


3 1761 11971737 9



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119717379>

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Thursday, September 28, 1989
Tuesday, October 11, 1989

Chairman: Brian White

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 1

Le jeudi 28 septembre 1989
Le mardi 11 octobre 1989

Président : Brian White

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Legislative Committee on*

BILL C-15

**An Act respecting plant
breeders' rights**

*Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif
sur le*

PROJET DE LOI C-15

**Loi concernant la protection
des obtentions végétales**

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

APPEARING:

The Honourable Don Mazankowski,
Minister of Agriculture

COMPARAÎT:

L'honorable Don Mazankowski,
ministre de l'Agriculture

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-fourth Parliament,
1989

Deuxième session de la trente-quatrième législature,
1989

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-15

Chairman: Brian White

Members

Vic Althouse
Bud Bird
Harry Brightwell
Ralph Ferguson
Maurice Foster
Ken Hughes
Gaby Larrivée
Ken Monteith—(8)

(Quorum 5)

William J. Farrell
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3):

On Wednesday, September 27, 1989:

Ralph Ferguson replaced Lyle Vanclief.

On Tuesday, October 10, 1989:

Len Taylor replaced Vic Althouse.

On Wednesday, October 11, 1989:

Gaby Larrivée replaced André Plourde

Ken Monteith replaced Ross Stevenson

On Thursday, October 12, 1989:

Vic Althouse replaced Len Taylor.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-15

Président: Brian White

Membres

Vic Althouse
Bud Bird
Harry Brightwell
Ralph Ferguson
Maurice Foster
Ken Hughes
Gaby Larrivée
Ken Monteith—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité
William J. Farrell

Conformément à l'article 114(3) du Règlement :

Le mercredi 27 septembre 1989 :

Ralph Ferguson remplace Lyle Vanclief.

Le mardi 10 octobre 1989 :

Len Taylor remplace Vic Althouse.

Le mercredi 11 octobre 1989 :

Gaby Larrivée remplace André Plourde

Ken Monteith remplace Ross Stevenson

Le jeudi 12 octobre 1989 :

Vic Althouse remplace Len Taylor.

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Votes & Proceedings of the House of Commons of Tuesday, June 27, 1989:

Debate was resumed on the motion of Mr. Mazankowski, seconded by Mr. Lewis,—That Bill C-15, An Act respecting plant breeders' rights, be now read a second time and referred to a Legislative Committee.

And the question being put on the motion, it was agreed to on (. . .) division.

Accordingly, the Bill was read the second time and referred to a Legislative Committee.

ATTEST

ROBERT MARLEAU
The Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Extrait des procès-verbaux de la Chambre des communes du mardi 27 juin 1989:

Le débat reprend sur la motion de M. Mazankowski, appuyé par M. Lewis,—Que le projet de loi C-15, Loi concernant la protection des obtentions végétales, soit maintenant lu une deuxième fois et déferé à un Comité législatif.

La motion, mise aux voix, est agréée. (. . .)

En conséquence, ce projet de loi est lu une deuxième fois et déferé à un Comité législatif.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes
ROBERT MARLEAU

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, SEPTEMBER 28, 1989

(1)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-15, An Act respecting plant breeders' rights met at 9:12 o'clock a.m. this day, in Room 306 West Block, for the purpose of organization.

Members of the Committee present: Vic Althouse, Bud Bird, Harry Brightwell, Maurice Foster, Ken Hughes, Ross Stevenson and Brian White.

In attendance: From the Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel: Louis-Philippe Côté, Parliamentary Counsel. *From the Research Branch of the Library of Parliament:* June Dewetering, Research Officer.

Brian White read a letter from the Deputy Speaker appointing him as Chairman of this Committee pursuant to Standing Order 113(2).

The Clerk of the Committee read the Order of Reference, as follows:

ORDERED.—That Bill C-15, An Act respecting plant breeders' rights be now read a second time and referred to a Legislative Committee.

On motion of Harry Brightwell, it was agreed,—That the Committee print 750 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence as established by the Board of Internal Economy.

On motion of Harry Brightwell, it was agreed,—That the Chairman be authorized to hold meetings in order to receive evidence and authorize its printing when a quorum is not present provided that three (3) members are present including a member of an Opposition Party and the Chairman, and in the absence of the Chairman, the person designated to be Chairman of the Committee.

On motion of Vic Althouse, it was agreed,—That the Clerk of the Committee be authorized to distribute documents, such as briefs, letters and other papers received from the Public and addressed to the Members of the Committee in the language received, the Committee Clerk to ensure that such documents are translated and circulated as promptly as possible.

On motion of Ross Stevenson, it was agreed,—That the Clerk of the Committee, in consultation with the Principal Clerk, Public Bills Office, be authorized to engage the services of temporary secretarial staff as required and for a period not to exceed 30 working days after the Committee has presented its Report to the House.

PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 28 SEPTEMBRE 1989

(1)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-15, Loi concernant la protection des obtentions végétales, tient sa séance d'organisation aujourd'hui à 9 h 12, dans la salle 306 à l'Édifice de l'ouest.

Membres du Comité présents: Vic Althouse, Bud Bird, Harry Brightwell, Maurice Foster, Ken Hughes, Ross Stevenson et Brian White.

Aussi présents: Du Bureau du légiste et conseiller parlementaire: Louis-Philippe Côté, conseiller parlementaire. Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: June Dewetering, attachée de recherche.

Brian White lit une lettre qu'il a reçu du vice-président de la Chambre le désignant président du Comité en application du paragraphe 113(2) du Règlement.

Le greffier du Comité donne lecture de l'Ordre de renvoi dont la teneur suit:

IL EST ORDONNÉ.—Que le projet de loi C-15, Loi concernant la protection des obtentions végétales, soit maintenant lu une deuxième fois et déferé à un comité législatif.

Sur motion de Harry Brightwell il est convenu,—Que le Comité fasse imprimer 750 exemplaires de ses Procès-verbaux et témoignages en conformité des directives du Bureau de régie interne.

Sur motion de Harry Brightwell, il est convenu,—Que le président soit autorisé à tenir des séances, à entendre des témoignages et en autoriser l'impression en l'absence de quorum, pourvu que trois (3) membres du Comité soient présents, dont un membre de l'opposition et le président ou, en l'absence de ce dernier, la personne désignée pour le remplacer.

Sur motion de Vic Althouse il est convenu,—Que le greffier du Comité soit autorisé à distribuer, dans la langue originale, les mémoires, lettres et autres documents reçus du public ou adressés aux membres du Comité, qu'il en assure la traduction et la fasse suivre dans les meilleurs délais.

Sur motion de Ross Stevenson, il est convenu,—Que le greffier du Comité, en consultation avec le greffier principal du Bureau des projets de lois d'intérêt public, soit autorisé à retenir les services de personnel de soutien temporaire, en fonction des besoins, pour une période ne dépassant pas 30 jours après que le Comité aura présenté son rapport à la Chambre.

At 9:35 o'clock a.m., it was agreed,—That the Committee adjourn to the call of the Chair.

TUESDAY, OCTOBER 11, 1989
(2)

The Legislative Committee on Bill C-15, An Act respecting plant breeders' rights met at 3:35 o'clock p.m. this day, in Room 209 West Block, the Chairman, Brian White, presiding.

Members of the Committee present: Bud Bird, Harry Brightwell, Maurice Foster, Ken Hughes, Gaby Larrivée, Ken Monteith and Len Taylor.

Other Members present: Joe McGuire and Lyle Van Clief.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Tom Curren and June Dewetering, Research Officers.

Appearing: The Honourable Don Mazankowski, Minister of Agriculture.

Witness: From the Department of Agriculture: Wilfrid Bradnock, Director, Seeds Division, Plant Health Directorate Food, Production and Inspection Branch.

The Committee resumed its consideration of its Order of Reference, dated Tuesday June 27, 1989 concerning Bill C-15, An Act respecting plant breeders' rights (see *Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, September 28, 1989*).

The Minister made an opening statement and, with the witness, answered questions.

At 5:35 o'clock p.m., it was agreed,—That the Committee adjourn until the call of the Chair.

William J. Farrell
Clerk of the Committee

À 21 h 35, il est convenu,—Que le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 11 OCTOBRE 1989
(2)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-15, Loi concernant la protection des obtentions végétales, se réunit aujourd'hui à 15 h 35, dans la pièce 209 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Brian White (*président*).

Membres du Comité présents: Bud Bird, Harry Brightwell, Maurice Foster, Ken Hughes, Gabriel Larrivée, Ken Monteith, Len Taylor.

Autres députés présents: Joe McGuire et Lyle Van Clief.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Tom Curren et June Dewetering, attachés de recherche.

Comparaît: L'honorable Don Mazankowski, ministre de l'Agriculture.

Témoins: Du ministère de l'Agriculture: Wilfrid Bradnock, directeur, Division des semences, Direction de la défense des végétaux.

Le Comité poursuit les travaux prévus à son ordre de renvoi en date du mardi 27 juin 1989, soit l'étude du projet de loi C-15, Loi concernant la protection des obtentions végétales (*voir les Procès-verbaux et témoignages du jeudi 28 septembre 1989*).

Le ministre fait une déclaration préliminaire et, avec le témoin, répond aux questions.

A 17 h 35, il est convenu,—Que le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
William J. Farrell

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Thursday, September 28, 1989

• 0910

The Chairman: Order, please.

As the first order of business, I would like to read the brief letter of appointment. It is addressed to me, Brian White, MP.

Dear Colleague:

Pursuant to Standing Order 113, this is to confirm your appointment as Chairman of the Legislative Committee on Bill C-15, An Act respecting plant breeders' rights.

It is signed by Marcel Danis, Deputy Speaker.

I would like to call on the clerk at this time to read the order of reference.

The Clerk of the Committee:

That Bill C-15, An Act respecting plant breeders' rights, be now read a second time and referred to a legislative committee.

The Chairman: Before we get into a few of the routine business motions, I would like to introduce the staff who have been assigned to the committee by the chairman. From the office of the Law Clerk we have Mr. Louis-Philippe Côté, Parliamentary Counsel; and from the Library of Parliament, June dewetering. Tom Curran will also be with us as a research officer, but I understand he is not feeling well today and was not able to make it this morning.

We have a few routine motions to deal with first of all. The first one is a standard printing of the copies of the *Minutes of Proceedings and Evidence*. In the past the committees have printed a standard 750 copies. There have been two exceptions, namely Bill C-130, the free trade legislation, and Bill C-72, where extra copies were printed. But for most legislative committees it is 750. I would accept a motion to that effect, or a motion for more copies if the committee so desires.

Mr. Brightwell (Perth—Wellington—Waterloo): So moved.

Motion agreed to

The Chairman: The second motion is for the receiving and printing of evidence when a quorum is not present. I have seen that vary from committee to committee. It is generally not as large a quorum as we needed today for the organizational meeting. Is there any discussion from the committee?

Mr. Foster (Algoma): I do not care what the number is. I think all the parties should be represented.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le jeudi 28 septembre 1989

Le président: Je déclare la séance ouverte.

Comme premier point à l'ordre jour, j'aimerais vous lire la lettre de nomination qui m'est adressée à moi, Brian White, député.

Cher collègue:

Conformément à l'article 113 du Règlement, la présente confirme votre nomination à titre de président du Comité législatif sur le projet de loi C-15, Loi concernant la protection des obtentions végétales.

La lettre est signée par Marcel Danis, président adjoint.

J'aimerais maintenant inviter le greffier à lire l'ordre de renvoi.

Le greffier du Comité:

Que le projet de loi C-15, Loi concernant la protection des obtentions végétales, soit maintenant lu une deuxième fois et déferé à un Comité législatif.

Le président: Avant de passer aux motions courantes, permettez-moi de présenter le personnel qui a été assigné au Comité par le président: M. Louis-Philippe Côté; le conseiller parlementaire, bureau du légiste de la Chambre, de la bibliothèque du Parlement, June Dewetering. Tom Curran sera notre chargé de recherche, mais il n'est pas ici ce matin car il ne se sent pas très bien aujourd'hui.

Nous devons d'abord régler quelques motions courantes. La première motion concerne l'impression des exemplaires des procès-verbaux et témoignages du Comité. Les comités en font généralement imprimer 750 exemplaires. Dans certains cas exceptionnels, notamment le projet de loi C-130 sur le libre-échange et le projet de loi C-72, des exemplaires supplémentaires ont été imprimés. Mais pour la plupart des comités législatifs on en fait imprimer 750. Je suis prêt à accepter une motion à cet effet, ou une motion afin de faire imprimer un plus grand nombre d'exemplaires si le Comité le désire.

M. Brightwell (Perth—Wellington—Waterloo): J'en fait la proposition.

La motion est adoptée.

Le président: La deuxième motion concerne l'audition et l'impression des témoignages en l'absence du quorum. Cela varie d'un comité à l'autre. Habituellement le quorum n'est pas aussi important que celui dont nous avons besoin aujourd'hui pour la séance d'organisation. Les membres du Comité voudraient-ils en discuter?

M. Foster (Algoma): Peu m'importe le nombre. Je pense que tous les partis devraient être représentés.

[Texte]

The Chairman: Both opposition parties for the hearing of evidence.

Mr. Foster: We are "attentive". We are always here.

The Chairman: Is there any objection from the committee on that?

Mr. Hughes (MacLeod): It is really, as you know, for the occasions when you want to get evidence on the record.

The Chairman: Most of the committees I have been involved with have had a quorum of three, not counting the chairman, and one member of the opposition. But if the committee wants to make it one member from each of the opposition parties. . .

Mr. Stevenson (Durham): I would take it that if, for example, the NDP, with only one member here. . . if he happened to step out for a few minutes, that does not break the quorum, does it? Once the quorum is recognized, then you go on with the meeting whether—

Mr. Foster: Yes, I think so.

• 0915

Mr. Hughes: Can we ask our honourable colleague from the New Democratic Party whether he agrees with this and plans to attend every single meeting?

Mr. Althouse (Mackenzie): I will do my best. I do not miss very many.

Mr. Foster: We intend to be here anyway, so if you want one from the opposition, that is okay by me. Three then, one of which must come from the opposition.

Mr. Brightwell: The chairman and three others of which one is from the opposition. That will be four people. That is a pretty significant number.

The Chairman: May I have a motion from one of the members to that effect.

Mr. Brightwell: I so move that a quorum consist of the chairman and three others, at least one of the three a member of one of the opposition parties.

Motion agreed to

The Chairman: Another standard motion is the allocation of time for the questioning of witnesses. This has varied from committee to committee, as well. For example on Bill C-21 right now, the unemployment insurance committee is allowing 30 minutes. Others that I have been involved with have allowed 45 minutes per witness. There are advantages and disadvantages to both. But I think it is a good idea that we decide today at the committee which route we are going to go.

Mr. Foster: Do we have to decide that ahead of time, Mr. Chairman? It seems to me that we are going to have groups of witnesses on one particular side or the other of this issue. If we have two hours and the steering committee has scheduled three or four groups, we could allow each group 30 minutes each. Do we have to make a

[Traduction]

Le président: Les deux partis de l'opposition pour l'audition de témoignages.

M. Foster: Nous sommes «attentifs». Nous le sommes toujours.

Le président: Y a-t-il quelqu'un parmi les membres du Comité qui s'y opposent?

M. Hughes (MacLeod): Comme vous le savez, c'est surtout pour les fois où l'on veut verser le témoignage au compte rendu.

Le président: La plupart des comités dont j'ai fait partie avaient un quorum de 3, sans compter le président, et un député de l'opposition. Mais si le Comité veut qu'il y ait un député de chaque parti de l'opposition. . .

M. Stevenson (Durham): Si par exemple le seul député néo-démocrate membre de notre Comité devait sortir de la salle pendant quelques minutes, nous aurions toujours le quorum, n'est-ce pas? Une fois que l'on a reconnu le quorum, la séance se poursuit même. . .

M. Foster: Je pense que oui.

M. Hughes: Pouvons-nous demander à notre honorable collègue du parti néo-démocrate s'il est d'accord avec cela et s'il a l'intention d'assister à toutes les réunions?

M. Althouse (Mackenzie): Je ferai mon possible. Je ne manque pas souvent les réunions.

M. Foster: Nous avons l'intention d'être présents, alors si vous voulez un membre de l'opposition, cela me convient. Alors trois, dont un de l'opposition.

M. Brightwell: Le président et trois autres membres, dont un de l'opposition. Cela fait quatre personnes. C'est un nombre assez considérable.

Le président: Un membre du Comité voudrait-il proposer une motion à cet effet?

M. Brightwell: Je propose que le quorum se compose du président et de trois autres membres du Comité, dont un au moins de l'opposition.

La motion est adoptée.

Le président: L'autre motion courante est le temps alloué pour questionner les témoins. Cela varie d'un comité à l'autre également. Par exemple, pour le projet de loi C-21 sur le régime d'assurance-chômage il s'agit de 30 minutes. D'autres comités dont j'ai fait partie accordaient 45 minutes à chaque témoin. Il y a des avantages et des désavantages aux deux formules. Mais je pense qu'il serait bon que le Comité décide aujourd'hui ce qu'il va faire.

M. Foster: Devons-nous décider d'avance, monsieur le président? Nous recevrons des groupes de témoins qui seront pour et d'autres qui seront contre ce projet de loi. Si nous disposons de deux heures et que le Comité de direction a prévu trois ou quatre groupes, nous pourrions accorder 30 minutes à chacun. Devons-nous établir une

[Text]

hard and fast rule for all the hearings? I know the UI committee is a different thing because they are travelling all over the country. It seems to me that we could do that as we line up witnesses.

The Chairman: Could I then recommend that when we have a steering committee meeting we look at a list of possible witnesses to appear and we decide at that time. Would that be acceptable?

Mr. Foster: Yes.

Mr. Brightwell: Mr. Chairman, I would see us allocating so much time for whatever group, and if we allocate two hours for a group, then obviously questioning can take an hour or an hour and a quarter. But if we allocate only one hour for somebody, which is really what you are saying, then the questioning has to be less. So I think we make the decision of how much time we give the group as a total, and that answers the one of questions because we are limited by the termination time.

The Chairman: Are you saying we should decide today how much time we are allocating?

Mr. Brightwell: No, because we do not know who is coming. We should decide when we see the group; the same as what you are saying.

Mr. Foster: Decide it at the steering committee, and then carry that over to the meeting as we start each meeting.

The Chairman: We will leave that one and discuss it at a Subcommittee on Agenda and Procedure meeting.

Circulation of documents and briefs. Generally the Clerk of the Committee is authorized to distribute documents, briefs, letters, and other papers received from the public and addressed to the members of the committee in the language received; the committee clerk to ensure that such documents are translated and circulated as promptly as possible. I know there has been trouble in other committees to this effect, but in a legislative committee we do not have quite as much time as they do in the standing committees to have all documents translated as they come in and be held until the translation is available. For example, if we receive a brief from an organization, do we want that brief circulated to the committee in the language received and then translated as quickly as possible, or do you want the documents held until such time as they are translated?

Mr. Althouse: I move that the documents be circulated as received and translated as quickly as possible thereafter.

Motion agreed to

The Chairman: Another standard motion is the hiring of staff. The motion would read: that the Clerk of the Committee, in consultation with the Principal Clerk,

[Translation]

règle aussi stricte pour toutes les audiences? Je sais que c'est différent pour le Comité de l'assurance-chômage qui voyage d'un bout à l'autre du pays. Mais il me semble que nous pourrions déterminer le temps à accorder à chaque témoin au fur et à mesure.

Le président: Je recommande que le Comité de direction se réunisse pour dresser la liste des témoins éventuels et décider à ce moment-là du temps que nous allouerons à chacun. Cela vous convient-il?

M. Foster: Oui.

M. Brightwell: Monsieur le président, disons que l'on décide d'accorder deux heures à un groupe de témoins. Nous disposerions alors d'une heure ou une heure et quart pour poser des questions. Mais si nous n'accordons qu'une heure à un témoin, ce que vous proposez, en réalité, alors il restera moins de temps pour les questions. Donc, si l'on décide du temps que l'on accordera à un groupe, nous déciderons en même temps du temps alloué pour questionner ce témoin.

Le président: Voulez-vous dire que nous devrions décider aujourd'hui du temps que nous allouerons?

M. Brightwell: Non, car nous ne savons pas qui seront les témoins. Nous devrions prendre cette décision lorsque nous saurons qui est le témoin; je dis la même chose que vous.

M. Foster: Laissons le Comité de direction prendre la décision, et nous verrons au début de chaque séance ce qu'il a décidé.

Le président: Nous allons laisser cette question de côté pour en discuter à une réunion du Sous-comité du programme et de la procédure.

Distribution de documents et de mémoires. Habituellement le greffier du Comité est autorisé à distribuer les mémoires, les lettres, et autres documents du public à l'intention des membres du Comité, dans la langue dans laquelle ils ont été envoyés; le greffier du Comité veille à les faire traduire et à en faire la distribution le plus vite possible. Je sais que d'autres comités ont eu des problèmes à ce sujet, mais notre comité est un comité législatif et nous n'avons pas le temps d'attendre la traduction, comme un Comité permanent, avant de distribuer un document. Par exemple, si nous recevons un mémoire d'un groupe, voulons-nous que ce mémoire soit distribué au Comité dans la langue dans laquelle nous l'avons reçu et qu'il soit traduit le plus rapidement possible, ou voulez-vous attendre que le document ait été traduit avant qu'il soit distribué?

M. Althouse: Je propose que les documents soient distribués dans la langue dans laquelle nous les recevons et qu'ils soient traduits par la suite le plus rapidement possible.

La motion est adoptée.

Le président: Une autre motion courante concerne l'engagement de personnel. La motion serait la suivante: que le greffier du comité soit autorisé, en consultation

[Texte]

Public Bills Office, be authorized to engage the services of temporary secretarial staff as required and for a period not to exceed 30 working days after the Committee has presented its report to the House.

Mr. Stevenson: So moved.

• 0920

Mr. Brightwell: How limited are we in budget in a legislative committee?

The Chairman: Each legislative committee is allocated an initial budget of \$50,000. If we required money, we would have to refer to the House for permission for such allocation. But we have \$50,000.

Motion agreed to

The Chairman: I have five items under future business. The first one concerns when the committee wants to meet. I do not want to pin down an exact time, but I think we should narrow it down to the days at least.

Mr. Brightwell: We can suggest a day. It is going to be difficult automatically. I believe you will find that three of us at least are on duty on Thursday morning. So from 11 a.m. until 1 p.m. every Thursday you will have a conflict.

Mr. Foster: Are you proposing a specific time each week for meetings? Are we not allocated a block of time in the block system? What is the arrangement?

The Chairman: While the House is sitting, legislative committees can meet from 11 a.m. until 12.30 p.m., 3.30 p.m. until 5 p.m., and in the evenings as well. We take precedence over the standing committees. So if we decide we want to meet at certain times, then we can do that.

Mr. Foster: I prefer that the steering committee get a suitable time for the majority of the members.

The Chairman: That might be a good item for the steering committee meeting as well. I believe members of this committee are members of the Standing Committee on Agriculture, and we will have to work around that agenda as well.

Mr. Bird (Fredericton—York—Sunbury): I am not quite sure how I got here. To tell you the truth I am probably going to seek substitution. I have some terrific conflicts in my schedule already.

Mr. Brightwell: He is such an able person, Mr. Chairman, I do not think you should allow that.

The Chairman: Why do we not leave that subject for the steering committee as well? We can discuss it at that time.

[Traduction]

avec le greffier principal du Bureau des projets de loi d'intérêt public, à retenir au besoin les services d'employés de bureau auxiliaires pour la durée du mandat du comité et pour une période ne dépassant pas 30 jours ouvrables après le dépôt de son rapport final.

M. Stevenson: Je propose la motion.

M. Brightwell: En tant que comité législatif, de quel budget disposons-nous?

Le président: Chaque comité législatif dispose d'un budget initial de 50,000\$. Pour avoir plus d'argent, il faudrait demander la permission à la Chambre. Mais nous disposons de 50,000\$.

La motion est adoptée.

Le président: Il y a cinq questions futures dont j'aimerais discuter. D'abord quand le Comité veut se réunir. Je ne veux pas nécessairement déterminer l'heure, mais je pense qu'il faudrait tout au moins déterminer quel jour nous allons nous réunir.

M. Brightwell: Nous pouvons proposer une journée. Cela sera assez difficile de toute façon. Au moins trois d'entre nous devons être présents à la Chambre le jeudi matin. Il y aura donc conflit tous les jeudis de 11h00 à 13h00.

M. Foster: Proposez-vous que l'on détermine une heure précise pour les réunions chaque semaine? N'y a-t-il pas un bloc de temps qui nous est alloué? De quelle façon est-ce que cela fonctionne?

Le président: Lorsque la Chambre siège, les comités législatifs peuvent se réunir de 11h00 à 12h30, de 15h30 à 17h00 et en soirée. Nous avons priorité sur les comités permanents. Donc si nous décidons de nous réunir à telle heure, nous pouvons le faire.

M. Foster: Je préfère que le comité de direction choisisse le moment qui convienne à la majorité des membres du Comité.

Le président: Cette question devra donc peut-être elle aussi être réglée lors de la réunion du comité de direction. Je crois que les membres de notre comité sont également membres du comité permanent de l'Agriculture, et nous devons également tenir compte des réunions de ce dernier.

M. Bird (Frédéricton—York—Sunbury): Je ne sais pas trop comment je me suis retrouvé ici. En fait, je vais sans doute essayer de me faire remplacer. J'ai déjà toutes sortes de conflits d'horaire.

M. Brightwell: Il est tellement compétent, monsieur le président, je ne pense pas que vous devriez permettre une telle chose.

Le président: Pourquoi ne laisserions-nous pas le comité de direction prendre cette décision également? Nous pourrions en discuter à ce moment-là.

[Text]

The next item may belong at that meeting as well. It is when to hear the minister. According to the information I have received, the minister is not available next week.

Mr. Foster: I think it could be left over to the steering committee.

The Chairman: All right. That is going to be a busy meeting. I am told that because the committee is a small one there is normally not a steering committee, but I think it is reasonable that we could form one here today and meet as a steering committee. I do not see any problem there. Four of us could get together as a steering committee. It is only an eight-member committee, but I think we could probably break down into a steering committee. Is there any objection to that?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: The third item is that we have received numerous pieces of correspondence over the summer. The clerk is endeavouring to have those distributed. I understand they will be in your hands by Monday at the latest. There has been a great deal of interest generated right across the country.

The fourth item is the selection of witnesses. I think that would be best left to a meeting of the subcommittee as well. The members can perhaps start thinking, if they have not already, about the groups and individuals they would like to hear from.

• 0925

The clerk will be able to provide a list of those persons who have contacted his office, and also of the people who have contacted my office, wanting to appear. We can present that list at that initial meeting and then we can decide on the witnesses we want to hear from. Once you have the list of the people who have contacted us, if you have additional groups or individuals whom you would like to see appear before the committee, would you please give that list to the clerk as soon as possible. I am sure by Monday you will be able to add the groups you would like to hear to that list.

I wonder whether the committee would be interested in setting aside a special meeting for a briefing on the legislation. It may not be needed, but I thought perhaps with the complexity of the bill and the legislation, it may be beneficial for the committee to have a briefing session from the department. Is there any discussion on that?

Mr. Brightwell: We should do that. I am kind of curious whether we should do it before the minister or after the minister. We could probably go ahead with it.

Mr. Foster: As a general principle, if we are going to have a briefing from the department, and I assume Mr. Bradnock will be doing it, I think we should do that in the full committee with whatever reporters you can get.

[Translation]

La prochaine question est peut-être également pour le comité de direction. Quand allons-nous entendre le ministre? D'après mes renseignements, le ministre ne sera pas disponible la semaine prochaine.

M. Foster: Je pense que l'on peut laisser cette question au comité de direction.

Le président: Très bien. Il aura du pain sur la planche. On me dit qu'étant donné que notre comité ne compte pas beaucoup de membres, habituellement il n'y a pas de comité de direction. Mais je pense qu'il serait raisonnable d'en former un ici aujourd'hui et de se réunir en tant que comité de direction. Je ne vois pas de problème. Quatre d'entre nous pourraient former ce comité de direction. Notre comité ne compte que huit membres, mais nous pourrions sans doute quand même former un comité de direction. Quelqu'un y voit-il un inconvénient?

Une voix: D'accord.

Le président: Le troisième point, c'est que nous avons reçu beaucoup de correspondance pendant l'été. Le greffier essaie de distribuer ces documents. Je crois comprendre que vous les aurez en main lundi au plus tard. Cette question a soulevé beaucoup d'intérêt au pays.

Le quatrième point c'est le choix des témoins. Je crois qu'il vaut mieux encore une fois laisser cette décision au sous-comité. Si vous ne l'avez pas déjà fait, vous pouvez peut-être commencer à penser aux groupes et aux personnes que vous aimeriez entendre.

Le greffier sera en mesure de vous fournir une liste des personnes qui ont communiqué avec son bureau et également des personnes qui ont communiqué avec mon bureau, demandant à comparaître. Nous pourrions présenter cette liste à la première réunion et nous pourrions alors décider quels témoins nous voulons entendre. Lorsque vous aurez la liste des gens qui ont communiqué avec nous, je vous prierais de communiquer avec le greffier le plus tôt possible si vous désirez y ajouter le nom de groupes ou de personnes que vous aimeriez entendre comme témoins. Je suis certain que d'ici lundi vous serez en mesure d'ajouter à cette liste le nom des groupes que vous aimeriez entendre.

Je me demande si le Comité serait intéressé à tenir une réunion spéciale, une séance d'information sur le projet de loi. Ce n'est peut-être pas nécessaire, mais j'ai pensé qu'en raison de la complexité du projet de loi, il serait peut-être utile au Comité d'avoir une séance d'information du ministère. Qu'en pensez-vous?

M. Brightwell: Nous devrions avoir une telle séance d'information. Je me demande cependant si nous devrions tenir la séance avant ou après la comparution du ministre.

M. Foster: En principe, c'est monsieur Bradnock qui nous donnera cette séance d'information du ministère, et je pense que ça devrait être une séance publique du Comité à laquelle pourraient assister le plus de

[Texte]

In other words, it should not be just the committee members who are being briefed on what the bill does and does not do. Information should be going out to the farm papers and the general public as well. There is nothing secret about any of this anyway.

Mr. Brightwell: Who was suggesting an in camera meeting? None of us.

Mr. Foster: A briefing sounds more like a briefing at the department. We went through this on some of the other research projects the committee has done and for the life of me I could not imagine what was being gained by having... I am just making a point. I think it should be an open meeting with the officials.

The Chairman: I do not see any problem with having an open meeting with a briefing.

Mr. Foster: I am not suggesting that anyone was saying it should be private.

The Chairman: If we want to have it before we meet with the minister, we should try to set something up for some time next week. Would the committee authorize me to try to arrange something for next week?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: I suppose the next order of business would be to set up a steering committee so we can meet as a group to handle the items we have left over for that group. Would it be reasonable to suggest that we have two members from the opposition side and two members from the government side, plus the chairman as a steering committee?

Mr. Foster: Agreed.

Mr. Brightwell: That sounds like a quorum of the legislative committee to me. It is the same thing, but it is okay.

The Chairman: Are there any other suggestions. That was just a suggestion I threw out.

Mr. Brightwell: That is okay.

Mr. Foster: That is okay.

The Chairman: I would assume it would be Mr. Foster, Mr. Althouse... would you be able to name two people today or would you like to get the names to me?

Mr. Brightwell: I am interested.

The Chairman: And Mr. Stevenson. Would a meeting of that committee Tuesday, tentatively, be acceptable?

Mr. Brightwell: I have an hour and a half right now, just about.

The Chairman: Would you like to do it today?

[Traduction]

journalistes possible. En d'autres termes, ce n'est pas seulement les membres du Comité qui devraient être informés au sujet du projet de loi. Ces renseignements devraient être transmis aux journaux agricoles et à la population en général. Il n'y a rien de secret dans tout cela de toute façon.

M. Brightwell: Personne n'a proposé une séance à huis clos.

M. Foster: On a plutôt l'impression qu'il s'agit d'une séance d'information au ministère. C'est ce que nous avons fait dans le cas d'autres projets de recherche du Comité, et je n'arrive pas à comprendre ce que nous avons à gagner en... Je pense que cette séance d'information avec les fonctionnaires devrait être une réunion publique.

Le président: Je ne vois pas de problème à ce que nous ayons une séance d'information au cours d'une réunion publique.

M. Foster: Personne n'a dit qu'il devait s'agir d'une séance à huis clos.

Le président: Si nous voulons tenir cette séance d'information avant d'entendre le ministre, il faudrait essayer d'organiser quelque chose pour la semaine prochaine. Le Comité m'autorise-t-il à essayer d'organiser quelque chose pour la semaine prochaine?

Des voix: D'accord.

Le président: Le prochain point à l'ordre du jour consiste à mettre sur pied un comité de direction qui se réunira pour régler les questions que nous lui aurons réservées. Serait-il raisonnable de proposer que deux députés de l'opposition et deux députés du gouvernement plus le président forment le comité de direction?

M. Foster: D'accord.

M. Brightwell: Il me semble que cela ressemble au quorum du comité législatif. C'est la même chose, mais ça va.

Le président: Y a-t-il d'autres suggestions? Ce n'était qu'une suggestion de ma part.

M. Brightwell: Ça va.

M. Foster: Ça va.

Le président: Je suppose qu'il y aurait M. Foster, M. Althouse... Pouvez-vous nommer deux personnes aujourd'hui ou voulez-vous me communiquer les noms plus tard?

M. Brightwell: Je suis intéressé.

Le président: Et monsieur Stevenson. Est-ce que cela vous conviendrait si le Comité essayait de se réunir mardi?

M. Brightwell: Nous avons maintenant environ une heure et demie à notre disposition.

Le président: Aimerez-vous tenir cette réunion aujourd'hui?

[Text]

Mr. Foster: Sure.

The Chairman: Why do we not do that after I adjourn this meeting.

There are no other formal motions, committee members. Is there any other business?

Mr. Brightwell: I have two questions, Mr. Chairman, and the first one concerns witness fees. I think we should look hard at how much we are going to pay. I have noted that it costs about \$500 to bring a witness here from Ontario, and bringing a witness from the west is \$1,300. I think we should consider how many witnesses we are going to bring here from each group. Certainly we are going to pay for them, but I question whether we want several from a group. I would be inclined to say one to represent a group, for the economy of it.

The Chairman: I am informed by the clerk that in the past, in legislative committees, we have paid for two witnesses from each organization. Does that sound reasonable?

• 0930

Mr. Brightwell: Not to me, Mr. Chairman. I am suggesting one.

The Chairman: Maybe that is something we can decide at the steering committee level, unless the committee would like to decide that now.

Mr. Foster: The problem is that if you are dealing with a group like, say, Prairie Pools, you almost must have one from each of the three pools, yet they may come as a group. The tricky part is that if we say there are only going to be two, or only one, it maybe causes some friction with the farm groups.

I agree with your suggestion that we leave it until the steering committee meets.

Mr. Hughes: I was wondering if you have had any indication as to how many want to appear. Do you have any sense of that?

The Chairman: We have no indication, except there has been an awful lot of interest shown to my office. As soon as the article was in the *Western Producer*, with my name as chairman, the letters started coming in, so I anticipate a lot of interest. But as the clerk says, we have really no sense of numbers at this time.

Mr. Ferguson: Mr. Chairman, I am not part of the steering committee but wish to give you my thoughts on it. I would favour two, since it has been the practice, because if one of the prairie pools, or Unifarm, or one of the farm organizations in western Canada comes down,

[Translation]

M. Foster: Certainement.

Le président: C'est donc ce que nous ferons dès que la séance sera levée.

Membres du Comité, il n'y a pas d'autres motions officielles. Y a-t-il d'autres points dont vous aimeriez parler?

M. Brightwell: Monsieur le président, j'ai deux questions. La première concerne les frais des témoins. Nous devrions réellement regarder de près ce que nous allons payer. J'ai remarqué qu'il en coûte environ 500\$ pour faire venir un témoin de l'Ontario, et 1,300\$ pour un témoin de l'ouest canadien. Nous devrions décider combien de témoins de chaque groupe nous allons inviter. Nous allons certainement payer leurs frais, mais je me demande si nous voulons inviter plusieurs témoins d'un même groupe. Personnellement, je préférerais que l'on n'invite qu'un seul représentant pour chaque groupe, question d'économie.

Le président: Le greffier me dit que par le passé, dans le cas de comités législatifs, nous payions les frais de déplacement de deux représentants pour chaque groupe. Cela vous paraît-il raisonnable?

M. Brightwell: Non, monsieur le président. Je propose que l'on paie les frais de déplacement d'un seul représentant.

Le président: Nous devrions peut-être laisser cette décision au comité de direction, à moins que les membres du Comité ne veuillent prendre une décision maintenant.

M. Foster: Le problème, c'est que dans le cas d'une organisation comme le syndicat du blé des Prairies, il faut presque inviter un représentant de chaque groupe, même s'ils viennent témoigner en tant qu'organisation. Ce qui est délicat, c'est que si nous nous limitons à deux représentants ou à un seul, il pourrait y avoir des frictions avec les groupes agricoles.

Je suis d'accord avec vous pour laisser le comité de direction prendre une décision.

M. Hughes: Je me demandais si vous aviez une idée du nombre de témoins qui veulent comparaître. En avez-vous une idée?

Le président: Nous n'en avons aucune idée, sauf que depuis la parution de l'article dans le *Western Producer* dans lequel mon nom apparaissait comme président du Comité, les lettres ont commencé à arriver à mon bureau; alors, je m'attends à ce que cette question suscite beaucoup d'intérêt. Mais comme le greffier l'a dit, nous n'avons pour l'instant aucune idée du nombre de témoins qui aimeraient comparaître.

M. Ferguson: Monsieur le président, je ne suis pas membre du comité de direction mais j'aimerais vous dire ce que j'en pense. Je préférerais deux représentants par groupe de témoins, puisque c'est l'usage. En effet, si l'un des syndicats du blé des Prairies, ou *Unifarm*, ou l'un des

[Texte]

there really should be a backup person with the one who is going to make the presentation. I think it is perhaps easier, as Mr. Brightwell says, for somebody from Ontario to come in, just one person, but I think coming from the west you really should make provision for two if the steering committee can see fit to do so.

The Chairman: Does the committee want to handle that item at this time, or do you want to leave that for the steering committee?

Mr. Brightwell: I think we can discuss it in the steering committee. I just want it considered, however, because I do not think it should be just accepted holus-bolus that two people can come from every group. You can get a composite group. I can see the reasons, and in fact we could have one from each pool if you want to follow through with my suggestion. You would have three then, rather than one from the combined meeting. Two cost \$2,500 per group if you want to look at it that way, for a western group. It would be \$1,000 or \$1,200 for an Ontario group or a Quebec group, and an eastern group would be higher.

The Chairman: We can discuss that in the steering committee if that is agreeable to the committee members.

Some hon. members: Agreed.

Mr. Brightwell: Mr. Chairman, there is a question I would like to think about as well, but maybe not to decide on today, namely a finish date. For obvious reasons, most of the committee here is my standing committee, and we have to plan that. I am wondering if we could think about a date where we might want to finish hearings, whether it is going to be a month or what it is going to be. I know it cannot be decided today, but for planning purposes I would like the committee to try to package it into an interval, so we can plan around it.

The Chairman: I think it would be difficult for us to do it until we have the list of the witnesses who want to appear. Once we have the list in our hands we can start forming in our own minds what we think would be a reasonable period of time to have the hearings.

Is there any further business? What we will do, then, is have a meeting of the Subcommittee on Agenda and Procedure immediately following this meeting. I assume it will be an in camera meeting.

Mr. Brightwell: Yes.

The Chairman: Thank you. This meeting stands adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

groupes agricoles de l'ouest du Canada vient témoigner, la personne qui fait l'exposé devrait vraiment se faire accompagner d'une personne pour l'aider. Il est peut-être plus facile, comme le dit M. Brightwell, pour quelqu'un de l'Ontario de venir seul, mais je pense que pour les groupes de l'Ouest, il faudrait vraiment prévoir deux personnes, si le comité de direction le juge bon.

Le président: Voulez-vous régler cette question tout de suite, ou laisser le Comité de direction prendre une décision?

M. Brightwell: Je pense que nous pouvons en discuter à la réunion du Comité de direction. Je voulais tout simplement que l'on envisage cette possibilité, car on ne devrait pas prendre pour acquis que chaque groupe peut envoyer deux représentants. Il peut arriver que nous ayons un groupe composé de représentants de divers organismes. Je peux en comprendre les raisons, mais en fait nous pourrions recevoir un représentant de chaque syndicat. Nous aurions alors trois personnes, plutôt qu'une seule pour tout le groupe. Nous pourrions prévoir 2,500\$ pour un groupe de deux personnes provenant de l'Ouest, 1,000\$ ou 1,200\$ pour un groupe de l'Ontario et du Québec, et un peu plus pour un groupe de l'Ouest.

Le président: Nous pourrions en discuter à la réunion du comité de direction si cela vous convient.

Des Voix: D'accord.

M. Brightwell: Monsieur le président, il y a une question à laquelle j'aimerais que nous réfléchissions également, sans toutefois prendre une décision aujourd'hui. Il s'agit d'une date limite pour entendre des témoins. Pour des raisons évidentes, la plupart des membres de ce Comité font également partie du Comité permanent, ils faut en tenir compte. Nous pourrions peut-être réfléchir à une date à laquelle nous pourrions terminer les audiences, que ce soit dans un mois ou plus tard. Je sais qu'on ne peut prendre une décision aujourd'hui, mais pour des questions de planification j'aimerais que le Comité essaie de déterminer une période, afin que nous puissions planifier notre emploi du temps tout en tenant compte de ces audiences.

Le président: Je pense qu'il serait difficile pour nous de le faire avant d'avoir la liste des témoins qui veulent comparaître. Lorsque nous aurons cette liste en main nous pourrions commencer à nous faire une idée de ce qui pourrait être une période de temps raisonnable pour entendre des témoignages.

Y a-t-il d'autres questions? Une réunion du sous-comité du programme et de la procédure suivra immédiatement celle-ci. Je suppose que la réunion sera à huis clos.

M. Brightwell: Oui.

Le président: Merci. La séance est levée.

[Text]

[Translation]

Wednesday, October 11, 1989

Le mercredi 11 octobre 1989

• 1534

The Chairman: The Legislative Committee on Bill C-15 will continue its deliberations on Bill C-15, An Act respecting plant breeders' rights.

Appearing before the committee we have the Minister of Agriculture, the Hon. Don Mazankowski. As well we have Mr. Wilf Bradnock, Director of the Seed Division in the Department of Agriculture.

I understand, Mr. Minister, you have a brief statement for the committee. After you have made your presentation we will get into questions from committee members. I invite you to begin.

Hon. Donald Frank Mazankowski (Minister of Agriculture): Thank you very much, Mr. Chairman and colleagues. I am pleased to be here. I welcome the opportunity to speak to this very important legislation.

It is certainly not the first time it has been before the House. I know that many people throughout the country hope it will be the last time as a number of attempts have been made to have it passed into legislation. In terms of legislation form it goes back to 1978 when the bill was first drafted by the Department of Justice, but never introduced, and then followed the introduction in May 1980, and again in January 1988. Finally Bill C-15 was introduced on May 8, 1989. So it has been around in some form for 10 years or so. However, the issue goes back much further, as far back as 1923 when the then Minister of Agriculture, Mr. Motherwell, in a parliamentary debate on the Seeds Act said:

Plant breeders wanted to ensure that they themselves would derive the benefit which is naturally coming to them as a result of their efforts.

• 1535

Since then the debate has continued in one form or another and the prominence of the issue has not waned. There are a number of reasons why it has been around so long and why it is so important. In many respects plant breeding is synonymous with the history and the evolution of agriculture in Canada. At the turn of the century, the development of Marquis wheat facilitated the opening of the west, and some 50 years later Selkirk saved the wheat crop from rust.

Throughout Canada plant breeding has not only afforded us improved yields and disease resistance, but more importantly it has permitted the production of many crops not native to Canada and allowed the range of

Le président: Le Comité législatif sur le projet de loi C-15 poursuit ses délibérations sur le projet de loi C-15, Loi concernant la protection des obtentions végétales.

C'est le ministre de l'Agriculture, l'honorable Don Mazankowski qui comparait devant le Comité. Comparait également M. Wilf Bradnock, directeur de la division des semences au ministère de l'Agriculture.

Monsieur le ministre, si j'ai bien compris, vous avez une courte déclaration à faire. Après votre exposé, nous passerons aux questions des membres du Comité. Je vous invite donc à commencer.

L'honorable Donald Frank Mazankowski (ministre de l'Agriculture): Je vous remercie, monsieur le président, mesdames et messieurs. Je suis heureux d'être ici et d'avoir l'occasion de prendre la parole au sujet de cette mesure législative très importante.

Ce n'est certes pas la première fois qu'elle est présentée à la Chambre. Je sais que beaucoup de Canadiens souhaitent que ce soit la dernière, puisque on a déjà tenté à plusieurs reprises de faire adopter un projet de loi en ce sens. Pour ce qui des initiatives législatives, il faut remonter à 1978, année où le projet de loi a été rédigé pour la première fois par le ministère de la Justice, sans cependant avoir été présenté, puis à mai 1980, année où il a été déposé, puis à janvier 1988, où il a été déposé à nouveau. Finalement le projet de loi C-15 a été déposé le 8 mai 1989. La mesure législative fait donc l'objet d'initiatives sous une forme ou sous une autre depuis une dizaine d'années. Cependant, la question remonte beaucoup plus loin, jusqu'à 1923, année où le ministre de l'Agriculture de l'époque, M. Motherwell, a déclaré ce qui suit dans le cadre d'un débat parlementaire sur la Loi relative aux semences:

Les obtenteurs voulaient faire en sorte qu'ils bénéficieraient eux-mêmes des retombées normales de leur efforts.

Depuis lors, le débat s'est poursuivi sous une forme ou sous une autre, et l'importance de la question n'a pas diminué. Plusieurs raisons expliquent pourquoi elle est si importante et pourquoi elle a suscité l'intérêt d'un façon si constante. À bien des égards, il existe des rapports étroits entre, d'une part, les obtentions végétales et, de l'autre, l'histoire et l'évolution de l'agriculture au Canada. Au début du siècle, la mise au point du blé Marquis a facilité la mise en valeur de l'Ouest, et quelques 50 années plus tard, la variété Selkirk a sauvé la récolte de blé de la rouille.

Partout au Canada, les obtentions végétales nous ont donné non seulement des rendements accrus et une meilleure résistance aux maladies, mais aussi, ce qui importe encore d'avantage, elles nous ont permis

[Texte]

others to be extended. I cannot help but mention the Cinderella crop called canola, formerly known as rapeseed. In a very short period of time in plant breeding terms, and thanks to the importance of dedicated research and vision, canola has become the second most valuable crop in Canada. To give you some idea of the magnitude of growth, in 1955 its production value was something in the order of \$2.5 to \$2.7 million. In 1985 the value of the crop produced was something in the order of \$1 billion. Clearly, this is a phenomenal development, thanks to the concentrated efforts of research and marketing and close co-operation. I think that is what this bill speaks to.

The legislation will stimulate investment and greater activity in plant breeding in Canada and will provide more improved varieties, both domestic and foreign, to Canadian producers. In general terms, Bill C-15 will enable plant breeders to collect reasonable royalties for their varieties, thus encouraging greater private and public-sector investment.

We believe it will have a positive impact on trade by creating reciprocity in varieties. This will allow Canadian plant breeders to collect royalties in other countries where plant breeders' rights already exist. Foreign varieties which are currently kept out of Canada due to our lack of legislation will obviously be more easily imported. This will be of special significance to the Atlantic region and the horticultural industry both of which are particularly dependent upon imported varieties. I just came back from a short visit to Prince Edward Island and New Brunswick where I met with the ministers of agriculture and some farmers. They expressed strong support for the passage of this legislation, saying that it is long overdue and needed.

In short, Bill C-15 is designed to allow Canadian producers access to the best possible plant varieties, whatever country they originate in. It provides for certain rights for plant breeders and outlines their application, and further details restrictions that will apply to these rights to better protect the public interest. The legislation is designed to deal with the complexities of the issue and that is why we have chosen this route rather than to amend the Patent Act.

The bill will not affect the varieties already on the market and will apply only to new varieties eligible for protection under regulations. Breeders will be allowed to produce reproductive material for sale, offer for sale and sell reproductive material, charge a royalty and use the

[Traduction]

d'adapter au Canada bon nombre de cultures étrangères et aussi d'étendre les possibilités de cultures existantes. Je m'en voudrais de ne pas faire mention du canola, la culture Cendrillon, autrefois connue sous le nom de colza. En très peu de temps, en matière d'obtention végétale, et grâce à de grands efforts de la part de chercheurs dévoués et éclairés, le canola est devenu pour le Canada la deuxième récolte en importance pour ce qui est de la valeur. Pour vous donner une idée de la croissance phénoménale de cette culture, je dirais qu'en 1955, la valeur de sa production se chiffrait à quelque 2,5 à 2,7 millions de dollars. Or, en 1985, elle atteignait le milliard de dollars. De toute évidence, il s'agit là d'une croissance exceptionnelle, attribuable à des efforts concertés dans le domaine de la recherche et de la commercialisation. Et c'est justement de cela que traite le projet de loi à l'étude, à mon avis.

La mesure stimulera l'investissement et l'activité en matière d'obtention végétale au Canada et rendra accessible aux producteurs canadiens un plus grand nombre de variétés améliorées, tant domestiques qu'étrangères. En termes généraux, le projet de loi C-15 permettra aux obtenteurs de tirer des redevances raisonnables de variétés qu'ils auront mis au point, ce qui favorisera un accroissement des investissements, tant du secteur privé que du secteur public.

Nous estimons que les répercussions sur le commerce extérieur seront favorables, car il y aura désormais réciprocité en matière d'échange de variétés. Les obtenteurs canadiens pourront recevoir des redevances dans d'autres pays où les obtentions végétales sont déjà protégées. Les variétés étrangères qui sont exclues du Canada à l'heure actuelle à cause de l'absence d'un cadre législatif seront évidemment plus faciles à importer. Cela aura une importance particulière pour la région de l'Atlantique et le secteur horticole, qui dépend de beaucoup de variétés importées. J'arrive tout juste d'un bref séjour à l'Île-du-Prince-Édouard et au nouveau Brunswick, où j'ai rencontré les ministres de l'agriculture et certains producteurs agricoles. Ils ont manifesté très nettement leur appui à ce projet de loi, disant qu'il correspondait à un besoin et qu'il aurait dû être adopté depuis longtemps déjà.

Bref, le projet de loi C-15 est conçu de manière à rendre accessibles aux producteurs canadiens les meilleurs variétés végétales de toute provenance. Il prévoit certains droits pour les obtenteurs et en définit les modalités d'application; de plus il définit certaines restrictions qui s'appliqueront à ces droits pour mieux protéger l'intérêt public. La mesure est conçue en fonction de la complexité de toute cette question, et c'est ce qui explique pourquoi nous avons préféré cette solution plutôt que de modifier la loi sur les brevets.

Le projet de loi n'aura pas d'incidence sur les variétés déjà commercialisées; il ne s'appliquera qu'aux nouvelles variétés qui peuvent être protégées par règlement. Les obtenteurs seront autorisés à produire du matériel de reproduction pour la vente, à mettre en vente et à vendre

[Text]

variety repeatedly to reproduce another variety. Of course this does not prohibit others from using the variety to develop new varieties. A concern that has been raised, which I want to address and reinforce, is that this will not restrict the exchange of germ plasm, nor will it attack the rights of farmers to plant from their own bins.

• 1540

Clause 6 deals with the period of protection, which will be 18 years for all varieties, and that has been raised as an issue in the course of the debate. This figure has been chosen for a number of reasons. Most important, it will ensure reciprocity in varieties with other nations by allowing us to meet the participation requirements of the UPOV, the Union on the Protection of Plant Varieties.

To make the period much shorter would be to jeopardize a key component of this legislation. Equally, a long period is particularly important for vines and horticultural products, which have a longer growth period and a more limited market. However, a longer period of protection will be important to cereals and oilseeds as well. Were the period any shorter, there would necessarily be an increase in royalty rates, which would have an inflationary effect upon seed prices.

As a matter of particular interest to the Atlantic region, we have had recommendations from industry, particularly the potato industry, to have this period extended. They point out that in potato breeding 15, 18, 16 years may be too short. They are suggesting that it might have been well even to extend it. They point out that plant breeders' rights in the Netherlands apply for 25 years; in West Germany, 30 years. I think what has been achieved here is a balance, and, notwithstanding those representations, we think that the 18-year period is adequate.

There has also been concern expressed about the royalty rates. This may have been raised in earlier hearings, but I am told the range is generally between 6% and 8%, with corn a little higher and canola and cereals a little lower. The important point here is that, should a problem occur with royalty rates or distribution, this legislation makes provisions for the government to intervene in the public interest. Royalty rates can be set under this legislation when compulsory licences are granted to others wishing to sell the variety. In granting a compulsory licence, efforts will be made to ensure reasonable prices for the variety and wide distribution and a reasonable return to the plant breeder.

[Translation]

du matériel de reproduction, à exiger des redevances et à utiliser une variété de façon répétée en vue d'en reproduire une autre. Bien entendu cela n'empêche pas les autres d'utiliser une variété donnée pour en créer d'autres. Je voudrais aussi répondre à certaines inquiétudes qui ont été soulevées et préciser que la mesure ne limitera pas les échanges de germoplasme et n'empêchera pas non plus les exploitants agricoles de planter à partir de leur propre stock de semences.

L'article 6 vise la période de protection, qui sera de 18 ans pour toutes les variétés. Certains ont soulevé la question au cours du débat. Cette durée a été retenue pour diverses raisons. La plus importante, c'est de garantir une forme de réciprocité dans les échanges de variétés avec d'autres pays en nous permettant de correspondre aux exigences de participation de l'UPOV, l'Union internationale pour la protection des obtentions végétales.

Le fait d'accepter une période plus courte équivaldrait à renoncer à un aspect clé de la mesure. Également, une période de cette longueur est d'une importance toute particulière pour la viticulture et l'horticulture, où les périodes de croissance sont plus longues et les débouchés, plus restreints. Cependant, une longue période de protection est importante également pour les producteurs de semences de céréales et d'oléagineux. Si la période était plus courte, il y aurait nécessairement une augmentation des redevances, ce qui aurait un effet inflationniste sur le prix des semences.

Il y a un aspect aussi qui intéresse tout particulièrement la région de l'Atlantique. Certains secteurs de l'industrie notamment celui de la pomme de terre, nous ont recommandé une période plus longue, soulignant que, pour la mise au point de variétés de pommes de terre, 15, 16 ou 18 ans ne suffisent peut-être pas. Dans ces milieux, on recommande même d'envisager une prolongation de la période. On signale que, aux Pays-Bas, les droits des obtenteurs portent sur 25 ans; en Allemagne de l'Ouest, sur 30 ans. Je crois que nous avons finalement atteint une sorte d'équilibre et, en dépit de ces dernières recommandations, nous estimons que la période de 18 ans est valable.

Certains se sont aussi interrogés sur les taux des redevances. On en a peut-être parlé lors d'audiences antérieures, mais selon ce qu'on m'a dit, la fourchette des taux se situe généralement entre 6 p. 100 et 8 p. 100, les taux étant un peu plus élevés dans le cas du maïs et du canola et un peu moins dans celui des céréales. Ce qu'il importe de retenir à cet égard, c'est que, si les taux des redevances ou la distribution posent problème, la mesure législative prévoit des dispositions qui permettront au gouvernement d'intervenir dans l'intérêt public. En vertu de cette mesure législative, les taux de redevances peuvent être fixés lorsque des permis obligatoires sont accordés à d'autres personnes qui souhaitent vendre une variété. Les autorités qui délivreront les permis obligatoires veilleront à ce qu'une variété soit vendue à un prix raisonnable,

[Texte]

For those species for which there is a heavy demand, many sources of seed are necessary to ensure adequate supplies. In these cases, the holder of the rights may be required to grant automatic licences to all qualified persons who request them. In return, the holder would receive a royalty, and of course the royalty would be subject to compulsory licence provisions if the rate was unreasonable.

All of this, of course, is subject to examination by the advisory group, which will be established to represent all interested parties. The committee would decide upon matters such as regulations, which will implement the legislation on a species-by-species basis, in the requirements for the automatic and compulsory licensing provision. By representing the various segments of the industry, we believe the advisory committee can effectively address the issues that are raised in this legislation, which would provide for the equitable treatment of everyone.

The other comment that has been by members in the course of the debate is the level of royalty return to Agriculture Canada. It is at 60%. This provision constitutes a unique arrangement whereby royalties would be channelled back into research and plant breeding. The formula is based upon a Treasury Board policy aimed at stimulating research in both the private and the public sector. Under the policy, 60% is returned to the originating laboratory and 40% to the CRF. In consulting with industry experts, they advised me that a 60% return is all that could be expected in private industry. I think when you bear in mind that the overhead and the facilities are covered by the 40%, that represents a pretty good split. However, this can be reviewed from time to time, depending upon the performance and the history. But I think it clearly establishes a framework wherein research dollars can be replenished in a way that this can become more of a self-sustaining operation. I should add as well that the funds accrued as a result of this are incremental to the regular A-base research budget.

• 1545

I would also like to draw attention to clause 76, which states quite clearly that the bill in no way will undermine the Seeds Act which was overhauled in 1985. Is that right, Wilf?

I brought my walking encyclopedia with me because I do not think there is any person in Canada that I am aware of who knows this business better than he does. I feel very ill at ease in his presence when I am talking about a subject like this, because he has dedicated his life to plant breeding and the performance of Canadian

[Traduction]

qu'elle soit largement distribuée et que l'obteneur obtienne un bénéfice raisonnable.

Pour les espèces où il existe une forte demande, il est nécessaire de prévoir un grand nombre de sources de semences pour assurer des disponibilités suffisantes. Dans ces cas donc, il se peut que le détenteur des droits soit tenu d'accorder automatiquement un permis à toute personne qui en fait la demande. Par contre, le détenteur recevrait une redevance, et bien entendu, celle-ci serait assujettie aux dispositions relatives au permis obligatoire si son taux était déraisonnable.

Tous ces aspects seront, bien entendu, soumis à l'examen du groupe consultatif qui sera créé pour représenter toutes les parties intéressées. Le comité prendrait des décisions sur des questions comme la réglementation qui concrétiserait la mise en application de la loi en fonction des caractéristiques particulières de chaque espèce, pour ce qui est des dispositions visant la délivrance automatique et obligatoire de permis. Puisque le comité représentera les diverses parties du secteur, nous estimons qu'il sera en mesure d'aborder de façon efficace les diverses questions que soulève la mesure législative et d'en arriver à des solutions qui seront équitables pour tous les intéressés.

Certains commentaires des membres du Comité ont joué sur le montant des redevances qui iraient à Agriculture Canada. Il s'agit de 60 p. 100. Cette disposition du projet de loi est nouvelle: elle permet d'affecter les revenus des redevances à la recherche phytotechniques et à l'obtention végétale. La formule s'inspire d'une politique du Conseil du Trésor qui vise à stimuler l'effort de recherche tant dans le secteur privé que public. Aux termes de cette politique, 60 p. 100 des bénéfices vont au laboratoire d'origine et 40 p. 100, aux fonds de recherche. Les experts dans ce secteur m'ont avisé que l'on ne peut attendre dans le privé qu'un rendement de 60 p. 100. Si l'on considère que les 40 autres p. 100 représentent les frais généraux et les installations, le rapport n'est pas si mauvais. Cependant c'est quelque chose que l'on peut revoir périodiquement selon les circonstances. Cela permet en tout cas d'envisager un autofinancement progressif de la recherche. J'ajouterais aussi que les fonds récoltés de la sorte viendront s'ajouter au budget normal de recherche.

Permettez-moi maintenant d'attirer votre attention sur l'article 76 qui stipule très clairement que ce projet de loi ne déroge en aucune façon à la loi sur les semences, qui a été révisée en 1985. C'est bien cela, Wilf?

Je suis venu avec mon encyclopédie vivante, car je ne connais personne au Canada qui connaisse mieux cette question que lui. Je suis très mal à l'aise lorsque je parle d'un tel sujet devant lui parce qu'il a consacré toute sa vie aux obtentions végétales et aux rendements des variétés canadiennes. Nous avons beaucoup de chance d'avoir

[Text]

varieties. I think we are very fortunate to have a person of his calibre in our midst and doing such great work on behalf of the farmers of Canada.

We believe it is crucial to maintain the quality of varieties in Canada, and plant breeders' rights will not be the vehicle for inferior varieties to flood the market.

This bill has made provision to protect breeders, farmers, and the entire industry. We believe it is well thought out. It has drawn upon the experiences of other countries. We have had lots of time to reflect upon it, and I think the time has come to put Canada in the forefront of plant breeding, where it belongs. Plant breeders' rights exist in every major developed agricultural nation in the world except ours. We believe it is important to move ahead with Bill C-15 if we want to remain competitive.

Plant breeders have always been a cornerstone of Canada's success. Government believes that it is time to reward their efforts, and in so doing we will benefit the whole country by offering it more productive, healthier, and disease-resistant varieties.

With those comments, Mr. Chairman, perhaps I can turn it back to you. I would be pleased to hear committee members' comments, suggestions, and/or questions. I will do my best to answer them.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister. I have a feeling there may be a question or two from committee members on this topic.

Mr. Foster (Algoma): A word of welcome to the minister.

Mr. Minister, there is great concern with this bill as to whether or not it is a means to move towards privatization of the whole plant breeding industry in the country. Look at what Mrs. Thatcher has done in England with the privatization of the Cambridge Plant Breeding Research Institute. The general view of the government is that everything that is "privatizable" should be done.

I am wondering what kind of assurance you can give to those people in this country who are very concerned that the government research operation will not be down-sized or down-scaled as a result of the move towards the adoption of a PBR system. Generally agriculture research has not fared well in the last four or five years, and this certainly could be used as a reason to reduce it. I think that is one concern.

• 1550

The second concern is that there are a lot of people in this country who just simply do not believe that the long-term interests of disease protection—I am thinking of wheat rust and so on, which requires a 10, 15 or 20-year horizon of research—is something the multinationals, which have effectively pretty well taken over most of the seed research companies in this country, are going to be

[Translation]

parmi nous quelqu'un de sa qualité qui fait un travail absolument magnifique pour les agriculteurs canadiens.

Nous estimons qu'il est crucial de maintenir la qualité des variétés canadiennes, et la protection des obtenteurs ne se traduira pas par des variétés inférieures susceptibles d'inonder le marché.

Ce projet de loi veille à la protection des obtenteurs, des agriculteurs et de tout ce secteur. Nous estimons qu'il a été bien pensé. Il se fonde sur l'expérience d'autres pays. Nous y avons très longuement réfléchi, et je crois que le moment est venu pour le Canada de passer à l'avant-scène dans la protection des obtentions végétales. Nous sommes le seul grand pays agricole à ne pas encore protéger ce secteur. Si nous voulons demeurer compétitifs, il est temps d'adopter le projet de loi C-15.

Les obtenteurs ont toujours été une des clés du succès du Canada. Le gouvernement estime qu'il est temps de récompenser leurs efforts et, ce faisant, d'offrir au pays des variétés plus productives, plus saines, et qui résistent mieux aux maladies.

Cela dit, monsieur le président, je serai heureux d'entendre les observations, suggestions et questions des membres du Comité. Je ferai de mon mieux pour y répondre.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre. J'ai l'impression que les membres du Comité auront peut-être en effet un ou deux questions à vous poser à ce sujet.

M. Foster (Algoma): Bienvenue au ministre.

On craint beaucoup que ce projet de loi ne soit un pas vers la privatisation de tout le secteur des obtentions végétales au Canada. Regardez ce qu'a fait M^{me} Thatcher en Angleterre en privatisant l'Institut de recherche sur les obtentions végétales de *Cambridge*. De façon générale, le gouvernement estime que tout ce qui est «privatisable» doit être privatisé.

Quelle assurance pouvez-vous donner à ceux qui craignent que les activités de recherche du gouvernement diminuent par suite de la mise en place de ce régime de protection des obtentions végétales. On ne peut pas dire en effet que la recherche agricole ait été très brillante ces quatre ou cinq dernières années, et ceci pourrait certainement être un prétexte pour la diminuer encore. C'était ma première question.

Deuxièmement, beaucoup de gens au Canada ne croient tout simplement pas que la protection contre les maladies—et je pense à la rouille du blé, etc, qui exige des recherches sur 10, 15 ou 20 ans—intéresse les multinationales, qui ont en fait pris le contrôle de pratiquement toutes les entreprises canadiennes de recherche sur les semences; il est douteux qu'elles aient

[Texte]

bothered getting into because the payback would not be immediately enough for them.

What kind of assurance can you give to the industry that the government will maintain the same research establishment for seed and plant development research in the face of the demands by the Minister of Finance for deficit reduction and all the other demands there are in this regard?

Mr. Mazankowski: Mr. Chairman, I certainly have no intention of privatizing this very important component of research. Maybe some day, fifty years from now, you may be the Minister of Agriculture and maybe you will consider that a worthy option, but I do not. I think this is a classic example of how the private and the public sector can co-operate well, and we have a pretty good track record.

I think the other thing that is important, Dr. Foster, is that directing the funds that are going to be achieved from the royalties back into further research and effort in plant breeding and improving the varieties is in itself a pretty clear signal of our commitment. Most of the research in this particular area has indeed been accomplished by government, by universities. But at the same time we have a strong private sector that can work very closely in the spirit and within the framework of this legislation to maintain that effort and to improve, consistent with the realities of the world marketplace.

I think for Canada to be an island unto itself in this particular area would deny us the opportunity to take advantage of the varieties we can acquire from other countries, and also deny us the opportunity of being rewarded for the good efforts and the good work we do, whether it be in the private sector or the public sector or a combination of both.

Mr. Foster: When you spoke about the percentage of the royalties that go back to research in general, you did not sound too committed. Would you be willing to reconsider and provide 100% of the royalties that are generated? After all, the research establishment is there in any event. It seems to me that there is that much more incentive to the Government of Canada researchers if all the royalties were going back for additional research and development. It would be a sustaining kind of incentive. Why the 60%? It sounds more like a decision of the Minister of Finance or the President of Treasury Board than of the Minister of Agriculture.

Mr. Mazankowski: First of all, this is a unique arrangement. You have been around here as long as I have, and you have been sitting on the government side. This did not happen until 1986 when we assumed office. It is a new undertaking.

Secondly, you have to be practical about it. You were in the practice of veterinary medicine and I am sure that when you went out to do a call the service you provided was not pocketed personally by you. You had certain overhead and certain operations that had to be covered. I think the same thing applies here. What it really sets out

[Traduction]

l'intention d'y consacrer le temps nécessaire, car le rendement est trop éloigné.

Pouvez-vous nous donner l'assurance que le gouvernement ne diminuera pas les services de recherche sur les semences et les végétaux, alors que le ministre des Finances insiste pour réduire le déficit et que le gouvernement semble vouloir effectuer des coupures dans tous les domaines?

M. Mazankowski: Je n'ai certainement pas l'intention de privatiser ce secteur de recherche très important. Un jour peut-être, dans 50 ans, vous serez ministre de l'Agriculture et que vous penserez que c'est une bonne idée, mais personnellement, je ne le pense pas. Il y a là un exemple classique de la façon dont les secteurs privé et public peuvent coopérer, et je dois dire que, jusqu'ici, le bilan est excellent.

Une autre chose est importante, c'est qu'en utilisant les produits des redevances pour la recherche, les obtentions végétales et l'amélioration des variétés, nous montrons bien l'importance que nous y attachons. Il est vrai que la plus grande partie de la recherche effectuée dans ce secteur est le fait du gouvernement et des universités. Cela n'empêche pas que nous avons un secteur privé solide qui peut travailler en étroite collaboration avec nous dans cet esprit et dans le cadre de ce projet de loi afin de maintenir et d'accentuer cet effort comme le commandent les réalités du marché international.

Le Canada ne peut s'isoler dans ce domaine s'il ne veut pas rater sa chance de profiter des variétés que nous pouvons acheter à d'autres pays et d'être récompensé des efforts et du travail que nous faisons, que ce soit dans le secteur privé, dans le secteur public ou par une collaboration des deux.

M. Foster: Lorsque vous avez parlé du pourcentage des redevances qui retournent à la recherche en général, vous ne sembliez pas très convaincu. Sauriez-vous prêt à envisager de consacrer à la recherche la totalité de ces redevances? Après tout, les services de recherche existent. Il me semble que les chercheurs du gouvernement canadien seraient beaucoup plus motivés si toutes les redevances devaient servir à développer la recherche. Ce serait un genre d'incitation durable. Pourquoi 60 p. 100? On a plutôt l'impression que c'est une décision du ministre des Finances ou du président du Conseil du Trésor que du ministre de l'Agriculture.

M. Mazankowski: Tout d'abord, c'est quelque chose de tout à fait particulier. Vous êtes là depuis aussi longtemps que moi et vous avez été du côté du gouvernement. Il s'agit de quelque chose de nouveau que l'on n'a pas vu avant 1986.

Deuxièmement, il faut se montrer pratique. Vous étiez vétérinaire, et je suis certain que lorsque vous répondiez à un appel, vous n'empochiez pas personnellement le prix de votre visite. Vous aviez certains frais généraux et certaines autres activités à couvrir. C'est la même chose ici. Il s'agit en fait de prévoir qu'une part de ces

[Text]

to do is to provide a portion of that royalty to cover the overhead and the operations of the facility, and I think that is fair.

• 1555

I should say that the issue comes up for periodic review. In 1991 it will be reviewed. I am not sure whether we will have sufficient history to review it at that particular time, but if a case could be made that the retention of 40% was exorbitant, I am sure that could be negotiated.

This was put in place as a breakthrough, and it is very unique. I think it is a pretty good effort on our part to show clearly that the rewards for research and development of new varieties within the department, within our excellent research facilities, will flow back through for further efforts in that regard. I think that is really a very important component.

Mr. Foster: Do you have any indication why this will be so successful? Most of the members of this committee serve on the agriculture committee. We did a very extensive study on input costs a couple of years ago. The one thing we found that seemed like a tremendous rip-off was the whole question of patents on farm chemicals. Canadian farmers have paid millions and millions of dollars for patents on farm chemicals. As far as we could ascertain as a committee, only one farm chemical was ever discovered from Canadian research.

The same multinationals that make farm chemicals have bought up most of the seed companies in this country. They will be doing the research on seeds and selling them to Canadian farmers. Is there anything about seed research that leads you to believe it will be more successful? We do this so we get research. We do not do it because we want to charge the farmers an extra 10% for their seeds.

Do you see something about the make-up or the attitude or the opportunities in this country with regard to development of seeds that would lead you to believe it will not be simply a case of the multinationals doing the research in the U.S. or wherever and selling the seeds and reaping the benefits, without our getting any of the research in this country?

In that connection, on drugs, even the present government, which is very committed to pleasing the United States and the demands that were coming from there, gave only 7 years without compulsory licensing. Why are we giving 18 years on this when on drugs we are giving only 7 years?

Mr. Mazankowski: There are a number of questions there. First of all, this is not patent legislation. This is plant breeders' rights. I think Wilf has explained that to you. The patent legislation will be more all-encompassing than what is outlined here in this particular legislation.

We are doing this for a number of reasons: for research, for better access, for improved varieties, and for

[Translation]

redevances servira à couvrir les frais généraux et le fonctionnement de ce service, ce qui me semble tout à fait juste.

C'est d'ailleurs une question qui sera périodiquement examinée. Notamment en 1991. Je ne sais pas si nous aurons déjà suffisamment d'éléments pour réexaminer la question, mais si l'on estime que le chiffre de 40 p. 100 est exorbitant, on pourra le renégocier.

C'est une grande nouveauté, et j'estime que cela montre très clairement que le produit de la recherche et du développement de nouvelles variétés effectués au sein du ministère, dans nos excellents services de recherche, servira à poursuivre nos efforts en ce sens. C'est un élément qui me semble extrêmement important.

M. Foster: Comment pouvez-vous dire que cela marchera si bien? La plupart des membres du Comité sont également membres du Comité de l'agriculture. Nous avons il y a environ deux ans fait une étude assez approfondie des coûts des intrants. Une chose nous a semblé être carrément du vol, c'est toute la question des brevets sur les produits chimiques agricoles. Les agriculteurs canadiens ont payé des millions et des millions de dollars en brevets. D'après ce que nous avons pu constater, un seul de ces produits a jamais été découvert par des chercheurs canadiens.

Les mêmes multinationales qui fabriquent les produits chimiques agricoles ont racheté la plupart des entreprises de semence au pays. Elles effectueront cette recherche sur les semences et les vendront aux agriculteurs canadiens. Qu'est-ce qui vous dit que cela marchera mieux? On fait cela pour développer la recherche. Pas parce qu'on veut faire payer aux agriculteurs 10 p. 100 de plus pour leurs semences.

Y a-t-il quelque chose qui, à votre avis, dans cette situation, dans les attitudes ou dans la conjoncture, vous permette de dire que pour les semences, les multinationales ne feront pas seulement leur recherche aux États-Unis ou ailleurs pour ensuite vendre leurs semences et en tirer des bénéfices sans que cela ne profite jamais à la recherche au Canada?

À cet égard, pour les médicaments, même le gouvernement actuel qui semble vouloir absolument satisfaire les États-Unis et leurs exigences, n'a donné que sept ans sans obligation d'obtenir une licence. Pourquoi donnons-nous 18 ans ici, alors que pour les médicaments, on se limite à sept ans?

M. Mazankowski: Vous abordez là plusieurs questions. Tout d'abord, il ne s'agit pas là de brevets. Il s'agit de la protection des obtentions végétales. Wilf vous l'a expliqué. Le projet de loi sur les brevets sera plus général que ce que nous avons ici.

L'objectif est multiple: recherche, accessibilité, amélioration des variétés, reconnaissance du travail des

[Texte]

rewarding our scientists and research institutes for the work they do, which can be pirated without any recognition for the work that has been done. Secondly—and I am sure Atlantic members can speak to this better than I can—there are a number of varieties of grain, for example, that cannot be accessed in the Atlantic region, but that if they were accessed could probably result in that area becoming more self-sufficient in the production of feed grains. Surely that has to be an ultimate objective for us.

• 1600

I do not see the evidence of the multinational ganging-up you refer to. I do not think it has happened in other countries, and we have documentation to substantiate that. What we are really talking about here is something that is in the best interests of the producers, the seed growers who have been in the business, but also, more importantly, to ensure that Canada maintains its competitive position vis-à-vis other countries in the world. This is not something that is new. The demand, the desire from all quarters who have been involved in this business, over a sustained period of time, clearly supports the government in this initiative.

I should say that it was not only this government; other governments decided that this was the best way to go. The former Minister of Agriculture, Mr. Whelan, is still an outspoken proponent of this, and I know that you would want to respect his views, as I do on some things.

So I think some of the fears you have raised, Dr. Foster, are unfounded, and by delaying this we simply deprive producers in many parts of the country of the opportunity to do what they do best, and that is produce food.

Mr. Taylor (The Battlefords—Meadow Lake): I welcome you as well, Mr. Minister. Obviously your interest in this bill is great. You are appearing here before the committee, and I know that your schedule is very busy. Also, your introduction of the bill in the House obviously shows your interest.

However, I know that you are aware as the Minister of Agriculture that the financial crisis at the farm gate in this country is very great. It is continuing and, in my view, growing considerably. I wonder, sir, why you are spending—perhaps I should say “wasting”—time on this bill when you could be asking for lower interest rates for farmers, for example. In my view, lowering interest rates for one year would probably do more for the producer than a lifetime under this bill.

Mr. Mazankowski: Well, I do not consider this to be a waste of time. This speaks to the future of agriculture. We all recognize that there are important issues that face farmers today, as there are always on a day-to-day basis. I

[Traduction]

chercheurs et des instituts de recherche qui jusqu'ici pouvaient être piratés sans que leur travail soit jamais reconnu. Deuxièmement—et je suis sûr que les députés de la région de l'Atlantique seraient mieux placés que moi pour en parler—il y a un certain nombre de variétés de céréales, par exemple, auxquelles cette région n'a pas accès et qui pourraient probablement pourtant l'aider à se suffire à elle-même en grains de provende. C'est un objectif très important pour nous.

Je n'ai pas du tout l'impression que les multinationales vont se liguier comme vous semblez le dire. Cela ne s'est pas passé ainsi dans d'autres pays, et nous en avons des preuves. Nous parlons de quelque chose qui devrait servir les céréaliculteurs, les multiplicateurs de semences qui travaillent déjà dans ce secteur, mais également, et c'est encore plus important, il s'agit de maintenir la position concurrentielle du Canada vis-à-vis des autres pays. L'idée n'est pas neuve. Voilà déjà longtemps que tous ceux qui s'occupent de ce secteur le demandent. Ils appuient l'initiative du gouvernement.

J'ajouterai qu'il ne s'agit pas simplement de notre gouvernement; d'autres ont jugé que c'est la meilleure façon de procéder. L'ancien ministre de l'Agriculture, M. Whelan, continue à défendre cette idée, et je suis certain que vous respectez son point de vue, comme je le fais moi-même sur certaines choses.

Je crois donc que certaines craintes que vous avez manifestées ne sont pas du tout fondées et qu'en retardant l'adoption du projet de loi, nous privons simplement les producteurs de nombreuses régions du pays de la possibilité de faire ce qu'ils font très bien, c'est-à-dire de produire des denrées alimentaires.

M. Taylor (The Battlefords—Meadow Lake): Moi aussi, je vous souhaite la bienvenue, monsieur le ministre. De toute évidence, vous attachez beaucoup d'importance à ce projet de loi. Vous comparez devant le Comité, alors que vous avez un horaire très chargé. C'est également vous qui avez présenté le projet de loi à la Chambre.

Vous devez toutefois savoir en tant que ministre de l'Agriculture qu'il y a une crise financière très importante dans la production agricole. Ce n'est pas nouveau, mais le problème semble considérablement s'aggraver. Pourquoi passez-vous—peut-être devrais-je même dire “gaspillez-vous”—du temps à vous occuper de ce projet de loi, alors que vous pourriez demander, par exemple, que l'on abaisse les taux d'intérêt consentis aux agriculteurs. Abaisser les taux d'intérêt pendant un an représenterait probablement plus pour les agriculteurs que ce projet de loi durant toute leur vie.

M. Mazankowski: Eh bien, moi, je ne considère pas que je perd mon temps. Il s'agit de l'avenir de l'agriculture. Nous reconnaissons tous que les agriculteurs font aujourd'hui face à d'importants problèmes, comme

[Text]

could get into a long diatribe about what we have done in support of the agriculture industry, over \$6 billion of direct assistance in the last fiscal year. We are improving the Crop Insurance Program. We are doing a whole host of things and will continue our commitment. But this is long term. It is long overdue, and if we want our farmers to be more productive, more competitive, and to provide a stable and optimistic future then things like this are going to have to be done.

I could reiterate the point I made with respect to the Maritime Provinces. The potato growers are being denied varieties that could increase their productivity and thereby enhance their own personal welfare, if they had access to certain varieties we now do not have access to because we are not a member of the club.

We have in the past addressed many of the concerns and the needs of the producers. We will continue to do that. This is an issue that is long term in nature, and I believe it warrants not only my consideration but yours. I would find it somewhat offensive to suggest that the effort I am spending on this particular piece of legislation is a waste of time.

Mr. Taylor: The financial crisis nevertheless is continuing, and, as I said, probably growing. Can you not direct some of your attention on the interest rates side and the immediate concerns of farmers, in addition to your concern for the long term?

Mr. Mazankowski: Net farm income was at its highest level in the history of Canada in 1988. There appears to be some slight moderation, but I noted today that world grain stocks are at an all-time low. I realize that the crop has deteriorated somewhat in western Canada because of the weather, but this government has taken cognizance of the difficulties that prairie agriculture has witnessed in past years, and I suspect that if the need is there we will be there again. But as far as I am concerned, what we have to look at are opportunities to enhance our production capabilities to produce at a competitive price, and there is also the urgency of diversification of crops, diversification of our agriculture industry and the opportunity of entering new markets.

• 1605

We are an exporting country, make no mistake about that, and the work that we are doing in terms of improving our international trade relationships to secure market access and to achieve new markets is something, again, that is long-term in nature. If we were to consider an agricultural industry without exports, it would be about half as big as it is.

These are some long-term goals and objectives that we are attempting to achieve. As I have said before, we have been there in the past in record amount. Never before in

[Translation]

toujours d'ailleurs. Je pourrais vous faire un long discours sur ce que nous avons fait pour aider le secteur agricole, en lui offrant notamment 6 milliards de dollars d'assistance directe au cours du dernier exercice financier. Nous sommes en train d'améliorer le Programme d'assurance-récoltes. Nous faisons des tas de choses et nous n'avons pas l'intention de relâcher notre effort. Mais il s'agit là du long terme. Il y a longtemps que nous aurions dû faire quelque chose dans ce domaine, et si nous voulons que nos agriculteurs deviennent plus productifs, plus compétitifs et aient un avenir prometteur, c'est ce genre de chose qu'il va falloir faire.

Je pourrais répéter ce que je disais à propos des provinces maritimes. Les producteurs de pommes de terre n'ont pas accès à des variétés qui pourraient accroître leur productivité et ainsi améliorer leur revenu. Si nous n'avons pas accès à de telles variétés, c'est parce que nous ne sommes pas membres du club.

Nous avons essayé d'aider les producteurs de bien des façons et nous continuerons. Mais cette question concerne le long terme, et j'estime qu'elle mérite non seulement que je m'en occupe, mais que vous aussi vous en occupiez. Je trouve un peu choquant que l'on insinue que je perds mon temps en m'occupant de ce projet de loi.

M. Taylor: Cela n'empêche pas que la crise financière se poursuit et s'aggrave. Ne pourriez-vous pas vous occuper un peu des taux d'intérêt et des préoccupations immédiates des agriculteurs en même temps que vous vous occupez du long terme?

M. Mazankowski: Le revenu agricole net n'a jamais été aussi élevé au Canada qu'en 1988. Il semble que cette progression ait été légèrement freinée, mais je remarque aujourd'hui que les stocks mondiaux de céréales n'ont jamais été aussi bas. Je sais que les récoltes ont quelque peu diminué dans l'Ouest du Canada du fait des conditions atmosphériques, mais le gouvernement est au courant des difficultés que rencontre ce secteur dans les Prairies, et je suppose que si le besoin se fait sentir, nous serons à nouveau prêts à agir. Toutefois j'estime qu'il nous faut considérer les possibilités que nous avons d'accroître notre capacité de production à un prix compétitif et j'estime qu'il est urgent de diversifier nos récoltes et notre secteur agricole afin de pouvoir pénétrer de nouveaux marchés.

Nous sommes un pays d'exportation, qu'on ne se leurre pas, et ce que nous faisons pour améliorer nos relations commerciales internationales et nous garantir un accès aux marchés internationaux touche aussi le long terme. Si nous voulions envisager notre secteur agricole sans exportations, il faudrait probablement le réduire de moitié.

Ce sont là des objectifs à long terme que nous essayons d'atteindre. Je répète que nous avons déjà beaucoup fait. Jamais dans l'histoire du pays on n'a autant aidé

[Texte]

the history of the country has agriculture support been greater than it has in the last four years, so I think that you can only speak from that track record.

Mr. Taylor: For the benefit of members I should indicate that the Saskatchewan Council for International Co-operation is a coalition of 32 voluntary agencies involved in international development, committed to the recognition of dignity of all people and their right to self-determination, to the protection of the world's fragile environment, and to the promotion of global understanding, co-operation, peace and justice.

The Saskatchewan Council for International Co-operation first sponsored research into plant breeders' rights in the 1970s and concluded then that this type of legislation was not a desirable direction for Canada to take. They maintain that position today and, although they have not presented a brief to this committee yet, they have corresponded with the minister. Their position is that plant breeders' rights will have detrimental effects for Canadian agriculture and the environment, and for them, and probably more importantly for them, a drastic impact on the Third World.

I am wondering, Mr. Minister, how is it that you can choose to ignore such warnings from organizations like this with so much experience in the field, and why is it apparently so easy for you to take the side of the seed business people as opposed to the producers of the product.

Mr. Mazankowski: I would find it difficult to ignore the views of the Canadian Federation of Agriculture; I would find it difficult to ignore the views of the Canadian Horticultural Council, the Ontario Bean Producers' Marketing Board, the Western Canadian Wheat Growers' Association, the United Grain Growers, the pools, the Agricultural Institute of Canada, the Canadian Seed Trade Association, the Saskatchewan Canola Growers' Association, Canada Grains Council, the Pulse Growers Association, Potatoes Canada, Canadian Ornamental Plant Foundation, Canadian Nursery Trades Association, Flowers Canada, and I could go on. I have a whole list of them here. I will read them to you if you would like, Mr. Chairman.

To suggest that I should ignore the wishes of farmers, I reply that I am the Minister of Agriculture and I have to represent the welfare of farmers. I think that by discussing this legislation with them and dealing with the producer groups and meeting their concerns, we have met the ultimate objective.

Mr. Taylor: I think we will find before these legislative committee hearings are done—we are seeing some of that today in a summary of submissions respecting the act that was given to us by the clerk—that we will have as many names opposed to the legislation as are for it. To use the argument that “we have more numbers than you” may not address the specifics of the legislation.

[Traduction]

l'agriculture que dans les quatre dernières années, et c'est une chose qu'il ne faut pas oublier.

M. Taylor: Je signale pour la gouverne des députés que le *Saskatchewan Council for International Co-operation* regroupe 32 organismes bénévoles qui s'intéressent au développement international, reconnaissent la dignité de tout être humain et le droit à l'autodétermination, oeuvrent à la protection de l'environnement mondial ainsi qu'à une meilleure compréhension entre les peuples, et préconisent la coopération, la paix et la justice dans le monde.

Le *Saskatchewan Council for International Co-operation* avait dans les années 70 fait faire certaines recherches sur la protection des obtentions végétales avant de conclure que ce type de loi n'était pas souhaitable pour le Canada. Le conseil maintient aujourd'hui cette position, et bien qu'il n'ait pas encore présenté de mémoire au Comité, il a correspondu à ce sujet avec le ministre. Il estime que cela pourrait avoir des effets néfastes pour l'agriculture et l'environnement canadiens et, chose importante pour lui, des effets tout à fait dévastateurs sur le tiers-monde.

Pourquoi alors, monsieur le ministre, décidez-vous de passer outre à de tels avertissements donnés par des organismes comme celui-ci, qui connaissent tellement bien le domaine, et pourquoi vous est-il apparemment si facile de prendre parti pour des multiplicateurs de semences plutôt que pour les céréaliculteurs.

M. Mazankowski: J'aurais du mal évidemment à ne pas tenir compte du point de vue de la Fédération canadienne de l'agriculture ou du Conseil canadien de l'horticulture, de l'*Ontario Bean Producers' Marketing Board*, de la *Western Canadian Wheat Growers' Association*, des groupements de producteurs, de l'Institut agricole du Canada, de l'Association canadienne du commerce des semences, de la *Saskatchewan Canola Growers' Association*, du Conseil des grains du Canada, de la *Pulse Growers' Association*, de Pommes de terre Canada, de la Fondation canadienne des plantes ornementales, de la *Canadian Nursery Trades Association*, de Fleurs Canada, et je pourrais continuer. J'en ai ici toute une liste. Je puis vous la lire si vous le souhaitez.

Je suis ministre de l'agriculture, et il n'est pas question de passer outre aux vœux des agriculteurs, je me dois de les représenter. Nous avons discuté de ce projet de loi avec eux, nous avons traité avec les groupes de producteurs et tenu compte de leurs suggestions, et c'était notre objectif ultime.

M. Taylor: Nous nous apercevrons probablement avant la fin des audiences du Comité—et nous le constatons déjà aujourd'hui dans le résumé des mémoires qui nous a été fourni par le greffier—qu'il y aura autant de groupes opposés à ce projet de loi qu'il y en a qui y sont favorables. Ce n'est pas en disant que la majorité y est favorable que l'on justifie un projet de loi.

[Text]

When we are looking at groups that have been involved in research and done a tremendous amount of work in this area, how is it that their concerns, basically off-handedly, are being ignored? I am not speaking about whether the research by the Saskatchewan Council for International Co-operation is any less important than that done by the Western Canadian Wheat Growers, about the depth of whose research I have no idea.

• 1610

Mr. Mazankowski: I am not arguing about numbers and I find it very strange that the hon. member, coming from an agriculture industry, would not be concerned about the welfare of producers.

Mr. Taylor: That is what my question was.

Mr. Mazankowski: I think the Canadian Federation of Agriculture is concerned about the welfare of producers. I think the Agricultural Institute of Canada probably has as good a research capability in this area as anyone has. He comes from Saskatchewan; I am sure he has some respect for the Saskatchewan Wheat Pool or the Manitoba Pool Elevators Association or the Alberta Wheat Pool. These are all organizations that represent farmers. I think this bill is good for farmers, and that is why I am supporting it.

Mr. Taylor: Essentially, I would like to strengthen the perspective a little bit. More than 50% of seed research and development currently within private industry focuses on building tolerance of new seed varieties to higher concentration of agriculture chemicals produced by some of those countries. Canadian farmers, under this legislation, therefore will be forced to bear the cost of seed royalties as well as the increased input costs. These costs will eventually be passed on to the consumers, who have already stated that they do not want chemicals used in their food.

How is it possible for you to justify this, and should our goal not be to work towards, first, an environment that is free of chemicals, and second, an economy that allows a chemically free environment to exist?

Mr. Mazankowski: I think I got the thrust of your question if you are saying that clearly the objective is to produce varieties that are more disease resistant, and I think in this case, where you can have better access, in effect that can be the ultimate result in that you will produce a variety that is less prone to disease thereby requiring less input costs and thereby improving the profit to the farmer. Surely that is what we are after.

Mr. Brightwell (Perth—Wellington—Waterloo): Mr. Minister, we welcome you to this committee hearing. As always, you are showing a great concern for farming as a whole, not in a very narrow area as might have been suggested previously. We are pleased on this side of the

[Translation]

Quand on considère les groupes qui ont fait des recherches et qui ont beaucoup travaillé dans ce domaine, comment peut-on imaginer que l'on rejette leurs arguments à la légère? Il ne m'intéresse pas de savoir si la recherche effectuée par le *Saskatchewan Council for International Co-operation* est plus ou moins importante que celle de la *Western Canadian Wheat Growers' Association*, je n'en sais rien. Ce n'est pas cela qui importe.

M. Mazankowski: Je ne parle pas de chiffres et je trouve assez étrange qu'un député qui est issu du secteur agricole ne s'inquiète pas du bien-être des producteurs.

M. Taylor: C'est justement là ma question.

M. Mazankowski: J'estime que la Fédération canadienne de l'agriculture s'inquiète du bien-être des agriculteurs. Je suppose que l'Institut agricole du Canada a d'aussi bonnes capacités de recherche dans ce secteur que n'importe qui. Le député vient de la Saskatchewan, et je suis certain qu'il respecte tout de même un peu le *Saskatchewan Wheat Pool* ou la *Manitoba Pool Elevators Association* ou encore l'*Alberta Wheat Pool*. Il s'agit dans tous les cas d'organismes qui représentent des agriculteurs. J'estime que ce projet de loi est bon pour les agriculteurs, et c'est la raison pour laquelle je le défends.

M. Taylor: J'aimerais approfondir un peu la question. Plus de 50 p. 100 de la recherche et du développement effectués sur les semences par le secteur privé se concentrent sur la tolérance par les nouvelles variétés de semences d'une plus forte concentration de produits chimiques agricoles produits par certains de ces pays. Les agriculteurs canadiens, une fois cette loi en vigueur, seront obligés de supporter le coût de ces redevances sur les semences en plus de l'augmentation du coût des intrants. Ce sont finalement les consommateurs qui devront payer, alors qu'ils ont déclaré qu'ils ne voulaient pas de produits chimiques dans leur alimentation.

Comment pouvez-vous justifier cela? Notre objectif ne devrait-il pas être tout d'abord de soustraire notre environnement aux produits chimiques et, deuxièmement, de veiller à ce que notre économie nous permette de libérer notre environnement des produits chimiques?

M. Mazankowski: Je crois comprendre à peu près votre question. Vous dites que l'objectif est de produire des variétés qui résistent mieux aux maladies et, dans ce cas, lorsqu'on a plus facilement accès à différentes variétés, on peut en produire qui sont moins susceptibles d'être frappées par la maladie et qui ainsi permettront de diminuer le coût des intrants et d'améliorer les bénéfices des agriculteurs. C'est certainement l'objectif poursuivi.

M. Brightwell (Perth—Wellington—Waterloo): Monsieur le ministre, bienvenue parmi nous. Comme toujours, vous semblez beaucoup vous intéresser à l'ensemble du secteur agricole et non à un aspect très étroit du secteur comme certains ont peut-être essayé de

[Texte]

room to be consulting with you again, as we do very often throughout the year and throughout each week, as a matter of fact.

Mr. Minister, when we met last week with Mr. Bradnock and the commissioner from Australia, the commissioner from Australia talked about grain prices that varied an awful lot down there under a similar type of program, and it would seem to me that anybody in this program would want to offer their product for sale and would want to compete in the marketplace. So I am wondering why we need to control royalties. Will the marketplace not control royalties properly? Is it perhaps because we are afraid somebody would tie up a particular mix of genes and then not make it available?

Mr. Mazankowski: Mr. Chairman, I think generally that is the case. If in the event that access is not provided or access is limited, coupled with a royalty that is excessive, or if the price of the grain itself is excessive, there have to be measures incorporated into the bill to take care of that. That is where we get into the compulsory licensing business. But my understanding is that in those countries where this provision is in place it has been used very rarely. Am I right in that, Mr. Bradnock?

Mr. W.T. Bradnock (Director, Seed Division, Plant Health Directorate, Department of Agriculture): Yes. The conclusion we came to from talking to the lady from Australia, and more especially from talking to countries that have had the legislation in place for a long time, is that what you suggest is quite right. You cannot really go very much beyond the price the market sets before people stop looking at your variety and look at something cheaper. So there have been very few interventions that I am aware of anywhere to impose a compulsory licence.

Mr. Brightwell: It would seem totally unreasonable to have a saleable product and then price yourself totally out of the market. That is why I felt it was a little bit superfluous to have this in the law.

• 1615

Mr. Minister, if we are going to allow 60% of the royalties to go back to our government research departments, if they had a resounding success and their funds got to be very large, would the government control the man-years that would be applied to that department or would somebody there make the decisions about how many man-years to apply, and would they direct the research? Again, this is based on very substantial funds over and above what we would normally supply them.

Mr. Mazankowski: My understanding is that the revenues that will be generated in terms of total agriculture budget are not that much. It is expected after 10 years of the act being in place that it would generate something in the order of \$3 million per annum.

[Traduction]

nous le faire croire. Nous nous félicitons pour notre part de cette nouvelle possibilité de consultation avec vous, comme nous pouvons d'ailleurs le faire tout au long de l'année et, en fait, chaque semaine.

Lorsque nous avons la semaine dernière eu une rencontre avec M. Bradnock et le commissaire de l'Australie, ce dernier nous a dit que le prix des grains variait énormément dans son pays, où le même genre de programme a été mis en oeuvre. Il me semble que quiconque participe à ce programme voudra mettre son produit en vente et avoir une position concurrentielle sur le marché. Je me demande donc pourquoi il nous faut avoir la haute main sur les redevances. Est-ce que le marché ne le fera pas lui-même? Est-ce peut-être parce que nous avons peur que quelqu'un se réserve un mélange de gènes particuliers sans vouloir en faire profiter les autres?

M. Mazankowski: C'est à peu près cela. Si l'on n'a pas accès à certaines variétés ou si l'accès est limité, et si la redevance est excessive, ou encore si le prix de la céréale elle-même est excessif, il faut que des mesures législatives permettent d'y remédier. C'est pour cela que l'on prévoit des licences obligatoires. Je crois toutefois que dans les pays qui ont adopté cette disposition, on n'y a recours que très rarement. N'est-ce pas vrai, monsieur Bradnock?

M. W.T. Bradnock (directeur, Division des semences, Direction de la défense des végétaux, ministère de l'Agriculture): Si. Après en avoir parlé à cette dame venue d'Australie, et surtout aux pays qui ont adopté depuis longtemps ce genre de loi, nous en sommes arrivés à la conclusion que vous venez de donner. On ne peut pas en fait aller bien au-delà du prix consenti par le marché sans que très vite les clients commencent à chercher quelque chose de moins cher. Il est donc excessivement rare que l'on soit intervenu pour imposer une licence obligatoire.

M. Brightwell: Il semblerait tout à fait déraisonnable d'offrir un produit vendable à un prix beaucoup trop élevé pour le marché. C'est pourquoi je me demandais s'il n'était pas un peu superflu de prévoir cela dans la loi.

Monsieur le ministre, si 60 p. 100 des redevances doivent retourner aux services de recherche du gouvernement, si le succès est énorme et si cela représente beaucoup d'argent, le gouvernement contrôlera-t-il les années-hommes affectés à ces services ou y aura-t-il quelqu'un pour décider du nombre d'années-hommes à y affecter et de la recherche à effectuer? Je pose la question au cas où les sommes soient énormes et dépassent de beaucoup ce qu'on réserve habituellement à ces services?

M. Mazankowski: Je ne pense pas que les recettes que l'on en tirera seront tellement énormes si l'on considère le budget total de l'agriculture. On suppose qu'après 10 ans, cela rapportera quelque chose de l'ordre de 3 millions de dollars par an. Selon évidemment le taux de la

[Text]

Depending of course upon the royalty rate, it could go as high as \$7 million on an annual basis. But if it were at \$3 million, that would be about \$1.8 million retained to be plowed back into research. It really depends upon the range that is being established. The best guess that we have been able to ascertain is \$3 million, of which 60% would be plowed back in for the research component, which would be something in the order of \$2 million annually.

I am sure that any laboratory or research facility would be more than eager to accommodate that without any trouble at all.

Mr. Brightwell: Are you suggesting, Mr. Minister, they would accommodate it without any more manpower and within the same framework? Or would they make decisions about manpower themselves if they wanted to expand their research?

Mr. Mazankowski: I think the two go hand in hand. I think it requires both the component of facilities and the component of manpower, and I would expect that it would be made on the basis of whatever balance is determined to be in the best interests of advancing that research activity.

Mr. Brightwell: Would there be any room for personal benefit from a researcher in a government lab to share in the royalties, as they might in a private lab, or would that be strictly a salaried type of work?

Mr. Mazankowski: I would think it would be strictly a salaried—

Mr. Bradnock: There is a special law that allows, where there is a patent obtained on a product developed by a government researcher, money to go back to the inventor. There is a special bill that went through allowing for that.

I do not think as it is written it could apply to plant breeders in this kind of program. I have had discussions with plant breeders about this and generally they oppose the idea because normally it is not an individual but a team. I think they feel this might be rather divisive and the divisiveness might occur for not very large sums of money. So I do not think at the present time it is under consideration within the bureaucracy of the department to recommend such a thing.

Mr. Brightwell: Mr. Minister, the protection is for 18 years. We know under the Patent Act, under drugs, that sometimes it took four and five years to get a product proved and on the market, and that ate into the protection. Under this act will the protection only occur from the moment the seed is in place and functional, or will it start from some earlier phase? Will some of those 18 years be taken up with the development process?

Mr. Bradnock: There are two testings that occur, at least with crop plants. There is the testing to establish that the variety is distinct, uniform, and stable. This has to happen before the application or before the application can be considered complete. So once the variety is

[Translation]

redevance, ce pourrait aller jusqu'à 7 millions de dollars par an. Mais si c'était 3 millions, cela veut dire qu'environ 1,8 million serait réinvesti dans la recherche. Cela dépend. Nous estimons que ce sera 3 millions de dollars, dont 60 p. 100 seront réinvestis dans les services de recherche, ce qui représentera quelque 2 millions de dollars par an.

Je suis sûr qu'on n'aura aucune difficulté à trouver un laboratoire de recherche disposé à utiliser ce montant.

M. Brightwell: Vous voulez dire que les services de recherche pourraient utiliser cet argent sans grossir leurs effectifs et dans le même cadre de recherche? Ou s'ils voulaient élargir leur recherche, seraient-ils libres de décider des effectifs à prévoir?

M. Mazankowski: Je crois que l'un ne va pas sans l'autre. Il faut à la fois des installations et de la main-d'œuvre, et je suppose que les décisions seraient prises dans l'intérêt de la recherche.

M. Brightwell: Un chercheur qui travaille dans un laboratoire du gouvernement pourrait-il espérer tirer personnellement quelque chose de ces redevances, comme il le ferait dans un laboratoire privé, ou s'agira-t-il strictement de travail salarié?

M. Mazankowski: Je suppose que ce serait strictement un travail salarié. . .

M. Bradnock: Une loi spéciale permet, lorsque un brevet est obtenu sur un produit réalisé par un chercheur du gouvernement, de verser une somme à l'inventeur. Une loi spéciale le permet.

Je ne pense pas toutefois que cela pourrait s'appliquer aux obtenteurs dans ce genre de programme. J'en ai discuté avec eux et, de façon générale, ils s'opposent à cette idée, car c'est plutôt un travail d'équipe qu'un travail individuel. Ils craignent que cela ne sème la division pour des sommes qui, de toute façon, ne sont pas très importantes. Je ne pense donc pas que pour le moment l'administration envisage de recommander ce partage.

M. Brightwell: Cette protection vaut pendant 18 ans, monsieur le ministre. Selon la Loi sur les brevets, régissant les médicaments, il faut quelquefois quatre ou cinq ans avant qu'un produit soit approuvé et ait accès au marché. Au terme du projet de loi à l'étude, la protection prendra-t-elle effet seulement à partir du moment où la semence est utilisée ou avant? Est-ce que l'on comptera dans ces 18 ans le processus de développement?

M. Bradnock: Il y a deux formes de test, du moins pour les plantes vivrières. Celui qui permet d'établir que la variété est distincte, uniforme et stable. Il faut que ce test soit effectué avant la présentation de la demande, ou, du moins, avant qu'elle puisse être considérée comme

[Texte]

established to be distinct, uniform and stable, the right is granted. In theory, at least, the variety could be sold.

• 1620

But in the case of crop varieties there is also a requirement that the variety must be tested for merit and must be registered under the Seeds Act. It could happen after. So you might have the right but still legally not be allowed to sell the variety in Canada because the variety was not registered under the Seeds Act.

I think the plant breeders are going to have to work out at which point in time they are going to apply for their rights. Are they going to apply as soon as they know the variety is distinct, uniform and stable or are they going to wait and simply apply for something called a "protective direction," which the bill provides for like a patent pending?

If they apply for a protective direction, that protects them against somebody pirating their variety, but they also give an undertaking they will not sell the variety. Generally speaking, I think that plant breeders will not get the rights until they are ready to sell. But they will have to wait for the testing period and that, of course, is all time during which other varieties are coming along when their variety may become superseded.

Did I confuse you?

Mr. Brightwell: I am not sure. I think you said that they will generally have 18 years protection of selling rather than 18 years from the initial registration.

Mr. Bradnock: Yes, potentially they have 18 years of selling.

Mr. Brightwell: Will they generally have 18 years of selling or only in those cases where they apply the right way?

Mr. Mazankowski: See what happens when you get experts in here?

Mr. Bradnock: It depends at what stage in the process the plant breeder applies. Generally speaking, it is likely that they will apply at the point when they could then sell the variety.

Mr. Brightwell: The statement that enforcement would be the responsibility of the registrant... yet the government is going to have to certify the seed somehow. It is going to be registered. Would I understand that the government might perhaps be working with me and would not care whether I had the right to grow the seed? It may belong to you, Mr. Bradnock, but I have it and now I know it will not work if you own it, but let us say Dr. Foster... Are you not going to make sure that I have a right, by agreement, to have that seed before you are going to allow me to move it? Is that not going to make the government enter into enforcement?

[Traduction]

complète. La protection est accordée une fois qu'il a été établi que la variété est distincte, uniforme et stable. En principe, elle peut alors être mise en vente.

Mais dans le cas de céréales, il faut aussi en déterminer le mérite et l'enregistrer aux termes de la Loi relative aux semences. Cela peut se faire par la suite. Ainsi, on peut avoir obtenu le certificat d'obtention sans pouvoir encore vendre cette variété au Canada parce qu'elle n'est pas encore enregistrée aux termes de la Loi relative aux semences.

Il appartiendra aux obtenteurs, à mon avis, de décider à quel moment demander le certificat d'obtention. Vont-ils en faire la demande dès qu'ils sauront que la variété est distincte, uniforme et stable ou vont-ils attendre et demander le certificat temporaire, qui ressemble à celui qu'on accorde lorsqu'un brevet est en instance?

Le certificat temporaire les protège contre le vol de leur variété, mais ils doivent aussi s'engager à ne pas la vendre. J'imagine que d'ordinaire, les obtenteurs ne tenteront pas d'obtenir le certificat avant d'être prêts à mettre leur variété en vente. Cependant, ils devront attendre que la période d'essai soit terminée; pendant tout ce temps, bien sûr, d'autres variétés sont en voie d'élaboration, et il se peut que la leur soit supplantée.

Est-ce clair?

M. Brightwell: Je n'en suis pas certain. Si j'ai bien compris, vous dites que les obtenteurs bénéficieront de 18 ans de vente protégée plutôt que 18 ans à compter de l'enregistrement initial.

M. Bradnock: Oui, ils peuvent en effet bénéficier de 18 ans de vente protégée.

M. Brightwell: Auront-ils généralement ces 18 ans de vente protégée, ou cette protection sera-t-elle valable seulement pour ceux qui présentent leur demande en bonne et due forme?

M. Mazankowski: Vous voyez ce qui arrive lorsqu'on fait venir des experts?

M. Bradnock: Cela dépend du moment où l'obteneur présente sa demande. J'imagine que, pour la plupart, ils la présenteront au moment de mettre leur variété en vente.

M. Brightwell: Vous avez dit qu'il appartiendra au titulaire du certificat d'obtention de le faire respecter. Pourtant, le gouvernement devra enregistrer cette semence d'une manière ou d'une autre. Ai-je bien compris que le gouvernement pourrait peut-être travailler avec moi sans se demander si j'ai le droit d'utiliser cette semence? Elle peut très bien vous appartenir, monsieur Bradnock, mais c'est moi qui l'ai en main, et je sais que cela n'ira pas si vous en êtes propriétaire; mais disons que le M. Foster... n'allez-vous pas vous assurer que j'ai le droit, par le biais d'une entente, de disposer de cette semence avant de me permettre de la vendre? Le

[Text]

Mr. Bradnock: No, if you have Dr. Foster's variety, it will be Dr. Foster's responsibility to make sure that you pay the appropriate royalty. This is not the government's business. But if you have planted some seed and you apply for crop inspection, which is going to be done by the department, what we will want is evidence of pedigree of the seed you planted. The evidence of pedigree would normally be the tag from the bag of seed you planted.

Presumably if you steal the bag, you will also steal the tag. Dr. Foster has access to the pedigreeing authority, the Canadian Seed Growers' Association. He can find out if somebody is planting his variety, but it will not be the government's duty to monitor what is happening. It would be the plant breeder's responsibility to monitor that.

Mr. Vanclief (Prince Edward—Hastings): You made the statement, Mr. Minister, and I will try to hold you to it later, that you find it very difficult to ignore the advice of the CFA. You listed all kinds of farm organizations. I hope that comes true when we get back to the debate on the Advance Payment for Crops Act, because they also have a lot of advice there for you on that one. You have apparently chosen to ignore this case.

I would ask the minister if he would make some comments. We are getting a fair bit of correspondence, phone calls and letters from members of various churches and organizations across Canada that have a concern with this fact that allows plant breeders to glean genetic material from other parts of the world, whether it be the Third World countries or whatever. It is not often the case, but we can develop plant breeds and genetic material in Canada that could be held up for ransom in order to get them back.

• 1625

Because of their concern with the bill, the churches would like to know whether the interim report of the success or otherwise of the bill could be shortened to less than 10 years. I think perhaps five years would give us the answer.

Mr. Mazankowski: To answer the last part of your question first, presumably it would take 10 years before you developed a pattern and were in a position to judge the merits or the inadequacies of the legislation. I am one who believes that a periodic review of legislation is a good thing. I would not discard your suggestion on the basis that we should not review it at an appropriate time. But the question is: what is the most appropriate time? On that account, one relies to a large extent upon expert advice from the people in the business. Obviously, it takes

[Translation]

gouvernement ne devra-t-il pas alors s'occuper de faire respecter les certificats d'obtention?

M. Bradnock: Non, si vous vous servez de la variété de M. Foster, c'est à lui qu'il appartient de s'assurer que vous payez les redevances voulues. Ce n'est pas l'affaire du gouvernement. Mais si vous l'avez semée et si vous nous demandez d'inspecter votre récolte—et cette inspection relève effectivement de l'Agriculture—nous voudrions voir une preuve de la provenance de vos semences. Cette preuve de provenance est ordinairement l'étiquette du sac de semences que vous avez utilisé.

Bien sûr, si vous avez volé le sac, vous aurez également volé l'étiquette. M. Foster peut faire appel à l'Association canadienne des producteurs de semences, dont relève le contrôle des semences. Il peut ainsi savoir si quelqu'un se sert de sa variété de semences, mais ce n'est pas au gouvernement de s'en occuper. C'est au titulaire du certificat d'obtention végétale qu'il incombe de le faire respecter.

M. Vanclief (Prince Edward—Hastings): vous avez déclaré, monsieur le ministre, et je tenterai de vous le rappeler plus tard, qu'il vous est très difficile de ne tenir aucun compte des conseils de la Fédération canadienne de l'agriculture. Vous avez énuméré toutes sortes d'organismes agricoles. J'espère que vous serez encore de cet avis lorsque nous reviendrons au débat sur la Loi sur le paiement anticipé des récoltes, parce que la FCA a beaucoup de conseils à vous donner à ce sujet. Vous semblez cependant n'en tenir aucun compte dans ce cas.

Je demande au ministre de nous livrer ses commentaires. Nous recevons passablement de correspondance et de communications téléphoniques de membres des diverses Églises et organisations de tout le Canada; ces personnes s'inquiètent du fait qu'on permette ainsi aux phytogénéticiens d'aller chercher des matériaux génétiques dans d'autres pays, y compris dans ceux du tiers-monde. Cela ne se produit pas souvent, mais nous pouvons développer au Canada des variétés de plantes et des matériaux génétiques qu'on vendra ensuite à prix fort au pays d'origine de ces plantes ou matériaux.

Parce que ce projet de loi les préoccupe, les Églises aimeraient savoir si le rapport sur l'application de la loi pourrait être présenté avant dix ans. Peut-être qu'un délai de cinq ans serait préférable.

M. Mazankowski: Je réponds d'abord à la dernière partie de votre question. Je suppose qu'il faudra dix ans pour dégager des tendances et se former une opinion sur les points forts et les points faibles de cette loi. Je suis de ceux qui estiment souhaitable d'examiner les lois périodiquement. Je n'écarterais pas votre suggestion en disant qu'il ne faut pas l'examiner au moment approprié. Mais il s'agit de savoir quel est le bon moment. À cet égard, on se fie dans une grande mesure aux conseils des experts en la matière. De toute évidence, il faut un certain

[Texte]

a certain time to develop a pattern, to see how the legislation is working. I think that would be the most important consideration, rather than pulling any one arbitrary figure out of the air.

We are not the only country that is getting into this business. We are sort of the odd country out. I do not believe that the statements of the groups that you have referred to are well founded. They have been disputed by people who are in the business and who are concerned about plant breeding and the need to deal with this with the respect that it deserves. I would tend to err on the side of the producer groups, who have asked for this legislation, and who see the merits of it. Over a long while between three or four governments have developed a position that is basically founded in the legislation before us today.

I am not here to do this because I want to make conditions tougher for farmers or anyone in the third world. I am sponsoring this legislation because I firmly believe that it is in the best interests of Canadian agriculture and the producers and all that is inherent in the context of agriculture. As for your earlier comment about following the CFA, there are many things that I agree with that the CFA says and does, and they agree with a lot of things that I say and do. But there is the odd time that there are partial differences.

Mr. Vanciel: With the way the legislation is written at the present time, if one of the multinationals were to infringe upon the rights of a smaller plant breeder and avail themselves of that person's work, it is my understanding with the present legislation that the onus would be on the small plant breeder to challenge the larger firm or group. In reality, how can that work?

• 1630

Mr. Bradnock: Yes, what you say is strictly correct. If a large organization infringes on the right of a small organization, it is the responsibility of the small organization to enforce its right.

What has happened in some other countries and might happen here—and it would depend on the decision of the industry; it is not a government decision. . . In the U.K, for example, the plant breeders, large and small, decided to establish an organization that would look after royalty collection and cross-licensing. It is that organization that does the enforcing. If it finds somebody is infringing on somebody else's right, that organization, as the agent to collect the royalties, does the enforcing and follows up on somebody else selling somebody else's variety.

That might be a way of doing it. Obviously if there are a number of small breeders in Canada they might choose to co-operate in the royalty collection and in their enforcement of patent.

[Traduction]

temps pour dégager des tendances et voir quels sont les conséquences d'une disposition législative. C'est à mon avis ce qui importe le plus, plutôt que d'adopter arbitrairement un nombre quelconque.

Le Canada n'est pas le seul pays qui légifère à cet égard. Il est plutôt l'un des rares pays qui ne l'aient pas encore fait. Je ne crois pas que les déclarations des groupes auxquels vous faites allusion sont fondées. Elles ont été contestées par des experts en la matière, qui se préoccupent de la question des obtentions végétales et de la nécessité de s'en occuper avec tout le sérieux voulu. J'ai plutôt tendance à pencher du côté des groupes de producteurs, qui ont demandé cette loi et qui en voient les mérites. Au long des années, trois ou quatre gouvernements ont élaboré une position qui correspond fondamentalement à la loi dont vous êtes saisis aujourd'hui.

Je ne défends pas cette disposition législative parce que je tiens à rendre la vie plus difficile aux cultivateurs ou à qui que ce soit dans le tiers-monde. Je m'occupe de ce dossier parce que je crois fermement que le projet de loi est dans l'intérêt de l'agriculture et des producteurs du Canada, et de tout ce qui entoure cette activité économique. Vous avez parlé plus tôt de se conformer aux désirs de la Fédération canadienne de l'agriculture. J'appuie de nombreuses déclarations et dispositions de la FCA, et elle me rend la pareille. Cependant, il arrive aussi à l'occasion que nous ne soyons pas d'accord.

M. Vanciel: Dans l'état actuel du projet de loi, si une multinationale empiétait sur les droits d'un petit obtenteur et profitait de son travail, il incomberait alors à ce petit obtenteur de contester l'action de la grande société. Comment cela peut-il fonctionner dans la réalité?

M. Bradnock: Ce que vous dites est parfaitement juste. Si un grand organisme enfreint le droit d'un petit, c'est à ce dernier qu'il incombe de faire respecter ce droit.

Nous pourrions voir ici ce qui est arrivé ailleurs; il appartient aux intéressés, et non au gouvernement, de décider. Au Royaume-Uni, par exemple, les titulaires, grands et petits, de certificats d'obtention ont décidé de créer un organisme qui s'occupe de la perception des redevances et de l'échange de licences. Cet organisme est chargé de faire respecter les certificats. S'il constate que quelqu'un empiète sur les droits d'un titulaire, il perçoit les redevances applicables; c'est aussi lui qui intervient si une personne vend une variété qui ne lui appartient pas.

C'est peut-être une façon de s'y prendre. Bien sûr, s'il y a un certain nombre de petits titulaires de certificats au Canada, il se peut très bien qu'ils décident d'unir leurs efforts pour percevoir leurs redevances et faire respecter leurs certificats.

[Text]

Mr. Hughes (Macleod): I would like to deal with a couple of aspects of the legislation and ask some questions of the minister.

First, looking through some of the representations and submissions to the committee, and coming out of the debate in the House as well, a number of questions have been asked by people who are opposed to this legislation, raising questions about the impact on the Third World, the impact on food systems outside of Canada, and perhaps leading to a restriction on exchange of germ plasm, erosion of plant gene resources in Third World countries, increased farm production costs, corporate concentration, increased pesticide use, etc. A number of these arguments I have difficulty believing, but I am wondering whether you would like to deal with some of those at this point, Mr. Minister.

Mr. Mazankowski: I will deal with some of them, and Wilf might be able to deal with the ones I miss.

The issue of restricting germ plasm is simply not true. That does not happen here, and this legislation does not restrict it in way, shape, or form.

About corporate concentration, there again, the figures I see, the evidence that has occurred in other countries, do not suggest that at all.

About the issue of the Third World, on the Canadian scene we develop varieties that flourish within our particular climate. Any varieties we have here would have only a limited application in the so-called Third World countries. So I do not know whether I really follow the point there.

About the general world agriculture scene, we have seen some quantum improvements in production in, for example, India and countries like it that have improved through the co-operative effort of the Green Revolution... So as we participate in the global marketplace, whether it be in agriculture or in the aspect of world trade, my sense is that we have a better opportunity to advance and develop varieties that will help Third World countries.

I just returned from Russia, for example. We are being called upon to assist in improving their technology. It is rather interesting that you have a situation there that is tightly controlled by a centralized operation and they just admitted very forcibly that it has not worked and it is not going to work. They are calling on every nation in the world to help them improve their genetic upgrading, whether it be in plant or animal life, and to improve their facilities for processing, distribution, and transportation. It is through that kind of co-operation that we are going to deal with the problems of the Third World. I think we clearly have a role to play.

[Translation]

M. Hughes (Macleod): J'aimerais commenter un ou deux aspects du projet de loi et poser quelques questions au ministre.

Premièrement, on relève dans certains exposés faits au Comité et dans les débats tenus à la Chambre un certain nombre de questions posées par des détracteurs du projet de loi; on s'interroge au sujet des répercussions sur le tiers-monde, de l'incidence sur les systèmes alimentaires à l'étranger, de la restriction possible de l'échange de germoplasme, de l'érosion des ressources génétiques végétales dans le tiers-monde, de l'augmentation des frais de production agricole, de la concentration entre les mains des grandes sociétés, de l'accroissement de l'utilisation des pesticides, etc. J'ai de la difficulté à croire certains de ces arguments, mais je me demande si vous auriez l'obligeance d'y répondre, monsieur le ministre.

M. Mazankowski: Je répondrai à un certain nombre, et Wilf pourra peut-être répondre aux autres.

La question de la restriction des échanges de germoplasme n'a tout simplement aucun fondement. Cela ne se fait pas ici, et le projet de loi ne le restreint aucunement.

Pour ce qui est de la concentration entre les mains des grandes sociétés, les chiffres que j'ai vus et l'expérience des autres pays n'indiquent pas du tout qu'elle se produira.

En ce qui a trait aux pays du tiers-monde, nous développons au Canada des variétés qui sont florissantes dans nos conditions climatiques. Les variétés produites ici n'auraient donc qu'une utilité limitée dans les pays dits du tiers-monde. C'est pourquoi je ne suis pas certain de comprendre de quoi il s'agit.

Quant à l'agriculture mondiale, il y a eu des améliorations énormes de la production aux Indes et dans d'autres pays semblables, où l'agriculture s'est améliorée grâce à la coopération découlant de la révolution verte. Ainsi, je crois qu'en participant à l'activité du marché mondial, que ce soit en agriculture ou dans le cadre d'autres échanges commerciaux, nous aurons une meilleure chance de promouvoir et de développer des variétés qui seront utiles pour les pays du tiers-monde.

J'arrive de Russie. Eh bien, les Russes nous demandent de les aider à améliorer leur technologie. Il est assez intéressant de voir que tout est régi de façon rigide par un organisme central; et ils viennent d'admettre tout à fait clairement que cela n'a jamais fonctionné et ne fonctionnera pas. Ils demandent à tous les pays de les aider à améliorer leurs méthodes de perfectionnement génétique, en ce qui a trait aux plantes et aux animaux, et d'améliorer aussi leurs moyens de transformation, de distribution et de transport. C'est grâce à ce genre de coopération que nous allons faire face aux problèmes du Tiers monde. Manifestement, nous avons un rôle à jouer dans ce domaine.

[Texte]

[Traduction]

• 1635

Mr. Bradnock: I would like to make a comment about the erosion of germ plasm. It is true that if developing countries adopt improved varieties they stop growing their old, traditional varieties. Should they have to hold back and grow inferior varieties with low yield simply to preserve genetic uniformity for the developed world? Obviously not. The genetically diverse material should be stored, and they should be allowed to grow the most productive varieties for their conditions. I think that is what has to happen—separate the germ plasm, which should be conserved, from the crops that should be grown so people can be fed.

Mr. Hughes: The second question relates to the parts of this country that seem to be responding to Bill C-15. I find it quite interesting that a number of the submissions respecting Bill C-15 that support this come from seed growers from small towns across Canada. They come from places like Bowden, Alberta; Canning, Nova Scotia; Palmerston, Ontario; Caledon, Ontario; Vauxhall, Alberta; Sooke, B.C.; St. Mallow, Manitoba; Florenceville, New Brunswick; Nippewan, Saskatchewan; Arva, Ontario; Truro, Nova Scotia; Lindsay, Ontario; and Blenheim. These obviously are communities that not all of us visit every day. It strikes me as interesting that what is going to happen as a result of this legislation is going to be a net benefit to small-town and rural Canada, if these submissions are any kind of an accurate representation. Perhaps you would like to comment on that? It is just a quick observation, but I believe there may be something there.

Mr. Mazankowski: I tend to agree. Here again, as I pointed out in response to an earlier question, this legislation is not being proposed to make things worse for the farmers of Canada, and for rural Canada. It is being proposed to make things better—to give us access to more varieties, to reward those who develop new varieties, to put Canada in its rightful place in the world scene and maintain its leading edge as a major agricultural player. We hear so much these days about inadequate levels of research and development. This really speaks to it. This puts in place the kind of legislative framework and the mechanism to encourage it and to allow it to be transmitted to the benefit of all the producers in Canada. If it is a benefit to Canadian agriculture, it is a benefit to world agriculture, and one has to see it in that context.

Mr. Taylor: I am quite interested in the comments concerning the monitoring role, or the lack of one. It raises the whole issue of public policy-making and accountability. Both public policy-making and accountability have always been important to me as a role of government. Government is here to help those who can least help themselves. Therefore, public policy-

M. Bradnock: J'aimerais dire quelques mots de la réduction du germoplasme. Il est vrai que si les pays en développement adoptent des variétés améliorées, ils cessent de cultiver leurs anciennes variétés traditionnelles. Peut-on leur demander de continuer à cultiver des variétés inférieures à faible rendement afin simplement de préserver l'uniformité génétique pour le monde industrialisé? Non, bien évidemment. Il faut entreposer les espèces génétiquement différentes et permettre à ces pays de cultiver des variétés plus productives pour leur consommation. Ce qu'il faut, c'est séparer des cultures destinées à l'alimentation de la population le germoplasme à conserver.

M. Hughes: La deuxième question concerne les parties du pays qui se prononcent sur le projet de loi C-15. Je remarque avec intérêt qu'un bon nombre des documents qui approuvent le projet de loi C-15 proviennent de pépiniéristes installés dans de petites localités de l'ensemble du territoire canadien, comme Bowden (Alberta), Canning (Nouvelle-Ecosse), Palmerston (Ontario), Caledon (Ontario), Vauxhall (Alberta), Sooke (Colombie-Britannique), St. Mallow (Manitoba), Florenceville (Nouveau-Brunswick), Nippewan (Saskatchewan), Arva (Ontario), Truro (Nouvelle-Ecosse), Lindsay (Ontario) et Blenheim. Il s'agit naturellement de localités dans lesquelles on n'a pas tous les jours l'occasion de se rendre. Je remarque avec intérêt que cette mesure législative va profiter aux petites villes et aux régions rurales du Canada, si l'on peut se fier à ces documents. Voulez-vous intervenir à ce sujet? Je voulais simplement faire cette brève remarque, mais le phénomène me semble intéressant.

M. Mazankowski: Je suis d'accord avec vous. Encore une fois, comme je l'ai indiqué en réponse à une question précédente, cette mesure législative ne vise pas à pénaliser les cultivateurs canadiens ni les régions rurales du pays. Elle vise au contraire à améliorer leur situation, à leur donner accès à un plus grand nombre de variétés, à récompenser ceux qui mettent au point de nouvelles variétés, à permettre au Canada d'occuper la place qui lui revient sur la scène internationale et de se maintenir en tête des grands pays agricoles. On entend souvent parler, ces temps-ci, de l'insuffisance de la recherche et du développement. Eh bien, voici du concret dans ce domaine. Cette mesure va mettre en place le cadre législatif et le mécanisme nécessaire à la recherche et au développement, et va permettre d'en faire profiter tous les producteurs canadiens. Si l'agriculture canadienne en profite, il en sera de même pour l'agriculture mondiale, et c'est dans ce contexte qu'il faut considérer le projet de loi.

M. Taylor: Les remarques concernant le contrôle ou l'absence de contrôle me semblent très intéressantes. Elles soulèvent toute la question de la gestion des affaires publiques et de la responsabilité qui incombe au gouvernement. Le gouvernement est là pour aider ceux qui ne peuvent pas se tirer d'affaire par eux-mêmes. C'est pourquoi la gestion des affaires publiques et la

[Text]

making and accountability form the basis of what a government is all about. It seems to me, in looking at this legislation and the debate that surrounds it, that genetic resources essential to world agriculture are increasingly controlled by multinational corporations, and that new crop varieties are developed for private profit at the expense of public objectives, including nutrition, environmental protection, Third World development, and the preservation of smaller-scale farming. This legislation serves simply to reinforce that private control over what I think should be a public resource.

[Translation]

responsabilité sont le fondement de toute action gouvernementale. Il ressort de ce projet de loi et du débat auquel il donne lieu que les ressources génétiques essentielles à l'agriculture mondiale dépendent de plus en plus de sociétés multinationales, et que les nouvelles variétés sont mises au point dans un but lucratif, au détriment de plusieurs objectifs d'intérêt public comme l'alimentation, la protection de l'environnement, le développement du tiers-monde et la protection des exploitations agricoles de petites dimensions. Or, ce projet de loi ne sert qu'à renforcer la main mise du secteur privé sur ce qui devrait être, à mon avis, une ressource publique.

• 1640

Mr. Minister particularly, are you saying that the days of public policy-making in seed research are over and that seed research now should be driven by the private sector as opposed to the public sector even if that research runs counter to the specific needs of the country?

Mr. Mazankowski: I am not saying that at all, and this legislation does not say that at all. We have a very effective Seeds Act in place. We have a very effective research capability within Agriculture Canada, within the universities, which this government supports and previous governments have supported, and which we will continue to support. We have a very energetic and vigorous private sector that wants to share in that activity in a really meaningful way, and this legislation provides a framework for that to happen, to utilize the benefits of both the public and the private sectors.

Mr. Taylor: Back to what my colleague in the Liberal Party was referring to earlier, in this period of 10 years provided for the review, I wonder what situation should there be, negative consequences of this legislation. Is there anything within this particular legislation that would provide for repeal? Even the free trade legislation of your government has a six-month clause attached to it that allows us to remove ourselves should there be problems. Is there anything that will allow us to get out of this legislation should difficulties be encountered?

Mr. Mazankowski: I tried to respond to that question. I do not want to be dogmatic about it. If one can demonstrate that the review period should be six years, eight years, or nine years, then I suppose one would want to consider it. But I repeat that it would seem to me that, given the kind of activity we are involved in here, you need sufficient time to establish some patterns and establish some historical base. It would seem to me that the 10 years has been chosen for that particular reason.

Now, if in the course of the evidence that comes before this committee there is a strong case to be made for a deviation from that then I suppose that is something that could be considered. But it would have to be demonstrated to me. I suppose that is one of the purposes

Monsieur le ministre, voulez-vous dire que l'intervention des pouvoirs publics en matière de recherche sur les semences est terminée et que cette recherche va devoir désormais être prise en charge par le secteur privé, même si elle va à l'encontre des besoins particuliers du pays?

M. Mazankowski: Je ne dis pas cela du tout, et ce n'est pas l'objectif du projet de loi. Nous avons actuellement la Loi relative aux semences, elle est très efficace; et nous avons des organismes de recherche très efficaces au sein d'Agriculture Canada, dans les universités, qui reçoivent l'aide du gouvernement depuis longtemps, et qui continueront de la recevoir. Nous avons également un secteur privé très énergique, qui veut participer pleinement à cette activité, et c'est ce que permet la présente mesure législative, grâce à une structure permettant de tirer parti du secteur public et du secteur privé.

M. Taylor: Pour revenir sur ce que disait tout à l'heure mon collègue du Parti libéral, au cours de la période de dix ans prévue pour l'examen de la mesure, je me demande quelle sera la situation si cette mesure législative a des conséquences négatives. Est-ce qu'elle comporte une disposition prévoyant son abrogation? Même la Loi sur le libre-échange, rédigée par votre gouvernement, comporte un délai de six mois nous permettant de nous retirer de l'accord en cas de problèmes. Existe-t-il une disposition nous permettant d'abroger cette mesure législative si des difficultés se présentent?

M. Mazankowski: J'ai essayé de répondre à cette question. Je voudrais éviter toute attitude dogmatique. Si quelqu'un prouve qu'il faut envisager une période de révision de six ans, de huit ans ou de neuf ans, on pourra considérer cette proposition. Mais je répète qu'à mon avis, étant donné le genre des activités en cause, il faut suffisamment de temps pour définir les modèles et pour constituer une base de référence. C'est pour cela qu'on a choisi une période de dix ans.

Naturellement, si au cours de ces audiences, le Comité constate qu'il faut absolument déroger aux principes de départ, il devrait être possible de le faire, sous réserve qu'on me fournisse des preuves. En fait, c'est un peu à cela que servent les audiences du Comité; du reste, cela

[Texte]

of these kinds of committee hearings, and it goes back to your initial question of public policy and accountability.

The government of the day stands up in the House of Commons to be accountable for its actions every day. In sponsoring legislation and bringing legislation through the House for final passage into law, the government of the day stands accountable to the members of the House of Commons, which is a reflection of the people of Canada. So the public policy and accountability issue is very much alive here. I would expect this issue to be debated vigorously and we will obviously follow the debate within this committee with interest.

I repeat, there is nothing dogmatic about it but it just seems like it was considered to be a reasonable time and a practical way to get at a review wherein you could review the issue with some degree of substance. But, as I said, if there is a more appropriate time—maybe it is 11 or 12 years, I do not know—then I would be prepared to look at it.

Mr. Taylor: Does the department therefore have an evaluation process in place? Should this bill be passed by Parliament and become law, is your department in a position to monitor what is happening so you would be in a position to know whether this is working the way you want it to or not? Is there an evaluation process in place?

Mr. Mazankowski: You know how democracy works. When things do not go well, representations are made to governments and/or to Members of Parliament. In this particular case you have an advisory committee. You are going to have many associations that are in support of this bill that will be monitoring it and will be watching it. We will be as well. If you are asking whether we have a policeman watching over the thing from day one, I do not think that is the case; but there are built in mechanisms and safeguards, and in the legislation framework we have tried to put in place mechanisms that would ensure that the bill is administered in a proper function, so it will achieve its desired result.

• 1645

Mr. Monteith (Elgin): Mr. Chairman, I too want to welcome the minister and his staff to our meeting this afternoon.

Minister, in your comments you referred to dedicated research, stimulation of growth and development, foreign varieties being kept out of this country. That to me seems to point towards a future for Canada if this bill is passed, and I want you to comment on some of the things I want to say about the future.

As you know, particularly in my riding, but maybe across Canada, producers look for new varieties, and not only new and improved varieties, but as we look to the future of farming in Canada and to global trade we look to developing varieties that are more favourable to

[Traduction]

nous ramène à votre question concernant l'intervention des pouvoirs publics et la responsabilité.

Le gouvernement est responsable devant la Chambre des communes des mesures qu'il prend quotidiennement. En présentant ce projet de loi à la Chambre des communes et en le menant à son adoption, le gouvernement est responsable devant l'ensemble des députés, qui représentent la population du Canada. Nous sommes donc ici au cœur des affaires publiques et de la responsabilité du gouvernement. J'espère que la question fera l'objet d'un débat animé, et nous ne manquerons pas de suivre avec intérêt les délibérations du Comité.

Encore une fois, je veux éviter tout dogmatisme, mais il me semble que nous avons prévu un délai de révision raisonnable, à l'intérieur duquel vous pourriez vous-même étudier la question en profondeur. Mais si l'on préfère un autre délai—peut-être 11 ou 12 ans, je ne sais pas—je serais disposé à l'envisager.

M. Taylor: Le ministère a-t-il prévu un processus d'évaluation? Si le projet de loi est adopté par le Parlement et entre en vigueur, votre ministère sera-t-il en mesure de contrôler la situation et de vous faire savoir si elle évolue dans le sens que vous souhaitez? A-t-on prévu un processus d'évaluation?

M. Mazankowski: Vous connaissez les principes de la démocratie. Lorsque les choses ne tournent pas rond, on le signale aux pouvoirs publics ou parlementaires. Dans le cas qui nous occupe, il existe un comité consultatif. De nombreuses associations favorables au projet de loi vont en surveiller très étroitement l'application. D'un autre côté, nous allons également observer la situation. Mais de là à faire intervenir dès le premier jour un dispositif policier de surveillance, je ne pense pas que ce soit le cas; on a néanmoins intégré au système des mécanismes et des mesures de sauvegarde, et nous avons essayé de mettre en place dans la structure législative des mécanismes garantissant une bonne administration du projet de loi, de façon qu'il nous permette d'obtenir les résultats recherchés.

M. Monteith (Elgin): Monsieur le président, je tiens, moi aussi, à souhaiter la bienvenue au ministre et à ses collaborateurs à la réunion de cet après-midi.

Monsieur le ministre, vous avez parlé de recherche spécialisée, de stimulation de la croissance et du développement, et des variétés étrangères auxquelles nous n'avons pas accès. À partir de là, nous pouvons spéculer sur la situation canadienne à venir si le projet de loi est adopté, et j'aimerais avoir votre avis sur certains phénomènes futurs dont je vais parler.

Comme vous le savez, dans ma circonscription, comme sans doute dans le reste du Canada, les producteurs recherchent de nouvelles variétés, et pas seulement des variétés améliorées, mais si l'on considère l'avenir de l'agriculture au Canada et l'ensemble de notre activité

[Text]

unsuitable weather conditions. We not only need these new varieties; we need new crops. Agriculture in the future will change, as will other things throughout Canada and the world. But perhaps in agriculture we may see some big changes not only in the marketing, but maybe in the crops we grow. I would ask if you would comment on that, and I would ask if you see the producer as being a winner through the implementation of this bill and then, in the end, the consumer.

Mr. Mazankowski: Mr. Chairman, I agree with Mr. Monteith that the future will obviously demand new varieties and new crops and diversification. That is a natural evolution. We have been going through that process for the last 40 or 50 years. I mentioned canola as a case in point. From a very small beginning of a \$2.5 million to \$2.7 million crop 30 years ago, it is now a \$1 billion crop, and it has been developed essentially by Canadians and is adaptable to the Canadian situation in terms of the varieties we now have, which have become so prominent in the world.

So I think the push for diversification and new crops and improved varieties really is a reality, and every provincial Minister of Agriculture is very much in support of this legislation. I mentioned the Atlantic region because there in particular they have failed to attain the kind of varieties, in terms of both vegetables and grain, that would assist them in developing their long-term agricultural objectives. So from that point of view it is important.

Consumer demands are changing, and the success in agriculture is going to depend on the ability to respond to those changing consumer demands and how we can fill those market niches. It is not necessarily a matter of agriculture simply producing for the sake of producing; you have to produce what the customer wants, and that customer may be domestic or international. So with the advent of greater concentration on health foods and the tendency towards reduced chemical production, all these things will add a very important dimension to agriculture in the future. We as a nation will have to be very cognizant of that. We had better be prepared to respond to the reality of that situation because if we are not, we will not fare well.

• 1650

We in Canada are in a good position. I do not take the credit for this, but I think collectively we as Canadians have established a pretty good reputation in terms of what we produce, the quality, the safety, the quality assurance, and we can build on that. We have an inspection system that I believe is as good as any in the world and that can be used as a very effective marketing tool.

[Translation]

commerciale, il faut mettre au point des variétés mieux adaptées à des conditions climatiques défavorables. Nous avons besoin non seulement de nouvelles variétés, mais de nouvelles récoltes. L'agriculture est appelée à évoluer au même titre que les autres domaines, aussi bien au Canada que dans le monde entier. Mais dans le secteur agricole, nous pourrions assister à des changements considérables non seulement en matière de commercialisation, mais également en ce qui concerne les espèces cultivées. J'aimerais savoir ce que vous avez à dire à ce sujet, et je voudrais vous demander si à votre avis, les producteurs et, ultimement les consommateurs, ont quelque chose à gagner à la mise en oeuvre de ce projet de loi.

M. Mazankowski: Monsieur le président, je reconnais avec M. Monteith que l'avenir exige une diversification des cultures, de nouvelles variétés et de nouvelles récoltes. C'est une évolution normale, et c'est du reste ce qui s'est passé au cours des 40 ou 50 dernières années. Je fais référence au canola. Alors qu'il y a 30 ans, cette variété a donné initialement une récolte de 2,5 à 2,7 millions de dollars, la récolte actuelle vaut 1 milliard de dollars, et cette variété a été mise au point essentiellement par des Canadiens, elle est adoptée à la situation canadienne et elle a fait sa place à l'échelle mondiale.

Par conséquent, il existe à mon avis un effort réel de diversification et de mise au point de nouvelles récoltes et de variétés améliorées, et c'est sans doute pourquoi tous les ministres provinciaux de l'agriculture sont favorables à ce projet de loi. J'ai fait référence à la région de l'Atlantique, parce qu'on n'a pas réussi à y mettre au point les variétés de légumes et de céréales qui auraient permis à la région d'atteindre ses objectifs agricoles à long terme. Cela me semble donc essentiel de ce point de vue.

La demande des consommateurs évolue, et pour réussir, l'agriculture devra répondre à cette évolution et saisir les occasions que lui offriront les marchés. La production agricole n'est pas un but en soi; il faut produire ce que recherche le consommateur, qu'il soit Canadien ou étranger. Qu'il s'agisse de la préférence croissante pour les aliments sains ou pour les méthodes de culture faisant moins appel aux produits chimiques, nous sommes en présence de phénomènes qui élargissent considérablement les perspectives de l'agriculture. En tant que nation, nous devons en être parfaitement conscients. Mieux vaut nous préparer à faire face à la réalité, faute de quoi nous risquons d'avoir des problèmes.

La situation canadienne est très prometteuse. Je ne veux pas m'en attribuer le mérite, mais je pense que les Canadiens se sont forgés collectivement une assez bonne réputation en ce qui concerne la qualité, l'hygiène et la constance de leur production agricole, et ils peuvent maintenant en tirer parti. Nous avons un système d'inspection qui ne le cède en rien à ceux des autres pays et qui peut devenir un instrument de commercialisation très efficace.

[Texte]

I think this is but one of the tools we are going to need as we face a more competitive global agriculture, but I am optimistic about it because I think we are facing it with a degree of optimism and we are putting in place the kinds of tools and mechanisms to do the job better for our farmers.

Mr. Monteith: You indicated earlier it was your responsibility as Minister of Agriculture to set that atmosphere for agriculture in Canada. I guess you would agree that if producers are to continue to survive in Canada, they need varieties and maybe new products that will enable them to compete with other countries.

Mr. McGuire (Egmont): I have a question for Mr. Bradnock who had the genius to bring in potatoes to the last meeting. I wonder if he sees the special role of the select seed growers being enhanced or undermined by this bill?

Mr. Bradnock: You are talking about the select growers under the Canadian Seed Growers' Association?

Mr. McGuire: Yes.

Mr. Bradnock: I would see the select growers' role being enhanced in that the probability with the legislation is far more varieties. Each variety has to be maintained and seed has to be multiplied. The multiplication from breeder seed in the Canadian certification system is done by using select seeds produced by select seed growers, certainly for the cereals and crops like soybeans and so on. I would see the select growers therefore having an important role, continuing of course with the public varieties that multiply right now but, in addition, multiplying seed for private companies. Because even if a private company is in the plant breeding business, it still has to have seed that enters the pedigree system to put into the market place, so the private companies will need the services of select seed growers to multiply their new varieties.

Mr. McGuire: Because of our climate and the variations in our climate across the country, our system of research stations takes care of that presently. Do you see the consolidation of research or the building up of research breeding stations more in, say, central Canada, to the detriment of the regions through this bill, or is there any way to balance that out if it does happen? Maybe the minister should answer that.

Mr. Bradnock: I can certainly answer it if the minister wishes. I think one of the features of varieties that we are very conscious of in Canada, with our tremendous geography and variation in climate, is that there are very few varieties that are adaptable across the country and, generally speaking, the varieties are selected in the area where they prove to be adapted. It is not always true. Interestingly enough in some crops like potatoes there

[Traduction]

Nous allons en effet avoir besoin de nombreux outils sur un marché agricole mondial de plus en plus compétitif, mais je reste très optimiste à cet égard, et nous pouvons aborder ce marché avec confiance, car nous sommes en train de nous doter des instruments et des mécanismes qui vont faciliter la tâche à nos cultivateurs.

M. Monteith: Vous avez indiqué tout à l'heure que vous aviez la responsabilité, en tant que ministre de l'Agriculture, de favoriser l'instauration de conditions propices aux agriculteurs. Vous conviendrez sans doute que si l'on veut assurer l'avenir des producteurs canadiens, il faut leur donner accès à des variétés et, éventuellement, à de nouveaux produits qui leur permettront de faire face à la concurrence de l'étranger.

M. McGuire (Egmont): Je voudrais poser une question à M. Bradnock, qui a eu l'idée géniale de nous apporter des pommes de terre à notre dernière séance. À son avis, est-ce que ce projet de loi va favoriser le rôle particulier des producteurs de semences sélectionnées, ou lui porter préjudice?

M. Bradnock: Vous parlez des membres de l'Association canadienne des producteurs de semences?

M. McGuire: Oui.

M. Bradnock: Je pense que le projet de loi va favoriser le rôle de ces producteurs dans la mesure où il va permettre un plus grand nombre de variétés. Il faut préserver chaque variété et en multiplier les semences. Dans le régime canadien de délivrance des certificats, on opère la multiplication à partir des semences sélectionnées par les producteurs, du moins en ce qui concerne les céréales et les produits comme le soja, notamment. Je pense donc que les producteurs de semences sélectionnées vont jouer un rôle important, ils vont continuer la production des variétés vendues actuellement, mais en outre, ils vont multiplier des semences pour des sociétés privées. Car même si une société privée fait des obtentions végétales, elle doit néanmoins obtenir des semences certifiées pour commercialiser sa production, et elle a donc besoin d'un producteur de semences sélectionnées pour assurer la multiplication de ces variétés nouvelles.

M. McGuire: Du fait de notre climat et de ses particularités selon les régions, c'est notre réseau de centres de recherche qui s'en occupe actuellement. Est-ce que vous envisagez une concentration de la recherche dans le Canada central au détriment des autres régions, d'après les dispositions du projet de loi, ou peut-on espérer un rééquilibrage, si une telle situation se produit? Peut-être le ministre pourrait-il nous répondre.

M. Bradnock: Si le ministre y consent, je devrais pouvoir vous répondre. Il s'agit là d'un problème dont nous sommes très conscients, compte tenu de notre territoire immense et des particularités de notre climat; les variétés qui peuvent s'acclimater sur l'ensemble du territoire sont très rares et de façon générale, elles sont sélectionnées dans la région qui leur convient. Pourtant, ce n'est pas toujours le cas. Il existe certaines récoltes,

[Text]

seems to be much greater ability to move varieties into different countries, different climates, and the variety still does well. But with most of our crops, the cereal crops for example, the varieties adapted to the Maritimes are quite different from those that are adapted to the prairies.

If you want to select a variety for the prairies, you probably have to do that selection right there. This is how Agriculture Canada is organized, and we are assuming that Agriculture Canada is going to stay in the business that way.

The second most important plant breeders in Canada are the universities. There are plant-breeding programs in universities across the country, again geographically spread out. The companies presumably will locate their breeding programs where they are planning to sell their varieties. At the present time I think it is true that there are more private breeding programs in Ontario than elsewhere. But that I think is mainly related to crop because they have mostly specialized in hybrid corn, which is an Ontario crop. They have specialized in hybrid corn because they have a biological protection.

• 1655

Mr. Foster (Algoma): Mr. Minister, in one of the reports from the United States—agriculture groups during the course of the free trade debate—there was a complaint that Canada was considering establishing some kind of an agency or a Crown agency to sell seeds. Has the government any plans in that regard?

Mr. Mazankowski: It is the first time I have heard plant breeders' rights being thrust into the free trade debate. This is a new one for me, I must say.

Mr. Foster: It was something that just came up. Many who were opposed to free trade are also opposed to plant breeders' rights.

However, what I wanted to get from you is the department put out a document in 1984, a working paper, in which they reviewed the take-overs of plant breeders by multinational corporations.

Mr. Mazankowski: What date in 1984?

Mr. Foster: I think it was September 4, but I am not sure.

This document outlines that 16 Canadian plant breeders were taken over between 1975 and 1979. I am just wondering if there is concern. Certainly there is concern among some groups in the country that this will lead to a concentration of large corporations owning all the plant breeding operations in the country.

[Translation]

comme les pommes de terre, dont les variétés s'adaptent plus facilement à différentes régions et à différents climats, mais pour la plupart de nos cultures, comme les céréales, on remarque que les variétés adaptées à la région des Maritimes sont tout à fait différentes des variétés adaptées aux Prairies.

Lorsqu'on veut sélectionner une variété pour les Prairies, il vaut mieux le faire sur place. C'est de cette façon que fonctionne Agriculture Canada, et je ne pense pas qu'il y ait de changement à prévoir dans ce domaine.

Le deuxième protagoniste canadien en matière d'obtentions végétales est le secteur universitaire. Il existe des programmes d'obtentions végétales dans les universités de l'ensemble du pays. Les sociétés vont sans doute réaliser leurs programmes d'obtentions végétales à proximité des marchés sur lesquels elles envisagent de vendre leurs variétés. Il est vrai qu'à l'heure actuelle, il existe davantage de programmes privés d'obtentions végétales en Ontario qu'ailleurs, mais le phénomène est sans doute principalement lié aux récoltes, car les travaux sont consacrés principalement au maïs hybride, qui est cultivé en Ontario. Les producteurs se sont spécialisés dans le domaine du maïs hybride, qui jouit d'une protection biologique.

M. Foster (Algoma): Monsieur le ministre, une association agricole américaine a présenté, pendant le débat sur le libre-échange, un rapport dans lequel elle dénonçait l'intention du Canada de constituer un organisme ou une société de la Couronne chargés de vendre des semences. Le gouvernement a-t-il effectivement des intentions à cet égard?

M. Mazankowski: C'est la première fois que j'entends parler de la protection des obtentions végétales dans le cadre du débat sur le libre-échange. Je dois dire que je ne connais rien à ce sujet.

M. Foster: C'est tout récent. De nombreux détracteurs du libre-échange s'opposaient également à la protection des obtentions végétales.

Néanmoins, ce dont je voulais vous parler, c'est que le ministère a publié en 1984 un document de travail dans lequel on examinait les rachats de producteurs de variétés végétales par des sociétés multinationales.

M. Mazankowski: À quel moment de l'année 1984?

M. Foster: Je crois que c'était le 4 septembre, mais je n'en suis pas sûr.

Ce document indique que 16 sociétés canadiennes ont été achetées par des intérêts étrangers entre 1975 et 1979. Je voudrais savoir si le ministère s'inquiète de cette situation. Au Canada, certains craignent que cette tendance n'occasionne une concentration des activités en matière d'obtentions végétales, qui appartiendront à de grosses sociétés.

[Texte]

Is there a provision in the bill to try to maintain a diverse medium-sized plant-breeding activity in this country? I am not clear that as a legislative committee we have a clear picture of the exact nature of the industry. I wonder if there are any provisions in it to try to prevent monopolies and a concentration of especially foreign take-overs. I do not know whether 16 plant breeding companies being taken over is a large number or not. Perhaps Mr. Bradnock has more information on this. But certainly all the major multinationals that are involved in the drug and the chemical industry are well listed in this summary.

Mr. Mazankowski: I am not familiar with the report. If it happened during the period of 1975 to 1979, that is when we had FIRA in place, and I suppose that demonstrates that it was a toothless tiger.

Mr. Foster: That is not what you called it in those days.

Mr. Mazankowski: It was supposed to control all these kinds of things, and I think you are asking whether we have legislation to put limitations on the size of operations. I do not believe there is.

What we try to do is encourage more people to become involved in the business of plant breeding, and I think by establishing this kind of a mechanism where there are rewards for individuals and groups and companies to be involved you create an atmosphere of competition, and you create the situation where you face the prospect of getting more varieties and greater efforts in terms of the research we are talking about.

• 1700

In terms of your question about the concentration of multi-nationals, in the United States, for example, my understanding is that the pattern has changed hardly at all since they adopted a version of plant breeders' rights. In excess of 40% of the activity was among the smaller players. And that really has remained the same. The big players were there before; they are still there today. The small players were there before, and they are still there today. From this we can draw a conclusion that probably the same would apply here.

The point is to try to encourage people to be involved in this. The government is going to continue to be there because it is a partnership that works and will work better under this legislation. That is why I believe it is important that we move it along.

Mr. Bradnock: There have been a lot of changes in the seed industry. Very frequently the change occurs because the principal of the company has no sons or daughters who are going to take over the company. They wonder what will happen to this thing in which they have invested their lives. So they look for somebody to sell the company to. There have been a number of cases of this over the past several years.

[Traduction]

Y a-t-il dans le projet de loi une disposition concernant la sauvegarde des moyennes entreprises d'obtentions végétales au Canada? Je ne suis pas certain que les membres de notre Comité législatif aient une bonne idée de la nature exacte de ce secteur d'activité. Y a-t-il dans le projet de loi des dispositions visant à prévenir la constitution de monopoles et la concentration à la faveur de prises de contrôle par des sociétés étrangères? Je ne sais pas si ces 16 prises de contrôle sur des entreprises d'obtentions végétales constituent un chiffre élevé ou non. M. Bradnock est peut-être mieux informé. Mais dans le résumé en question, on trouve toutes les grandes multinationales de l'industrie chimique.

M. Mazankowski: Je ne connais pas le document en question. Si ces prises de contrôle se sont produites entre 1975 et 1979, c'est-à-dire à l'époque de l'Agence d'examen de l'investissement étranger, c'est bien la preuve qu'il s'agissait d'un tigre de papier.

M. Foster: Ce n'est pas ce que vous disiez à l'époque.

M. Mazankowski: Elle était censée prévenir les phénomènes de ce genre, et je suppose que vous voulez savoir si nous avons prévu, dans la loi, de limiter l'ampleur des prises de contrôle. Je ne le pense pas.

Ce que nous voulons faire, c'est attirer davantage de gens dans le secteur de l'obtention végétale et je pense que c'est en récompensant les personnes, les associations et les sociétés qui agissent dans ce secteur que l'on parvient à stimuler la concurrence et à créer une situation propice à cette recherche dont nous parlons, et à la mise au point d'un plus grand nombre de variétés.

Pour répondre à votre question sur la concentration de multinationales, aux États-Unis, je crois comprendre que les choses n'ont guère changé depuis que les Américains ont promulgué leur propre loi sur la protection des obtentions végétales. Plus de 40 p. 100 de l'activité dans ce domaine est imputable à de petites entreprises et les choses n'ont guère changé. Il y avait de grosses entreprises auparavant et elles sont toujours là. Les petites entreprises qui existaient déjà sont encore là. Nous pouvons donc probablement en conclure qu'il en irait de mêmes chez nous.

On cherche à encourager les gens à se lancer dans ce domaine. Le gouvernement continuera à jouer un rôle parce que les résultats ont été bons et qu'ils seront encore meilleurs grâce à ce projet de loi. C'est pourquoi je suis convaincu qu'il est important qu'on l'adopte au plus tôt.

M. Bradnock: L'industrie des semences a connu beaucoup de changements. Ces changements sont très souvent imputables au fait que le grand patron n'a pas d'enfant pour lui succéder. Il se demande ce qu'il adviendra de l'oeuvre de sa vie. Il cherche donc quelqu'un à qui il pourrait vendre sa compagnie. Cela s'est produit plusieurs fois ces dernières années.

[Text]

In other cases there are re-organizations. Then there are cases of multinationals like CP. It took over a seed company and then sold part of it to a family company. So there are re-organizations that seem to work both ways. There have been a number of companies that have disappeared because the principal was just going out of that business.

Mr. Foster: I think it would be useful for Mr. Bradnock to give us an overview in document form of the make-up of the industry. It would be useful for us to have a better picture, as a legislative committee.

I would like to turn to the question I raised before about the 18-year period. It seems to me that this is established in the UPOV Convention. But there is also provision for compulsory licensing. In the legislation for drugs, the government established seven years. The Official Opposition had another proposal. The cost of developing a drug, according to the drug industry, is \$100 million, because you have all the safety precautions and so on. Surely if you are only allowing seven years before there can be compulsory licensing, we should be able to establish something shorter than 18 years for seeds, where the cost has to be less. I know there is a provision for a compulsory licence, but not an automatic compulsory licensing, say, at seven years, in this legislation. If we are providing for that in the drug legislation on patents, why are we not providing for compulsory licensing at, say, seven years for plant breeders' royalties?

Mr. Mazankowski: I think you are dealing with two different issues. There is a balance here that has to be struck. I can quote from the New Brunswick Potatoes Agency, where they express deep concern with clause 29 of the bill, which states:

The duration of the plant breeders' rights will be a period of 18 years. This general statement seems to cover all crops. It does not take into consideration the different multiplication rates of the crops nor the characteristics of the crops that cause a variety to become or remain important.

And they go on:

The rate of multiplication is about two to three times as great in grain as it is in potatoes. Although yield is the most important characteristic of wheat varieties, for economic reasons, in potatoes there may be many characteristics in which variety is judged: disease resistance, percentage of solids, susceptibility to bruising, quality for boiling, baking, frying, colour when fried for fries

[Translation]

Dans d'autres cas, il s'agit de réorganisations. Et puis il y a les multinationales, comme le CP qui a acheté une usine de semences et en a revendu une partie à une entreprise familiale. Les réorganisations ne sont donc pas toujours à sens unique. Il y a certain nombre de compagnies qui ont disparu tout simplement parce que le grand patron prenait sa retraite.

M. Foster: Je pense qu'il serait utile que M. Brandnock prépare à notre intention un document général portant sur la composition de l'industrie. Cela permettrait aux membres de notre comité législatif de se faire une meilleure idée.

J'aimerais revenir à la question que j'ai soulevée tout à l'heure concernant la période de 18 ans qui je pense se retrouve dans la convention de POV. Cette convention contient également une disposition relative à une licence obligatoire. Dans la loi relative aux médicaments, la période fixée par le gouvernement est de sept ans. L'Opposition officielle avait fait une autre proposition. Selon l'industrie pharmaceutique, la mise au point d'un médicament coûte 100 millions de dollars, à cause de toutes les précautions que l'on doit prendre, entre autres. Si l'on accorde à cette industrie un délai de sept ans avant d'imposer la licence obligatoire, le délai devrait certainement être inférieur à 18 ans pour l'industrie des semences, dont les coûts sont nécessairement moins élevés. Le projet de loi prévoit la licence obligatoire, mais pas la licence obligatoire d'office, mettons au bout de sept ans. Mettons au bout de sept ans. Si c'est là le délai prévu dans la loi relative aux brevets pharmaceutiques, pourquoi les producteurs d'obtention végétales ne peuvent-ils toucher des redevances pendant mettons sept ans avant que l'on impose la licence obligatoire?

M. Mazankowski: Je pense qu'il s'agit ici de deux questions différentes. Il s'agit de trouver un juste milieu. Permettez-moi de vous citer le témoignage de l'Office de la Pomme de terre du Nouveau-Brunswick qu'inquiète fort l'article 29 du projet de loi:

La période de validité d'un certificat d'obtention est de 18 ans. Cette déclaration générale semble s'appliquer à toutes les cultures, mais elle ne tient pas compte des différences dans le taux de multiplication ni des caractéristiques des cultures qui font qu'une obtention particulière peut prendre ou conserver de l'importance.

Et plus loin:

Le taux de multiplication des céréales est deux ou trois fois plus élevé que celui des pommes de terre. Même si le rendement est la caractéristique principale des diverses espèces de blé, pour des raisons économiques, dans le cas de la pomme de terre, les variétés sont également jugées en fonction d'un grand nombre d'autres caractéristiques, par exemple la résistance à la maladie, le pourcentage de solides, la résistance aux chocs, le fait qu'elles peuvent être bouillies, cuites au four, ou sautées, et la couleur quand elles sont frites.

[Texte]

[Traduction]

• 1705

He goes on to talk about the fact that plant breeders' rights on potatoes in the Netherlands apply for 25 years; in West Germany, 30 years. He is urging us to extend the duration of the plant breeders' rights for that particular crop.

I guess what we have done here is tried to strike a balance. You have that kind of representation made, which reinforces the fact that perhaps it is a pretty well-defined balance.

Mr. Bradnock: I think there may be a little confusion here about the possibility of a compulsory licence or an automatic licence. In the regulation-making power the compulsory licence provision, the automatic licence provision, could be waived for a period of time or not, depending on the advice of the advisory committee. If it is not, then it means while in theory the owner of the variety has the exclusive rights immediately, at the same time somebody who feels the variety was not being adequately distributed or it had unreasonable royalties could immediately apply for a compulsory licence and the right also to sell that variety. So the compulsory licence provision in this bill is different, I think. It operates in a totally different way from the way I understand the drug patent legislation operates, though I am not at all able to speak on that legislation.

Mr. Bird (Fredericton—York—Sunbury): Mr. Minister, I told you when I first got here I would try to learn something about farming. I want to tell you, this bill is testing my resolve to the limit.

Mr. Mazankowski: It is a tough one to start on.

Mr. Bird: I appreciate Mr. Bradnock's earlier explanation about the potatoes. I got that far and I am not sure I am much further.

You mentioned earlier, when I heard you speaking about this legislation, that you thought it had particular application to the Atlantic provinces. Are there particular varieties of seeds and so on that are not available to the Atlantic provinces but are particularly adaptable to soils and conditions in that region and are available outside of Canada, for example, and would become available with these rights in place?

Mr. Mazankowski: Yes, there are some. There is an example of a potato, Deseri, a yellow-fleshed tuber potato developed in Holland, which we can only obtain now that rights have run out and the variety has already been superseded by new ones. So all this time we have not had access to a high-quality potato that was considered a really good product for Canadian conditions.

L'auteur du document signale ensuite que pour les pommes de terre, le certificat d'obtention est valide pendant 25 ans aux Pays-Bas et 30 ans en Allemagne de l'Ouest, et il nous encourage à adopter une plus longue période de protection des droits des producteurs de ce légume.

Je pense que notre intention était d'établir un certain équilibre. Le fait que nous recevions ce genre d'instances ne fait probablement que confirmer que nous avons réussi à réaliser un assez bon équilibre.

m. Bradnock: Il existe peut-être une certaine confusion quant à la possibilité d'avoir une licence obligatoire ou une licence d'office. Dans les articles de la loi portant sur la réglementation, on prévoit que la disposition relative à la licence d'office peut être suspendue pendant une certaine période, en fonction des conseils du comité consultatif. Si on décide de ne pas le faire, cela veut dire que dans l'intervalle, le propriétaire de l'obtention végétale jouit immédiatement de droits exclusifs mais que quiconque estime que l'obtention végétale n'a pas été adéquatement distribuée ou fait l'objet de redevances exagérées, est en mesure de demander une licence obligatoire et le droit de vendre cette obtention végétale. Dans ce projet de loi, la disposition relative à la licence obligatoire est donc différente, selon moi. Elle ne s'applique pas du tout de la même façon que dans la loi sur les brevets pharmaceutiques, mais je ne suis pas expert dans ce dernier domaine.

M. Bird (député de Frédéricton—York—Sudbury): Monsieur le ministre, je vous ai dit à mon arrivée que j'essaierais d'apprendre quelque chose sur le secteur agricole. Je dois vous dire que ce projet de loi m'a presque découragé.

M. Mazankowski: Ce n'est pas quelque chose de facile pour commencer.

M. Bird: Je remercie M. Bradnock des explications qu'il nous a données tout à l'heure sur les pommes de terre. Jusqu'à présent, c'est tout ce que j'ai compris, je pense.

Vous avez mentionné tout à l'heure, quand vous avez parlé du projet de loi, qu'à votre avis il s'appliquait tout particulièrement aux provinces de l'Atlantique. Existe-t-il des variétés de semences particulières qui ne sont pas disponibles dans les provinces de l'Atlantique mais qui s'adapteraient particulièrement au sol et aux conditions de culture dans cette région et qu'on trouve à l'étranger, par exemple, et auxquelles on aurait accès si ce certificat était en vigueur?

M. Mazankowski: Oui, il en existe. Il y a par exemple la pomme de terre Deseri, qui est un tubercule à chair jaune en provenance de la Hollande que nous pouvons nous procurer depuis peu parce que la période de protection est expirée et qu'ils ont découvert de meilleures variétés. On a été donc privés tout ce temps-là d'une pomme de terre de haute qualité qui correspondait particulièrement bien aux conditions canadiennes.

[Text]

There are apple root stocks developed in the U.K. for their hardiness. They are being withheld. Roses developed in the United States, chrysanthemums. . . the entire range.

Then we have a potato variety that was bred in Canada. We were in danger of losing it to foreign competitors without compensation. The only way we are able to protect it is for Agriculture Canada to give certain rights and privileges to McCain Foods. Had we had the plant breeders' rights in place we would have been able to secure that product and collect royalties on it.

Mr. Bird: But even though the rights were owned by Agriculture Canada, they could have been pirated by the outside company?

Mr. Mazankowski: Certainly. Very much so. But we cannot pirate from the other countries that are party to the convention.

Mr. Bird: They will not take the risk of letting their product in here, I gather.

Mr. Mazankowski: That is right.

Mr. Bird: Mr. Minister, there is another interesting item, the manner in which you are designating 60% of your royalties back to a specific budget. This is one of the rare examples of designated funding you might find in the Canadian finance system. Is this a direction for the future? The reason I ask is that in unrelated fields I have been involved in, for example sport fishery programs where people have wanted licence fees to pertain to certain protection measures, they have always been frustrated because of the general-revenue principles. Is this an omen for the future?

• 1710

Mr. Mazankowski: Mr. Bird calls it rare. I call it unique. Suffice it to say this was not easy to develop because it goes against pretty well every grain that Finance and Treasury Board have had. They are reluctant to do it and I guess there are some obvious reasons. Thanks to my predecessor and others who felt very strongly about this, we were able to make this arrangement. While there may be some debate about the level, and over a period of time we can probably get a better reading on it, I think the principle of the arrangement is very valid and I am most encouraged by it. I think it is a good selling feature of this piece of legislation because the money will go back in for additional research. I think this is the kind of revolving, self-sustaining operation we should try to strive for.

[Translation]

Il existe certains types de pommiers que l'on cultive en Grande-Bretagne qui résistent particulièrement bien au climat mais auxquels nous n'avons pas accès. Sans parler des roses qui sont créées aux États-Unis, des chrysanthèmes, etc.

Nous avons une espèce de pommes de terre qui a été mise au point au Canada et dont nos concurrents ont des chances de s'emparer sans avoir à nous verser de compensation. La seule façon de se protéger c'est de faire accorder par Agriculture Canada certains droits et privilèges à la société McCain Foods. Si l'on avait déjà adopté une loi sur la protection des obtentions végétales, on aurait pu protéger cette pomme de terre et percevoir des redevances.

M. Bird: Mais même si les droits étaient la propriété d'Agriculture Canada, les compagnies étrangères pourraient quand même faire du piratage?

M. Mazankowski: Certainement, et sans se gêner. Mais il n'est plus question de piratage dans des pays avec lesquels on a ratifié une convention.

M. Bird: Je suppose que ces pays ne sont pas prêts à courir le risque de laisser leurs produits pénétrer sur notre territoire.

M. Mazankowski: C'est juste.

M. Bird: Monsieur le ministre, il y a un autre point intéressant, le fait que vous consacrez 60 p. 100 des redevances à un poste budgétaire désigné. C'est le genre de chose qui est très rare dans le système financier canadien. Est-ce un signe des temps à venir? Si je vous pose la question, c'est parce que dans des domaines différents dont je me suis occupé, par exemple la pêche amateur, dont les adeptes souhaitent qu'une partie des frais de permis serve à assurer la protection de l'environnement, ce genre de droit n'a jamais été possible en raison du principe des recettes générales. Est-ce un signe des temps à venir?

M. Mazankowski: M. Bird dit que ça arrive rarement, je pense que c'est un cas unique. Je me contenterai de vous dire qu'il n'a pas été facile d'obtenir cette concession car cela allait à l'encontre de pratiquement tous les principes que suivent le ministère des Finances et le Conseil du trésor. Pour des raisons évidentes, ils ont fait preuve d'un manque d'enthousiasme flagrant. Cet accord est intervenu grâce à mon prédécesseur et à d'autres personnes aux quelles la question tenait à coeur. On continuera probablement à discuter du niveau et au bout d'un certain temps on se fera probablement une meilleure idée, mais je pense que les principes de l'accord restent valables, ce qui me paraît fort encourageant. Le fait que l'argent perçu serve à financer des recherches supplémentaires est certainement un bon point pour ce projet de loi. Ce qu'il faudrait, c'est établir un roulement des fonds pour que le programme arrive en quelque sorte à s'autofinancer.

[Texte]

Mr. Bird: I do too and I think it is unique. It may have some other applications.

With respect to the concerns about multinationals buying up all the good varieties, does the mandate of Agriculture Canada put you in a position to buy back? Are you in the marketplace to buy varieties and rights from these farmers whose sons and daughters are not going to continue and want to sell out? Would you not be a balancing factor in the marketplace?

Mr. Mazankowski: I would be surprised if there were provisions for that, but I will let my expert respond.

Mr. Bradnock: No, we are not in the business of selling seed. That is really what it amounts to. I think if you are going to hear from the Canadian seed industry or the Canadian Seed Trade Association or the Canadian Seed Growers Association you will get some measure of just how many people there are in the business of buying and selling seed. It is not in any respect an industry that is dominated by one or two players.

Mr. Bird: I thought we were talking about rights, not seed. I thought there was an intellectual right involved.

Mr. Bradnock: There is a right which then is exercised in the selling of seed. What you are suggesting is that if there was a company that had some protected varieties and the principal in the company wanted to retire they could then turn the varieties over to Agriculture Canada in some way.

Mr. Bird: You continue to own the right you develop and you are going to collect royalties on those rights as you sell them to seed manufacturers. Why would you not be just as liable to buy some rights that are available?

My understanding of the multinational concern is that somebody is out there buying up all these rights and consolidating the ownership of them indefinitely. Since you are in the rights business, would there not be some validity in your being a buyer of rights as well as a developer of rights—a balance in the marketplace?

Mr. Mazankowski: I am not sure that is the role for the research arm of Agriculture Canada.

Mr. Bird: I am just trying to address the concerns of consolidation.

Mr. Mazankowski: Experience has revealed it is not the kind of concern some suggest it is if we were to look at what has happened in other countries.

Mr. Vanclief: I have three questions. We know full well that if they wish to do so, plant breeders can develop varieties that require their own products to make them successful, such as fungicides, herbicides and all kinds of pesticides. I certainly hope they do not do that. Has this

[Traduction]

M. Bird: Je suis de votre avis et je pense aussi que c'est un cas unique qui pourrait peut-être s'appliquer dans d'autres domaines.

Quant aux craintes de voir les sociétés multinationales faire mains basses sur toutes les bonnes obtentions végétales, est-ce que le mandat d'Agriculture Canada vous permet d'en racheter? Pouvez-vous acheter des obtentions végétales et les droits des cultivateurs dont les enfants ne souhaitent pas prendre la succession et veulent tout vendre? Ne pourriez-vous ainsi rétablir l'équilibre sur le marché?

M. Mazankowski: Cela me surprendrait si on l'avait prévu, mais je demanderai à mon expert de vous répondre.

M. Bradnock: Non, nous ne nous occupons pas de la vente des semences. Un point, c'est tout. Je pense que si l'industrie canadienne des semences et en particulier l'Association canadienne du commerce des semences ou l'Association canadienne des producteurs de semences comparaissent devant vous, vous aurez une meilleure idée du nombre d'entreprises qui achètent et vendent des semences. Cette industrie n'est certainement pas dominée par un ou deux gros producteurs.

M. Bird: Je pensais qu'on parlait de droits et non de semences. Je pensais qu'il s'agissait de droits intellectuels.

M. Bradnock: Il existe des droits relatifs à la vente des semences. Ce que vous dites, c'est que dans le cas d'une société qui possède des obtentions végétales protégées dont le grand patron souhaite prendre sa retraite, Agriculture Canada pourrait devenir propriétaire de ces obtentions d'une façon ou d'une autre.

M. Bird: Quand on a mis au point une obtention végétale, on peut continuer à percevoir des droits lorsqu'on la vend aux producteurs de semences. Dans ce cas, pourquoi ne pourrait-on pas aussi racheter des droits quand ils sont mis en vente?

Si j'ai bien compris le problème que posent les multinationales, c'est que certaines d'entre elles font main basse sur tous les droits et en restent propriétaires jusqu'à la fin des temps. Étant donné que vous vous occupez de droits, ne serait-il pas juste que vous deviez vous-même acheter, de façon à établir un certain équilibre sur le marché?

M. Mazankowski: Je me demande si la Division de la recherche d'Agriculture Canada devrait s'occuper de ce genre de chose.

M. Bird: J'essayais simplement de trouver une solution au problème de concentration.

M. Mazankowski: Si l'on considère ce qui s'est passé dans d'autres pays, l'expérience prouve que ces inquiétudes sont peut-être mal fondées.

M. Vanclief: J'ai trois questions. Nous savons pertinemment que les phytogénéticiens peuvent mettre au point des obtentions végétales qui exigent le recours à leurs propres produits tels que fongicides, herbicides et pesticides de toutes sortes. J'espère qu'ils ne le feront pas.

[Text]

aspect of this bill been passed by the Minister of the Environment and his department for comment?

In your opening comments did I understand you clearly that any moneys returned as royalties to Agriculture Canada will be above and beyond the regular budget? Is that also a commitment from you that the regular budget will not be reduced as new-found moneys come?

• 1715

Has there been a work-up by your staff on the administrative requirement of person-years to administer Bill C-15; and if so, how many? Will they be in addition to present staff in Agriculture Canada or will they be shifted over? Will there be new person-years, or will the task be enrolled in the person-years that are already there?

Mr. Mazankowski: Mr. Chairman, to respond to the first part of the question, the answer is that, as with all pieces of legislation, it has to pass through an interdepartmental assessment, and of course, Environment would have placed its stamp of approval on it, as would other government departments in the normal course of the legislative process.

To the second part of the question, the answer is, yes, the royalty funding that will accrue to Agriculture Canada will be incremental to the existing research budget, the A-base. I cannot guarantee that the level of funding will not go up 10 years from now. It really depends on who is there and what the circumstances are, but it will be incremental, too, and that is really the incentive. That is the uniqueness of this whole thing.

With regard to the final question, the administrative requirement, I am informed that it will require nine people, and they would be in addition to what we have now.

Mr. Bradnock: We have done some estimates of the kind of organization we will require and we estimate that it will take about nine people. We do not anticipate getting nine new person-years into the department, so there is still some negotiating to take place with the Treasury Board to determine just what new person-years would be provided. But these people would be doing things that are different from anything that has been done before, and therefore they would be new person-years. We have had some person-years involved, obviously, in the preparation of the legislation; they would remain, and then there would be some additional ones, amounting to nine in all, to administer.

Mr. Vanciel: I have a quick comment, Mr. Chairman. With regard to the royalties being incremental, I am glad to hear that. I do express a concern that, as we are all looking at where we can save dollars, it is very easy for us to say in two years' time that R and D in agriculture is at

[Translation]

Est-ce qu'on a demandé au ministre de l'Environnement et à ses collaborateurs ce qu'ils pensaient de cet aspect du projet de loi?

Dans votre allocution d'ouverture, vous avez bien dit que les redevances touchées par Agriculture Canada se grefferaient simplement au budget normal. Est-ce que cela veut dire que vous vous engagez à maintenir le niveau actuel du budget en dépit de l'accroissement des ressources?

Est-ce que vos fonctionnaires ont calculé le nombre d'années-personnes nécessaires pour appliquer le projet de loi C-15, et dans l'affirmative, quel est le résultat? Est-ce que vous allez affecter des employés d'Agriculture Canada à cette tâche ou allez-vous engager d'autres personnes? Y aura-t-il de nouvelles années-personnes ou est-ce qu'on utilisera les ressources déjà en place?

M. Mazankowski: Monsieur le président, pour répondre à la première partie de la question, ce projet de loi, comme tous les projets de loi, doit faire l'objet d'un examen interministériel et, bien entendu, doit être approuvé par le ministère de l'Environnement comme par les autres ministères selon la filière législative habituelle.

Pour répondre à la deuxième partie de la question, les redevances vont effectivement s'ajouter au budget de recherche actuel d'Agriculture Canada, le budget de base-A. Je ne peux pas vous promettre que le niveau de financement ne montera pas dans 10 ans. Cela dépendra des circonstances et du parti au pouvoir, mais il s'agit d'un montant supplémentaire, ce qui est encourageant. C'est pour ça qu'on parle de cas unique.

Quant à la dernière question portant sur les besoins administratifs, on me dit qu'il faudra neuf personnes de plus.

M. Bradnock: Nous avons fait une étude des besoins administratifs et calculé qu'il nous faudrait environ neuf personnes de plus. Nous ne comptons pas obtenir ces neuf années-personnes de plus pour notre ministère, et il faudra donc négocier avec le Conseil du trésor pour déterminer ce qu'on nous donnera. Mais nous avons besoin de nouvelles années-personnes, car nous avons des tâches tout à fait nouvelles à confier aux nouveaux employés. Nous avons eu besoin de certaines personnes pour préparer le projet de loi, c'est évident; elles seront les premières engagées et ensuite on en engagera d'autres jusqu'à ce qu'on en ait neuf en tout pour s'occuper de l'administration.

M. Vanciel: Permettez-moi une observation rapide, monsieur le président. Je suis heureux d'entendre dire que les redevances vont s'ajouter au budget. Ce qui m'inquiète, à une époque où l'on essaie par tous les moyens de réaliser des économies, on n'aura aucun mal à

[Texte]

the same level as it was two years ago and fold in these dollars.

Following the comments you made earlier today, Mr. Minister, if we are going to continue to succeed in agriculture there is one thing we cannot and we had better not—and I think we should say we shall not—scrimp on, and that is research and development in agriculture. Here, as you say, we have a unique tool that can bring forward extra R and D dollars for agriculture, and I think we all should and will be watching—and I am sure you will be yourself—to make sure that when the pencil-pushers get at it we do not fold this in and short-change somewhere else so our total dollar or total percentage points are the same. I think it is imperative that this be a task of you and your ministry. I ask you very sincerely to make sure that happens as long as you have control, and I am sure when we get there we will look after it very capably.

Mr. Mazankowski: Mr. Vanclief, I do appreciate your comments and I share your views. I think two things are important. The success of the agriculture industry has been largely attributed to our research and development effort. We have gone through substantive changes in the agriculture industry and we have been able to adapt to the change, and I think that is what we have to continue to do. It is important, I believe, to ensure that our research effort is oriented in the right directions, and that is why we have to establish some long-term goals and objectives. It is part of the policy review process we are going through. But I can assure you that my commitment to continuing our research effort is strong. We will review it, as we have reviewed other elements of our agriculture policy, to ensure that we are placing those dollars in the right areas to get the maximum value for the effort that is put in.

• 1720

Of course, I will be guided and directed by the work of this committee because I think that the work—well, I am not before the agriculture committee, but I know that you are a member of the agriculture committee. I think, in terms of the work you do on an ongoing basis in reviewing estimates and looking at the various programs and policies of agriculture, you can assist us in making those decisions in a manner which will accrue the best benefit to the total industry. I can assure you of my ongoing commitment, and if we can extract more to plug into research we will do it.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. I think we have had a very comprehensive series of questions and discussion. We thank you and Mr. Bradnock for appearing today.

Before we adjourn I just want to remind the steering committee that we are going to meet after adjournment to discuss a few matters. It will be held in camera.

[Traduction]

dire dans deux ans que la R-D en agriculture est au même niveau que deux ans auparavant et à faire main basse sur les fonds supplémentaires.

À la suite des observations que vous avez faites en début de journée, monsieur le ministre, je vous dirais que si nous souhaitons que le secteur agricole connaisse le même taux de succès, il y a un domaine dans lequel on ne peut pas se permettre de lésiner, et où on ne devrait pas lésiner, soit la recherche et le développement. Comme vous l'avez dit, nous avons désormais un nouveau moyen unique de trouver des fonds supplémentaires pour financer la R-D en agriculture et je pense qu'on devrait tous garder l'oeil ouvert—vous le premier, j'en suis sûr—pour s'assurer que lorsque les ronds de cuir mettront leur nez là-dedans, ils ne s'arrangent pas pour qu'on n'ait pas un sou de plus. C'est là une tâche qui revient de droit à vos collaborateurs et à vous-même. Je vous demande donc de surveiller la situation tant que vous serez là et je suis sûr qu'on s'en occupera d'une façon très efficace.

M. Mazankowski: Monsieur Vanclief, je vous remercie de votre opinion que je partage. Il y a deux choses importantes, à mon avis. Le succès de l'industrie agricole est en grande partie imputable à nos initiatives en matière de recherche et de développement. L'agriculture a connu de grands bouleversements et nous avons réussi à nous adapter aux changements et je pense qu'il va falloir continuer à le faire. Il est donc important d'orienter adéquatement notre recherche et c'est pourquoi nous devons nous fixer des buts et des objectifs à longue échéance. Cela est prévu dans le cadre de l'examen de politique que nous avons amorcé. Je vous affirme toutefois que je suis déterminé à poursuivre cet effort de recherche. Nous allons faire l'examen voulu, tout comme nous avons examiné les autres éléments de notre politique agricole, pour nous assurer que les résultats obtenus soient proportionnels à l'investissement et aux efforts déployés.

Ce faisant, je me laisserais bien entendu guider par les conclusions de votre comité dont le travail—je sais que je ne témoigne pas devant les membres du Comité de l'Agriculture, mais je sais que vous en faites partie. Grâce à l'examen continu que vous faites des prévisions budgétaires et des divers programmes et politiques agricoles, vous nous permettez de prendre les décisions les plus favorables à toute l'industrie. Je vous confirme mon plein engagement, et je m'engage à consacrer plus d'argent à la recherche dans la mesure du possible.

Le président: Je vous remercie, monsieur le ministre. Je pense que nous avons eu une bonne discussion et une bonne série de questions. Merci à vous et à M. Bradnock d'avoir comparu devant nous aujourd'hui.

Avant de lever la séance, je rappelle au comité directeur que nous allons nous réunir après l'ajournement pour discuter de certains points. La séance aura lieu à huis clos.

[Text]

This meeting stands adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS

From the Department of Agriculture:

Wilfrid Bradnock, Director, Seeds Division, Plant
Health Directorate Food, Production and Inspection
Branch.

TÉMOIN

Du Ministère de l'Agriculture :

Wilfrid Bradnock, Directeur, Division de semences,
Direction de la défense des végétaux.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Tuesday, October 24, 1989

Chairman: Brian White

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 2

Le mardi 24 octobre 1989

Président : Brian White

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Legislative Committee on*

BILL C-15

**An Act respecting plant
breeders' rights**

*Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif
sur le*

PROJET DE LOI C-15

**Loi concernant la protection
des obtentions végétales**

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-fourth Parliament,
1989

Deuxième session de la trente-quatrième législature,
1989

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-15

Chairman: Brian White

Members

Vic Althouse
Harry Brightwell
Maurice Foster
Michel Champagne
Ken Monteith
Ross Stevenson
Greg Thompson
Lyle Vanclief—(8)

(Quorum 5)

William J. Farrell
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3):

On Tuesday, October 17, 1989:

Lyle Vanclief replaced Ralph Ferguson;
Bob Porter replaced Ken Hughes.

On Thursday, October 19, 1989:

Ross Stevenson replaced Bob Porter.

On Friday, October 20, 1989:

Greg Thompson replaced Bud Bird.

On Tuesday, October 24, 1989:

Michel Champagne replaced Gabriel Larrivée.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-15

Président: Brian White

Membres

Vic Althouse
Harry Brightwell
Maurice Foster
Michel Champagne
Ken Monteith
Ross Stevenson
Greg Thompson
Lyle Vanclief—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité
William J. Farrell

Conformément à l'article 114(3) du Règlement :

Le mardi 17 octobre 1989 :

Lyle Vanclief remplace Ralph Ferguson;
Bob Porter remplace Ken Hughes.

Le jeudi 19 octobre 1989 :

Ross Stevenson remplace Bob Porter.

Le vendredi 20 octobre 1989 :

Greg Thompson remplace Bud Bird.

Le mardi 24 octobre 1989 :

Michel Champagne remplace Gabriel Larrivée.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, OCTOBER 24, 1989

(3)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-15, An Act respecting plant breeders' rights, met at 11:05 o'clock a.m. this day, in room 705 Promenade building, the Chairman, Brian White, presiding.

Members of the Committee present: Vic Althouse, Harry Brightwell, Michel Champagne, Ken Monteith, Ross Stevenson, Greg Thompson and Lyle Vanclief.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: June Dewetering, Research Officer.

Witnesses: From the Canadian Council on International Co-Operation: Pat Mooney. *From the Plant Genetic Resources Centre in Ethiopia:* Dr. Malaku Woerde, Director.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Tuesday, June 27, 1989, concerning Bill C-15, An Act respecting plant breeders' rights (see *Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, September 28, 1989, Issue No 1*).

Dr. Malaku Woerde made an opening statement.

At 11:20 o'clock a.m. the sitting was suspended.

At 11:58 o'clock a.m. the sitting was resumed.

Pat Mooney made an opening statement and with the other witness answered questions.

On motion of Vic Althouse, it was agreed,—That the document entitled "The 100 Million Dollar Firms" be appended to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (see Appendix "C-15/1").

On motion of Vic Althouse, it was agreed,—That page 4 of the Canadian Council on International Co-Operation's brief entitled "A Chronology of Life Patenting" be appended to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (see Appendix "C-15/2").

On motion of Harry Brightwell, it was agreed,—That reasonable travelling and living expenses be paid to Pat Mooney in accordance with the regulations set down by the Board of Internal Economy.

At 12:55 o'clock p.m., it was agreed,—That the Committee adjourn to The call of the Chair.

AFTERNOON SITTING

(4)

The Legislative Committee on Bill C-15, An Act respecting plant breeders' rights, met at 3:45 o'clock p.m. this day, in room 705 Promenade building, the Chairman, Brian White, presiding.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 24 OCTOBRE 1989

(3)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-15, Loi concernant la protection des obtentions végétales, se réunit aujourd'hui à 11 h 05, dans la pièce 705 de l'édifice La Promenade, sous la présidence de Brian White (*président*).

Membres du Comité présents: Vic Althouse, Harry Brightwell, Michel Champagne, Ken Monteith, Ross Stevenson, Greg Thompson et Lyle Vanclief.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: June Dewetering, attachée de recherche.

Témoins: Du Conseil canadien pour la coopération internationale: Pat Mooney. *Du Plant Genetic Resources Centre in Ethiopia:* D^r Malaku Woerde, directeur.

Le Comité poursuit les travaux prévus à son ordre de renvoi en date du mardi 27 juin 1989, soit l'étude du projet de loi C-15, Loi concernant la protection des obtentions végétales (*voir les Procès-verbaux et témoignages du jeudi 28 septembre 1989, fascicule n° 1*).

Le D^r Malaku Woerde fait une déclaration préliminaire.

A 11 h 20, la séance est suspendue.

A 11 h 58, la séance reprend.

Pat Mooney fait un exposé puis, avec l'autre témoin, répond aux questions.

Sur motion de Vic Althouse, il est convenu,—Que le document intitulé *The 100 Million Dollar Firms* figure en appendice au compte rendu d'aujourd'hui (*voir Appendice «C-15/1»*).

Sur motion de Vic Althouse, il est convenu,—Que la page 4 du mémoire du Conseil canadien pour la coopération internationale, intitulée *A Chronology of Life Patenting*, figure en appendice au compte rendu d'aujourd'hui (*voir Appendice «C-15/2»*).

Sur motion de Harry Brightwell, il est convenu,—Que des frais de déplacement et de séjour jugés raisonnables soient payés à Pat Mooney, selon les règles établies par le Bureau de régie interne.

A 12 h 55, il est convenu,—Que le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(4)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-15, Loi concernant la protection des obtentions végétales, se réunit aujourd'hui à 15 h 45, dans la pièce 705 de l'édifice La Promenade, sous la présidence de Brian White (*président*).

Members of the Committee present: Vic Althouse, Harry Brightwell, Maurice Foster, Ken Monteith, Ross Stevenson and Lyle Vanclief.

Other Member present: Christine Stewart.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: June Dewetering, Research Officer.

Witnesses: From the Catholic Rural Life Conference: John Langlois; Frank Ernst, Vice-Chairman; Jake Willems, second Vice-Chairman.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Tuesday June 27, 1989 concerning Bill C-15, An Act respecting plant breeders' rights (*see Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, September 28, 1989, Issue No 1*).

John Langlois made an opening statement.

By unanimous consent it was agreed,—That Ten Days for World Development be heard on Thursday, October 26, 1989, at 3:30 o'clock p.m.

At 4:05 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 4:47 o'clock p.m., the sitting was resumed.

Mr. Brightwell in the Chair.

John Langlois and the other witnesses answered questions.

At 5:00 o'clock p.m., it was agreed,—That the Committee adjourn until Thursday, October 26, 1989, at 3:30 o'clock p.m.

William J. Farrell
Clerk of the Committee

Membres du Comité présents: Vic Althouse, Harry Brightwell, Maurice Foster, Ken Monteith, Ross Stevenson et Lyle Vanclief.

Autre députée présente: Christine Stewart.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: June Dewetering, attachée de recherche.

Témoins: De la Catholic Rural Life Conference: John Langlois; Frank Ernst, vice-président; Jake Willems, deuxième vice-président.

Le Comité poursuit les travaux prévus à son ordre de renvoi en date du mardi 27 juin 1989, soit l'étude du projet de loi C-15, Loi concernant la protection des obtentions végétales (*voir les Procès-verbaux et témoignages du jeudi 28 septembre 1989, fascicule n° 1*.)

John Langlois fait une déclaration préliminaire.

Par consentement unanime, il est convenu,—Que Ten Days for World Development, soit entendu à 15 h 30, le jeudi 26 octobre 1989.

A 16 h 05, la séance est suspendue.

A 16 h 47 la séance reprend.

M. Brightwell prend place au fauteuil.

John Langlois et les autres témoins répondent aux questions.

A 17 h, il est convenu,—Que le Comité s'ajourne jusqu'à 15 h 30, le jeudi 26 octobre 1989.

Le greffier du Comité
William J. Farrell

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Tuesday, October 24, 1989

• 1106

The Chairman: The Chair sees a quorum. I call the meeting to order. The Legislative Committee on Bill C-15 is continuing its consideration of Bill C-15, an act respecting plant breeders' rights.

We are very pleased and honoured to have with us this morning, from the Canadian Council on International Co-operation, Mr. Pat Mooney. It is also an honour to have with us today Dr. Malaku Woerde, who is the director of the Plant Genetic Resources Centre in Ethiopia.

I will just remind the committee that we are going to have a presentation from the gentlemen this morning, and then get into questions. If I am hearing correctly, the bell is ringing at the moment. I understand it is a 30-minute bell. Would it be acceptable to the committee that we hear the presentation from the witnesses we have before us and continue with questions after the vote?

Some hon. members: Agreed.

Mr. Pat Mooney (Canadian Council on International Co-operation): Thank you very much, Mr. Chairman. I will take a minute to introduce Dr. Woerde, then let him speak. I will follow up with some other comments after that.

Dr. Woerde, as you have said, is the director of the Plant Genetic Resources Centre in Ethiopia, which is the first national gene bank in Africa. It has been described by virtually everybody as certainly one of the top two or three gene banks in the world. He has been the director of it for some time now and has had long experience not just in Ethiopia, and not just in Africa, but on commissions and hearings around the world. He is also the vice-chair of the FAO Commission on Plant Genetic Resources, which is a body that has been dealing a great deal with the question of plant breeders' rights and the possible complications for Third World countries, and the question of farmers' rights vis-à-vis plant breeders' rights.

I will now turn the meeting over to Dr. Woerde, who is here on behalf of the Unitarian Service Committee of Canada, and then I will follow up from the Canadian Council for International Co-operation.

Dr. Malaku Woerde (Director, Plant Genetic Resources Centre for our World): Thank you. My submission is in the context of farmers' rights, in the context of other discussions I have had related to an informal innovation system. The discussions within the Ethiopia commission on plant genetic resources with regard to the definition of

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mardi 24 octobre 1989

Le président: Il y a quorum. Je déclare la séance ouverte. Le Comité législatif sur le projet de loi C-15 continue son examen du projet de loi C-15 concernant la protection des obtentions végétales.

Nous avons le grand plaisir et l'honneur d'avoir avec nous ce matin M. Pat Mooney, du Conseil canadien pour la coopération internationale. Nous avons également l'honneur d'accueillir M. Malaku Woerde, directeur du Centre de ressources phylogénétiques en Éthiopie.

Je dois rappeler au comité que ces messieurs vont nous faire un exposé ce matin, après quoi nous allons passer aux questions. Il me semble entendre sonner la cloche en ce moment. Je crois que cette sonnerie durera 30 minutes. Le comité accepterait-il d'écouter l'exposé des témoins qui sont ici et de passer aux questions après le vote?

Des voix: D'accord.

M. Pat Mooney (Conseil canadien pour la coopération internationale): Je vous remercie beaucoup, monsieur le président. Je vais prendre une minute pour présenter M. Woerde, après quoi je lui céderai la parole. Je ferai certains commentaires par la suite. Comme vous l'avez dit,

M. Woerde vient d'Éthiopie, où il dirige le Centre de ressources phylogénétiques, la première banque nationale de matériels génétiques qui ait été constituée en Afrique. On s'accorde pour dire qu'il s'agit certainement de l'une des deux ou trois meilleures banques de ce genre au monde. Il dirige la banque depuis quelque temps déjà et sa longue expérience ne se limite pas seulement à l'Éthiopie et à l'Afrique. Il a siégé à des commissions et participé à des audiences dans le monde entier. M. Woerde est également le vice-président de la Commission des ressources phylogénétiques de la F.A.O., un organisme qui s'est beaucoup intéressé à la question des droits des obtenteurs et aux difficultés possibles qu'elle suscite pour les pays du tiers monde, de même qu'à la question des droits des agriculteurs par rapport à ceux des obtenteurs.

Je vais maintenant céder la parole à M. Woerde, qui est ici au nom de l'*Unitarian Service Committee of Canada*, après quoi je prendrai la parole au nom du Conseil canadien pour la coopération internationale.

M. Malaku Woerde (directeur, Plant Genetic Resources Centre for our World): Je vous remercie. Je fais mon exposé dans le contexte des droits des agriculteurs et d'autres discussions que j'ai eues au sujet d'un système informel d'innovation. La commission éthiopienne des ressources phylogénétiques a abordé la question de la

[Text]

and role of farmers' rights have found both support and amplification in other sectors of the scientific community. This amplification to non-crop areas of scientific endeavour clearly owes its origin to work begun by this body at its second meeting.

• 1110

At a meeting of scientific research institutes held in Nairobi in February of this year, convened under the auspices of the International Centre for Insect Physiology and Ecology and the African Academy of Science, note was taken of the farmers' rights concept as formulated at FAO, and delegates sought to extend this concept to include the informal innovation system of indigenous peoples around the world in all sectors.

Participants in Nairobi saw the informal innovation system as a new instrument in intellectual property conventions and agreements and recommended that the concept be introduced into appropriate international fora, including the World Intellectual Property Organization, the Union for the Protection of New Varieties of Plants, and the current negotiations in the GATT concerning trade-related intellectual property systems.

Most especially it was felt that this concept of informal innovators should be returned to its home in FAO for consideration there. In a sense the informal innovation system recognizes that economically and socially useful innovations are currently being generated by indigenous peoples through a number of informal and often co-operative systems that cannot be recognized by existing intellectual property regimes developed to acknowledge the contributions of western private or corporate systems of formal innovation.

For example, Third World farmers select for certain characteristics, take note of, and preserve mutations in their crops and in effect engage in plant breeding. They change and improve the crops they have. That means they play a key role. They are key people for germ plasm conservation and utilization. They develop and maintain variation in crops.

To give you a homely example, an Ethiopian farmer has for many years been maintaining a sorghum type crop which is well known for its high lysine content. A specific gene conditioning high lysine in that crop was found or discovered some 20 years ago by scientists exploring in my country. At the time they were exploring they came across a farmer, a shepherd who was holding this material and he called it, what would be literally translated into English, "milk in my mouth", implying that this thing is

[Translation]

définition des droits des agriculteurs et de leur rôle. Les discussions de la commission ont suscité de l'intérêt dans d'autres secteurs de la collectivité scientifique, où elles ont été élargies pour englober des activités qui ne visent pas les cultures. Cette évolution est clairement attribuable aux travaux amorcés par la commission lors de sa deuxième réunion.

Au mois de février dernier, une réunion de représentants d'instituts de recherche scientifique a eu lieu à Nairobi. Elle avait été convoquée sous les auspices du Centre international de physiologie et d'écologie des insectes et de l'Académie africaine des sciences. On y a pris connaissance de la notion des droits des agriculteurs, formulée par la F.A.O., et les délégués ont tenté d'élargir cette notion pour englober le système informel d'innovation des peuples autochtones de toutes les parties du monde, et ce, dans tous les secteurs.

Les participants à la réunion de Nairobi ont vu dans le système informel d'innovation un nouvel instrument pouvant être appliqué aux accords et conventions visant la propriété intellectuelle et ils ont recommandé que le concept soit soumis à divers organismes internationaux, notamment l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle, l'Union pour la protection des obtentions végétales et le GATT, dans le cadre des négociations en cours au sujet des systèmes de propriété intellectuelle liés au commerce.

On a également jugé opportun de faire évaluer de façon plus approfondie le concept d'innovation informelle par son instigateur: la F.A.O. Ce concept tient compte du fait que les populations autochtones engendrent des innovations utiles sur le plan social et économique par le truchement de systèmes informels et souvent coopératifs, dont ne tiennent pas compte les régimes de propriété intellectuelle existants qui ont été mis au point pour reconnaître les contributions des systèmes formels d'innovation du secteur privé ou des entreprises du monde occidental.

Par exemple, les agriculteurs du tiers monde font une sélection en fonction de certaines caractéristiques; ils constatent les mutations et les maintiennent dans leurs cultures. Ils participent donc à la phylogénétique. Ces agriculteurs modifient et améliorent leurs cultures. Ils jouent un rôle critique. Leur importance est cruciale pour la conservation et l'utilisation du germoplasme. Ils produisent des variations dans les cultures et les conservent.

Je vais vous donner un exemple dans mon pays. Un agriculteur éthiopien cultivait depuis de nombreuses années un type de sorgho dont la teneur élevée en lysine était bien connue. Il y a 20 ans environ, des scientifiques qui faisaient des recherches dans mon pays ont constaté que ce type de sorgho contenait un gène précis auquel on pouvait attribuer le taux élevé de lysine. Au cours de leurs recherches, ils ont rencontré un agriculteur, un berger qui disposait du matériel génétique en question. Ce

[Texte]

highly nutritious in Ethiopia. The scientists took this and found out that in this material there is a gene which conditioned high lysine content in the crop, and such a variation did not exist anywhere else in the world. That gene is now being transferred to many other types of sorghums in many breeding programs in the world, mainly in Asia and I believe also in North America.

The farmer actually played a very important role in maintaining this and is still maintaining it, and he knows what he has in his hands. It is, as he has named it, a highly nutritious crop among the crop collections which he had been maintaining since time immemorial.

Another good example is the vegetables in Ethiopia maintained by a certain group of farmers who actually are not only maintaining this crop in its diverse way, but they are also generating variability in that crop—new species are formed. When you look at the way this crop is grown by these farmers, we have first-hand information on that in our gene bank. As we collected material from these farms and took it and tested it on our plots we found there as a lot of what we call “intra-specific variability”, which according to our findings would have resulted in what is known as “transgressive segregation”, meaning genes going from one to another species and resulting in some new forms of a newly established type of plant of that variety or of a species.

• 1115

But while systems of reward exist for plant breeders in industrialized countries who engage in similar activities, no system exists to pay regard to or even recognize innovations and improvements made by Third World farmers. In fact, genetic resources from the Third World are often described as “raw materials”, in effect denying the obvious reality that genetic resources in the Third World have been greatly improved by the farmers of the Third World in no less profound or important ways than by First World scientists.

Because of this, the dynamic innovations of indigenous people are subject to exploitation by the industrial intellectual property system and the ideas and the wealth created by their innovations are absorbed without compensation by individuals or companies in the north. This is particularly the situation as we consider new developments in biotechnology and new initiatives in the north to obtain intellectual property protection for biological products and processes, including plants, animals, micro-organisms, and even individual genes. Current laws or proposals in the European Community, the U.S.A., and Japan, and in GATT, would lead to patent

[Traduction]

dernier avait même donné un nom à son sorgho. Il l'appelait le «lait dans ma bouche», laissant entendre par là que cette céréale avait une valeur nutritive élevée. En étudiant le matériel, les scientifiques se sont rendu compte qu'il contenait un gène qui déterminait le taux élevé de lysine et que cette variation n'existait nulle part au monde. A l'heure actuelle, on transfère ce gène à de nombreux autres types de sorgho dans le cadre d'un grand nombre de programmes de croisement, surtout en Asie et aussi en Amérique du Nord, je crois.

L'agriculteur a joué un rôle très considérable en cultivant cette variété, ce qu'il continue de faire d'ailleurs, et il est très conscient de la valeur du matériel génétique qu'il possède. Il s'agit d'une variété végétale extrêmement nutritive, comme le dit son nom, qui est au nombre de celles que lui et les siens cultivent depuis la nuit des temps.

Comme autre exemple valable, il y a celui des légumes que cultivent en Ethiopie un certain groupe d'agriculteurs. Et l'activité de ces agriculteurs ne se limite pas simplement à la culture des diverses variétés; ils contribuent également à former de nouvelles espèces. Il suffit de voir qu'elles sont les pratiques de ces agriculteurs et nous avons dans notre banque de matériel génétique des renseignements très fiables à ce sujet. Nous avons obtenu du matériel génétique auprès des exploitants et nous l'avons évalué dans nos parcelles. Nous avons constaté une forte incidence de ce que nous appelons *variabilité intra-spécifique*, ce qui, d'après nos résultats, aurait donné lieu au phénomène de la *ségrégation transgressive*. Ceci veut dire que les gènes vont d'une espèce à l'autre et donnent des variétés ou espèces nouvelles.

Or, bien qu'il existe des systèmes de récompenses pour les obtenteurs des pays industrialisés, il n'existe rien de semblable pour les innovations et les améliorations dont les agriculteurs du tiers monde sont responsables. On décrit même souvent les ressources génétiques du tiers monde comme étant des «matières premières» et on refuse ainsi de reconnaître l'évidence, à savoir que les agriculteurs du tiers monde ont grandement amélioré les ressources génétiques de leur milieu et qu'ils l'ont fait d'une façon tout aussi valable et importante que les scientifiques des pays industrialisés.

En raison de cette situation, les innovations dynamiques des populations autochtones sont exploitées par le régime de propriété intellectuelle du monde industrialisé. Le Nord absorbe ainsi sans compensation les idées et les richesses qui découlent de ces innovations. Il suffit pour s'en convaincre de constater l'évolution de la biotechnologie et les nouvelles initiatives prises au Nord pour protéger la propriété intellectuelle en matière de produits et de procédés biologiques, et notamment pour les plantes, les animaux, les micro-organismes et même pour des gènes particuliers. Les lois actuelles ou les mesures législatives proposées dans la Communauté

[Text]

monopolies along the western model for even the identification or isolation of innovations already identified and utilized in the Third World by indigenous peoples.

Today seed, food, chemical, and pharmaceutical enterprises are collecting genetic material in the vast areas of biological diversity in the Third World. For the first time for industrial enterprises, biotechnology has rendered all biological diversity economically viable. But when drug companies send collectors in search of medicinal plants, they do not send botanists but ethnobotanists. These people come to indigenous peoples to collect their current knowledge about medicinal plants as well as the plants themselves. When seed companies go to the fields of the Third World, they are not collecting genetic raw material for future plant breeding. They are going to informal innovators to gather the improved germ plasm currently developed in the field.

While fully recognizing the cultural rights and heritage of peoples to their ancient and historic contributions to human civilization, we must stress that informal innovators are currently adding to the world's knowledge and wealth through their present contributions. That the intellectual integrity of informal innovation systems is not recognized is an unacceptable failure of the existing intellectual property agreements.

International and national laws and agreements currently being adopted give proper recognition to the contribution of informal innovators. New visions for biotechnology patents should not proceed until Third World innovators can be fairly compensated and protected from abusive laws that render their innovations exploitable by others but not by themselves. Soon, through the GATT negotiations, developing countries may be charged with creating barriers to trade if they do not recognize the patent rights of companies that have exploited the innovations of Third World peoples without remuneration or even recognition.

• 1120

It was on these grounds that we recommended the following, and in my capacity as vice-chairman of the Commission for Plant Genetic Resources for FAO—

The Chairman: My sincere apologies for interrupting, doctor, but I must announce we have to be at the House in approximately 14 minutes to vote. If we could suspend

[Translation]

économique européenne, aux États-Unis, au Japon et dans le cadre du GATT risquent de déboucher sur des monopoles de type occidental en matière de brevets, qui s'appliqueraient même à l'identification ou à la description d'innovations déjà identifiées et utilisées dans le tiers monde par des populations autochtones.

Aujourd'hui, dans le domaine des semences, de l'alimentation, des produits chimiques et des produits pharmaceutiques, des entreprises rassemblent du matériel génétique dans toutes les régions du tiers monde, où il existe une grande diversité biologique. À cause de la biotechnologie, la diversité biologique est devenue rentable pour la première fois pour les entreprises industrielles. Cependant, lorsque les sociétés pharmaceutiques envoient des spécialistes pour recueillir des plantes médicinales, ils n'envoient pas des botanistes mais bien des ethnobotanistes. Ces gens viennent chercher chez les autochtones non seulement des plantes médicinales mais aussi des connaissances sur ces plantes. Lorsque les sociétés de production de semence parcourent les champs du tiers monde, elles ne sont pas en train de réunir du matériel génétique à l'état brut qui servirait à des obtentions végétales à venir. Elles vont recueillir chez les innovateurs informels un germoplasme amélioré qui a déjà été mis au point sur le terrain.

Tout en reconnaissant que certains acquis constituent un patrimoine qui est le reflet de contributions antérieures à la civilisation humaine, il faut souligner que l'innovation informelle contribue à l'heure actuelle aux connaissances et au patrimoine de l'humanité. Le fait que la valeur sur le plan intellectuel des systèmes informels d'innovation ne soit pas reconnue est inacceptable. Pour les ententes qui existent actuellement en matière de propriété intellectuelle, il s'agit d'un constat d'échec.

Sur le plan international aussi bien que national, les nouvelles lois et les nouveaux accords reconnaissent à sa juste valeur la contribution des innovateurs informels. En biotechnologie, on ne doit pas adopter de nouveaux régimes de brevets tant que les innovateurs du tiers monde n'auront pas été compensés de façon équitable et protégés contre des lois abusives qui permettent à d'autres d'exploiter leurs innovations tout en les empêchant d'en faire autant. Dans un proche avenir, par le truchement des négociations du GATT, il se peut qu'on reproche à certains pays en développement de créer des obstacles au commerce parce qu'ils ne reconnaissent pas les droits de propriété intellectuelle de sociétés qui ont exploité les innovations des populations du tiers monde sans accorder aucune forme de compensation.

Compte tenu de tous ces aspects, nous avons recommandé ce qui suit et, à titre de vice-président de la Commission des ressources phyto génétiques de la F.A.O. ...

Le président: Je m'excuse de vous interrompre, mais je dois annoncer que nous devons être à la Chambre pour voter dans 14 minutes. Si nous pouvions suspendre votre

[Texte]

your presentation, we will continue from that point in approximately 30 minutes, if you would not mind waiting.

The meeting is suspended for approximately 30 minutes. We will reconvene in this room at approximately 11.50 a.m.

• 1122

• 1159

The Chairman: Order, please. The Chair sees a quorum.

If we could continue from where we left off, doctor, I will let you do your presentation and we will get into questions when you gentlemen have finished.

Dr. Woerde: Thank you, Mr. Chairman. I will continue from where I stopped. Oh, I do not know where I stopped. . .

The Chairman: You were just going to start talking about the recommendations.

Dr. Woerde: Yes. Thank you.

In the conference that took place last April at the FAO Commission on Plant Genetic Resources, where some 113 countries—30 from Africa—attended, I gave this talk and made some recommendation on what should be done, stressing that these laws should not be passed unless some mechanism is established by which farmers are compensated for what they contributed toward the development and maintenance of germ plasm. The recommendation was that the legal department of FAO examine the potential for introducing the informal innovation system as a legal instrument in national and international law, and that the department report to the secretariat of the commission and to the working group of the same commission at its next meeting.

• 1200

The director general of the FAO was also invited to review the discussions in this commission and the findings of the working group, adding whatever additional comments he may wish to make, write to the appropriate international bodies including the WIPO, UPOV and GATT, informing them of our deliberations as a commission and seeking their advice on how the informal system must be introduced in their deliberations. This was well taken and accepted by the commission.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, doctor. Mr. Mooney, did you want to add something to that as well?

Mr. Mooney: Yes, I would, Mr. Chairman, thank you. I think our time is probably quite short now, so perhaps I will just be very brief and leave as much time for questioning as possible.

[Traduction]

exposé, nous pourrions le reprendre dans environ 30 minutes, si vous acceptez d'attendre.

La réunion est ajournée pour environ 30 minutes. Nous allons nous réunir à nouveau dans cette salle vers 11h50.

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît. Nous avons le quorum.

Vous pourriez peut-être reprendre où vous vous êtes arrêté, monsieur Woerde, et quand vous aurez terminé votre exposé nous passerons aux questions.

M. Woerde: Merci, monsieur le président. Je vais reprendre où je me suis arrêté. Oh, je ne me souviens plus où je me suis arrêté. . .

Le président: Vous alliez nous parler des recommandations.

M. Woerde: Oui. Merci.

C'est à la conférence de la Commission sur les ressources génétiques végétales de la FAO, à laquelle près de 113 pays, dont 30 pays africains, ont participé que j'ai fait cet exposé suivi de recommandations sur ce qu'il faudrait faire, insistant sur la nécessité de n'adopter ces lois qu'à condition qu'elles contiennent des dispositions indemnisant les agriculteurs de leur contribution au développement et au maintien de plasma germinatif. J'ai recommandé que les services juridiques de la FAO examinent la possibilité de légaliser dans le droit national et international le système informel d'innovation et que ces services rapportent leurs conclusions au secrétariat de la commission et au groupe de travail de la même commission lors de sa prochaine réunion.

Le directeur général de la FAO a été également invité à examiner les délibérations de cette commission et les conclusions du groupe de travail, y ajoutant tous commentaires supplémentaires lui semblant opportuns, et à écrire aux organismes internationaux intéressés, y compris l'OMPI, l'UPOV et le GATT, les informant des délibérations de notre commission et leur demandant comment les saisir de ce système informel. La commission a très bien pris et accepté ces recommandations.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Woerde. Monsieur Mooney, voulez-vous également ajouter quelque chose?

M. Mooney: Oui, merci, monsieur le président. Je crains qu'il ne nous reste pas beaucoup de temps et, en conséquence, je serai très bref pour laisser autant de temps que possible pour les questions.

[Text]

The Chairman: Before you begin then, Mr. Mooney, could I make a suggestion to the committee? We were scheduled to adjourn at 12.30 p.m., but if it is agreeable to the committee we could perhaps go a little beyond that so we are not too short on time. Is that possible?

Mr. Thompson (Carleton—Charlotte): We have a caucus meeting scheduled for 12.30 p.m., Mr. Chairman. This means I will have to leave at that time.

Mr. Brightwell (Perth—Wellington—Waterloo): I can probably find the half hour, Mr. Chairman.

Mr. Mooney: Mr. Chairman, we could come back this afternoon as well, if that is better for you.

The Chairman: What we will try to do, Mr. Mooney, is to continue at least to 12.30 p.m., and if we can keep enough members here we will continue beyond that, because we do have other witnesses scheduled at 3.30 p.m. I think if we delayed it until 3.30 p.m. we probably would face some trouble with a back-up then. So we will continue until at least 12.30 p.m.

Mr. Mooney: In different countries innovation is called different things. In West Africa often the word that is used for innovation is "hungu". It means the same as what we think of as "invention". It means when farmers sample various varieties, select from their fields, establish test plots against different soil conditions, evaluate those test plots under all kinds of different growing conditions, exchange with their neighbours, exchange with other communities around them to see how the various seeds operate, and then finally select what they are actually going to grow for the next season, it is an operation which is very similar—in fact, it is really identical—to plant breeding as we know it historically in Canada, in Agriculture Canada or anywhere else. Again, it has different names in different places, but it is the same kind of innovative practice.

In fact, usually under crisis conditions—for example, in the Sudan, where droughts are common—we find that farmers actually increase the number of test plots they are working with at that time, recognizing that they are in a crisis and need to try something different. They simply do more innovation, more experimentation to try to create again new options for themselves, new diversity.

It has been tragic that for some reason or other, which is not scientific, there has been a tendency to denigrate that kind of innovation, to call it, as Dr. Malaku has said, "stone age material" or "heirloom material" or "traditional material" or "raw material". In fact, it is none of those things; it is the current innovations of genius—genius in the sense of human inventiveness—taking place in the field. And there is that material which

[Translation]

Le président: Avant que vous ne commenciez, monsieur Mooney, pourrais-je faire une suggestion au comité? Il était prévu que nous ajournions à 12h30, mais si cela vous convient nous pourrions peut-être un peu déborder pour avoir un peu plus de temps. Est-ce possible?

M. Thompson (Carleton—Charlotte): Nous avons une réunion de caucus à 12h30, monsieur le président. Il faudra que je parte à ce moment-là.

M. Brightwell (Perth—Wellington—Waterloo): Je devrais pouvoir rester une demi-heure de plus, monsieur le président.

M. Mooney: Monsieur le président, nous pourrions également revenir cet après-midi si cela vous convient mieux.

Le président: Monsieur Mooney, nous allons d'abord continuer jusqu'à 12h30 et s'il reste suffisamment de membres nous continuerons car nous avons d'autres témoins à 15h30. Reporter votre témoignage à 15h30 nous créerait probablement encore plus de problèmes. Continuons donc au moins jusqu'à 12h30.

M. Mooney: Innovation est traduit par des termes différents d'un pays à l'autre. En Afrique occidentale, souvent le terme utilisé pour innovation est «hungu». Cela correspond à notre concept d'«invention». Les agriculteurs procèdent à un échantillonnage de diverses variétés choisies dans leurs champs, les soumettent à des expériences de sol différentes, à toutes sortes de conditions de croissance différentes, font des échanges avec leurs voisins, avec d'autres communautés aux alentours pour mesurer la réaction des diverses semences, et finissent par sélectionner ce qu'ils feront pousser pour la prochaine récolte. C'est une opération très analogue—en fait, identique—à l'opbention végétale comme nous la connaissons historiquement au Canada, à Agriculture Canada ou n'importe où ailleurs. Encore une fois, le nom n'est pas le même d'un pays à l'autre, mais c'est le même genre de pratique novatrice.

En fait, habituellement dans des conditions de crise—par exemple, au Soudan où la sécheresse est courante—nous constatons que les agriculteurs multiplient les expérimentations car, conscients de cette crise, ils savent qu'il leur faut essayer quelque chose de différent. Ils sont tout simplement plus innovateurs, ils font plus d'expérimentations pour essayer de se créer de nouvelles options, une nouvelle diversité.

Il est tragique que pour une raison ou une autre, non scientifique, certains aient eu tendance à dénigrer ce genre d'innovations, à les qualifier comme l'a dit M. Malaku de «plantes de l'âge de pierre», de «succédanés», de «plantes traditionnelles» ou de «plantes frustes». En fait, ce n'est rien de tout cela; ce sont des innovations de génie—génie dans le sens d'invention humaine—réalisées sur place. Ce sont ces plantes qui historiquement ont été adoptées par

[Texte]

has historically been taken by other countries, given by Third World countries to the rest of the world, for use here.

The tragedy is that with the discussions that are now under way, both in UPOV, in the World Intellectual Properties Organization, in the GATT discussions as well, that if all of these proposals work their way through, the only inventiveness, the only innovations that will not be patentable will be those of farmers. They will be the only ones. The rest of the world will look upon their material and say we can take that, that is just raw material. It is not that.

• 1205

I think we have to look at the history of the patent system to understand why this is a problem and to understand also that something can be done about this. We are not here simply talking about romantic idealism. We are talking about practical ways in which farmers can be and should be rewarded for their inventiveness.

We have to understand that the intellectual property system under the industrial patent regime came into existence because property rights were not sufficient at the time of the industrial revolution. Inventors wanted more than just property rights over each individual microphone, they wanted property rights over the idea of the microphone, and so the patent system came into its popular form.

When plant breeders came along and looked at their role in innovation, they found they could not meet the requirements of the industrial patent system. They could not meet the inventive step requirements. Plants were not as uniform, obviously, as microphones are, and so something else had to be constructed. Plant breeders' rights were constructed to accommodate the kind of inventiveness that comes from these kinds of innovations, different from the industrial system.

Now we find that Third World countries, 113 countries, are proposing in FAO, not just in Third World countries, and in WIPO and in GATT and in UPOV that in fact we need one more time to expand the intellectual property system to recognize their kind of creativity. In the preliminary discussions that have taken place throughout this year in Brussels, in Geneva, in Rome, it has been recognized that the farmers have a point; that in fact they are innovators; that they do meet the broad criteria that are established for what innovations are, what inventiveness is; and they could, in theory, have patents.

Now, it would seem tragic for Canada at this stage to pass a bill which would not incorporate this, which would not recognize this kind of inventiveness and allow the poor of the Third World to also benefit from all of this and not just to have their material taken from them.

[Traduction]

d'autres pays, des plantes données par les pays du tiers monde au reste du monde.

Le tragique est que dans les discussions actuellement en cours à la fois à l'UPOV et à l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle, ainsi qu'au GATT, si toutes ces propositions aboutissent, les seules inventions, les seules innovations qui ne seront pas brevetables seront celles des agriculteurs. Ce seront les seules. Le reste du monde ne les considérera pas comme des inventions mais comme de simples matières premières. Ce n'est pas cela.

Je crois qu'il faut considérer l'histoire des brevets pour comprendre pourquoi c'est un problème et pour comprendre également qu'il faut faire quelque chose. Il ne s'agit pas ici simplement d'idéalisme romantique. Il s'agit de moyens pratiques permettant de récompenser, comme ils devraient l'être, les agriculteurs de leur esprit inventif.

Il faut comprendre que le système de propriété intellectuelle relevant du régime des brevets industriels a vu le jour parce que les droits de propriété n'étaient pas suffisants à l'époque de la révolution industrielle. Les inventeurs voulaient plus que de simples droits de propriété sur chaque microphone individuel, ils voulaient des droits de propriété sur l'idée du microphone, et c'est ainsi que le système de brevets est né sous sa forme populaire.

Quand les phytogénéticiens ont examiné leur rôle en matière d'innovation, ils ont constaté qu'ils ne satisfaisaient pas les critères du système de brevets industriels. Ils pouvaient satisfaire les critères d'invention. Les végétaux ne sont pas aussi uniformes, de toute évidence, que les microphones, et il a donc fallu inventer autre chose. La protection des obtentions végétales a été conçue afin de tenir compte de l'esprit d'invention nécessaire à ces genres d'innovations, et qui est différent de celui du système industriel.

Or nous constatons que des pays du tiers monde, 113 pays, proposent à la FAO, pas seulement dans les pays du tiers monde, à l'OMPI, au GATT et à l'UPOV, d'élargir encore une fois le champ de la propriété intellectuelle pour reconnaître leur genre de créativité. Au cours des discussions préliminaires qui ont eu lieu cette année à Bruxelles, à Genève et à Rome, il a été reconnu que les agriculteurs avaient un argument; qu'en fait, ils sont des innovateurs; qu'ils satisfont les critères généraux définissant ce qu'on entend par innovation, par invention et qu'en théorie, ils devraient se voir attribuer des brevets.

Il serait donc tragique que le Canada dans cette conjoncture adopte un projet de loi qui n'incorpore pas ce principe, qui ne reconnaisse pas ce genre d'invention et qui laisse les pauvres du tiers monde se faire piller au lieu de recueillir les fruits de leurs inventions.

[Text]

We have recommended, as the Canadian Council for International Co-operation, that really the only moral option is either to incorporate the rights of farmers into the legislation or not to pass legislation that in a sense would establish the right of everyone else to take the Third World's material from Canada. It should be one or the other. We should play fair. We should not establish a system that automatically discriminates against the inventiveness of others.

We have also recommended that Canada should be a part of the discussion, because Canada and the United States are almost the only two countries who are members of FAO who have refused to join either the FAO Commission on Plant Genetic Resources, or to participate in the FAO undertaking on plant genetic resources.

The other countries that have plant breeders' rights—Japan, the United Kingdom, Germany, France, the Nordic countries—have all joined both the undertaking and the commission. Canada has not. Canada is one of the few that are not at the table when the discussions take place, and we wonder why that is. Why can Canada not join? That at least would help.

If it seems cumbersome under Bill C-15 to allow for the recognition of the intellectual integrity, if I can put it that way, of Third World farmers when we use their materials, if that cannot be built into the legislation, then the only other viable option, one that is being discussed in FAO, is a tax system which would tax the users of biological diversity in the industrialized countries at a level of perhaps 1% of the value of the end products back to an international fund, which has been established—the International Fund for Plant Genetic Resources. It exists in FAO. They could receive these tax moneys from industrialized countries and use them on a project and program basis in the Third World.

This would not be additional CIDA funding. This is not to be charity. It is not to be foreign aid. It is to be a payment back for the creative genius of millions of inventors in Third World countries through projects. That has been discussed very actively in FAO. It has had, at least initially, very encouraging support from the Norwegian government, the Netherlands, and France. And as the discussions took place last week in FAO—the working group of the Commission on Plant Genetic Resources—it was again discussed there. Again I was not able to be at the meetings. Dr. Black had to miss them to be here, but my understanding is that this was very well received again there, and discussions are proceeding.

• 1210

Canada should look at that kind of system of payback in a sense, or reparation perhaps, so that we do not find

[Translation]

Pour le Conseil canadien pour la coopération internationale, la seule alternative morale qui nous reste est soit d'incorporer les droits des agriculteurs dans la loi, soit de ne pas adopter une loi qui, dans un certain sens, donnerait le droit à tout le monde d'utiliser les inventions du tiers monde exploitées au Canada. Ce devrait être l'un ou l'autre. Il faut être juste. Nous ne devrions pas instituer une discrimination systématique contre l'esprit d'invention des autres.

Nous recommandons également que le Canada participe à la discussion, car le Canada et les États-Unis sont pratiquement les deux seuls pays membres de la FAO qui aient refusé soit de se joindre à la Commission sur les ressources génétiques végétales soit de participer à l'initiative de la FAO sur les ressources génétiques végétales.

Les autres pays qui protègent les obtentions végétales—le Japon, Le Royaume-Uni, l'Allemagne, la France, les pays nordiques—se sont tous joints et à l'initiative et à la Commission. Le Canada ne l'a pas fait. Le Canada est un des rares pays qui ne soient pas présents à la table lorsque les discussions ont lieu, et nous nous demandons pourquoi. Pourquoi le Canada ne peut-il pas participer? Ce serait pour le moins un début.

Si pour une raison ou une autre, le projet de loi C-15 ne permet pas de reconnaître l'intégrité intellectuelle, si je peux ainsi m'exprimer, des agriculteurs du tiers monde quand nous utilisons leurs variétés végétales, si ce texte de loi ne s'y prête pas, la seule autre option viable, celle qui est discutée à la FAO, est un régime fiscal qui taxe les utilisateurs de la biotechnologie dans les pays industrialisés à un taux d'environ 1 p. 100 de la valeur des produits réalisés, le produit de cette taxe étant versé à un fonds international qui a été établi—le Fonds international pour les ressources génétiques végétales. C'est un fonds de la FAO. Il pourrait recevoir ces taxes des pays industrialisés et les utiliser dans des projets ou des programmes destinés au tiers monde.

Ce ne serait pas une autre forme de financement de l'ACDI. Il ne s'agira pas de charité. Il ne s'agira pas d'aide étrangère. C'est le génie créateur de millions d'inventeurs du tiers monde qui sera ainsi récompensé en finançant d'autres projets. Cette proposition a été très activement discutée à la FAO. Elle a été, tout du moins au départ, très vivement encouragée par le gouvernement norvégien, la Hollande et la France. Elle était encore à l'ordre du jour lors des discussions qui ont eu lieu la semaine dernière à la FAO—le groupe de travail de la Commission sur les ressources génétiques végétales. Encore une fois je n'ai pu être présent lors de ces réunions. M. Black a dû les rater pour être ici, mais je crois comprendre qu'encore une fois elle a été très bien reçue et que les discussions se poursuivent.

Le Canada devrait réfléchir à ce genre de système de remboursement, si l'on veut, ou peut-être de réparation,

[Texte]

ourselves in a position of simply exploiting other people's resources without payment.

I would like to also point out, as I think others have said in the past, that this is the first time that Canada as a Parliament is looking at the concept of patenting any life-form. Our laws allow that now in micro-organisms but that was not done by Parliament. This is the first time that this is going to be seriously and intentionally discussed by Parliament, and I think this makes the role of this committee extremely important.

Patent law depends extremely heavily upon precedent. It is always going back to previous experience. If Bill C-15 is passed and becomes law in Canada, it will be again recognition by Parliament that a life is patentable. In a world of biotechnology, in a world of genetic engineering where we find genes inserted into almost everything, animal genes into plants, plant genes into insects, insect genes into plants, human genes inserted into almost everything else, and that is going to expand over the years, this may be the only shot that parliamentarians get to consider how much of life really should be patentable, and where will it go from here.

Because of that, because of the crucial nature of this kind of discussion in a world which is becoming very much a world of a gene revolution, a world in which one of the real building blocks of the economy is going to biotechnology, we think it is very crucial now to consider all the implications of this legislation, economic, social and moral, and perhaps the wisest thing that could be done at this time, while this committee is meeting, is for it to travel across the country, engage in a wide-ranging discussion with Canadians as to where we should be going in the era of biotechnology. What of life is important? When does life become something which is ownable under patent systems? Do we want to have an exclusive monopoly system for any form of living material?

As you know, in the United States, without the need of a parliamentary system to become involved or the American judiciary system to become involved, they went from plant patenting to animal patenting, and to the point where the U.S. Patent and Trademarks Office has said quite explicitly that it would allow the patenting of everything up to the level of a human being. The American constitutional amendments make that impossible because that would be considered to be slavery, so the constitution denies them to go to the level of a human being. But they have also said that human cell lines and human characteristics may be patentable, and human cell lines have been patented in the United States.

In the case of western Europe, the Common Market countries have a directive before them now, drafted by the European Commission in Brussels, which leaves no upper limit as to what might be patented in western Europe, no upper limit of any kind, although of course officials will tell you, and I believe them, that they would never

[Traduction]

afin que nous ne nous retrouvions pas simplement en train d'exploiter les ressources des autres sans les payer.

J'aimerais également signaler, comme d'autres l'ont déjà fait, je pense, que c'est la première fois que le Parlement canadien envisage le principe de breveter les formes de vie. Nos lois le permettent actuellement pour les micro-organismes mais le Parlement n'avait pas encore légiféré. C'est la première fois que cela fait l'objet de discussions sérieuses et délibérées du Parlement et, à mon avis, cela rend le rôle de ce comité extrêmement important.

La législation des brevets repose avant toute chose sur les précédents. Elle se réfère toujours à des expériences passées. Si le projet de loi C-15 est adopté et devient loi canadienne, le Parlement reconnaîtra encore une fois que la vie est brevetable. Dans un monde de biotechnologie, dans un monde de génie génétique, où nous trouvons des gènes insérés dans pratiquement toute chose, des gènes animaux dans les végétaux, des gènes végétaux dans les insectes, des gènes d'insectes dans les végétaux, des gènes humains insérés dans pratiquement tout ce qui reste, et ce n'est qu'un début, c'est peut-être la seule occasion qu'auront les parlementaires de débattre dans quelle mesure la création de la vie devrait être brevetable et jusqu'où aller.

A cause de cela, à cause de la nature cruciale de ce genre de discussions dans un monde qui devient de plus en plus un monde de révolution génétique, un monde dans lequel l'économie sera fondée sur la biotechnologie, nous pensons extrêmement crucial d'examiner toutes les implications de cette loi, économiques, sociales et morales, et que peut-être la chose la plus sage à faire pour le moment, pendant que ce comité est en session, serait qu'il parcoure le pays et suscite un discussion généralisée sur les règles futures de la biotechnologie. Qu'est-ce qui est important dans les formes de vie? Quand une forme de vie devient-elle quelque chose de brevetable? Voulons-nous un système de monopole exclusif pour chaque forme de matière vivante?

Comme vous le savez, aux États-Unis, sans la participation d'un système parlementaire ou du système judiciaire américain, ils sont passés du brevetage des végétaux au brevetage des animaux et au point où l'*U.S. Patent and Trademarks Office* a très clairement indiqué que tout peut être breveté, y compris un être humain. Les amendements américains à la Constitution rendent cela impossible parce que cela serait considéré comme de l'esclavage, si bien que la Constitution les empêche d'aller jusqu'au stade de l'être humain. Mais ils ont également dit que les lignes de cellules humaines et les caractéristiques humaines peuvent être brevetables et les lignes de cellules humaines sont brevetées aux États-Unis.

En Europe de l'Ouest, les pays du Marché commun sont saisis actuellement d'une directive rédigée par la Commission européenne à Bruxelles, qui ne fixe aucune limite à ce qui pourrait être breveté en Europe de l'Ouest, aucune limite quelle qu'elle soit, bien que naturellement les responsables vous disent, et je les crois, qu'ils ne

[Text]

consider patenting a human being. But there is still no legal limit to what is patentable.

Under European patent laws, in fact at this stage in discussions that are going on, it is actually illegal to patent a plant variety, so the name variety is removed from the discussion and a plant is still patented, it still has the same thing, but they just do not use that word, so the initiative of legislators has been changed. What they wish to have there has been avoided simply by changing some of the definitions, and some of the wording that is actually used.

I think that should cause us all concern. I have with me a document which was prepared by the UPOV for its members. I am sure it has been made available to you already. It looks at the interface between plant breeders' rights and the patent laws as they are established now related to biotechnology.

It is interesting to me that if you go through this document and take out the word "biotechnology" and put in the words "farmers' rights", it would be exactly the same discussion. The same kinds of debates would take place here. Certainly when one reads this document, when one looks at the kind of negotiations going on between UPOV, which this bill would bring us into being members of, and the wider intellectual property system, it is obvious that we would lose control of where this legislation would finally take us if we chose to continue to be members of UPOV.

Let me stop at this stage and make one small comment. I know that in previous meetings of this committee there was some discussion as to the role of multinational enterprises in the seed industry, and some feeling that perhaps nothing much had happened, that really they did not have much of a role here.

• 1215

I brought with me some tables, which you might find interesting. They look at who the leading companies are around the world and at their backgrounds with respect to seeds and the recent take-overs that have taken place this year in the seed industry. Some of them are Canadian companies. Secondly, they look at the pesticides industry and their involvement and activity. You will see the same names appear over and over again. Thirdly, they look at the biotechnology industry, particularly the plant biotechnology industry. Again, you will see the names of the same companies over and over again and who actually owns and controls those companies.

There is a myth going around that there is a whole lot of small biotech boutiques out there working in agriculture and getting involved in plant breeding. That is not true. There are in fact few of them involved in this

[Translation]

permettraient pas qu'un être humain soit breveté. Il reste qu'il n'y a pas de limites juridiques à ce qui est brevetable.

En fait, à ce stade des discussions, en vertu des législations de brevets européennes, il est en réalité illégal de breveter une variété végétale, si bien que le mot variété a été retiré de la discussion et qu'un végétal est toujours brevetable. Il garde toujours le même caractère, mais ils n'utilisent tout simplement pas ce mot, si bien que l'initiative des législateurs a été modifiée. Ce qu'ils souhaitent avoir là-bas a été simplement évité en changeant certaines des définitions et certains des termes actuellement utilisés.

Je crois que cela devrait tous nous inquiéter. J'ai avec moi un document qui a été préparé par l'UPOV pour ses membres. Je suis sûr qu'il vous a déjà été distribué. Il étudie l'interface entre la protection des obtentions végétales et les législations sur les brevets dans leur rapport avec la biotechnologie.

Je trouve intéressant que si dans ce document on remplaçait «biotechnologie» par «droits des agriculteurs», la discussion serait exactement la même. Le même genre de débat aurait lieu. Quand on lit ce document, quand on considère le genre de négociations qui ont lieu entre l'UPOV, dont nous deviendrions membre avec ce projet de loi, et le système plus général de propriété intellectuelle, il est évident que nous perdriions le contrôle de cette loi si nous choisissons de continuer à être membre de l'UPOV.

Permettez-moi de m'arrêter un instant pour faire un petit commentaire. Je sais qu'au cours de réunions précédentes de ce comité, il y a eu des discussions sur le rôle des entreprises multinationales dans l'industrie des semences et le sentiment que peut-être pas grand-chose n'était arrivé, qu'en réalité elles ne jouaient pas un très grand rôle en l'occurrence.

J'ai apporté certains tableaux que vous trouverez peut-être intéressants. Ils indiquent qui sont les compagnies de premier plan dans le monde, quels sont leurs antécédents en matière de semence et les dernières prises de contrôle qui ont eu lieu cette année dans l'industrie des semences. Certaines sont des compagnies canadiennes. Deuxièmement, ils examinent l'industrie des pesticides, sa participation et ses activités. Vous constaterez que ce sont toujours les mêmes noms qu'on retrouve. Troisièmement, ils examinent l'industrie biotechnologique, tout particulièrement l'industrie de biotechnologie végétale. Encore une fois, vous constaterez que ce sont toujours les noms des mêmes compagnies et vous venez qui possède et contrôle ces compagnies.

Il y a un mythe selon lequel tout un tas de petites entreprises biotechnologiques travaillent dans le domaine agricole et s'intéressent aux obtentions végétales. Ce n'est pas vrai. Elles sont en fait très peu dans ce domaine, et

[Texte]

field and those that are owned by the seed companies or the multinationals that control the seed companies.

I will pass these around for you. If you want to comment on them, that would be fine.

The Chairman: Thank you, Mr. Mooney. We will have the staff duplicate—

Mr. Althouse (Mackenzie): Perhaps we can have those appended to the record for the day.

The Chairman: Would it be agreeable to the committee to have that material appended to today's hearing?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: I will begin the questioning with Mr. Althouse.

Mr. Althouse: Thank you. I would like to welcome Dr. Woerde to our meeting. I think members are probably aware that he is a recent recipient of the Wright Livelihood Award, which is sometimes described as the alternate Nobel Prize, for his efforts in plant breeding and FAO.

Dr. Woerde, you mentioned in the recommendations that your committee was proposing something to the effect that research was being started to receive proposals from a working group. I take it, to make proposals on what legal steps are required for the kind of incorporation of what I will call farmers' rights, for lack of a better word, into the intellectual property scheme of things. Have I assumed that correctly? How long do you expect it will be before that working group can present legal drafting and proposals that various countries could adopt?

Dr. Woerde: That would immediately follow the report of the legal department of the FAO, which we recommended would study the legalities and the long-term implications of involving the informal innovation system, incorporating it as a legal instrument in national and international laws. The working group is already busy reviewing some portion of these considerations, which I believe has not yet been formally submitted to them, but it is in progress.

Mr. Althouse: Does your experience permit you to guess at how many months, weeks, or years this process is likely to take, or is it, like much of the work around here, unpredictable?

Dr. Woerde: It all depends on what the legal department of FAO comes up with. Once this condition is met, it is a matter of one or two meetings for the working group, provided there is a consensus on what recommendation is going to be given by the legal department.

Mr. Althouse: How often does the working group normally meet?

[Traduction]

celles qui s'y trouvent appartiennent aux compagnies de semences ou aux multinationales qui contrôlent les compagnies de semences.

Je vous confie ces tableaux. Si vous voulez les commenter, je vous en prie.

Le président: Merci, monsieur Mooney. Nous allons faire photocopier. . .

M. Althouse (Mackenzie): Nous pouvons peut-être les faire annexer au compte rendu.

Le président: Seriez-vous d'accord pour que ces documents soient annexés au compte rendu de la réunion d'aujourd'hui?

Des voix: D'accord.

Le président: La parole est à M. Althouse.

M. Althouse: Merci. J'aimerais souhaiter la bienvenue à M. Woerde à notre réunion. Je crois que les députés doivent savoir qu'il vient de recevoir le prix Wright Livelihood, qui est parfois décrit comme l'autre prix Nobel, pour ses efforts dans le domaine des obtentions végétales et à la FAO.

Monsieur Woerde, dans vos recommandations vous dites que votre comité doit recevoir des propositions d'un groupe étudiant quelles mesures juridiques sont nécessaires pour incorporer ce que j'appellerais les droits des agriculteurs dans le régime de propriété intellectuelle. C'est bien cela? Combien de temps faudra-t-il selon vous avant que ce groupe d'étude puisse présenter des projets et des propositions que l'ensemble de ces pays pourraient adopter?

M. Woerde: Cela suivrait immédiatement le rapport des services juridiques de la FAO auxquels nous avons recommandé d'étudier la légalité et les implications à long terme de l'incorporation comme instrument juridique dans les lois nationales et internationales du système informel d'innovation. Le groupe d'étude est déjà en train d'examiner une partie de ces réflexions qui, je crois, ne leur ont pas encore été soumises officiellement, mais c'est en cours.

M. Althouse: Votre expérience vous permet-elle de deviner combien de mois, de semaines ou d'années ce processus prendra, ou bien, comme pour beaucoup de ce qui se passe ici, est-ce imprévisible?

M. Woerde: Tout dépend des services juridiques de la FAO. Une fois leur rapport remis, il ne faudra qu'une ou deux réunions du groupe d'étude à condition qu'il y ait consensus sur la recommandation des services juridiques.

M. Althouse: Combien de fois se réunit ce groupe d'étude normalement?

[Text]

Dr. Woerde: Once a year.

Mr. Althouse: Once a year. So it could conceivably be a year or two at the earliest.

Dr. Woerde: At the earliest, yes. I would say so.

Mr. Mooney: May I just add that Dr. Woerde was travelling when this working group met last week. They will report back to the full commission in March 1991. But while that discussion is going on, there is a second discussion taking place in the UN environment program looking at the same kind of compensation mechanisms for farmers. The same issue has also been raised in the GATT negotiations by India and Brazil to look at that aspect in what is called the TRIPS discussions—the trade related industrial properties discussions. These forums are aware of one another.

• 1220

Mr. Althouse: Do either of you have any insights as to how acceptable the proposition is at the GATT discussions? I know that the U.S. and Japan dearly want the intellectual properties international agreement strengthened. Are they talking about inclusion of informal innovative options in those discussions or is it only Brazil and India who are trying to get that onto the agenda?

Mr. Mooney: I am at a loss myself as to where things in GATT are formal and where they are informal. There is a constant round of discussions going on related to TRIPS. They met about 10 days ago and they will be meeting again in November and December. So it is hard to keep track of where things stand. Papers presented at these meetings and interpretations given are never very clear.

We know that India and Brazil would not be presenting this kind of issue unless there was widespread support from at least Asian and Latin American countries on those topics. Since the idea came from Africa in the first place, it is likely that it has a very broad range of support. Countries do not independently throw in these kinds of things without having had at least some bloc support from the whole group before they have done that. So it is not just an individual country.

Mr. Althouse: You referred once to UPOV, and I am aware there are some proposed changes to their convention. What changes might be made to the international convention with regard to livestock and human genes? Are they now permitted or is there some mechanism that will permit the exchange of these extra genetic material beyond plant under UPOV? How is that likely to come about? What is the activity surrounding this area of concern at the moment?

Mr. Mooney: We understand there is a war going on within these organizations both in Brussels and in Geneva. For example, within Brussels we have in fact two

[Translation]

M. Woerde: Une fois par année.

M. Althouse: Une fois par année. Cela pourrait donc prendre au minimum un an ou deux.

M. Woerde: Au minimum.

M. Mooney: Puis-je me permettre d'ajouter que M. Woerde était en déplacement lorsque ce groupe d'étude s'est réuni la semaine dernière. Ils déposeront leur rapport auprès de la Commission en mars 1991. Pendant que cette discussion se poursuit, il y a une deuxième discussion dans la cadre du programme des Nations Unies pour l'environnement, qui étudie le même genre de mécanisme de compensation pour les agriculteurs. Cette même question a également été évoquée lors des négociations du GATT par l'Inde et le Brésil, plus précisément dans le cadre des discussions sur la propriété industrielle et le commerce. Ils ne travaillent pas en vase clos, ils savent tout ce que font les autres.

M. Althouse: Avez-vous une idée des chances de cette proposition dans les discussions du GATT? Je sais que les États-Unis et le Japon souhaitent ardemment le renforcement de la convention internationale sur la propriété intellectuelle. Parlent-ils de l'inclusion des options innovatives informelles dans ces discussions où n'y a-t-il que le Brésil et l'Inde qui essaient de le faire inscrire ce point à l'ordre du jour?

M. Mooney: Je ne sais jamais moi-même quand les discussions sont formelles ou informelles au GATT. Les discussions concernant la propriété intellectuelle et le commerce sont permanentes. Ils se sont réunis il y a environ dix jours et ils se réuniront de nouveau en novembre et en décembre. Il est donc difficile de savoir exactement où en sont les choses. Les documents présentés lors de ces réunions et les interprétations de ces documents ne sont jamais très clairs.

Nous savons que l'Inde et le Brésil ne présenteraient pas ce genre de question s'ils n'étaient pas largement appuyés au moins par les pays d'Asie et d'Amérique latine. Étant donné que cette idée est d'abord venue d'Afrique, il est vraisemblable que le soutien soit très général. Les pays ne prennent pas indépendamment ce genre d'initiative sans être certains d'être appuyés au moins par un bloc de l'ensemble du groupe. Il ne s'agit donc pas d'une initiative individuelle.

M. Althouse: Vous avez mentionné l'UPOV, et je sais qu'ils se proposent de modifier leur convention. Quelles modifications pourraient être apportées à cette convention internationale concernant le bétail et les gènes humains? Est-ce actuellement permis ou y aura-t-il un mécanisme permettant l'échange de ces substances génétiques au-delà des végétaux dans le cadre de l'UPOV? A quel résultat peut-on s'attendre? Que se passe-t-il en ce moment dans ce domaine?

M. Mooney: Nous croyons comprendre qu'il y a une guerre au sein de ces organismes à la fois à Bruxelles et à Genève. Par exemple, à Bruxelles nous avons en fait deux

[Texte]

directives that have come out from the Common Market countries. One is related to biotechnology patenting and another counter directive comes from another part of the Common Market Commission dealing with what they call community breeders' rights.

They are fighting over the territory. The Canadian breeders' rights group is one that deals particularly with smaller companies concerned about their position vis-à-vis the bigger companies. The larger enterprises are supporting the broader directive on biotechnology. If the larger companies were successful, that would essentially become the dominant position. The whole intellectual property debate would move entirely out of agricultural discussions and into the industrial patent system.

The same kind of discussion is taking place between WIPO and UPOV in Geneva. WIPO, the World Intellectual Property Organization, is the parent body in a sense. UPOV is part of that. They have the same kind of internal negotiations. There is a meeting between WIPO and UPOV coming up in January, for example, to negotiate. Both are in the throes of restructuring their conventions now because of biotechnology. No one really knows where it is going to end. Those who suggest they know at this stage are fooling themselves.

One of the topics which has come up is the possibility that the UPOV convention could be worded in such a way that if members chose to, they could add livestock to it and say ditto for livestock at every point in the bill. Or perhaps it would find some accommodation again with specific gene patenting in the industrial system. All kinds of angles and options are being looked at.

In the end, though, governments vote in these meetings, and the question might finally be whether small companies or large companies have more influence with the government.

• 1225

Mr. Althouse: In your testimony you said that in the U.S. the patenting system had moved over time from one of patenting plants to one of patenting genetic materials and other life forms. Do you have in front of you, or can you tell us where to search for, the historical steps that were taken in that set of developments?

Mr. Mooney: Yes. In the CCIC submission—and my page numbering may be different from yours—there is a special table about the fourth or fifth page in that summarizes the history overall, which looks at the history of life patenting around the world and includes, in the latter parts particularly, the U.S. initiatives, because certainly the U.S. has been the prime mover in this field for the last several years.

I would be happy to give you a much more detailed history of that—which we could get to you this afternoon, if you would like—that gives a full accounting for different countries.

[Traduction]

directives émanant des pays du Marché commun. Une directive concerne le brevetage de la biotechnologie et une contre-directive émane d'une autre partie de la Commission du marché commun travaillant sur ce qu'ils appellent les droits des obtenteurs de la Communauté.

Ils luttent pour un territoire. Le Groupe des droits des obtenteurs canadiens se penche tout particulièrement sur les craintes des petites compagnies vis-à-vis des grosses compagnies. Les grosses entreprises appuient la directive plus large sur la biotechnologie. Si les grosses compagnies l'emportaient, cela deviendrait pour l'essentiel la position dominante. Tout le débat sur la propriété intellectuelle sortirait entièrement des discussions agricoles pour passer dans le système des brevets industriels.

Le même genre de discussion a lieu entre l'OMPI et l'UPOV à Genève. L'OMPI, l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle, est l'instance mère dans une certaine mesure. L'UPOV en fait partie. Il pratique le même genre de négociation interne. Par exemple, en janvier, il doit y avoir une réunion entre l'OMPI et l'UPOV pour négocier. Tous les deux sont dans les affres de la restructuration de leur convention à cause de la biotechnologie. Personne ne sait vraiment où cela finira. Ceux qui prétendent le savoir maintenant se leurrent.

Une des possibilités envisagée est que la convention de l'UPOV soit rédigée de telle manière que si les membres le choisissent, ils puissent y ajouter le bétail et dire que toutes les clauses de la convention s'y appliquent. Autrement, il est encore question de certains accommodements pour le brevetage de gènes spécifiques dans le système industriel. Toutes sortes d'angles et d'options sont examinés.

En fin de compte, cependant, ce sont les gouvernements qui votent dans ces réunions, et il reste à savoir si ce sont les petites compagnies ou les grosses compagnies qui auront le plus d'influence sur ces gouvernements.

M. Althouse: Au cours de votre exposé, vous avez déclaré qu'aux États-Unis, on était passé, avec le temps, de la propriété intellectuelle des plantes au brevetage des ressources génétiques et d'autres formes de vie. Avez-vous en main ou pouvez-vous nous dire où trouver la chronologie de ces événements?

M. Mooney: Oui. Dans le mémoire du CCCI—la pagination de mon texte est peut-être différente de la vôtre—mais vers les pages 7 et 8, il y a un tableau spécial qui résume la chronologie du brevetage des formes de vie dans le monde, y compris, surtout ces dernières années, les initiatives américaines puisque ce sont les États-Unis qui ont joué un rôle de premier plan dans ce domaine.

Je serais heureux de vous faire un historique plus complet—nous pourrions vous le faire parvenir cet après-midi, si vous voulez—un historique complet des événements dans différents pays.

[Text]

But again, the whole point has been made by industry. We quote initially one industry survey that starts off saying that plant breeders' rights essentially paved the way for the wider discussion on life patenting. That has been the perspective that was presented at least by one study. I think it is quite true.

Mr. Althouse: For the purpose of making it easier, perhaps that page could be integrated into the testimony at this stage so we do not have to have read into the record the chronology of life patenting to which he refers.

The Chairman: Okay, we can have that page appended to today's proceedings.

Mr. Brightwell: Dr. Woerde, Mr. Mooney said that you had to miss a meeting so you could be here today. What set of circumstances allowed you to be in Canada and to speak to us today? Is it just by happenstance that you are here, or did you come on purpose for this particular hearing?

Dr. Woerde: Well, I also attended the PAC meeting. A special program is going on between my centre and that of an NGO, the Unitarian Service Committee of Canada, which is currently in the process of supporting financially an on-farm germ plasm conservation and utilization program in my country, and this enjoys a link to the PAC group. I was invited to come and attend the meeting and also have an insight into what is going on within that network. It was a privilege to come here, and I was fully aware of what was going on here, and I took the opportunity to attend this meeting as well.

Mr. Brightwell: So we are fortunate that by circumstance you were here, and I am very pleased to have heard from you.

Your total approach was the matter of farmers' rights. Mr. Mooney has talked about exploitation and a few other statements. If I understand what we are doing here, we do not in any way interfere with the farmer's right to utilize his own crop in his own country. Am I correct there? After this act is in place, will the farmers have all the rights of using the seed and even selling the seed in the country of origin, in the Third World countries?

Dr. Woerde: Probably not. It is the impact that I would worry about, because with this kind of patent the farmer would be affected in an adverse way.

Mr. Brightwell: How would that be?

Dr. Woerde: For one thing, for any patented material going to a country—like mine, for example—you can talk or think of some monoculture, for example, which has some patented gene in it or the monoculture itself is patented in such a way that there is some form of monopoly toward its use.

[Translation]

Toutefois, je le répète, c'est l'industrie elle-même qui a le mieux présenté la question. Au début de notre mémoire, nous citons les résultats d'une enquête industrielle où il était dit que la protection des obtentions végétales c'est trouvée essentiellement à ouvrir un débat beaucoup plus général sur le brevetage des formes de vie. C'est l'optique dans au moins une étude et je pense que c'est très juste.

M. Althouse: Afin de faciliter les choses, peut-être pourrions-nous inclure dans le procès-verbal d'aujourd'hui, la page où se trouve la chronologie du brevetage des formes de vie dont il vient d'être question.

Le président: Très bien, nous annexerons cette page au procès-verbal des délibérations d'aujourd'hui.

M. Brightwell: Monsieur Woerde, M. Mooney nous a dit que vous aviez manqué une réunion afin d'être ici aujourd'hui. Comment se fait-il que vous soyez au Canada et que vous puissiez venir nous voir aujourd'hui? Est-ce un pur hasard ou êtes-vous venu ici expressément pour assister à cette réunion?

M. Woerde: J'ai également assisté à une réunion du CCP. Il y a actuellement un programme spécial mis sur pied par mon centre et une de vos ONG, l'*Unitarian Service Committee of Canada*, dans le cadre duquel on finance une expérience en milieu agricole qui vise à conserver et à utiliser des plasmas germinatifs dans mon pays, ce qui intéresse également le CCP. On m'a invité à assister à la réunion et à prendre connaissance de ce qui se passe dans ce réseau. C'est un honneur que d'être ici et comme j'étais au courant de ce qui se passe ici, j'ai saisi l'occasion d'assister à cette réunion.

M. Brightwell: Les circonstances ont donc bien fait les choses et nous sommes très heureux de vous entendre.

Vous vous préoccupez essentiellement des droits des agriculteurs. M. Mooney nous a parlé de l'exploitation et d'autres choses semblables. Si je comprends ce que nous sommes en train de faire, nous ne visons nullement à nuire au droit de l'agriculteur d'utiliser ses propres récoltes dans son propre pays. N'est-ce pas? Une fois la loi adoptée, l'agriculteur ne pourra-t-il pas continuer à jouir du droit d'utiliser ses semences et même de les vendre dans le pays d'origine, dans les pays du Tiers monde?

M. Woerde: Probablement non. Il faut se préoccuper, je pense, des répercussions car le genre de brevet envisagé nuirait aux agriculteurs.

M. Brightwell: Comment est-ce possible?

M. Woerde: D'abord, toute matière brevetée expédiée vers un pays comme le mien par exemple—songez notamment à une monoculture qui comporte un gène breveté ou encore c'est la monoculture elle-même qui est brevetée de façon à avoir le monopole de son utilisation.

[Texte]

[Traduction]

• 1230

Mr. Brightwell: Is your country going to join the convention, then? They are going to join the convention and protect this plant breeders' rights in your country. Is that what you are telling me?

Dr. Woerde: No, I am implying that such laws should not be passed unless the farmer is compensated for what he has kept and is in a position to have a wider option concerning the material he is growing locally. When the patented material comes, the farmer should be in a position to exercise his options so that his material is not wiped out or displaced. The impact of such material should not be such that the well-adapted and established resource that the farmer is currently using is adversely affected. For example, when you grow these monoculturs, there will be a lot of problems with disease and pests.

Mr. Brightwell: I think you have told me that right now, if some genetic material were taken from your country—as I assume it is on a regular basis—and used to produce a strain here that was beneficial in Canada or in a union country, it would have no direct effect whatsoever upon the use of that original strain back in your country. They could continue to use it exactly as they had before, with no restrictions at all. Am I not right?

Mr. Mooney: You began discussing farmers' rights. We asked if the farmers would get any benefit from your creative genius. The answer to that question was no. It would be taken from them.

Mr. Brightwell: I beg to differ, Mr. Mooney. What is taken from them? A gene is brought here and used, but they still have their crop, their right to grow it, their right to innovate in their country. The country is not part of the union. There is no way that a new strain can go back and be sold in a way that would turn them out. They still have the right to use it. Are you not talking about some method of getting more money back to them? That is really what you are concerned about, not their right to use the crop.

Mr. Mooney: It is exactly the same as you are saying with Cipa-Geigy. They could have a patented variety, but if they make it available to somebody else, or if someone else takes their gene or their variety and sells it, it does not affect Cipa-Geigy. Of course, Cipa-Geigy might disagree with that. They might feel they should get some benefit from it.

Mr. Brightwell: In this bill, somebody else could take a variety protected under this bill and utilize it in producing a new variety. They are allowed to do that. Would you suggest that this should not be allowed for farmers' innovations but might be allowed for the big companies' innovations?

M. Brightwell: Votre pays va devenir signataire alors? Il va se joindre à l'Union et protéger les obtentions végétales dans votre pays. C'est ce que vous voulez dire?

M. Woerde: Non, je suggère qu'il ne faut pas adopter de telles lois à moins de prévoir une indemnisation à l'intention de l'agriculteur pour ce qu'il a sauvegardé et de lui offrir de meilleures possibilités en ce qui concerne sa production locale. Lorsqu'arrive sur le marché de son pays une matière brevetée, il faudrait que l'agriculteur soit en mesure d'exercer son option de façon que sa propre production ne soit pas éliminée ou remplacée. Il ne faut pas permettre que cette matière brevetée ait une incidence néfaste sur la production bien établie et bien adaptée de l'agriculteur. Par exemple, lorsque vous avez une monoculture, il se pose de nombreux problèmes de maladie et d'insectes.

M. Brightwell: Je pense que vous m'avez dit qu'à l'heure actuelle, si l'on exporte des ressources génétiques de votre pays comme je suppose que cela se fait régulièrement—pour mettre au point ici une variété avantageuse pour le Canada ou pour un État de l'Union, cela ne change en rien à l'utilisation de la variété d'origine dans votre pays. On continuera à l'utiliser exactement comme par le passé, sans la moindre restriction, n'est-ce pas?

M. Mooney: Vous avez commencé par parler des droits des agriculteurs. Nous avons demandé si le génie créatif des agriculteurs serait récompensé. Or on nous répond que non. On va leur prendre leurs innovations.

M. Brightwell: Je ne suis pas de cet avis, Monsieur Mooney. Que va-t-on leur prendre? On apporte ici une gène et on l'utilise, mais vos agriculteurs auront toujours leurs récoltes, ils auront toujours le droit de cultiver cette variété, le droit d'innover dans leur pays. Leur pays ne fait pas partie de l'Union. Il nous sera donc pas possible d'y vendre une nouvelle variété au détriment de leurs propres produits. Ils auront toujours le droit d'utiliser leur propre variété. Ce qui vous intéresse, n'est-ce pas une façon de les payer? C'est en réalité ce qui vous préoccupe, et non pas leur droit en ce qui concerne l'utilisation de cette variété.

M. Mooney: Et c'est exactement la même chose que dans le cas de la société *Cipa-Geigy*. Elle pourrait être la propriétaire d'une variété brevetée, si elle donne accès à quelqu'un d'autre ou si quelqu'un d'autre se l'approprie et vend ce gène ou cette variété, cela ne touche en rien *Cipa-Geigy*. Évidemment, elle pourrait s'opposer à cette interprétation. Elle pourrait estimer avoir droit à un certain bénéfice.

M. Brightwell: Sous le régime de ce projet de loi, quelqu'un pourrait posséder le brevet d'une variété qu'il utiliserait pour produire une nouvelle variété. Cela est permis. Voulez-vous dire qu'il ne faudrait pas le permettre s'il s'agit d'innovations agricoles mais uniquement d'innovations de grandes sociétés?

[Text]

Mr. Mooney: There is a trend in biotechnology patenting: discussions between UPOV and WIPO, GATT discussions, and so on. Individual genes could be patented. If someone took a gene out of someone else's material, he could get a patent on it. Someone who had patented a gene could find it being used in other people's varieties and they would want compensation. Virtually anyway you look at the trade between a gene and a variety or incorporation, there would be "intellectual property" stamped over that. The only thing that "intellectual property" would not be stamped on would be what was contributed by Third World farmers.

Mr. Brightwell: But we are not in this case protecting genes; we are protecting a mixture of genes that produce a variety. Therefore your argument does not apply to this bill. It is applying to something that you might foresee in the future that could be more restrictive. I think that is a fair statement, is it not?

Mr. Mooney: Not entirely. Ornamentals could be taken directly from the Third World; so could medicinal plants. This could be put under Bill C-15, given a certificate, and used for industrial or agricultural purposes in this country, without any innovations being done here. The proposal that they would have to show novelty or uniqueness does not really apply in a world context where we do not know what God has wrought. We do not know what was in the Garden of Eden. We do not know what exists in the Third World. All we have to work from to test whether or not that was a unique material is basically what has been patented in other countries. We do not have the list of material in Dr. Woerde's gene bank to look back on and see whether that ornamental really came from a farmer's field or from someone else's backyard.

• 1235

Mr. Brightwell: But Mr. Mooney, this has not hurt the country from which the ornamental was brought. They still have it. They still have the use of it. You are not part of the union. What it has not done is returned any money for the intellectual aspect of it. So I insist again that your main point is not so much the crop on the ground as the ability to get money back to the Third World countries.

Mr. Mooney: No, I am not prepared to concede that point. The specific point I would make is what the Americans have written, for example, to the Norwegian government, and I have no doubt the same thing has been written to the Canadian government, is please, under the GATT discussions, go ahead with the patenting of virtually everything, biological products and processes and so on—and in fact they stipulate food—because Third World countries are watching what Norway's situation is

[Translation]

Mr. Mooney: Une tendance se dessine actuellement en ce qui concerne les brevets de biotechnologie: il y a notamment des discussions entre l'UPOV, l'OMPI et le GATT, etc. On pourrait breveter des gènes individuels. Si quelqu'un empruntait une gène du produit de quelqu'un d'autre, il pourrait ensuite faire breveter ce gène. Un gène breveté pourrait se retrouver dans les variétés de quelqu'un d'autre et bien sûr le détenteur de brevet voudrait une indemnité. Quelle que soit que sur la façon dont on envisage l'échange, qu'il s'agisse d'un gène, d'une variété ou autre, il s'agit d'une propriété intellectuelle. Or la seule propriété à ne pas être qualifiée de propriété intellectuelle serait l'apport des agriculteurs du Tiers monde.

Mr. Brightwell: Mais il ne s'agit pas de protéger des gènes; nous protégeons un mélange de gènes qui donne une variété. Par conséquent votre argument ne s'applique pas dans le contexte de ce projet de loi. Vous avez peut-être raison en ce qui concerne quelque chose de plus restrictif à l'avenir. J'ai raison, n'est-ce pas?

Mr. Mooney: Pas tout à fait. On pourrait prendre directement dans les pays du Tiers monde des plantes ornementales ainsi que des plantes médicinales. On pourrait ensuite, sous le régime du projet de loi C-15, délivrer un certificat et utiliser ces plantes à des fins industrielles ou agricoles au Canada, sans y apporter la moindre innovation. L'exigence que cette variété doit afficher un caractère nouveau ou unique ne s'applique pas vraiment dans le contexte mondial puisque nous ne savons pas quelle oeuvre Dieu a faite. Nous ne savons pas ce qui se trouvait au Jardin d'Eden. Nous ne savons pas ce qui existe dans les pays du Tiers monde. Le seul critère qui nous permette de juger du caractère unique d'un produit, c'est essentiellement de savoir si dans d'autres pays un brevet a été délivré. Nous n'avons pas la liste des matières dans les banques de gènes du Dr. Woerde afin de voir si telle plante ornementale provient du champ d'un agriculteur ou de la cour de quelqu'un d'autre.

Mr. Brightwell: Mais, monsieur Mooney, cela ne nuit pas au pays d'où provient cette plante ornementale. Le pays possède toujours cette variété. On continue à l'utiliser. Vous ne faites pas partie de l'Union. Évidemment cette propriété intellectuelle n'a pas rapporté de redevances. Je reviens donc à mon argument premier, ce qui vous intéresse ce n'est pas tellement telle ou telle culture, mais plutôt la possibilité pour les pays du Tiers monde de toucher quelque chose.

Mr. Mooney: Non, je ne dirais pas cela. J'aimerais plutôt faire remarquer que les Américains ont par exemple écrit au gouvernement norvégien et je suis persuadé que le gouvernement canadien a reçu une communication semblable, pour le prier, dans le cadre des discussions du GATT, d'accorder des brevets pour pratiquement tout les produits biologiques, les procédés etc.—on parle même de plantes alimentaires—parce que les pays du Tiers monde surveillent ce qui se passe en

[Texte]

and are saying if Norway does not do it, we do not need to do it either.

Pressure is being applied in the Third World to establish the same kinds of laws as the UPOV has, and the Third World countries have so far resisted that. The Americans have said to the Norwegians, you are a block to that. Canada is much more so than Norway is. Canada is much more seen to be an agricultural country and a significant player in the seed industry than Norway is.

I am sure the same statements have been made to this government, saying if Canada does not go ahead with plant breeders' rights there is a whole line of Third World countries waiting and wondering what to do about this legislation. They have opposed it in the past and they now may feel they have to go along with it. I have seen statements made by the industry suggesting that as many as 40 Third World countries are on the verge of or are being persuaded to consider going this route if the whole of the industrial countries move in that direction. I think Canada's signal in this legislation is very important to Third World countries.

Mr. Stevenson (Durham): Dr. Woerde, as I understand it, the FAO have stated that the FAO undertaking and plant breeders' rights are not in conflict. Is that correct?

Dr. Woerde: The developments are that the two are being discussed and entertained in international fora in such a way that farmers' rights are seen on the same grounds as breeders' rights are being seen, and also that while breeders' rights are being discussed, the farmers' rights issue should be raised to a level where the farmers would eventually be rewarded or compensated for maintaining germ plasm, so they also benefit as owners or the original source of these materials. That is where we are, and there seems to be general agreement towards this end.

Mr. Mooney: I think categorically FAO has not said that. FAO has said they want discussions; they do not need to be in conflict. But of course they are still working on what farmers' rights are, so it would be rather strange for them to suggest there would not be a conflict at this stage.

Mr. Stevenson: I must go back and check that, because certainly it was my understanding from the information I had seen that there had been a statement to that effect.

As you may be aware, a legislative committee is set up with a very targeted objective, and that is to look at the bill in front of it. It is not like a standing committee, which can, if it so wishes, have a fairly broad agenda and look at a much wider range of issues. It seems to me much of the discussion we are having here today is largely outside of this bill. While very interesting and very concerning, I might add, and very important to your country and to much of the Third World, to a significant extent it is beyond the scope of this committee.

[Traduction]

Norvège en se disant, si la Norvège ne le fait pas, nul besoin pour nous de le faire.

On a jusqu'à présent essayé de faire des pressions sur les pays du Tiers monde pour qu'ils adoptent des lois semblables à celles de l'UPOV, ce à quoi ils ont résisté jusqu'à présent. Les Américains ont dit aux Norvégiens que ces derniers représentaient l'obstacle. Le Canada est encore plus sur la sellette que la Norvège. En effet, le Canada est considéré comme un pays encore plus agricole et un protagoniste encore plus important dans le monde des semences que la Norvège.

Je suis persuadé qu'on a dit la même chose à votre gouvernement, à savoir que si le Canada n'intervient pas pour protéger les obtentions végétales, d'innombrables pays du Tiers monde attendent et se demandent quoi faire. Jusqu'à présent, ils se sont opposés à des lois de ce genre et maintenant, ils ont l'impression qu'ils doivent s'en accommoder. J'ai vu la documentation compilée par l'industrie et selon laquelle jusqu'à 40 pays du Tiers monde sont sur le point de se laisser persuader d'adopter cette solution si c'est ce que font les pays industrialisés. Je pense que par ce projet de loi, le Canada donnera une indication très importante aux pays du Tiers monde.

Mr. Stevenson (Durham): Monsieur Woerde, si je vous comprends bien, la FAO a annoncé qu'il n'y avait aucun conflit entre ses entreprises et la protection des obtentions végétales. Est-ce exact?

M. Woerde: La situation est la suivante: dans les milieux internationaux, on discute à la fois des droits des agriculteurs et de la protection des obtentions végétales; il est également question dans le cadre de ces discussions d'examiner la possibilité de récompenser ou d'indemniser les agriculteurs qui maintiennent des germoplasmes de sorte qu'ils pourraient également bénéficier comme propriétaires ou comme source de ces produits. Voilà où en sont les choses et il semblerait y avoir consensus.

M. Mooney: Je pense que ce n'est pas ce que la FAO a dit. La FAO prône les discussions; à son avis il n'y aurait pas conflit. Mais évidemment, puisqu'on en est toujours à déterminer quels seraient les droits des agriculteurs, il serait assez bizarre de dire qu'il n'y aurait pas conflit entre ces deux positions.

M. Stevenson: Je vais vérifier car j'ai certainement cru comprendre d'après mes renseignements que pareille déclaration avait été publiée.

Comme vous le savez peut-être, les comités législatifs ont un mandat très précis et en l'occurrence, c'est le projet de loi dont nous sommes saisis. Ce n'est pas du tout comme un comité permanent qui pourrait, s'il le souhaite, se fixer un programme assez général et examiner toute une gamme de questions. Il me semble qu'aujourd'hui la discussion porte en grande partie sur des questions qui échappent au cadre de ce projet de loi. Bien que tout cela soit très intéressant et nous préoccupe certainement, et que cela soit très important pour votre

[Text]

[Translation]

pays et un grand nombre d'autre pays du Tiers monde, dans une grande mesure, ces questions dépassent la compétence de ce Comité.

• 1240

When I look at the issue of supporting your farmers, and that is again well beyond the scope of this bill but certainly since you are here I want to ask some questions on it because I think it is something that Canada needs to look at. If you had a seeds industry, then one would sort of automatically respond, I suppose, why not bring in plant breeders' rights or something akin to it in your country? Now, I know that because of the nature of your country and because there is no sort of seeds industry as we know it, that does not work. But is there any legislation or any system that can be developed at the country level that can bring this into effect, or can in fact move the international agenda along a little faster?

Dr. Woerde: Currently, as I am sure is also happening in other countries, in my country through the appropriate authorities we are trying to establish by-laws and policy issues pertaining to the protection and rational use of our resources which we hope will not come into conflict with the laws which you have here or in other countries.

With these patents coming into the picture in the way they are now, we have no option but to look into ways of protecting our resources being unduly exploited. That is why I stressed in my speech that new provisions for biotechnology patents, if you like, should not proceed until Third World innovators can be fairly compensated and protected from abusive laws that render their innovations exploitable by others but not by themselves.

Mr. Stevenson: Yes. I understand that and I accept that and I have no difficulty with that thought. What I am asking is what can you do on a country-by-country basis to protect your farmers or quasi plant breeders, or whatever you wish to call them, and protect them on your own and also, as a group of nations, is there anything you can do through your own legislation or your own public policy that can force the issue along a little faster, either on a nation by nation basis or on a group basis?

Dr. Woerde: I think the prerequisite to all this will be to develop our own capabilities, at the farm level to effectively utilize the germ plasm resources to the benefit of farmers and establish policies that would enforce this in such a way that patented materials are not imposed on farmers and that farmers will be in a position to make full use of the resources which they have been maintaining so far.

Many of these policy matters have to be developed, not only by one country but in countries in similar situations.

La question primordiale pour vous est, je sais, d'appuyer vos agriculteurs, ce qui dépasse largement la portée de ce projet de loi; toutefois, puisque vous êtes ici, j'aimerais vous interroger à ce sujet d'autant plus qu'à mon avis, c'est une question que le Canada se doit d'examiner. Si vous aviez un secteur de production des semences, on pourrait automatiquement demander, je suppose, pourquoi ne pas assurer dans votre pays la protection des obtentions végétales. Je sais qu'à cause de la nature de votre pays et parce que cette industrie telle que nous la connaissons n'y existe pas, ce n'est pas là la solution. J'aimerais toutefois vous demander s'il n'y aurait pas de loi ou de régime que votre pays puisse mettre en place qui aurait le même résultat ou qui pourrait faire avancer les choses un peu plus rapidement sur le plan international?

M. Woerde: A l'heure actuelle, comme cela se produit dans d'autres pays, j'en suis certain, chez-nous les autorités compétentes essaient de formuler la réglementation et la politique en vue d'assurer la protection et l'utilisation rationnelle de nos ressources sans nous opposer aux lois que vous avez ici ou qui existent dans d'autres pays.

Vu la nature actuelle des brevets, nous n'avons d'autre option que de chercher à protéger nos ressources d'une exploitation indue. C'est pourquoi dans mon exposé, j'ai demandé que l'on ne cherche pas à mettre en place de nouvelles dispositions visant les brevets biotechnologiques, tant que les innovateurs du Tiers monde ne seront pas équitablement indemnisés et qu'ils ne seront pas protégés de lois abusives qui permettent à d'autres d'exploiter leurs innovations tout en les empêchant de le faire eux-mêmes.

M. Stevenson: Oui. Je comprends, je n'ai aucun mal à accepter cette idée. Toutefois je vous demande s'il n'y a pas quelque chose que vous puissiez faire, pays par pays, afin de protéger vos agriculteurs et vos quasi-obtenteurs ou quelque soit le nom que vous leur réservez, et donc de les protéger vous-mêmes; comme groupe de pays, y a-t-il quelque chose que vous puissiez faire soit par des lois ou par des politiques pour faire avancer les choses plus rapidement, soit par pays ou comme groupe de pays?

M. Woerde: Dans un premier temps, je pense, il nous faut mettre au point des mécanismes qui nous permettent dans les fermes mêmes d'utiliser efficacement nos ressources de germoplasme, ce dont bénéficieraient nos agriculteurs, et il nous faut établir des politiques qui ne permettent pas d'imposer à nos agriculteurs des produits brevetés, ce qui permettra à nos agriculteurs d'utiliser pleinement les ressources qu'ils ont eux-mêmes maintenues jusqu'à présent.

Il faut dans de nombreux cas élaborer ces politiques, non seulement dans un pays mais dans tous les pays qui se

[Texte]

The African countries have their network so that they will definitely work towards that end.

The Chairman: Actually we should move to the next questioner. I have Mr. Althouse. He would like to ask a question as well.

If it is just one more question that you wanted to ask, Mr. Stevenson, do.

Mr. Stevenson: We would look at a country like the Netherlands, for example, Holland, where there have been plant breeders' rights in effect since 1940-something. Other than the problem of compensation to your people, can you give me any other example of how plant breeders' rights in a country like that has had any negative effect on the food production or the farmers in your country?

• 1245

Dr. Woerde: There is a strong possibility that through the exclusive use of such patented material—

Mr. Stevenson: I mean in the past. From 1940 to 1989, can you give me an example of where there has been a problem?

Dr. Woerde: In my country?

Mr. Stevenson: Yes.

Dr. Woerde: You see, the situation in my country is slightly different. Frankly, I am referring to what can happen now and in the future when I refer to Ethiopia. But there are other countries like those that were under some form of colonialism—for example, Zimbabwe: I have been there and I have seen the direct impact of patented varieties like the hybrids, which are expanding. In fact, farmers are nearly forced, so to speak, to grow these materials exclusively to the exclusion of their own adapted materials. This, in my opinion, is a serious threat to genetic erosion.

Mr. Althouse: I was quite interested in Dr. Brightwell's logic. I think he is correct to say that the farmer-breeders using the informal innovative system are not being harmed by plant breeders' rights or lack of them. I think if you carried that logic a little bit further you could make the same argument that corporate plant breeders are not being harmed by a lack of plant breeders' rights either. The lack of a law is not harming anyone; it is just not providing a means for them to collect extra funds, and that seems to be the argument the Third World farmers are beginning to make.

Doctor, you are looking after the gene bank in Ethiopia. I understand the plants on which you are keeping genetic material include barley, sorghums and some tobaccos. Are these genetic materials generally made available to everybody who makes a request for them, or

[Traduction]

trouvent dans une situation semblable. Les pays africains possèdent leur propre réseau, ce qui leur permettra très certainement de travailler à cette fin.

Le président: En fait, nous devrions passer à l'intervenant suivant. J'ai M. Althouse sur ma liste, il aimerait poser une question aussi.

Si vous voulez poser juste une question encore, monsieur Stevenson, je vous en prie.

M. Stevenson: Nous pourrions examiner la situation d'un pays comme les Pays-Bas par exemple, la Hollande où la protection des obtentions végétales se fait depuis les années 1940. Outre le problème du manque d'indemnisation pour vos agriculteurs, pouvez-vous me donner un autre exemple qui démontre que la protection des obtentions végétales dans un pays comme la Hollande a eu une incidence néfaste sur la production alimentaire ou sur les agriculteurs de votre pays?

M. Woerde: Il est tout à fait possible qu'en ayant exclusivement recours à des variétés brevetées. . .

M. Stevenson: Je parlais du passé. De 1940 à 1989, pouvez-vous me donner un exemple de problème?

M. Woerde: Dans mon pays?

M. Stevenson: Oui.

M. Woerde: Voyez-vous, dans mon pays, la situation est quelque peu différente. A vrai dire, lorsque je parle d'Ethiopie, je parle de ce qui pourrait se produire maintenant et à l'avenir. Il y a d'autres pays toutefois comme ceux qui ont vécu une forme quelconque de colonisation, par exemple le Zimbabwe. J'y suis allé, j'ai vu moi-même le résultat direct de l'utilisation de variétés brevetées comme les hybrides, dont l'utilisation se répand. En fait, les agriculteurs sont presque forcés si on peut dire, de cultiver ces variétés exclusivement, à l'exclusion de leurs propres variétés adaptées. A mon avis, c'était là un grave risque d'érosion génétique.

M. Althouse: La logique du D^r Brightwell m'a beaucoup intéressé. Je pense qu'il a raison de dire que les agriculteurs obtenteurs, qui utilisent des variétés innovatives de leur cru, ne sont pas lésés par la protection des obtentions végétales ou le manque d'une telle protection. Toutefois, en poussant encore un peu plus cette logique, on pourrait également prétendre que les grandes entreprises du domaine ne sont pas lésées non plus par le manque de protection des obtentions végétales. Personne n'est lésé par l'absence d'une loi; par contre, ils n'ont pas le moyen de toucher des sommes supplémentaires et c'est là l'argument que semblent commencer à avancer les agriculteurs du Tiers monde.

Monsieur, vous êtes responsable d'une banque de gènes en Ethiopie. Si je comprends bien, vous avez en banque du produit génétique y compris l'orge, du sorgho et quelques variétés de tabac. Ces matières génétiques sont-elles d'une façon générale mises à la disposition de

[Text]

are there some rules that have to be followed? Is there a charge for it, or who finances the gene bank?

Dr. Woerde: There has never been any charge for the germ plasma that has been used. The idea is to use germ plasma whenever possible to mutual benefit. What is actually lacking is a mechanism that will ensure mutuality of benefit between a breeder, let us say, in a developed country and a breeder in a country like mine.

Mr. Althouse: Are virtually all the gene banks around the world owned and financed by the state governments or are some now becoming privatized, and how do they function as providers of genetic material?

Dr. Woerde: As you know, there are all kinds of gene banks. Those you find in the developed world are for the most part depositories where a lot of material introduced from various sources, mostly developing countries, are stored for subsequent use or utilization in breeding programs, mostly for specific breeding purposes. Breeders maintain their own stock, mostly those for immediate use in breeding, and they have their own little banks. There are also systems or centres like yours in Canada and the United States, among others. In a country like the U.S. there are both private and national systems. In my country it is exclusively national.

Mr. Althouse: Is it possible for a plant breeder from your country or any others to go to one of the private gene banks and pick up the resources they request without charge, or are those held for private use by those private—

Dr. Woerde: No, sir. I can ask for material from Begemir and get it without problem, but I doubt if I can get an unshattering type of sesame from a private firm in the United States.

• 1250

Mr. Althouse: So some are held for their own private use?

Dr. Woerde: Certainly.

Mr. Althouse: Has there been any discussion in the Third World to begin levying a charge for the genetic resources you have been holding, or refusing access as some of the private firms may be doing? Has there been any indication from other gene banks that in a world of power politics, some of the genetic resources in your gene banks may be withheld in order to underline the contribution that farmer-breeders have played in your various countries? Has that ever sullied the discussions?

Dr. Woerde: These issues are now being discussed at this commission. The interesting thing, as you mentioned earlier, is the concept of the genetic resource as a human heritage or heritage of mankind. The question is, are not

[Translation]

quiconque en fait la demande ou doit-on se conformer à certains règlements? Prélevez-vous des frais, qui finance la banque génétique?

M. Woerde: Nous n'avons jamais vendu les germoplasmes utilisés. L'idée, c'est d'utiliser ces germoplasmes lorsqu'il est mutuellement avantageux de le faire. Ce qu'il nous manque, c'est un mécanisme qui permettrait d'assurer cet avantage mutuel d'un obtenteur disons dans un pays industrialisé et d'un obtenteur dans un pays comme le mien.

M. Althouse: Est-ce que presque toutes les banques génétiques de par le monde appartiennent à l'État qui les finance ou y a-t-il maintenant des banques privées? Comment ces banques fournissent-elles des matières génétiques?

M. Woerde: Comme vous le savez, il y a des banques de tous genres. Dans les pays industrialisés, il s'agit dans la plupart des cas d'entrepôts où l'on garde beaucoup de matières provenant de diverses sources, surtout des pays en voie de développement, afin de les utiliser dans des programmes d'obtention, surtout à des fins spécifiques. Les obtenteurs maintiennent leur propre stock, surtout celui qu'ils utilisent dans leurs travaux immédiats; ils possèdent ainsi leurs propres petites banques. Il existe également des systèmes ou des centres comme le vôtre au Canada et aux États-Unis, entre autres. Dans un pays comme les États-Unis, il y a à la fois des banques privées et des banques nationales. Chez moi, la banque est exclusivement nationale.

M. Althouse: Est-il possible pour un obtenteur de chez vous ou de tout autre pays de s'adresser à une banque privée pour obtenir les ressources qu'il souhaite avoir sans frais, ou doit-il s'adresser à une banque privée. . .

M. Woerde: Non, monsieur. Je peux demander à Bégémir de me fournir des gènes sans le moindre problème, mais je doute fort que j'obtienne d'une banque privée aux États-Unis du sésame non fractionné.

M. Althouse: Certains sont donc conservés pour usage personnel?

M. Woerde: Certainement.

M. Althouse: A-t-il été question dans le Tiers monde de commencer à prélever des droits sur vos ressources génétiques ou à y refuser l'accès, comme le font les banques privées? D'autres banques de gènes ont-elles manifesté l'intention de refuser l'accès à certaines ressources génétiques, soulignant ainsi la contribution des agriculteurs obtenteurs de vos divers pays? Est-ce que cela n'est jamais ressorti au cours des discussions?

M. Woerde: Il en est actuellement question à la commission. Ce qui est intéressant, comme vous l'avez mentionné précédemment, c'est ce concept de ressources génétiques comme patrimoine humain ou patrimoine de

[Texte]

the genes or genetic resources held by breeders in developed countries also a heritage of mankind? Or are we creating two standards here, saying the ones we hold in gene banks like mine, which are mostly land races, by the developed world are termed raw material? They are called human heritage, mankind's heritage, and those are held by breeders in developed countries, like mutant lines or special stocks, genetic stocks. This means non-members of this group are not considered a heritage of mankind.

Mr. Althouse: We seem to have that old conflict between personal and public property which has occurred since western European liberal concepts of property began to spread across the world. Most of the world has still not quite adopted all that.

The Chairman: Thank you. I am afraid we are out of time. I want to apologize for the interruption we had during your testimony, but I think we had a good discussion on the bill. On behalf of the committee I thank you for appearing today.

Before we adjourn, we have a motion to pass here. Could I have a motion that reasonable travelling and living expenses be paid to Pat Mooney in accordance with the regulations set down by the Board of Internal Economy?

Mr. Brightwell: So moved.

Motion agreed to

The Chairman: I remind the committee that if you would like to leave your material here, the room will be secured. As well, there will be a vote right after Question Period. We will not reconvene until after the vote, which will likely be around 3.45 p.m. The committee stands adjourned until the vote is finished.

AFTERNOON SITTING

• 1543

The Acting Chairman (Mr. Brightwell): Colleagues, for the sake of a degree of efficiency on a day marked by all sorts of problems, the clerk has suggested perhaps you might agree to my taking the Chair until Mr. White arrives, so we can have the witnesses put their information on the record. I have an agreement, I believe.

An hon. member: It is a *coup d'état*.

The Acting Chairman (Mr. Brightwell): I am pleased on behalf of the regular chairman, Mr. White, to welcome you, Mr. Langlois. I understand you are the chairman of the Catholic Rural Life Conference. I also welcome Mr. Ernst and Mr. Willems. Mr. Willems is a member of my constituency, so I know Mr. Willems very well. I will stop

[Traduction]

l'humanité. Mais les gènes ou ressources génétiques entre les mains des obtenteurs dans les pays industrialisés ne font-ils pas également partie du patrimoine de l'humanité? Créons-nous deux normes, disant dans un premier temps que les stocks de banques génétiques comme la mienne sont surtout agricoles et qualifiées par le monde industrialisé de matières premières. Cela constitue le patrimoine humain, le patrimoine de l'humanité et dans les pays industrialisés, les ressources entre les mains des obtenteurs sont des hybrides, des variétés spécialisées, des variétés génétiques. Autrement dit, celles qui ne font pas partie de ce groupe ne sont pas considérées comme le patrimoine de l'humanité.

M. Althouse: C'est l'ancien conflit entre la propriété personnelle et la propriété publique qu'on observe depuis la propagation à travers le monde de l'idée de propriété qui est venue de l'Europe occidentale libérale. Le reste du monde n'a pas encore entièrement adopté ces idées.

Le président: Merci. Je crains que nous n'ayons plus le temps. Je dois m'excuser de l'interruption pendant votre témoignage, mais je pense que nous avons quand même eu une bonne discussion sur ce projet de loi. Au nom des membres du Comité, je vous remercie d'être venus aujourd'hui.

Avant de lever la séance, il nous faut une motion. Pourrait-on proposer que soient versés à Pat Mooney des frais de déplacement et de subsistance raisonnables conformément au Règlement établi par le Bureau de régie interne?

M. Brightwell: Je le propose.

La motion est adoptée.

Le président: Je rappelle aux membres du Comité que si vous voulez laisser vos documents ici, vous pouvez le faire car la salle sera surveillée. En outre, tout de suite après la période des questions, il y aura un vote. Nous ne reprendrons qu'après le vote, soit vers les 15h45. La séance est levée jusqu'après le vote.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président suppléant (M. Brightwell): Chers collègues, nous sommes bousculés par toutes sortes de problèmes aujourd'hui, mais le greffier a suggéré que, pour être plus efficaces, vous consentirez à ce que j'assume la présidence jusqu'à ce que M. White revienne, de manière que les témoins puissent faire leurs déclarations. Je crois que vous êtes d'accord.

Une voix: C'est un coup d'état.

Le président suppléant (M. Brightwell): Au nom du président habituel du Comité, M. White, je vous souhaite la bienvenue, monsieur Langlois. Je crois comprendre que vous êtes président de la *Catholic Rural Life Conference*. Bienvenue également à M. Ernst et à M. Willems. M. Willems habite ma circonscription c'est

[Text]

now because I am going to introduce the real chairman of this committee.

The Chairman: Thank you, Mr. Brightwell.

My apologies, gentlemen. Today has been a topsy-turvy day. We have had votes all day and they have really messed up our committee hearings. I apologize for the inconvenience. I would invite you to begin your presentation, because I am sure we are going to be interrupted by a bell in probably 15 or 20 minutes.

Mr. Jacques Langlois (Chairman, Catholic Rural Life Conference of the Diocese of London): Thank you, Mr. Chairman. I imagine it will take me about 10 minutes.

• 1545

Hon. members, thank you for the opportunity to present this brief regarding plant breeders' rights legislation as proposed in Bill C-15.

The Catholic Rural Life Conference was established in the Diocese of London, Ontario, in 1981, amid concerns over the absentee foreign ownership of prime agricultural farm land and the ever-increasing evidence of financial difficulties for modest-sized efficient family farms.

Nearing the end of the decade, we have sadly witnessed the economic, social and personal tragedies of thousands of farm families and the subsequent impact on rural economies and communities. The Catholic Rural Life Conference continues to work with church and farm organizations on these and related problems.

To its credit, the current government of Canada has responded to this economic crisis with relatively generous levels of subsidies. Long-term policies, which will allow for ecological and economic sustainability, are further needed.

The issue before us today cannot be treated in isolation from related issues. Corporate domination of the seed industry, ecological considerations, and the basic right to food must become integral parts of the discussion.

Government and industry positions: One of the government-stated positions in favour of plant breeders' legislation is to stimulate plant breeding in Canada to give Canadian growers more and better crop varieties. From a farmer's standpoint, we are hard pressed to decide which few varieties we will choose, given the tremendous numbers of recommended varieties for a given area. It is hard to believe that any farmer in our area is not satisfied with his level of choice of varieties.

This is a copy of the 1989 Ontario performance trials and more than 200 varieties are included. I submit to you that there are plenty of varieties. This is not to say, on the other hand, that there is a wide genetic base to all these corn varieties, as we experienced in 1971 with the very serious outbreak of blight. Nevertheless, if that was the

[Translation]

pourquoi je le connais très bien. Je m'arrête ici afin de présenter le vrai président de ce Comité.

Le président: Merci, monsieur Brightwell.

Je vous demande pardon, messieurs. La journée a été très mouvementée. On nous a convoqués pour plusieurs votes, ce qui a bouleversé le déroulement de nos audiences. Je m'excuse pour les désagréments que cela a pu causer. Je vous inviterai donc à commencer maintenant votre déclaration parce que le timbre sonnera sans doute de nouveau dans 15 ou 20 minutes.

M. Jacques Langlois (président, Catholic Rural Life Conference du diocèse de London): Merci, monsieur le président. Je crois que 10 minutes me suffiront.

Nous remercions les membres du Comité pour cette occasion de présenter notre mémoire sur le projet de loi C-15 portant sur les obtentions végétales.

La *Catholic Rural Life Conference* a été fondée en 1981 dans le diocèse de London, en Ontario, pour répondre aux préoccupations suscitées par le fait que de très bonnes terres agricoles appartenaient à des étrangers qui ne les cultivaient pas et par les difficultés financières croissantes des fermes familiales efficaces de petite taille.

En approchant de la fin de la décennie, nous constatons à regret que des milliers de fermes familiales ont vécu des drames sur le plan économique, social et personnel, ce qui a eu des répercussions sur l'économie et les collectivités rurales. Notre association travaille en collaboration avec des organismes religieux et agricoles à l'élimination de ces problèmes et des problèmes connexes.

Il faut bien féliciter le gouvernement du Canada qui, face à cette crise économique, a donné des subventions relativement généreuses. Mais il manque toujours des politiques à long terme qui permettront un développement écologique et économique durable.

La question dont nous parlons aujourd'hui ne peut être traitée isolément. Il ne faudrait pas omettre de la discussion la domination des entreprises de l'industrie des semences, les considérations écologiques et le droit fondamental à l'alimentation.

Position du gouvernement et de l'industrie: Pour justifier la Loi sur les obtentions végétales, le gouvernement prétend qu'elle stimulera l'amélioration des plantes au Canada et procurera aux agriculteurs canadiens des récoltes meilleures et plus abondantes. Mais pour l'agriculteur, il est difficile de choisir entre les nombreuses variétés sur le marché. Il est difficile de croire qu'un agriculteur de notre secteur n'est pas satisfait de la gamme de variétés qui lui sont offertes.

Voici un exemplaire des tests de rendement de l'Ontario de 1989; plus de 200 variétés sont évaluées. Il y a donc beaucoup de variétés. On ne peut pourtant pas dire qu'il y a une grande base génétique pour ces variétés de maïs comme la triste expérience de 1971, avec la pourriture du maïs, nous la rappellé. Il reste que si c'était

[Texte]

government's intention, it would probably have a limited application.

In discussions with seed trade representatives, it would appear that their major concern is one of controlling or preventing piracy of developed varieties. We must question whether this new legislation will indeed address this problem or whether more stringent policing of the current Seed Act would not be as effective.

It is possible that the current government is looking to private companies to take major control of plant breeding in Canada. We would suggest there is a good balance today between public and private research and this balance should be maintained.

While it is acknowledged that public research predominates, in dollar terms, this is justifiable under the government's responsibility to provide basic food security to Canadians. For the government to abandon its leading role in plant breeding would be an irresponsible act, which could have serious consequences in the future. On the other hand, the list of private companies in the corn and soybean performance trials is evidence that there is keen interest in plant breeding in the private sector.

Publicly-funded plant breeding will also be necessary in the future as mergers and consolidations reduce the competition. In a more general way, the government maintains that plant breeders' rights legislation is necessary to maintain the productivity, efficiency and international competitiveness of Canadian growers.

In the most simple terms, the answer for Canadian farmers is not more efficiency or more productivity, but a just price for what they already produce. This price cannot be achieved under a mythical or illusory free market-oriented system and it is unreasonable to expect Canadian producers to succeed economically in an environment of market forces riddled with corruption and manipulation. These cases are current, public, and presently before the U.S. courts, and I submit them as appendix 1.

Nor can this price be achieved for unlimited production. The supply management sectors have proven their economic viability as a result of government enabling legislation, regulated production, import controls, and price setting at full cost of production. Our government should consider their long-term strategy very carefully before it makes the proposed changes to supply management systems, the so-called second generation of marketing boards, which Mr. Mazankowski claims must become less protectionist and more market-oriented. The nature and character of supply management would be changed fundamentally and essentially and would never serve the function of setting the unit price based on producers' costs of production. Supply management as we know it today would be lost and this Canadian

[Traduction]

l'intention du gouvernement, elle aura une incidence limitée.

Si vous en discutez avec des marchands de semences, ils vous diront que leur principale préoccupation est le contrôle ou la prévention du piratage des variétés obtenues. Il faut se demander si cette nouvelle loi règlera le problème ou si une application plus sévère de l'actuelle loi sur les semences ne serait pas plus efficace.

On pourrait penser que le gouvernement actuel veut donner aux sociétés privées la mainmise sur la phytogénétique au Canada. Nous estimons qu'il y a actuellement un bon équilibre entre la recherche publique et privée et qu'il faut maintenir cet équilibre.

Il est reconnu que la recherche publique prime, en termes financiers et on le comprend bien étant donné la responsabilité du gouvernement de procurer une sécurité alimentaire aux Canadiens. Il serait irresponsable pour le gouvernement d'abandonner son rôle de chef de file en phytogénétique; les conséquences pourraient être graves. D'autre part, la liste des sociétés privées dont le maïs et les fèves de soja font l'objet de tests de rendement démontre bien l'intérêt du secteur privé pour la phytogénétique.

À mesure que les fusions et les regroupements réduiront la concurrence, on se rendra compte de la nécessité du financement public. Dans un sens plus global, le gouvernement prétend que le projet de loi est nécessaire pour maintenir la productivité, l'efficacité et la compétitivité à l'échelle internationale des agriculteurs canadiens.

Il est plus simple de dire que ce qu'il faut aux agriculteurs canadiens, ce n'est pas une efficacité ou une productivité accrue, mais un prix juste pour ce qu'ils produisent actuellement. On ne peut laisser l'illusoire jeu du marché déterminer ce prix et il n'est pas raisonnable de s'attendre que les agriculteurs canadiens survivent économiquement dans un environnement où les forces du marché sont déjouées par la corruption et la manipulation. Il y en a des exemples fréquents, qui sont du domaine public et actuellement devant les tribunaux américains. J'en parle à l'annexe 1.

On ne peut pas non plus déterminer un prix pour une production illimitée. Les secteurs de la gestion de l'offre ont prouvé que leur viabilité économique dépend des lois gouvernementales, de la réglementation de la production et des importations ainsi que de l'établissement de prix égaux supérieurs au coût de production. Notre gouvernement devrait examiner sa stratégie à long terme soigneusement avant d'apporter les modifications proposées au système de gestion de l'offre, ce qu'on appelle les offices de commercialisation de la deuxième génération, dont M. Mazankowski affirme qu'ils doivent être moins protectionnistes et davantage axés sur le marché. La nature même de la gestion de l'offre serait fondamentalement bouleversée et ne servirait plus à établir des prix unitaires fondés sur les coûts de

[Text]

government would disgrace itself by allowing this to happen.

[Translation]

production des agriculteurs. La gestion de l'offre telle que nous la connaissons aujourd'hui serait perdue, ce dont le gouvernement canadien ne pourrait être fier.

• 1550

It should in fact assert itself in its right of self-determination to the international community by rejecting the latest GATT ruling on yoghurt and ice cream. When we allow such decisions to be made outside our country, we have completely lost our sovereignty.

The Senate Standing Committee on Agriculture, Fisheries and Forestry, in its report *Soil at Risk*, condemned this obsession with productivity. The report stated:

One of the main reasons our soils are rapidly being depleted is our preoccupation with increased productivity—

1. the federal and provincial departments of agriculture have considered production a major priority often without regard for the long-term consequences to the soil;
2. farmers are encouraged to produce in greater quantities on the same amount of land to meet the demands of both domestic and export markets. . . over the years, this production priority has taken its toll on soil quality.

Plant breeders' rights become part of an agenda that would make all of Canadian agriculture market driven, internationally competitive, and dependent on continued intensive production. The Catholic Rural Life Conference has a different vision. Ours is one of a society in co-operation not competition, a society with security not fear, a society caring about creation and the God-given land we need to maintain productivity in perpetuity. In current terms our agricultural policy must be one that is sustainable. *Soil at Risk* has made clear that the current level of productivity is not sustainable. This is clearly the wrong strategy given the current environmental and ecological awareness of the Canadian public. Our Canadian people are now sensitized to the quality of their food, to ecological consideration in its production, to environmental impacts of high levels of chemicals in food production.

Moral and ethical considerations of plant breeders' rights: Plant breeders' rights legislation would give companies exclusive rights to protected varieties for 18 years. If these were mechanical inventions, the Catholic Rural Life Conference would have little concern. This, however, deals with basic food production. Food is essential to life and one could say food is life itself. The

En fait, le gouvernement canadien devrait affirmer son droit à l'autodétermination face à la communauté internationale en rejetant les dernières décisions du GATT sur le yogourt et la crème glacée. En permettant que de telles décisions se prennent hors de notre pays, nous perdons complètement notre souveraineté.

Le Comité sénatorial permanent de l'Agriculture, des Pêches et des Forêts, dans son rapport intitulé *Nos sols dégradés*, condamne cette obsession de la productivité. Voici ce qu'on peut lire dans ce rapport:

L'une des principales causes de la dégradation, rapide de nos sols est notre obsession à accroître la productivité agricole.

1. les ministères fédéral et provinciaux de l'agriculture font de l'augmentation de la production une priorité, sans toutefois tenir compte des conséquences à long terme qu'elle peut avoir sur les sols.
2. On incite les agriculteurs à produire toujours davantage, sans agrandir leurs terres cultivées, pour satisfaire aux besoins des marchés intérieurs et d'exportation. (. . .) ainsi, avec les années, la priorité accordée à la productivité a largement contribué à la dégradation des sols.

Les certificats d'obtention végétale s'insèrent dans un programme qui fera de l'agriculture canadienne un secteur fondé sur le marché, sur la concurrence internationale et dépendante d'une productivité intense. La *Catholic Rural Life Conference* a un point de vue différent. Notre projet de société repose sur la collaboration et non sur la concurrence, sur la sécurité et non la crainte, notre société est attentive à la création et à la terre reçue de Dieu dont nous avons besoin pour être productif de façon perpétuelle. En termes clairs, nos politiques agricoles doivent être durables. Le rapport *Nos sols dégradés* a clairement démontré que le niveau de productivité actuel n'est pas durable. Il est clair que ce n'est pas la bonne stratégie, dans le cadre de la sensibilisation des Canadiens aux questions environnementales et écologiques. Les Canadiens sont maintenant sensibilisés à la qualité de leurs aliments, à l'aspect écologique de leur production et à l'incidence environnementale de l'utilisation de fortes quantités de produits chimiques.

Considérations morales et éthiques relatives au projet de loi: Le projet de loi sur les obtentions végétales accorde aux sociétés les droits exclusifs aux variétés protégées pour une période de 18 ans. S'il s'agissait d'inventions mécaniques, notre organisme ne serait pas préoccupé. Mais nous parlons de production d'aliments. L'alimentation est essentielle à la vie et l'on pourrait dire

[Texte]

United Nations Bill of Human Rights in its Universal Declaration of Human Rights, Article 25, states:

Everyone has the right to a standard of living adequate for the health and well-being of himself and his family, including food, clothing, housing. . .

Further, in the International Covenant on Economic, Social, and Cultural Rights, Article 11.2 states:

The States party to the present Covenant, recognizing the fundamental right of everyone to be free from hunger. . . shall take. . . the measures. . . which are needed.

Given that food is a right, this covenant, of which Canada is a member, makes clear the obligation of a country to provide. Article 11 states:

The State parties will take the appropriate steps to ensure the realization of this right.

No one would deny the concentration taking place in the agri-business industry today. How many seed and chemical companies will we have in 10, 20, 50, or 100 years at the current rate of mergers, acquisitions, and take-overs? Is there a possibility that we could end up with only one, two, or three major plant breeders in the future? If this possibility is even remote, and we suggest it is, then there is compelling reason to withdraw the plant breeders' rights legislation because it is an unacceptable risk to Canadian food security. What Canada does today should not in any way threaten future food security, but should enhance that goal.

Who benefits? The United Nations' World Commission on Environment and Development presented its. . . I am sure you are familiar with the Brundtland report. This report states:

In the past, publicly funded research provided new technology to small producers, particularly farmers, on a full or subsidized basis. The situation is not very different now, and in areas such as new seed varieties there is some reason to believe proprietary rights could act as a major barrier to developing countries' acquisition of new technologies. International co-operation is essential to maintain the flow of genetic material and to ensure an equitable sharing of gains.

• 1555

Further, the Brundtland report states:

The real challenge is to ensure that the new technologies reach all those who need them, overcoming such problems as the lack of information

[Traduction]

que la nourriture est la vie même. Dans la Déclaration universelle des droits des Nations Unies, on dit à l'article 25:

toute personne a droit à un niveau de vie suffisant pour assurer sa santé, son bien-être et ceux de sa famille, notamment pour l'alimentation, l'habillement, le logement. . .

De plus, l'article 11.2 du Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels stipule:

Les États parties au présent Pacte, reconnaissant le droit fondamental qu'a toute personne d'être à l'abri de la faim adopteront. . . les mesures nécessaires.

Étant donné que l'alimentation est un droit, ce pacte auquel le Canada est partie, décrit clairement les obligations du pays. Je cite l'article 11:

Les États parties prendront des mesures appropriées pour assurer la réalisation de ce droit.

Nul ne songerait aujourd'hui à nier la concentration qui se produit dans l'industrie agro-alimentaire. Combien restera-t-il de sociétés de semences et de produits chimiques dans les 10, 20, 50 ou 100 prochaines années, au rythme où se produisent les fusions, les acquisitions et les prises de contrôle? Est-il possible que nous n'ayons plus qu'un, deux ou trois principaux obtenteurs à l'avenir? N'y aurait-il qu'une mince possibilité que cela se produise, comme nous le croyons, c'est une raison suffisante pour retirer le projet de loi parce qu'il pose un risque inacceptable pour la sécurité alimentaire des canadiens. Les mesures prises aujourd'hui par le Canada ne devraient pas menacer sa sécurité alimentaire, mais plutôt la renforcer.

Qui en profite? La Commission mondiale sur l'environnement et le développement a présenté son. . . vous connaissez sans doute le rapport *Brundtland*. On peut y lire:

Dans le passé, des recherches financées à l'aide de fonds publics mettaient à la disposition de petits producteurs, d'agriculteurs en particulier, de nouvelles technologies à titre gratuit ou à des prix subventionnés. La situation n'a pas beaucoup changé depuis et, dans des domaines comme celui des nouvelles variétés de semences, il y a des raisons de penser que les droits de propriété industrielle peuvent constituer un obstacle majeur à l'acquisition de nouvelles technologies par des pays en développement. Une coopération internationale est essentielle pour maintenir le courant d'information génétique et assurer une répartition équitable des avantages.

On peut lire aussi dans le même rapport:

Le défi véritable est de faire en sorte que les nouvelles technologies parviennent à tous ceux qui en ont besoin, en surmontant des difficultés telles que le manque

[Text]

and in some cases an inability to pay for commercially developed technologies.

Again, the same report states:

The principal policy issue as regards the impact of payments is the impact of patents and proprietary rights. In 1980, industrialized market economies accounted for 65% of the world total of patents granted, and the socialist countries of Eastern Europe held 29%. Developing countries held only 6%, and most of these had been granted to non-residents. Proprietary rights are a key element in the commercial development of technology. But their application in certain areas may hamper the diffusion of environmentally sound technologies and may increase inequities.

It is therefore clear that developing countries will not be beneficiaries of Canadian plant breeders' rights legislation. Will Canadian consumers benefit? Given a market-oriented pricing structure for farm commodities which bear absolutely no relationship to costs of production, decreased costs and production efficiencies of plant breeders' rights, if there were any, would not be reflected in the pricing structure. On the other hand, if there were such decreased costs and production efficiencies in a supply-managed commodity, these would be reflected in the costs of production formula.

There are in fact no claims being made that the price of food to consumers would be reduced because of plant breeders' rights legislation. On the other hand, the cost to farmers can be expected to increase. Taken in isolation, the price of planting an acre of corn to a given variety in 1969 was \$4 an acre. In 1989 that same acre costs \$32 to plant, an eightfold increase or approximately double the rate of inflation.

Who then will benefit? We would suggest that only the immediate plant breeding companies can be expected to benefit. The Catholic Rural Life Conference believes that the potential costs and risks far outweigh the benefits.

Finally, can we ever justify giving plant breeders' rights to seed breeders who in fact may add only one or two genetic characteristics to a genetic base which has been publicly funded and developed, giving that breeder exclusive rights to that new combination?

I would like to quote from the report of the Canadian Council of Churches on biotechnology. Here is what they say:

The patenting of life forms will affect numerous sectors of the economy. A dramatic impact will be felt by the agricultural community. As patenting further concentrates agricultural biotechnology in the hands of the multinational corporations, farmers could be forced to pay patent fees to corporations every time they reproduce a patented plant or animal. Many small

[Translation]

d'information et, dans certains cas, une impossibilité de payer pour des technologies élaborées dans un contexte commercial.

Et, plus loin:

Le principal problème de principe en matière de paiements est celui de l'impact des brevets d'invention et des droits de propriété industrielle. En 1980, la part des pays industrialisés à économie de marché dans le nombre total de brevets délivrés dans le monde était de 65 p. 100 et celle des pays socialistes d'Europe orientale, de 29 p. 100. La part des pays en développement n'était que de 6 p. 100; en outre, la plupart de ces brevets avaient été délivrés à des non-résidents. Les droits de propriété industrielle constituent un élément clé de l'élaboration des technologies dans un contexte commercial. Mais leur exercice dans certaines régions peut entraver la diffusion de technologies respectueuses de l'environnement et aggraver les injustices.

Il est par conséquent clair que les pays en développement ne profiteront pas du projet de loi C-15. Le consommateur canadien en profitera-t-il? Étant donné que le prix des produits agricoles est fondé sur ceux du marché et n'a aucun lien avec les coûts de production, une baisse des coûts de production et une augmentation de l'efficacité n'auront pas d'incidence sur les prix. D'autre part, s'il y a une telle baisse des coûts et une amélioration de la production pour un produit dont l'offre est gérée, on en tiendra compte dans la formule des coûts de production.

Et, en fait, personne n'a prétendu que la Loi sur les obtentions végétales ferait baisser le prix des produits agricoles. D'autre part, on peut toutefois s'attendre à ce que les coûts de production augmentent. Prenons un exemple. Le prix d'ensemencement du maïs d'une variété donnée en 1969 était de 4\$ l'acre. En 1989, il était passé à 32\$ l'acre, soit 8 fois plus cher et environ le double du taux d'inflation.

Mais qui donc en profitera? Nous estimons que seules les sociétés privées d'amélioration des plantes en profiteront. La *Catholic Rural Life Conference* croit que les risques et les coûts potentiels dépassent les avantages.

Finalement, comment peut-on justifier l'octroi de certificats d'obtention, conférant des droits exclusifs, à un obtenteur qui, en fait, n'a ajouté qu'une ou deux caractéristiques génétiques à une base génétique que le gouvernement avait créée et financée?

J'aimerais citer le rapport du Conseil canadien des églises portant sur la biotechnologie. Le voici:

Les droits sur des organismes vivants toucheront divers secteurs de l'économie. Ils auront des répercussions graves sur l'industrie agricole. Comme l'octroi de brevets concentre davantage la biotechnologie agricole aux mains des multinationales, les agriculteurs seront obligés de payer des redevances à des sociétés chaque fois qu'ils reproduiront une plante ou un animal visé

[Texte]

farmers could be forced out of business. As genetic engineering develops, patenting could place a few large companies in position of takeover of animal husbandry just as they have seed production.

On behalf of the Catholic Rural Life Conference, I would like to urge you to withdraw plant breeders' rights legislation and reconsider how Canada could instead increase its contribution to national and international seed development. We do not agree that plant breeders should appropriate for their own exclusive use the right to newly developed genetic material. We would advocate instead subsidizing, if need be, private companies to perform seed development that could be shared globally as one way of allowing the Canadian public to contribute to improved living around the world. Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Langlois. As you can hear, the bells are ringing now. I do not think we are going to have time to get into the question round. It is only a 15-minute bell, and we should leave members time to get back to the House for the vote. I think it was important that we had your brief on the record today. I apologize on behalf of the committee for the inconvenience. This kind of thing happens around here a lot, and we apologize for it. As I said, we do have your testimony on the record, and it will be taken into account by the committee. I thank you on behalf of the committee.

- 1600

Mr. Foster (Algoma): Is it the intention of the committee to hear more witnesses this afternoon?

The Chairman: That would be up to the committee. We probably would not be able to reconvene here until about 4.45. I do not know if we would be able to start the meeting again at 4.45 and get enough members. They have other commitments. I understand that Dr. Henderson would be able to be here on Thursday. We could schedule Dr. Henderson for Thursday afternoon, and I suggest have a steering committee meeting after we have finished with Dr. Henderson and her testimony. Would that be acceptable to the committee?

Mr. Brightwell (Perth—Wellington—Waterloo): Who else was supposed to come today? There were two more, were there not?

The Chairman: Mr. King from the United Church could not make it. We have Dr. Henderson from Ten Days for World Development.

Mr. Brightwell: So that was the total package then.

The Chairman: That was the total package for this afternoon.

Mr. Foster: I personally do not have any objections to coming back at 4.45 p.m. and going on for three-quarters of an hour or so if we have the witnesses here.

[Traduction]

par un certificat. Beaucoup de petits agriculteurs pourraient être forcés de cesser leurs activités. Avec le développement du génie génétique, l'octroi de brevets pourrait permettre à de grandes sociétés de prendre le contrôle de l'élevage, comme elles l'ont fait pour la production de semences.

Au nom de la *Catholic Rural Life Conference*, j'aimerais vous prier de retirer le projet de loi et de penser plutôt aux façons dont le Canada pourrait augmenter sa contribution à l'amélioration des plantes sur les plans national et international. Nous nous opposons à ce que des obtenteurs aient des droits exclusifs à l'égard de nouveau matériel génétique. Nous recommandons plutôt l'octroi de subventions, au besoin, aux sociétés privées qui font des recherches en amélioration des plantes. Ainsi, leurs découvertes pourraient être partagées mondialement et les Canadiens contribueraient à l'amélioration des conditions de vie dans le monde. Merci.

Le président: Merci beaucoup, M. Langlois. Comme vous entendez, le timbre sonne. Je ne crois pas que nous aurons le temps de vous poser des questions. La sonnerie ne durera que 15 minutes et il faut laisser le temps aux députés de retourner à la Chambre pour voter. Je crois qu'il est important que votre mémoire figure au compte rendu. Au nom du Comité, je m'excuse pour les désagréments. Ce genre de chose se produit souvent ici, et nous nous en excusons. Comme je l'ai dit, votre témoignage figurera au compte rendu et le Comité en tiendra compte. Au nom du Comité, je vous remercie.

M. Foster (député d'Algoma): Le Comité a-t-il l'intention d'entendre d'autres témoins cet après-midi?

Le président: C'est au Comité d'en décider. Nous ne pourrions probablement pas nous réunir avant 16h45. Je ne sais pas si nous pourrions reprendre la séance à cette heure-là avec un nombre suffisant de membres. Ils ont d'autres engagements. Je crois comprendre que M^{me} Henderson pourrait être là jeudi. Nous pourrions prévoir M^{me} Henderson jeudi après-midi et je suggère une réunion du Comité de direction après que nous aurons entendu son témoignage. Est-ce que cela serait acceptable pour le Comité?

M. Brightwell (député de Perth—Wellington—Waterloo): Qui d'autre devait venir aujourd'hui? Il y en avait deux autres témoins, n'est-ce pas?

Le président: M. King de l'Eglise Unie n'a pas pu venir. Nous avons M^{me} Henderson de *Ten Days for World Development*.

M. Brightwell: C'était tout, donc.

Le président: C'était tout pour cet après-midi.

M. Foster: Quant à moi, je n'ai pas d'objection à revenir à 16h45 et à siéger pour environ 45 minutes si les témoins sont ici.

[Text]

Mr. Althouse (Mackenzie): Would we in fact be coming back to pursue questioning after the vote is finished?

The Chairman: What is the feeling of the committee?

Mr. Foster: We have the witnesses here who have taken their time to come. I think we should come back immediately after the vote. I would be willing to go on for three-quarters of an hour or an hour, and we could deal with at least some questions for the Catholic Rural Life group, and perhaps hear as well from Dr. Henderson.

The Chairman: Before we get into any more discussion, would the witnesses be able to stay for that period of time?

Mr. Brightwell: It would seem, Mr. Chairman, that we in fact could come back for a while as well. I think you have a personal problem with that, but probably we can come to some agreement about chairing this, as we did before you got here today.

The Chairman: If that is possible. I do have a longstanding commitment for 5 p.m., and I would not be able to come back. If it would be agreeable, we could certainly have the evidence and the questions on the record.

Mr. Brightwell: I would come back on the basis that we were going to terminate at 5.30, or very shortly thereafter.

The Chairman: Would it be agreeable to the committee that we invite Dr. Henderson back on Thursday and have a full hearing from Dr. Henderson at that time? Is it the intention of the committee to include Dr. Henderson's testimony in that 45 minutes?

Mr. Althouse: Thursday would be more useful to the committee. We would be able to cover it better then.

The Chairman: It probably should be not much past 4.30 when we could reconvene. Ladies and gentlemen, if we may ask you to wait, we will get back as quickly as we can. The committee stands adjourned until after the vote.

• 1603

• 1647

The Chairman: I will reconvene this meeting. We have agreed that 5.30 p.m. will be our cut-off time.

Dr. Foster, would you like to lead off?

Mr. Foster: My question is to Mr. Langlois and the other members from the Catholic Rural Life group. I must say that I think you do a tremendous service for the people in the area that you serve.

With regard to this bill, when you look at the majority that the government has, it is to be expected that this bill will ultimately become the law of the land. I know your representations to us are that the committee single-

[Translation]

M. Althouse (député de Mackenzie): Est-ce que nous reviendrons effectivement poursuivre les questions après le vote?

Le président: Qu'en pense le Comité?

M. Foster: Les témoins se sont dérangés pour venir et sont ici. Je crois que nous devrions revenir aussitôt après le vote. Je serais prêt à continuer pendant trois-quarts d'heure ou une heure, et nous pourrions alors poser certaines questions au *Catholic Rural Life Group* et peut-être entendre aussi M^{me} Henderson.

Le président: Avant de poursuivre la discussion, est-ce que les témoins seraient en mesure de rester?

M. Brightwell: Il semble, monsieur le président, que nous pourrions effectivement revenir aussi. Je crois que cela vous pose un problème, mais nous pouvons probablement désigner quelqu'un pour vous remplacer, comme nous l'avons fait avant votre arrivée aujourd'hui.

Le président: Si c'est possible. J'ai effectivement un engagement depuis longtemps à 17 heures et je ne pourrai pas revenir. Si l'on est d'accord, nous pourrions entendre les témoignages et poser les questions.

M. Brightwell: Je reviendrais pourvu que nous ayons fini à 16h30 ou peu après.

Le président: Le Comité accepterait-il d'inviter M^{me} Henderson à revenir jeudi pour un témoignage complet? Le Comité a-t-il l'intention d'inclure le témoignage de M^{me} Henderson dans ces 45 minutes?

M. Althouse: Jeudi serait plus utile pour le Comité. Nous aurions plus de temps alors.

Le président: Il ne devrait pas être beaucoup plus de 17h30 quand nous pourrions revenir. Mesdames et messieurs, nous vous prions d'attendre et nous reviendrons le plus tôt possible. La séance est levée jusqu'à la fin du vote.

Le président: La séance est ouverte. Nous avons convenu de terminer pour 17h30.

M. Foster, voulez-vous commencer?

M. Foster: Ma question s'adresse à M. Langlois et aux autres membres du *Catholic Rural Life Group*. Permettez-moi de dire que, à mon avis, votre organisme est extrêmement utile pour les gens de la région que vous desservez.

Quant à ce projet de loi, compte tenu de la majorité gouvernementale, il faut s'attendre à ce qu'il soit un jour adopté. Je sais que vous nous recommandez d'annuler ce projet de loi par nos propres moyens. Mais si vous avez

[Texte]

handedly cancel the bill some way. But I am wondering, if you have looked at the bill from the point of view that it may well become the law of the land, if there are ways to circumscribe the powers that are given to people who have plant breeders' rights or patent rights so that it works to the benefit of the creation of new seed varieties and so on. I say that because it seems to me that with the current attitude towards pesticides and herbicides and all the rest of it that there is going to be a tremendous demand, certainly in North America and in Europe, to develop varieties that are disease-resistant and thus avoid the use of chemicals. It seems to me that is going to be the top priority.

We have 19 countries in the UPOV convention now. Is there some way by giving automatic rights for the production rights after a shorter period of time, say five or seven years? Is there any way we could prevent the kind of rip-off we have seen, say in farm chemicals, in that farmers would have to pay the scientists for their research but they would not have to pay it for 18 years, even though that was unjustified?

• 1650

I am just wondering if you see a concern with the need for more research. I look through the research activity there in government publications, and apart from about three or four seeds most of the research seems to be done by the federal government. I am wondering whether we are getting enough research in the private sector. Do you think there are ways that we could strengthen the bill to try to achieve what we want in terms of more research in the private sector? Of course, it spins off into the public sector as well because the plant breeders' rights would accrue to government laboratories and would be utilized in the other 19 countries as well.

I just wonder if you see any modifications in the bill that could ever make it achieve the kinds of usefulness in terms of additional research in the private sector without giving away the keys of the kingdom to a very narrow group of large corporations whose best interests is not necessarily the farmers of Canada.

Mr. Langlois: Yes. Nor the consumers. I feel fairly inadequate to answer your question, but I guess I would like to make a couple of points.

I do feel that given the fact that biotechnology is allowing breeders to maybe add only one or two characteristics to a genetic base that has not been developed by themselves—they may have gotten it in a Third World country, they may have gotten it from Agriculture Canada—I do feel that there should be some way of giving some credit to those who have contributed to that genetic base.

To be able to call your new invention or whatever it is, it is not so completely new. It is essentially what it was before but it has some added characteristics. I guess I

[Traduction]

examiné ce projet en vous disant qu'il entrera probablement un jour en vigueur, y a-t-il des façons de contourner les pouvoirs conférés aux personnes qui détiennent des certificats d'obtention ou des brevets de sorte que cela bénéficie à la création de nouvelles variétés de semences et autres? En effet, compte tenu de l'attitude actuelle envers les pesticides, les herbicides et autres produits, il me semble qu'il y aura une très forte demande, en tout cas en Amérique du Nord et en Europe, pour des variétés résistantes à la maladie, ce qui évite d'avoir recours à des produits chimiques. Il me semble que cela sera une priorité.

La convention de l'UPOV compte actuellement 19 pays. Pourrait-on donner des droits automatiques de production après un délai plus court, disons cinq ou sept ans? Y a-t-il une façon d'empêcher l'escroquerie que nous avons constaté, par exemple pour les produits chimiques agricoles, c'est-à-dire que les agriculteurs devraient payer les scientifiques pour leurs recherches, mais qu'ils ne devraient pas les payer pendant 18 ans, même si cela n'était pas justifié?

Vous préoccupez-vous de la nécessité d'une recherche plus poussée? D'après les publications gouvernementales, je constate que sauf dans le cas de trois ou quatre semences, la plupart des recherches semblent avoir été faites par le gouvernement fédéral. Je me demande s'il y a suffisamment de recherches dans le secteur privé. Croyez-vous qu'il y a des façons de renforcer le projet de loi afin d'amener le secteur privé à faire plus de recherches? Il y a bien sûr des retombées pour le secteur public également, car la protection des obtentions végétales s'appliquerait aussi aux laboratoires gouvernementaux et pourrait être utilisée dans les 19 autres pays également.

Y a-t-il, selon vous, une façon de modifier le projet de loi de façon à accroître la recherche par le secteur privé sans donner les clés du royaume à un groupe très restreint de grandes entreprises dont les intérêts ne concordent pas nécessairement avec ceux des agriculteurs du Canada?

M. Langlois: Oui. Pas plus qu'avec ceux des consommateurs. Je ne me sens pas vraiment compétent pour répondre à votre question, mais j'aurais quelques points à soulever.

J'estime qu'étant donné que la biotechnologie permet aux obtenteurs d'ajouter seulement une ou deux caractéristiques à une base génétique qu'ils n'ont pas mise au point eux-mêmes—ils peuvent l'avoir obtenue d'un pays du Tiers-monde ou d'Agriculture Canada—j'estime qu'il devrait y avoir une façon de reconnaître ceux qui ont contribué à cette base génétique.

Votre nouvelle invention n'est pas complètement nouvelle. C'est essentiellement la même chose qu'auparavant, mais avec des caractéristiques

[Text]

would feel that somehow or other there should be at the point of giving—and I prefer your term of automatic recognition rather than the term “plant breeders’ rights” or “exclusive rights”. The exclusive does intimidate, I guess.

I would think too that the Canadian public in time would feel a certain level of insecurity if we reached the point, which I would submit most people would accept, that someday in the future we will have very limited numbers of companies in this business. I would think that the Canadian public will feel some uneasiness knowing that their next meals are in fact dependent on those very limited companies who will hold what we would have now, and be giving in this bill, as “exclusive rights”.

So I would like to make those two points, that somehow some recognition or some means of credit be given to those who have contributed to the new plant, if you will. And also not making it as exclusive as it is. I think your point as far as time goes is... Certainly I would feel it a luxury to be talking in terms of 18 years. I would really feel that even most companies would consider that an unnecessary length of time.

• 1655

In the corn industry they generally would consider that varieties—if I use the term “self-destruct”, it is almost what is happening in the industry in the last few years, because after five or six years very few of the original varieties remain on the recommended list. That is for various reasons. When you talk about the narrow genetic base, I suggested that there were a lot of varieties, and there are. There are hundreds of corn varieties, for example. But as pork producers might indicate to you, it is quite difficult at this time to find varieties that are in fact what you might call clean in terms of mould and their resistance to mould and toxins, and these are very important to producers who are using them for feed.

Mr. Foster: With the current hybrid situation on corn and the varieties of grain seeds that essentially have patent kinds of control under the SeCan arrangement, is there likely to be any great increase in the price of seed for corn? With the hybrid arrangement, you essentially have a mechanism there to control the price even though you do not have plant breeders’ rights, do you not? Is there going to be any great change with regard to the pricing of corn or—

Mr. Langlois: You mean other grains.

Mr. Foster: —grains that now come under the SeCan mechanism for regaining the expenses of the research? I do not know whether you are familiar with those two mechanisms, but there are mechanisms there whereby the person developing and propagating the seed gets a special price, which he uses, I am sure, or the company uses, to recover the cost of the research. Are you familiar with those?

[Translation]

supplémentaires. J’imagine qu’au moment d’accorder—et je préfère votre terme de reconnaissance automatique à celui de «protection des obtentions végétales» ou «droits exclusifs». Ce terme a quelque chose d’intimidant.

Je crois également que les Canadiens finiraient par éprouver une certaine insécurité si nous en arrivions au point—ce qu’accepteraient, selon moi, la plupart des gens—qu’un jour à l’avenir il n’y ait qu’un nombre très restreint d’entreprises dans ce secteur d’activité. Je crois que le public canadien éprouverait un certain malaise à savoir que ses prochains repas dépendent en fait de ce nombre très restreint d’entreprises détenant des «droits exclusifs» conférés par ce projet de loi.

Je voudrais donc souligner qu’il faut reconnaître d’une façon ou d’une autre ceux qui ont contribué à la nouvelle plante. Et également, il faut réduire le caractère d’exclusivité. Je crois que ce que vous dites quant au délai... J’estime en tout cas que c’est un luxe de parler de 18 ans. J’estime que même la plupart des entreprises jugeraient ce délai inutilement long.

Dans la culture du maïs on considère généralement que les variétés «s’autodétruisent»—si je peux me permettre ce terme—et c’est presque ce qui se produit effectivement dans ce secteur depuis quelques années, car après cinq ou six ans, il reste très peu des variétés originales sur la liste recommandée. Cela tient à diverses raisons. Quand vous parlez de la base génétique restreinte, j’ai dit qu’il y avait beaucoup de variétés, et c’est vrai. Il y a par exemple des centaines de variétés de maïs. Mais comme vous le diraient les producteurs de porc, il est très difficile à l’heure actuelle de trouver des variétés que l’on pourrait qualifier de propres quant aux moisissures et quant à la résistance aux moisissures et aux toxines, et c’est là une caractéristique très importante pour les producteurs qui s’en servent pour l’alimentation animale.

M. Foster: Compte tenu de la situation actuelle des hybrides de maïs et des variétés de semences de céréales qui sont essentiellement contrôlées par brevet en vertu de l’entente SeCan, est-ce qu’une forte augmentation du prix du maïs de semence est à prévoir? Dans le cas des hybrides, il y a un mécanisme de contrôle du prix même sans protection des obtentions végétales, n’est-ce pas? Y aura-t-il un changement considérable quant au prix du maïs ou...

M. Langlois: Vous voulez parler des autres grains.

M. Foster: Ou des grains qui sont actuellement assujettis au mécanisme SeCan pour le remboursement des frais de recherche? Je ne sais si vous connaissez ces deux mécanismes, mais il existe un système en vertu duquel la personne qui met au point et propage une semence peut obtenir un prix spécial qu’elle ou son entreprise, utilise pour recouvrer les coûts de la recherche. Etes-vous au courant de ces mécanismes?

[Texte]

Mr. Langlois: No, I am not. I would like to say that probably the grain sector will experience something more similar to what has happened in corn, where in fact the inbred lines in seed corn are fairly well protected because they are pretty well a trade secret.

Mr. Foster: Yes.

Mr. Langlois: That will become more and more the norm throughout the seed industry.

Mr. Althouse: It is a little difficult to get clarification on a brief that is so clear, but perhaps we could spell out a bit some of the things you have said about Canadian food security. You say on page 6 that plant breeders' rights legislation is unacceptable because it risks Canadian food security. You arrive at that conclusion after watching how fast seed and chemical companies are coming together into near monopolies. You made a very good case throughout the brief that what is happening with plant breeders' rights is a granting of control to seed breeders that will result in a form of farmer dependence that will cost farmers. You have illustrated how much it might cost by using the hybrid corn example, where the cost has risen twice as fast as inflation.

Yet we see an effort by this government to avoid supply-management rules on the farm side. Farmers are being asked to give up some of the control they have over milk, and with the ice cream and yoghurt decision under GATT, if it stands, we will permit more imports, so the supply-manage system for that particular product will be eroded. We have had no indication there is any inclination by the government to give farmers the right to put a price on their commodity close to cost of production. Yet we have this particular set of legislation before us giving that to a group of users who are almost certain to be multinational corporations at the same time as the government is saying we have to free up the market elsewhere.

• 1700

Is there not some philosophical problem with this? Why is it that the world's governments, which are talking about freeing up markets on the one hand, are sitting down at GATT and trying to place restrictions on access to plant breeding? That seems to be the main advantage of putting intellectual properties on the docket. Plant breeding, genes, genetic resources all seem to be what is on the table at the GATT right now. Has the Catholic Rural Life group figured out how this is consistent or where these governments are taking us? Are they in fact freeing up markets by going into more patenting and more restrictions on the exchange of genetic resources and ideas and plant material?

[Traduction]

M. Langlois: Non. J'aimerais dire qu'il est probable que le secteur des grains connaîtra une expérience semblable à celle du maïs où les variétés sont assez bien protégées parce qu'elles sont à peu de chose près un secret commercial.

M. Foster: Oui.

M. Langlois: Cela deviendra de plus en plus la norme dans l'industrie des semences.

M. Althouse: Il est difficile de demander des précisions à l'égard d'un mémoire aussi clair, mais peut-être pourrions-nous développer un peu ce que vous dites au sujet de la sécurité de l'alimentation au Canada. Vous dites à la page 6 que le projet de loi sur la protection des obtentions végétales est inacceptable parce qu'il met en danger la sécurité de l'alimentation au Canada. Vous en arrivez à cette conclusion après avoir constaté avec quelle rapidité les producteurs de semences et de produits chimiques se réunissent pour constituer des quasi-monopoles. Vous faites bien valoir tout au long du mémoire que la protection des obtentions végétales revient à accorder aux obtenteurs un contrôle qui entraînera une forme de dépendance onéreuse pour les agriculteurs. Vous donnez en exemple le cas des hybrides de maïs dont le coût augmente deux fois plus vite que le taux d'inflation.

Pourtant, le gouvernement s'efforce d'éviter les règles de gestion de l'offre pour l'agriculteur. On demande aux agriculteurs de renoncer à une partie du contrôle qu'ils exercent sur le lait et si la décision du GATT relative à la crème glacée et au yogourt est maintenue, nous permettrons un plus grand nombre d'importations, de sorte que le système de gestion de l'offre pour ce produit sera sapé. Rien ne nous permet de croire que le gouvernement a l'intention d'accorder aux agriculteurs le droit de fixer pour leurs produits un prix approchant du coût de production. Pourtant, nous sommes saisis de ce projet de loi qui donne ce droit à un groupe d'utilisateurs qui seront presque certainement des multinationales alors que le gouvernement déclare qu'il faut libérer le marché ailleurs.

Est-ce que cela ne pose pas un problème idéologique? Pourquoi les gouvernements du monde, qui parlent de libérer les marchés d'une part, s'attendent-ils au GATT pour tenter d'imposer des restrictions à l'accès aux obtentions végétales? Cela me semble le principal avantage de placer la propriété intellectuelle à l'ordre du jour. Les obtentions végétales, les gènes, les ressources génétiques, tout cela semble être l'objet de discussion au GATT à l'heure actuelle. Est-ce que votre association a examiné la logique de tout cela, ou l'objectif que poursuivent ces gouvernements? Tentent-ils en fait de libérer les marchés en accroissant les brevets et en restreignant davantage l'échange de ressources génétiques, d'idées et de plantes?

[Text]

Mr. Langlois: To be perfectly candid, I would think they are negotiating those stances or those postures where they have the greatest amount to gain. I think that is fairly clear. In proprietary rights they certainly have a lot to gain, and in freeing up world trade they have a lot to gain. From their standpoint they are being very consistent.

Mr. Althouse: The governments are acting on behalf of the multinational corporations rather than the common citizen in most cases, then.

Mr. Langlois: I hate to express my cynicism here, but I would not disagree with that assessment.

Mr. Althouse: Has your group had discussions with the Minister of Agriculture or some of his officials to make clear the call that came out very clearly in your presentation here, that the bill be withdrawn? Have you discussed it as a group with the minister or the ministry, or is this the first time the message has been brought to Ottawa, so to speak?

Mr. Langlois: No, it has been done twice in letters to our current Minister of Agriculture.

Mr. Althouse: Has he responded to this point?

Mr. Langlois: There may have been a response to the first one, but certainly not the second one yet. But it may be normal that it takes several months for correspondence to be answered.

Mr. Althouse: Does it appear the ministry is willing to listen? Do they understand your argument?

Mr. Langlois: Having had so little communication on that particular point, I would have to say I cannot really respond to you. I can only tell you what I hear and read. It would appear the government's agenda is set, they have every intention of following through with third reading as soon as possible, giving us some polite reception in hearings held in Ottawa and nowhere else, and considering it a process.

Mr. Althouse: Considering that with the appointment of the most recent Minister of the Environment the government made a firm commitment to have all programs go through an environmental assessment at Cabinet level before they are put into effect, and given that the Brundtland report, as you quoted it, said there is some reason to believe proprietary rights could act as a major barrier to developing countries' acquisition of new technologies, do you think there might be some advantage in pursuing your request with the Minister of the Environment, since he apparently is supposed to be overseeing or overseeing all economic activities with the Cabinet for the moment?

• 1705

Mr. Langlois: I would certainly hope that may be one avenue. I would hope that not only the lobbying of our seed breeders in Canada, but that very compelling evidence like that Brundtland report would be considered very carefully by our government in its legislation. I am

[Translation]

M. Langlois: A vrai dire, je crois qu'ils négocient les attitudes ou les positions où ils ont le plus à gagner. Je crois que c'est évident. Pour ce qui est de la propriété intellectuelle, ils ont certainement beaucoup à gagner, tout comme par la libéralisation du commerce mondial. De leur point de vue, tout cela est très logique.

M. Althouse: Les gouvernements agissent en faveur des multinationales plutôt que des simples citoyens dans la plupart des cas.

M. Langlois: Je n'aime pas paraître cynique, mais je suis d'accord avec vous.

M. Althouse: Votre groupe a-t-il eu des entretiens avec le ministre de l'Agriculture ou certains de ses fonctionnaires pour bien préciser que vous demandez le retrait du projet de loi, comme l'indique très bien votre exposé? En avez-vous discuté collectivement avec le ministre ou avec le ministère ou est-ce la première fois que ce message est communiqué à Ottawa?

M. Langlois: Non, nous l'avons fait deux fois par lettre à l'actuel ministre de l'Agriculture.

M. Althouse: A-t-il répondu?

M. Langlois: Il y a peut-être eu une réponse à une première lettre, mais pas encore à la seconde. Un délai de plusieurs mois est peut-être normal.

M. Althouse: Est-ce que le ministère semble prêt à vous écouter? Comprend-on votre argument?

M. Langlois: Il n'y a eu si peu de communication sur ce point que je ne suis pas vraiment en mesure de vous répondre. Je ne peux que vous dire ce que j'ai entendu et lu. Il semble que l'ordre du Jour du gouvernement soit bien établi et qu'il ait bien l'intention d'en arriver le plus tôt possible à la troisième lecture. Il se contentera de nous entendre poliment lors des audiences tenues à Ottawa et jugera s'être acquitté de son devoir.

M. Althouse: Compte tenu du fait qu'en nommant le dernier ministre de l'Environnement, le gouvernement s'est fermement engagé à soumettre tous les programmes à une évaluation environnementale, au niveau du Cabinet, avant qu'ils n'entrent en vigueur, et étant donné que dans le rapport *Brundtland* que vous citez, on déclare qu'il y a des motifs de croire que la propriété intellectuelle peut-être un obstacle majeur à l'acquisition de nouvelles technologies par les pays en développement, estimez-vous qu'il pourrait être avantageux de vous adresser au ministre de l'Environnement, puisque c'est lui qui semble être chargé de surveiller toutes les activités économiques au Cabinet à l'heure actuelle?

M. Langlois: J'espère que c'est là une voie possible. J'espère que le gouvernement tiendra compte non seulement du lobby des producteurs de semences, mais aussi de témoignages très convaincants comme le rapport *Brundtland*. Je suis en fait étonné, compte tenu des textes

[Texte]

actually surprised, when I read the texts and so on that are available and that our government people must be aware of, that they are proceeding with this legislation.

Mr. Althouse: The Senate report *Soil at Risk* also had some things to say about monoculture and the kind of cropping practice that has gone with the development of directing plant breeding down certain particular lines. It is happening in our country where hybridization is in use, but is also being encouraged with the chemical and fertilizer usage that usually goes hand in hand within some of these new varieties. Are you a little surprised that this particular report, which was praised so firmly initially, is not being paid more attention to in the public policy that emanates from the department? This one does not seem to have paid much attention to the report before it came down.

Mr. Langlois: I think it is really unfortunate that some of our agricultural policy does not begin with a foundation of a report like that particular Senate report, because with those ecological considerations—our soil that we are losing at an alarming rate—does it make any sense to continue to grow crops to get one bushel for three bushels of soil? These are irrational policies to continue. At some point the government has to make some departure from policies like this. Only long-term policies that recognize these inconsistencies can really address the issue.

I really want to commend the government for the level of subsidization that they provided to farmers in the last three or four years. I think it has been an absolute essential. But on the other hand, I think we would have to make clear as well that there need to be some policies in place that, in the long term, will give sustainability, ecologically as well as economically, to our farm population. We need to maintain our family farms, and to maintain our soils. How do you maintain our family farms in the light of what people still like to call a free market situation? It is pretty obvious that there is an awful lot of manipulation and corruption going on in the commodities markets. This is how markets are being set internationally. Our farmers have to survive under those conditions and we find that really unreasonable, especially given that we in Canada have the most sophisticated supply management systems in the world.

The U.S. can claim supply management to a degree when they have their global programs of buyouts and so on, but those do not have the level of sophistication that we have here in our systems in Canada. These are the envy of the world. I have been at many meetings and international conferences, and these are just the envy. I am amazed we are prepared to compromise them in any way here in Canada.

• 1710

Mr. Stevenson (Durham): It is interesting that you chose to bring along the list of corn recommendations in Ontario. I wonder if you would care to speculate on why

[Traduction]

disponibles à ce sujet et dont le gouvernement doit être au courant, que l'on donne suite à ce projet de loi.

M. Althouse: Le rapport du Sénat intitulé «Nos sols dégradés» traitait également de monocultures et des pratiques découlant de l'orientation de la phytogénétique dans des directions données. Cela se produit dans notre pays où l'on recourt à l'hybridation, mais c'est également encouragé en raison de l'utilisation des produits chimiques et des engrais qui accompagnent d'ordinaire certaines de ces nouvelles variétés. Êtes-vous un peu étonné qu'on ne tienne pas davantage compte de ce rapport, qui a pourtant reçu un accueil élogieux, dans les politiques émanant du ministère? Ce dernier ne semble guère s'être préoccupé de ce rapport.

M. Langlois: J'estime qu'il est vraiment malheureux que certaines de nos politiques agricoles ne soient pas fondées sur un rapport comme celui-là, car étant donné ces considérations écologiques—nos sols que nous perdons à un rythme alarmant—est-il raisonnable de continuer à faire pousser des récoltes qui donnent un boisseau pour trois boisseaux de sol? Ce sont là des politiques irrationnelles et le gouvernement devra un jour y renoncer. Seules des politiques à long terme qui tiennent compte de ces contradictions pourront vraiment résoudre le problème.

Je félicite le gouvernement des subventions qu'il a fournies aux agriculteurs depuis trois ou quatre ans. J'estime que c'était absolument essentiel. Mais d'autre part, je crois qu'il faut aussi préciser la nécessité d'adopter une politique susceptible, à long terme, d'assurer une durabilité écologique aussi bien qu'économique à notre population agricole. Il nous faut conserver nos fermes familiales et nos sols. Comment conserver les fermes familiales dans le cadre de ce qu'on appelle encore un marché libre? Il est assez manifeste qu'il y a beaucoup de manipulation et de corruption dans le marché des denrées. C'est ainsi que les marchés sont fixés à l'échelle internationale. Nos agriculteurs doivent survivre dans ces conditions et nous trouvons cela vraiment inacceptable, surtout compte tenu du fait que nous disposons au Canada des systèmes de gestion de l'offre les plus perfectionnés du monde.

Les États-Unis peuvent se targuer de recourir à la gestion de l'offre dans une certaine mesure compte tenu de leurs programmes globaux de rachat et ainsi de suite, mais ces programmes sont loin d'être aussi perfectionnés que nos systèmes canadiens qui font l'envie du monde entier. J'ai assisté à de nombreuses rencontres et conférences internationales, et on nous envie. Je suis étonné que nous acceptions de les compromettre au Canada.

M. Stevenson (Durham): Il est intéressant de constater que vous avez choisi d'amener la liste des recommandations sur le maïs en Ontario. Je me demande

[Text]

there is such a long list of recommended corn varieties in Ontario relative to say the number of barley varieties or wheat varieties in Ontario.

Mr. Langlois: No, I am sorry, I would not know why we have such a great number of corn and soy bean varieties.

Mr. Stevenson: For instance, take western Canada where we have a market for seed that is immensely greater than that for corn in Ontario. For wheat in western Canada, I suspect we are looking at maybe 10 or so recommended varieties plus or minus a few. When you have that huge market, why the difference?

Mr. Langlois: I am open to suggestions.

Mr. Jake Willems (Vice-Chairman, Catholic Rural Life Conference of the Diocese of London): I think it is just because it is much more profitable to develop these corn varieties because the return on the work done is so much more rewarding and the cost to the farmer is horrendously bigger than with other seed grains.

Mr. Stevenson: I would suggest that part of the reason for the long list is the area close to plant breeders' rights in corn because of the in-bred lines. That sort of thing is not going to happen in other types unless hybridization is developed. It may occur, it may not occur. They have been working at it for years and have never been totally successful. How have the numbers of companies in the corn business changed over the last 20 or 30 years in Ontario?

Mr. Langlois: We probably have numbers similar to what we had 20 years ago, but we have had lateral movement. Mergers and acquisitions have changed companies. Numbers, I would suggest, have remained relatively constant.

Mr. Stevenson: Do you know how many members are in the seed trade organization in a country like Holland, which has had plant breeders' rights since the 1940s?

Mr. Langlois: No, I do not.

Mr. Stevenson: I believe it is something over 600. I understand your concerns and I have thought about them at some length. I guess what has tended to happen, however, in the examples I am aware of, is that there have been consolidations and buy-outs, but new companies are consistently coming on the scene. In many cases it is in fact the small companies that are coming along because they see a market niche that some of the bigger ones cannot possibly afford to go after.

So you have all sorts of small grain companies, backyard rose breeders, you name it, coming into the plant industry and willing to make some initiative. And costs generally have not gone up that much because the marketplace—unless they have something that is very good to sell, that is exceptionally better than somebody else's.

[Translation]

si vous pouvez nous expliquer pourquoi, à votre avis, il y a une si longue liste de variétés recommandées de maïs en Ontario par rapport, par exemple, au nombre de variétés d'orge ou de blé.

M. Langlois: Non, je regrette, je ne sais pas pourquoi nous avons un si grand nombre de variétés de maïs et de soja.

M. Stevenson: Par exemple, dans l'ouest du Canada, le marché des semences est beaucoup plus vaste que celui du maïs en Ontario. Je crois qu'il y a une dizaine de variétés de blé recommandées pour l'Ouest canadien. Compte tenu de la taille du marché, pourquoi cette différence?

M. Langlois: Je suis prêt à accueillir des suggestions.

M. Jake Willems (vice-président, Catholic Rural Life Conference du diocèse de London): Je crois que c'est tout simplement parce qu'il est beaucoup plus rentable de produire ces variétés de maïs, que le rendement sur le travail accompli est beaucoup plus considérable et que le coût pour l'agriculteur est énormément plus élevé que dans le cas des autres semences.

M. Stevenson: Je crois que la longueur de la liste tient en partie à ce qu'on atteint presque la protection des obtentions végétales pour le maïs en raison de la consanguinité. Cela ne se produira pas ailleurs, à moins d'hybridation. Rien n'est certain. On y travaille depuis des années et on n'a jamais totalement réussi. Est-ce que le nombre des entreprises dans le domaine du maïs a évolué depuis 20 ou 30 ans en Ontario?

M. Langlois: Leur nombre est probablement semblable à ce qu'il était il y a 20 ans, mais il y a eu des déplacements latéraux. Les entreprises se sont modifiées au rythme des fusions et des acquisitions, mais je crois que leur nombre est demeuré relativement constant.

M. Stevenson: Savez-vous combien de membres compte l'association professionnelle dans un pays comme la Hollande, où la protection des obtentions végétales est en vigueur depuis les années 40?

M. Langlois: Non, je ne le sais pas.

M. Stevenson: Je crois que c'est de l'ordre de plus de 600. Je comprends vos préoccupations et j'y ai réfléchi pendant un certain temps. Dans les exemples que je connais, ce qui se produit le plus souvent c'est qu'il y a des regroupements et des achats, mais de nouvelles entreprises sont constamment formées. Souvent, ce sont les petites entreprises qui réussissent bien parce qu'elles ont entrevu un créneau auquel les grandes entreprises ne peuvent se permettre de s'attaquer.

Il y a donc toutes sortes de petites entreprises qui entrent dans l'industrie avec des idées novatrices. Et les coûts en général n'ont pas tellement augmenté à cause du marché—à moins qu'ils n'aient un excellent produit à vendre, un produit de qualité exceptionnelle par rapport aux autres.

[Texte]

[Traduction]

• 1715

There is always such a range of material available that I guess the worst fears of a growth of monopolies, the worst fears of centralization of power generally have not developed in countries that have markets along the lines of Canada. Would you care to comment?

Mr. Langlois: No, but Jake might.

Mr. Frank Ernst (Vice-Chair, Catholic Rural Life Conference of the Diocese of London): I am from Holland too. You say that 600 companies... Can you explain how the pie is divided between those companies? For instance, if one company has 60% of the market and another one has 30%, and 598 breeders have only 10% or 5%, what does it mean?

Mr. Stevenson: You can say the same thing about corn in Ontario. You happen to have a company right now that has about two-thirds of the market in Ontario. They have that while they have the varieties. As soon as they lose the ability to maintain that market, they will lose the market.

Mr. Ernst: As far as I know there are only two or three companies in Holland and they have the total market. The rest is obvious.

Mr. Stevenson: Well, it would be interesting to compare.

Mr. Ernst: Yes, it would be very interesting to study that.

Mr. Stevenson: While they have something to sell that is worthwhile buying they have the market. When they do not have something to sell that is worthwhile buying, they will not have the market.

Mr. Ernst: The government is still conserving the gene banks in Holland. The government still has the whole development. You also have to consider that.

Mr. Stevenson: I would like to go on in some length about this, but it does not really relate to this particular bill.

The Acting Chairman (Mr. Brightwell): Gentlemen, I will let Mr. Stevenson finish and then we will come back to you, Mr. Willems.

Mr. Stevenson: I have followed the development of the gene banking system around the world for some time, and while I have concerns, I certainly do not have the same degree of concern that some others have, particularly in the plant area. There are a number of organizations doing a very good job and I trust that they will continue to.

The Acting Chairman (Mr. Brightwell): Excuse me. Mr. Willems wanted to speak. Is it fair that we let him speak now, then you can continue?

Mr. Stevenson: Yes.

Mr. Willems: Since the Prime Minister is so concerned about the environment, it is too bad that nobody from

Il existe toujours un tel éventail de matériel que les pires craintes de voir se créer des monopoles, les pires craintes d'une centralisation des pouvoirs ne se sont pas réalisées, en général, dans les pays où les marchés sont semblables à celui du Canada. Auriez-vous des commentaires à formuler à ce sujet?

M. Langlois: Non, mais Jake en a peut-être.

M. Frank Ernst (vice-président, Catholic Rural Life Conference, diocèse de London): Je viens de Hollande, moi aussi. Vous parlez de 600 sociétés... Pouvez-vous m'expliquer comment le marché est réparti entre elles? Par exemple, si une société possède 60 p. 100 du marché, une autre 30 p. 100 et que 598 obtenteurs n'en détiennent que 10 ou 5 p. 100, qu'est-ce que cela veut dire?

M. Stevenson: On peut en dire autant du maïs en Ontario. A l'heure actuelle, une seule société possède environ les deux-tiers du marché de l'Ontario. On possède cette part tant que l'on dispose des variétés. Dès que cette société ne sera plus à même de conserver ce marché, elle le perdra.

M. Ernst: Je crois qu'il existe seulement deux ou trois sociétés en Hollande et qu'elles accaparent la totalité du marché. Le reste est évident.

M. Stevenson: Il serait intéressant d'établir la comparaison.

M. Ernst: Oui, ce serait une situation très intéressante à étudier.

M. Stevenson: Tant qu'on peut vendre quelque chose qui s'achète bien, on détient le marché. Dès qu'on ne possède plus un tel produit, on perd le marché.

M. Ernst: Le gouvernement conserve toujours les banques de gènes en Hollande. Il continue à s'occuper de tout le domaine du développement. Il faut aussi tenir compte de cela.

M. Stevenson: J'aimerais discuter de cette question un peu plus longement, mais, en réalité, cela ne relève pas du projet de loi que nous étudions.

Le président suppléant (M. Brightwell): Messieurs, je vais laisser M. Stevenson terminer son intervention puis nous reviendrons à vous, monsieur Willems.

M. Stevenson: J'étudie depuis quelque temps la mise en place du réseau des banques de gènes dans le monde et, bien que certaines choses me préoccupent, je suis moins inquiet que d'autres surtout en ce qui concerne les plantes. Plusieurs organisations font du beau travail et j'espère qu'elles continueront.

Le président suppléant (M. Brightwell): Excusez-moi. M. Willems a demandé la parole. Êtes-vous d'accord pour le laisser parler, après quoi vous pourrez poursuivre?

M. Stevenson: Oui.

M. Willems: Puisque le premier ministre se soucie tellement de l'environnement, il est dommage que

[Text]

environment is here. But if we think that seed companies need that money, if they can get it free. . . They need to do more research and have new plants of hybrids that are not susceptible to different diseases or insects, whatever.

The farmers are the biggest polluters of our environment because of chemicals and insecticides. Today seed companies are the owners of the chemical companies. What do you expect from the breeding possibilities they have now and in the future?

It is proved by organic and biodynamic farmers today that you can grow abundant crops without the use of any chemicals or any fertilizers whatsoever. It has already been proved. There are facts. The cost is less to grow crops—\$100 per acre, and they have at least the same financial return per acre. So why do we need all those new crops and new varieties?

The Acting Chairman (Mr. Brightwell): I am sorry, Mr. Willems, but we are using Mr. Stevenson's question time. We will let him finish.

Mr. Stevenson: I do not care to pursue that line of conversation any further. I think it is something we can do on another occasion. We have talked about doing that in our agricultural committee.

• 1720

I certainly believe there is a tremendous race on in plant breeding circles today to develop lines with resistance to insects, moulds, and any other sort of pest that can attack them. It is something that has been going on for years and it is going on at a far greater rate now than in the past. That is one area where there will be tremendous gains in the future and I do not see that changing. I do not have the same fears you do.

Mr. Willems: But if we kill all life in the soil with all those chemicals, how can a plant build up resistance against diseases? We have a veterinarian here right now. He can tell us a bit more.

Mr. Stevenson: In the brief you quote from the International Covenant on Economic, Social and Cultural Rights, Article 11.2. In fairness, I would like to quote Article 15, which states that

States or parties to the present covenant recognize the right of everyone.

and 1(c), which reads:

... to benefit from the protection of moral and material interests resulting from any scientific, literary or artistic production of which he is the author.

[Translation]

personne ici ne représente ce secteur. Mais si nous croyons que les producteurs de semences ont besoin de cet argent, s'ils peuvent l'obtenir gratuitement. . . il leur faut poursuivre des recherches et créer des nouvelles plantes hybrides qui soient à l'abri de diverses maladies ou de divers insectes.

Les agriculteurs sont les plus grands pollueurs de notre environnement, à cause des produits chimiques et des insecticides. À l'heure actuelle, ce sont les producteurs de semences qui possèdent les sociétés de produits chimiques. Que faut-il attendre des possibilités d'obtention qu'elles possèdent déjà et qu'elles posséderont plus tard?

Ceux qui pratiquent la culture organique et la culture bio-dynamique ont déjà prouvé qu'ils peuvent aujourd'hui obtenir des récoltes abondantes sans recourir à aucun produit chimique ni aucun fertilisant. C'est déjà prouvé. Ce sont des faits. Il en coûte moins cher de cultiver \$100 l'acre, et le rendement financier à l'acre est au moins égal. Pourquoi, dans ce cas, avons-nous besoin de toutes ces nouvelles cultures et de toutes ces nouvelles variétés?

Le président suppléant (M. Brightwell): Excusez-moi, monsieur Willems, mais nous empiétons sur le temps réservé aux questions de M. Stevenson. Nous allons le laisser terminer.

M. Stevenson: Je ne désire pas poursuivre plus longtemps ce propos. Nous pourrions y revenir une autre fois. Nous avons envisagé de le faire à notre Comité de l'agriculture.

À mon avis, on se livre à coup sûr aujourd'hui, dans le monde des obtentions végétales, à une course frénétique pour la création de variétés qui résistent aux insectes, aux moisissures et à tout ce qui peut attaquer les plantes. Cela se fait depuis de nombreuses années, mais à un rythme plus rapide aujourd'hui que par le passé. C'est un domaine qui sera marqué par des progrès remarquables à l'avenir et je ne pense pas que cela change. Je n'éprouve pas les mêmes craintes que vous.

M. Willems: Mais si nous tuons toute la vie qui existe dans le sol en nous servant de ces produits chimiques, comment une plante pourra-t-elle acquérir une résistance aux maladies? Nous avons un vétérinaire parmi nous aujourd'hui. Il pourrait nous en dire un peu plus.

M. Stevenson: Dans votre mémoire, vous citez le pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels, article 11.2. En toute équité, j'aimerais citer l'article 15, que voici:

1. Les États parties au présent Pacte reconnaissent à chacun le droit:

et le paragraphe 1(c), dont le texte suit:

... c) de bénéficier de la protection des intérêts moraux et matériels découlant de toute production scientifique, littéraire ou artistique dont il est l'auteur.

[Texte]

There are of course a great many ways of doing that. Plant breeders' rights are one of the ways of recognizing the scientific abilities of those who have been able to bring forward better varieties, whether they are a backyard breeder or whether they are from a large corporation.

The Acting Chairman (Mr. Brightwell): Mr. Langlois, I believe that in your presentation you said our foods have a high level of chemicals. Did you mean that our foods have a high level of chemicals, or did you mean that we use a high level of chemicals?

Mr. Langlois: I would have to go back. I remember the reference, but I would like to be sure.

The Acting Chairman (Mr. Brightwell): Without regard to what you said, what did you mean? Did you mean that foods do have a high level of chemicals or that we use a high level of chemicals?

Mr. Langlois: I do not think there is any doubt that we are using high levels of chemicals and that has to be reflected in our food. More than two billion pounds of chemicals are used in the U.S. annually. I would suggest that a similar ratio is probably used in Canada.

The Acting Chairman (Mr. Brightwell): But I will not personally accept that we have a high level of chemicals in our food. I believe that simply frightens people. I do not think you really believe that. You are referring to high usage and I will accept that.

Mr. Althouse: It would help, Mr. Chairman, if you would state where in the brief you are taking this reference from. On page 5 they say something about the quality of food and ecological considerations in its production:

environmental impacts of high levels of chemical in food is something that Canadian people are sensitized to.

But I cannot find the reference in here.

The Acting Chairman (Mr. Brightwell): I will search out the reference. It may be that it was not said. I was just asking in order to clarify it.

Mr. Vanclief (Prince Edward—Hastings): Thank you, gentlemen, for coming today.

On page 2 of your brief you refer to the balance between public and private research that we have at the present time. When we look at the records we see that with the majority of crops, across the full gamut of crops, the work is being done by public research. Is it your concern that this bill could tend to lead away from that? A clause in the bill says that if the bill does go through only 60% of royalties will return to the public sector, whereas 100% will be returned to the private sector. I just

[Traduction]

Bien sûr, cela peut se faire de bien des manières. La protection des obtentions végétales est un moyen parmi d'autres de reconnaître la compétence scientifique de ceux qui ont réussi à créer de meilleurs variétés, qu'il s'agisse d'un généticien travaillant seul ou bien d'une grande société.

Le président suppléant (M. Brightwell): Monsieur Langlois, vous avez dit dans votre mémoire, il me semble, que nos aliments comportent un taux élevé de produits chimiques. Avez-vous voulu dire que nos aliments ont une forte teneur de produits chimiques ou que nous utilisons des produits chimiques en abondance?

M. Langlois: Il me faudrait vérifier. Je me souviens de cette remarque, mais j'aimerais en être sûr.

Le président suppléant (M. Brightwell): Quelles que soient les paroles que vous avez utilisées, que voulez-vous dire? Voulez-vous dire que les aliments ont une forte teneur de produits chimiques ou bien que nous utilisons beaucoup de produits chimiques?

M. Langlois: Il ne fait aucun doute, je pense, que nous utilisons d'importantes quantités de produits chimiques et que cela doit se refléter dans nos aliments. Plus de 2 milliards de livres de produits chimiques sont utilisés aux États-Unis chaque année. À mon avis, la proportion est probablement la même au Canada.

Le président suppléant (M. Brightwell): Mais je n'admet pas, quant à moi, que nos aliments ont une forte teneur de produits chimiques. À mon avis, cela ne fait qu'effrayer les gens. Je ne crois pas que ce soit vraiment votre avis. Vous parlez d'une utilisation élevée et cela, je l'admets.

M. Althouse: Il serait utile, monsieur le président, que vous disiez à quel endroit du mémoire vous avez prélevé cette citation. À la page 5, on traite de la qualité des aliments et de l'aspect écologique de leur production:

Les Canadiens sont sensibilisés à l'incidence environnementale de l'utilisation de fortes quantités des produits chimiques.

Mais je n'y vois pas la phrase en question.

Le président suppléant (M. Brightwell): Je vais la chercher. Ce n'est peut-être pas ce qui a été dit. J'ai posé la question tout simplement pour obtenir un éclaircissement.

M. Vanclief (député de Prince Edward—Hastings): Merci, messieurs, de vous être présentés aujourd'hui.

À la page 2 de votre mémoire, vous parlez de l'équilibre entre la recherche publique et privée qui caractérise la situation actuelle. En examinant les dossiers, nous constatons que pour la majorité des cultures, pour tout l'éventail des cultures, le travail se fait au moyen de recherches financées par le secteur public. Craignez-vous que le projet de loi tende à modifier cette situation? Selon un article du projet de loi, si celui-ci est adopté, seulement 60 p. 100 des redevances retourneront au

[Text]

wondered if you wished to comment on that balance, and if you feel that will stay or move.

• 1725

Mr. Langlois: I think it is fairly clear. There seems to be a trend towards the privatization of many sectors. This will likely happen in this field as well. The government would probably become a secondary kind of a researcher. They would perform a function subsidiary to other plant breeders once this was under way. I would think that it would go into private hands.

Mr. Vanclief: Would you see this as good or bad for the long-term future of Canadian agriculture?

Mr. Langlois: We feel that we need to maintain a balance. The balance that we have today is probably a good one, where we have a dominant role. We are suggesting that in terms of food security this is what the Canadian public deserves.

Mr. Ernst: Especially now with the breakthrough in bio-research, the dangers become much greater. We need a lot more research in the public sector now, because only that research will pursue these non-profitable breeding practices to find insect-resistant crops. Most of the seed companies are also chemical companies, so their interest would be against coming up with varieties that need less chemicals or fertilizer. They mainly breed for yields. Their objective is high production, and high production goes hand in hand with high inputs.

High inputs have been up until now the problem in environmental impact. Instead of going to higher inputs, we need to pursue lower costs in agricultural production. In order to widen our existing low margins, we have to decrease our input costs. This is definitely not a priority for private seed companies. With the whole potential in bio-engineering, we definitely need a very strong public research sector to pursue these areas where the environmental impact could be substantially reduced in terms of needs for chemicals and fertilizers, while maintaining good productivity.

Mr. Vanclief: Are you saying that you feel that for the long-term food safety of Canadians we should maintain at least the level of public research and plant development that is being done now?

Mr. Ernst: My position would be that we should increase it.

Mr. Vanclief: Do you not have a fear that this bill may decrease it?

Mr. Ernst: I know for a fact that it will.

[Translation]

secteur public, alors que 100 p. 100 retourneront au secteur privé. Que pensez-vous de cet commentaire cet équilibre? Va-t-il se maintenir ou sera-t-il modifié?

M. Langlois: C'est assez manifeste, à mon avis. Il semble y avoir une tendance à la privatisation de nombreux secteurs. Il en sera sans doute de même ici. L'État deviendra sans doute un chercheur secondaire. Son rôle sera subordonné à celui des autres phyto-généticiens après la mise en marche du programme. À mon avis, cela passera au secteur privé.

M. Vanclief: Selon vous, est-ce bon ou mauvais pour l'avenir à long terme de l'agriculture canadienne?

M. Langlois: Nous croyons qu'il faut maintenir l'équilibre. Celui qui existe aujourd'hui, selon lequel nous occupons la place dominante, est sans doute un bon équilibre. Selon nous, en ce qui concerne la sécurité alimentaire, c'est ce que mérite le public canadien.

M. Ernst: Avec la percée actuelle de la recherche biologique, les dangers sont encore plus grands. Il faut approfondir les recherches dans le secteur public à l'heure actuelle, parce que ce sont les seules qui porteront sur ces pratiques non rentables d'obtention végétale pour la découverte de cultures qui résistent aux insectes. La plupart des producteurs de semences sont aussi des sociétés de produits chimiques, de sorte qu'il serait contraire à leurs intérêts de produire des variétés qui requièrent moins de produits chimiques ou d'engrais. Leurs obtentions végétales visent surtout le rendement. Ils recherchent une forte production, qui nécessite elle-même des intrants élevés.

L'abondance des intrants, voilà ce qui constitue jusqu'à présent le problème de l'incidence sur l'environnement. Au lieu de chercher à accroître les intrants, il nous faut essayer de réduire les coûts de production agricole. Pour élargir nos faibles marges existantes, il nous faut diminuer le coût de nos intrants. Ce n'est certes pas là une tâche prioritaire pour les producteurs de semences du secteur privé. Étant donné les vastes promesses du génie biologique, nous avons absolument besoin d'un secteur public de la recherche qui soit très fort et qui s'intéresse aux domaines où il est possible de réduire considérablement la quantité de produits chimiques et d'engrais dont on a besoin et, par conséquent, l'incidence sur l'environnement, tout en maintenant une bonne productivité.

M. Vanclief: Voulez-vous dire que pour la sécurité alimentaire à long terme des Canadiens, nous devrions maintenir au moins la part actuelle de la recherche et du développement des plantes qui relève du secteur public?

M. Ernst: À mon avis, nous devrions augmenter ces recherches.

M. Vanclief: Craignez-vous que le projet de loi n'ait l'effet contraire?

M. Ernst: J'en suis sûr.

[Texte]

[Traduction]

• 1730

Mr. Vanelief: Do you feel this bill is necessary to have self-sufficiency and safe food production in Canada in the future? Is it necessary or is it not?

Mr. Ernst: It is very necessary.

Mr. Vanelief: The bill is necessary?

Mr. Langlois: This legislation.

Mr. Ernst: Oh, I see. No, definitely not.

The Acting Chairman (Mr. Brightwell): We have reached the time when we had agreed that this meeting would terminate. I want to thank each of you for coming. I apologize again for the crazy way this system seems to work down here, but you have brought information for us and we appreciate that very much.

Before I adjourn, I want to say that the next meeting of this committee will be at 3.30 p.m. on Thursday, October 26, in this room. At that time we will hear from Ten Days for World Development, with the presenter being Dr. Henderson, who is with us today. I apologize to Dr. Henderson that we did not get to her earlier. At 4.15 p.m. we will convene in camera for a steering committee meeting.

This meeting is adjourned.

M. Vanelief: A votre avis, ce projet de loi doit-il être adopté pour réaliser de l'autonomie et la sécurité de la production alimentaire au Canada à l'avenir? Est-il nécessaire ou non?

M. Ernst: Il est tout à fait nécessaire.

M. Vanelief: Le projet de loi est nécessaire?

M. Langlois: Le présent texte législatif.

M. Ernst: Ha, je vois. Non, absolument pas.

Le président suppléant (M. Brightwell): Nous sommes arrivés à l'heure où nous avons décidé que cette réunion prendrait fin. Je désire vous remercier tous de votre présence aujourd'hui. Je vous prie encore une fois de m'excuser du désordre de notre mode de fonctionnement, mais vous nous avez fourni des renseignements utiles et nous vous en sommes très reconnaissants.

Avant de lever la séance, je dois vous dire que la prochaine réunion du Comité aura lieu à 15h30 le jeudi 26 octobre, dans cette salle. A ce moment-là, nous entendrons le témoignage de *Ten Days for World Development*, dont le porte-parole sera M^{me} Henderson, qui est présente ici aujourd'hui. Je m'excuse auprès de M^{me} Henderson de ce que nous n'avons pas pu l'entendre plus tôt. A 16h15, nous nous réunirons à huis clos pour une séance du Comité directeur.

La séance est levée.

APPENDIX "C-15/1"

The 100 Million Dollar Firms:
TOP GLOBAL SEED COMPANIES

<u>Enterprise</u>	<u>Industry</u>	<u>Sales \$M</u>
Pioneer	Ag	900
Sandoz	Chem	550
Shell	Chem	350
Rhone/LaFarge	Chem	260
ICI	Chem	226
Dekalb-Pfizer	Chem	201
Upjohn	Chem	200
Limagrain	Ag	171
Ciba-Geigy	Chem	152
Unilever	Ag	122
<u>Others to Watch ...</u>		
Dow	Chem	120?
Cargill	Ag	115?

SOURCES: Economist, Ag.Gen.Report, Teweles,
Groosman et al, Financial Times, Wall Street Journal

NOTE: Rhone-Poulenc & LaFarge Coppee own Clause
through a new company, "Aritrois".

RAFI

**ETC - Concentration:
SEEDS: RECENT TAKEOVERS**

Buyers

Sandoz
Sandoz
Sandoz
Sandoz
Upjohn
Upjohn
Rhône Poulenc/LaFarge
Rhône Poulenc
Rhône Poulenc
ICI
Unilever
Cargill
Pioneer
Cebeco

Sellers

Hilleshøeg (Volvo)
ContiSeed (Continental)
Sunseeds (Bean/Pea Div.)
Vaughan Prod. (5 of 8 Div.)
Goldsmith
Genecorp (Lettuce Div.)
Clause ("Aritrois")
CalahanInc.
KemoGard (Shell)
ContiSeed (Continental)
Barenbrug
Canola Inc.
BioTechnica (Canola Div.)
Zwaan (Brit.Pet.)

RAFI

The Billion Dollar Firms:
TOP GLOBAL PESTICIDES FIRMS

<u>Enterprise</u>	<u>State</u>	<u>Sales \$M</u>
Bayer	FRG	2344
Ciba-Geigy	Swiss	2070
ICI	UK	1900
Rhone-Poulenc	France	1500
Dow Elanco	USA	1500
Monsanto	USA	1152
Hoechst	FRG	1022
Du Pont	USA	1000

SOURCE: Development Dialogue 1988:1-2 p.92 and
Financial Times 19 April, 1989, p.29

RAFI

ETC - Concentration:
PESTICIDES: RECENT TAKEOVERS

Buyer

Avery
BASF
Du Pont
Dow
Fermenta
Hoechst
ICI
Rhone-Poulenc
Rhone-Poulenc
Sandoz
Elf Aquitaine
Univar

Seller

Uniroyal
Rohm and Haas
Shell
Eli Lilly
Diamond Shamrock
Celanese
Stauffer
KemoGard (Shell)
Union Carbide
Velsicol
Pennwalt
Harcros (Pest. Div.)

RAFI

ETC - Concentration: PESTICIDE INDUSTRY 1982-89

<u>1982 Rank:</u>	<u>Pesticides Status:</u>
<ol style="list-style-type: none"> 1. Bayer/Chemagro 2. Ciba-Geigy 3. American Cyanamid 4. BASF 5. Dow 6. Du Pont 7. Eli Lilly (Elanco) 8. ICI 9. Monsanto 10. Shell 11. Chevron 12. FMC 13. Hoechst 14. Rohm & Haas 15. Stauffer 16. Union Carbide 	<p>Sold to Dow</p> <p>Sold to Du Pont Sold to Du Pont?</p> <p>Sold to BASF Sold to ICI Sold to Rhone Poulenc</p>
<p><i>Six of Top 16 Pesticides Firms in 1982 Have Sold Pesticides Units</i></p>	

SOURCE: 1982 list from: Gordon Conway, editor, "Pesticide Resistance and World Food Production" 1982, Table 20, p.67

RAFI

Known Multinational Researchers in 1987:
TOP BIOTECH R&D MULTINATIONALS

<u>Enterprise:</u>	<u>Ind.</u>	<u>R&D \$M</u>
Du Pont	Chem	1144.0
Monsanto	Chem	470.0
Eli Lilly	Chem	369.8
Pfizer	Chem	286.7
UpJohn	Chem	284.1
American Cyanamid	Chem	250.6
ARCO	Chem	138.0
Rohm & Haas	Chem	124.0
Lubrizol	Chem	43.4
Rhone-Poulenc	Chem	20.0
Elf Aquitaine	Chem	N/A
LaFarge	Chem	N/A
Hoechst	Chem	N/A
Ciba-Geigy	Chem	N/A

SOURCE: Pierre Benoist Jolly, Boceve, March, 1987

NOTE: Sandoz, Bayer, BASF, ICI, Shell, Kodak
 are also important as are Nestle and UniLever

RAFI

ETC - Technology: TOP GLOBAL PLANT BIOTECH HOUSES

<u><i>Enterprise (State)</i></u>	<u><i>Comment</i></u>
1. Du Pont (USA)	8 in Pesticides
2. EniMont (Italy)	Montedison Joint Ven.
3. DNAP (USA)	Biotech "boutique"
4. ICI (UK)	3 in Pesticides
5. Lubrizol (USA)	Owens Agrigenetics
6. Ciba-Geigy (Swiss)	2 Pest./ 4 Pharma
7. BioTechnica Int'l (USA)	"boutique";
8. Monsanto (USA)	6 in Pesticides
9. Elf Aquitaine (France)	Owens Sanofi
10. Sandoz (Swiss)	Pesticides/ 10 Pharma
11. Calgene (USA)	"boutique"
12. De Danske Sukker. (Den.)	Sugar company
13. Japan Tobacco (Japan)	Has Plant Gen.Systems
14. Cetus (USA)	Has Agracetus
15. Agricultural Genetics(UK)	"boutique"

SOURCE: Ranking from Teweles as reported in AgBio-
technology News July-Aug'89 p.19 adapted by RAFI
to show true ownership.

etcbrd2.cht

RAFI

ETC - Concentration: TOP PLANT BIOTECH FIRMS - STATUS

TRANSNATIONALS

<u>Rank:</u>	<u>Enterprise:</u>	<u>Wholly-Owned Subsidiary:</u>
1	Du Pont	
4	ICI	
5	Lubrizol	Agrigenetics
6	Ciba-Geigy	
8	Monsanto	
9	Elf Aquitaine	Sanofi
10	Sandoz	
12	Danisco	De Danske Sukkerfabrikker

TRANSNATIONAL JOINT VENTURES

<u>Rank:</u>	<u>Enterprise:</u>	<u>Parent Partners</u>
2	EniMont	Montedison/ENI
14	Agracetus	W.R.Grace/Cetus

INDEPENDENTS

<u>Rank:</u>	<u>Enterprise:</u>	<u>Investments/Contracts:</u>
3	DNAP	Du Pont (9.7%) Cambell Soup (8.1%) Ciba-Geigy, RJR, Hershey, Continental, Brown & Willia Mutual Auto.Ins.Co. (25%) RTZ Chemicals (15%) Seagrams (11%) Du Pont, Monsanto, W.R.Gr RJR, Upjohn, Roche, Pione Heinz, Seagrams, Uniroyal/E Johnson&Johnson, Agricultur Genetics Co.
7	Biotechnica	

RAFI

"INDEPENDENTS" (Cont'd.)

<u>Rank:</u>	<u>Enterprise:</u>	<u>Investments/Equity:</u>
11	Calgene	Rhone Poulenc Mitsui Hambrecht & Quiet Ciba-Geigy, Dekalb-Pfizer, Nippom Steel, Agricultural Genetics Co., Campbell Soup, Proctor & Gamble
13	Plant Genetic Sys.	Japan Tobacco Sandoz RADAR Tienen Sugar GIMV Sandoz, Rhone-Poulenc, Ecogen Rohm & Haas, KWS
15	Agricultural Gen.	Ultramar (26.2%) Brit.Tech.Group (22%) Ciba-Geigy (5.1%) Danish Sugar (5.1%) Eli Lilly (4.4%) Biotechnica, Pioneer, Calgene

RAFI

**ETC - Concentration:
BIOTECH: RECENT TAKEOVERS**

Buyers

Advanced Polymer Systems
Calgene
Alliance
Japan Tobacco
Genzyme
Apotex
Biotechnica Int'L
DNA Plant Technology
Xoma

Sellers

Biosource Genetics
Plant Genetics
Fluoromed
Plant Genetics Syste
Integrated Genetics
ABI Biotech
Molecular Genetics*
Advanced Genetics
InGene

RAFI

APPENDIX "C-15/2"

A Chronology of Life Patenting

- 1873 Louis Pasteur is granted a patent for a bacterium useful in pharmaceuticals in France;
- 1922 German Supreme Court upholds process patent for bacterium derived from turtle;
- 1930 US Congress passes the Plant Patent Act for asexually reproduced fruits, trees and ornamental;
- 1961 UPOV Convention is signed establishing an international system for plant breeders' rights;
- 1967 Process patent for animal breeding (the "red dove" case) upheld in German court; Hungary permits animal breeders' rights;
- 1980 US Supreme Court votes 5 to 4 to allow patenting of microorganisms;
- 1984 University of California takes cells from a cancerous tumor and obtains human cell line patent. Patient, John Moore, opposes patent.
- 1987 US and Japan propose that "failure" to provide patents be regarded as a non-tariff barrier to trade in GATT Round; US calls upon countries to patent everything including food in diplomatic note;
- 1988 US Patent & Trademarks Office grants patent on mouse containing human gene; officials confirm that everything up to a human being is patentable; EEC Commission drafts new directive for patenting with no upper-limit.

APPENDICE «C-15/1»

(TRADUCTION)

LE GROUPE DES SOCIÉTÉS DE 100 MILLIONS DE DOLLARS:
LES PLUS IMPORTANTES SOCIÉTÉS DE SEMENCES

<u>Société</u>	<u>Secteur</u>	<u>Chiffre d'affaires (M\$)</u>
Pioneer	Agr.	900
Sandoz	Chimie	550
Shell	Chimie	350
Rhône/LaFarge	Chimie	260
ICI	Chimie	226
Dekalb-Pfizer	Chimie	201
Upjohn	Chimie	200
Limagrain	Agr.	171
Ciba-Gelby	Chimie	152
Unilever	Agr.	122
<u>Autres sociétés à surveiller...</u>		
Dow	Chimie	120?
Cargill	Agr.	115?

SOURCES: Economist, Ag.Gen.Report, Teweles, Groosman et al,
Financial Times, Wall Street JournalNOTA: Rhône-Poulenc & LaFarge Coppée sont propriétaires de Clause par
l'intermédiaire d'une nouvelle société, «Aritrois».

RAFI

ETC - Concentration:
SEMENCES: PRISES DE CONTROLE RÉCENTES

Acheteur

Sandoz
Sandoz
Sandoz
Sandoz
Upjohn
Upjohn
Rhône Poulenc/LaFarge
Rhône Poulenc
Rhône Poulenc
ICI
Unilever
Cargill
Pioneer
Cebeco

Vendeur

Hilleshoeg (Volvo)
ContiSeed (Continental)
Sunseeds (Div. har/pois)
Vaughan Prod. (5 div. sur 8)
Goldsmith
Genecorp (Div. laitue)
Clause («Aritrois»)
CalahanInc.
KemoGard (Shell)
ContiSeed (Continental)
Barenbrug
Canola Inc.
Biotechnica (Div. Canola)
Zwaan (Brit.Pet.)

RAFI

Les sociétés d'un milliard de dollars:
PRINCIPALES SOCIÉTÉS DE PESTICIDES

<u>Société</u>	<u>Pays</u>	<u>Chiffre d'affaires (M\$)</u>
Bayer	RFA	2344
Ciba-Geigy	Suisse	2070
ICI	Royaume-Uni	1900
Rhône-Poulenc	France	1500
Dow Elanco	Etats-Unis	1500
Monsanto	Etats-Unis	1152
Hoechst	RFA	1022
Du Pont	Etats-Unis	1000

SOURCE: Development Dialogue 1988:1-2 p. 92 et Financial Times,
19 avril 1989, p. 29

RAFI

ETC - Concentration:
PESTICIDES: PRISES DE CONTROLE RÉCENTES

Acheteurs

Avery
BASF
Du Pont
Dow
Fermenta
Hoechst
ICI
Rhône-Poulenc
Rhône-Poulenc
Sandoz
Elf Aquitaine
Univar

Vendeurs

Uniroyal
Rohm and Haas
Shell
Eli Lilly
Diamond Shamrock
Celanese
Stauffer
KemoGard (Shell)
Union Carbide
Velsicol
Pennwait
Harcros (Div. pest.)

RAFT

ETC - Concentration:
INDUSTRIE DES PESTICIDES 1982-1989

Classement en 1982:Division des pesticides:

1. Bayer-Chemagro	
2. Ciba-Geigy	
3. American Cyanamid	
4. BASF	
5. Dow	
6. Du Pont	
7. Eli Lilly (Elanco)	Vendu à Dow
8. ICI	
9. Monsanto	
10. Shell	Vendu à Du Pont
11. Chevron	Vendu à Du Pont?
12. FMC	
13. Hoechst	
14. Rohm & Haas	Vendu à BASF
15. Stauffer	Vendu à ICI
16. Union Carbide	Vendu à Rhône Poulenc

Six des 16 principaux fabricants de pesticides en 1982
ont vendu leurs divisions des pesticides

SOURCE: Liste datant de 1982, tirée de:
Gordon Conway, éditeur, «Pesticide Resistance and World Food
Production» 1982, tableau 20, p. 67

RAFI

Multinationales ayant effectué des recherches en 1987:
PRINCIPALES MULTINATIONALES AYANT FAIT DE LA R&D EN BIOTECH

<u>Société</u>	<u>Secteur</u>	<u>R&D (M\$)</u>
Du Pont	Chimie	1144,0
Monsanto	Chimie	470,0
Eli Lilly	Chimie	369,8
Pfizer	Chimie	286,7
Upjohn	Chimie	284,1
American Cyanamid	Chimie	250,6
ARCO	Chimie	138,0
Rohm & Haas	Chimie	124,0
Lubrizol	Chimie	43,4
Rhône-Poulenc	Chimie	20,0
Elf Aquitaine	Chimie	N.D.
LaFarge	Chimie	N.D.
Hoechst	Chimie	N.D.
Ciba-Geigy	Chimie	N.D.

SOURCE: Pierre Benoist Jolly, Boceve, Mars 1987

NOTA: Sandoz, Bayer, BASF, ICI, Shell, Kodak sont également importants, tout comme Nestle et Unilever.

RAFI

ETC - TECHNOLOGIE:
Principales maisons de biotechnologie végétale

<u>Société (pays)</u>	<u>Remarques</u>
1. Du Pont (Etats-Unis)	8e pour les pesticides
2. EniMont (Italie)	Entr. conjointe avec M
3. DNAP (Etats-Unis)	«boutique» de biotechn
4. ICI (Royaume-Uni)	3e pour les pesticides
5. Lubrizol (Etats-Unis)	Propriétaire d'Agrigen
6. Ciba-Geigy (Suisse)	2e pest./ 4e pharmacie
7. Biotechnica Int'l (Etats-U)	«boutique»
8. Monsanto (Etats-Unis)	6e pour les pesticides
9. Elf Aquitaine (France)	Propriétaire de Sanofi
10. Sandoz (Suisse)	Pesticides/ 10e pharma
11. Calgene (Etats-Unis)	«boutique»
12. De Danske Sukker (Danemark)	Fabrique de sucre
13. Japan Tobacco (Japon)	A des systèmes gén. vé
14. Cetus (Etats-Unis)	A Agracetus
15. Agricultural Genetics (Royaume-Uni)	«boutique»

SOURCE: Classement de Teweles d'après AgBiotechnology News,
juillet-août 1989, p. 19, adapté par RAFI pour faire
apparaître les vrais propriétaires.

RAFI

ETC - Concentration:
PRINCIPALES SOCIÉTÉS DE BIOTECHNOLOGIE VÉGÉTALE - SITUATION

TRANSNATIONALES

<u>Rang:</u>	<u>Société:</u>	<u>Filiale à 100%:</u>
1	Du Pont	
4	ICI	
5	Lubrizol	Agrigenetics
6	Ciba-Geigy	
8	Monsanto	
9	Elf Aquitaine	Sanofi
10	Sandoz	
12	Danisco	De Danske Sukkerfabrikker

ENTREPRISES CONJOINTES TRANSNATIONALES

<u>Rang:</u>	<u>Société:</u>	<u>Société-mère associée</u>
2	Enimont	Montedison/ENI
14	Agracetus	W.R.Grace/Cerus

SOCIÉTÉS INDÉPENDANTES

<u>Rang:</u>	<u>Société:</u>	<u>Investissements/contrats:</u>
3	DNAP	Du Pont (9,7%) Campbell Soup (8,1%) Ciba-Geigy, RJR, Hershey Continental, Brown & Willi Mutual Auto, Ins.Co. (25%) RTZ Chemicals (15%) Seagrams (11%) Du Pont, Monsanto, W.R.Gr RJR, Upjohn, Roche, Pionee Heinz, Seagrams, Uniroyal/ Johnson&Johnson, Agricultu Genetics Co.
7	Biotechnica	

RAFI

SOCIÉTÉS INDÉPENDANTES (SUITE)

<u>RANG:</u>	<u>Société:</u>	<u>Investissements/capitaux p</u>
11	Calgene	Rhône Poulenc Mitsui Hambrecht & Quier Ciba-Geigy, Dekalb-Pfizer, Nippom Steel, Agricultural Genetics Co., Campbell Sou Proctor & Gamble
13	Plant Genetic Sys.	Japan Tobacco Sandoz RADAR Tienen Sugar GIMV Sandoz, Rhône-Poulenc, Eco Rohm & Haas, KWS
15	Agricultural Gen.	Ultramar (26,2%) Brit. Tech. Group (22%) Ciba-Geigy (5,1%) Danish Sugar (5,1%) Eli Lilly (4,4%) Biotechnica, Pioneer, Calg

RAFI

ETC - Concentration:
BIOTECHNOLOGIE: PRISES DE CONTROLE RÉCENTES

Acheteurs

Advances Polymer
Calgene
Alliance
Japan Tobacco
Genzyme
Apotex
Biotechnica Int'l
DNA Plant Technology
Xoma

Vendeurs

Biosource Genetics
Plant Genetics
Fluoromed
Plant Genetics System
Integrated Genetics
ABI Biotech
Molecular Genetics*
Advanced Genetics
InGene

RAFI

APPENDICE «C-15/2»

(TRADUCTION)

Chronologie des brevets d'inventions concernant la vie

- 1873 Louis Pasteur obtient un brevet portant sur une bactérie utile pour les produits pharmaceutiques en France;
- 1922 La Cour suprême d'Allemagne confirme le brevet d'un procédé relatif à une bactérie dérivée de la tortue;
- 1930 Le Congrès des Etats-Unis adopte la Plant Patent Act sur la reproduction asexuée des fruits, des arbres et des plantes d'agrément;
- 1961 Signature de la Convention UPOV créant un système international pour la protection des obtentions végétales;
- 1967 Un tribunal allemand confirme le brevet d'un procédé pour la reproduction animale (affaire «colombe rouge»); la Hongrie autorise la protection des obtentions animales;
- 1980 Par cinq voix contre quatre, la Cour suprême des Etats-Unis autorise les brevets de microorganismes;
- 1984 L'Université de Californie prélève des cellules sur une tumeur cancéreuse et obtient un brevet pour une lignée de cellules humaines. Le patient, John Moore, s'oppose au brevet.
- 1987 Les Etats-Unis et le Japon proposent que le fait de ne pas accorder de brevet soit considéré comme une entrave non tarifaire au commerce dans les négociations du GATT; les Etats-Unis demandent aux autres pays, dans une note diplomatique, de tout breveter, même les aliments;
- 1988 Le Patent & Trademarks Office des Etats-Unis accorde un brevet pour une souris contenant un gène humain; les autorités confirment que tout peut faire l'objet d'un brevet, jusqu'à un être humain, la Commission de la CEE rédige de nouvelles directives pour l'obtention des brevets, sans limite supérieure.
-



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Canadian Council on International Co-operation:

Pat Mooney.

From the Plant Genetic Resources Centre in Ethiopia:

Dr. Malaku Woerde, Director.

Afternoon sitting

From the Catholic Rural Life Conference:

John Langlois;

Frank Ernst, Vice-Chairman;

Jake Willems, second Vice-Chairman.

TÉMOINS

Du Conseil canadien pour la coopération internationale:

Pat Mooney.

Du Plant Genetic Resources Centre in Ethiopia:

D^r Malaku Woerde, directeur.

Séance de l'après-midi:

De la Catholic Rural Life Conference:

John Langlois;

Frank Ernst, vice-président;

Jake Willems, deuxième vice-président.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Thursday, October 26, 1989

Chairman: Brian White

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 3

Le jeudi 26 octobre 1989

Président: Brian White

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Legislative Committee on*

BILL C-15

**An Act respecting plant
breeders' rights**

*Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif
sur le*

PROJET DE LOI C-15

**Loi concernant la protection
des obtentions végétales**

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-fourth Parliament,
1989

Deuxième session de la trente-quatrième législature,
1989

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-15

Chairman: Brian White

Members

Vic Althouse
Harry Brightwell
Charles DeBlois
Maurice Foster
Gabriel Larrivée
Ken Monteith
Greg Thompson
Lyle Vanclief—(8)

(Quorum 5)

William J. Farrell
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3):

On Wednesday, October 25, 1989:

Gabriel Larrivée replaced Michel Champagne.

On Thursday, October 26, 1989:

Charles DeBlois replaced Ross Stevenson.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-15

Président: Brian White

Membres

Vic Althouse
Harry Brightwell
Charles DeBlois
Maurice Foster
Gabriel Larrivée
Ken Monteith
Greg Thompson
Lyle Vanclief—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité
William J. Farrell

Conformément à l'article 114(3) du Règlement:

Le mercredi 25 octobre 1989:

Gabriel Larrivée remplace Michel Champagne.

Le jeudi 26 octobre 1989:

Charles DeBlois remplace Ross Stevenson.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, OCTOBER 26, 1989

(5)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-15, An Act respecting plant breeders' rights, met at 3:35 o'clock p.m. this day, in room 705 Promenade building.

Members of the Committee present: Harry Brightwell, Charles DeBlois, Maurice Foster, Gabriel Larrivée, Ken Monteith, Greg Thompson and Lyle Vanclief.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Tom Curren and June Dewetering, Research Officers.

Witness: From Ten Days for World Development: Dr. E. Henderson.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Tuesday, June 27, 1989, concerning Bill C-15, An Act respecting plant breeders' rights (see *Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, September 28, 1989, Issue No 1*).

Lyle Vanclief in the Chair.

Dr. E. Henderson made an opening statement and answered questions.

At 4:25 o'clock p.m., it was agreed,—That the Committee adjourn to the call of the Chair.

William J. Farrell
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 26 OCTOBRE 1989

(5)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-15, Loi concernant la protection des obtentions végétales, se réunit aujourd'hui à 15 h 35, dans la pièce 705 de l'édifice La Promenade.

Membres du Comité présents: Harry Brightwell, Charles DeBlois, Maurice Foster, Gabriel Larrivée, Ken Monteith, Greg Thompson et Lyle Vanclief.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Tom Curren et June Dewetering, attachés de recherche.

Témoins: De Ten Days for World Development: Dr E. Henderson.

Le Comité poursuit les travaux prévus à son ordre de renvoi en date du mardi 27 juin 1989, soit l'étude du projet de loi C-15, Loi concernant la protection des obtentions végétales (voir les *Procès-verbaux et témoignages du jeudi 28 septembre 1989, fascicule n° 1*).

Lyle Vanclief occupe le fauteuil.

Dr E. Henderson fait un exposé et répond aux questions.

A 16 h 25, il est convenu,—Que le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
William J. Farrell

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Thursday, October 26, 1989

• 1533

The Acting Chairman (Mr. Vancielief): We have a quorum. I call the meeting to order. Our first witness is Dr. Henderson from Ten Days for World Development.

Dr. Evelyn Henderson (Ten Days for World Development): This committee has probably heard the same comments on Bill C-15 over and over again. The brief submitted by Ten Days for World Development dealt with some of them—the potential for loss of plant varieties, the shrinking gene pool, the lack of provision for conservation, the definition of the term “in the public interest”, the long 18-year protection period, licensing, exclusive rights, orientation toward joining the International Union for the Protection of New Plant Varieties, the call for a white paper, and cross-country hearings.

The bill raises alarm not only for what it spells out, but for what lies between the lines. It looks like legislation to allow breeders to recoup the costs of research, but researchers are employed by the big seed companies as well as by government departments and universities.

• 1535

The gate is wide open to the multinational corporations who have cornered the seed business and who operate solely for profit. They have no scruples about cashing in on biotechnology. They have been handed power without built-in controls. They do not have to answer the complex and troublesome ethical, economic and environmental questions that seed patenting raises.

People matter. Long after all of us here have disappeared into oblivion, the name of a certain quiet man will on and on. He was an economist, brilliant as a scholar and professional, but he was also an ecologist, an organic farmer, a pioneer in intermediate technology and workers' control and ownership, a student of Gandhi. He was Fritz Schumacher, author of the book *Small Is Beautiful: Economics As If People Matter*. People do matter, poor and rich, south and north, exploited and powerful. Schumacher's thinking was at least 10 years ahead of his time. He wrote the book in 1973. Based on his holy trinity of health, beauty, and permanence, today our buzzwords are development, the environment, and sustainability. Bigger is better.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le jeudi 26 octobre 1989

Le président suppléant (M. Vancielief): Nous avons le quorum. La séance est ouverte. Notre premier témoin est M^{me} Henderson de *Ten Days for World Development*.

Mme Evelyn Henderson (*Ten Days for World Development*): Le Comité a probablement entendu à plusieurs reprises les mêmes commentaires sur le projet de loi C-15. Le mémoire présenté par *Ten Days for World Development* traite de certains d'entre eux—la perte éventuelle de variétés de plantes, la réduction de la réserve génétique, l'absence de dispositions touchant la conservation, la définition de l'expression «intérêt public», la longue période de protection de 18 ans, les licences, les droits exclusifs, la tendance à faire partie de l'Union internationale pour la protection des obtentions végétales, l'idée d'un Livre blanc et des audiences à l'échelle nationale.

Le projet de loi suscite des craintes, non seulement par son libellé proprement dit mais aussi par ce qu'on peut lire entre les lignes. Ce projet de loi semble de prime abord permettre aux obtenteurs de récupérer les coûts de la recherche; pourtant les chercheurs sont à l'emploi de grandes entreprises de semences aussi bien que des ministères gouvernementaux et des universités.

La porte est grande ouverte pour les sociétés multinationales qui ont fait main basse sur le commerce des semences et dont le profit est la seule motivation. Elles n'ont aucun scrupule à profiter de la biotechnologie. On leur a donné des pouvoirs, mais sans contrôles inhérents. Elles n'ont pas à répondre aux questions difficiles et complexes sur les plans éthique, économique et environnemental soulevées par les brevets relatifs aux semences.

Les gens sont importants. Longtemps après que nous serons tous oubliés, le nom d'un homme tranquille vivra encore. C'était un économiste, érudit et professionnel, mais aussi un écologiste, un agriculteur organique, un pionnier de la technologie intermédiaire et du contrôle et de la propriété des travailleurs, un disciple de Gandhi. Il s'appelait Fritz Schumacher et il a écrit *Small Is Beautiful: Economics As If People Matter*. Les gens comptent effectivement, pauvres ou riches, au Sud comme au Nord, exploités ou puissants. Schumacher était au moins de dix ans en avance sur son temps. Le livre date de 1973. Il est fondé sur sa sainte trinité: santé, beauté et permanence; aujourd'hui les mots magiques sont le développement, l'environnement et la durabilité. Plus c'est gros, plus c'est beau.

[Texte]

I do not think Bill C-15 reflects Schumacher's thinking. The cult of giantism has become idolatry. The watchword of the current obsession with mergers and takeovers is bigger is better. This bill goes for bigger. Large-scale enterprise in the private sector has been the perfect system for the pursuit of enrichment, ingeniously employing the human urges of greed and envy as its mode of power. The small are robbed of their independence. The rural poor crowd into urban slums with no access to land on which to grow food, little or no wages, no health care, no education, no decent housing, etc.

Think globally. In the Ten Days program in which I have been soaking ever since it began in 1973, we have adopted the well-known slogan "think globally but act locally". Bill C-15 does not have a world view that empathizes with humankind. Much of the world is ignored. Yet from the disadvantaged parts of the world come the progenitors of most of what we eat.

Biotechnology pays off. In reading articles on biotechnology, I have been struck by the excitement in the marketplace. Investors scream with unholy glee as prospects for big cash returns come close. Everyone wants the genes with the big dollar signs on them. They talk of spin-offs and value-added product generation. They relish the solid business reasons for being part of all this growth. They even claim they contribute to the quality of life we treasure. It has been quite unnerving.

Some people on the other hand are terrified of biotechnology. It is so mechanistic, so impersonal, so unhuman. Biotechnology has been defined as any use of living organisms or their components for production and services. A report from the World Council of Churches in August 1989 says of organisms that they may be snipped, programmed, cloned, designed, replicated, manipulated at will. The fact that the proponents of biotech are in a big hurry to reap the profits is scarcely reassuring. In the rush of progress, society could be victimized by the rich and expert few. Ecological stupidity could lead to environmental disaster.

Lack of wisdom: In the context of plant breeders' rights, the architects of Bill C-15 sound like typical economists—urban intellectuals who know little of rural ways. The land and growing things are nothing more than factors in production. This outrages the wisdom garnered from history. Wisdom places great value on God-given free goods—the environment, the ecosystem, the relationship of humankind with Mother Earth. The sages have always challenged the philosophy of materialism. The worship of possessions negates our great classical Christian heritage. Biotech could have a heart, and so could Bill C-15.

[Traduction]

Je ne crois pas que le projet de loi C-15 s'inscrive dans la ligne de pensée de Schumacher. Le culte du gigantisme s'est transformé en idolâtrie. On est obsédé par les fusionnements et les prises de contrôle: plus c'est gros, plus c'est beau. Ce projet de loi voit grand. Les entreprises à grande échelle du secteur privé sont le système parfait pour la poursuite de la richesse, ingénieusement fondée sur l'envie et l'appât du gain. Les petits se voient voler leur indépendance. Les pauvres des campagnes s'entassent dans les taudis urbains sans accès à des terres où ils puissent cultiver des aliments, sans rémunération ou presque, sans soins de santé, sans instruction, sans logement convenable, etc.

Placez-vous dans l'optique globale. Le Programme *Ten Days* où je suis immergée depuis ses débuts en 1973 a adopté comme devise: «penser globalement, mais agir localement». Le projet de loi C-15 n'a pas une vision mondiale en harmonie avec l'espèce humaine. Il ne tient pas compte d'une grande partie du monde. Pourtant ce sont des régions défavorisées du monde que proviennent les producteurs de la plus grande partie de ce que nous mangeons.

La biotechnologie est payante. En lisant des articles sur cette question, j'ai été frappée par l'enthousiasme régnant sur le marché. Les investisseurs trépident à la pensée d'énormes rendements. Chacun veut les gènes marqués d'un gros signe de dollar. On parle de retombées et de générations de produits avec valeur ajoutée. On invoque frénétiquement de solides raisons commerciales pour participer à toute cette croissance. On soutient même qu'on contribue à la qualité de la vie. Tout cela est très excitant.

D'autre part, certains sont terrifiés par la biotechnologie. Elle est si mécanique, si impersonnelle, si inhumaine. La biotechnologie se définit comme l'utilisation d'organismes vivants ou de leurs composantes pour la production et les services. Un rapport du Conseil oecuménique des Églises publié en août 1989 parle des organismes qui peuvent être découpés, programmés, clonés, conçus, reproduits et manipulés à volonté. La hâte des promoteurs de la biotechnologie pour en récolter les bénéfices n'a rien de rassurant. Dans la foulée du progrès, la société pourrait être victime d'un petit nombre de riches et d'experts. La stupidité écologique pourrait entraîner un désastre environnemental.

Manque de sagesse: dans le contexte de la protection des obtentions végétales, les architectes du projet de loi C-15 semblent être des économistes typiques—des intellectuels urbains qui ne connaissent guère la vie rurale. La terre et ce qui y pousse ne sont rien d'autre que des facteurs de production. Ceci est contraire à la sagesse des siècles. La sagesse accorde un grand prix aux biens gratuits que Dieu nous a donnés—l'environnement, l'écosystème, les rapports entre l'humanité et la mère nature. Les sages ont toujours contesté la philosophie du matérialisme. Idolâtrer les biens matériels est contraire à notre héritage classique et chrétien. La biotechnologie

[Text]

• 1540

Biotechnological revolution has come faster than any technical revolution in history. For the vulnerable—the poor—the impact will be greater than for society in general, but the potential for good is tremendous. I recall that when Ten Days was involved in 1987-88 with writing letters and presenting briefs to the Standing Committee on External Affairs and International Trade regarding Canada's official development assistance, the subsequent reports had such wonderful titles, "For Whose Benefit?" or "To Benefit a Better World", while CIDA's strategy document was entitled "Sharing Our Future".

Bill C-15 could show some magnanimity too. It could support strong government and university plant breeding programs, working to build up an inventory of crop varieties that would keep Canada's farmers competitive and independent. Given beefed-up funding and expanded mandates, there could develop a productive and symbiotic relationship among employees, local communities, consumers and competitors. A sense of ownership and accountability could create a climate of achievement and careful progress.

Trickle-down theory: the spirit of Bill C-15 assumes that the modern world can be brought under control by mobilizing resources of wealth, education and research. Throwing money and technology at projects and problems is a *modus operandi* of big business and big government. But in a world characterized by terrorism, genocide, breakdown, pollution, exhaustion and the obsession of the rich and powerful for more riches and power, this is unlikely to produce a kinder, gentler climate for the poor and powerless. The trickle-down theory just does not work. What is good for General Motors is not necessarily good for the U.S.A. Biotechnology is for whose benefit? Surely it is to benefit a better world.

Technical mistakes: technology is not neutral or value-free; it is as much an ideology as it is a tool of science. It has in fact become an instrument of power and is itself trapped in vast networks of power that are complex, systemic, often multinational, and exist primarily to maximize profit. A great deal is unknown. Too many assumptions are made in ignorance. Conditions vary results, and many biological mistakes have been made in the past. But the failures of the green revolution and the importation of Dutch elm disease will be nothing compared to the possible consequences of mistakes in the use of biotechnology. They will be more devastating and

[Translation]

pourrait avoir un coeur, et il en est de même pour le projet de loi C-15.

La révolution biotechnologique a été plus rapide que toute autre révolution technique de l'histoire. Pour ceux qui sont vulnérables—les pauvres—les répercussions seront plus fortes que pour l'ensemble de la société, mais les éventuelles conséquences positives sont énormes. Je me souviens qu'en 1987-1988 *Ten Days for World Development* écrivait des lettres et présentait des mémoires au Comité permanent des Affaires extérieures et du Commerce extérieur au sujet du programme canadien d'aide publique au développement; les rapports qui en sont sortis portaient des titres merveilleux: «Qui doit en profiter?» ou «Pour bâtir un monde meilleur», tandis que le document de stratégie de l'ACDI portait le titre «Partageons notre avenir».

Le projet de loi C-15 pourrait aussi faire preuve de magnanimité. Il pourrait favoriser les programmes vigoureux d'obtentions végétales des plantes dans un cadre gouvernemental et universitaire, travailler à constituer un stock de variétés susceptible d'assurer la compétitivité et l'indépendance des agriculteurs canadiens. Avec l'augmentation des fonds et l'élargissement des mandats, il pourrait se développer une relation productive et symbiotique entre les employés, les localités, les consommateurs et les concurrents. Un sentiment de propriété et de responsabilité pourrait créer une atmosphère de réalisation et de progrès prudent.

Théorie de la percolation: l'esprit du projet de loi C-15 suppose que le monde moderne peut être contrôlé en mobilisant les ressources de la richesse, de l'éducation et de la recherche. S'attaquer à coup d'argent et de technologie aux projets et aux problèmes, c'est la façon de fonctionner de la grande entreprise et du gouvernement à grande échelle. Mais dans un monde caractérisé par le terrorisme, le génocide, la rupture, la pollution, l'épuisement et l'obsession des riches et des puissants envers la richesse et la puissance, il est peu probable qu'il en résulte une atmosphère plus favorable aux pauvres et aux faibles. La théorie de la percolation ne fonctionne tout simplement pas. Ce qui est bon pour General Motors ne l'est pas nécessairement pour les États-Unis. Qui doit profiter de la biotechnologie? Elle devrait certes servir à bâtir un monde meilleur.

Erreurs techniques: la technologie n'est ni neutre ni sans valeur. C'est tout autant une idéologie qu'un outil de la science. Elle est en fait devenue un instrument du pouvoir et est elle-même bloquée dans de vastes réseaux de pouvoir qui sont complexes, systémiques, souvent multinationaux et qui existent surtout pour maximiser les bénéfices. Il y a beaucoup d'inconnu. On fait trop d'hypothèses dans l'ignorance. Les conditions font varier les résultats et beaucoup d'erreurs biologiques ont été commises par le passé. Mais les échecs de la révolution verte et l'importation de la maladie de l'orme ne seront rien en comparaison des conséquences possibles des

[Texte]

permanent. Once released into the environment, genetically altered organisms cannot be recalled; they reproduce, migrate and mutate on their own.

Fall-out from Bill C-15: with Bill C-15 as law, farmers would pay patent fees for protected seeds and plants, higher seed costs and suffer from lack of choice. Engineered seeds and the chemicals to grow them come from the same big companies who produce them. Researchers who could not afford patent fees would go out of business. Genetic resources from the Third World, traditionally regarded as the common free heritage of the world, would be misappropriated by the big seed companies.

There is so much unease about plant breeders' rights that a moratorium has been proposed on the patenting of life forms, at least until a "predictive ecology" can be developed. How that can be done is unclear. By 1987 the U.S. Patent and Trademark Office had extended patent protection to genetically engineered plants and ruled that all forms of animal on earth, with the exception of *Homo sapiens*, should be considered patentable subject-matter.

Integrity of creation: Bill C-15 is a step in the wrong direction. The world into which it is to be launched suffers from soil degradation and loss, pollution from agricultural chemicals in land, water and air, and reduced nutrition from eating foods grown on impoverished land contaminated with toxic chemicals. This is a scenario of unsustainable agriculture dramatized by farm closures and a remarkable resurgence of organic farming.

• 1545 •

The recent report of the World Council of Churches says we are violating the integrity of creation, contributing to a breakdown of justice and peace throughout the world. It is necessary to revise our sense of values, change our political objectives, and take a hard look at moral and ethical choices.

Visions and values: If there were a just international economic order things would be different and better for those at risk in both the Third and First Worlds. Such an order would not be designed for the needs of monopolistic and capital intensive economics. Technologies could be developed for the economically deprived farmer, and the older traditional ways respected.

Ten Days for World Development has a theme for its 1989-90 programs: visions and values of a just world. We

[Traduction]

erreurs d'utilisation de la biotechnologie. Ces erreurs seront plus graves et plus permanentes. Une fois relâchés dans l'environnement, les organismes génétiquement modifiés ne peuvent plus être récupérés; ils se reproduisent, migrent et se transforment indépendamment.

Les retombées du projet de loi C-15: si le projet de loi C-15 est adopté, les agriculteurs paieront des redevances pour les semences et les plantes protégées, verront le prix des semences augmenter et n'auront plus autant de choix. Les semences mises au point par le génie génétique et les produits chimiques nécessaires à leur croissance proviennent des mêmes grandes entreprises. Les chercheurs qui n'auraient pas les moyens de payer les redevances ne pourraient plus fonctionner. Les grandes entreprises de semences feraient main basse sur les ressources génétiques du Tiers monde, traditionnellement considérées comme le patrimoine du monde.

On s'inquiète tellement de la protection des obtentions végétales qu'on a proposé un moratoire sur les brevets relatifs aux organismes vivants, au moins tant qu'on n'aura pas mis au point une «écologie prédictive». On ne sait trop comment y parvenir. Déjà en 1987, le bureau américain des brevets et des marques de commerce avait breveté des plantes mises au point par génie génétique et décrété que toutes les formes d'animaux sur terre, à l'exception de l'*homo sapiens*, devraient pouvoir faire l'objet d'un brevet.

Intégrité de la création: le projet de loi C-15 est un pas dans la mauvaise direction. Le monde où il doit être lancé connaît la dégradation et la perte des sols, la pollution terrestre, aquatique et atmosphérique due aux produits chimiques agricoles, une mauvaise nutrition due à la consommation d'aliments provenant de terres appauvries contaminées par des produits chimiques toxiques. Il s'agit d'un scénario d'agriculture non durable, rendu plus dramatique par la fermeture des exploitations agricoles et une reprise remarquable de la culture organique.

Selon le rapport récent du Conseil oecuménique des églises, nous violons l'intégrité de la création, nous contribuons à l'effondrement de la justice et de la paix dans le monde entier. Il faut réviser notre sens des valeurs, modifier nos objectifs politiques et examiner de près les choix moraux et éthiques.

Visions et valeurs: S'il existait un ordre économique international juste, les choses seraient différentes et meilleures pour ceux qui sont menacés tant dans le Tiers monde que dans le monde occidental. Un tel ordre ne serait pas conçu en fonction des besoins d'une économie monopolistique et d'une économie capitalistique. On pourrait mettre au point des technologies pour les agriculteurs économiquement défavorisés et respecter les usages traditionnels.

Les programmes de 1989-90 de *Ten Days for World Development* ont comme thème les visions et les valeurs

[Text]

need no technocratic industrial vision of creation. Bill C-15 would contribute nothing to make the world more just. Using the Ten Days' words, we need legislation that will help the world's people "share the dream, build the vision, and give hope for a more just future". And I hope you appreciate the propaganda from Europe at the bottom of the page.

Mr. Foster (Algoma): I would like to welcome Dr. Henderson to our hearings this afternoon on Bill C-15, and thank her for her presentation.

On page 5 of your brief you said genetic resources from the Third World, traditionally regarded as the common free heritage of the world, would be misappropriated by the big seed companies. As I understand it, the countries that are participating in UPOV are the countries of western Europe, Australia, New Zealand, and North America. How do you see that taking place—the genetic resources being misappropriated by the seed companies, Dr. Henderson?

Dr. Henderson: I think they already have to some extent. What I mean by that is that for generations back the gene pool has been the Third World, largely South America, Asia, and mostly in the southern hemisphere. The genes, which they freely offered to anybody who needed them, were used by genetic breeders everywhere without charge. Yet we are trying to take over the genes we want, patent them, and sell them back.

Quite often the gene bank is reduced to such an extent that the genes from which original varieties were appropriated have disappeared. This happened with the Philippines when the Rice Research Institute ran into problems with disease. When they wanted to go back to the gene pool in order to get a gene that would be resistant to disease, it was gone because they had converted over to the miracle seeds of the green revolution. That is what I mean by misappropriating. Maybe the word "mis" is not there; it is just that they appropriate it as if it belonged to them, and with the kinds of things that biotechnology can do, they are gone. Does that answer it?

Mr. Foster: How is that different? I have talked to our research people in Winnipeg. They work mostly on research for our wheat, our barley and our principal crops, and they do the same thing. They go to some place in the Middle East and they find a gene that is resistant to rust, which they incorporate into their research or into the genes of a new variety of wheat. How will it be different if there were PBR, from what is happening now, except that besides the government research labs doing it there would be private labs doing it as well?

[Translation]

d'un monde juste. Nous n'avons pas besoin d'une vision industrielle technocratique de la création. Le projet de loi C-15 ne contribuerait en rien à rendre le monde plus juste. Selon les termes de *Ten Days for World Development*, il nous faut une loi qui aidera les peuples du monde à partager le rêve, à construire la vision et à donner l'espoir d'un avenir plus juste. Et j'espère que vous appréciez à sa juste valeur la propagande en provenance d'Europe au bas de la page.

M. Foster (Algoma): J'aimerais souhaiter à M^{me} Henderson la bienvenue à nos audiences de cet après-midi sur le projet de loi C-15 et la remercier de son exposé.

À la page 5 de votre mémoire, vous dites que les grandes entreprises de semences feraient main basse sur les ressources génétiques du Tiers monde, traditionnellement considérées comme le patrimoine du monde. Si je ne m'abuse, les pays qui font actuellement partie de l'UPOV sont les pays de l'Europe occidentale, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Amérique du Nord. Comment, selon vous, madame Henderson, les entreprises de semences vont-elles faire main basse sur les ressources génétiques?

Mme Henderson: Je crois qu'elles l'ont déjà fait dans une certaine mesure. Ce que j'entends par là, c'est que pendant de nombreuses générations, le capital génétique se trouvait dans le Tiers monde, surtout en Amérique du Sud, en Asie, essentiellement dans l'hémisphère sud. Les gènes, offerts gratuitement à tous ceux qui en avaient besoin, étaient utilisés sans frais par tous les améliorateurs de plantes. Pourtant nous voulons nous approprier les gènes qui nous intéressent, les breveter et les revendre.

Souvent, la banque de gènes est si réduite que les gènes dont provenaient les variétés originales ont disparu. Ceci s'est produit aux Philippines. L'Institut de recherches sur le riz qui devait combattre des maladies a voulu revenir au capital génétique pour trouver un gène résistant à la maladie. Ce gène était disparu parce qu'on avait adopté massivement les semences miracles de la révolution verte. C'est ce que j'entends par faire main basse. Peut-être l'expression est-elle trop péjorative; les entreprises s'approprient les gènes comme s'ils leurs appartenaient et en raison de tout ce que peut faire la biotechnologie, ils disparaissent. Est-ce que cela répond à votre question?

M. Foster: Où est la différence? J'ai parlé à nos chercheurs de Winnipeg. Ils travaillent surtout sur le blé, l'orge et nos principales cultures, et ils font la même chose. Ils se rendent quelque part au Moyen-Orient et trouvent un gène qui résiste à la rouille; ils l'incorporent à leurs recherches ou aux gènes d'une nouvelle variété de blé. Quelle différence y aurait-il avec la situation actuelle s'il y avait protection des obtentions végétales, si ce n'est que des laboratoires privés s'ajouteraient à des laboratoires gouvernementaux?

[Texte]

[Traduction]

• 1550

Dr. Henderson: I suppose I have a built-in mistrust of the private labs because they are usually impersonal, profit-oriented. Throughout this presentation my contention is that if the money were available to government and university labs with some kind of controls or restrictions so that it just could not be thrown open to the private sector with no restrictions, this would be a very good idea. Publicly-owned labs are responsible to the general public, whereas the big companies are responsible to nobody.

Mr. Foster: What we are trying to do is to deal with research that is going to provide our agriculture industry... and this is why practically every farm organization is making representations on this. The government research labs in Winnipeg, or wherever they are, and the universities both seem to want more money. I guess that is why they are also in favour of it, because they want the royalties coming to the university or coming to the government labs. They are generally not creating weak varieties of barley that will be used in China or someplace. They are generally creating varieties to use in our own country. That is one thing, though I suppose they may be used someplace else.

Dr. Henderson: I think it is very appropriate for them to do it for our climate because we are rather unique.

Mr. Foster: If they want a southern climate they will go someplace else.

Obviously if you have more people doing research you will have more of the genes of the world used. But you think there will come a point where there will just be no new genetic material to prevent wheat rust sweeping up the Red River Valley or whatever.

Dr. Henderson: It is like this predictive ecology. I do not know how you can predict what ecology is going to do. Maybe some disease will come along that has never been heard of before. Then if you go back to get some kind of gene to resist this new disease, well, it is not there any more. I understand the university labs out west—Guelph, Manitoba, Saskatchewan and so on—are already getting royalties on the seed stuff they are putting out.

Mr. Foster: Yes, we have not heard from them, but there is a SECAN arrangement now.

In your brief on page 5 you also mention the problems of soil degradation and contamination from chemicals. It seems to me that the new direction everybody will want to go will be towards using genetic engineering so we can engineer a plant that is resistant to pests, rust, or whatever, so we do not have to use chemicals.

Mme Henderson: Je me méfie naturellement des laboratoires privés, je suppose parce qu'ils sont d'ordinaire impersonnels et axés sur le profit. Tout au long de cet exposé, je soutiens que si l'argent était mis à la disposition des laboratoires gouvernementaux et universitaires, avec certains contrôles et certaines restrictions de sorte qu'on ne laisse pas entièrement la bride sur le cou au secteur privé, ce serait une très bonne idée. Les laboratoires du secteur public sont responsables envers le grand public, tandis que les grandes entreprises ne rendent de comptes à personne.

M. Foster: Ce que nous tentons de faire, c'est de nous occuper de la recherche qui va fournir à notre industrie agricole... et c'est pourquoi presque toutes les organisations agricoles se font entendre à ce sujet. Les laboratoires gouvernementaux de recherche, à Winnipeg ou ailleurs, et les universités semblent vouloir plus d'argent. J'imagine que c'est pour cela qu'ils sont en faveur du projet de loi, parce qu'ils désirent bénéficier des redevances. Il ne s'agit pas en général de créer des variétés faibles d'orge qui seront utilisées en Chine ou ailleurs. Ces laboratoires travaillent généralement à créer des variétés qui seront utilisées dans notre propre pays. J'imagine que évidemment, elles pourraient être utilisées ailleurs.

Mme Henderson: C'est une bonne chose compte tenu de notre climat, car nous sommes un pays assez particulier.

M. Foster: S'ils veulent un climat méridional, ils iront ailleurs.

Évidemment, si un plus grand nombre de personnes font de la recherche, une plus grande proposition des gènes du monde seront utilisés. Mais croyez-vous que viendra le jour où il ne restera tout simplement plus de nouveau matériel génétique pour empêcher la rouille du blé de balayer la Vallée de la rivière Rouge ou quelque autre endroit.

Mme Henderson: Cela me rappelle l'écologie prédictive. Je ne sais pas comment on peut prédire ce que fera l'écologie. Peut-être surviendra-t-il une maladie dont on n'a jamais entendu parler. À ce moment là, si on cherche un gène susceptible de résister à cette nouvelle maladie, eh bien, il n'existera plus. Je crois savoir que les laboratoires universitaires de l'Ouest—Guelph, Manitoba, Saskatchewan et autres—reçoivent déjà des redevances sur leurs semences.

M. Foster: Oui, nous ne les avons pas entendus, mais il existe actuellement une entente SECAN.

À la page 5 de votre mémoire, vous parlez de la dégradation des sols et de la contamination par les produits chimiques. Il me semble que la nouvelle orientation consistera à utiliser le génie génétique pour fabriquer des plantes résistantes aux parasites, à la rouille, de sorte qu'il ne soit plus nécessaire d'utiliser des produits chimiques.

[Text]

Dr. Henderson: I am very skeptical about this, because chemicals are so darned easy to use. The organic farmers who know an awful lot more about farming than the people who just use chemicals to solve all their problems are the ones who are now coming into their own. God, if they only had more money, they could probably do a great job.

Mr. Foster: We live in a market economy. Companies like Provigo are saying that they are not going to sell fruits and vegetables subjected to chemical pesticides. I do not know how they are going to do this. If that moves on, the demand in the marketplace is going to be for plants that are resistant to disease so you do not have to use chemicals. In the face of the demand for less chemicals being used on edible products, I wonder if there is not going to be a greater demand for research.

• 1555

If you look through a book like this put out by Agriculture Canada, out of about 20 plants for research there are only about 5 or 6 where there is any private sector money at all. It is all government research. There are only about 6 or 7 where there is any private sector involvement at all. It is mainly in Canada. Now, this book is several years old, but most of the research is being done by government labs now.

Dr. Henderson: That is right, because when biotechnology took off in the States it was born in the universities. As soon as the universities found that they could get more money from the private sector, they moved out fast, because they were getting fabulous salaries. I do not trust people like that. But I do agree that this is good work that is being done, and if we can buy apples that have not had to be sprayed five or six times during the season then that is a step in the right direction. I agree.

Mr. Brightwell (Perth—Wellington—Waterloo): Dr. Henderson, it is good to see you again. I am sorry we could not have handled you the other day, but thanks for—

Dr. Henderson: No problem. I live here.

Mr. Brightwell: Yes, I know that. You did not have to live in this room, though, and we appreciate you coming back.

You have made the statement that the people who drew up this bill were obviously city people who did not know anything about rural ways. You have said that unsustainable agriculture has caused the closure of many farms. Are you a farmer?

Dr. Henderson: No. I am just the second generation off the farm, though.

Mr. Brightwell: Have you visited farms and worked with farmers? Are you particularly aware of farming organizations?

[Translation]

Mme Henderson: J'ai de sérieux doutes à ce sujet, parce que les produits chimiques sont très faciles à utiliser. C'est maintenant l'heure des agriculteurs organiques qui en savent beaucoup plus long sur l'agriculture que ceux qui se contentent d'utiliser des produits chimiques pour résoudre tous leurs problèmes. S'ils avaient plus d'argent, ils pourraient probablement faire un excellent travail.

M. Foster: Nous vivons dans une économie de marché. Les entreprises comme *Provigo* déclarent qu'elles ne vendront pas de fruits et de légumes exposés à des pesticides chimiques. Je ne sais comment elles vont y parvenir. Si cela décolle, le marché exigera des plantes résistantes à la maladie afin d'éviter l'utilisation de produits chimiques. Étant donné qu'on exigera d'utiliser moins de produits chimiques sur les produits comestibles, il est possible, selon moi, que la demande en matière de recherche augmente.

On voit dans ce livre publié par Agriculture Canada que sur 20 plantes qui font l'objet de recherches, cinq ou six seulement bénéficient de fonds du secteur privé. Presque toute la recherche est gouvernementale. Il n'y en a que six ou sept où le secteur privé participe. C'est surtout au Canada. Ce livre date déjà de plusieurs années, mais une bonne partie de la recherche s'effectue actuellement dans des laboratoires gouvernementaux.

Mme Henderson: C'est exact, car la biotechnologie est née au États-Unis dans les universités. Dès que ces dernières ont découvert qu'elles pouvaient obtenir plus d'argent du secteur privé, elles ont agi rapidement parce que les chercheurs obtenaient des traitements faramineux. Je n'ai pas confiance en des gens comme cela. Mais je conviens qu'il se fait du bon travail et que si nous pouvions acheter des pommes qui n'ont pas été arrosées cinq ou six fois pendant la saison, c'est un pas dans la bonne direction. J'en conviens.

M. Brightwell (député de Perth—Wellington—Waterloo): Madame Henderson, je suis heureux de vous revoir. Je regrette que nous n'ayons pu vous entendre l'autre jour, mais merci. . .

Mme Henderson: Cela ne fait rien. J'habite ici.

M. Brightwell: Oui, je le sais. Mais vous n'êtes pas obligée d'habiter dans cette pièce et nous vous savons gré d'être revenue.

Vous dites que les rédacteurs de ce projet de loi étaient manifestement des citoyens urbains qui ne connaissaient rien de la vie à la campagne. Vous avez dit qu'une agriculture non durable a entraîné la fermeture de nombreuses exploitations agricoles. Êtes-vous agricultrice?

Mme Henderson: Non. Mais j'appartiens seulement à la seconde génération urbaine.

M. Brightwell: Avez-vous visité des exploitations agricoles et travaillé avec des agriculteurs? Êtes-vous au courant des organismes agricoles?

[Texte]

Dr. Henderson: I have a brother and a cousin who are farmers, and I visit them regularly.

Mr. Brightwell: Perhaps, though, Dr. Henderson, what you are saying is that you are perhaps as unversed in farming as maybe the people who drew up the bill who are expert here. I just wanted to make that point.

Dr. Henderson: I agree. I am an urban intellectual.

Mr. Brightwell: So perhaps that statement was not fair.

I have heard it said that sometimes the soil conditions on organic farming operations are worse than the soil conditions on other farm operations. You have indeed said that organic farmers know much more about farming than other farmers. I would dispute that statement. What would you say to the experts who say that soil degradation in organic farming is in some cases as bad as or worse than in regular farming?

Dr. Henderson: I have never heard that before, because I have heard so many times from organic farmers. What they want to do is enrich their soil, compost it, and do all the good, right things without chemicals in order to produce a good soil that will be a sustainable agriculture type of soil.

Mr. Brightwell: Yes. I realize the philosophy, and I have a lot of good thoughts about lower-cost agriculture that is sustainable. Certainly we are going to work in that direction. I guess I will just put on the record that in some cases the attempts by organic farmers to achieve that are failing as much as other farmers have, and that is documented by fairly substantial experts.

Dr. Henderson: What do you mean by failing? What happens to their soil?

Mr. Brightwell: That I will not pursue, but just take it from me that there are experts who say the soil is not in good condition.

If through experimentation or accident somebody in a Third World country developed a fantastic bean or a fantastic maize, or whatever their particular crop is, and it is just an absolutely super crop, would you deny the rest of the people in that country that crop because it is going to eliminate the other forms of genes that are there?

Dr. Henderson: If it were good for the people, no, I would not deny that.

Mr. Brightwell: But, Dr. Henderson, because it is such a sensational crop it is going to have the same effect of wiping out the gene pool that is so necessary for the long-term welfare of everybody in the world. Using your philosophy, I think you would have to agree that you would have to limit the use of that product, would you not?

Dr. Henderson: I would say that if there is a super product and it can do what it is supposed to do, then as long as there is a gene bank to fall back on that product

[Traduction]

Mme Henderson: J'ai un frère et un cousin qui sont agriculteurs et je leurs rends visite régulièrement.

M. Brightwell: Ne se pourrait-il pas, madame Henderson, que vous n'êtes guère plus versée en agriculture que les rédacteurs de ce projet de loi qui sont des experts ici. Je voulais souligner ce point.

Mme Henderson: J'en conviens. Je suis une intellectuelle urbaine.

M. Brightwell: Cette affirmation était donc peut-être injuste.

J'ai entendu dire que parfois le sol est en plus mauvais état dans les fermes organiques que dans les autres. Vous avez dit que les agriculteurs organiques connaissent beaucoup mieux l'agriculture que les autres. Je m'inscris en faux contre cette affirmation. Que répondriez-vous aux experts qui déclarent que la dégradation des sols dans les fermes organiques est parfois aussi grave, voire pire que dans les fermes ordinaires?

Mme Henderson: Je n'ai jamais entendu dire cela auparavant, parce que j'ai maintes fois entendu dire le contraire par des agriculteurs organiques. Ils veulent enrichir leur sol, le compostier, tout faire correctement sans produits chimiques afin de produire un bon sol permettant une agriculture durable.

M. Brightwell: Oui. Je comprends cette idéologie et je suis tout à fait en faveur d'une agriculture durable à bon marché. Nous allons certes travailler en ce sens. Je me contenterai de dire pour le compte rendu que dans certains cas les agriculteurs organiques échouent autant que les autres dans cette tentative et que cela est documenté par un grand nombre d'experts.

Mme Henderson: Qu'est-ce que vous entendez par «l'échouer»? Que devient le sol?

M. Brightwell: Je n'entrerais pas dans les détails, mais croyez-moi sur parole, certains experts déclarent que le sol n'est pas en bon état.

Si, à la suite d'expérience ou par accident, on mettait au point dans un pays du Tiers monde une fève ou un maïs ou toute autre culture absolument fabuleuse, refuseriez-vous cette culture au reste des habitants de ce pays parce que cela risque d'éliminer les autres formes de gènes?

Mme Henderson: Si c'était bon pour le peuple, non, je ne le leur refuserais pas cela.

M. Brightwell: Mais, madame Henderson, puisqu'il s'agit d'une culture tout à fait sensationnelle, elle aura le même effet, elle éliminera le capital génétique si nécessaire à long terme pour le bien être de la population du monde. D'après votre idéologie, vous devriez reconnaître qu'il faudrait restreindre l'utilisation de ce produit, n'est-ce pas?

Mme Henderson: Je dirais que si c'est un super produit et s'il peut faire ce qu'il est censé faire, alors aussi longtemps qu'il existera une banque de gènes, ce produit

[Text]

should be used. I do not think that would eliminate the gene pool or reduce the gene pool.

Mr. Brightwell: But you are saying that manipulated genes under plant breeders' rights are indeed going to do that. So why would a super accidental variant not have the same potential?

Dr. Henderson: I am not against producing, with live technology, a superseed. That is a great idea. But I cannot see that doing it accidentally would. . . I am not sure I get your point.

• 1600

Mr. Brightwell: I am just saying that it could happen accidentally that there would be a superplant that would in fact dislodge all the rest.

Dr. Henderson: The ones that were currently used?

Mr. Brightwell: Yes. Following your thinking, along with plant breeders' rights, then it would be not appropriate to allow that to happen, even though it might produce more food for the country or benefit the farmers, because the genes are going to be lost.

Dr. Henderson: I put the provision in: as long as there are genes kept in a gene bank. I think it was a wonderful thing to set up gene banks, but they are not working as well as they should, from what I read.

Mr. Brightwell: Then I will accept the point that plant breeders' rights producing superplants indeed will not hurt the countries if we have a gene bank. I accept that. I think that is a terribly important plan and one I support you on. But that is a little contrary to what your initial presentation had told us.

I think, Mr. Chairman, these are the only points I wish to make.

Mr. Vancief (Prince Edward—Hastings): Dr. Henderson, on page 4 of your presentation you make the statement about the failures of the green revolution. My understanding of the green revolution was that the revolution that took place in India and countries like that with the placing of dwarf plants, etc., put them in a much better position to feed themselves than they had ever been in before. Many of those countries where that so-called green revolution took place are now probably without question exporting grains, etc. Could you explain your meaning on the statement that the green revolution failed?

Dr. Henderson: The green revolution was touted as being a marvelous thing at first. But right from the very beginning the inputs were way out of line for the ordinary farmer. The big farmers, the big land owners in the countries you mentioned like India and Malaysia and the Philippines and so on, could handle it. They could do the

[Translation]

devrait être utilisé. Je ne crois pas que cela réduira ou éliminera le capital génétique.

M. Brightwell: Mais vous dites que les gènes manipulés dans le cadre de la protection des obtentions végétales vont précisément avoir cet effet. Pourquoi une variante accidentelle ne poserait-elle pas les mêmes risques?

Mme Henderson: Je ne suis pas contre la production, grâce à la technologie, d'une super semence. C'est une excellente idée. Mais je ne comprends pas ce que le fait de le faire accidentellement. . . je ne suis pas sûre de comprendre où vous voulez en venir.

M. Brightwell: J'ai dit tout simplement que l'on pouvait créer accidentellement une superplante qui pourrait effectivement supplanter toutes les autres.

Mme Henderson: Celles qui sont actuellement en usage?

M. Brightwell: Oui. En suivant votre raisonnement, dans le cas de la protection des obtentions végétales, il ne conviendrait pas de laisser cela se produire, même si cela pouvait signifier une production alimentaire accrue pour le pays ou être avantageux pour les agriculteurs, parce que les gènes seront perdus.

Mme Henderson: J'ai ajouté une réserve: à condition que des gènes soient conservés dans une banque de gènes. Je crois que c'était une excellente idée de constituer des banques de gènes, mais qu'elles ne fonctionnent pas de façon idéale, d'après mes lectures.

M. Brightwell: J'accepterai donc les superplantes produites dans le cadre de la protection des obtentions végétales ne seront pas nuisibles s'il existe une banque de gènes. J'accepte cela. Je crois que c'est un plan extrêmement important et je suis d'accord avec vous sur ce point. Mais c'est un peu contraire à ce que vous avez dit dans votre exposé.

Je crois, monsieur le président, que je n'ai rien à ajouter.

M. Vancief (député de Prince Edward—Hastings): Madame Henderson, à la page 4 de votre exposé, vous parlez des échecs de la révolution verte. Pourtant, si je ne m'abuse, la révolution qui a eu lieu en Inde et dans des pays semblables, avec les plantes naines, etc. les a placés dans une bien meilleure posture pour se nourrir que jamais auparavant. Bon nombre des pays où cette révolution dite verte a eu lieu exportent maintenant sans contredit des céréales et d'autres denrées. Pouvez-vous expliquer ce que vous entendez par les échecs de la révolution verte?

Mme Henderson: La révolution verte est née dans l'enthousiasme. Mais dès le début, les intrants n'étaient pas accessibles aux agriculteurs ordinaires. Les gros agriculteurs, les grands propriétaires des pays dont vous avez parlé, comme l'Inde, la Malaisie, les Philippines etc. pouvaient le faire. Ils pouvaient irriguer, ils pouvaient

[Texte]

irrigation; they could do the pesticide control; they could fertilize to their heart's content. They were able to afford it, and indeed the yields were tremendously raised. That is why they called them miracle seeds.

In the Philippines they had a short stock rice that was easy to harvest and lent itself to mechanization of agriculture. But no peasant farmer could afford machinery like that. The net result in India, the Philippines, or Mexico was that the rich got richer and the poor got poorer. The poor had to give up their farms and so on. You get terrible stories, especially from India. I know that India was actually exporting food, but that did not mean the poor sector of the Indian population was not starving, because they were.

That is what we mean when we say the green revolution failed. It failed by and large to raise the standard of living of most of the people in the countries where it was used. I suspect that technically it was a great success.

Mr. Vanclief: I fail, Dr. Henderson, to see the connection between that and the plant breeders' rights situation.

Dr. Henderson: I think parallels can be made. The plant breeders' rights bill is going to allow the wealthy companies to do the same kind of thing. They are going to I hope develop seeds that do not need chemicals. But in the meantime they are going to sell their chemicals, because 7 out of 10 of are chemical companies, like Imperial Chemical Industries, the British firm, and so on. They are all using it right now.

I hope indeed they will develop seeds that do not have to have all these chemicals thrown all over them to make them grow. But I think there is a great parallel to be drawn between what is going to happen in the immediate future and what did happen in the green revolution, where indeed the gene pool shrank noticeably.

I remember hearing once that the rice crop developed a sensitivity to a disease or maybe it was a new disease and they could not go back to get resistant genes because they were gone. This can happen.

• 1605

Mr. Vanclief: Regarding their inability to go back to get the genes, was it a plant breeders' rights type of legislation that prohibited the gene pools from being kept? Or was it just a decision that was made or a lack of decision being made in order to keep the genetic material within the country or within that area of the world or whatever?

Dr. Henderson: I do not know whether it was legislated or not. Certainly the governments of the countries where the green revolution was practised were very much in favour of it because it brought in revenue. I do not know

[Traduction]

utiliser des pesticides, engraisser le sol à qui mieux mieux. Ils en avaient les moyens et les rendements ont monté en flèche. C'est pourquoi on parle de semences miracles.

Aux Philippines, il y avait un riz à tige courte facile à récolter et qui permettait la mécanisation de l'agriculture. Mais aucun paysan n'avait les moyens d'acheter des machines de ce genre. Le résultat net en Inde, aux Philippines ou au Mexique, c'est que les riches se sont enrichis et les pauvres se sont appauvris. Les pauvres ont dû abandonner leur ferme. On raconte toutes sortes de malheurs, particulièrement en Inde. Je sais que l'Inde exportait effectivement des produits alimentaires, mais cela ne signifiait pas que le secteur pauvre de la population indienne ne souffrait pas de famine.

C'est ce que nous entendons lorsque nous disons que la révolution verte s'est soldée par un échec. Dans l'ensemble, elle n'a pas réussi à augmenter le niveau de vie de la majorité des habitants des pays où elle a été utilisée. Je suppose que sur le plan technique, ce fut une grande réussite.

M. Vanclief: Madame Henderson, je ne vois pas le rapport entre cette question et la protection des obtentions végétales.

Mme Henderson: Je crois qu'il y a des comparaisons à faire. Le projet de loi permettra aux entreprises riches de faire la même chose. Elles vont, du moins je l'espère, mettre au point des semences qui n'ont pas besoin de produits chimiques. Mais entretemps, ces entreprises vont vendre leurs produits chimiques, parce que sept sur dix, comme la société britannique *Imperial Chemical Industries*, sont des fabricants de produits chimiques. Toutes utilisent des produits chimiques à l'heure actuelle.

J'espère effectivement que ces entreprises mettront au point des semences qui peuvent pousser sans être arrosées de produits chimiques. Mais je crois qu'il y a une comparaison à faire entre ce qui se produira dans un avenir immédiat et ce qui s'est produit dans le cas de la révolution verte qui a entraîné une diminution notable du capital génétique.

Je me souviens d'avoir entendu dire déjà que le riz était devenu sensible à une maladie, ou peut-être s'agissait-il d'une nouvelle maladie, et que l'on n'a pas pu trouver de gènes résistants parce qu'ils étaient disparus. Cela peut arriver.

M. Vanclief: Était-ce une loi protégeant les obtentions végétales qui a empêché la conservation du capital génétique? Était-ce plutôt parce qu'une décision a été prise, ou n'a pas été prise, de conserver le capital génétique dans le pays en cause ou dans cette région du monde?

Mme Henderson: Je ne sais pas s'il existait une loi à ce sujet ou non. Les gouvernements des pays où la révolution verte a été pratiquée étaient très en faveur de cela, à cause des recettes. Je ne sais pas s'il existait une loi;

[Text]

whether it was legislated or not; I really do not. We are talking about legislation here, which is much more manipulative.

Mr. Vancief: The fact remains, and the purpose of the legislative committee here, and I think we have to face reality, is that—I will get a chuckle out of some of the members here—like it or not we have a majority government.

An hon. member: We do not like it.

Mr. Brightwell: It depends what side of the table you are on.

Mr. Vancief: That is right. Probably this bill in some form or another is going to be passed by Parliament. Are you comfortable with the gene pool portion of the bill as it is written at the present time? It is the purpose of the legislative committee to be constructively critical—

Dr. Henderson: No, I am not.

Mr. Vancief: —or to make some changes to improve it.

Dr. Henderson: I remember Mr. Langlois on Tuesday said he wanted Bill C-15 withdrawn. He made no compromise about it. I do not think it needs to be withdrawn, but it certainly needs to have controls built in somewhere. If indeed it goes through, there should be licensing controls or whatever controls can be made to make sure that the gene banks are working and that they get sufficient funding.

When I said it was a potential for good, I really meant it. This bill can be amended. I think when we are asking for cross-country hearings and for a white paper, a great deal more discussion has to go into the potentials. Many people whom I talked with asked what they are. The voters whom I talked to are not dummies. They know a great deal about a great many things, but this is an absolutely closed book to them. They just absolutely do not know.

Mr. Vancief: Dr. Henderson, would you submit some specific proposed amendments to the present bill to the committee clerk?

Dr. Henderson: The brief I turned in first had some proposals as far as I could get them. It is very hard to propose amendments to things you do not agree with.

Mr. Vancief: Do you have any further than that?

Dr. Henderson: My proposals are pretty much in principle. As has been pointed out, I am an urban not a rural person. I am sure it could be done.

Mr. Monteith (Elgin): Dr. Henderson, you mentioned at the beginning of your brief that you were concerned about the multinational corporations gaining control. I know you mentioned this in your discussions with Mr.

[Translation]

je n'en ai aucune idée. Nous parlons ici d'un texte législatif, ce qui peut donner lieu à beaucoup plus de manipulation.

M. Vancief: Il n'en demeure pas moins, et l'objet du comité législatif, je crois qu'il faut être réaliste, que—je ferai sourire certains députés ici—que nous le voulions ou non, nous avons un gouvernement majoritaire.

Une voix: Nous ne le voulons pas.

M. Brightwell: Tout dépend du côté de la table où vous vous trouvez.

M. Vancief: C'est exact. Il est probable que ce projet de loi sera adopté par le Parlement sous une forme ou sous une autre. Êtes-vous en faveur de la partie du projet de loi qui traite du capital génétique, sous sa forme actuelle? Le comité législatif a pour objet de présenter des critiques constructives. . .

Mme Henderson: Non, je suis contre.

M. Vancief: . . . ou d'apporter des modifications en vue d'améliorer le projet de loi.

Mme Henderson: Jeudi, M. Langlois a déclaré qu'il voulait le retrait du projet de loi C-15. Il ne fait aucun compromis. Je ne crois pas qu'on doive retirer ce projet de loi, mais il faut certainement y inclure certains contrôles. S'il est adopté, il devrait y avoir des contrôles sur les licences ou d'autres contrôles pour s'assurer que les banques de gènes fonctionnent et qu'elles sont suffisamment financées.

Quand j'ai dit qu'il y avait du bon dans cette mesure, j'étais sérieuse. Ce projet de loi peut être modifié. J'estime que si l'on demande des audiences dans tout au pays et un Livre blanc, c'est parce qu'il y a encore beaucoup à débattre au sujet des possibilités qui nous sont offertes. Bon nombre des personnes à qui j'ai parlé m'ont demandé d'en préciser la nature. Les électeurs à qui j'ai parlé ne sont pas des idiots. Ils sont bien au courant de beaucoup de choses, mais cette question leur est complètement étrangère. Ils n'y connaissent tout simplement rien.

M. Vancief: Madame Henderson, auriez-vous des projets précis d'amendement à présenter au greffier du comité?

Mme Henderson: Mon premier mémoire contenait certaines propositions, dans la mesure où je pouvais en faire. Il est très difficile de proposer des modifications à des dispositions que l'on désapprouve.

M. Vancief: Êtes-vous allée plus loin que cela?

Mme Henderson: Mes propositions sont surtout affaire de principe. Comme je l'ai dit, je suis une citadine et non une résidente rurale. Je suis certaine que cela pourrait se faire.

M. Monteith (Elgin): Madame Henderson, vous dites au début de votre mémoire que vous craignez que les sociétés multinationales n'obtiennent le contrôle. Je sais que vous en avez parlé dans vos discussions avec M.

[Texte]

Vancief. We have support from many of the small seed companies throughout Canada for plant breeders' rights. They do not seem to have the same concern. What is your comment about that?

Dr. Henderson: I do not know enough about the small seed companies. Do they depend on the large seed companies for their inputs? Are they independent?

Mr. Monteith: Some of them are independent and some of them are individuals.

Dr. Henderson: I cannot answer that one.

Mr. Monteith: On page 5 regarding the integrity of creation, you talk about Bill C-15 as being a step in the wrong direction. You say the world into which it is to be launched suffers from soil degradation and loss, pollution from agri-chemicals in land, water and air. I believe we heard something similar to that in the presentation the other day. I take somewhat of an exception to that. I do not believe that in agriculture today there is near what there might have been 10 years ago with respect to the amount of chemicals used or the improper use of chemicals. The equipment they use today... I do not know if you are familiar with any of that.

• 1610

Mr. Vancief talked about chemicals being thrown all over the plants. Being a farmer, I take some exception to that. I do not think that depicts what agriculture is all about in Canada. I believe farmers are responsible, they do not over use chemicals, and they do not allow the soil to be washed away. They do not. You can look at Sparrow's report, or whatever report you want to, but that is three or four years old. How current is your thinking? Have you been out to really look at areas where there were problems in soil degradation?

I do not believe that is a factor now. Farmers have come to realize that for them to remain in business and for there to be land for their children and their children's children, they have to preserve it. I take great exception to people coming to committees and indicating that land is being washed away like... just all kinds of it, at all times, and that chemicals are being thrown around. Farmers are responsible and that certainly does not happen today.

Dr. Henderson: One of the members of our Ten Days committee has lived most of her life on a farm in Alberta. She said crystals on the surface of the soil on some parts of their farm indicated that the salts had come up. It was over-irrigation.

There are many cases. . . I think by and large the small farmer handles his soil very well because that is part of his living, his life. However, I do not trust the agri-business people because they push for production, production, production, and that brings in a misuse of the land, maybe an overuse of the land, like interval cropping and that sort of thing. I have heard the statistics. Maybe my statistics are more out of date than yours, but 25% of

[Traduction]

Vancief. Pourtant, bon nombre de petites entreprises de semences partout au Canada favorisent la protection des obtentions végétales. Elles ne semblent pas partager votre crainte. Qu'avez-vous à répondre à cela?

Mme Henderson: Je ne connais pas assez ces petites entreprises. Est-ce qu'elles dépendent des grandes sociétés pour leurs intrants? Sont-elles indépendantes?

M. Monteith: Certaines sont indépendantes et d'autres sont exploitées par des particuliers.

Mme Henderson: Je ne peux répondre à cela.

M. Monteith: A la page 5, à propos de l'intégrité de la création, vous dites que le projet de loi C-15 est un pas dans la mauvaise direction. Vous dites que le monde dans lequel il doit être lancé connaît une dégradation et une perte des sols, la pollution du sol, de l'eau et de l'air due aux produits agro-chimiques. Je crois qu'on nous a dit quelque chose de semblable dans l'exposé l'autre jour. Je ne suis pas tout à fait d'accord avec ce point. Je ne crois pas qu'il y ait aujourd'hui autant de produits chimiques utilisés ou mal utilisés en agriculture qu'il y a 10 ans. L'équipement utilisé de nos jours. . . J'ignore si vous êtes au courant ou non.

M. Vancief a dit que les plantes étaient noyées sous les produits chimiques. En tant que cultivateur, je trouve ces propos insultants. Je ne pense pas qu'ils reflètent la réalité. À mon avis, les cultivateurs sont conscients de leurs responsabilités. Ils ne font pas une utilisation excessive de produits chimiques et ne contribuent pas à l'érosion. Le rapport Sparrow et les autres datent de trois ou quatre ans. Vos renseignements sont-ils vraiment à jour? Êtes-vous allée sur place visiter les régions où la dégradation des sols pose un problème?

Je ne crois pas qu'il s'agisse actuellement d'un facteur important. Les agriculteurs se sont rendu compte qu'ils devaient préserver leur terre pour eux-mêmes, leurs enfants et leurs petits-enfants. Je n'aime pas qu'on vienne me dire que les cultivateurs irriguent trop leur terre ou l'arrosent trop de produits chimiques. Ce n'est absolument pas vrai, car les agriculteurs sont des gens raisonnables.

Mme Henderson: L'une des membres de notre Comité a vécu presque toute sa vie dans une ferme de l'Alberta. Elle nous a dit qu'il y avait, sur le sol de certains champs, des cristaux révélant que les sels étaient montés à la surface. Les terres ont été trop irriguées.

La plupart du temps, le petit cultivateur prend bien soin de son sol parce que c'est son gagne pain. Mais je ne fais pas confiance au secteur agro-alimentaire qui insiste tellement sur la production que cela entraîne une culture trop intensive. Par exemple, le cultivateur va faire un autre type de culture entre deux récoltes. Je suis au courant des chiffres. Les miens sont peut-être moins à jour que les vôtres, mais les États-Unis perdent 25 p. 100

[Text]

the topsoil in the U.S.A. is lost through bad management and overuse with their enormous machines and whatever.

Mr. Monteith: That may have been true 10 years ago, maybe even 5 or 6 years ago, but I believe that agriculture today, with modern technology and the new equipment they have, does not allow that.

Governments in both Canada and the United States have programs to help farmers, to supply them with money, to make sure they grass over waterways, and to make sure they have an opportunity to try new equipment to ensure this does not happen.

Dr. Henderson: If that is the case, which I hope it is, how is Bill C-15 going to improve matters rather than make them worse?

The Chairman: Mr. Monteith, your time is up.

Mr. Thompson (Carleton—Charlotte): It is nice to have you with us, Dr. Henderson. The point you are trying to make is that you want an agricultural society and food production that is good for all people. Is that correct?

Dr. Henderson: Right, when I talk about Ten Days for World Development, the world is very much in there.

Mr. Thompson: That is right. I notice that "world" in your definition begins at home. Am I correct in that?

Dr. Henderson: Absolutely. The world starts with your home and it goes out from there.

Mr. Thompson: Maybe this is putting it mildly, but I take it you are not a fan of multinational corporations.

Dr. Henderson: Not exactly.

Mr. Thompson: I think you have heard of McCain Foods?

Dr. Henderson: Yes, I do not buy them.

Mr. Thompson: I am not sure what kind of relationship we are going to have from here on in.

Dr. Henderson: Sorry, but I do not, not even their french fries.

Mr. Thompson: Dr. Henderson, Mr. McCain is centred in my riding. McCain Enterprises corporate headquarters are in my riding, and they are really good employers and they are a very important part of our province. I will tell you that I think you should take a trip to our riding some day. I think you would be amazed at some of the good things they do in New Brunswick.

• 1615

The point I want to make is this: I was at a growers' meeting—actually, it was a picnic that Mr. McCain puts

[Translation]

de leur couche de sol arable à cause d'une mauvaise gestion et de la culture trop intensive à laquelle ils se livrent avec leurs machines énormes.

M. Monteith: C'était peut-être vrai il y a 10 ans, ou même il y a cinq ou six ans, mais je crois qu'à l'heure actuelle, avec la technologie moderne et le nouveau matériel dont elle dispose, l'agriculture ne commet plus ce genre d'erreur.

Les gouvernements du Canada et des États-Unis ont des programmes pour venir en aide aux cultivateurs, pour leur donner de l'argent, pour veiller à ce qu'ils sèment de l'herbe sur le bord des cours d'eau et leur donner la possibilité d'utiliser le matériel moderne à leur disposition pour éviter ce genre de choses.

Mme Henderson: Si c'est le cas, comme je l'espère, en quoi le projet de loi C-15 va-t-il améliorer la situation au lieu de l'aggraver?

Le président: Monsieur Monteith, votre temps de parole est écoulé.

M. Thompson (député de Carleton—Charlotte): Nous nous réjouissons de votre présence parmi nous, madame Henderson. Si j'ai bien compris, vous voulez une société agricole et une production alimentaire pour le bien de tous. Est-ce exact?

Mme Henderson: Oui. Notre organisme, *Ten Days for World Development*, a le mot «monde» dans son nom.

M. Thompson: C'est exact. Selon votre définition, le «monde» commence chez soi. Est-ce exact?

Mme Henderson: Certainement. Le monde commence à partir de chez soi.

M. Thompson: C'est sans doute un euphémisme, mais je crois que vous n'êtes pas une admiratrice des sociétés multinationales.

Mme Henderson: Pas exactement.

M. Thompson: Vous avez sans doute entendu parler de *McCain Foods*.

Mme Henderson: Oui, mais je n'achète pas ses produits.

M. Thompson: Je ne sais pas si nous allons pouvoir très bien nous entendre.

Mme Henderson: Désolée, mais je ne les achète pas, même pas les frites.

M. Thompson: Madame Henderson, M. McCain est établi dans ma circonscription. Le siège social de *McCain Enterprises* se trouve dans ma circonscription. Il s'agit d'un bon employeur qui occupe une place très importante dans notre province. Vous devriez venir rendre visite à notre circonscription quand vous en aurez l'occasion. Vous seriez étonnée de voir tout ce que l'on fait de bien au Nouveau-Brunswick.

Voici où je veux en venir: J'ai assisté à une réunion de cultivateurs. En fait, il s'agissait d'un pique-nique que M.

[Texte]

on for his growers in our area—and one of the things Mr. McCain brought up is the fact that the consumer is very, very, conscious of what is going on out there in regard to chemicals and application of chemicals. As you know, they are breaking into some European markets and also setting up some operations in the Soviet Union in conjunction with McDonald's, and taking a look at the marketplace. No matter what corner of the world you are looking at, they are taking a look at the marketplace. But what Mr. McCain is aware of is the fact that the consumer is becoming very conscious environmentally.

I will tell you that corporations, even the big corporations, even corporations that you probably do not have a feeling for, are very conscious of that fact and are moving in the direction of elimination of chemicals as much as possible. I think as technology improves, you will see more of that. I do not think we should be too quick to criticize them, because I believe we have to live within the structure we presently have. I do not think you will change the world completely tomorrow, but I think they are on the right track, and I think if they had their druthers they would rather produce food with fewer chemicals.

Dr. Henderson: That is a very, very courageous multinational or anybody who is going to go against the environmental wave that is right upon us at the moment.

I have heard many stories from small potato farmers in your part of the world who had to go out of business when they had to produce on quota for McCain. If they overproduced, what did they do with their surplus? They dumped it. If they underproduced they were also in trouble. So I do not have very much sympathy for the big peoples' problems.

Mr. Thompson: But we are all at the whim of the marketplace. That is the reality, I guess, Mrs. Henderson, that possibly being academic—excuse me for being maybe a little bit... but it is something you possibly might overlook. We are all at the whim of the marketplace to a degree, and whether it be in agriculture or production or something else, that is the reality I guess we are faced with in the 20th century, whether you are a big operator or a small operator. Would you agree?

Dr. Henderson: Oh, yes, we are very much in the market, all of us, and I think my colleague who spoke on Tuesday was very much for that, because his little brochure was about just prices for the farmer, and if we can keep Canada's small farms competitive and producing I think that is a wonderful thing. My own family members who are in farming are a mixed bag, one of them small and the other one going bigger and bigger; so I have kind of foot in each of these camps.

Mr. Thompson: Well, the only thing I can add to this tired dialogue, Dr. Henderson, is I do hope you go out and try some McCain's products. They are good, and I encourage you to buy them on a frequent basis.

The Chairman: Dr. Henderson, we will give you the last word.

[Traduction]

McCain avait organisé pour ses producteurs de la région. M. McCain a notamment fait valoir que le consommateur se souciait beaucoup des produits chimiques utilisés. Comme vous le savez, McCain est en train de pénétrer certains marchés européens et commence à s'établir en Union Soviétique en coopération avec McDonald. Cette entreprise examine le marché dans tous les coins du monde. M. McCain est, en tout cas, très conscient du fait que le consommateur commence à se soucier énormément de l'environnement.

Je peux vous dire que les sociétés, même les multinationales pour lesquelles vous n'avez sans doute pas beaucoup de sympathie, sont très conscientes de cette réalité et cherchent à réduire au maximum l'utilisation de produits chimiques. Cette tendance va sans doute s'accroître avec les progrès technologiques. Ne nous hâtons pas trop de les critiquer étant donné que nous devons nous accommoder de la réalité telle qu'elle est. Nous ne changerons pas le monde du jour au lendemain, mais je pense que ces sociétés sont sur la bonne voie et que si elles le pouvaient, elles préféreraient produire des aliments avec moins de produits chimiques.

Mme Henderson: Il est très courageux de la part d'une multinationale ou de qui que ce soit d'autre d'avancer ainsi à contre-courant.

J'ai entendu parler de nombreux petits producteurs de pommes de terre de votre région qui ont perdu leur ferme lorsque McCain les a soumis à des quotas. S'ils produisaient plus que leur quota, ils devaient jeter leurs excédents. S'ils produisaient moins, ils étaient également en difficulté. Je n'ai donc pas beaucoup de sympathie pour les grandes sociétés.

M. Thompson: Mais nous sommes tous soumis aux caprices du marché. Telle est la réalité, madame Henderson. C'est une chose que les chercheurs comme vous—excusez-moi si je—ont peut-être perdu de vue. Nous sommes tous plus ou moins soumis aux caprices du marché et c'est une des réalités du XXe siècle que nous devons tous affronter, dans l'agriculture, la production ou ailleurs, que l'on soit une grande ou une petite entreprise. N'êtes-vous pas d'accord?

Mme Henderson: Oui, c'est vrai, et mon collègue qui vous a parlé mardi était sans doute tout à fait d'accord étant donné que sa petite brochure préconisait un prix équitable pour le cultivateur. Si les petites fermes du pays peuvent rester compétitives et continuer à produire, ce serait merveilleux. J'ai deux cultivateurs dans ma famille, l'un qui a une petite ferme et l'autre une exploitation de plus en plus grosse; par conséquent, j'ai plus ou moins un pied dans chaque camp.

M. Thompson: Nous avons fait pas mal le tour de la question et j'ajouterais seulement, madame Henderson, que vous devriez goûter aux produits McCain. Ils sont très bons et vous devriez les acheter régulièrement.

Le président: Madame Henderson, nous allons vous laisser le dernier mot.

[Text]

Mr. Foster: That is a commercial message for his constituents.

Dr. Henderson: The last word is really remarkable, because when I came home this morning from doing some errands around town I got things in the mail, and when you are sort of alerted to things, they jump out at you.

Here is the report from the North-South Institute. I am a fan of theirs because they are a bunch of eggheads and do my thinking for me, but when they come down to things like this, when they are talking about the north-south dialogue, which has turned into a monologue. . . Nothing justifies a few rich countries representing 13% of the world's population to dominate the economic governance of the planet.

The people who belong to UPOV nearly all belong to the rich countries. Canada should try to rebuild goodwill in the developing world. You see, I am still oriented with world development, recently eroded by deep cuts in our aid program—you know, percentage-wise that was cut more than any other in the government cuts. By promoting fresh, fruitful approaches to the international discussions, the world's privileged minority—and that is us—should not and ultimately cannot resolve the huge problems that threaten our planet, such as the environment, incessant militarization, and debt.

• 1620

It seems to me that we are doing what we are doing because we are the rich, privileged minority. We are 13% of the world's population. The links are always being made in our programs. If we are talking about a just world, we are talking about the Canadian connection. We indeed have lived on the backs of the Third World ever since we began. We import. We have quotas. We have protectionism. We do all the things that rich countries can do and that poor countries cannot.

I wanted to say what I meant by "throwing chemicals around". That was not a very propitious remark. I remember seeing several movies and reading several articles on the way the Third World peasants are handled. When they want to spray the crops, they spray the peasants who are working on the crops as well; and if this damages their health, tough. This happens many times. One movie I remember seeing was called *The Price of Cotton*. And the price of cotton was a human cost.

So here we are. It is the basic principle of the humanity of our approach. If this bill goes through, I hope it does not go through as it is. I hope we have a chance for input. I hope we have a chance to make

[Translation]

M. Foster: C'est une annonce publicitaire pour ses électeurs.

Mme Henderson: Pour ce qui est du dernier mot, lorsque je suis rentrée chez moi ce matin après quelques courses en ville, j'ai trouvé dans mon courrier une chose qui m'a frappée.

Il s'agit du rapport de l'Institut Nord-Sud. J'aime beaucoup cet institut car il y a là beaucoup de grosses têtes qui réfléchissent pour moi, mais lorsqu'il est question du dialogue Nord-Sud, qui s'est transformé en monologue. . . rien ne justifie que quelques pays riches représentant 13 p. 100 de la population mondiale dominent l'économie de la planète.

Les membres de l'UPOV appartiennent pratiquement tous aux pays riches. Le Canada devrait essayer de regagner la coopération du monde en développement. Comme vous le voyez, je m'intéresse toujours au développement, qui a été compromis, récemment, par les coupes importantes dans notre programme d'aide. Proportionnellement, ces coupes ont été supérieures aux compressions budgétaires opérées dans tous les autres programmes du gouvernement. Il faudrait aborder les discussions internationales d'une façon novatrice et fructueuse. La minorité privilégiée du monde—c'est-à-dire nous—ne doit pas et ne peut pas résoudre les problèmes considérables qui menacent notre planète, tels que l'environnement, la militarisation incessante et l'endettement.

Si nous faisons ce que nous faisons, c'est sans doute parce que nous formons la minorité riche et privilégiée. Nous représentons 13 p. 100 de la population mondiale. Nos programmes sont toujours reliés au reste. Si nous voulons un monde équitable, le Canada a un rôle à jouer. En fait, depuis le début, nous vivons aux dépens du Tiers monde. Nous importons. Nous fixons des contingents. Nous avons des mesures protectionnistes, nous faisons tout ce que les pays riches peuvent faire, contrairement aux pays pauvres.

Quand j'ai dit que nous arrosions tout de produits chimiques, ce n'était pas une remarque très positive. Je me souviens d'avoir vu plusieurs films et lu plusieurs articles sur la façon dont on traite les paysans du Tiers monde. Lorsque les propriétaires veulent arroser les cultures de produits chimiques, ils arrosent en même temps les paysans qui travaillent dans les champs. Si c'est mauvais pour leur santé, et bien tant pis. Cela arrive souvent. Je me souviens d'avoir vu un film intitulé *The Price of Cotton*. Le prix du coton était le prix de la vie humaine.

Voilà donc le principe fondamental sur lequel repose notre approche. Si ce projet de loi est adopté, j'espère que ce ne sera pas sous sa forme actuelle. J'espère que nous aurons notre mot à dire. J'espère que nous pourrons

[Texte]

amendments that will build in some licensing or whatever kinds of controls can be made.

The Chairman: Thank you very much, Dr. Henderson. We appreciate your being able to come back and see us today. We apologize once more for Tuesday; it was sort of a mixed-up day. On behalf of the committee we thank you for your presentation and for answering our questions.

Dr. Henderson: Thank you.

The Chairman: This meeting stands adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

apporter des modifications pour prévoir des permis et des contrôles quelconques.

Le président: Merci beaucoup, madame Henderson. Nous sommes contents que vous ayez pu revenir nous voir aujourd'hui. Nous nous excusons une fois de plus pour mardi; nous avons eu une drôle de journée. Je vous remercie, au nom du Comité, de nous avoir présenté votre exposé et d'avoir répondu à nos questions.

Mme Henderson: Merci.

Le président: La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS

From Ten Days for World Development:

Dr. E. Henderson.

TÉMOIN

De Ten Days for World Development:

D^r E. Henderson.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Tuesday, October 31, 1989

Chairman: Brian White

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 4

Le mardi 31 octobre 1989

Président: Brian White

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Legislative Committee on*

BILL C-15

**An Act respecting plant
breeders' rights**

*Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif
sur le*

PROJET DE LOI C-15

**Loi concernant la protection
des obtentions végétales**

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-fourth Parliament,
1989

Deuxième session de la trente-quatrième législature,
1989

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-15

Chairman: Brian White

Members

Vic Althouse
Harry Brightwell
Maurice Foster
Ken Hughes
Gabriel Larrivée
Ross Stevenson
Greg Thompson
Lyle Vanclief—(8)

(Quorum 5)

William J. Farrell
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3):

On Thursday, October 26, 1989:

Ross Stevenson replaced Charles DeBlois.

On Monday, October 30, 1989:

Ken Hughes replaced Ken Monteith.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-15

Président: Brian White

Membres

Vic Althouse
Harry Brightwell
Maurice Foster
Ken Hughes
Gabriel Larrivée
Ross Stevenson
Greg Thompson
Lyle Vanclief—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité
William J. Farrell

Conformément à l'article 114(3) du Règlement:

Le jeudi 26 octobre 1989:

Ross Stevenson remplace Charles DeBlois.

Le lundi 30 octobre 1989:

Ken Hughes remplace Ken Monteith.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, OCTOBER 31, 1989

(7)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-15, An Act respecting plant breeders' rights, met at 11:10 o'clock a.m. this day, in room 705 Promenade building, the Chairman, Brian White presiding.

Members of the Committee present: Vic Althouse, Harry Brightwell, Maurice Foster, Ken Hughes, Ross Stevenson, Greg Thompson and Lyle Vanclief.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Tom Curren and June Dewetering, Research Officers.

Witnesses: From the Canadian Federation of Agriculture: Don Knoerr, President. *From the Canadian Horticultural Council:* Rick Rabb, John Vandenberg and Willem Schrage.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Tuesday, June 27, 1989, concerning Bill C-15, An Act respecting plant breeders' rights (see *Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, September 28, 1989, Issue No. 1*).

Don Knoerr, Stephen Whitney, Rick Robb and Willem Schrage, all made opening statements and answered questions.

On motion of Harry Brightwell, it was agreed,—That reasonable traveling and living expenses be paid to John Langlois, the representative from the Catholic Rural Life Conference who appeared before the Committee on Tuesday, October 24, 1989.

At 12:45 o'clock p.m., it was agreed,—That the Committee adjourn until 3:30 o'clock p.m. later this day.

AFTERNOON SITTING

(8)

The Legislative Committee on Bill C-15, An Act respecting plant breeders' rights, met at 3:35 o'clock p.m. this day, in room 705 Promenade building, the Chairman, Brian White presiding.

Members of the Committee present: Vic Althouse, Harry Brightwell, Maurice Foster, Ken Hughes, Ross Stevenson, Greg Thompson and Lyle Vanclief.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Tom Curren and June Dewetering, Research Officers.

Witnesses: From the National Farmers Union: Arthur Macklin, Vice-President. *From the Canadian Ornamental Plant Foundation:* Stan Kochanoff, President; Lloyd Murray, Secretary Manager; *From the Sheridan Nurseries:* Howard Stensson, President, *From F.H. Rabb Greenhouses Ltd.:* Rick Rabb.

PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 31 OCTOBRE 1989

(7)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-15, Loi concernant la protection des obtentions végétales, se réunit aujourd'hui à 11 h 10, dans la pièce 705 de l'édifice La Promenade, sous la présidence de Brian White (président).

Membres du Comité présents: Vic Althouse, Harry Brightwell, Maurice Foster, Ken Hughes, Ross Stevenson, Greg Thompson et Lyle Vanclief.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Tom Curren et June Dewetering, attachés de recherche.

Témoins: De la Fédération canadienne de l'agriculture: Don Knoerr, président. *Du Conseil canadien de l'horticulture:* Rick Rabb, John Vandenberg et Willem Schrage.

Le Comité poursuit les travaux prévus à son ordre de renvoi en date du mardi 27 juin 1989, soit l'étude du projet de loi C-15, Loi concernant la protection des obtentions végétales (voir les *Procès-verbaux et témoignages du jeudi 28 septembre 1989, fascicule n° 1*).

Don Knoerr, Stephen Whitney, Rick Rabb et Willem Schrage, font des exposés et répondent aux questions.

Sur motion de Harry Brightwell, il est convenu,—Que des frais de déplacement et de séjour jugés raisonnables soient remboursés à John Langlois, de la Catholic Rural Life Conference, qui a témoigné le mardi 24 octobre.

A 12 h 45, il est convenu,—Que le Comité s'ajourne jusqu'à 15 h 30, cet après-midi.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(8)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-15, Loi concernant la protection des obtentions végétales, se réunit aujourd'hui à 15 h 35, dans la pièce 705 de l'édifice La Promenade, sous la présidence de Brian White (président).

Membres du Comité présents: Vic Althouse, Harry Brightwell, Maurice Foster, Ken Hughes, Ross Stevenson, Greg Thompson et Lyle Vanclief.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Tom Curren et June Dewetering, attachés de recherche.

Témoins: Du Syndicat national des cultivateurs: Arthur Macklin, vice-président. *De la Fondation canadienne des plantes ornementales:* Stan Kochanoff, président; Lloyd Murray, secrétaire-gérant. *Des Sheridan Nurseries:* Howard Stensson, président. *De F. H. Rabb Greenhouses Ltd.:* Rick Rabb.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Tuesday, June 27, 1989, concerning Bill C-15, An Act respecting plant breeders' rights (*see Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, September 28, 1989, Issue No. 1*).

Arthur Macklin made an opening statement and answered questions.

On motion of Maurice Foster, it was agreed,—That reasonable traveling and living expenses be paid to Arthur Macklin, the representative from the National Farmers Union who appeared before the Committee on Tuesday, October 31, 1989.

Stan Kochanoff made an opening statement and with the other witnesses answered questions.

At 5:00 o'clock p.m., it was agreed,—That the Committee adjourn to the call of the Chair.

William J. Farrell
Clerk of the Committee

Le Comité poursuit les travaux prévus à son ordre de renvoi en date du mardi 27 juin 1989, soit l'étude du projet de loi C-15, Loi concernant la protection des obtentions végétales (*voir les Procès-verbaux et témoignages du jeudi 28 septembre 1989, fascicule n° 1.*)

Arthur Macklin, fait un exposé et répond aux questions.

Sur motion de Maurice Foster, il est convenu,—Que des frais de déplacement et de séjour jugés raisonnables soient remboursés à Arthur Macklin, du Syndicat national des cultivateurs, qui a témoigné le mardi 31 octobre.

Stan Kochanoff, fait un exposé puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

A 17 h, il est convenu,—Que le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Willam J. Farrell

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Text]

Tuesday, October 31, 1989

• 1111

The Chairman: I call the meeting to order.

The Legislative Committee on Bill C-15 is continuing its consideration of Bill C-15, An Act respecting plant breeders' rights. We are pleased this morning to have with us representatives from the Canadian Federation of Agriculture, and I am very pleased to welcome its president, Mr. Don Knoerr.

Mr. Don Knoerr (President, Canadian Federation of Agriculture): Thank you, Mr. Chairman. Directly from CFA, I have two staff people with me: Andy Dolberg and Sally Rutherford. In addition, there is a group from the Canadian Horticultural Council, and I would ask Stephen Whitney from the Canadian Horticultural Council to introduce those people.

Mr. Stephen Whitney (Assistant Executive Vice-President, Canadian Horticultural Council): Thank you, Mr. Chairman. With me this morning are a number of individuals: John Vandenberg, who is on staff with our office; Mr. Rick Rabb, who is chairman of our Floriculture and Nursery Committee; William Schrage, who is a director of our organization and on the Potato Committee of the CHC. In the audience there are a number of other individuals we may wish to call upon if there are specific questions that arise through the course of the discussions here this morning.

Mr. Knoerr: Mr. Chairman, we have already submitted our brief that deals with the legislation. It is not my intention to read the brief this morning. Hopefully your committee members have had a chance to look at it, and we certainly can explore the issues in it. It is my intention to summarize our concerns and then focus on specific action that we think can permit this legislation to proceed and effectively deal with the concerns we have. To clarify what we are suggesting as actions, we have given you a two-page document that does extract from what I intend to say this morning the specific action proposals we are making.

The evolution of the CFA's policy on plant breeders' rights has been a slow and thoughtful process. We went gradually from a position of outright opposition because of fears of negative consequences to a present position where we are supportive of the legislation and believe legislation should be passed, but are insistent that it be done in a way in which certain negative consequences are prevented.

We are convinced that Canada can establish plant breeders' rights legislation in a manner that will prevent the potentially negative impacts that have caused the resistance to the legislation in the past. The avoidance of monopoly and excessive pricing, the maintenance of

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mardi 31 octobre 1989

Le président: A l'ordre.

Le comité législatif sur le projet de loi C-15 reprend son étude du projet de loi C-15, loi concernant la protection des obtentions végétales. Nous sommes heureux d'accueillir ce matin des représentants de la Fédération canadienne de l'agriculture, et son président, M. Don Knoerr.

M. Don Knoerr (président, Fédération canadienne de l'agriculture): Merci, monsieur le président. J'ai avec moi deux membres du personnel de la FCA, Andy Dolberg et Sally Rutherford. Nous avons aussi des représentants du Conseil canadien de l'horticulture et je demanderai à Stephen Whitney du Conseil de les présenter.

M. Stepen Whitney (vice-président exécutif adjoint, Conseil canadien de l'horticulture): Merci, monsieur le président, je suis accompagné ce matin de John Vandenberg, de notre personnel, M. Rick Rabb, président de notre Comité de la floriculture et des pépinières, William Schrage, l'un de nos directeurs et membre du Comité de la pomme de terre du CCH. Il y a aussi dans la salle d'autres personnes qui pourraient nous aider à répondre aux questions qui nous seront posées ce matin.

M. Knoerr: Monsieur le président, nous avons déjà présenté un mémoire qui porte sur le projet de loi. Je n'ai pas l'intention de vous le lire. J'espère que les membres du comité auront eu l'occasion de l'examiner et nous pourrions certainement en discuter plus tard. J'ai l'intention de résumer nos préoccupations et de faire ensuite des recommandations précises qui permettraient d'améliorer le projet de loi. Pour expliquer les mesures que nous vous proposons d'adopter nous vous avons distribué un document de deux pages qui résume celles-ci.

La FCA a longuement réfléchi à sa politique en matière de protection des obtentions végétales. Nous sommes passés d'une opposition catégorique au projet de loi, parce que nous craignons qu'il ait des conséquences négatives, à notre position actuelle selon laquelle nous appuyons le projet de loi parce que nous croyons qu'il doit être adopté, mais nous insistons pour que cela se fasse de façon à éviter certaines conséquences négatives.

Nous sommes convaincus que le Canada peut adopter une loi sur la protection des obtentions végétales qui ne comporte aucune des conséquences sérieuses qui nous poussaient à nous opposer à une telle mesure dans le passé. On ne pourra pas éviter les monopoles et les prix

[Text]

genetic diversity, and the protection of key genetic material will not be achieved by trying to preserve the status quo amidst rapidly changing technology. We believe it requires new measures, proactive measures which ensure that change produces the right results and we can get the benefits available from change.

• 1115

The effect of this legislation is not just dependent on the actual wording of legislation; it is also dependent on policy decisions related to research in Plant Genes Resources of Canada, the regulations established under the act, and the nature of international commitments or treaties agreed to by Canada.

The concerns that exist in our brief and that we believe require some specific action at this time, or changes in the act, are monitoring of the application of the legislation, the competitive environment in the seed trade and plant breeding, the adequacy and diversity of plant breeding activity, the maintenance of genetic material and the effectiveness of varietal and seed testing. An important aspect is the nature and role of the advisory committee in the legislation, reporting requirements of the legislation, the actual life of the legislation, and the funding of public research and plant breeding.

Before I turn to the specific changes that we are proposing in the legislation and some of the other action we are talking about, I would like to make the observation that we have tried very hard to make proposals we think are realistic and achievable in a reasonable timeframe within the framework and without substantial change to the existing legislation.

We talk a lot about the advisory committee. Some of our members have suggested that it should be required not only that there be an advisory committee but also that the government accept and follow their advice. Although from a farmer's point of view this might be a desirable type of arrangement, if you wanted to follow that route, it would mean that you would have to set up an independent arm's-length commission, with clearly spelled out authority and responsibilities to administer the act and monitor.

The thing I want to emphasize is the route we have chosen of using an advisory committee and not making its advice mandatory, which is not realistic without changing the structure. We think it is really a minimum requirement. If we do go that route it is certainly going to be imperative that everyone operates in good faith and that the public reporting requirements we are suggesting be involved in the legislation.

More specifically, we are suggesting that clause 73 of the legislation be changed so that the minister is required to appoint an advisory committee and is required to include in that committee farmers who represent both users of seed and growers of seed, and there are obviously

[Translation]

excessifs, ni maintenir la diversité génétique, ni protéger le matériel génétique clé en essayant de préserver le status quo alors que la technologie évolue rapidement. Il faut adopter de nouvelles mesures positives qui garantiront les résultats escomptés.

L'incidence de ce projet de loi ne dépend pas uniquement de son libellé, mais aussi des décisions de politique reliées à la recherche dans les ressources génétiques végétales du Canada, des règlements établis au terme de la loi et de la nature des engagements internationaux pris par le Canada et des traités qu'il pourra conclure.

Les préoccupations que nous exprimons dans notre mémoire et les modifications que nous suggérons au projet de loi ont trait à la surveillance de l'application de la loi, au milieu concurrentiel dans le commerce des semences et les obtentions végétales, à l'étendue et à la diversité de l'activité des obtenteurs, au maintien du matériel génétique et à l'efficacité des essais sur les variétés et les semences. Cela touche de façon importante la nature et le rôle du comité consultatif prévu dans le projet de loi, les exigences en matière de rapport, la durée d'application de la loi et le financement des recherches et des activités d'obtention végétale dans le secteur public.

Avant de me pencher sur les modifications que nous voudrions qu'on apporte au projet de loi et sur les autres mesures que nous proposons, je tiens à signaler que nous nous sommes efforcés de formuler des propositions que nous jugeons réalistes et réalisables dans des délais raisonnables tout en respectant l'essence du projet de loi actuel.

Nous avons beaucoup discuté de la création d'un comité consultatif. Certains de nos membres ont proposé que le gouvernement soit lié par les décisions de celui-ci. Ce serait peut-être souhaitable du point de vue des agriculteurs, mais pour cela, il faudrait établir une commission indépendante dotée de pouvoirs et d'obligations clairement définis pour appliquer la loi et en surveiller l'application.

Je tiens à souligner que ce que nous proposons, c'est l'établissement d'un comité consultatif, qui ne lierait pas le gouvernement; cela implique un changement de structure tout à fait essentiel; les intéressés devront être de bonne foi et la loi devra préciser les exigences en matière de publication de rapports.

Ce que nous proposons plus particulièrement, c'est que l'article 73 du projet de loi soit modifié afin de préciser que le ministre doit nommer un comité consultatif qui comprendra des agriculteurs représentant les utilisateurs et les cultivateurs de semences, de même que d'autres

[Texte]

other interest groups that will have to be involved in that committee. The present wording of the legislation makes those matters optional.

Words need to be added to make it clear that the commissioner is required to consult with the advisory committee concerning the administration of the act, in particular over such questions as the appropriate level of royalties, the adequacy of testing requirements, automatic licensing, and compulsory licensing.

In regard to clause 77, we are recommending that subclause 77.(1) be changed so that the minister prepares his report to Parliament in consultation with the commissioner and the advisory committee.

It should be changed so that the report covers items that we mention in item B. The report is submitted after five years rather than waiting for ten years. Our view is that 10 years is a very long period before Parliament is necessarily going to learn what the consequences of the legislation are.

Secondly, we are suggesting that this clause be supplemented by the requirement that the commissioner, in consultation with the advisory committee, monitor on an ongoing basis five different items: the effectiveness of varietal testing and registration, in particular the use of foreign tests and trials; the effect of the act on the pricing and availability of seed; the effect of the act on the breeding of new varieties and the adequacy of varietal development work in Canada, including public research and breeding; the adequacy of measures to maintain genetic and breeding material; and lastly, the competitive situation in the seed and plant trade.

We are asking that the commissioner be required to report on a regular basis the result of that monitoring, and we are thinking of a public report.

• 1120

We believe the life of the legislation should be 10 years. You can call it a sunset clause, if you wish. We are not suggesting that legislation would not be extended, but by putting a limit on its current life you would make sure Parliament properly reviews the act and makes whatever amendments are necessary to ensure that as it continues it is effectively doing its job.

We are also asking that the commissioner, in consultation with the advisory committee, report to the Director of Investigation and Research under the Competition Act any merger or acquisition related to plant breeders or the sale of seed and plant material that may not be in the public interest. The present legislation already has a requirement that the commission report any requests for exemption from compulsory licensing. We think the issue needs to be broader than that. The people in combines enforcement are going to have to have an understanding of the questions related to plant breeding. So we believe the commissioner, in consultation with the advisory committee, should be given the responsibility of

[Traduction]

groupes intéressés. A l'heure actuelle, tout cela est facultatif.

Il faudrait aussi préciser que le directeur doit consulter le comité au sujet de l'application de la loi, surtout pour les questions relatives au niveau des redevances, à l'efficacité des exigences en matière d'essais, la délivrance des certificats et les licences obligatoires.

Relativement à l'article 77, nous recommandons que le paragraphe 77.1 soit modifié afin que le ministre rédige son rapport au Parlement «en consultation avec le directeur et le comité consultatif».

Le projet de loi devrait être modifié pour exiger que le rapport porte sur les questions que nous mentionnons au paragraphe B. Le rapport devrait être soumis après cinq ans plutôt que 10. Ainsi, le Parlement pourrait se rendre compte des conséquences de cette mesure avant 10 ans.

Deuxièmement, nous proposons d'ajouter à cet article une disposition prévoyant que le directeur, de concert avec le comité consultatif, exerce une surveillance permanente dans les cinq domaines suivants: l'utilité des essais et de l'homologation des variétés, surtout pour les essais effectués à l'étranger; l'incidence de la loi sur le prix et les stocks de semences; l'incidence de la loi sur la mise au point de nouvelles variétés et les recherches en phytogénétique, notamment les travaux poursuivis dans le domaine de la recherche publique; la pertinence des mesures visant à préserver le matériel génétique végétal; et, enfin, la compétitivité du secteur des semences et des plantes.

Nous demandons que le directeur soit tenu de faire rapport régulièrement et publiquement des résultats de cette surveillance.

Nous croyons que la loi devrait être en place pour 10 ans. Appelez-la une clause de temporisation, si vous voulez. La loi pourrait certes être reconduite et en lui assignant une limite dans le temps vous seriez certains que le Parlement la réexamine comme il se doit et y apporte tous les amendements nécessaires pour assurer que sa continuité dépende de son efficacité.

Nous demandons également que le directeur, en consultation avec le comité consultatif, fasse rapport au directeur des enquêtes et coalition dans le cadre de la Loi sur la concurrence de toute fusion ou acquisition liées aux obtentions végétales ou de la vente de semences et de variétés végétales qui pourraient ne pas être de l'intérêt public. La loi actuelle impose déjà au Bureau de déclarer toute demande d'exemption de la licence obligatoire, mais nous devrions, à notre avis, élargir la portée de la question. Les gens chargés d'appliquer la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions devront avoir une connaissance approfondie des questions liées aux obtentions végétales. Le directeur devrait donc, à notre avis, en consultation

[Text]

developing some criteria whereby the combines investigation people can understand the issues related to this area and make proper judgments.

In clause 75 we are asking that there be a requirement that the regulations be established in consultation with the advisory committee. In paragraph 75.(1)(c) we are asking that the terms "reasonably priced" and "widely distributed" be added to the definitions that are required. These terms are used in subclause 32.(2) of the legislation. There is one more item related to clause 75, which I will mention in a moment.

This legislation is written on the assumption that Canada will become a signatory to the Convention of the International Union for the Protection of New Varieties of Plants, the so called UPOV convention. The legislation is written to conform to the existing convention. Anyone—like farmers—who has lived through the last four years of trade negotiations would not treat an international agreement lightly. We have learned in GATT the complexities and implications of that type of process.

Very substantial revisions to that convention are currently under consideration. Some of those changes would conflict with the intention of the bill and are unacceptable to Canadian producers, in particular the extension of plant breeders' rights to seed a farmer grows for his own use, the lengthening of the minimum duration of a right to 20 or 24 years, and the elimination of the ability to limit the number of species or groups within a species which are covered by plant breeders' rights.

The issue of UPOV and international commitments is further complicated by the particular wording of paragraph 75.(1)(f) of the act. It is a very extensive clause. In effect the clause says that notwithstanding anything in this act Cabinet has the ability to make regulations that will permit Canada to conform to international agreements, either bilateral treaties or the UPOV convention. We understand why it may be necessary to have some latitude in the application of the bill, particularly in relation to UPOV. Subclause 2.(2) of the bill does spell out one condition, the ability to limit what parts of the bill would apply to a breeder from a specific country to match it to the conditions there.

Another condition that is not spelled out in the bill is a condition that may occur in potatoes, where the reality of the breeding and the development of potato varieties and the length of time it takes to establish a new variety may require a longer period of protection other than the 18 years specified in the bill. It may be necessary to provide that type of latitude, but the problem we see with this is the way the clause is worded. Even though we do not

[Translation]

avec le comité consultatif, être chargé de mettre en place certains critères permettant aux fonctionnaires chargés des enquêtes sur les coalitions de comprendre les questions relevant de ce domaine et de porter des jugements avisés.

Nous demandons qu'il soit stipulé, à l'article 75, que les règlements soient rédigés en consultation avec le comité consultatif. Nous demandons également que soient ajoutés à l'alinéa 75.(1)c) les termes «à des prix raisonnables» et «distribution à grande échelle» aux définitions exigées. Ces termes sont employés au paragraphe 32.(2) de la loi. Il y a encore une question liée à l'article 75, question à laquelle je vais venir dans un instant.

Cette loi parle de l'hypothèse que le Canada deviendra signataire à la Convention de l'Union internationale pour la protection des nouvelles obtentions végétales, dite convention UPOV. La loi est rédigée en fonction de cette Convention. Les quatre dernières années de négociations commerciales ont enseigné à tous—entre autres aux agriculteurs—à ne pas traiter à la légère une convention internationale. L'accord du GATT nous a enseigné les complexités et répercussions de ce genre de procédure.

À l'heure actuelle, il est procédé à un réexamen approfondi de la Convention. Certaines des modifications seraient contraires à l'intention du projet de loi et inacceptables pour les producteurs canadiens, en particulier le fait d'étendre la protection des obtentions végétales aux semences cultivées par l'agriculteur pour son propre usage, au prolongement de la durée minimale d'une obtention à 20 ou 24 ans et la suppression de la capacité de limiter le nombre d'espèces ou de groupes à l'intérieur d'une espèce, qui sont couverts par la Loi sur les obtentions végétales.

La question de la Convention UPOV et des engagements internationaux est encore compliquée par le libellé de l'alinéa 75.(1)f) de la loi. L'article, qui est très long, stipule que sous réserve des autres dispositions de la présente loi, le Conseil des ministres peut apporter aux droits ou avantages prévus par la présente loi toute modification permettant au Canada de se conformer aux ententes internationales, qu'il s'agisse de traités bilatéraux ou de la Convention UPOV. Nous comprenons pourquoi il est nécessaire de laisser une certaine latitude à l'application du projet de loi, en particulier en ce qui concerne la Convention UPOV. Une condition est énoncée au paragraphe 2.(2) du projet de loi, à savoir la possibilité de limiter les aspects du projet de loi qui s'appliqueraient à un obtenteur d'un pays donné pour aligner les conditions sur celles de ce pays.

Autre condition non mentionnée dans le projet de loi, celle qui peut s'appliquer aux pommes de terre, pour lesquelles il faut, dans la pratique, une plus longue période de protection, pour obtenir de nouvelles variétés, que la période de 18 ans spécifiée dans le projet de loi. Il peut s'avérer nécessaire d'assouplir ainsi la loi, mais c'est le libellé de l'article qui nous inquiète. Nous aurions là une situation—qui n'est certainement pas l'intention de la

[Texte]

think it is the intent, it would create a situation where Parliament would have the ability in reality to change any aspect of the bill, including the compulsory licensing or the automatic licensing provisions, or to commit us, on any seed, to a minimum that is higher than the 18 years that we accept.

• 1125

We firmly believe that, if we are to maintain confidence in the farming community, this clause has to be tightened up. We believe that the way to tighten up the clause is to eliminate the "notwithstanding" part and to define clearly in the act, as is partially done in subclause 2.(2), the areas under which the conditions or provisions of the act can be varied in order to deal with international treaties or relations.

We have one other view, which we feel is extremely important, particularly in view of the proposed minimums to UPOV. It is important that, without waiting for the act to be passed or for an advisory committee to be set up, a process be immediately established whereby representatives of the farming community will work with Agriculture Canada to evaluate the UPOV Convention and possible changes to it, and whereby there can be farm representation in our delegation to UPOV meetings if we become part of the process. The information we receive about UPOV from our international organization is that, very clearly, you go around to meetings and the one thing that is missing from the meetings is reasonable representation from the farm community.

The breeders are represented, and obviously they have a legitimate interest, but the interest of the farming community is not included. If Canada is to become a member of that organization and is to effectively deal with change, it is essential that farm interests be represented.

Producers' support for this legislation is, in our judgment, predicated on the assumption that it is possible to maintain and improve the public role in plant breeding and in the protection of genetic and breeding resources. This requires adequate funding for Agriculture Canada research and for plant gene resources of Canada and, given the current fiscal pressures on the government, it cannot be taken for granted.

It is not in the legislation, but there is a current agreement with Treasury Board that would permit 60% of royalties on publicly developed varieties to be returned to Agriculture Canada for research. This is a useful precedent and a useful start, but we believe the correct figure for that agreement should be 100%, so that all the money generated from plant research will go back into

[Traduction]

loi—où le Parlement pourrait modifier tout aspect du projet de loi, y compris le caractère obligatoire des licences ou les dispositions automatiques de licence, ou de nous engager, pour n'importe quelle semence, à un minimum plus long que les 18 ans que nous acceptons.

Nous croyons fermement qu'il faut mieux circonscrire la portée de cet article si nous voulons éviter toute incertitude pour les agriculteurs. Il faudrait, pour ce faire, supprimer les termes «par dérogation» et définir clairement dans la Loi, comme c'est fait en partie au paragraphe 2.(2), dans quelles circonstances les modalités et les dispositions de la Loi peuvent être modifiées pour tenir compte de relations ou de traités internationaux.

Nous avons une autre source de préoccupation qui nous apparaît particulièrement importante étant donné les minimums proposés par l'Union internationale pour la protection des nouvelles obtentions végétales. Il faut, sans attendre l'adoption de la Loi ou la création d'un comité consultatif, enclencher immédiatement un processus dans le cadre duquel les représentants de la collectivité agricole travailleraient en collaboration avec Agriculture Canada pour évaluer la convention de l'Union internationale pour la promotion des nouvelles obtentions végétales et les changements qui pourraient y être apportés. Si nous envisageons de participer aux réunions de l'Union internationale, il faudrait que notre délégation comprenne des représentants des agriculteurs. Notre organisation internationale nous signale que les agriculteurs ne sont pas adéquatement représentés aux réunions de l'Union internationale pour la protection des nouvelles obtentions végétales.

Les obtenteurs sont représentés, et ils ont sans contredit un intérêt légitime, mais les intérêts des agriculteurs sont passés sous silence. Si le Canada décide d'adhérer à cette organisation et souhaite participer efficacement à la modification de la Convention, il est essentiel que les intérêts des agriculteurs soient pris en compte.

L'appui des producteurs à ce projet de loi dépendra, à notre avis, de la possibilité de maintenir et d'améliorer le rôle du gouvernement en matière d'obtentions végétales et de protéger les ressources génétiques et de multiplication. Cela exige un financement adéquat de la recherche réalisée par Agriculture Canada et des ressources génétiques végétales et, compte tenu des contraintes budgétaires auxquelles est soumis le gouvernement actuellement, ce financement ne peut être pris pour acquis.

Il n'en est pas question dans le projet de loi, mais une entente entre le Conseil du Trésor et Agriculture Canada permettrait que 60 p. 100 des redevances au titre de variétés développées par des organismes publics soient versés à Agriculture Canada pour financer la recherche. C'est là un précédent utile et un point de départ mais nous croyons qu'il faudrait prévoir dans cette entente le

[Text]

plant research to ensure that we continue and increase the level of activity in the public domain.

We believe that fiscal restraint has limited the funding of plant breeding and plant gene resources of Canada to an inadequate level for our long-run requirements. I understand that the minister has already made some improvements regarding plant gene resources and has indicated his intention to do further. It is very important that this happen and it is one reason why we want an overview of that type of activity to be clearly within the mandate of the advisory committee and that their collective judgments with the commissioner on that situation be part of the public reporting process, so that we have a clearer picture of the overall situation and can deal with problems as they arise.

We believe that Bill C-15 is useful legislation. As indicated, some amendments are required to ensure it is effective and beneficial. There are also actions outside the legislation that have to be dealt with.

We respectfully submit that it is important that your committee not only deal with legislative questions in your report to Parliament but that it ensures that Parliament is aware of the broader issues relating to that legislation.

Before we get into questions, I would like to call on Stephen, so that some of the specific concerns of the horticulture sector can be placed before you.

Mr. Whitney: I am sure that most of you know that the Canadian Horticultural Council has supported introduction of plant breeders' rights legislation since 1923, if I go back through our historical records.

As indicated in our submission, and as members of the Federation of Agriculture, we are supportive of the position detailed in their brief. I would also like to say we support the comments made here this morning by Mr. Knoerr. As a result, we would prefer to use the time provided to present the more specific views of the two sectors within horticulture that to date have expressed the most interest and support for this initiative. With this in mind, we have asked a number of individuals to present their views about ornamentals and potatoes. I would first like to call on Mr. Rick Rabb, chairman of our CHC Floriculture and Nursery Committee, to comment on ornamentals, and then refer to Mr. Schrage to provide comments on potatoes.

[Translation]

versement de la totalité des redevances pour que toutes les sommes générées par la recherche végétale servent à financer cette dernière pour que nous puissions poursuivre et intensifier les activités de recherche dans le secteur public.

Nous croyons que les contraintes budgétaires ont entraîné le plafonnement du financement de la sélection végétale et de l'obtention de ressources génétiques végétales au Canada à un niveau inadéquat étant donné nos besoins à long terme. Je crois savoir que le ministre a déjà annoncé quelques améliorations à l'égard des ressources génétiques végétales et qu'il a fait part de son intention de faire plus encore. Il est très important que cela se produise et voilà pourquoi nous voulons que le comité consultatif ait notamment pour mandat de surveiller ce genre d'activités et que les avis des membres de ce comité et du directeur soient rapportés publiquement pour que nous puissions avoir une meilleure idée de la situation globale afin de régler les problèmes au fur et à mesure qu'ils se présentent.

Nous croyons que le projet de loi C-15 est d'une grande utilité. Comme nous l'avons dit, il faudrait y apporter certains amendements pour le rendre plus efficace et plus avantageux. Certaines autres mesures doivent aussi être prises hors du cadre de la Loi.

Nous pensons respectueusement qu'il est important que votre Comité, dans son rapport au Parlement, ne tienne pas uniquement compte des questions liées directement au projet de loi mais qu'il fasse aussi en sorte que le Parlement soit sensibilisé aux questions plus vastes qui s'y greffent.

Avant de passer aux questions, j'aimerais céder la parole à Stephen, pour qu'il puisse vous faire part de certaines des préoccupations particulières du secteur de l'horticulture.

M. Whitney: Vous savez sans doute pour la plupart que le Conseil canadien de l'horticulture appuie l'adoption d'une Loi sur les droits des obtenteurs végétaux depuis 1923, ce que confirment nos dossiers historiques.

Comme nous l'avons dit dans notre mémoire, nous appuyons le mémoire soumis par la Fédération canadienne de l'agriculture dont nous sommes membres. J'aimerais aussi préciser que nous appuyons les commentaires faits ici ce matin par M. Knoerr. Par conséquent, nous préfererions utiliser le temps qui nous est accordé pour présenter les points de vue particuliers des deux groupes du secteur de l'horticulture qui, jusqu'à maintenant, ont manifesté le plus d'intérêt et d'appui à cette initiative. Pour cette raison, nous avons invité certains particuliers à présenter leurs points de vue sur les plantes ornementales et les pommes de terre. J'inviterais d'abord M. Rick Rabb, président du Comité de la floriculture et des pépinières du CCH à vous dire quelques mots au sujet des plantes ornementales après quoi je céderai la parole à M. Schrage qui vous parlera des pommes de terre.

[Texte]

[Traduction]

• 1130

Mr. Rick Rabb (Chairman, Floriculture and Nursery Committee, Canadian Horticultural Council): Ladies and gentlemen, I am a greenhouse owner and operator growing ornamental flowers at Strathmore, Alberta. Through Flowers Canada Inc. I am the present chairman of the Floriculture and Nursery Committee of the Canadian Horticulture Council here in Ottawa.

Today is a historic day for the ornamental plant industry. After all these years we are finally at committee with our plant breeders' rights bill. I would like to thank you in advance for asking us here today. The Floriculture and Nursery Committee of the Canadian Horticulture Council appreciates this opportunity to provide input to the legislative committee reviewing Bill C-15, An Act respecting plant breeders' rights.

The Floriculture and Nursery Committee represents, through Flowers Canada Inc. and the Canadian Nursery Trades Association, ornamental plant growers producing approximately \$680 million in annual farm-gate sales. Employing over 23,500 Canadians, the ornamentals industry employs 11.5% of Canada's total agricultural labour force. Both Flowers Canada and the Canadian Nursery Trades Association also represent the distribution and retail sectors of the Canadian ornamental plant industry, with over 3,700 member firms.

The Canadian ornamental plant industry has been a longstanding supporter of plant breeders' rights. The importance of plant breeders' rights to the ornamental industry resulted in the formation of the Canadian Ornamental Plant Foundation in 1964 as a mechanism for the voluntary collection of royalties. While the COPF, as it is called, has done an admirable job, the system is strictly voluntary. Plant breeders' rights are required to ensure that all propagators and growers of plant material participate in supporting the breeder and not take advantage of the voluntary nature of the current system.

The COPF brief you have already received presents the reasons why the ornamental plant industry needs plant breeders' rights legislation. It should be pointed out, however, that the benefits of plant breeders' rights outlined in the above-mentioned brief will be instrumental in meeting many of the challenges the ornamental plant industry will face in the next decade and beyond.

Specifically, the Canadian ornamental plant industry faces a future that is becoming increasingly global in nature. While forecasts for the 1990s are optimistic, the enactment of plant breeders' rights will help ensure that our industry will be able to compete and succeed in the global marketplace. With access to new foreign cultivars

M. Rick Rabb (président, Comité de floriculture et des pépinières, Conseil canadien de l'horticulture): Mesdames et messieurs, je suis propriétaire-exploitant d'une serre, et je cultive des fleurs ornementales à Strathmore, en Alberta. Par le biais de Fleurs Canada Inc., je suis actuellement président du Comité de la floriculture et des pépinières du Conseil canadien de l'horticulture ici à Ottawa.

Aujourd'hui c'est un jour historique pour le secteur des plantes ornementales. Après tant d'années, un comité est enfin saisi de notre projet de loi sur les droits des obtenteurs végétaux. J'aimerais vous remercier de nous avoir invité à comparaître aujourd'hui. Le Comité de la floriculture et des pépinières du Conseil canadien de l'horticulture est ravi d'avoir l'occasion de faire part aux Comité législatif de ses observations sur le projet de loi C-15, Loi concernant la protection des obtentions végétales.

Le Comité de la floriculture et des pépinières représente, par le biais de Fleurs Canada Inc. et l'*Canadian Nursery Trades Association*, les producteurs de plantes ornementales dont le chiffre d'affaires annuel atteint environ 680 millions de dollars. Le secteur des plantes ornementales emploie plus de 23,500 Canadiens, soit 11,5 p. 100 de la main-d'oeuvre agricole totale du Canada. Fleurs Canada et l'*Canadian Nursery Trades Association* représentent aussi les secteurs de la distribution et de la vente au détail des plantes ornementales au Canada et comptent ensemble plus 3,700 entreprises membres.

Le secteur des plantes ornementales appuie depuis très longtemps la protection des droits des obtenteurs végétaux. Étant donné l'importance de cette protection pour le secteur des plantes ornementales, nous avons formé, en 1964, la Fondation canadienne des plantes ornementales (FCPO) pour assurer la perception des redevances. La FCPO a fait un travail admirable mais le système ne fonctionne que grâce à des bénévoles. Il faut que les droits des obtenteurs végétaux soient protégés pour que tous les producteurs de matériel de multiplication et de matériel végétal appuient les obtenteurs végétaux au lieu de profiter de la nature bénévole du système actuel.

Le mémoire de la FCPO que vous avez déjà reçu expose les raisons pour lesquelles le secteur des plantes ornementales a besoin d'une loi protégeant les droits des obtenteurs végétaux. Il convient toutefois de signaler que les avantages de la protection de ces droits tels que décrits dans le mémoire mentionné précédemment aideront le secteur des plantes ornementales à relever les nombreux défis qui se présenteront à lui au cours de la prochaine décennie et même au-delà.

En fait, le secteur canadien des plantes ornementales devra à l'avenir affronter une concurrence de plus en plus globale. Si les prévisions pour les années 90 sont optimistes, l'adoption d'une loi protégeant les droits des obtenteurs végétaux permettra à notre industrie de soutenir la concurrence et de réussir sur un marché

[Text]

and the development of our own Canadian cultivars, the Canadian industry will be able to participate and compete on an even playing field with other ornamental-producing nations. Our ability to compete in this global marketplace will inevitably result in increased farm-gate sales, capital investment, and employment.

The Canadian ornamental plant industry is also faced with increasing pressures on the use of pesticides. Increased environmental concerns and the time associated with the pesticide registration system will have severe ramifications for our ornamental industry. Plant breeders' rights will stimulate the production of disease and insect-resistant varieties, thus reducing the industry's reliance on the use of pesticides and fungicides.

In conclusion, the enactment of plant breeders' rights legislation in Canada will be integral to the industry's ability to compete and succeed in the years to come.

• 1135

Mr. William Schrage (Director, Potato Committee, Canadian Horticultural Council): For many years the Potato Committee, representing the potato industry in the whole of Canada, has supported a resolution supporting plant breeders' rights. The different organizations in the Maritimes support plant breeders' rights, and we have submitted our points of view to you.

Just briefly I want to read again the submissions we have made. There are two major objectives we are striving for when we support plant breeders' rights: the increase in breeding efforts in Canada, allowing a larger number of varieties to be available to the Canadian growers, and increased access to many varieties from countries where private breeding efforts have enormously increased the development of varieties compared to North America. The lack of access to these varieties is unfair to Canadian growers since with free varieties the competition in the market is mainly on price, and secondly on quality and variety.

If competition is done on price only, the trait decides the price, and the returns to the growers are respectively reduced. We would like to go to competition on variety, which means on traits, on quality aspects, on usefulness for different purposes.

Replacing varieties in potatoes takes a long time. Russet Burbank, a variety from the last century, is still the

[Translation]

global. Si elle a accès à de nouveaux cultivars étrangers et canadiens, l'industrie canadienne pourra soutenir à armes égales la concurrence d'autres pays producteurs de plantes ornementales. Notre capacité de soutenir la concurrence sur ce marché global entraînera inévitablement une augmentation des ventes, des immobilisations et de l'emploi.

Le secteur canadien des plantes ornementales se heurte aussi à des pressions croissantes contre l'utilisation des pesticides. L'intérêt accru porté à l'environnement et les délais nécessaires à l'homologation des pesticides auront de sérieuses répercussions sur le secteur des plantes ornementales. La protection des droits des obtenteurs végétaux stimulera la production de variétés résistantes à la maladie et aux insectes, réduisant ainsi la dépendance de l'industrie par rapport à l'utilisation des pesticides et des fongicides.

Bref, l'adoption de la loi concernant la protection des obtentions végétales au Canada déterminera la capacité de l'industrie à soutenir la concurrence et à réussir dans les années à venir.

M. William Schrage (directeur, Comité de la pomme de terre, Conseil canadien de l'horticulture): Depuis de nombreuses années, le Comité de la pomme de terre, qui représente les producteurs de pommes de terre de tout le Canada, appuie la résolution en faveur de la protection des droits des obtenteurs végétaux. Nos différentes organisations des Maritimes appuient la protection de ces droits et nous vous avons fait part de notre point de vue à cet égard.

J'aimerais brièvement vous lire les observations que nous vous avons présentées. En appuyant la protection des droits des obtenteurs végétaux, nous visons deux grands objectifs: accroître l'effort de sélection végétale au Canada afin qu'un plus grand nombre de variétés soient disponibles aux producteurs canadiens et améliorer l'accès à de nombreuses variétés mises au point dans des pays où les efforts privés de sélection végétale ont augmenté considérablement la mise au point de nouvelles variétés contrairement à ce que l'on observe en Amérique du Nord. Les producteurs canadiens subissent un préjudice faute d'avoir accès à ces nouvelles variétés puisque, étant donné l'existence de variétés disponibles gratuitement, la concurrence sur le marché se fait surtout au niveau des prix et, dans un deuxième temps, de la qualité et des variétés.

Si la concurrence joue au niveau des prix seulement, seul un caractère donné influe sur le prix et les rendements obtenus par les producteurs s'en trouvent réduits. Nous voudrions que la concurrence se joue aussi au niveau de la variété, c'est-à-dire au niveau des caractères, de la qualité et de l'utilité des variétés à certaines fins.

Il faut compter énormément de temps pour remplacer des variétés de pommes de terre. La Russet Burbank, mise

[Texte]

major variety in North America. If you look in Europe, one variety of 1906 is still the major variety in Europe.

Varieties are replaced very slowly, but gradually they are being replaced by varieties that have certain resistances, thereby reducing the need for chemicals. We would therefore like to see those varieties accessible to the Canadian growers and more Canadian varieties available to them.

Mr. Foster (Algoma): I welcome the CFA and the other constituent groups to the study of Bill C-15.

In your presentation this morning, Mr. Knoerr, you outlined your ideas about strengthening the role of the advisory committee, and a number of other proposals. Are you satisfied in your own mind that this legislation will be different from the legislation we have now for the development of farm chemicals in this country? Essentially we have all farm chemicals developed in the United States or in other countries and we simply pay the piper.

Mr. Knoerr: There certainly are some related concerns in that area. Canada has done well enough and has specific enough climatic regions that there is no reason why, besides public research and development, there should not be an incentive for private research development related to Canadian requirements in the legislation—and I am satisfied that this will happen. We also have the option under the legislation to proceed slowly by species or parts of species so we are confident we are getting the right type of effect in the process. But there is a related concern to it. The act does permit the commissioner to accept testing work that has been done by the breeder or testing work that is done in other countries. Certainly the work that is done by the breeders reminds me of some of the problems we have had in relation to pesticides and good, publicly available information. The issues are somewhat different here. That is why we have asked that a monitoring, to ensure that a common standard is applied for testing of all seeds or plant varieties, be part of the mandate of the advisory committee and that there be a public reporting process, so that if problems arise in the process they can be clearly identified and rectified.

• 1140

Mr. Foster: I understand the bill proposes to compensate those who have done research. Are you satisfied that the mechanism there for the royalty, the royalty period and the power for automatic or compulsory licensing is adequate so that we do not have the kind of rip-off we have had in farm chemicals?

[Traduction]

au point au siècle dernier, reste la principale variété cultivée en Amérique du Nord. Par contraste, une variété mise au point en 1906 reste la plus utilisée en Europe.

Les variétés sont remplacées très lentement mais le sont graduellement par d'autres qui ont certaines résistances, ce qui réduit la nécessité d'utiliser des produits chimiques. Par conséquent, nous voudrions que les producteurs canadiens aient accès à ces variétés et à un plus grand nombre de variétés mises au point au Canada.

M. Foster (Algoma): J'aimerais souhaiter la bienvenue à la FCA et à ses autres groupes membres venus examiner avec nous le projet de loi C-15.

Monsieur Knoerr, dans l'exposé que vous nous avez présenté ce matin, vous nous avez fait part de vos observations sur le renforcement du rôle du Comité consultatif et d'un certain nombre d'autres propositions. Êtes-vous tout à fait convaincu que ce projet de loi donnera de meilleurs résultats que la loi qui régit actuellement la mise au point de produits chimiques à vocation agricole? À l'heure actuelle, la quasi-totalité des produits chimiques utilisés en agriculture sont mis au point aux États-Unis ou ailleurs et nous nous contentons de payer.

M. Knoerr: Nous avons certainement des préoccupations à cet égard aussi. Le Canada s'en est assez bien tiré et a des régions climatiques suffisamment différenciées pour que le secteur privé voit dans cette loi un encouragement à entreprendre des travaux de recherche de développement au côté du secteur public; je suis convaincu que cela se produira. Le projet de loi nous permet aussi de procéder lentement avec certaines lignées ou parties de lignées de sorte que nous sommes confiants que le processus donnera les résultats escomptés. Nous avons toutefois certaines réserves à cet égard. La loi ne permet pas au directeur d'accepter les résultats d'essais faits par l'obteneur végétal ou dans d'autres pays. Le travail que font les obteneurs végétaux me rappelle certains des problèmes auxquels nous nous sommes heurtés dans le cas des pesticides lorsqu'il s'agissait d'avoir accès à d'excellents renseignements du domaine public. Les problèmes sont quelque peu différents ici. Voilà pourquoi nous réclamons que le Comité consultatif ait pour mandat d'exercer une surveillance afin qu'une seule norme soit appliquée aux essais de toutes les semences et de toutes les variétés végétales et qu'il y ait publication de rapports pour que les problèmes puissent être repérés et corrigés au fur et à mesure qu'ils apparaissent.

M. Foster: Je crois comprendre que le projet de loi propose une indemnité pour ceux qui ont effectué de la recherche. Jugez-vous les dispositions touchant aux paiements des redevances, à la période de validité du certificat d'obtention et à la délivrance de licences obligatoires suffisamment adéquates pour éviter le genre d'abus que nous avons connus dans le cas des produits chimiques utilisés dans le secteur agricole?

[Text]

Mr. Knoerr: That is of course dependent on the regulations. Unless it is possible in the legislation to spell out specifically in law everything that it is now planned to deal with in regulations, you have to go the route we have chosen. That is again to make sure that farmers are clearly part of the process of evaluating what the regulation should say and that reasonable pricing and wide distribution are key questions in terms of the licensing, in setting royalties whether licenses are required... that those things are defined and farmers are part of the definition... and the monitoring of the effect of the regulations as they are developed.

There is no question that you can postulate risk when you are dependent on regulations. We have chosen to deal with that by making sure that the farming community is involved in the development, that it is a public process, so that if problems do develop they can be corrected.

I might say we had this problem with one pesticide where there was a government review of whether it should be available. One of the problems in the farming community was that a negative decision based on information because of proprietary rights was not publicly available. I think if it had been publicly available, at least there would have been some reasonable safeguards so that we could have been assured that it was done properly.

I think if our proposals for changes to the legislation are made, we are going to ensure that it is a public and thoughtful process and we can avoid those types of pitfalls.

Mr. Foster: Your proposal is that before the plant breeders' right is given there would be consultation with this advisory committee, which would have representations from producers on it. Do you think there is any value in saying that—I am speaking of food grains here—there would be a maximum limit of, say, seven years on the exclusive royalty? After that there would have to be automatic licensing or compulsory licensing except where the breeder could prove that he had not recovered his research funds. Do you think there would be value in that to ensure that this thing does not become the kind of thing we have seen in farm chemicals where there has only been one developed in this country ever? You know grain farmers in Saskatchewan and the Prairies have paid year after year for those full 18 years or 20 years of patent rights.

Mr. Knoerr: Certainly that could be one way you could try to do it. Of course, the problem in farm chemicals is that there are no provisions for compulsory licensing. There are no public provisions for evaluation in determining whether it is justified. I think we are satisfied that the provisions that put the onus on the breeder to make a case for not being subject to compulsory licensing and the provision that they can be imposed fairly early if

[Translation]

M. Knoerr: Tout dépendra des règlements. À moins qu'il ne soit possible d'énumérer expressément dans la loi toutes les conditions et modalités que l'on retrouverait normalement dans les règlements, il faut alors choisir l'option que nous avons retenue. Nous voulions veiller à ce que les agriculteurs participent aux consultations visant à déterminer quelles précisions seront données dans les règlements au sujet de l'établissement de prix raisonnables, de la diffusion, de l'attribution de licences, du montant des redevances, de la nécessité de délivrer des licences... Il faut que les agriculteurs soient consultés sur ces éléments et qu'ils se prononcent sur les effets des règlements au fur et à mesure de leur élaboration.

Il ne fait aucun doute que l'on court certains risques quand on se fie aux seuls règlements. Nous avons voulu éviter ce danger en veillant à ce que les agriculteurs participent aux consultations et à l'élaboration des règlements pour que les problèmes puissent être corrigés au fur et à mesure qu'ils apparaissent.

Je vous signale que nous nous sommes déjà heurtés à ce problème quand un comité spécial du gouvernement a examiné l'opportunité d'homologuer un pesticide. Le problème auquel se sont heurtés les agriculteurs était attribuable au fait que la décision négative était fondée sur des renseignements de nature confidentielle qui n'étaient pas disponibles publiquement. Si ces renseignements avaient été du domaine public, il y aurait eu des butoirs raisonnables et il aurait été possible de veiller à ce que tout se déroule dans les règles.

Je crois que si les changements que nous proposons au projet de loi y sont apportés, nous pourrions éviter ce genre d'écueils parce que le processus sera public et suffisamment approfondi.

M. Foster: Vous proposez que le Comité consultatif, auquel siègeront des représentants des producteurs, soit consulté avant que ne soit délivré un certificat d'obtention. Croyez-vous qu'il serait utile de préciser—et je songe ici aux céréales destinées à l'alimentation—que la période de validité d'un certificat exclusif est de sept ans, par exemple? À l'échéance de ce délai, une licence obligatoire serait délivrée sauf dans les cas où l'obteneur végétal démontrerait qu'il n'a pas encore récupéré les fonds qu'il a consacrés à la recherche. Croyez-vous qu'une telle proposition serait utile pour éviter le genre de problèmes que nous avons connus dans le cas des produits chimiques destinés au secteur agricole, à savoir qu'un seul produit chimique a été mis au point dans ce pays? Vous savez que les céréaliculteurs de la Saskatchewan et des Prairies ont payé année après année pendant 18 ou 20 années complètes les redevances.

M. Knoerr: Oui, ce serait sans doute une solution; cependant, le problème qui se pose au niveau des produits chimiques destinés au secteur agricole c'est qu'il n'y a aucune disposition prévoyant la délivrance de licences obligatoires. Aucun examen public n'est prévu pour déterminer si cette période de protection est justifiée. Nous croyons que les dispositions du projet de loi selon lesquelles il appartient à l'obteneur végétal de démontrer

[Texte]

it is justified, in the legislation, are adequate, provided that it is done with thoughtful consideration, that farmers are involved in the process, and the information is available publicly. I think that the requirement that any exemption from compulsory licensing be reported to the combines investigation people is very important.

• 1145

I think the supplemental recommendations we have made that not only request exemption from compulsory licensing but refer to any potentially risky mergers or acquisitions, and request some criteria for determining what makes a fair competitive environment in the seed and plant breeding trade, should also be conveyed to that branch so that we can have good control of the competitive environment.

Mr. Foster: Are you satisfied that the ownership of the seed companies is widely enough dispersed that you will not end up with most of the research being done in the U.S.? I am looking at a document here put out by Agriculture Canada several years ago, March 1984, which reviews the mergers and takeovers that have occurred. Reading through this list we see all of the large multinational drug and chemical companies combined with the large multinational grain companies have taken over a large number of the Canadian seed companies during that period. We have asked the department to prepare a document showing what has happened in the four or five years since then.

Are you satisfied that there is a broad enough research capacity outside government that essentially we do not end up with just a large number of multinationals doing their research in the U.S. and existing Canadian governmental research and university research?

Mr. Knoerr: No. There is a more complicated answer I could give you, but the simplest answer is no. That is why we say it is essential that the public breeding and research be expanded and well funded. It is legitimate to encourage private companies to do research and things that will be profitable to them and will also be useful to the farming community. But that is not the only criterion to determine whether development or research takes place. Sometimes you want to do research that is not necessarily going to be profitable, but needs to be done to determine whether something will be useful to farmers. A private company is not going to go into a highly risky investment.

There is another aspect of it. We have done no analysis of competitiveness and the ownership of potential research facilities or seed companies. But there are some

[Traduction]

qu'il ne doit pas être tenu de délivrer une licence obligatoire et la disposition prévoyant la délivrance d'une telle licence peu de temps après la mise au point d'une obtention si cela est justifié sont suffisantes si les décisions sont prises après mûre réflexion, si les agriculteurs participent à ce processus d'évaluation et si les renseignements pertinents sont du domaine public. La disposition prévoyant que toute exemption à l'obligation de délivrer une licence obligatoire soit signalée au service des enquêtes sur les coalitions m'apparaît très importante.

Nous avons par ailleurs recommandé que la direction des enquêtes sur les coalitions soit saisie non seulement des demandes d'exemption à l'obligation de délivrer une licence obligatoire mais aussi de toute fusion ou acquisition présentant des risques et de certaines demandes d'avis sur des critères qui permettraient de déterminer si la concurrence est équitable dans le secteur du commerce des semences et des obtentions végétales.

M. Foster: Êtes-vous convaincu que la propriété des compagnies de production de semences est suffisamment diluée pour que la majorité de la recherche ne soit pas en définitive faite aux États-Unis? J'ai ici un document publié par Agriculture Canada il y a quelques années, en mars 1984, qui analyse les fusions et les prises de contrôle. En parcourant cette liste, je constate que tous les grands producteurs multinationaux de médicaments et de produits chimiques et les grandes multinationales du secteur des céréales ont pris le contrôle d'un grand nombre de producteurs canadiens de semences pendant cette période. Nous avons demandé au ministère de préparer une mise à jour de la situation pendant les quatre ou cinq années écoulées depuis.

Êtes-vous convaincu que la capacité de recherche à l'extérieur du secteur public est assez grande pour éviter que nous nous retrouvions avec un grand nombre de multinationales qui effectueraient leur recherche aux États-Unis ou dans les laboratoires publics et universitaires canadiens?

M. Knoerr: Non. Je pourrais vous donner une réponse beaucoup plus étoffée mais je me contenterai de vous dire non. Voilà pourquoi nous disons qu'il est essentiel que l'effort public de sélection végétale et de recherche soit intensifié et mieux financé. Il est tout à fait légitime d'encourager les entreprises privées à faire de la recherche qui leur sera profitable et qui sera aussi utile aux agriculteurs. Mais ce n'est pas le seul critère dont il faille tenir compte pour décider où le développement ou la recherche doivent être exécutés. Il arrive parfois que l'on veuille faire de la recherche dont on sait qu'elle ne sera pas nécessairement rentable mais qui doit néanmoins être faite pour déterminer si telle ou telle chose sera utile aux agriculteurs. Une entreprise privée se refusera à faire des investissements très risqués.

Il y a aussi un autre aspect qu'il faut prendre en compte. Nous n'avons fait aucune analyse sur la compétitivité et la propriété d'éventuelles installations de recherche ou de

[Text]

special considerations, and it is not just a question of whether one company owns too much of the sector. It is also related to the nature of the ownership. For example, if all of the research or most of the sales business of a company related to a particular area, such as grains or oil seeds, were owned by parent companies that were principally interested in the marketing of chemicals, there would be a high risk that the research would be concentrated on planned varieties that were chemically compatible, whereas varieties that are weed compatible, and some plants such as knap weed actually discourage competition on their own, might be very useful.

I do not think people in the combines investigation division are going to be sensitive to those types of questions. That is why there has to be a clear role for the commissioner, working with the advisory committee, to evaluate the type of criteria that determine whether it is a fair and competitive environment.

I do not think you can spell that out precisely in legislation, because we do not know what is going to happen. You must have a proper watchdog system. I think our proposed changes to the legislation will help ensure that we have that proper watchdog system.

• 1150

Mr. Althouse (Mackenzie): In your representation you mentioned that there was a need to make some amendments, and in clause 77 you suggested, among other things, enlarging the requirement for the commission not only to do its reporting on licensing and automatic licensing but also to include reports on mergers and acquisitions. Does that mean that you would also be looking for a base-line study to describe the plant breeding system that exists in this country now, else why bother with the reports if things are moving from report to report? Would you see us beginning, particularly in light of your recommendations, to go to a five- or ten-year grandfathering-type clause in the bill? Does this mean you are implying a base-line study which would outline how much plant breeding is going on, how many lines are being investigated by each company, how many companies are involved at the start so we can see whether they are able to grow or whether they are going to be shrinking over time?

Mr. Knoerr: I think that is a legitimate question. The proper issue is whether the situation is being monitored so we can see if problems are developing or whether the direction of plant breeding and development is going in the right direction. It seems to me that if the commissioner and the advisory committee have a mandate to do that, then they should exercise judgments about

[Translation]

producteurs de semences. Il y a certaines considérations spéciales dont il faut tenir compte, il ne s'agit pas uniquement de déterminer si une entreprise possède un trop fort pourcentage d'un secteur donné. Cela dépend aussi de la nature de la propriété. Par exemple, si une entreprise effectue toute sa recherche ou réalise un fort pourcentage de son chiffre d'affaires dans un secteur en particulier, par exemple les céréales et les oléagineux, et qu'elle appartient à une société-mère qui s'intéresse principalement à la commercialisation de produits chimiques, alors il serait très risqué que la recherche porte surtout sur des variétés végétales qui soient compatibles avec les produits chimiques alors que certaines variétés tolérantes aux mauvaises herbes ou encore certaines plantes comme la centauree qui combattent d'elles-mêmes les plantes concurrentes, pourraient être très utiles.

Je ne crois pas que les fonctionnaires de la direction des enquêtes sur les coalitions puissent être sensibles à ce genre de chose. Voilà pourquoi il faut donner au directeur, travaillant en collaboration avec le comité consultatif, un mandat clair qui lui permette d'évaluer ce genre de critères pour déterminer si le jeu de la concurrence se fait équitablement.

Je ne crois pas qu'il soit possible de préciser cela dans la loi parce que nous ne savons pas ce qui se produira. Il faut mettre en place un mécanisme de surveillance adéquat. J'estime que les changements que nous proposons au projet de loi nous permettront de mettre en place un tel mécanisme.

M. Althouse (député de Mackenzie): Vous dites dans votre mémoire qu'il faudrait apporter certaines modifications, et à l'article 77 vous proposez, entre autres choses, que le directeur fasse un rapport non seulement au sujet des certificats et des licences obligatoires, mais aussi au sujet des fusions et des acquisitions. Cela veut-il dire que vous préconiserez une étude des coordonnées de base qui détaillerait le régime d'obtention végétale qui est présentement en vigueur au Canada, sinon à quoi servent les rapports si tout change de l'un à l'autre? En particulier, à la lumière de vos recommandations, préféreriez-vous au départ une clause de droits acquis de cinq ou dix ans dans cette mesure? Laissez-vous entendre qu'il faudra une étude des coordonnées de base afin d'établir l'ampleur des obtentions végétales, des recherches faites par chaque société, le nombre de sociétés en cause, afin de voir si ces sociétés prennent de l'expansion ou périssent au bout d'un certain temps?

M. Knoerr: La question me semble valable. Ce qu'il faut se demander toutefois, c'est s'il y a un certain contrôle qui permette de déceler le problème ou de voir si les obtentions végétales s'orientent dans la bonne direction. J'estime que si le directeur et les comités consultatifs disposaient d'un tel mandat, ils pourraient alors établir d'eux-mêmes quel genre de renseignements

[Texte]

what type of information is necessary to see that monitoring role being carried out. If it turns out that there is not enough factual information and some baseline studies are required, it would seem to me appropriate. Certainly that is one of the possible questions. I do not think it is possible at this juncture in the legislation to define precisely everything that is required, but I think we have to define the jobs that need to be done.

Mr. Althouse: We have with us people from the potato and the ornamental side. Are each of you aware of work that is being done by the private sector and the public sector in your particular areas? I would think the ornamentals in particular would have a number of people already engaged in improving plant varieties for colour or whatever other uses. Would you have an estimate of how many firms or breeders are at work now on these issues in Canada?

Mr. Rabb: As far as actual breeding in Canada goes in the ornamentals, to put it bluntly it does not really take a genius to be a breeder. All through our industry we have breeders and people who are doing selections on varieties, but up to this point most of those people are holding the varieties, waiting for plant breeders' rights, scared to introduce it because the varieties are pirated.

There is a lot of breeding being done in the U.S. through the COPF. We are very fortunate to have those varieties available to us growers, but we our understanding is that if plant breeders' rights legislation does not go through in this country those varieties would be withdrawn, and that concerns us greatly, which is why we formed the COPF some years ago.

Mr. Althouse: What reason would there be for them to be withdrawn?

Mr. Rabb: Because of lack of protection and pirating. What happens is the growers up here could take the varieties, propagate them, turn around and ship them back into the U.S. and not pay royalties.

Mr. Althouse: Do they not check that at the border?

Mr. Rabb: No.

Mr. John Vandenberg (Canadian Horticultural Council): There are two other aspects to the ornamentals and fruit and vegetable business that are related to this subject. They involve the propagation part of the business. In particular I think of the strawberry breeding business. The major part of the world activity is in California. However, there has been a substantial business built up by Canadian propagators. They have the northern climate, the long day length which promotes runner growth, and their plants are more disease free than those in more southern areas. They have developed this business to be much more important than their domestic business. There are some very new developments coming along in

[Traduction]

s'imposent pour que la vérification puisse être faite. Si l'on constatait qu'il n'y a pas suffisamment de renseignements et que des études de base s'imposent, de telles études me sembleraient alors convenir. Certes, c'est l'une des questions possibles. Je crois qu'il est impossible en ce moment de définir tout précisément dans le projet de loi mais il faudra définir les tâches qui doivent être remplies.

M. Althouse: Nous avons parmi nous des représentants des secteurs de la pomme de terre et des plantes ornementales. Êtes-vous tous au courant des travaux qui se font dans les secteurs publics et privés dans vos domaines respectifs? J'imagine en particulier que dans le secteur des plantes ornementales, un certain nombre de personnes s'efforcent d'améliorer les variétés sur le plan des couleurs ou d'autres usages. Avez-vous pu estimer combien il y a de sociétés ou de particuliers qui sont présentement à l'oeuvre dans ce secteur au Canada?

M. Rabb: Dans le secteur des plantes ornementales, pour ce qui est de la création de nouvelles variétés au Canada, disons tout de suite qu'il n'est pas nécessaire d'être un génie pour faire cela. Notre industrie fourmille de producteurs de matériel de multiplication et de matériel végétal, mais jusqu'ici la plupart gardent ces variétés pour eux-mêmes, dans l'attente d'une loi sur les obtentions végétales, car ils craignent énormément le piratage des variétés.

Beaucoup de variétés sont créées aux États-Unis par l'intermédiaire de la FCPO. Il est bienheureux que toutes ces variétés soient à la disposition de nos producteurs, mais nous croyons comprendre que si le projet de loi sur les obtentions végétales n'est pas adopté, ces variétés seront retirées, ce qui nous inquiète beaucoup, et c'est pourquoi nous avons constitué la FCPO il y a quelques années.

M. Althouse: Pour quelle raison ces variétés seraient-elles retirées?

M. Rabb: En raison du manque de protection et du piratage. Les producteurs canadiens pourraient en effet s'accaparer ces variétés, les propager, les réexpédier aux États-Unis, mais sans acquitter de redevances.

M. Althouse: Ça ne peut être vérifié à la douane?

M. Rabb: Non.

M. John Vandenberg (Conseil canadien de l'horticulture): Il y a deux autres aspects connexes au dossier des plantes ornementales et des cultures maraîchères. Les deux ont trait à la propagation. Je songe en particulier à la culture des fraises. Cette culture se fait en majeure partie en Californie. Les producteurs canadiens ont toutefois créé un secteur important dans ce domaine. Ils ont pour eux le climat septentrional, l'ensoleillement élevé qui favorise la croissance des trainées, une plus grande immunité de leurs plantes par rapport aux régions méridionales. Ils en sont venus à donner plus d'importance à ce secteur qu'à leurs autres récoltes. On trouve aussi beaucoup d'innovations dans ce

[Text]

that business, so these varieties will be quantum leaps better than what is available today. These people are afraid they may lose this opportunity to participate in this business since the breeders are very nervous about releasing this material to countries without plant breeders' rights legislation.

• 1155

Mr. Althouse: So they do not think our contract law is strong enough to do this.

Mr. Vandenberg: No, they do not.

Mr. Schrage: As for potatoes, most of the potato breeders are farmers who obtain the true seed from breeding institutions or from betricut breeders. The selection procedure is then considered. The breeding effort takes 13 years after the cross. Those varieties may be made available to the potato industry in Canada on the condition that there is sufficient protection. We have investigated—

Mr. Althouse: Are these breeders or are they propagators, too? You say they are taking the true seeds—

Mr. Schrage: The way the system works in Britain and the Netherlands at this moment is that the breeders always take the propagators in after a certain quantity because they just do not have enough land themselves and do not have the expertise to market their variety and promote it all over the world. But the propagator or multiplier can act only on the breeder's behalf; he must have a very strict agreement with the breeder to go wherever he goes. Most of the propagators and breeders have major hesitation about our contract laws as to whether or not we can protect it sufficiently.

As for the breeding efforts within Canada, there are several people I have contacted or who have contacted me looking for plant breeders' rights to continue with their breeding efforts in the same way they have done it in Europe, making their own crosses and starting on a small scale and looking at what happens there. They would like Agriculture Canada to make seed available to them because the cross itself is more elaborate from each greenhouse. So if Agriculture Canada could make these crosses available to them, then they would do the other 13 years of work, after which you start promoting the variety. At this moment a few people are trying it, but nothing goes anywhere until there is sufficient guarantee that those varieties will be protected.

Mr. Althouse: Would plant breeders' rights legislation then require twice as much, three times as much, or four times as much expenditure by Agriculture Canada to provide these necessary preliminary crosses?

Mr. Schrage: I hate to say it, but maybe even less. But I did not say that.

[Translation]

secteur, si bien que les nouvelles variétés seront immensément supérieures à celles qui existent aujourd'hui. Ces producteurs risquent de perdre l'occasion de tirer profit des progrès réalisés dans ce secteur, car les créateurs de variétés hésitent à les expédier là où il n'y a pas de mesures législatives pour la protection des obtentions végétales.

M. Althouse: Ils ne croient donc pas que notre droit contractuel suffise à cette fin.

M. Vandenberg: Non, certes.

M. Schrage: Dans le cas des pommes de terre, la plupart des producteurs sont des cultivateurs qui font venir leurs semences de certaines institutions ou d'autres producteurs. Ils procèdent ensuite à la sélection. Il faut 13 années pour produire une plante hybride. Ces variétés pourraient être mises à la disposition des producteurs de pommes de terre au Canada, pourvu qu'il existe une protection suffisante. Nous avons fait enquête. . .

M. Althouse: Sont-ils seulement des créateurs de variétés ou bien sont-ils aussi propagateurs? Vous dites qu'ils prennent les véritables semences. . .

M. Schrage: Sous le régime actuel en Grande-Bretagne et dans les Pays-Bas, le créateur de variétés s'abouche toujours avec les propagateurs, lorsqu'une certaine quantité est en cause, car les premiers n'ont pas suffisamment de terrain et ne savent pas comment commercialiser leurs variétés et en faire la promotion à l'échelle internationale. Mais le propagateur ne peut agir que pour le compte de l'obteneur; il doit souscrire à un accord très strict avec l'obteneur et en respecter les conditions. La plupart des propagateurs et des obtenteurs ont des réserves au sujet de notre droit contractuel et de la protection que celui-ci peut offrir.

Quant à la création de variétés au Canada même, il y a eu des contacts de part et d'autres entre plusieurs personnes et moi-même, pour que des droits soient accordés vis-à-vis des obtentions végétales, afin que l'effort de création puisse se poursuivre comme cela se fait en Europe, soit la création à petite échelle de certaines variétés. On voudrait qu'Agriculture Canada soit le fournisseur des semences, car chaque serre fait ses propres expériences détaillées dans ce domaine. Mais si Agriculture Canada faisait parvenir ces variétés, ils s'acquitteraient eux-mêmes des 13 années de travail qui sont nécessaires avant qu'une variété puisse être mise en promotion. À l'heure actuelle certains le font, mais rien n'aboutit, à moins qu'ils n'obtiennent la garantie suffisante que ces variétés seront protégées.

M. Althouse: La loi sur la protection des obtentions végétales obligerait-elle Agriculture Canada à dépenser deux, trois ou quatre fois plus afin de fournir ces hybrides préliminaires?

M. Schrage: J'hésite à le dire, mais ce serait peut-être un peu moins. Mais je n'ai rien dit.

[Texte]

Mr. Althouse: There is going to be an increase, I take it.

Mr. Schrage: The major portion of the breeding is the evaluation over the next 13 years after the cross. If you have the facilities available, making the crosses is not that much work. So what you would expect, after what you have seen of other countries, is to have many people available to do that elaborate work of field evaluation, and the work that needs facilities more than manpower could be done by more central stations if they wanted. They could do it themselves if they wanted to, but it is a lot easier if experienced breeders do it for you and give you the seed balls.

Mr. Althouse: So the answer to my question is that it will cost Agriculture Canada more or less?

Mr. Schrage: Neither. I do not see any increase in cost necessary. If they want to get into it and get all excited and whatever—I do not know how far they want to go—there is not necessarily an increase in cost to do increased crossings to supply more breeders for the field evaluation.

Mr. Althouse: The crossings would be done by the private sector breeders, then?

• 1200

Mr. Schrage: No, because the crossing is not the major component of the breeding effort. The major component of the breeding effort is the field stations of Breckenridge, Guelph, and Lethbridge, where the evaluation has to be done, the manpower, etc. Those are the major costs for the breeding program. After the initial investment has been done, and the maintenance, the greenhouse needs to be continued, but increasing the greenhouse capacity does not necessarily increase the manpower capacity.

Mr. Althouse: The problem I am having is that this legislation was introduced with the argument that what it was doing was providing intellectual property rights to the various plant lines and I have heard now twice from the ornamental breeders who say it did not take a great deal of genius to do this and from you to say that the intellectual input is really not that great and it is really the expense of testing to see whether the variety is going to stay stable and in fact does over 12 or 13 years all the things you hope it will do. So I am having trouble justifying the purpose of the bill with the arguments that I am hearing.

Mr. Schrage: This becomes interesting. On the work being done by that particular breeder—I call him breeder or selector, whatever you want to call him—if Mr. Rabb says that it does not need genius what we mean is it does not need 20 years of study. It does not need a Ph.D. It needs somebody with an eye for it; it needs practical

[Traduction]

M. Althouse: Si je comprends bien, il y aura une augmentation des dépenses.

M. Schrage: Pour la création d'une variété, le gros du travail, c'est l'évaluation qui doit s'étaler sur 13 années. À condition d'avoir les installations voulues, développer des hybrides ne demande pas beaucoup de travail. À en juger par l'exemple d'autres pays, on pourrait s'attendre que plus de gens acceptent de faire des évaluations sur le terrain, tandis que les travaux qui demandent plus d'installations que de main-d'œuvre pourraient être confiés, le cas échéant, à des établissements centraux. Les producteurs pourraient le faire eux-mêmes, mais c'est beaucoup plus facile de confier cette tâche à des créateurs de variétés chevronnés, qui vous remettent ensuite les semences.

M. Althouse: Alors, pour répondre à ma question, cela sera-t-il plus coûteux pour Agriculture Canada, ou moins coûteux?

M. Schrage: Ni l'un ni l'autre. Les coûts ne vont pas nécessairement s'accroître. Si Agriculture Canada veut se lancer dans ce domaine à toute pompe—j'ignore jusqu'à quel point on peut aller—ces coûts ne vont pas nécessairement s'accroître si elle fournit simplement plus d'hybrides aux créateurs de variétés pour qu'ils puissent en faire l'évaluation sur le terrain.

M. Althouse: Ces hybrides seraient donc produits par le secteur privé, alors?

M. Schrage: Non, car la préparation des hybrides n'est pas le principal élément de la création d'une variété. Cet élément principal, ce sont les installations locales de Breckenridge, Guelph et Lethbridge, où se fait l'évaluation, où l'on trouve la main-d'œuvre, etc. Ce sont les déboursés les plus importants pour la création d'une variété. Il y a le capital de mise en route, puis l'entretien, car la serre doit continuer à fonctionner, mais on peut en accroître la capacité sans nécessairement en accroître la main-d'œuvre.

M. Althouse: J'ai une réserve à propos de ce projet de loi: lors de son dépôt, on a soutenu que cette mesure accordait des droits de propriété intellectuelle pour diverses obtentions végétales, mais deux fois déjà j'ai entendu des obtenteurs de plantes ornementales nous dire qu'il ne faut pas beaucoup de génie pour créer une variété. Vous-même, vous parlez d'un apport intellectuel assez modeste; ce qui compte, c'est le coût des essais répartis sur 12 ou 13 ans, lorsqu'on veut obtenir une variété stable et répondant à certaines exigences. Compte tenu de ce genre d'arguments que j'ai entendus, j'en suis venu à me demander si le projet de loi est justifié.

M. Schrage: Cela devient intéressant. Pour ce qui est du travail de l'obteneur—je l'appelle obteneur ou sélectionneur, au choix—lorsque M. Rabb dit que cela ne demande pas d'être génial, ce qu'il veut dire, c'est que cela n'exige pas une vingtaine d'années d'études, ni un doctorat. Mais il faut un certain talent pour cela, il faut

[Text]

knowledge. There are many people who have done it who never get a variety released, just and only because they do not have what it needs to get the variety, to get the right eye and to select the right type which makes it available, etc.

All the tests being done later are on french-fry quality, consumer quality, baking, chips. An enormous amount of work is being done in the later stage when it becomes more bulky. The estimate is between 1 and 2 million guilders produced for one variety, and I think we are close to \$1 million to produce one variety, just the costs involved in getting, after 13 years, a variety that is accepted, and then it has to be marketed.

Mr. Stevenson (Durham): I would like to use a general line of questioning. Let us stick with potatoes here for a moment. Let us say that Agriculture Canada makes the initial cross and then that goes out to the selector—let us call him that—to do the rest of the work. Is there sufficient flexibility in the bill to allow Agriculture Canada to have a piece of the action, as well as the selector to have a piece of the action, in the development of that line?

Mr. Knoerr: My judgment is yes, because there is nothing, as I understand it, in the bill that would prevent a public body from exercising and having the benefits of a right and there is enough flexibility to allow the types of arrangements where there are shares. In our judgment, yes.

Mr. Stevenson: In your submission—and I believe it was again on potatoes, but it may have been the floriculture section here—I notice that you mention Holland and the United States as countries that are major competitors and major sources and so on. Holland has had plant breeders' rights since the early 1940s. Are you satisfied that the interests of the producers—I mean the farmers, growers—as well as the interests of the seed industry have been served reasonably well under that type of legislation? Have you seen examples of conflict that raise concerns about how it is developed there, and how it might develop here?

• 1205

Mr. Schrage: The first wave of planter breeders' rights from 1940 to 1965 was a per acre levy distributed over all the breeders equally. That was changed in 1965 to a remuneration per quantity of seed sold.

In 24 years there has never been a court case involving a grower against a breeder. As far as that is concerned, I think it has worked pretty well. Growers groups are often linked with co-operatives or companies to determine how much of certain varieties are to be grown by different growers, taking into consideration their major problems. If you have wet soil and a blackleg problem you do not put the susceptible varieties there, you look for another

[Translation]

des connaissances pratiques. Beaucoup de gens qui oeuvrent dans ce domaine n'ont jamais pu réussir à créer une variété, uniquement parce qu'ils n'ont pas ce qu'il faut: avoir du flair et choisir ce qu'il faut pour aboutir à une réussite, etc.

Tous les essais qui se font par la suite portent sur le produit destiné à la consommation: frites, pommes de terre cuites, croustilles. Une somme énorme de travail doit se faire aux dernières étapes, quand le produit prend du volume. Il faut prévoir de un à deux millions de florins pour une seule variété, soit, sauf erreur, près d'un million de dollars pour créer une seule variété, c'est-à-dire les frais qui s'étalent sur 13 années pour faire accepter une variété, et ce, avant même qu'elle ne soit commercialisée.

M. Stevenson (Durham): Je voudrais m'en tenir à des questions d'ordre général. Restons-en à la pomme de terre pour l'instant. Mettons qu'Agriculture Canada soit à l'origine des hybrides qui sont envoyés au sélectionneur—appelons-le ainsi—, qui fait le reste des travaux. Le projet de loi est-il assez souple et permettrait-il à Agriculture Canada d'en tirer profit tout aussi bien que les sélectionneurs, lorsque la variété sera mise en valeur?

M. Knoerr: Oui, à mon avis, car le projet de loi ne me semble pas empêcher un organisme public d'exercer ses droits et d'en tirer profit, car on peut prévoir certains arrangements comportant des partages. Oui, par conséquent.

M. Stevenson: Dans votre mémoire—je crois qu'il s'agit toujours de la pomme de terre, mais peut-être s'agit-il aussi de la floriculture—je note que vous parlez de la Hollande et des États-Unis comme étant les principaux concurrents et les principales sources. Il existe en Hollande une protection pour les obtentions végétales depuis le début des années 40. Croyez-vous que ce genre de loi a assez bien servi les intérêts des producteurs—je parle des cultivateurs—ainsi que ceux des producteurs de semences? S'est-il manifesté certains conflits qui feraient naître des réserves concernant les résultats obtenus par cette mesure, là-bas comme ici?

M. Schrage: Lorsque les droits relatifs aux obtentions végétales ont été accordés pour la première fois, de 1940 à 1965, ils étaient répartis uniformément à l'acre parmi tous les créateurs de variétés. Depuis 1965, toutefois, c'est la rémunération par quantité de semences vendues.

En 24 ans, il n'y a jamais eu de litige entre un producteur et un créateur de variétés. On peut donc dire en ce sens que tout a bien marché. Souvent, les producteurs s'associent à des coopératives ou à des sociétés afin de contourner la culture de certaines variétés, compte tenu des problèmes de chaque producteur. Si l'un d'eux possède des sols humides où sévit la pourriture, il doit cultiver des plantes qui n'y sont

[Texte]

plant. Because of the effect of competition on variety, most growers plant what has been sold. Many of them know what they are going to plant next year because it has been sold already. This prevents fluctuation in the market price, which we often see in North America. There is nothing restricted and there is insufficient contracting going on as far as the seed potato sector is concerned.

Growers have gained from the plant breeders' rights—the growers themselves, the individual farmer. The growers are interested in protected varieties. If you look at companies who kept on going with free varieties, like Stet and Slot and some of the others, they have linked with one another or created their own breeding stations because they realize that to stay in the market and be competitive they have to have a certain product, not just potatoes for the cheapest price. Seed potato customers are not particularly interested in only having the cheapest potato, they want a certain quality which gives them the highest return. And that is what limits the increase in price for the seed. The moment the price exceeds what he could make on free varieties he will not buy them.

Potatoes are not bought just on quantity, they are bought on french-fry quality and chipping quality, whether it is an all-purpose variety or a specialty variety—whatever the customer wants. We see in North America, as well as in Europe, that to replace the standard variety is a very long process. However, the standard varieties need a considerable use of chemicals, and growers are going to varieties which use fewer chemicals. If chemicals are unavailable, in the long run it may be impossible to grow potatoes in certain areas.

Yes, I think growers have benefited from these protected varieties, especially because it has taken the fluctuation out. In general, if you look at the average, it may be slightly more than the free varieties but it is rather similar. However, it prevents these disastrous failures which do not give them any income.

Mr. Stevenson: One of the comments we hear from groups opposing plant breeders' rights is that—and it has been stated already here this morning—in some sectors of the seed industry, the large chemical and drug companies have gained control of some of the major players in the seed business. The concern is that they will develop varieties requiring the use of chemicals produced by that particular company or conglomerate of companies. To your knowledge, has this sort of thing happened in Holland or in Europe? I ask with particular reference, because I believe both of the presentations by the groups in the Horticultural Council mentioned in fact that you really took the other approach, that development of new varieties were particularly important in getting away from

[Traduction]

pas sensibles. Vu l'effet de la concurrence sur les variétés, la plupart des producteurs font croire ce qui se vend. La plupart savent ce qu'ils vont planter l'année suivante, car leur récolte est déjà vendue. C'est une façon d'enrayer la fluctuation des prix, chose courante en Amérique du Nord. Il n'y a pas de restrictions, mais pas suffisamment de marché, pour ce qui est des pommes de terre de semence.

Les producteurs ont profité des droits relatifs aux obtentions végétales—chaque producteur, chaque exploitant agricole. Le producteur s'intéresse aux variétés protégées. Dans le cas des sociétés qui continuent à exploiter des variétés non protégées, comme Stet, Slot et certaines autres, elles se sont regroupées ou ont aménagé leurs propres installations, car elles ont appris que pour survivre face à la concurrence, elles doivent pouvoir compter sur un certain produit, non pas seulement des pommes de terre au prix le plus bas. Les acheteurs de pommes de terre de semence ne cherchent pas particulièrement à obtenir ce qui coûte le moins cher; ils veulent un produit de qualité qui leur offre le meilleur rendement. Et c'est ce qui limite la hausse des prix des semences. Du moment que le prix dépasse ce qu'ils pourraient faire à partir des variétés non protégées, ils ne les achètent pas.

Pour la pomme de terre, les achats se font en fonction non seulement de la quantité, mais aussi de la qualité des produits transformés: frites, croustilles, qu'il s'agisse de variétés universelles ou spécialisées—c'est selon les désirs de la clientèle. On voit qu'en Amérique du Nord, aussi bien qu'en Europe, il faut beaucoup de temps pour remplacer une variété normale. Par ailleurs, ces variétés exigent un nombre considérable de produits chimiques; aussi le producteur recherche-t-il des variétés qui en exigent moins. Si les produits chimiques font défaut, il peut devenir impossible à long terme de cultiver la pomme de terre dans certaines régions.

Je crois bien que les producteurs ont profité de la protection de ces variétés, surtout qu'il n'y a plus de fluctuation des prix. En général, si l'on prend les moyennes, elles sont peut-être un peu plus élevées pour les variétés non protégées, mais elles sont du même ordre. Par contre, cela empêche les mauvaises récoltes désastreuses qui leur font perdre tout leur revenu.

M. Stevenson: Des adversaires de la protection des obtentions végétales font remarquer, entre autres choses—ce que l'on a déjà dit ce matin—que dans certains secteurs de l'industrie des semences, quelques-unes des principales exploitations agricoles sont tombées entre les mains des grands fabricants de produits chimiques et pharmaceutiques. On craint que ces sociétés ne créent des variétés qui n'exigeraient que des produits chimiques fabriqués par la société ou le groupe de sociétés en question. A votre connaissance, ce phénomène s'est-il déjà manifesté en Hollande ou en Europe? Je pose cette question précisément parce que les représentants des groupes du Conseil d'horticulture ont affirmé dans leurs mémoires qu'en fait, vous souscrivez à l'opinion

[Text]

the use of as many chemicals as we are using today. I would like your comments on those two opposing views or different concerns.

• 1210

Mr. Schrage: The country with the most varieties is Holland. Looking at the breeding efforts there, for 25 years the major breeding effort was to find a lead blight-resistant venture. They have not been able to do that. On the contrary, they have looked at the problem for the grower and tried to improve on it. The pressure in 1965 on the reduction of chemicals was plainly a monetary problem. However, now it is much more than a monetary problem; it may mean very soon whether you are still able to grow potatoes or certain crops, if you do not have resistance.

All varieties in Europe now need to be nematode resistant or grown nematode resistant; otherwise, they will not be licensed any more. One of the most profitable businesses is soil disinfectant, because you need a lot of it. If there had been an interest in maintaining chemical use, one of them they really would have wanted to maintain is soil disinfectant, which they have not.

Yes, if you look at the varieties, water resistance has never been broken through. It is a rare thing, but it has happened. Varieties in certain areas in Europe can only be grown if they are water resistant. Varieties in certain areas in Europe can only be grown if they are nematode resistant. It will not take very long. Varieties can only be grown if they are lead blight resistant or a much higher level of lead blight resistant.

Before we know it, storage [*Inaudible—Editor*] may be under scrutiny. We will need varieties with long dormancy. It has gone towards using fewer chemicals, trying to help the grower instead of the other way around.

Mr. Rabb: I would just like to add to that. Concerning the floriculture end of the business, top priorities in breeding—let us say with chrysanthemums, with which I am most familiar—are colours, types, shapes, forms, variety. Second on the list is to breed varieties that are insect and disease resistant. It is a top priority with all the breeding programs that are currently in existence. That is why we are interested in having access to some of these varieties, which now incidentally are in Europe but are not available in Canada with those traits.

Due to the present concerns with chemicals and the public outcry over chemicals and concerns, our industry is moving towards biological control and the use of fewer

[Translation]

contraire, soit que la création de nouvelles variétés revêt une importance particulière, en ce sens qu'elles exigeront moins de produits chimiques que les variétés d'aujourd'hui. J'aimerais que vous tentiez de concilier ces deux points de vue.

M. Schrage: Le pays où l'on trouve le plus de variétés, c'est la Hollande. Or, depuis 25 ans, ce que l'on recherche surtout, c'est créer une variété résistante au mildiou, mais en vain, hélas. Alors, on a abordé le problème du côté du producteur pour tenter de le résoudre. La campagne lancée depuis 1965 contre l'emploi des produits chimiques a abouti manifestement à un problème monétaire. De nos jours, toutefois, c'est plus qu'un problème monétaire; il faudra peut-être se demander si l'on pourra toujours continuer à cultiver la pomme de terre, ou d'autres récoltes, en l'absence de variétés non résistantes.

À l'heure actuelle, en Europe, toutes les variétés doivent être résistantes aux nématodes ou être cultivées dans de telles conditions, sinon, aucune licence ne peut être accordée. S'il y a un secteur rentable, c'est bien celui de la désinfection des sols, car cela demande beaucoup de produits. Si on avait voulu maintenir l'emploi de certains produits chimiques, ceux auxquels on tiendrait le plus, ce sont les désinfectants des sols, mais les choses ne se sont pas passées ainsi.

Donc, pour ce qui est des variétés, il n'y a pas eu de percée en matière de résistance à l'humidité. Il y a quand même eu des exceptions, mais elles sont rares. D'ailleurs, il existe des endroits en Europe où l'on ne peut faire pousser que des variétés résistant à l'humidité, tout comme ailleurs en Europe, seules les variétés résistant aux nématodes peuvent croître. Ces choses-là ne se font pas attendre. Des variétés ne peuvent croire que si elles résistent davantage ou entièrement au mildiou.

Avant qu'on ait le temps de se retourner, c'est l'entreposage [*Inaudible—éditeur*] qui sera remis en question. Il nous faudra des variétés à longue durée d'entreposage. On utilise de moins en moins de produits chimiques, on essaie de venir en aide aux producteurs plutôt qu'aux fabricants.

M. Rabb: J'aimerais ajouter un mot à ce propos. Dans le secteur de la floriculture, pour la création de variétés, —je m'en tiens aux chrysanthèmes, que je connais le mieux—la priorité est accordée à la couleur, au type, à la forme, au contour et à la diversité. On recherche ensuite des variétés qui résistent aux insectes et aux infections. Ces priorités se retrouvent dans tous les programmes de création de variétés qui existent en ce moment. Voilà pourquoi nous aimerions avoir accès à certaines de ces variétés, lesquelles, entre parenthèses, se retrouvent en Europe, mais non pas au Canada.

Vu la campagne actuelle contre les produits chimiques et le revirement de l'opinion publique à cet égard, notre industrie se tourne vers les répressions biologiques et

[Texte]

pesticides, insecticides, and fungicides to run our businesses. This is a very important part of the business and we need plant breeders' rights to help that process along.

Mr. Vancief (Prince Edward—Hastings): Mr. Knoerr, in your presentation today you outlined some suggested changes to the legislation. I gather that basically you are in favour of what this legislation is attempting to do as far as plant breeders' rights are concerned, but I would say you have some major concerns about the effectiveness of it and you have indicated suggestions to correct those concerns to give a little more confidence about those concerns you might have. Do you have any order of priority on those concerns? If we look at the worst case scenario, if those concerns were not addressed in a manner either as you have suggested or similar to what you have suggested, how effective or how strong would you be for the bill as it is written at present?

• 1215

Mr. Knoerr: First, the recommendations are interrelated and I think they go as a package. We have taken a pretty minimal course in terms of potential changes to the legislation because if you listen to the discussion here, if you want a safeguard against every risk—and there certainly are risks—you could have very detailed and very cumbersome legislation.

We think the recommendations are very important. Frankly I have enough confidence in this committee and Parliament. I think you are going to listen carefully to what I am saying and I am hopeful these changes will take place.

The answer to your last question is that I guess we would have to go back to our membership. We were opposed to plant breeders' rights at the start. We thought it was very risky. We said we would accept plant breeders' rights provided certain things were done. They were pretty reluctant suitors. At our last annual meeting our members said in effect it is important now for the plant breeders' rights legislation to be passed, but it has to be passed in a way that adequate safeguards are built into it.

Reading the legislation and reading the UPOV Convention, besides listening to farmers, you get an appreciation of the complexity of the issue. I must say my appreciation of the way the legislation was put together has grown as I have tried to understand the issue. All we are suggesting are the finishing touches on a useful process. I am confident you are going to heed our advice and these changes will happen.

Mr. Vancief: We will do our best, we will guarantee you that.

Mr. Rabb, you made the comment that you are using quite a bit of material from the United States, and that you may not be able to continue doing that if we do not

[Traduction]

l'emploi de moins de pesticides, d'insecticides et de fongicides. C'est là un élément très important de notre industrie, mais pour stimuler ce processus, il nous faut la protection des obtentions végétales.

M. Vancief (Prince Edward—Hastings): Monsieur Knoerr, vous proposez dans votre mémoire certaines modifications au projet de loi. Somme toute, vous souscrivez aux objectifs que vise ce projet de loi en ce qui a trait à la protection des obtentions végétales, mais je crois que vous avez certaines réserves sérieuses quant à son efficacité, ce qui vous a amené à proposer certaines modifications pour dissiper vos craintes dans une certaine mesure. Auriez-vous des priorités à cet égard? Prenons le pire scénario, soit que vos craintes ne soient nullement dissipées comme vous l'avez proposé, ou d'une façon semblable, dans quelle mesure le projet de loi actuel vous semble-t-il efficace et dans quelle mesure pourriez-vous l'appuyer?

M. Knoerr: Premièrement, les recommandations offrent un lien entre elles et doivent être envisagées globalement, à mon avis. Nous avons opté pour des modifications mineures au projet de loi, car, si vous avez bien suivi la discussion, si l'on veut se protéger contre tous les risques—il y en a, certes—il faudrait avoir une loi très détaillée, mais très difficile à faire observer.

Nous estimons que nos recommandations sont des plus importantes. À vrai dire, je ne manque pas de confiance envers votre Comité et envers le Parlement. Je crois bien que vous prêterez un oreille attentive à nos propos, et j'espère bien qu'on apportera les modifications voulues.

En réponse à votre dernière question, j'imagine qu'il faudrait à nouveau nous adresser à nos adhérents. Nous nous sommes opposés dès le départ à la protection des obtentions végétales. C'est très risqué, à notre avis. Nous avons dit toutefois que nous accepterions cette mesure, pourvu que l'on fasse certaines choses. On ne s'est pas bousculé au portillon. Lors de notre dernière assemblée annuelle, nos adhérents ont laissé entendre, en fait, qu'il importe désormais que cette loi concernant la protection des obtentions végétales soit adoptée, mais de telle sorte qu'elle comporte certaines garanties adéquates.

En lisant le projet de loi et le compte rendu du congrès de l'UPOV, en plus d'écouter les cultivateurs, on comprend mieux la complexité de ce dossier. Je dois avouer que j'ai appris à mieux comprendre les problèmes du législateur à mesure que j'ai approfondi le dossier. Finalement, nous faisons qu'apporter la dernière touche à un processus utile. J'ose espérer que vous tiendrez compte de nos conseils et que vous apporterez les modifications voulues.

M. Vancief: Nous ferons de notre mieux, nous vous le garantissons.

Monsieur Rabb, vous dites qu'une bonne partie de votre matériel provient des États-Unis, mais que vous ne pourrez pas toujours continuer à vous le procurer si la loi

[Text]

get plant breeders' rights legislation. How long have you been using it? This is not a trick question. I just cannot understand. Why would it happen that on a certain date or over a period of time it was all of a sudden quit? They seemed quite happy for you to do it at the present time. Why would that change? Are they saying you can do this until such and such a date and then bang, we are going to slam the door shut? I just could not understand.

Mr. Rabb: There were great difficulties getting varieties in up until 1964 when the Canadian Ornamental Plant Foundation was formed. But with our close relationship with the United States and with the U.S. realizing that plant breeders' rights have been on the books in Canada for years and years and years, knowing that it was coming down the tubes, they just wanted to be assured that they had some way of collecting some form of royalties as the years went on, until plant breeders' rights were introduced. Because of the COPF agreement and the setup of the organization which is basically managed by growers in Canada, they decided to let those varieties come into Canada and be used by those of us who are growers.

I am not saying they are threatening us—when plant breeders' rights legislation is introduced it is very likely that all varieties being used at present will not be patentable. The system is going to have to start fresh. We want the COPF to continue to collect some royalties for breeders until we have enough varieties introduced under plant breeders' rights legislation. It is really not a threat; the industry is not going to stop. But without some type of protection for the future, why should these breeders spend hundreds of thousands of dollars developing new varieties for people who are just taking advantage of them, which basically is what happens.

The varieties are brought into Canada. They are propagated. We export a lot of flowers into the U.S., so our growers can grow these varieties without paying royalties and then turn around and ship them back into the U.S., which is unfair trade. We do not want to be part of that. Is that understandable?

• 1220

Mr. Thompson (Valley Road—St. Stephen): It is nice to have you with us, gentlemen one and all. My question is to Mr. Schrage. William, I especially appreciate your being here, coming from potato country. My question has to do with the opportunities lost. The thing that amazes me in this entire dialogue is what we as a nation have lost. Having been up in potato country a number of years, you have certainly done a lot of research and observed more

[Translation]

concernant la protection des obtentions végétales n'est pas adoptée. Vous faites cela depuis longtemps? Ce n'est pas un piège que je vous tends. Je ne comprends pas, tout simplement. Qu'est-ce qui vous empêche, à un moment donné ou au bout d'un certain temps, d'agir ainsi? On semble heureux de vous fournir ce matériel pour l'instant. Pourquoi cela changerait-il? Vous a-t-on dit: on continuera à vous le fournir jusqu'à telle ou telle date, puis, après cela, ce sera fini? Vraiment, je ne comprends pas.

M. Rabb: On avait beaucoup de mal à obtenir des variétés à venir jusqu'en 1964, lorsque la Fondation canadienne des plantes ornementales s'est constituée. Mais des rapports se sont établis avec les États-Unis, et ces derniers, se rendant compte que la loi concernant la protection des obtentions végétales était envisagée au Canada depuis des années, qu'elle était à la veille d'aboutir, voulaient être sûrs de pouvoir percevoir des redevances au fil des ans, jusqu'au moment où le projet de loi serait déposé. Vu l'accord conclu avec la FCPO et les structures de l'organisation, qui est effectivement administrée par des producteurs canadiens, les Américains ont décidé de permettre l'admission de ces variétés au Canada, pour les producteurs qui veulent s'en servir.

Il n'est pas question de menaces de leur part—lorsque le projet de loi concernant la protection des obtentions végétales sera déposé, il est fort probable que toutes les variétés utilisées à l'heure actuelle ne seront pas brevetables. Il faudra repartir à zéro. Nous voulons que la FCPO puisse continuer à percevoir des redevances de la part des créateurs de variétés jusqu'au moment où nous aurons suffisamment de variétés qui pourront être admises au titre de la loi concernant la protection des obtentions végétales. Ce n'est pas vraiment une menace; l'industrie ne va pas s'arrêter à un moment donné. Mais en l'absence d'une certaine forme de protection à l'avenir, pourquoi les créateurs de variétés dépenseraient-ils des centaines de milliers de dollars pour mettre au point de nouvelles variétés pour des gens qui en profiteront à leurs dépens, alors que c'est effectivement ce qui se produit?

Les variétés sont admises au Canada. Elles sont propagées. Nous exportons un tas de fleurs vers les États-Unis, de sorte que nos producteurs peuvent faire croître ces variétés sans avoir à payer de redevances pour ensuite les réexporter aux États-Unis, ce qui est injuste. Nous ne pouvons souscrire à cela. C'est compréhensible?

M. Thompson (Valley Road—St. Stephen): Il est agréable de vous avoir tous parmi nous. Ma question s'adresse à M. Schrage. William, je suis particulièrement heureux que vous soyez ici, car vous venez de la région de la pomme de terre. Ma question concerne toutes les possibilités perdues. Ce qui me frappe dans tout ce débat, c'est ce que nous avons perdu, comme nation. Ayant été dans la région de la pomme de terre pendant un certain

[Texte]

than anyone some of what we have lost because of the lack of PBR.

Could you go through some of those areas of lost production in terms of processing, for example, some of the species or varieties we have never had access to in New Brunswick? Would you also go into some of the climatic and growing conditions present in Europe that, if we had protection in this country, would have caused some of those protected varieties to wind up in the province of New Brunswick? Could you take a look at some of those areas for me?

Mr. Schrage: I have to start thinking on my feet. I think the first opportunity lost is directly to the Canadian potato grower. The marketing system in potatoes has been on price. You have one lot of red potatoes that is supposed to go to a South American country for export. Three exporters go to that South American country and each of them offers a price covering the same lot of potatoes. Whoever offers potatoes for the lowest price is the one who gets the order. He goes back to the grower, he says he can sell the potatoes for \$10, and he asks the grower to sell them to him. The grower has no other opportunity and there he goes.

The fact that we have done the marketing on price only instead of on varieties has been a considerable loss to the Canadian grower. The only time prices remain high is during the short time when supply catches up with the demand. When a new variety comes on and is launched well so that the supply drags, then for a few years there is a higher price.

We have compared European varieties with Canadian varieties. Several of them have a considerable high yield, look nicer, and may do very well in the table stock market.

Niche marketing at this moment is something on a very temporary basis. We have a yellow-flesh variety. You market it because it does not need butter and therefore it is the ideal diet potato. The person who invents this and does all his effort with television commercials, etc., can obtain the return only so long as the supply has not caught up. When the people start undercutting him, we go back to square one. Niche marketing would be possible with the varieties.

There are about 65 varieties now available to the Canadian grower. In Europe there are 250 varieties. I am not saying we all made it. There are about 650 varieties in the world and about 300 have gradually disappeared. Many private breeders and farmers do it on the sideline as a hobby. Those farmers are just plain excellent.

[Traduction]

nombre d'années, vous avez sans doute analysé et examiné plus que quiconque ce que nous a fait perdre le manque de POV.

Pouvez-vous nous parler de certaines des potentialités que nous avons perdues quant à la production d'espèces ou de variétés auxquelles nous n'avons jamais eu accès au Nouveau-Brunswick? Pouvez-vous nous dire aussi quelles conditions climatiques de croissance en Europe auraient permis que certaines de ces variétés protégées se retrouvent au Nouveau-Brunswick, si le Canada protégeait ses obtentions? Pourriez-vous nous parler de certaines de ces questions?

M. Schrage: Que je réfléchisse. Je pense que nos producteurs de pommes de terre au Canada ont perdu directement les premières possibilités. Le système de commercialisation de la pomme de terre est axé sur les prix. Prenons l'exemple d'un lot de pommes de terre rouges destinées à l'exportation dans un pays d'Amérique du Sud. Trois exportateurs se rendent sur place, et chacun d'eux offre un prix pour le même lot de pommes de terre. Celui qui offre le prix le plus bas obtient la commande. Il revient dire au producteur qu'il peut vendre les pommes de terre pour 10\$ et il lui demande de lui vendre sa production. Le producteur n'a pas d'autres possibilités que d'accepter.

Les producteurs canadiens ont énormément perdu parce que nous avons axé la commercialisation sur les prix plutôt que sur les variétés. Les prix ne restent élevés que le peu de temps où l'offre rattrape la demande. Lorsqu'on lance une obtention végétale de sorte que l'offre est ralentie, le prix reste élevé pendant quelques années.

Nous avons comparé les variétés européennes avec celles du Canada. Plusieurs d'entre elles ont un rendement considérable, une meilleure apparence, et elles peuvent très bien se défendre à la bourse de la pomme de terre de table.

Actuellement, le marché spécialisé est quelque chose de très provisoire. Nous avons une variété à chair jaune que nous lançons parce qu'elle n'exige pas de beurre et qu'elle est donc idéale pour les personnes au régime. Celui qui l'a inventée et qui lui consacre beaucoup d'efforts de publicité à la télévision et ailleurs ne peut en profiter vraiment que pour autant que l'offre n'a pas rattrapé la demande. Lorsque d'autres la vendent à des prix qui défient la concurrence, pour lui, tout est à recommencer. Le marché spécialisé serait quelque chose de possible pour les variétés.

Actuellement, les producteurs canadiens ont accès à 65 variétés. Il en existe 250 en Europe. Je ne dis pas que nous les avons toutes créées. Il existe environ 650 variétés dans le monde, dont quelque 300 ont progressivement disparu. Beaucoup d'obteneurs et de cultivateurs qui travaillent à leur compte créent des variétés, mais c'est pour eux une occupation secondaire, un violon d'Ingres. Ils font un excellent travail.

[Text]

As a short example, I had a French breeder with me working in North Africa, who could walk through the trials and the demonstrations and pinpoint which breeder had which variety. He had only the numbers, not the names, and he could tell which went with whom.

These breeders have their own eye. They pick out what they want. You even see it here in Canada in Lethbridge and Guelph. There is really a lot of selecting capability or breeding capability lost for the Canadian growers. They would have had more choice if they could have gone into niche marketing and so get a better return.

As for processing varieties, we are back to Russet Burbank. The only one that has been starting to replace it a bit is Shepody, which is ideal for the eastern seaboard because of the much shorter growing season.

• 1225

Mr. Thompson: An interesting story on Shepody, Mr. Schrage, is the way that was actually introduced into Canada. We had to go through the back door to get that one in—through McCain's, I think.

Mr. Schrage: Yes, okay. It did not make it in the standard evaluation. It did not make it in the normal evaluation until Ken Bragg, the plant scientist of McCain Foods, said it does an excellent job french frying. It has a nice size, etc.,

He made evaluations, he created a variety profile, he told the plant they have a much earlier, much better quality for yearly crop variety available here, and they should try it. They tried it in the factory a great deal and then the factory said they would like it and the growers started to grow it.

Yes, it was really a question of the customer finding out a variety. Many growers but not too many institutions have this kind of evaluation available, although the chip and snack food association is doing this more and more.

McCain told Agriculture Canada they should protect this variety in Europe, otherwise another company will try to get it protected and there will be no return at all to the Canadian community.

However, what you see now is that Shepody is grown in South America and different countries, and by its own multiplication, and can be imported on the totally free market where you see the price is in no way comparable to the prices of protected varieties which are sold as a package.

Mr. Thompson: Thank you, Mr. Chairman. I just want to apologize to our people and other committee members. I have to go to an Atlantic caucus meeting so I have to leave early, but I appreciate your indulgence.

[Translation]

Par exemple, j'avais un obtenteur français qui travaillait avec moi en Afrique du Nord, et à partir des expériences, il pouvait déterminer les variétés qu'avait chaque obtenteur. Il n'avait que des chiffres, même pas les noms, mais il pouvait les assortir.

Ces obtenteurs sont très perspicaces. Ils peuvent trouver ce qu'ils cherchent. Il y en a même ici au Canada, à Lethbridge et à Guelph. Il y a vraiment une très grande capacité de sélection ou d'obtention qui se perd pour les cultivateurs canadiens. Leur choix aurait été plus grand s'ils avaient pu se spécialiser dans un marché et donc obtenir de meilleurs profits.

Quant aux variétés pour la transformation, nous revenons à la *Russet Burbank*. La seule qui commence à la remplacer un peu est la *Shepody*, qui est idéale pour le littoral atlantique, où la saison de croissance est beaucoup plus courte.

M. Thompson: Il est intéressant de rappeler comment la *Shepody* a été introduite au Canada, monsieur Schrage. C'est de façon détournée que nous l'avons eue, grâce à *McCain*, me semble-t-il.

M. Schrage: Oui, en effet. Elle ne correspondait pas aux critères normaux d'évaluation, et il a fallu attendre que Ken Bragg, chercheur pour les produits alimentaires *McCain*, dise qu'elle était excellente pour les frites en raison de sa bonne dimension, et ainsi de suite.

Il a procédé aux évaluations et créé un profil pour cette variété en disant à *McCain* qu'il existait sur place une variété beaucoup plus précoce, offrant de bien meilleures garanties de récolte annuelle, qu'il fallait donc essayer. Les tests à l'usine ont été nombreux et concluants en faveur de cette variété, qui a donc commencé à être cultivée.

En réalité, il s'agit pour le client de découvrir une variété. Beaucoup de cultivateurs, mais peu d'institutions, effectuent ce genre d'évaluation, tout comme le font de plus en plus les associations de producteurs de croustilles et de grignotines.

McCain a recommandé à Agriculture Canada de protéger cette variété en Europe pour éviter qu'une autre compagnie ne le fasse, ce qui retirerait tout profit aux Canadiens.

Cependant, la *Shepody* se multiplie actuellement et est cultivée en Amérique du Sud et dans différents pays; il est possible de l'importer sur un marché tout à fait libre, à des prix nullement comparables à ceux des variétés protégées vendues en paquets.

M. Thompson: Merci, monsieur le président. Je voudrais m'excuser auprès de notre personnel et des autres membres du Comité. Je dois assister à une réunion du caucus de l'Atlantique et donc partir plus tôt, et je vous remercie de votre bienveillance.

[Texte]

Mr. Brightwell (Perth—Wellington—Waterloo): Mr. Knoerr, you said the CFA would like to see the life of the act as 10 years. Therefore, the protection under the act has to be no more than 10 years. I know at your table, you have people telling us that it takes 13 years to prove a variety of potatoes. It would seem to me that an act that has a 10-year life effectively eliminates any protection of potato varieties, as an example.

Mr. Althouse: The Bank Act is 10 years, Mr. Brightwell.

Mr. Brightwell: It eliminates loans, does it?

Mr. Althouse: No, the Bank Act itself.

Mr. Brightwell: You mean I can give up my loans in 10 years?

Mr. Althouse: It has to be renewed and reviewed every 10 years.

Mr. Brightwell: But in essence, if there is a risk—a Bank Act will not disappear—but if this one were renewed and removed, would that not eliminate the possibility of many varieties coming on the market under the act? I would like the potato people to comment on this, as well.

Mr. Knoerr: As I stated when we made the proposal, I said it is not our intention that the legislation be cancelled. It is not difficult if there is a required renewal of the act after 10 years to ensure that any rights granted under the act during its life would be continued beyond that point, regardless of what happens to the act. You can do that.

I think the point we are trying to make is that we have had some experience where Parliament, with good intent, had put a reporting requirement in a piece of legislation, particularly when a piece of legislation is under some pressure to get passed.

We watched the process and everyone operating in good faith had produced a situation that has not had quite the results we anticipated, where there was a thorough review of the legislation and a conscious decision of whether things had to be changed in it.

I am not a lawyer, so I cannot suggest to you the exact words, but I do not think there should be any problem of putting a requirement. The act has to be consciously renewed by Parliament after 10 years, and that would necessarily jeopardize the interests of any one who has had rights under it, and the Bank Act may well be. . .

In other words, we think there has to be good public reporting in a reasonable period of time, and that is five years. We surely would not want to wait until 10 years and we expect a commissioner in the advisory committee to be stating things publicly about what is happening as they monitor it on a more ongoing basis.

[Traduction]

M. Brightwell (Perth—Wellington—Waterloo): Monsieur Knoerr, vous avez dit que la FCA voudrait que la loi s'applique pendant 10 ans, la protection qu'elle prévoit devant donc cesser au-delà de cette période. Mais vos collègues nous ont dit qu'il fallait 13 ans pour établir une variété de pomme de terre. Il semblerait donc qu'une loi qui s'appliquerait pendant 10 ans supprimerait la protection de variétés de pommes de terre, par exemple.

M. Althouse: La Loi sur les banques a une durée de 10 ans, monsieur Brightwell.

M. Brightwell: Et par la suite, les emprunts sont-ils supprimés?

M. Althouse: Non, la Loi sur les banques elle-même.

M. Brightwell: Vous voulez dire que je peux laisser tomber mes emprunts dans 10 ans?

M. Althouse: La loi doit être renouvelée et réexaminée tous les 10 ans.

M. Brightwell: Mais effectivement, s'il existe un risque—une loi sur les banques ne va pas disparaître—si celle-ci était renouvelée et supprimée, ne supprimerait-on pas aussi la possibilité que de nombreuses variétés soient commercialisées en vertu de la loi? J'aimerais aussi entendre des observations à ce sujet de la part des porte-parole du secteur de la pomme de terre.

M. Knoerr: Comme je l'ai indiqué lorsque nous avons fait cette proposition, il n'est pas dans notre intention de faire annuler la loi. S'il faut la renouveler après 10 ans, il n'est pas difficile de prolonger tous les droits qu'elle accorde au-delà de cette durée, quel que soit le sort fait à cette législation.

Nous essayons d'expliquer qu'à notre connaissance, il est arrivé que, de bonne foi, le Parlement ait ajouté dans une loi la nécessité de présenter un rapport, surtout lorsque certaines pressions s'exercent pour la faire adopter.

Nous avons suivi le processus et, malgré la bonne foi des uns et des autres, les résultats n'étaient pas tout à fait ce que nous prévoyions lorsque la loi était examinée de façon approfondie pour déterminer s'il y avait lieu d'y apporter des modifications.

Je ne suis pas avocat; je ne peux donc pas vous donner la terminologie exacte, mais je ne pense pas qu'il devrait y avoir des difficultés à ajouter une telle condition. Le Parlement doit consciencieusement renouveler la loi après 10 ans, ce qui léserait nécessairement ceux à qui elle a accordé des droits, et la Loi sur les banques peut fort bien être. . .

En d'autres termes, nous estimons qu'il faudrait prévoir un rapport dans des délais raisonnables, soit cinq ans. Nous ne voudrions sûrement pas attendre 10 ans et nous espérons que le comité consultatif, qui examinera la situation de façon plus régulière, dira publiquement ce qui se passe.

[Text]

• 1230

Mr. Brightwell: I take what you have said now as being somewhat different from limiting the life of the bill. You are in fact saying the effect of the bill could go on much longer, but you would review it in 10 years. Could I hear what the potato people would say about a bill that could be dead in 10 years.

Mr. Schrage: If the intent is to kill the bill in 10 years, then I do not think we could agree with it because no breeder would start, knowing that after 10 years he may not have protection after all his efforts anyway.

If the intent is to say that this bill should not be carved in stone, unchangeable, but we should open ourselves to adapt the country's legislation to the new developments which are growing so rapidly and make sure the goals we have achieved will be maintained, I would presume we could live with it. But again, I do not know the legislative procedure, whether you can kill a bill in 10 years.

Mr. Brightwell: If 100% or even 65% of the funds are retained by government agencies, Mr. Knoerr, who would you see making the decision about the expenditure of that money? Would it be the minister, the deputy minister, the scientists in the operation in consultation with the agricultural community, perhaps, remembering they have no profit motive, they are strictly scientists in their own right?

Mr. Knoerr: I have to be careful in the answer because my knowledge of these government procedure requirements is limited.

My assumption is that it would have to be the minister's authority, in a sense, because he is responsible for the spending in his department. At least it would be under his authority. But we certainly see that the views of the advisory board or the advisory committee and the public scrutiny of research that we hope is going to arise out of it, is going to provide the type of information the minister needs in ensuring that those funds are properly applied. But, as I say, our technical knowledge is limited.

Mr. Althouse: I was wondering if the witnesses would tell us how the quality and disease and pesticide resistant standards in the Canada Seeds Act affect the balance of the industry not already covered by the Seeds Act. Do each of the other sectors have similar requirements?

In the response concerning Maritime potatoes there was something about the evaluation criteria changing to accommodate the chipping plants at McCain's. I presume there is some sort of standard for the potato industry. Is that set out in the Seeds Act or some legislation similar to it, or is it a moving target?

Mr. Schrage: The legislation on seed potatoes is very strict in Canada. Internationally recognized, it is one of

[Translation]

M. Brightwell: Ce que vous avez dit, ce n'est pas vraiment de limiter la durée d'application du projet de loi, mais plutôt de la prolonger éventuellement de beaucoup, en réexaminant la législation dans dix ans. Que penseraient les porte-parole des producteurs de pomme de terre à propos d'un projet de loi qui pourrait ne plus exister dans 10 ans?

M. Schrage: Nous nous opposerions à ce que l'on élimine le projet de loi dans 10 ans, car aucun obtenteur ne se lancerait dans de tels efforts s'il savait qu'il pourrait ne plus être protégé après cette période.

Nous pourrions accepter que ce projet de loi ne soit pas immuable, de sorte que la législation puisse s'adapter à tout ce qui se fait de nouveau si vite dans le pays, ce qui permettrait de maintenir les objectifs que nous aurions atteints. Mais encore une fois, j'ignore si, d'après le processus législatif, vous pouvez supprimer un projet de loi après 10 ans.

M. Brightwell: Monsieur Knoerr, si les organismes gouvernementaux retiennent la totalité, voire même 65 p. 100, des fonds, qui devrait décider de la façon de dépenser cet argent? Le ministre, le sous-ministre, les chercheurs de ce secteur, de concert avec les agriculteurs, peut-être, puisqu'ils ne recherchent pas le profit et que ce sont strictement des scientifiques?

M. Knoerr: Je dois réfléchir avant de vous répondre, car je ne connais pas bien cette question.

J'imagine que cette responsabilité devrait incomber au ministre, d'une certaine façon, car il est responsable des dépenses de son ministère. Il y a déjà cela. Mais il est évident que les membres du conseil ou du comité consultatif le renseigneront sur les questions qu'il devra connaître afin de bien utiliser ces fonds; à cet égard, il bénéficiera aussi de l'examen public des recherches qui se feront—il faut l'espérer—dans ce domaine. Mais encore une fois, nous connaissons mal les rouages de cette question.

M. Althouse: Le témoin pourrait-il nous dire si les normes de qualité et de résistance aux maladies et aux pesticides, de la Loi relative aux semences du Canada s'appliquent aux autres secteurs de cette industrie qui ne sont pas déjà visés par cette législation? Des conditions semblables s'appliquent-elles aux autres secteurs?

Dans la réponse concernant les pommes de terre des Maritimes, il a été question d'une modification des critères d'évaluation pour répondre aux besoins des usines de production de frites McCain. Je présume qu'il existe certaines normes pour l'industrie de la pomme de terre. Sont-elles énoncées dans la Loi relative aux semences ou dans une législation semblable, ou s'agit-il de critères qui ne sont pas immuables?

M. Schrage: La législation sur les pommes de terre de semence est très stricte au Canada. Elle a une réputation

[Texte]

the best legislations there are. As far as I can see, the plant breeders' right to evaluation should have no influence on this. Are you thinking of finding a totally bruise-resistant variety and therefore bruising could be taken out as a grading requirement? I would not think so.

I understand that nothing provided and accounted for under this bill shall be construed as conferring authority contrary to the Seeds Act. So the bill itself indicates that all requirements, grades and so on under the legislation would be maintained.

Mr. Althouse: How does the Seeds Act affect the horticultural, rather, ornamental society? Does it basically ignore your industry?

Mr. Whitney: I was going to say, the only thing covered by the Seeds Act are potatoes if you were talking horticultural commodities.

Mr. Althouse: That was also my recollection. Is there any other act that sets out standards for your industry or are you pretty much self-policing and let the markets determine. . . ?

Mr. Vandenberg: I think no matter whether you are talking about ornamentals or fruits and vegetables, it is a common goal of all breeding programs to look at disease resistance and acclimatized varieties. I do not think that just common production practices in terms of rotations and avoiding disease build-up on any kind of land you have is very important. It is the same with the nursery industry. They have extensive sanitation programs, so anything they can do to cut those costs and reduce those risks is what they will go for.

• 1235

Mr. Althouse: Do you have a similar experience, say, with wheat where some of the ancient—well, they are not so ancient, in my lifetime—the standard varieties are no longer licensed because they do not meet the new requirements? Does that sort of thing happen with fruits and vegetables and. . . ?

Mr. Vandenberg: Yes, there is a constant change-over of varieties in almost every crop except for such things as tree fruits, for instance. That takes a much longer period of time before you get a transformation. But if you look at all the vegetable varieties and even strawberry varieties, for instance, there have been a great number of changes over the last 20 years, because there is more disease resistance or because there is a new strain that is better than what was there before.

Mr. Althouse: The old varieties are dropped off the list and no longer used for propagation.

Mr. Vandenberg: Yes. It is a constantly changing thing.

[Traduction]

internationale, et c'est l'une des meilleures qui soient. Pour autant que je sache, le droit des obtenteurs de ces usines de participer à l'évaluation ne devrait exercer aucune influence sur cette question. Pensez-vous découvrir une variété tout à fait résistante à la meurtrissure, afin d'inclure cet aspect dans les critères de classement? Je ne le pense pas.

Je crois savoir que nulle disposition du projet de loi n'autorise l'exercice d'un pouvoir dérogatoire à la Loi relative aux semences. Le projet de loi indique donc déjà que seront maintenus tous les critères, classements, et ainsi de suite, prévus dans la législation.

M. Althouse: Comment la Loi relative aux semences touche-t-elle le secteur de l'horticulture, ou plutôt des plantes ornementales? Peut-on dire qu'elle ne s'applique pas à votre industrie?

M. Whitney: J'allais dire que si vous parlez de produits de l'horticulture, seules les pommes de terre sont visées par la Loi relative aux semences.

M. Althouse: C'est aussi ce dont je me souvenais. Existe-t-il une autre loi qui fixe les normes de votre industrie, ou est-ce vous qui établissez vous-mêmes vos politiques en laissant le marché déterminer. . .

M. Vandenberg: Peu importe que vous parliez de plantes ornementales ou de fruits et légumes, l'objectif commun de tous les programmes d'obtention est de rechercher des variétés acclimatées et résistant aux maladies. Il ne suffit pas d'effectuer une rotation des cultures et d'éviter l'accumulation des maladies. Tout comme dans les pépinières, ils utilisent des techniques sanitaires très strictes et ils font le maximum pour réduire ces coûts ainsi que ces risques.

M. Althouse: La situation est-elle semblable, par exemple en ce qui concerne le blé où, certaines variétés anciennes—qui ne le sont pas tant que cela, puisqu'elles ont mon âge—n'obtiennent plus de licence parce qu'elles ne correspondent pas aux nouveaux critères? La même chose est-elle vraie pour les fruits et les légumes et. . . ?

M. Vandenberg: Oui, il existe un changement constant de variétés pour pratiquement toutes les récoltes à l'exception des fruits de vergers, par exemple où les transformations exigent beaucoup plus de temps, mais si vous considérez toutes les variétés de légumes et mêmes celles de fraises, par exemple, elles ont subi de nombreux changements ces 20 dernières années pour devenir plus résistantes aux maladies ou parce que certaines espèces sont meilleures que les précédentes.

M. Althouse: On a retiré les anciennes variétés des listes et elles ne sont plus utilisées pour la multiplication.

M. Vandenberg: Oui. C'est un processus en évolution constante.

[Text]

Mr. Althouse: The last question had to do with the percentage of the potato crop that is using these old basic Russet Burbank-type varieties.

I guess we should switch it around. I am trying to find out what proportion of the crop is using the old stand-bys and how much the new niche varieties are being used, either on a regional or across-Canada basis.

Mr. Schrage: One statistic I know is that 80% of the consumption processing market in the Netherlands is still using a variety from 1906. However, the export seed varieties have been taken over to 85% of the export seed, and that is on the amount more than on supply.

In North America I have to make a wild guess, but I would say between 40% and 50% of the varieties grown are Russet Burbank, looking at the enormous quantity of Russet Burbank grown in Washington and Idaho.

We see a gradual movement towards new varieties such as Dakota Russet and Highlight Russett, which have such a much better grade-out on the table stock market that the return to the grower is so much higher and that would restrict their use for processing.

However, the standard variety is in general decided again by the consumer. One of the consumers is McDonald's and if McDonald's tries the taste tests—they have these taste tests—and find that a certain potato from a certain area is the most popular one, they will go back to the suppliers and say that is where they want it from.

That is one of the reasons why potatoes get replaced so very slowly. For a wheat variety to be replaced... your bread does not really change that much in taste. However, you can have different varieties in french fries, but people have a tendency to taste a french fry and say no, no. You see it in the sales and then you go back.

With potatoes we really see that it takes a long time to get replaced. Where it goes much faster is in countries where the producer looks only at yield. These countries are often warmer and with much more sun they have a much better taste, so it is much easier to replace them, whereas in the Northern Hemisphere potatoes with less sun have a different taste and therefore there is more of a distinction between the varieties. But on the export market it goes a lot faster.

Mr. Hughes (MacLeod): I have one brief point to discuss and it really is a follow-up on the rather creative attempt earlier by my colleague opposite who opened the discussion in which he was seeking to compare the chemical industry and the plant breeding industry. I really would be interested in a response on this, and it strikes me that it is more like comparing different species rather than different varieties—in effect, comparing apples and oranges.

[Translation]

M. Althouse: La dernière question concernait le pourcentage de culture de pomme de terre utilisant ces anciennes variétés de type Russet Burbank.

Je devrais peut-être m'exprimer autrement. J'essaie de déterminer la proportion des cultures où l'on utilise les anciennes et les nouvelles variétés, et ce sur une base régionale ou pour l'ensemble du Canada.

M. Schrage: Je sais qu'aux Pays-Bas on utilise encore une variété qui remonte à 1906 pour 80 p. 100 du marché de la transformation à des fins de consommation. Cependant, les variétés de semences destinées à l'exportation représentent jusqu'à 85 p. 100 du marché.

Pour l'Amérique du Nord, je vous donnerai une estimation tout à fait approximative en disant que les Russet Burbank cultivées en quantité considérable dans les États de Washington et de l'Idaho représentent 40 p. 100 à 50 p. 100 des variétés.

On s'oriente progressivement vers de nouvelles variétés comme les Dakota Russet et les Highlight Russet qui sont beaucoup mieux cotées à la bourse de la pomme de terre de table, en donnant des profits très élevés aux cultivateurs, de sorte qu'elles sont moins utilisées pour la transformation.

Cependant, c'est encore le consommateur qui décide en général de la variété standard. L'un des consommateurs est McDonald, et s'il détermine, après avoir participé à des essais de dégustation, qu'une pomme de terre d'une certaine région est la plus demandée, il demande à ces fournisseurs de la lui vendre.

Voici l'une des raisons pour lesquelles les pommes de terre sont remplacées si lentement. Les variétés de blé ne sont pas remplacées... le goût du pain ne change pas vraiment beaucoup. Cependant, il peut exister différentes variétés de pommes de terre frites qui déplaissent parfois de façon catégorique, ce qui se répercute dans les ventes.

Le remplacement des pommes de terre exige beaucoup de temps. Il est plus rapide dans les pays où les producteurs ne s'intéressent qu'au rendement. Ils ont souvent un meilleur climat, plus de soleil, et leurs pommes de terre ont un bien meilleur goût, de sorte qu'il est beaucoup plus facile de les remplacer, alors que dans l'hémisphère nord elles ont moins de soleil et un goût différent, de sorte qu'il est plus difficile de faire une distinction entre les variétés. Mais les choses vont beaucoup plus vite sur le marché d'exportation.

M. Hughes (MacLeod): Je voudrais discuter brièvement d'une question qui fait suite à celle que posait avec beaucoup d'imagination mon collègue de l'autre côté de la table, lorsqu'il essayait tout à l'heure de comparer l'industrie chimique et le secteur des obtentions végétales. J'aimerais avoir une réponse à ce sujet et j'ai l'impression que cela revient davantage à comparer des espèces plutôt que des variétés différentes, des pommes et des oranges.

[Texte]

• 1240

I wonder if, in the horticultural and potato industries, whether or not it is really a matter of barriers to entry not being very high, relative, say, to the chemical industry where the barriers are pretty high. It is a pretty capital-intensive industry. Is there not a real difference between the chemical industry and the plant breeding industries? You do not need capital to get into it and you do not need the kind of investment that—

Mr. Vandenberg: In the case of ornamentals, there are a number of backyard breeders. These people belong to the Lily Society or whatever, and a lot of these people will actually patent their varieties in other countries, reducing their returns because they have to share it with their contractor.

Mr. Rabb: Simonette from Edmonton was a plant breeder I knew for many years. Maybe some of you have heard of him. He bred a lot of the hardy plant material for Alberta and he died a poor man. The major requirement in breeding and selection is time. That gentleman spent 30, 40 or 50 years working on some of those varieties and he just released them to people because he liked them. He was never rewarded. It takes a lot of time and time is money. That is our concern.

Mr. Whitney: It seems to me that when we start comparing the Pest Control Products Act with this proposed piece of legislation, we may be comparing apples and oranges.

I appreciate where Dr. Foster is coming from, but concerns have been voiced by some of the farming community with respect to the alleged abuse, if I might use those terms, by people who have been using the rights accorded them under the Pest Control Products Act and the data protection policy afforded to intellectual property rights.

As someone from the horticultural industry, I look at this particular piece of legislation as something to improve access and break down some of the barriers presently in existence. The level of investment and research is by no means comparable in terms of what one has to do to fulfil the requirements of this piece of legislation.

I think the comments Mr. Knoerr made this morning for a strong advisory committee role and to have a review process set up is something that should be given every consideration. One of the major reasons we have a pesticide review process right now is that we did not, in the past, pay attention to that particular piece of legislation soon enough.

The Chairman: Thank you, Mr. Whitney. I also want to thank Mr. Knoerr and his associates. We thank you for being with us and answering our questions. I think we

[Traduction]

J'aimerais savoir si dans les secteurs de l'horticulture et de la pomme de terre les obstacles à l'accès au marché ne sont pas considérables par rapport à l'industrie des produits chimiques où ils sont très élevés. Cette industrie exige beaucoup de capitaux. N'existe-t-il pas une différence réelle entre l'industrie des produits chimiques et celle des obtentions végétales? Vous n'avez pas besoin de capitaux pour y avoir accès pas plus que des investissements qui. . .

M. Vandenberg: Dans le cas des plantes ornementales, il existe beaucoup de petits obtenteurs. Ils appartiennent, par exemple, à l'Association des producteurs de lys, et beaucoup d'entre eux font breveter leurs variétés dans d'autres pays, ce qui réduit leurs profits parce qu'ils doivent le partager avec leurs fournisseurs.

M. Rabb: Simonette, d'Edmonton, était un obtenteur que je connaissais depuis de nombreuses années. Certains d'entre vous ont peut-être entendu parler de lui. Il a découvert beaucoup de plantes vivaces pour l'Alberta, ce qui ne l'a pas enrichi, puisqu'il est mort pauvre. Le temps est un élément essentiel pour découvrir et choisir les variétés. Ce monsieur a consacré 30, 40 ou 50 années à travailler à certaines de ces variétés, qu'il a fait connaître parce que les gens les appréciaient. Mais il n'a jamais été récompensé. Ses efforts exigent donc beaucoup de temps, et le temps c'est de l'argent. C'est cela qui nous préoccupe.

M. Whitney: Il me paraît impossible de comparer la Loi sur les produits antiparasitaires et celle-ci.

Je ne vise pas M. Foster en disant que certains représentants des agriculteurs se sont dit préoccupés de certains abus, si je peux utiliser ce terme; en effet, des gens ont utilisé les droits que leur confère la Loi sur les produits antiparasitaires ainsi que la politique de protection des données prévues dans les dispositions sur la propriété intellectuelle.

Je représente le secteur de l'horticulture et je considère donc cette législation comme un moyen d'améliorer l'accès au marché et de supprimer certains des obstacles actuels. Le niveau d'investissement et de recherche n'est nullement comparable si l'on considère tout ce qu'il faut faire pour répondre aux exigences de cette loi.

J'estime qu'il faudrait tenir compte des observations que faisait ce matin M. Knoerr au sujet du renforcement du rôle du Comité consultatif et de l'établissement d'un processus d'examen. L'une des principales raisons pour lesquelles nous avons mis en place actuellement un processus d'examen des pesticides, c'est que nous avons attendu trop longtemps avant d'attacher de l'importance à cette législation.

Le président: Merci, monsieur Whitney. Je voudrais remercier aussi M. Knoerr et ses collègues. Je vous remercie d'être venus et d'avoir répondu à nos questions.

[Text]

had a very thorough debate on the subject today and my thanks on behalf of the committee.

Before we adjourn, could I have a mover for a motion to read:

that reasonable travelling and living expenses be paid to John Langlois, the representative from the Catholic Rural Life Conference, who appeared before the committee on Tuesday, October 24, 1989.

Mr. Brightwell: I will so move.

Motion agreed to

The Chairman: The committee stands adjourned until 3.30 p.m. this afternoon.

AFTERNOON SITTING

• 1534

The Chairman: The Chair sees a quorum. I call the meeting to order, please. We will continue our consideration of Bill C-15, an act respecting plant breeders' rights.

• 1535

We are pleased to welcome on behalf of the National Farmers Union Mr. Arthur Macklin, who is vice-president of the organization. I would just remind you, Mr. Macklin, that we have approximately 45 minutes to spend with you. After your initial presentation we will go to questions from committee members. I invite you to begin, please.

Mr. Arthur Macklin (Vice-President, National Farmers Union): Thank you very much, Mr. Chairman. The National Farmers Union appreciates the opportunity to make this presentation on the issue of Bill C-15. It would be my intention to go through the brief and basically highlight the main points rather than reading through the whole brief, in order to leave plenty of room for discussion.

On page 3 we make the point that the system of plant research and plant breeding in Canada that we have had is one where there has been no conflict of interest between the interests of the breeders and the interests of the Canadian society as a whole and farmers in particular. It has been one that farmers could trust and rely on to provide the kind of seeds and plant material they needed to do a good job for themselves and for Canadian society, for both producers and consumers.

We are suggesting that with the introduction of patent rights for seeds we get into the whole area of conflict of interest where we think the profit motive rather than the public interest will come to the fore.

On page 4 a point we are making is that we have tremendous concern that with the introduction of this legislation, the government effort in public research will decline significantly. We have already seen, and we

[Translation]

Je pense que la discussion a été très approfondie et je vous remercie, au nom des membres du Comité.

Avant de lever la séance, je voudrais que quelqu'un propose cette motion:

Que l'on rembourse des frais raisonnables de déplacement et de subsistance à John Langlois, représentant de la Catholic Rural Life Conference, qui a comparu devant le Comité le mardi 24 octobre 1989.

M. Brightwell: Je propose la motion.

La motion est adoptée.

Le président: La séance est levée, nous nous retrouverons à 15h30 cet après-midi.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: Nous avons le quorum. La séance est ouverte. Nous reprenons l'étude du projet de loi C-15, loi concernant la protection des obtentions végétales.

Nous avons le plaisir d'accueillir les représentants du Syndicat national des cultivateurs et notamment M. Arthur Macklin, son vice-président. Je vous rappellerai simplement, monsieur, que nous avons environ 45 minutes à passer avec vous. Après votre exposé, nous passerons aux questions des députés. Je vous invite donc à commencer.

M. Arthur Macklin (vice-président, Syndicat national des cultivateurs): Merci beaucoup, monsieur le président. Le Syndicat national des cultivateurs vous remercie de cette occasion que vous lui donnez de présenter son point de vue sur le projet de loi C-15. J'aimerais reprendre notre mémoire en soulignant seulement les principaux points plutôt que de tout vous lire. Après nous devrions ainsi avoir suffisamment de temps ensuite pour discuter.

À la page 3, nous indiquons que le système actuel utilisé pour la recherche sur les végétaux et pour les obtentions végétales ne présente pas de conflit d'intérêt entre d'un côté les obtenteurs et la société canadienne en général et, de l'autre les cultivateurs en particulier. C'est un système qui a permis aux cultivateurs de donner le genre de semences et de végétaux dont ils ont besoin pour bien faire leur travail, pour eux et pour l'ensemble de la société, donc pour le producteur et pour le consommateur.

Si l'on adopte un système de protection des obtentions, on verra naître des conflits d'intérêt en ce sens que les profits deviendront plus importants que l'intérêt public.

À la page 4, nous déclarons que nous craignons fort que ce projet de loi n'annonce le déclin de la participation gouvernementale à la recherche publique. Nous avons déjà vu, et nous en donnons ici des preuves,

[Texte]

document it in here, that the public involvement in plant breeding has decreased over the past 15 years and we say there has been "a gradual reduction of human resources of some 125 person-years".

Now, it is generally understood that the return on a dollar for research and development is probably \$80 or so for every one that you put in. It is a tremendously good investment. Why should Canada decrease its activity in the public's research which has provided such good returns to farmers and good returns to Canadian society?

On page 5 we talk about the concern we have for maintaining our licensing system within Canada when we have an increase in the foreign plant material brought in, when we have a tremendous number of private organizations who are wanting to push their particular product in the Canadian market.

We have the experience of the difficulty we had policing our licensing system with short-strawed varieties of wheat coming in two or three years ago when the Canadian breeding system, particularly for cereal grains, is one where cereals are bred on visual distinguishability. In other words, the elevator manager can take a handful of the wheat or the barley and determine by looking at it whether it is a high-quality bread-making wheat or whether it is a wheat for pasta or whatever.

I attended a conference a few years ago where one of the presenters indicated that a survey was done of American plant breeders, and out of close to 1,000 that were surveyed, only one bred for visual distinguishability. We are going to have an onslaught of plant material that has been developed from a completely different perspective. It is going to be put forward into our system and our system is going to have to police it.

Based on the experience we had with short-strawed varieties of wheat, we do not feel confident at all that we have either the will or the facilities to do the job. Consequently, the quality of our products we think could be seriously jeopardized.

• 1540

We are also concerned, as we point out on page 5, that the experience in other countries that have implemented some sort of patenting of plant material is that the public sector effort that is maintained generally gravitates into the basic research and does not carry it forward to the point where varieties of plants are actually put out. The public sector then basically becomes subservient to the corporate or private sector, and the profits accrue. You know, taxpayers' dollars go into the basic research, but never do they recoup the benefits. We are pointing out a concern in this area.

On page 6, we are concerned that with patenting of plant material, the various materials and the know-how become rather economically important to keep it within

[Traduction]

que l'effort public dans le secteur des obtentions végétales a diminué au cours des 15 dernières années et que ces compressions progressives représentent quelque 125 personnes.

Or, on admet en général que l'on tire environ 80\$ de chaque dollar investi dans la recherche et le développement. C'est un excellent investissement. Pourquoi le Canada devrait-il limiter ses activités de recherche publique, alors que celles-ci sont tellement rentables pour les cultivateurs et pour l'ensemble de la société canadienne?

À la page 5, nous disons qu'il est très important de maintenir notre système d'émission de licence au Canada au moment où les importations de végétaux ne cessent d'augmenter et où il y a un nombre extraordinaire d'entreprises privées qui voudraient placer leurs propres produits sur le marché canadien.

Nous nous rappelons combien il a été difficile de surveiller le système de licence pour les variétés de blé court qui sont entrées il y a deux ou trois ans, car le système canadien d'obtentions en particulier pour les céréales, est fondé sur un jugement à vue. Autrement dit, le responsable du silo peut prendre une poignée de blé ou d'orge, et déterminer à vue s'il s'agit de blé de grande qualité propre à la fabrication du pain ou au contraire de blé à pâte ou à autre chose.

J'ai assisté il y a quelques années à une conférence au cours de laquelle un des intervenants a signalé que l'on avait fait un sondage auprès des obtenteurs américains et que un seul des 1,000 obtenteurs interrogés considérait que la distinction devait se fonder sur la vue. Nous allons être inondés de végétaux obtenus dans une perspective totalement différente. Tout cela va s'introduire dans notre système, qui devra le réglementer.

L'expérience que nous avons eue avec les variétés de blé court, ne nous permet pas du tout de croire que nous avons la volonté et les moyens de le faire. Ainsi, la qualité de nos produits pourrait considérablement diminuer.

Nous craignons également, comme nous l'indiquons à la page 5, que l'expérience des autres pays ayant adopté ce système de protection des obtentions végétales ne se répète ici en ce sens que les seuls efforts soutenus du secteur public se limitent à la recherche pure et n'aboutissent pas à l'obtention de nouvelles variétés. Le secteur public devient essentiellement le serviteur du secteur privé, qui touche les profits. Autrement dit le Trésor public finance la recherche pure, mais n'en touche jamais les bénéfices. Nous pensons que c'est dangereux.

À la page 6, nous craignons que, avec la protection des obtentions végétales, il ne devienne économiquement assez important de garder par devers nous les

[Text]

your own grasp. It is our feeling there will be a reduction in the exchange of germ plasm with plant breeders' rights.

We are also pointing out on page 6 the concern we have that private corporations producing new seeds will have a very definite incentive to produce hybrid varieties rather than self-propagating varieties. It would make common sense that if you can keep the farmer coming back to have to purchase the seed year after year because it will not reproduce itself, you basically produce a cow you can milk every year, rather than having it so that the farmer could use seed he produces himself to grow his crop.

We have the example we quote here of Dr. Wally Beversdorf of Allelix Inc., who was working to develop a self-propagating, self-regenerating canola. However, now that he has been hired by Allelix, the effort has gone into putting the same characteristics into a hybrid canola. We think such a direction is not beneficial to either Canadian producers or consumers.

On page 7 we also talk about the concern we have that some crops will ever be researched at all to meet Canadian conditions. We have a comment here from Dr. Brian Harvey, Director of the Crop Development Centre, University of Saskatoon, who warned that publicly funded barley breeding programs could soon disappear. He said barley is not a profitable exercise and the private sector is unlikely to fill the void if public programs come to an end.

The need for developing crop varieties for small market areas certainly would affect producers in the area where I live, which is the Peace River country. There would really be no incentive to produce the kind of high-quality barleys or possibly two-row barleys that are needed to improve the quality of our exports. There would be no incentive to produce the kind of high-quality, short-season milling wheat we need. We would find ourselves probably subject to rather high-priced advertising telling us that crops developed in other parts of the world for other conditions were the best things for us to grow. We really would have very few options. Certainly we are worried that the public research to meet the needs of small geographic areas, such as the Peace River Area where I live, would not be there.

On page 9 we are talking about a situation that is developing in Europe, particularly in France, where they have had plant breeders' rights for some time. The traditional farmers' right to save the seed they grow for their own use is being challenged. Farmers are being taken to court by plant breeders saying that they cannot save the seed, that the plant breeders are losing too much money if the farmers' right to save their own seed for their own use is honoured.

[Translation]

connaissances et les semences. Nous pensons que cela entraînera une diminution des échanges de protoplasme germinal.

Nous signalons, d'autre part, à la page 6 que nous craignons que les entreprises privées produisant de nouvelles semences ne soient fortement tentées de produire des variétés hybrides plutôt que des variétés autoreproductrices. Rien de plus normal à ce qu'ils obligent le cultivateur à revenir acheter ses semences tous les ans parce que celles-ci ne se reproduisent pas elles-mêmes. C'est comme produire une vache que l'on peut traire indéfiniment. De cette façon, les cultivateurs ne peuvent utiliser leurs propres semences pour leurs cultures.

Nous citons l'exemple de M. Wally Beversdorf de *Allelix Inc.*, qui travaillait à l'obtention d'un canola autoreproducteur. Or, maintenant qu'il a été embauché par Allelix, il concentre ses efforts sur la production d'un canola hybride présentant les mêmes caractéristiques. Nous ne pensons pas que cela soit souhaitable, ni pour les cultivateurs ni pour les consommateurs canadiens.

À la page 7, nous craignons que certaines cultures ne fassent jamais l'objet de recherches dans le contexte canadien. Nous avons à ce sujet un commentaire de M. Brian Harvey, directeur du Centre de développement des cultures de l'Université de Saskatoon, qui signale que les programmes d'obtention d'orge financés par le Trésor public pourraient bien vite disparaître. Il déclare que l'orge ne rapporte pas de gros bénéfices et qu'il est peu vraisemblable que le secteur privé comble ce vide lorsque les programmes publics auront été supprimés.

Les cultivateurs de ma région de Peace River, par exemple, souffriront certainement du fait que l'on ne s'occupe plus d'obtenir des variétés pour certains marchés restreints. Rien ne pousserait à produire le genre d'orge de grande qualité ou peut-être d'orge à deux rangs dont nous avons besoin pour améliorer la qualité des produits que nous exportons. Qui s'intéresserait à la production du genre de blé de minoterie à cycle court de haute qualité dont nous avons besoin. Nous nous ferons probablement assommer de publicité coûteuse nous expliquant que les produits obtenus dans d'autres régions du monde pour d'autres climats sont ce qu'il y a de mieux pour nous. Le choix deviendrait très limité. Nous craignons donc beaucoup que le Trésor public ne finance plus de recherches susceptibles de satisfaire aux besoins de petites régions comme celle de Peace River où je vis.

À la page 9, nous faisons allusion à une situation qui semble fréquente en Europe, et particulièrement en France, où les droits des obtenteurs sont protégés depuis déjà un certain temps. On est en train de remettre en question le droit traditionnel, pour les cultivateurs, de conserver les semences de leurs cultures pour leur propre usage. Les phytogénéticiens poursuivent des cultivateurs en justice en prétendant que ces derniers n'ont pas le droit de conserver leurs semences et qu'eux-mêmes vont perdre trop d'argent si on permet aux cultivateurs, comme

[Texte]

We recognize that clause 5 in Bill C-15 permits farmers to save their own seed, but what we are saying is that down the road there certainly will be pressure to take this away, and we are concerned.

On pages 10 and 11 we look at the whole area of competition, concentration and ownership of these various patents. We are quoting from an OECD publication called *Competition Policy and Intellectual Property Rights*, and we are concerned that these sorts of areas of discussion have not been fully researched, that they are not well understood. Does this committee fully understand the far-reaching ramifications that can flow in the wake of plant breeders' patent rights as represented in Bill C-15?

On page 12 we state that our Competition Act is weak in its protective sections as they relate to intellectual property. It is unlikely to challenge seriously the commercial activities and business ethics of multinational seed companies now poised to invade our market.

We further state on page 12 that this matter raises apprehensions about our vulnerability as farmers to the possibility of exploitive trade practices that may accompany broader international access to our seed markets.

On page 13 we say that the royalties we would have to pay as farmers for seed, whether paid to a private corporation, a public research organization, or a university, is not a fair situation in that farmers are price-takers, not price-setters. It has always been the case that any improvements in agricultural technology have not stayed with the farmers. As productivity has increased, per unit price has decreased.

The proper costing of research in improving agriculture should really rest with the total society, because it is the total society that benefits. The farmer is not the major beneficiary of research. Bill C-15 is going to place the cost of research squarely on the backs of agriculture producers, and we think this is totally unfair.

We are also concerned with the implications of increasing financial tie-in between the private and corporate sectors. The research possibly done at universities, which are partly funded by a corporation, will probably be research that is not able to be published in scientific journals and shared. We think this is a complete negation of the kind of role that should be played by our universities and public research institutions.

[Traduction]

ils en ont, le droit, de conserver des semences pour leur propre usage.

• 1545

Il est vrai que l'article 5 du projet de loi C-15 autorise les cultivateurs à conserver leurs semences, mais nous craignons qu'un jour ou l'autre, certains fassent des pressions pour qu'on supprime cette disposition.

Aux pages 10 et 11, nous abordons la question de la concurrence, de la concentration et de la propriété de ces différents brevets. Nous citons une publication de l'OCDE consacrée à la politique concurrentielle et aux droits de propriété intellectuelle, et nous craignons que ces domaines n'aient pas fait l'objet de recherches suffisantes et qu'ils ne soient pas bien compris. Le Comité comprend-il parfaitement toutes les conséquences que peuvent avoir les droits de brevet des phytogénéticiens tels qu'ils apparaissent dans le projet de loi C-15?

À la page 12, nous signalons que les dispositions protectrices de notre Loi sur la concurrence présente des faiblesses en matière de propriété intellectuelle. Elles ne semblent pas permettre une remise en cause sérieuse de l'éthique ni des activités commerciales des multinationales du commerce de semences, qui s'approprient à envahir notre marché.

Nous déclarons également à la page 12 que ce sujet fait craindre aux cultivateurs les risques d'exploitation commerciale qui pourraient accompagner l'ouverture de nos marchés aux entreprises étrangères.

À la page 13, nous disons que l'imposition aux cultivateurs de redevances pour les semences, qu'elles soient versées à une société privée, à un institut public de recherche ou à une université, créent une situation injuste dans la mesure où les cultivateurs n'ont aucune emprise sur les prix qu'ils doivent payer. Jusqu'à maintenant, ils n'ont jamais profité des améliorations apportées aux techniques agricoles. Lorsqu'ils réussissent à augmenter leur productivité, on diminue le prix unitaire.

Les coûts de la recherche nécessaire à l'amélioration de l'agriculture devrait être assumés par l'ensemble de la société, puisque c'est elle qui en profite principalement, avant les cultivateurs. Le projet de loi C-15 va faire peser le coût de la recherche sur les producteurs agricoles, ce qui nous semble tout à fait injuste.

Nous redoutons également les conséquences du resserrement des liens financiers entre le secteur privé et les sociétés. Les résultats des recherches universitaires partiellement financées par des sociétés privées ne pourront sans doute pas être publiés dans les journaux scientifiques, et ne seront donc pas diffusés. Cette situation nous semble nier complètement le rôle que devraient jouer nos universités et nos instituts publics de recherche.

[Text]

[Translation]

• 1550

We are again pointing out an example of the company Allelix, which had substantial taxpayer input in terms of its original funding, in which they now are using those resources, or at least some of them, to promote canola production in the southeastern United States, thereby decreasing market opportunities for Canadian canola producers. This is an example of how when you have these joint ventures the purpose and the results of these joint ventures, even though they have substantial Canadian taxpayer input, are in most cases directed solely for the profit motive and not used for the benefit of Canadians as a whole.

This is an example where public money and resources are being directed to provide competition for Canadian canola producers in a market where Canadian canola producers had expectations that they were going to have some tremendous opportunities. So we see some real concern when you have those kind of joint ventures.

On page 14 are the summary and conclusions. I will read those and then I will be open for questions.

We view Bill C-15 as a legislative instrument designed to further draw Canadian agriculture into the globalization of food production by permitting the expansion of market power of multinational seed corporations. We have examined a number of issues related to the acceptance of this legislation. Let there be no mistake, the application of plant breeders patent rights legislation will have far-reaching implications on the farm community.

A number of issues have been pinpointed, including:

- a) the implications to the future of the public research effort in Canada amidst the move toward greater privatization;
- b) The implications to farmers of the philosophical change by government in research emphasis from one designed to serve national needs to one which places increasing emphasis on cost recovery, privatization and profit goals;
- c) the possibility of greater vulnerability of Canadian quality standards which can attend the admission of a wide range of foreign cultivars, either legally or illegally;
- d) the exclusive patenting of genetic material, the monopoly of which may hamper the research efforts of other institutions;
- e) the potential for phasing out research funding for crops of less profitable potential;
- f) the potential for restricting farmers' privilege in retaining seeds for self-use without payment of royalties;
- g) the loss of self-reliance and added cost for farmers who have converted to the hybrid varieties;

Nous donnons encore l'exemple de la société Allelix, qui a largement bénéficié de l'argent des contribuables lors de sa création et qui utilise ces ressources ou du moins une partie d'entre elles, pour promouvoir la production du canola dans le Sud-Est des États-Unis, ce qui diminue les perspectives de commercialisation des producteurs canadiens de canola. Cet exemple montre que les contreparties de ce genre ne visent dans la plupart des cas que la réalisation de profits et que même lorsqu'elles ont largement profité de l'argent des contribuables canadiens, elles ne travaillent pas dans l'intérêt de l'ensemble des Canadiens.

Voilà un exemple dans lequel des fonds publics servent à créer une concurrence aux producteurs canadiens de canola sur un marché jusqu'alors très prometteur pour ces mêmes producteurs canadiens. Ces contreparties nous semblent donc très inquiétantes.

À la page 14, nous présentons un résumé de notre exposé ainsi que nos conclusions. Je voudrais vous en donner lecture avant qu'on passe aux questions.

À notre avis, le projet de loi C-15 est un texte législatif qui expose davantage l'agriculture canadienne au phénomène d'intégration mondiale de la production alimentaire, en permettant l'expansion des pouvoirs des multinationales sur le marché des semences. Nous avons étudié un certain nombre de questions soulevées par cette mesure législative. Qu'on ne s'y trompe pas, l'application de la loi sur la protection des obtentions végétales aura des effets très considérables sur la collectivité agricole.

Nous avons notamment relevé les questions suivantes:

- a) les conséquences de la loi pour l'avenir de la recherche publique au Canada dans le contexte d'une plus grande privatisation;
- b) les conséquences pour les agriculteurs du changement d'orientation de la recherche décidée par le gouvernement; au lieu de répondre aux besoins nationaux, on met l'accent sur la récupération des coûts, la privatisation et la réalisation de bénéfices;
- c) l'arrivée légale ou illégale, sur le marché, d'une vaste gamme de nouvelles variétés étrangères risque de contrevenir aux normes canadiennes de qualité;
- d) la protection exclusive des produits génétiques, dont le monopole risque de nuire aux activités de recherche des autres institutions;
- e) on risque de suspendre le financement des recherches sur les cultures au rendement moins prometteur;
- f) on pourrait contester aux cultivateurs les privilèges de conserver des semences pour leur propre usage sans payer de redevances;
- g) la perte d'auto-suffisance et l'augmentation des coûts pour les cultivateurs qui se sont convertis à des variétés hybrides;

[Texte]

h) the shortcomings in competition policy to regulate the undue economic exploitation of intellectual property rights;

i) the implications of joint ventures between government and university research efforts and private capital as they apply to access of research information;

j) the manner in which potential national export opportunities can be undermined by a joint venture organization in which public funds are invested.

The passage of Bill C-15 would authorize the introduction of private plant breeders' patent rights into Canada. It brings forward the realization that we have been confronted by a new philosophy and approach to the plant breeding scene, in which the future of our public programs will become extremely vulnerable.

The profit motive is the bottom line of the private plant breeding corporation or conglomerate. It has no particular allegiance to Canada or dedication to meeting farmers' needs. It has no particular interest in even engaging in research in this country. It does have an interest in expanding its markets for whatever it may have to sell, whether seeds, chemical sprays or fertilizers. We urge that this committee recommend the tabling of Bill C-15. We further recommend the full reinstatement of responsibility and jurisdiction for plant research and distribution with our public research institutions, adequately funded and dedicated to serving as a first priority the national interests and the interests of farmers.

• 1555

Thank you very much, Mr. Chairman. That is our presentation.

The Chairman: Thank you, Mr. Macklin.

Mr. Vanclief (Prince Edward—Hastings): Thank you, Mr. Macklin, for attending today and making a presentation. If I read you correctly, you summed it up on page 16. Up until then I was not exactly sure whether you were in favour of plant breeders' rights or whether you were in favour of it in principle but you wanted some changes to it. If I read you correctly you just want the bill forgotten about, and that is it. If that is the case, are you saying you are totally satisfied with the access Canadian farmers have now to varieties, no matter what crap that might happen to be?

Mr. Macklin: When we urge that this bill be tabled, we are also recommending that there be a white paper put out and that there be a substantially greater amount of public discussion on this issue. Certainly we welcome new technology that benefits Canadians. We think there is a real need for research. We are not convinced that patent rights for plant material are going to give us greater access to varieties for farmers to grow. I think we have some reason to believe that it can in fact restrict our access. The

[Traduction]

h) l'insuffisance de la politique de concurrence dans la réglementation de l'exploitation économique abusive des droits de propriété intellectuelle;

i) les conséquences des coentreprises entre le gouvernement, les instituts universitaires de recherche et les investisseurs privés en matière d'accès aux résultats de la recherche;

j) la façon dont une coentreprise qui a bénéficié de fonds publics peut nuire aux possibilités d'exportation des producteurs nationaux;

L'adoption du projet de loi C-15 aurait pour effet d'autoriser l'introduction au Canada de la production des obtentions végétales. Cette mesure nous fait prendre conscience des nouveaux principes qui régissent désormais le domaine des obtentions végétales et qui risquent de porter gravement atteinte à nos programmes publics en la matière.

La réalisation de bénéfices constitue l'objectif ultime des sociétés privées d'obtentions végétales. Celles-ci ne se sentent aucune obligation particulière envers le Canada et n'ont pas pour objet de répondre aux besoins des cultivateurs, pas plus qu'elles n'ont intérêt à faire de la recherche au Canada. Par contre, elles ont intérêt à trouver des débouchés pour tout ce qui peut se vendre, que ce soit des semences, des produits chimiques ou des engrais. Nous invitons instamment le Comité à recommander l'abandon du projet de loi C-15. Nous souhaitons également que l'on rétablisse la responsabilité et la compétence des instituts publics de recherche dans le domaine de la phytogénétique, que ces instituts soient convenablement financés et qu'ils servent en priorité les intérêts nationaux et les besoins des cultivateurs.

Merci beaucoup, monsieur le président. Voilà qui termine notre exposé.

Le président: Je vous remercie, monsieur Macklin.

M. Vanclief (Prince Edward—Hastings): Je vous remercie, monsieur Macklin, de votre présence parmi nous et de votre exposé. Si je comprends bien, vous en donnez un résumé à la page 16. Jusque là, je ne savais pas exactement si vous étiez pour ou contre la protection des obtentions végétales, ou si vous demandiez que l'on modifie le projet de loi. Si j'ai bien compris, vous voulez qu'on renonce purement et simplement au projet de loi. Dans ce cas, faut-il en déduire que vous êtes totalement satisfait des variétés auxquelles les cultivateurs canadiens ont actuellement accès, quelle que soit leur qualité?

M. Macklin: Nous recommandons l'abandon de ce projet de loi, mais nous souhaitons également que la question fasse l'objet d'un document de travail et d'un plus large débat public. Nous sommes naturellement favorables aux découvertes technologiques qui profitent à tous les Canadiens. Il nous semble indispensable de faire de la recherche, mais nous ne sommes pas convaincus que la protection des obtentions végétales va nous permettre de nous procurer plus facilement des variétés cultivées.

[Text]

public research effort that Canada has engaged in over the last quite a few years has served producers very well, and we would like to see that strengthened tremendously rather than cut back, as has happened in the last 15 years.

Mr. Vancielief: How do you propose that it be strengthened?

Mr. Macklin: We think it needs to be strengthened through public funds going to Agriculture Canada research stations, to the universities and enhancing the public research effort. We recognize it has to be paid for one way or another, and it is a good investment. It is a tremendous investment, and the public investment has served Canada well. We are saying it is just an awful lot fairer for all Canadians to pay for that research through their tax base because all Canadians are the beneficiaries. Farmers are not the major beneficiaries of improved technology in agriculture, and that is documented. So that is how we suggest it be improved.

Mr. Vancielief: We have had presentations both pro and con on this bill. Many of those who have spoken and sent presentations to us supporting the bill have said that if we have a bill—the one before us now with some improvements—because other countries have plant breeders' rights, we can have a better exchange of plant material back and forth between those countries and therefore benefit agriculture, producers and society. We see unfortunately that the government likes to withdraw funds from research and development, and that upsets us. If this bill is passed, do you see it as a means of keeping some of that research and development money there, given the fact that it outlines that royalties would stay there?

Mr. Macklin: I guess it is our feeling that this bill would allow the government to further withdraw from the public sector and allow the private sector to take more control. I am not in a position to know whether the private sector would increase or decrease the sort of global budget for research and development, although our observation in other economic sectors is that research and development has decreased in Canada. Most of it is done where the head offices of multinational corporations are, and that is not in Canada.

We therefore feel that there would be a decrease in plant breeding research and development in Canada with the passage of this bill.

[Translation]

Nous sommes même fondés à penser qu'elle pourrait limiter l'accès aux variétés nouvelles. Les recherches effectuées au Canada par le secteur public depuis des années ont été très profitables aux producteurs canadiens, et nous souhaitons que l'on intensifie les efforts dans ce secteur, alors qu'on y a imposé des restrictions au cours des 15 dernières années.

M. Vancielief: Comment faudrait-il intensifier les efforts?

M. Macklin: En accordant des fonds publics aux instituts de recherche d'Agriculture Canada, aux universités et aux établissements publics de recherche. Nous savons que ces recherches ont un prix, mais qu'elles constituent un bon investissement. Jusqu'à présent, cet investissement a été considérable et il a largement profité à la population canadienne. À notre avis, il est beaucoup plus juste de demander à tous les contribuables canadiens de financer cette recherche, puisque tous en profitent. Ce ne sont pas les cultivateurs qui profitent au premier chef de l'amélioration des techniques agricoles, c'est bien connu. Voilà donc comment il faudrait, à notre avis, améliorer la situation.

M. Vancielief: Nous avons recueilli sur ce projet de loi des avis positifs et des avis négatifs. Parmi ceux qui ont témoigné ou qui nous ont envoyé des mémoires en faveur du projet de loi, plusieurs ont dit que dans la mesure où d'autres pays appliquent des mesures de protection des obtentions végétales, une telle mesure au Canada—comme le projet de loi C-15, sous réserve de certaines améliorations—nous permettrait d'échanger plus facilement des obtentions végétales avec ces pays, ce qui serait profitable pour l'agriculture, pour les producteurs et pour l'ensemble de la société. Mais nous constatons que le gouvernement envisage, malheureusement, de supprimer le financement qu'il accorde à la recherche et au développement, et nous en sommes très mécontents. Si ce projet de loi est adopté, pensez-vous qu'il puisse servir à conserver au Canada une partie de l'argent destiné à la recherche et au développement, dans la mesure où l'on y précise que les redevances doivent rester ici?

• 1600

M. Macklin: Nous pensons que ce projet de loi permet au gouvernement de se retirer du domaine de la recherche au profit du secteur privé. Je ne sais pas si ce dernier va augmenter ou diminuer le budget global de la recherche et du développement, mais nous avons constaté que dans d'autres secteurs d'activités, la recherche et le développement ont diminué au Canada. L'essentiel des travaux de recherche et de développement sont effectués au siège social des multinationales, c'est-à-dire à l'étranger.

C'est pourquoi nous pensons que l'adoption de ce projet de loi devrait occasionner une diminution de la recherche et du développement en phytogénétique au Canada.

[Texte]

Mr. Althouse (Mackenzie): You showed us in your brief how much reduction there has been in barley research: in 1973 we had 12 scientists conducting barley research compared to the present with 6. Those interested in barley diseases in 1973 numbered 22; there are now 16. Those interested in barley quality dropped from 5 to 2.5. This was at a time when we were being told that government was interested in research and was interested in developing crops. I think in terms of volume this is in most years our third greatest export commodity. In some years it is still number two. How do you account for this decline and will the future change with this bill or without it? It looks as if the government has basically decided to get out of barley research.

Mr. Macklin: I think anyone who has observed the situation is quite well aware of the government initiatives in cost recovery, of the government initiatives to reduce the deficit, and I think sometimes without due thought of the cost benefit analysis of the various cuts that are being suggested. I would think those who believe the government will maintain the research level they have at the present time are really taking a walk down the garden path. I think what we have documented here is just one example of the government indicating a lack of commitment in terms of maintaining the level of research in the public sector that they promised, and which some organizations, to which I happen to belong as well, such as the CSGA, have put as conditional on their support.

I think, and our organization feels, that to approve Bill C-15 is to have further decreases in public sector research and in varietal research where the public sector takes it right through to the stage of having a variety ready to be released.

Mr. Althouse: From the witnesses and the testimony we have heard up to this point, there appears to be a fairly large difference of opinion between producers of ornamental plants with regard to plant breeders' rights and producers of plants that are used for food. Does your organization have any opinion or do you have any personal opinion as to the feasibility of splitting this legislation, permitting it to apply to ornamentals and avoiding the plant breeders' rights for food varieties?

Mr. Macklin: On that issue I think I can speak for the organization, but it would also be a philosophical point of view from me. We have a philosophical position and a moral position where we cannot accept that any private organization should have the right to own life forms. We do not feel the Creator put life on this planet for the exclusive benefit of people who have the capital to control it. So we have a lot of difficulty accepting this kind of legislation of patenting of any kind of life form.

[Traduction]

M. Althouse (Mackenzie): Vous indiquez dans votre mémoire l'ampleur de la diminution de la recherche sur l'orge: en 1973, le Canada comptait 12 scientifiques qui travaillaient sur l'orge, alors qu'il y en a six actuellement. En 1973, il y avait 22 chercheurs qui se consacraient aux maladies de l'orge, alors qu'il n'y en a plus que 16. Ceux qui s'intéressent à la qualité de l'orge sont passés de 5 à 2.5. À cette époque, on nous disait que le gouvernement s'intéressait à la recherche et au développement des cultures. Je crois que ce produit se classe, bon an mal an, au troisième rang de nos exportations. Certaines années, il arrive même au deuxième rang. Comment expliquez-vous ce recul et doit-on encore s'attendre à des changements, indépendamment du projet de loi? On dirait que le gouvernement a décidé de se retirer de la recherche sur l'orge.

M. Macklin: Tous ceux qui ont observé la situation connaissent les initiatives du gouvernement en matière de récupération des coûts et de réduction du déficit, alors que parfois, le gouvernement ne semble pas avoir soumis les différentes coupures qu'il envisage à une analyse coûts/avantages. Ceux qui se figurent que le gouvernement va consacrer le même niveau de ressources à la recherche se bercent d'illusions. Nous donnons ici un exemple parmi d'autres, dans lequel le gouvernement n'a pas respecté ses promesses en matière de maintien de la recherche dans le secteur public, alors que cette participation est une condition essentielle à la contribution de divers organismes dont je suis membre, comme l'ACPS.

Notre organisation estime que l'adoption du projet C-15 va faire diminuer encore la recherche du secteur public à toutes les étapes, jusqu'à la commercialisation des variétés nouvelles.

M. Althouse: D'après les témoignages que nous avons recueillis jusqu'à maintenant, il semble y avoir d'importantes divergences d'opinion entre les producteurs de plantes ornementales et les producteurs d'espèces destinées à l'alimentation en ce qui concerne la protection des obtentions végétales. À votre avis, ou de l'avis de votre organisation, peut-on envisager de scinder cette mesure législative de façon que la protection des obtentions végétales ne s'appliquent qu'aux espèces ornementales, à l'exclusion des variétés destinées à l'alimentation?

M. Macklin: Sur ce sujet, je pense pouvoir m'exprimer au nom de l'organisation, mais il se trouve que son point de vue et le mien coïncident. Notre position philosophique et morale, c'est que nous ne pouvons pas accepter qu'un organisme privé ait le droit de posséder des formes de vie. Nous ne pensons pas que Dieu a créé la vie sur cette planète pour le bénéfice exclusif de ceux qui possèdent les capitaux nécessaires pour la contrôler. Nous avons donc énormément de mal à accepter cette législation en vertu de laquelle des formes de vie sont brevetées.

[Text]

[Translation]

• 1605

I can recognize that ornamentals may have a different situation and that they are not the major food crops. But once having accepted the principle that someone should be able to own a life form, where do you draw the line? You continually have the pressure from those who could profit by owning that particular life form pushing for greater and greater power. So we are suggesting that this is a slippery slope we should not get onto.

Mr. Stevenson (Durham): Very briefly, I would like to give a couple of numbers here to indicate the person-years and dollars spent in public breeding effort over the years; through Agriculture Canada, that is.

Quickly, in 1978-79 we had 147.7 person-years; in 1984-85 that had fallen somewhat to 133.5 person-years; and in 1989-90 it is down ever so slightly at 129.3 person-years. So there has been precious little change actually since 1982 in person-years in plant breeding. Now, certainly there have been some shifts within varieties, but very little shift in person-years. The money going into public breeding was \$16.2 million in 1978-79; that was at \$19.5 million in 1983-84; and now it is at \$25.4 million in 1988-89. So if one were to look at those figures, certainly one would have difficulty in indicating that, at least at Agriculture Canada level, there is any change in commitment in the total area of plant breeding.

I would like to get to a few questions here. Is there something wrong with making a profit?

Mr. Macklin: No, I do not think there is anything wrong with making a profit. I think, however, there are some areas where moral and ethical questions have to be considered. In this area of patenting of various forms of life and where the human need for access to those forms of life is so tremendous, we have to be extremely cautious when we create a system that will put conflicts of interest between the real needs of human beings and those who have a motive that, in order to succeed, really cannot afford to take into account the real needs of people. So I have no problem with making a profit.

Mr. Stevenson: So it is okay for farmers to make a profit if they can do so.

Mr. Macklin: It is okay, I think, for farmers to make a profit when they are serving the public interest. I think we all have a responsibility to this society.

Mr. Stevenson: Now, this morning we heard from the potato group under the Canadian Horticultural Council. Does somebody have the proper name?

Ms June Dewetering (Researcher for the Committee): It is the New Brunswick Potato Agency.

J'admets que les plantes ornementales puissent se trouver dans une situation différente et qu'elles ne font pas partie des principales cultures vivrières. Mais une fois que l'on a accepté le principe selon lequel quelqu'un devrait pouvoir posséder un élément de vie, où faut-il s'arrêter? Ceux qui auraient l'avantage d'être propriétaires de cette forme de vie exerceraient continuellement des pressions pour obtenir de plus en plus de pouvoir. Nous prétendons qu'il ne faudrait donc pas s'aventurer dans cette voie.

M. Stevenson (Durham): Très brièvement, je voudrais donner quelques chiffres pour indiquer le nombre d'années-personnes et l'argent consacré dans les obtentions au cours des années, je veux dire par Agriculture Canada.

En quelques mots, en 1978-1979, nous avions 147,7 années-personnes; en 1984-1985 un peu moins, 133,5 années-personnes, et en 1989-1990 encore moins, 129,3. Il y a donc eu très peu de changement depuis 1982 quant au nombre d'années-personnes dans le domaine des obtentions. Il y a eu, bien sûr, quelques changements de variétés, mais très peu quant aux années-personnes. Pour ce qui est des budgets consacrés aux obtentions publiques, ils étaient respectivement de 16,2, 19,5 et 25,4 millions de dollars en 1978-1979, 1983-1984 et 1988-1989. D'après ces chiffres, il serait difficile de dire, du moins en ce qui concerne Agriculture Canada, qu'il y a eu des changements dans les efforts consacrés à toute la question des obtentions végétales.

J'aimerais poser quelques questions. Faire des profits vous semble-t-il répréhensible?

M. Macklin: Non, pas du tout. Je pense cependant qu'il faut tenir compte dans certains cas de questions éthiques. Quand il s'agit de breveter diverses formes de vie dont l'accès représente un besoin considérable pour les humains, nous devons être très prudents, car nous risquons de créer un système où il pourrait exister des conflits d'intérêt entre les besoins réels de l'humanité et les besoins de certains, qui par appétit du gain, pourront faire fi de l'intérêt général. Je n'ai donc rien contre le profit.

M. Stevenson: Il est bon que les agriculteurs en fassent s'ils le peuvent.

M. Macklin: En effet, s'ils travaillent dans l'intérêt général. Je pense d'ailleurs que nous avons tous des responsabilités envers la société.

M. Stevenson: Nous avons donc entendu ce matin le groupe de producteurs de pommes de terre représenté par le Conseil canadien de l'horticulture. Quelqu'un connaît-il son nom exact?

Mme June Dewetering (attachée de recherche du Comité): Il s'agit de l'Office de la pomme de terre, du Nouveau-Brunswick.

[Texte]

[Traduction]

• 1610

Mr. Vanclicf: New Brunswick Potato Agency, yes. I hope they will forgive me for forgetting their proper name. Certainly one of their suggestions was that a group like Agriculture Canada would make the initial cross and then put the material out to farmers or individual growers to be selectors or multipliers or whatever, to determine if any of that new material had potential. It requires 12 to 13 years to come up with a new variety, if indeed any of the crosses are worthwhile developing into a variety. Now, if that opportunity became available, do you believe farmers should be in that line of work and do you believe they should be paid for it?

We have a company in Ontario, First Line Seeds, which is largely made up of farmers, producing hybrid corn, and I am sure that if they are not making a profit, they would love to be. Would you suggest that they should not be in that business?

Mr. Macklin: In this brief we did not try to cover old ground. We could have documented the concentration that has happened in the seed industry. You are suggesting that we have a whole lot of little entrepreneurs who just want to make a decent living. I suggest to you that the seed industry is not going that way. We are getting into a situation where the control is concentrated in very large organizations.

In terms of the suggestion of propagating seed, we have no difficulty with farmers or anyone else getting a fee for the services that they provide. But we have difficulty with the right of these particular groups to own and control that life form. Everyone deserves to get some compensation for his effort, but it does not have to be in the form of ownership.

Mr. Stevenson: Suppose that the closest—

The Chairman: We are going to have to move on to the next questioner.

Mr. Stevenson: God, that was a short seven minutes.

Mr. Foster (Algoma): There are 19 countries in the UPOV now. Has the information that you have on these countries resulted in a narrowing of the genetic material available, or has it raised the price of seeds exorbitantly in those countries that now have plant breeders' rights?

Mr. Macklin: I think this is true of pretty well the whole industrialized world, and it is starting to happen in the Third World as large seed organizations extend their influence into those areas. We are getting into a monoculture situation where our genetic base becomes very vulnerable. The varieties, which we are dependent on in order to have the plant breeding material, become less and less available. In addition, because of the development

M. Vanclicf: L'Agence de la pomme de terre du Nouveau-Brunswick, c'est cela. J'espère qu'elle me pardonnera d'avoir oublié son nom exact. L'agence a suggéré, qu'entre autres choses, Agriculture Canada, par exemple, réalise le croisement initial, puis remette le produit à des agriculteurs ou des protecteurs particuliers à des fins de sélection ou de multiplication, ou que sais-je, pour qu'on détermine ainsi si ce nouveau produit offre des possibilités. Il faut 10 à 13 ans pour produire une nouvelle variété, cela lorsque l'un ou l'autre des croisements vaut la peine d'être exploité sous la forme d'une variété nouvelle. Si cette possibilité se présentait, croyez-vous que les agriculteurs devraient faire ce travail et se faire payer en conséquence?

Nous avons en Ontario une entreprise qui s'appelle *First Line Seeds* et qui est composée surtout d'agriculteurs qui produisent du maïs hybride, et je suis sûr que, s'ils ne réalisent aucun profit, ils aimeraient bien en faire. Diriez-vous qu'ils ne devraient pas faire ce genre de travail?

M. Macklin: Dans le mémoire, nous n'avons pas voulu parler de choses déjà connues. Nous aurions pu appuyer sur des documents la concentration qui s'est déjà produite dans l'industrie des graines de semence. Vous dites que nous avons beaucoup de petits entrepreneurs qui veulent tout simplement gagner honnêtement leur vie. Je vous réponds que ce n'est pas ainsi qu'évolue actuellement l'industrie des graines de semence. Ce domaine tombe de plus en plus sous le contrôle de très grandes organisations.

Quant à la suggestion de diffuser les graines de semence, nous ne nous opposons aucunement à ce que des agriculteurs ou qui que ce soit se fassent payer les services qu'ils offrent. Nos réserves portent sur le droit de ces groupes particuliers de détenir et de contrôler cette forme de vie. Tout le monde a le droit de recevoir une compensation pour son travail, mais il n'est pas nécessaire que ce soit sous forme de propriété.

M. Stevenson: Supposons que le plus proche. . .

Le président: Nous allons devoir passer au prochain intervenant.

M. Stevenson: Voilà sept minutes qui ont été courtes!

M. Foster (Algoma): L'UPOV compte maintenant 19 pays. Les renseignements que nous possédons au sujet de ces pays ont-ils eu pour résultat un appauvrissement du stock génétique ou bien cela a-t-il fait monter le prix des graines de semence du manière exorbitante dans les pays où les obtentions végétales sont maintenant protégées?

M. Macklin: À mon avis, c'est le cas d'à peu près tout le monde industrialisé, et cela commence à se produire dans le Tiers monde, où les grandes sociétés qui ont la mainmise sur les semences commencent à étendre leur influence. Nous commençons à vivre une situation de monoculture, et notre base génétique devient très vulnérable. Les variétés dont nous dépendons pour la création d'obtentions végétales se font de plus en plus

[Text]

of hybrids and having to pay royalties on these various varieties, the price of seed has increased.

In fact, we do not have to go to those 19 countries. Without plant breeders' rights legislation, we have some of the aspects of it here in Canada. I, as a seed grower, do not have available to me some of the varieties that were developed at public expense. I cannot get them and grow them without having them under contract and paying royalties to the various organizations which now have exclusive rights to these plant varieties. As an ordinary seed producer, it troubles me a great deal that this has already happened, without even having the legislation in place in Canada.

• 1615

Mr. Foster: Do you think this legislation will improve that problem from the point of view that it brings it under a legislative authority and control rather than a contractual arrangement among groups involved in seed research, design and production?

Mr. Macklin: I certainly do not think that C-15 will improve the situation. It will just authorize the further direction of having things basically, fairly tightly controlled, including the opportunity for individual producers to get seeds that are suitable to their area, to grow them, and then have the opportunity to market them where they choose to market them, and to whom they choose to market them. It will further restrict that freedom.

Mr. Brightwell (Perth—Wellington—Waterloo): Mr. Macklin, you have already said to Dr. Foster that hybrids will continue, and I assume whatever the situation is in barley it will continue whether C-15 comes in or not. Those points were not pertinent to the particular conversation today. You did quote Dr. Harvey from Saskatchewan, chairman of the Department of Horticulture Science at the University of Saskatchewan, about the issues of plant breeders' rights. I believe he is on record as being in favour of plant breeders' rights. Is that what you understand as well?

Mr. Macklin: I do not have that knowledge of what his personal position is. I do know, having listened to a number of public plant breeders, that when faced with the option of no funding for their research from the public sector, they will go as second best for this bill so that they can get royalties to fund their research. From my point of view, and I think from the National Farmers Union point of view, many of those who are accepting patenting rights for plants are doing so as a second best option.

Mr. Brightwell: You mentioned, Mr. Macklin, the matter of benefit, exclusive benefit. In other words, the person with a variety licensed under plant breeders' rights would have exclusive benefit. I would like to suggest to

[Translation]

rares. De plus, à cause de la création d'hybrides et parce qu'il nous faut payer des redevances sur ces diverses variétés, le prix des graines de semence a monté.

En fait, nous n'avons pas besoin de nous adresser à ces 19 pays. Même s'il n'existe pas de loi qui protège les obtentions végétales, nous en possédons ici certains éléments. Moi qui suis producteur de semences, je ne peux me procurer certaines variétés qui ont été créées grâce à des fonds publics. Il m'est impossible de les obtenir et de les cultiver sans d'abord conclure un contrat et payer des redevances aux divers organismes qui possèdent actuellement des droits exclusifs sur ces variétés végétales. Comme producteur ordinaire de graines de semence, je suis fort troublé de constater que cela s'est déjà produit, sans même que la législation pertinente existe encore au Canada.

M. Foster: Croyez-vous que le projet de loi va améliorer la situation en créant une autorité législative et un contrôle plutôt qu'une entente contractuelle entre les groupes qui s'occupent de la recherche, de la conception des production de graines de semence?

M. Macklin: Je ne crois absolument pas que le projet de loi C-15 va améliorer la situation. La loi va tout simplement autoriser un contrôle encore plus sévère, notamment sur la possibilité pour chaque producteur d'obtenir les graines qui conviennent à sa région, de les cultiver puis de les vendre là où il le veut et à qui il veut. Cette liberté sera réduite encore davantage.

M. Brightwell (Perth—Wellington—Waterloo): Monsieur Macklin, vous avez déjà dit à M. Foster que la production des hybrides devra se continuer et, pour ce qui est de l'orge, je suppose que la situation va demeurer la même, que le projet de loi C-15 soit adopté ou non. Ces points n'ont pas été abordés dans le débat d'aujourd'hui. Vous avez cité M. Harvey, président du département d'horticulture à l'université de la Saskatchewan, au sujet de la protection des obtentions végétales. Je crois qu'il s'est dit publiquement en faveur de cette protection. N'est-ce pas votre avis?

M. Macklin: Je ne sais pas quel est son point de vue personnel. Ce que je sais, pour avoir entendu plusieurs obtenteurs du secteur public, c'est que si le secteur public ne finance pas leur recherche, ce projet de loi va constituer leur deuxième choix pour obtenir les redevances nécessaires au financement de leur recherche. À mon point de vue, et je crois que c'est aussi le sentiment du Syndicat national des cultivateurs, beaucoup de ceux qui acceptent le droit à des brevets pour des obtentions végétales ne font ainsi qu'un deuxième choix.

M. Brightwell: Vous avez parlé, monsieur Macklin, des avantages exclusifs. Autrement dit, la personne qui obtiendrait une licence à l'égard d'une variété en vertu de la protection des obtentions végétales en retirerait des

[Texte]

you that the only benefit that person would have is if the agricultural community benefited from the seed, and in fact bought it for their personal benefit. Therefore, a person can own it and cannot benefit from anything unless the whole agricultural community benefits and buys it. Is that not true?

Mr. Macklin: I would like to give you a personal example. There are many varieties now that are controlled by SeCan on which we pay royalties. Anyone who has looked at the farm papers each spring, particularly around March, will see all these very colourful, glossy ads for various varieties of wheat, barley and whatever. And through the advertising producers have been convinced to buy the product. But many producers have been sadly disappointed when varieties such as Columbus wheat, which were broadly advertised, were not suitable for their area.

Mr. Brightwell: But in fact the sellers of Columbus wheat had no further benefit, and that market fell apart immediately, so then does the market not really control the situation? If the farmers can benefit, they will indeed buy at a price at which they can make a profit, or they will not buy. Therefore the exclusive benefit falls apart, if they will not buy.

Mr. Macklin: I would suggest that what you are saying is correct except that there is always a two or three-year delay when a bunch of farmers get hooked into growing something that is not suited for their areas; whereas under the system we have had, I as an Alberta farmer, would look at my Alberta Agriculture recommendations for crops to be grown in my area, and would not have the influence of all this high priced advertising convincing me to override that sort of information.

Under the current system I would grow the product that was agronomically suited for my area. Under the patenting system there will be high-priced advertising convincing me to grow something that is not suited, and I will lose two or three years. I think the whole of our economy will actually lose because of bad information being peddled to farmers.

• 1620

The Chairman: Unfortunately, we are out of time, Mr. Macklin, but on behalf of the committee I would like to thank you for appearing today on behalf of the National Farmers Union.

Mr. Macklin: Thank you very much.

The Chairman: I now call the representatives of the Canadian Ornamental Plant Foundation.

While we are waiting for that group to make their way to the table, may I have a mover from the committee for the motion that reasonable travelling and living expenses

[Traduction]

avantages exclusifs. À mon avis, un tel avantage ne sera réalisé que si la communauté agricole profite de cette graine de semence et l'achète dans son intérêt propre. En somme, on peut avoir une propriété exclusive, mais ne pas en profiter, à moins que toute la communauté agricole en profite elle-même et l'achète. N'est-ce pas la vérité?

M. Macklin: Je vais vous donner un exemple personnel. Il existe actuellement de nombreuses variétés qui sont contrôlées par SeCan et pour lesquelles nous payons des redevances. Lorsqu'on parcourt les journaux agricoles au printemps, surtout vers le mois de mars, on voit toutes ces riches annonces brillantes illustrant diverses variétés de blé, d'orge ou que sais-je. Cette publicité a convaincu les producteurs d'acheter le produit en question, mais beaucoup de gens se sont trouvés fort déçus lorsque ces variétés—par exemple le blé Columbus,—objet d'une vaste publicité, se sont révélés inadaptés à leur région.

M. Brightwell: Mais les gens qui vendaient le blé Columbus ont cessé de réaliser des profits, et ce marché s'est effondré immédiatement. N'est-ce donc pas, dans ce cas, le marché qui contrôle véritablement la situation? Si les agriculteurs peuvent en profiter, ils vont payer le prix qui leur permet de réaliser un profit, sinon ils n'achèteront pas. C'est pourquoi l'avantage exclusif disparaît si l'on achète pas.

M. Macklin: Vous avez raison, sauf qu'il se produit toujours un délai de deux à trois ans pendant lequel beaucoup d'agriculteurs se font prendre à cultiver un produit qui ne convient pas à leur région; par contre, en vertu du système que nous avons eu jusqu'à présent, moi, qui suis un agriculteur de l'Alberta, j'examine les recommandations d'Agriculture Alberta quant aux cultures qui conviennent à ma région, sans subir l'influence induite de toute cette publicité coûteuse, qui me convaincrait de passer outre à cette information-là.

En vertu du système actuel, je cultiverais le produit qui convient à ma région au point de vue agronomique. Avec le système des brevets, une publicité coûteuse me convaincra de cultiver quelque chose qui ne convient pas, et je perdrai deux ou trois ans. A mon avis, l'ensemble de notre économie y perdra parce qu'on aura communiqué de mauvais renseignements aux agriculteurs.

Le président: Malheureusement, nous manquons de temps, monsieur Macklin, mais, au nom du Comité, j'aimerais vous remercier de vous être présenté devant nous aujourd'hui au nom du Syndicat national des cultivateurs.

M. Macklin: Merci beaucoup.

Le président: J'appelle maintenant les représentants de la Fondation canadienne des plantes ornementales.

Pendant que ce groupe vient s'installer à la table, j'aimerais qu'un membre du Comité propose le paiement de frais raisonnables de déplacement et de séjour à M.

[Text]

be paid to Mr. Arthur Macklin, the representative from the National Farmers Union, who appeared before the committee on Tuesday, October 31, 1989.

Mr. Foster: I so move.

Motion agreed to

The Chairman: Before we start I would just like to remind the committee that it is my understanding that the members of the COPF have to catch a plane at 6 p.m. I am going to adjourn the committee promptly at 4.55 p.m. so they are able to catch their plane at 6 p.m.

Welcome, gentlemen. Mr. Kochanoff, before you begin your presentation please introduce the colleagues you have with you, and once you have finished your presentation we will move to questions from committee members.

Mr. Stan Kochanoff (President, Canadian Ornamental Plant Foundation): Mr. Chairman, we are certainly pleased to have an opportunity to speak to you and the committee today, and we would like to thank you for this opportunity. If more time is needed we are prepared to put it in. If it takes beyond the time we have talked about, we are prepared to stay.

I am the president of the Canadian Ornamental Plant Foundation, from Falmouth, Nova Scotia. I am an ornamental horticulturist and run a production nursery in the Annapolis Valley in Nova Scotia. With me today are several members of COPF as well as Flowers Canada and the Canadian Nursery Trades Association. Mr. Chris Andrews is the executive director of the Canadian Nursery Trades Association. CNTA is the overall national association for the landscape nursery industry. Mr. Howard Stennson is a past president of COPF, a member of CNTA, and president of Sheridan Nurseries in Georgetown, Ontario. Mr. Lloyd Murray is the executive director of the Canadian Ornamental Plant Foundation. This morning you met Mr. Rick Rabb, the chairman of the Horticultural and Nursery Committee for the Canadian Horticultural Council as well as the first vice-president of Flowers Canada and past president of the Cecil Delworth Research Foundation. Mr. Dave Nodwell is the executive director of Flowers Canada.

I would also bring regrets from Mr. Keith Laver, the chairman of our plant breeders' rights committee, who has worked very hard and diligently over the last 20 years on this particular project. We are sorry that because of personal reasons he could not be here with us today to attend this meeting. Also, because of the rather short notice some of our other giants of the nursery and greenhouse industry could not be with us. Anyway, we do appreciate this opportunity.

[Translation]

Arthur Macklin, représentant du Syndicat national des cultivateurs, qui a témoigné devant le Comité le mardi 31 octobre 1989.

M. Foster: Proposé.

La motion est adoptée

Le président: Avant de commencer, j'aimerais rappeler au Comité que les membres de la Fondation, à ce qu'on m'a dit, doivent prendre l'avion à 18h00. Je lèverai la séance à 04h55 précises pour qu'ils puissent prendre l'avion à 18h00.

Bienvenue, messieurs. Monsieur Kochanoff, avant de commencer votre exposé, veuillez nous présenter les personnes qui vous accompagnent. Après votre exposé, nous passerons aux questions posées par les membres du Comité.

M. Stan Kochanoff (président, Fondation canadienne des plantes ornementales): Monsieur le président, nous sommes très heureux de l'occasion qui nous est donnée de prendre la parole devant vous et devant le Comité, et nous désirons vous en remercier. S'il faut mettre plus de temps, nous le mettrons. S'il faut dépasser le délai dont nous avons parlé, nous le ferons volontiers.

Je suis président de la Fondation canadienne des plantes ornementales, de Falmouth en Nouvelle-Ecosse. Je suis horticulteur de plantes ornementales et je dirige une pépinière de production dans la vallée de l'Annapolis en Nouvelle-Ecosse. Je suis accompagné aujourd'hui de plusieurs membres de la Fondation et de représentants de Fleurs Canada ainsi que de l'Association canadienne de pépiniéristes. M. Chris Andrews est directeur général de l'Association canadienne de pépiniéristes. Cette association regroupe toute la profession canadienne des pépiniéristes-paysagers. M. Howard Stennson a été président de la Fondation, il est membre de l'Association et aussi président de *Sheridan Nurseries* de Georgetown, Ontario. M. Lloyd Murray est directeur général de la Fondation canadienne des plantes ornementales. Ce matin, vous avez rencontré M. Rick Rabb, président du conseil d'administration du Comité des horticulteurs et des pépiniéristes du Conseil canadien de l'horticulture. M. Rabb est aussi premier vice-président de Fleurs Canada et ancien président de la Fondation de recherche Cecil Delworth. M. Dave Nodwell est directeur général de Fleurs Canada.

M. Keith Laver, président du conseil d'administration de notre comité sur la protection des obtentions végétales travaille énergiquement depuis 20 ans à l'étude de cette question particulière. Il regrette que des raisons personnelles l'empêchent d'être présent ici aujourd'hui. Nous le regrettons aussi. Le délai qui nous a été accordé étant plutôt court, certains autres représentants de nos pépinières et de nos serres les plus importantes n'ont pas pu non plus nous accompagner. Quoi qu'il en soit, nous sommes heureux de cette occasion qui nous est donnée de vous adresser la parole.

[Texte]

[Traduction]

• 1625

I will just briefly touch our executive summary. Before I do, a lot of points have come out about multinational companies and the concerns and fears about the plant breeders' rights bill being controlled by multinationals. I must assure you all that we are basically a family-operation type of industry—fathers and sons, mothers and daughters, husbands and wives operations, basically small entrepreneurs all across this country from Nova Scotia to the west coast. There are a few larger companies, but we do not recall, to our knowledge, any multinational companies that own nursery or greenhouse operations in Canada, let alone North America. There have been several attempts over the last 10 years for large multinational companies to get involved, but basically they have abandoned them when they found out the complexity of running a nursery or a greenhouse operation.

Plants live 24 hours a day, seven days a week. You cannot deal with unions; you cannot deal with situations where you can just close the lights and shut the door and forget about it until Monday. Plants continually need care.

We are involved with the ornamental side of it. Although we are probably not construed as being as important as the food crops industry and something to sustain life, we certainly do help to improve the landscape environment for everyone on this earth, particularly for Canadians, and we have come a long way in that respect. So we just want to make that clear. There has been this concern in discussions so far that we have heard about the multinationals. We want to rest your fears on that ground.

The brief we have submitted—and I believe you all have a copy—in support of plant breeders' rights legislation by the Canadian Ornamental Plant Foundation is supported by the Canadian Horticultural Council, whom you heard this morning. Resolutions have been arising, I believe, since 1923, and also 1984, 1981, 1980, and I believe every year since that, from the University of Guelph, the Ontario Agricultural College, as it was known, Flowers Canada, and the Canadian Nursery Trades Association, as well as Landscape Ontario.

We, as the COPF, are a voluntary group, a membership dedicated to non-profit corporation, founded to facilitate the introduction of new and improved cultivars to ornamental horticulture. We serve the interests of plant breeders, propagators, growers, research scientists, research stations, and botanical gardens. We were established in 1964 to encourage and support the development and distribution of worthy Canadian ornamental plant materials to both domestic and foreign trade.

It also provides, among other services, a voluntary registration and royalty payment function similar to a

Je parlerai très brièvement de notre résumé. Mais auparavant, je rappelle qu'on a beaucoup parlé des multinationales; on a dit craindre que les multinationales ne contrôlent le projet de loi sur la protection des obtentions végétales. Je veux vous rassurer: nous sommes essentiellement une industrie de type familial—pères et fils, mères et filles, maris et femmes, nous sommes tous essentiellement de petits entrepreneurs qui travaillent un peu partout au pays, de la Nouvelle-Écosse à la côte ouest. Il existe quelques grandes sociétés, mais je ne crois pas qu'il existe une seule multinationale qui détienne des pépinières ou des serres au Canada, ni même en Amérique du Nord. Depuis 10 ans, de grandes multinationales ont essayé plusieurs fois de se lancer dans ce domaine, mais elles y ont renoncé en constatant la complexité du fonctionnement d'une pépinière ou d'une serre.

Les plantes vivent 24 heures par jour, sept jours sur sept. On ne peut pas traiter avec des syndicats; on ne peut aboutir à des situations où il suffit d'éteindre les lumières, de fermer les portes et de tout remettre à lundi. Les plantes ont besoin de soins permanents.

Nous nous occupons de plantes ornementales. On ne nous accorde sans doute pas la même importance que le secteur des cultures alimentaires et des plantes qui soutiennent la vie, mais il n'est pas douteux que nous contribuons à améliorer le milieu paysager partout sur la terre, et en particulier au Canada, et nous avons fait beaucoup à cet égard. C'est un point que nous tenons à éclaircir. Dans les débats qui se sont déroulés jusqu'à présent, on a beaucoup parlé des multinationales. Nous voulions tout simplement vous rassurer sur ce point.

Le mémoire que nous avons soumis—et je crois que vous en avez tous un exemplaire—en faveur du projet de loi sur la protection des obtentions végétales au nom de la Fondation canadienne des plantes ornementales est appuyé par le Conseil canadien de l'horticulture, que vous avez entendu ce matin. Des résolutions ont été présentées dès 1923, je crois, et d'autres l'ont été depuis en 1980, 1981 et 1984, et chaque année depuis lors, il me semble, par l'université de Guelph, ce que l'on appelait le Collège d'agriculture de l'Ontario, Fleurs Canada, l'Association canadienne de pépiniéristes et *tiLandscape Ontario.

Nous, à la FCPO, nous sommes un groupe bénévole, un organisme sans but lucratif dont la mission est de faciliter l'incorporation à l'horticulture ornementale de cultivars nouveaux et améliorés. Nous servons les intérêts des obtenteurs, des propagateurs, des producteurs, des chercheurs, des stations de recherche et des jardins botaniques. La fondation a été établie en 1964 et elle a pour but d'encourager et d'appuyer la mise au point de d'espèces végétales et ornementales canadiennes de valeur et d'en assurer la distribution tant sur le marché intérieur qu'étranger.

Entre autres fonctions, la fondation offre un service d'homologation et de paiement de redevances volontaires

[Text]

plant breeders' rights system for Canadian and foreign breeders. So we have been functioning in that aspect on a voluntary basis. Those who want to contribute and wish to be honest about their propagation pay a royalty. There are those who do not. But generally it is a voluntary system and it is non-policed.

Membership in the COPF is voluntary, as I said. Only 25% of the nurserymen and 10% to 15% of the floriculturists, the greenhouse people, are members and are remitting some royalty payments for registered cultivars that are propagated.

The COPF was established out of frustration in the ornamental sector arising from the lack of plant breeders' rights in Canada. The frustration continues.

Plant cultivar protection legislation has been an issue in Canada since the 1920s. In the interim, some 25 countries have adopted some form of plant breeders' rights legislation, most of which was enacted in the last 10 to 15 years. I believe Canada is the last of the western civilized countries to have such a bill. I believe Australia was in 1987 leading Canada as the last major country not to have any kind of an enactment of plant breeders' rights.

We feel that we are out of step with virtually all of our major trading partners. The lack of plant breeders' rights is counterproductive to trade, restrictive to the development of the Canadian ornamentals industry, and discredits the reputation of the members of this industry. Moreover, the lack of plant breeders' rights limits access of new plant material and cultivars for the consumer. The enactment of the plant breeders' rights in Canada will benefit not only the ornamentals industry but also all Canadians. The enactment of plant breeders' rights is essential to provide the breeder with the necessary equity for his or her efforts.

• 1630

The Canadian ornamentals industry currently faces the same situation as the United States in 1930, prior to their enactment of the Plant Patents Act as stated in a U.S. Senate report as follows:

The originator's only hope of financial reimbursement is the high prices for the comparatively few reproductions that he may dispose of during the first two or three years. After that time, depending upon the speed with which the plant may be asexually reproduced, the breeder loses all control of his discovery.

[Translation]

formant ainsi une sorte de système de protection des obtentions végétales, à l'intention des obtenteurs canadiens et étrangers. Ce travail se fait donc avec des volontaires. Les personnes qui veulent faire un apport et faire preuve d'honnêteté dans leurs activités de propagation paient des redevances. Il y en a qui le font pas. Mais, en général, c'est un système volontaire qui n'est pas surveillé.

J'ai déjà dit que l'appartenance à la fondation est volontaire. Seulement 25 p. 100 des pépiniéristes et 10 à 15 p. 100 des floriculteurs, des exploitants de serre, sont membres et paient des redevances sur des cultivars enregistrés dont il assure la propagation.

Ce qui a donné naissance à la fondation, c'est le sentiment de frustration du secteur des plantes ornementales du fait de l'absence de protection des obtentions végétales au Canada. Ce sentiment de frustration existe toujours.

La question de la protection des cultivars végétaux a été soulevée au Canada au cours des années 20. Depuis, quelque 25 pays ont adopté des lois pour la protection des obtentions végétales, la plupart depuis 10 ou 15 ans. Je crois que le Canada est le dernier des pays civilisés de l'Ouest à se donner un tel projet de loi. Je pense qu'en 1987, à part le Canada, l'Australie était le dernier pays important à n'offrir aucune protection des obtentions végétales.

À notre avis, nous sommes déphasés par rapport à pratiquement tous nos principaux partenaires commerciaux. L'absence de protection des obtentions végétales nuit au commerce, entrave le développement de l'industrie canadienne des plantes ornementales et ternit la réputation des membres de cette industrie. En outre, cette absence de protection limite l'accès du consommateur à de nouvelles espèces végétales et cultivars. L'adoption de mesures de protection des obtentions végétales au Canada sera avantageuse non seulement pour l'industrie des plantes ornementales, mais pour tous les Canadiens. Il est essentiel d'adopter une loi sur la protection des obtentions végétales afin d'assurer aux obtenteurs de nouveautés végétales un rendement sur leur investissement correspondant à leurs efforts.

L'industrie canadienne des plantes d'ornementation connaît actuellement la même situation que celle des États-Unis en 1930, avant l'adoption du *Plant Patents Act*, telle qu'elle est décrite dans le rapport qui suit du Sénat américain:

Le seul espoir de remboursement financier de l'obteneur se trouve dans les coûts élevés du nombre comparativement peu élevé de reproductions qu'il peut utiliser au cours des deux ou trois premières années. Par la suite, suivant la vitesse à laquelle la plante peut être reproduite asexuellement, l'obteneur perd totalement la maîtrise de sa découverte.

[Texte]

We believe it is just that the plant breeder obtain a reward for his work commensurate with its value to society to invoke sufficient confidence and investment in plant breeding efforts. This investment cost is increasingly dramatic as the complexity of plant improvement technology, such as irradiation, protoplast fusion, tissue culture and genetic engineering become the norm.

We believe that the enactment of the plant breeders' rights will stimulate breeding activity in the industry. Enactment of plant breeders' rights in other industrial countries has stimulated substantial increases in breeding activity, particularly in the private sector. There is every reason to expect that the Canadian ornamental industry will follow this lead.

We believe that the enactment of the plant breeders' rights will lead to the development of more improved cultivars. The stimulation of plant breeding in other countries has increased the rate and range of cultivar introductions in several plant industry sectors. Competitive pressure would lead to the development of improved cultivars in several areas.

Disease resistance, mentioned this morning by Mr. Rabb, is believed to be one of the greatest developments arising from the plant patent system in the United States. Temperature tolerance, a characteristic that could potentially save the industry money through reduced energy costs; colour of the flower, leaf, fruit or stems; flavour; yield and storage qualities; and fragrance and form are all areas that will lead to an increased benefit, enjoyment and value to the consumer.

We also believe that the enactment of plant breeders' rights will lead to improved access of foreign cultivars. Examples of the lack of access to foreign cultivars abound in the ornamentals industry. This situation arises because foreign breeders have no guarantee of receiving the benefits of their breeding activity. This restriction limits access by the grower and the consumer to superior foreign cultivars, and hence limits domestic and re-export income by growers and breeders.

A quote from a brief of the Agricultural Institute of Canada encapsulates the issue as follows:

Increasingly, varieties developed in other countries are not available for Canadian use. Similarly, Canadian varieties are failing to find markets abroad. With a breeders' rights law here with provision for reciprocal rights the commercial seed and propagate trade can expand. This will not only create a market for Canadian produced seed and propagates abroad, but also a return in royalties. Perhaps of more importance

[Traduction]

Nous estimons qu'il n'est que juste que l'obteneur de nouveautés végétales soit récompensé pour son travail proportionnellement à sa valeur pour la société, si l'on veut stimuler la confiance des investisseurs dans les travaux de génétique végétale. Le coût des investissements augmente de façon spectaculaire à mesure que la complexité des techniques d'amélioration des végétaux, comme les radiations, la fusion des protoplastes, la culture de tissus et le génie génétique deviennent la norme.

Nous croyons que la protection des obtentions végétales stimulera l'activité d'amélioration des plantes au sein de l'industrie. L'adoption de mesures législatives pour protéger les obtentions végétales dans les autres États industrialisés a eu pour effet d'accroître de façon appréciable l'activité de recherche de nouveautés végétales, en particulier dans le secteur privé. Tout porte à croire que l'industrie canadienne des plantes ornementales emboîtera le pas.

Nous croyons que la protection légale des obtentions végétales aboutira à la mise au point de cultivars améliorés. La stimulation de la génétique végétale dans les autres pays s'est traduite par l'accélération du rythme d'introduction des cultivars et leur diversification dans plusieurs secteurs de l'industrie végétale. La concurrence aboutirait à la mise au point de cultivars améliorés dans de nombreux domaines.

La résistance à la maladie (qui a été mentionnée ce matin par M. Rabb et que l'on dit être un des résultats des plus importants du régime des brevets d'obtentions végétales aux États-Unis), la tolérance à la température (caractéristique susceptible de permettre à l'industrie de réaliser des économies par la réduction des coûts en énergie), la couleur de la fleur, de la feuille, du fruit ou des tiges, la saveur, le rendement, les qualités d'entreposage, le parfum et la forme sont autant d'aspects qui pourraient représenter pour le consommateur un avantage, un plaisir et une valeur accrue.

Nous croyons aussi que la protection légale des obtentions végétales aboutira à l'amélioration de l'accès aux cultivars étrangers. Les exemples d'accès insuffisants aux cultivars étrangers abondent dans l'industrie des plantes ornementales. La raison en est que les obtenteurs étrangers ne jouissent d'aucune garantie de tirer profit de leurs activités de génétique végétale. L'accès aux cultivars étrangers supérieurs par le fleuriculteur ou le consommateur s'en trouve limité, de la même manière, du reste, que les recettes des producteurs et des obtenteurs sur le marché intérieur et sur celui de l'exportation.

Un extrait d'un mémoire de l'Institut agricole du Canada résume bien la question:

Les variétés mises au point dans les autres pays sont de moins en moins disponibles sur le marché canadien. De la même manière, les variétés canadiennes ne peuvent trouver de débouchés à l'étranger. Une loi sur la protection des obtentions végétales au Canada, prévoyant des droits réciproques, permettrait au commerce des semences étrangères et des propagules de s'intensifier. Cela aboutirait non seulement à la

[Text]

would be improved access to foreign varieties suited to relatively small production areas in Canada that, by themselves, do not justify a plant breeding program.

So we believe that the enactment of plant breeders' rights would put an end to pirating.

The Canadian ornamentals industry has a reputation for pirating protected cultivars of foreign breeders—that is, propagating the cultivar outside any licence agreement and paying no royalties. This image, irrespective of restricting access to foreign cultivars, restricts the development of trade opportunities for export markets and increasingly isolates Canada from its trading partners.

For these reasons, we respectfully urge the enactment of the plant breeders' rights bill in Canada. If you have any questions, I have some very able gentlemen who will be pleased to answer anything on the ornamental side of the industry. Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Kochanoff. We also appreciate the fact that you are willing to stay and risk your flight home. We will try to be as accommodating as we can. We will begin with Dr. Foster, please.

Mr. Foster: I want to welcome the members of COPF. You described your members as small family-oriented businesses. How many members do you have, and how many of them are plant breeders?

• 1635

Mr. Kochanoff: I would say in the Canadian Ornamental Plant Foundation we have about 400 members.

Mr. Lloyd J. Murray (Secretary-Manager, Canadian Ornamental Plant Foundation): They are mostly propagators. A very small number would be breeders as such, perhaps 10.

Mr. Foster: Is the benefit of this legislation mainly to those 10 who are breeders?

Mr. Kochanoff: No, we think there are a lot more people, who again may not be specifically breeders but who would be more cognizant of new selections or cultivars that are available through what we call sports or mutations in the industry. If those varieties could be licensed or patented, then it would stimulate the whole plant breeding or selection industry and have people looking for more worthy varieties that we could use here in Canada.

Mr. Foster: When you travel overseas or in the United States are you conscious of all kinds of smashing varieties that you just have no hope of ever producing here in Canada because we do not have plant breeders' rights?

[Translation]

création d'un marché à l'étranger pour les semences et les propagules produits au Canada, mais également à des revenus en redevances. Plus important encore, peut-être, on assisterait à un meilleur accès aux variétés étrangères convenant à des secteurs de production relativement modestes au Canada qui ne justifient pas en soi un programme d'amélioration de végétaux.

Nous croyons aussi que la protection légale des obtentions végétales mettrait fin au «piratage».

L'industrie canadienne des plantes ornementales a la réputation de «pirater» les cultivars protégés des obtenteurs étrangers, c'est-à-dire de multiplier les cultivars sans contrat de licence et sans payer de redevances. Cette image qu'elle projette, en plus de fermer l'accès aux cultivars étrangers, entrave la création de nouveaux débouchés sur les marchés d'exportation et isole de plus en plus le Canada de ses partenaires commerciaux.

Pour ces motifs, nous vous invitons respectueusement mais vivement à adopter une loi sur la protection des obtentions végétales au Canada. Si vous avez des questions, vous avez devant vous des hommes très compétents qui se feront un plaisir de répondre à tout ce qui intéresse le côté ornemental de l'industrie. Merci.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Kochanoff. Nous vous remercions aussi d'être disposé à rester plus longtemps et à compromettre votre vol de retour. Nous allons essayer de nous montrer le plus souples possible. Commençons par M. Foster, s'il vous plaît.

M. Foster: Je souhaite la bienvenue aux membres de la FCPO. Vous avez dit que vos membres sont de petites entreprises familiales. Combien de membres comptez-vous et, de ce nombre, combien y a-t-il d'obteneurs?

M. Kochanoff: La Fondation canadienne des plantes ornementales compte environ 400 membres.

M. Lloyd J. Murray (secrétaire général, Fondation canadienne des plantes ornementales): Ce sont surtout des multiplicateurs. Il y a très peu de véritables obteneurs, 10, peut-être.

M. Foster: Le projet de loi profiterait-il surtout à ces 10 qui sont des obteneurs?

M. Kochanoff: Non, nous croyons qu'il y a beaucoup plus de gens, qui ne sont peut-être pas de véritables obteneurs, mais qui connaîtraient mieux les nouvelles sélections de cultivars pouvant être obtenus par des mutations. Si ces variétés pouvaient faire l'objet d'une licence ou d'un brevet, cela stimulerait toute l'industrie de l'obtention ou de la sélection végétale, et les gens rechercheraient des variétés plus précieuses, que nous pourrions utiliser ici au Canada.

M. Foster: Lorsque vous voyagez aux États-Unis ou dans d'autres pays, vous arrive-t-il de constater qu'il existe toutes sortes de variétés formidables que vous n'avez absolument aucun espoir de jamais produire ici au

[Texte]

Mr. Howard Stennson (Past President, Canadian Ornamental Plant Foundation): We do not travel overseas very much, but to give an example of that, we do have informal agreements, in our case with various rose breeders—the chief rose breeder in Denmark, one of the chief ones in Germany, and the chief one in New Zealand. Since the varieties are not protected here, as I say, we have an informal agreement with him, and he gives us his trial roses to grow.

At home, for example, the Danish breeder was formerly a producer and grew millions of rose bushes, but now he has completely moved over to breeding because he finds he spends all his time at that, and because of the system they have now in Europe and Scandinavia he can make a good living out of breeding roses. Here he has no protection, but he knows if he sends them over here and we register his varieties with the Canada Ornamental Plant Foundation he at least gets a voluntary royalty from some of us. Otherwise we pirate them, and he gets nothing. The system that is in effect is better than nothing.

Mr. Foster: Under the voluntary arrangement, how much extra do you have to pay? How does it work out if you bring in a variety of rose—supposedly a red rose, Mr. Chairman—that is not available any place? How do you pay for it now, and how do you expect to pay for it when you get plant breeders' rights?

Mr. Stennson: He lets us bring in say 10 varieties every year as samples, just a few. Then he tells us to try them out, and if we like them, we say there are maybe one or two of these we should put on the COPF list. Then we will recommend to him that we will charge x cents royalty for every one propagated. Usually in our case it is 40¢ for each one we propagate. If we think it is good enough we will maybe propagate 4,000 or 5,000. We are not that big. We are not propagating by the million, and nobody is going to get rich at it. That is the way it goes. Again it is free. Once we register it with COPF the next grower has a perfect right to the same thing. He can propagate it too, and he is supposed to pay the royalty. Of all the royalties we collect, as the one under a loose agreement with the breeder in Denmark we get part of that royalty, and the rest goes to the Danish breeder.

[Traduction]

Canada parce que les obtentions végétales ne sont pas protégées?

M. Howard Stennson (ancien président, Fondation canadienne des plantes ornementales): Nous ne voyageons pas beaucoup à l'étranger, mais pour vous donner un exemple de cela, nous avons effectivement des ententes non officielles, dans notre cas avec divers obtenteurs de roses—le principal obtenteur de roses du Danemark, un des principaux d'Allemagne et le principal de Nouvelle-Zélande. Puisque les variétés ne sont pas protégées ici, comme je viens de le dire, nous avons une entente non officielle avec lui, et il nous remet ses roses expérimentales pour que nous les cultivions.

Chez lui, par exemple, l'obteneur danois était auparavant un producteur qui cultivait des millions de rosiers, mais il s'occupe maintenant exclusivement d'obtentions. Il y consacre tout son temps, et d'ailleurs, à cause du système qui existe actuellement en Europe et tout particulièrement en Scandinavie, il peut très bien gagner sa vie en créant des variétés de roses. Ici, il ne jouit d'aucune protection, mais il sait que, s'il nous envoie ses variétés et que nous les enregistrons à la Fondation canadienne des plantes ornementales, il obtient au moins des redevances volontaires de certains d'entre nous. Dans le cas contraire, nous «piratons» son produit, et il n'obtient rien. Le système qui existe actuellement est préférable à l'absence de tout système.

M. Foster: En vertu de l'entente volontaire, combien devez-vous lui payer de plus? Comment cela fonctionne-t-il si vous importez une variété de rose—nous allons supposer que c'est une rose rouge, monsieur le président—qui ne peut être obtenue nulle part ailleurs? Comment payez-vous cela à l'heure actuelle et comment croyez-vous que vous allez effectuer ce paiement lorsque vous obtiendrez la protection des obtentions végétales?

M. Stennson: Il nous permet d'apporter 10 variétés chaque année, par exemple, à titre d'échantillons, quelques-unes seulement. Puis, il nous demande d'en faire l'essai, après quoi, si nous les aimons, nous disons qu'il y en peut-être une ou deux que nous devrions ajouter à la liste de la fondation. Nous lui proposons ensuite la somme de « x », que nous sommes disposés à facturer en redevances pour chacune de celles qui sont multipliées. Habituellement, dans notre cas, c'est 40¢. pour chaque variété que nous multiplions. Si nous croyons que la variété est suffisamment bonne, nous pouvons en multiplier de 4,000 à 5,000. Ce n'est pas énorme. Nos multiplications n'atteignent pas les millions, et cela n'enrichit personne. C'est ainsi que les choses se passent. Encore une fois, c'est gratuit. Après que nous avons enregistré la variété auprès de la fondation, un autre producteur a parfaitement le droit d'en faire autant. Lui aussi peut procéder à des multiplications et il est censé payer les redevances. De toutes les redevances que nous percevons—par exemple, grâce à une entente non officielle avec l'obteneur danois—nous en gardons une partie, et le reste va à l'obteneur danois.

[Text]

Mr. Foster: When Sheridan Nurseries sell the rose that you pay a 40¢ royalty on, what is the retail price of it?

Mr. Stennson: The retail price would be anywhere from \$8, \$9, \$10, perhaps as high as \$12, very seldom any more.

Mr. Foster: Does it represent about a 5% increase in the price?

Mr. Stennson: About that, I guess.

Mr. Foster: As an old salesman for Downham Nurseries when I was a student, I was in opposition to your operation, I think.

• 1640

Mr. Stennson: Probably.

Mr. Foster: I do not know whether we were paying royalties back in those days or not.

Under the plant breeders' rights system, it would just be a more formalized arrangement. You would pay—

Mr. Stennson: That is exactly it. We do not see any change—

Mr. Foster: So if you grow that rose year after year after year, then you have paid the 40¢ back.

Mr. Stennson: Well, probably after three years we would reduce it to 35¢ and so on. After 10 years it is down to probably 10¢. We do not keep the same royalty, because roses, like other horticultural crops, go out of style. They have to keep producing new ones.

Mr. Foster: The average life of a new variety of rose is what, five to ten years?

Mr. Stennson: Probably, yes. Very good ones might... they are still growing some that have been around for 40 years. But some fade away after 6 years. The public does not like them, so that is the end of them.

Mr. Foster: Under this legislation, if you take that rose that you bought originally from Denmark or wherever it was and you use it to develop a new one, you are free to do that. You do not have to continue to pay a royalty when you propagate a new rose, as I understand the legislation.

Mr. Stennson: If you bred a new rose?

Mr. Foster: Yes, using that one.

Mr. Stennson: I am not sure of that. We are not in the breeding game ourselves, because it is too complicated and complex. We just do not have the facilities.

Mr. Foster: Mr. Kochanoff says in the brief it restricts the development of the ornamental industry. How much does it cost your company a year? How much have you lost per year because you did not have plant breeders' rights?

[Translation]

M. Foster: Lorsque les pépinières Sheridan vendent la rose pour laquelle vous payez des redevances de 40c., quel en est le prix de détail?

M. Stennson: Le prix de détail peut-être de 8, 9, 10 peut-être même jusqu'à 12\$, mais rarement davantage.

M. Foster: Est-ce que cela représente une augmentation d'environ 5 p. 100 du prix?

M. Stennson: Environ, j'imagine.

M. Foster: Au cours de mes années d'étude, lorsque j'étais vendeur pour les pépinières Dowham, je crois que je me serais opposé à votre façon de faire.

M. Stennson: Probablement.

M. Foster: Je ne sais pas si nous devons payer des redevances à l'époque.

Le régime de protection des obtentions végétales ne ferait qu'officialiser ce genre d'arrangement. Vous paieriez... .

M. Stennson: Exactement. Il n'y aurait pas de changements... .

M. Foster: Si vous cultivez cette variété de roses pendant des années, les 40c. sont repayés.

M. Stennson: Eh bien il est probable qu'après trois ans, cela passerait à 35c. et continuerait de diminuer. Après 10 ans, il ne s'agirait plus que de 10c.. Les redevances changent parce que les modes changent pour les roses comme pour les autres cultures horticoles. Il faut toujours en produire de nouvelles.

M. Foster: Quelle est la durée de vie d'une nouvelle variété de la rose, cinq à 10 ans?

M. Stennson: Probablement, oui. Pour les meilleures variétés... . On cultive encore des variétés qui existent depuis quarante ans. D'autres disparaissent en six ans. Comme le public ne les aime pas, on cesse de les cultiver.

M. Foster: En vertu de cette Loi, si vous prenez une rose initialement achetée du Danemark ou d'ailleurs et que vous l'utilisez pour en créer une nouvelle, il n'y a pas de problème. Vous n'êtes pas obligés de continuer à payer des redevances lorsque vous multipliez la nouvelle rose, d'après ce que je comprends.

M. Stennson: S'il s'agit d'une nouvelle variété de rose?

M. Foster: Oui, en utilisant celle-là.

M. Stennson: Je n'en suis pas certain. Nous ne sommes pas nous-mêmes des obtenteurs parce que c'est trop complexe. Nous n'avons pas les installations pour le faire.

M. Foster: M. Kochanoff déclare dans le mémoire que le développement de l'industrie horticole est entravé. Combien cela coûte-t-il à votre société par année? Combien avez-vous perdu par année parce qu'il n'y avait pas de protection des obtentions végétales?

[Texte]

Mr. Kochanoff: It is hard to put a financial figure on it. We are more of a calliper tree operation, although we would like to get more involved in some of the smaller items. I am not a large producer, by any means. We are talking about \$300,000 worth of sales a year for our wholesale nursery operation, compared with our landscape operation, which would be a larger division.

There are varieties out there I know would help us, even for the landscape development, but we do not have access to them because some of the Americans or the Europeans are reluctant to give them to Canada unless they can be sure they will get compensated for their development efforts.

We look at it in the same way as we do an inventor who invents any particular thing. It is not a crime here in Canada for an inventor to get a royalty or a commission on his invention. We look at it in the same manner. A plant breeder, somebody who finds a new variety or spends time making crosses, making selections, should be rewarded for his efforts.

Mr. Althouse: I am not sure if your group made presentations a number of years ago, in the late 1950s, when there was a royal commission that looked into the question of what should be patented with intellectual and other patenting. Do you know if your groups, or some among the ones that are represented, did in fact make presentations to those commissions at that time?

Mr. Stennson: I would not recall at all if that was the case.

Mr. Althouse: That was a long time ago.

Mr. Stennson: I was not in the industry 25 years ago.

Mr. Althouse: It was a long time ago and there has not been a royal commission or white paper since that time. You will recall the findings there were that patenting should occur only when it was a new technique or something that had not been discovered before. If it was simply the use of an old technique to produce something that was a little different, it was not eligible for patenting. And that has been the rule Canada has followed, which I guess brought us to this particular debate on plant breeding. You are basically using the same techniques, and it is only the technique that could be patented under our patent law.

• 1645

You did say something about free trade, and I presume you were trying to pose it in terms of being free traders. You seem to have taken the tack that because most of the other developed countries have restricted trade with some sort of plant breeders' rights or plant patenting, our only way out is to do the same thing. Have we distilled the argument here? Essentially, this is an impediment to trade when you grant this kind of licence, and apparently your

[Traduction]

M. Kochanoff: Il est difficile de donner un chiffre. Nous nous occupons plutôt d'arbres de grande taille, bien que nous aimerions travailler davantage avec les plus petites plantes. Je ne suis certes pas un grand producteur. Pour ce qui est des ventes en gros de notre pépinière, notre chiffre d'affaires est d'environ 300,000\$ par année, en plus de notre division d'aménagement paysager qui est plus importante.

Il existe des variétés de plantes qui pourraient nous être utiles, même pour l'aménagement paysager, mais nous n'y avons pas accès parce que certains Américains ou Européens hésitent à en envoyer au Canada à moins que nous leur garantissons une compensation pour leur travail de recherche.

Il faut envisager la chose de la même façon que pour un inventeur qui crée un produit particulier. Au Canada, ce n'est pas un crime pour un inventeur de recevoir des redevances ou des commissions pour son invention. C'est la même chose dans notre cas. Le phytogénéticien qui crée de nouvelles variétés ou qui donne de son temps pour faire des croisements et des sélections devrait être récompensé de ses efforts.

M. Althouse: Je ne sais pas si votre groupe a fait un exposé, il y a un certain nombre d'années, à la fin des années cinquante, devant la commission royale qui se penchait sur la propriété intellectuelle et les brevets. Savez-vous si vos groupes, ou certains de ceux que vous représentez, se sont présentés devant cette commission à l'époque?

Mr. Stennson: Si c'est le cas, je ne m'en souviens pas du tout.

M. Althouse: C'était il y a longtemps.

M. Stennson: Je ne travaillais pas dans cette industrie il y a 25 ans.

M. Althouse: Il y a longtemps de cela et il n'y a pas eu d'autres commissions royales ou livres blancs depuis. Vous vous souviendrez que la commission est arrivée à la conclusion qu'il ne devait y avoir de brevets que pour les techniques ou les produits qui n'avaient pas été découverts auparavant. S'il s'agissait simplement de l'utilisation d'une ancienne technique pour produire quelque chose d'un peu différent, il ne pouvait y avoir de brevet. C'est la règle qu'a suivi le Canada et, j'imagine, dont découlent nos discussions sur les obtentions végétales. Vous utilisez en gros les mêmes techniques. Or, seule la technique pourrait faire l'objet d'un brevet en vertu de la Loi actuelle sur les brevets.

Vous avez parlé de libre-échange, et je présume que vous vouliez vous présenter comme favorable au libre-échange. Vous semblez estimer que, puisque la plupart des autres pays développés ont limité leurs échanges grâce à une forme ou une autre de protection des obtentions végétales, nous devons faire de même. Avons-nous dénaturé l'argument? Essentiellement, ce genre de protection limite les échanges. Or vous dites que

[Text]

argument was that Canada is one of the few countries that does not have that kind of impediment and so we cannot trade on an equal basis.

Mr. Kochanoff: Our argument is that we feel Canada is the last western civilized country that does not have it. We do not consider it an impediment; we consider it a stimulant to be able to have a reward for finding new varieties or stimulating new breeding.

Mr. Althouse: So do the people who work under marketing boards think it is a stimulant, but it has been decreed an impediment to trade by the United States and some of the same people who are doing the same thing with plant breeding.

Mr. Kochanoff: I suppose, but marketing is a little different from plant breeding and finding new varieties.

Mr. Althouse: But you have essentially made an economic argument to us today—

Mr. Kochanoff: Right.

Mr. Althouse: —giving a right that other people do not have.

Mr. Kochanoff: But also it is an infringement if you look at it from the other standpoint. If somebody can take something that someone else has worked for and... In our system, we have a voluntary system with the COPF. It is not fair for those people who are voluntary, willing to pay the person for his efforts, if another person comes along and helps himself, saying he is not going to do it.

Mr. Althouse: Growing up on the Prairies, I heard all those arguments on voluntary and compulsory pooling of grain too. I understand those arguments very well, but I do recognize it is an impediment to the free trade ideal. I think we should be making that point more often internationally, particularly when those same 13 or 18 developed countries are going to GATT, saying you have to drop all these kinds of systems, but on intellectual property forget the previous argument.

Mr. Kochanoff: But it would put us on an equal footing with the rest of the civilized world.

Mr. Althouse: Yes, I understand that argument, but it is not a free trade argument.

Mr. Brightwell: Mr. Kochanoff, as I was listening to you, you talked about colour and size and a few other things such as temperature, and then you said flavour. The only things I have known to eat ornamental plants were pets that I treated and my kids when they were about two years old. What do you eat in ornamental plants?

Mr. Kochanoff: In the ornamental industry, fruit trees and vegetables are considered part of ornamentals, especially with the garden centre industry. We should point out that a lot of our members are in the consumer-

[Translation]

comme le Canada est l'un des rares pays qui n'a pas ce genre de restrictions, nous ne pouvons pas faire des échanges sur le même pied que les autres pays.

Mr. Kochanoff: Nous disons simplement que le Canada est le dernier pays occidental civilisé à ne pas en avoir. Nous ne considérons pas que c'est une entrave, mais plutôt un stimulant puisque la recherche de nouvelles variétés et d'amélioration des plantes est récompensée.

Mr. Althouse: Les gens qui travaillent pour les offices de commercialisation pensent également que c'est un stimulant, mais les États-Unis ont déclaré qu'il s'agissait d'une entrave au commerce, de même que d'autres personnes qui font la même chose avec les obtentions végétales.

Mr. Kochanoff: Peut-être, mais la commercialisation diffère un peu de l'amélioration des plantes et de la création de nouvelles variétés.

Mr. Althouse: Mais vous avez essentiellement présenté un argument économique aujourd'hui... .

Mr. Kochanoff: Oui.

Mr. Althouse: ... en octroyant un droit que d'autres n'ont pas.

Mr. Kochanoff: Mais d'un autre point de vue, c'est également une infraction. Si quelqu'un peut prendre quelque chose pour lequel un autre a beaucoup travaillé... . Actuellement, la fédération a un système basé sur la bonne volonté des membres. Pour nos membres qui, volontairement, sont prêts à rémunérer les efforts de quelqu'un, il n'est pas juste que quelqu'un d'autre se serve sans payer.

Mr. Althouse: Comme j'ai grandi dans les plaines, j'ai entendu déjà tous ces arguments au sujet de la mise en commun volontaire ou obligatoire des céréales. Je comprends très bien ces arguments, mais il faut reconnaître que c'est une entrave à l'idéal de libre-échange. Il faudrait en faire état plus souvent sur le plan international, particulièrement lorsque ces mêmes 13 ou 18 pays développés négocient les accords du GATT, en disant qu'il faut abandonner tous ces systèmes sauf, évidemment, pour la propriété intellectuelle.

Mr. Kochanoff: Mais nous serions au même niveau que le reste du monde civilisé.

Mr. Althouse: Oui, je comprends cet argument, mais ce n'est pas un argument en faveur du libre-échange.

Mr. Brightwell: Monsieur Kochanoff, vous avez parlé de couleurs et de tailles et de quelques autres caractéristiques comme la température avant de parler de saveur. Je n'ai jamais entendu parler de manger des plantes horticoles sauf pour les animaux que j'ai traités et mes enfants lorsqu'ils avaient environ deux ans. Que mange-t-on dans les plantes ornementales?

Mr. Kochanoff: Dans l'industrie horticole, les arbres fruitiers et les légumes sont considérés comme des plantes ornementales, surtout dans les centres de jardinage. Il faudrait souligner que beaucoup de nos membres

[Texte]

serving industry in terms of the retail part of their businesses. A lot of garden centre operators belong to the Canadian Nursery Trades Association and also the Flowers Canada people have greenhouse garden centres.

Mr. Brightwell: Can you tell me how much money in royalties does flow out of your organization at the present time?

Mr. Kochanoff: I believe in 1989 the figures were somewhere in the neighbourhood of \$500,000.

Mr. Murray: In excess of.

Mr. Kochanoff: In excess of \$500,000. It has grown substantially.

Mr. Brightwell: For the amount of product that is being used, maybe pirated or whatever way it is being used, how much should flow?

Mr. Stennson: It is hard to calculate it, but roughly we guess that we do not cover more than 20% or 25% of it.

Mr. Brightwell: Then at an arbitrary price, where perhaps you have a bit of a lever because you could pirate if you did not agree, is that fair?

Mr. Stennson: Yes.

Mr. Brightwell: What will flow under plant breeders' rights, much more?

Mr. Stennson: Either a lot of people will drop out of propagation altogether, or if it continues at the same rate, I suppose it follows that there would flow through the system maybe a couple of million dollars a year or something like that.

Mr. Brightwell: If through Sheridan Nurseries you brought over a rose from Holland, Mr. Stennson, would it keep its Dutch name or would you give it a Canadianized name and propagate it that way, and what would happen to plant breeders' rights?

• 1650

Mr. Stennson: They do it both ways. It is actually quite confusing; the breeders will name it one name in one country and another name in another country. We know of roses that had three or four different names in different countries. For example, there is a famous rose called Tropicana, which most of you have probably heard of. In other countries they call it Super Star. It probably has other names; I am not familiar with all of them.

Mr. Brightwell: I have heard of quite a few roses, Mr. Stennson, but they all get eaten up in my backyard. I have offered my backyard as an insect-testing place for plants.

I see plant breeders' rights as giving conceivably more product to more areas in Canada, not necessarily at a cheaper rate to Canadian consumers, and perhaps paying

[Traduction]

travaillent directement avec les consommateurs puisqu'ils vendent au détail. Beaucoup d'exploitants de centres de jardinage ou de serres appartiennent à la *Canadian Nursery Trade Association* ou à *Fleurs Canada Inc.*

M. Brightwell: Pouvez-vous me dire le montant des redevances actuellement recueillies par votre organisme?

M. Kochanoff: Je crois qu'en 1989, elles étaient de l'ordre de 500,000\$.

M. Murray: Plus que cela.

M. Kochanoff: Plus de 500,000\$. Il y a eu des augmentations substantielles.

M. Brightwell: D'après la quantité de produits utilisée, que ce soit avec piratage ou autrement, quelles sommes devraient être récoltées?

M. Stennson: Il est difficile de le calculer. En gros, nous évaluons que nous ne recueillons pas plus de 20 p. 100 ou 25 p. 100 du total.

M. Brightwell: À un prix arbitraire, parce qu'il faut tenir compte que vous pouvez toujours pirater si vous ne voulez pas payer, est-ce juste?

M. Stennson: Oui.

M. Brightwell: Avec la Loi sur la protection des obtentions végétales, est-ce que plus d'argent sera recueilli?

M. Stennson: Beaucoup d'entrepreneurs abandonneront la multiplication des plantes, ou, si il y en a autant, j'imagine que le système devrait recueillir environ 2 millions de dollars par année.

M. Brightwell: Monsieur Stennson, si vous importiez une rose de Hollande par l'intermédiaire de la pépinière Sheridan, garderait-elle son nom hollandais ou lui donneriez-vous plutôt un nom canadien? La vendriez-vous sous ce nom? Qu'arriverait-il au certificat d'obtention?

M. Stennson: Les deux cas se trouvent. C'est même un peu déroutant. On peut avoir donné mon nom à une fleur dans un pays et un autre nom ailleurs. Il y a des roses qui ont trois ou quatre noms différents, selon les pays. Prenons l'exemple de la rose bien connue appelée Tropicana, dont vous avez probablement entendu parler. Dans d'autres pays, on l'appelle la Super Star. Elle a probablement d'autres noms que je ne connais pas.

M. Brightwell: J'ai connu bien des roses, monsieur Stennson, mais chez moi, elles se font toutes manger. Mon jardin est maintenant un champ d'essai pour les insectes herbivores.

Je crois que grâce à la protection des obtentions végétales, plus de produits seront disponibles dans plus de régions du Canada, mais pas nécessairement à un prix

[Text]

some of our own breeders for their efforts in breeding. Is that a fair summary?

Mr. Stenison: We would hope so. We believe that would be the case; otherwise, we would not have been working for it for these 20 years.

Mr. Stevenson: Do you have any feeling for how many varieties may be on the shelf in Canada, or in the backyards or whatever, waiting for lease under plant breeders' rights?

Mr. Stenison: I do not know myself, but I believe Rick Rabb and another gentleman who was here this morning did have some information on that. He had mentioned it in the case of strawberries, but I do not myself have any information on that.

Mr. Rick Rabb (Chairman, Floriculture and Nursery Committee, Canadian Horticultural Council): It is really hard to determine what is out there. That is why we are all waiting with great anticipation in the industry to break into this new field and find out really what is out there. It is conceived by people I have talked to in the industry that there are hundreds, if not thousands, of varieties that will have potential value to be used in the ornamental sector in Canada once plant breeders' rights are introduced. But it is hard to give you an exact number.

Mr. Stevenson: Has anyone taken a stab at coming up with a number on R and D that may develop out of plant breeders' rights in your industry? Any sort of speculation?

Mr. Kochanoff: Right now we are getting, from what Lloyd tells me from the registrations that come in, about 100 applications a year from private plant breeders and the government. Of course we have been dealing a lot with Agriculture Canada and some of their varieties through Morden and Ottawa when they were into roses.

As for the private sector, in terms of what could come out of that, we are just not sure. We know that a lot of people are interested in it, but the attitude so far is, why should we do anything if we are not going to get compensated for it?

Mr. Stevenson: We have talked here about benefits to breeders and benefits to retailers and so on, but surely also there must be some sort of benefit to consumers on this issue. I cannot let the time go past to mention that ever so briefly, Mr. Chairman.

Mr. Vancilief: You have obviously had some time to go through the bill as it is written in the present form. You are stating that you are in favour of plant breeders' rights. Are you stating, then, that you are prepared to accept the bill as it is written at present, without any amendments or any changes? Are you happy with that?

Mr. Kochanoff: Our approach today was basically to ensure that we were definitely interested in seeing this bill brought forward. We realize there are some things there as far as housecleaning goes, or the regulations may

[Translation]

moins. Toutefois, les efforts de nos obtenteurs canadiens seront peut-être récompensés. Ai-je raison?

M. Stevenson: Nous l'espérons. Nous estimons que ce sera le cas. Autrement, nous n'aurions pas consacré tant d'effort à cette cause au cours des 20 dernières années.

M. Stenison: Avez-vous une idée du nombre de variétés qui ne sont pas commercialisées au Canada parce qu'il n'y a pas encore de protection des obtentions végétales?

M. Stenison: Personnellement, je ne sais pas. Je crois que Rick Rabb et un autre témoin qui était ici ce matin avaient quelques renseignements à ce sujet. Il a mentionné le cas des fraises, mais personnellement, je ne sais pas.

M. Rick Rabb (président, Comité des floriculteurs et pépiniéristes, Conseil canadien de l'horticulture): Il est difficile de déterminer ce qui n'est pas commercialisé. C'est pour cette raison que l'industrie attend avec impatience la venue de ce nouveau régime afin de connaître des variétés non commercialisées. D'après des gens de l'industrie à qui j'ai parlé, il y aurait au Canada des centaines ou des milliers de variétés qui ont une valeur potentielle et qui n'attendent que la protection des obtentions végétales. Mais il est difficile de donner un chiffre exact.

M. Stevenson: L'un de vous a-t-il évalué la quantité de recherche et de développement dans votre industrie qui découlerait de la protection des obtentions végétales? Avez-vous même une vague idée?

M. Kochanoff: D'après ce que m'a dit Lloyd,, à partir des inscriptions que nous recevons, il y aurait 100 demandes par année de la part d'obteneurs privés et du gouvernement. Bien entendu, nous faisons beaucoup affaire avec Agriculture Canada et certaines de leurs variétés provenant de Morden et d'Ottawa, lorsqu'ils travaillaient encore avec les roses.

Pour ce qui est du secteur privé, nous ne savons pas ce qui en découlerait. Nous savons que beaucoup de gens s'intéressent à la question et que jusqu'ici, ils se demandaient s'il valait la peine de faire de la recherche si leurs efforts n'étaient pas reconnus.

M. Stevenson: Nous avons parlé des avantages pour les obtenteurs et les détaillants. Il doit sûrement y avoir également des avantages pour les consommateurs. Il ne faut certainement pas omettre d'en parler, monsieur le président.

M. Vancilief: Vous avez sûrement eu l'occasion de lire le projet de loi tel qu'il est présenté. Vous dites que vous appuyez la protection des obtentions végétales. Déclarez-vous également que vous êtes prêt à accepter le projet de loi tel qu'il est maintenant, sans modification? En êtes-vous satisfait?

M. Kochanoff: Aujourd'hui, nous voulions nous contenter de dire que nous étions d'accord avec la présentation du projet de loi. Nous nous rendons compte que certaines choses pourraient être modifiées pour des

[Texte]

require some changes. We are certainly flexible. We do not feel that this is necessarily cast in stone. Some good points were brought up this morning by the Canadian Federation of Agriculture and the Canadian Horticultural Council.

[Traduction]

raisons administratives, par exemple, la réglementation. Nous sommes prêts à de tels changements. Nous ne croyons pas que ce projet de loi soit immuable. La Fédération canadienne de l'Agriculture et le Conseil canadien de l'Horticulture ont présenté de bonnes suggestions ce matin.

• 1655

Mr. Vanclicf: That was my next question. I was aware that you were in the room this morning, and of course Mr. Rabb was. Did you have any objections to those types of improvements, if we could convince the committee to make some constructive changes?

M. Vanclicf: Vous avez devancé ma question. Je sais que certains d'entre vous étaient présents ce matin, dont, bien sûr, M. Rabb. Avez-vous des objections à présenter au sujet de certaines de ces améliorations, si nous pouvions convaincre le Comité d'effectuer des modifications constructives?

Mr. Kochanoff: We also had discussions with the potato gentleman. In their situation the time to evaluate varieties was a little longer. We certainly do not want to be hard and fast saying that it should be 18, 13, 20 or 30 years, as some of the international agreements are. We have a flexible position on the actual regulations. It is the bill itself that we definitely urge you to consider.

M. Kochanoff: Nous avons également eu des discussions avec le témoin qui parlait de pommes de terre. Pour eux, la période d'évaluation des variétés est un peu plus longue. Nous ne voulons pas être trop rigoureux et dire qu'il faut qu'elle soit de 18,, 13, 20 ou 30 ans comme certaines conventions internationales le prescrivent. Notre position sur la réglementation est souple. En fait, nous vous demandons d'étudier le projet de loi même.

The Chairman: On behalf of the committee, gentlemen, I want to thank your organization for appearing today and answering our questions.

Le président: Au nom du Comité, messieurs, je vous remercie d'être venus aujourd'hui répondre à nos questions.

Mr. Kochanoff: Thank you very much, Mr. Chairman and members of the committee. We appreciate the opportunity.

M. Kochanoff: Merci beaucoup, monsieur le président, mesdames et messieurs, pour cette occasion de nous exprimer.

The Chairman: There being no further business, the committee stands adjourned to the call of the Chair.

Le président: L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

Morning Sitting

From the Canadian Federation of Agriculture:

Don Knoerr, President.

From the Horticultural Council:

Rick Rabb;

John Vandenberg;

Willem Schrage.

Afternoon Sitting

From the National Farmers Union:

Arthur Macklin, Vice-President.

From the Canadian Ornamental Plant Foundation:

Stan Kochanoff, President;

Lloyd Murray, Secretary Manager.

From the Sheridan Nurseries:

Howard Stensson, President.

From F.H. Rabb Greenhouses Ltd.:

Rick Rabb.

TÉMOINS

Séance du matin

De la Fédération canadienne de l'agriculture:

Don Knoerr, président.

Du Conseil canadien de l'horticulture:

Rick Rabb;

John Vandenberg;

Willem Schrage.

Séance de l'après-midi

Du Syndicat national des cultivateurs:

Arthur Macklin, vice-président.

De la Fondation canadienne des plantes ornementales:

Stan Kochanoff, président;

Lloyd Murray, secrétaire-gérant.

Des Sheridan Nurseries:

Howard Stensson, président.

De F.H. Rabb Greenhouses Ltd.:

Rick Rabb.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Thursday, November 2, 1989

Chairman: Brian White

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 5

Le jeudi 2 novembre 1989

Président: Brian White

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Legislative Committee on*

BILL C-15

**An Act respecting plant
breeders' rights**

*Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif
sur le*

PROJET DE LOI C-15

**Loi concernant la protection
des obtentions végétales**

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-fourth Parliament,
1989

Deuxième session de la trente-quatrième législature,
1989

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-15

Chairman: Brian White

Members

Harry Brightwell
Maurice Foster
Ken Hughes
Gabriel Larrivée
Ross Stevenson
Dave Stupich
Greg Thompson
Lyle Vanclief—(8)

(Quorum 5)

William J. Farrell
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3):

On Thursday, November 2, 1989:

Dave Stupich replaced Vic Althouse.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-15

Président: Brian White

Membres

Harry Brightwell
Maurice Foster
Ken Hughes
Gabriel Larrivée
Ross Stevenson
Dave Stupich
Greg Thompson
Lyle Vanclief—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité
William J. Farrell

Conformément à l'article 114(3) du Règlement:

Le jeudi 2 novembre 1989:

Dave Stupich remplace Vic Althouse.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 2, 1989

(8)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-15, An Act respecting plant breeders' rights, met at 3:35 o'clock p.m. this day, in room 705 Promenade building, the Chairman, Brian White presiding.

Members of the Committee present: Harry Brightwell, Maurice Foster, Ken Hughes, Ross Stevenson, Dave Stupich, Greg Thompson and Lyle Vanclief.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Tom Curren and June Dewetering, Research Officers.

Witnesses: From the University of Guelph: Dr. Stanley Young. *From MacDonald College:* Dr. Stuart Hill.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Tuesday, June 27, 1989, concerning Bill C-15, An Act respecting plant breeders' rights (see *Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, September 28, 1989, Issue No. 1*).

The Chairman Brian White made a statement.

STATEMENT BY CHAIRMAN

I would like to take this opportunity to make a statement about an important matter to Members of the Committee.

As Honourable Members are aware, I sent out a press release on behalf of the Committee, requesting briefs or submissions on the Bill before us. A mailing list was supplied by the Standing Committee on Agriculture and using this list my office sent out the release. The release was originally issued in English only. My office received complaints from Colleagues in the House and from Members of the Press.

The Press Release should have been issued in both of the Official Languages. I accept responsibility for this error.

I have instructed that a bilingual press release be prepared and distributed and this is being done.

I regret this incident and assure the Members of this Committee, such an oversight will not occur again.

Dr. Stanley Young made an opening statement and answered questions.

On motion of Ken Hughes, it was agreed,—That reasonable traveling and living expenses be paid to Stan Kochanoff, the representative from the Canadian Ornamental Plant Foundation who appeared before the Committee on Tuesday, October 31, 1989.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 2 NOVEMBRE 1989

(8)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-15, Loi concernant la protection des obtentions végétales, se réunit aujourd'hui à 15 h 35, dans la pièce 705 de l'édifice La Promenade, sous la présidence de Brian White (président).

Membres du Comité présents: Harry Brightwell, Maurice Foster, Ken Hughes, Ross Stevenson, Dave Stupich, Greg Thompson et Lyle Vanclief.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Tom Curren et June Dewetering, attachés de recherche.

Témoins: De l'Université Guelph: Stanley Young. Du Collège MacDonald: Stuart Hill.

Le Comité poursuit les travaux prévus à son ordre de renvoi en date du mardi 27 juin 1989, soit l'étude du projet de loi C-15, Loi concernant la protection des obtentions végétales (voir les *Procès-verbaux et témoignages du jeudi 28 septembre 1989, fascicule n° 1*).

Le président Brian White fait une déclaration.

DÉCLARATION DU PRÉSIDENT

J'aimerais profiter de l'occasion pour faire une déclaration au sujet d'une affaire qui a de l'importance pour les membres du Comité.

Comme les députés le savent, j'ai envoyé au nom du comité un communiqué de presse dans lequel je sollicitais des mémoires ou des observations relativement au projet de loi dont nous sommes saisis. Mon bureau a envoyé ce communiqué en se servant d'une liste d'expédition fournie par le Comité permanent de l'agriculture. Le communiqué a été diffusé originalement en anglais seulement. Mon bureau a reçu à ce sujet des plaintes de collègues de la Chambre et de membres de la presse.

Ce communiqué de presse aurait dû être diffusé dans les deux langues officielles. J'assume la responsabilité de cette erreur.

J'ai donné des instructions pour qu'on prépare et qu'on distribue un communiqué de presse bilingue, et c'est ce qu'on est en train de faire actuellement.

Je regrette cet incident et je tiens à assurer aux membres de ce comité qu'une telle inadvertance ne se reproduire pas.

Stanley Young fait un exposé et répond aux questions.

Sur motion de Ken Hughes, il est convenu,—Que des indemnités de dépalcement et de séjour raisonnables soient accordées à Stan Kochanoff, représentant de la Fondation canadienne des plantes ornementales, qui a comparu devant le Comité le mardi 31 octobre 1989.

Dr. Stuart Hill made an opening statement and answered questions.

Stuart Hill fait un exposé et répond aux questions.

At 5:20 o'clock p.m., it was agreed,—That the Committee adjourn to the call of the Chair.

À 17 h 20, il est convenu,—Que le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

William J. Farrell
Clerk of the Committee

Le greffier du Comité
William J. Farrell

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Thursday, November 2, 1989

• 1535

The Chairman: Before we call our first witness, I would like to make a short statement about an administrative matter.

As hon. members are aware, I sent out a press release on behalf of the committee, requesting briefs or submissions on the bill before us. A mailing list was supplied by the Standing Committee on Agriculture and my office sent out the release, using this list. The release was originally issued in English only and my office received complaints from colleagues in the House and from members of the press.

It should have been issued in both official languages and I accept responsibility for this error. I have instructed that a bilingual press release be prepared and distributed, and this is being done. I regret this incident and assure the members of this committee that such an oversight will not occur again.

We will now continue our consideration of Bill C-15, an act respecting plant breeders' rights. I am pleased to call to the table Dr. Stanley Young from the University of Guelph.

Welcome to the committee, Dr. Young. I presume that you have a presentation which you would like to give first. Then we will go to questions from committee members.

Dr. Stanley Young (Macdonald College, University of Guelph): Thank you very much. It is a pleasure for me to be here on behalf of the University of Guelph to make a presentation regarding the bill. The University of Guelph of course has a heavy interest in agriculture and in agricultural research and it has a considerable interest in plant breeding.

The comments I will make this afternoon are, we feel, appropriate concerning the bill and plant breeders' rights. We are not in a position to directly gain from this bill and anything we would gain would be very indirect, in my opinion.

We have been involved in the breeding of plant varieties at the University of Guelph for many years and we are one of the public programs in this country that exist to provide varieties for Canadians and other people. The Crop Science Department at the university has alone provided about 37 different varieties of field crops since 1970 in nine different crops. The work to provide these varieties was funded by the Minister of Agriculture, the federal government and by other sources of funds.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le jeudi 2 novembre 1989

Le président: Avant de commencer avec notre premier témoin, je voudrais dire quelques mots au sujet d'une question administrative.

Comme vous le savez, j'ai envoyé, au nom du Comité, un communiqué demandant aux intéressés de présenter des mémoires au sujet du projet de loi à l'étude. Le Comité permanent de l'Agriculture nous a fourni une liste de diffusion dont mon bureau s'est servi pour envoyer le communiqué. Comme celui-ci n'a d'abord été publié qu'en anglais, certains de nos collègues de la Chambre et des représentants de la presse s'en sont plaints à mon bureau.

Ce communiqué aurait dû être publié dans les deux langues officielles et j'assume la responsabilité de cette erreur. J'ai donné l'ordre de préparer et de diffuser un communiqué bilingue, ce que l'on est en train de faire. Je déplore cet incident et je peux assurer aux membres du Comité que ce genre d'omission ne se reproduira plus.

Nous allons maintenant poursuivre notre examen du projet de loi C-15, Loi concernant la protection des obtentions végétales. Notre premier témoin est le professeur Stanley Young, de l'Université de Guelph.

Professeur Young, vous êtes le bienvenu. Je suppose que vous désirez commencer par nous présenter un exposé. Ensuite, les membres du Comité vous poseront des questions.

M. Stanley Young (professeur, Collège MacDonald, Université de Guelph): Je me réjouis de pouvoir vous présenter un exposé au sujet du projet de loi, au nom de l'Université de Guelph. Notre université s'intéresse de très près à l'agriculture et à l'agronomie, de même qu'à la phytogénétique.

Je vous ferai part, cet après-midi, de nos opinions vis-à-vis du projet de loi et de la protection des obtentions végétales. Ce projet de loi ne peut rien nous rapporter, directement et, si nous avons quelque chose à y gagner, ce sera de façon très indirecte.

L'Université de Guelph travaille dans le domaine des obtentions végétales depuis de nombreuses années et représente l'un des programmes publics qui mettent des variétés végétales à la disposition des Canadiens et des cultivateurs des pays étrangers. La faculté de phytotechnie de l'université a, à elle seule, produit environ 37 variétés de culture de plein champs pour neuf récoltes différentes, depuis 1970. Ces travaux ont été financés par le ministre de l'Agriculture, le gouvernement fédéral et d'autres sources de financement.

[Text]

This work represents the commitment which our university has to the farmers of Canada to provide them with varieties superior to the ones available from elsewhere and to keep them in the farming business to provide food for Canadians. These varieties have of course been supplemented by varieties from other breeding programs across the country and by varieties from outside Canada.

The private sector has been encouraged to develop breeding programs to increase the total mass of plant breeding. It is very important that the mass of plant breeders and plant breeding programs be encouraged. Private and public breeding programs can and should be complementary.

• 1540

Plant breeding is a process that deals with large numbers of complicated organisms; it is not a simple thing at all. The combinations you can get in genetic material, in plant varieties, are very large, and working out the combinations that are most appropriate for use in any particular application requires sophisticated techniques. That is why there is a need for plant breeding in the public sector and plant breeding in the private sector to work together to provide the critical mass to get the required combinations that will be useful to Canadian farmers.

This critical mass is required to process the large numbers of types that can be created, to provide support breeder to breeder, and to provide the basic techniques that are required for breeding, the sophisticated techniques I mentioned. All these have to come together in order to provide the varieties that are needed: very specific varieties, very specific needs for the various niches in the diverse agriculture we have across this country. To maintain that critical mass requires funding, and that funding will have to come from government or from the marketplace.

Private varieties are where the expansion is concentrated in many countries of the world. We believe private varieties are the area where expansion can be concentrated in Canada in the future, and without a plan like the plant breeders' rights and associated royalties there can be little incentive to expand private plant breeding enterprises to serve Canada's requirements for plant varieties, either as a central focus or as an incidental to providing them for other places.

Some private varieties should be available for use in Canada even though they may be created elsewhere as part of the larger plant breeding program, and a consequence of no breeders' rights legislation is a restriction on the availability of such private varieties. We could talk about examples of that kind of thing at the present time. Right now, varieties of strawberry and raspberry cultivars are available in Europe and the United States. These varieties would be appropriate to use in Canada. They are not available to us in Canada at the

[Translation]

Notre université s'est, en effet, engagée à fournir aux cultivateurs canadiens des variétés supérieures à celles qu'ils peuvent obtenir ailleurs, pour les aider à continuer à nourrir les Canadiens. Bien sûr, les variétés produites par d'autres programmes d'obtentions végétales du Canada ou provenant de l'étranger sont venues compléter les variétés que nous avons mises au point.

Le gouvernement a incité le secteur privé à établir des programmes d'obtentions végétales pour augmenter le nombre de variétés. Il est très important de favoriser l'accroissement du nombre d'obteneurs et de programmes d'obtentions. Les programmes d'obtentions végétales privés et publiques peuvent et doivent se compléter mutuellement.

La phytogénétique est un processus qui fait intervenir un grand nombre d'organismes complexes. Cela n'a rien de simple. Vous pouvez obtenir toutes sortes de combinaisons de gènes et de variétés végétales et, pour mettre au point celles qui conviendront le mieux à une application particulière, il faut utiliser des techniques perfectionnées. Voilà pourquoi le secteur public et le secteur privé doivent unir leurs efforts pour effectuer les recherches qui permettront de créer des combinaisons utiles pour les cultivateurs canadiens.

Cette recherche est indispensable pour étudier les nombreuses possibilités de combinaisons génétiques, pour fournir des matériaux de base aux obteneurs et mettre au point les techniques perfectionnées dont j'ai parlé pour produire des variétés végétales. Toute cette recherche doit être regroupée pour fournir des variétés requises, soient des variétés très particulières ou répondant aux besoins particuliers des divers secteurs de l'agriculture. Pour assurer une recherche suffisante, il faut de l'argent et il faut que cet argent soit fourni par le gouvernement ou par le marché.

Dans de nombreux pays, c'est surtout dans le secteur privé que la recherche s'est développée. Nous pensons que la même chose peut se produire au Canada et, sans une loi protégeant les droits des obteneurs, les entreprises privées ne seront guère incitées à élargir leurs activités pour répondre aux besoins du Canada ou des autres pays.

Il faudrait que certaines variétés mises au point par le secteur privé puissent être utilisées au Canada même si elles sont créées ailleurs, dans le cadre d'un programme d'obtentions végétales. S'il n'existe aucune loi protégeant les droits des obteneurs, il sera moins facile de se procurer ces variétés. Je pourrais vous citer des exemples de ce genre de situation. À l'heure actuelle, on trouve en Europe et aux États-Unis des variétés de fraises et de framboises que l'on pourrait utiliser au Canada. Nous ne pouvons pas les obtenir alors que nous sommes des

[Texte]

present time, and the strawberry and raspberry business is a sizeable business in this country. So those are examples from the horticultural area.

I might indicate that without plant breeders' rights it becomes difficult and many times impossible on a commercial basis to arrange for foreign varieties to be made available to Canadian producers and be protected in Canada. We believe the plant breeders' rights can allow for them to be made available and be protected in Canada so they will be available to the producers in this country.

I would like to go back to indicate that there is another area. Canadian varieties have been used outside of Canada in a number of instances, and we could name several different ones. Recent situations where this has occurred are with Perth barley, which is used in New York state, and Wintry triticale, which is also used in the United States for a different use entirely than what it was developed for here. Another example could come from soya beans, where the Harosoy variety at one time served as the main variety in the main production area in the United States. These were all Canadian varieties.

• 1545

We believe that the opportunity to market these varieties to other countries should be available to the industry in Canada, and that we should receive remuneration for marketing them. These varieties have gone outside of Canada with little opportunity to gain recompense for producing the varieties and providing them to these countries. We believe that with plant-breeders rights legislation in place the opportunity will exist for funding to come back to the people carrying out the plant-breeding programs. These are very expensive, and we want to encourage those people to continue in the business of producing varieties for our own people and for external markets.

We believe the outcome of plant variety protection legislation would be a wider selection of superior varieties becoming available to Canadian farmers from other sources, including private ones. We also believe that Canadian varieties would be exposed to more markets outside Canada, and that a royalty revenue would be collected.

We think that the royalty revenue collected on sales could be made available to support further research. This would be true in the private sector and possibly in the public sector as well. We would hope that this would be the case.

If there were no protection for plant varieties, our producers would be denied commercial access to varieties that would be useful to them in these times, when it is difficult to continue production without the best technology. If there is no plant variety protection, Canadian varieties will be denied the expanded markets and the royalties that go with them.

[Traduction]

producteurs assez importants de fraises et de framboises. Nous avons donc là un exemple concernant le secteur de l'horticulture.

Je dirais que si les obtentions végétales ne sont pas protégées il est difficile, voire impossible de mettre des variétés étrangères à la disposition des producteurs canadiens sur une base commerciale. À notre avis, la loi concernant la protection des obtentions végétales permet de commercialiser ces variétés au Canada et de les protéger.

Par ailleurs, je pourrais vous nommer plusieurs variétés canadiennes qui ont été utilisées à l'étranger. Cela a été le cas, récemment, de l'orge de Perth utilisée dans l'État de New York et de la triticale Wintry également utilisée aux États-Unis à des fins totalement différentes de celles pour lesquelles elle a été mise au point au Canada. Je pourrais également vous citer l'exemple des fèves de soja et plus particulièrement du Harosoy qui, à une certaine époque, a été la principale variété produite aux États-Unis. Toutes ces variétés étaient canadiennes.

Nous croyons que l'industrie canadienne devrait pouvoir commercialiser ces variétés dans d'autres pays et cela, de façon lucrative. Les variétés que nous avons produites sont allées à l'étranger sans que cela ne nous rapporte grand chose. À notre avis, une loi protégeant les obtentions végétales permettra aux obtenteurs de rentrer dans leurs frais. Les programmes d'obtentions végétales sont très coûteux et nous voulons inciter les obtenteurs à continuer à produire des variétés pour les Canadiens et pour les marchés étrangers.

Selon nous, une loi protégeant les obtentions végétales aura pour effet de mettre à la disposition des cultivateurs canadiens un plus grand choix de variétés supérieures provenant de sources différentes, y compris du secteur privé. Nous pensons également que les variétés canadiennes devraient être commercialisées sur un plus grand nombre de marchés étrangers et qu'elles devraient rapporter des redevances à leurs obtenteurs.

À notre avis, le produit des redevances devrait servir à financer la recherche, tant dans le secteur privé que dans le secteur public. Nous espérons que tel sera le cas.

Si les obtentions végétales ne sont pas protégées, nos producteurs n'auront pas accès à des variétés qui peuvent leur être utiles par les temps qui courent, où il est difficile de continuer la production sans disposer de la technologie la plus perfectionnée qui soit. Sans protection, les variétés canadiennes n'auront pas accès à des marchés plus vastes ni aux redevances que cela peut leur rapporter.

[Text]

We believe that plant-breeders rights are necessary if our producers are to continue with viable operations. In 1980 total funding devoted to variety development in the United States was estimated at \$400 million. The amount of money available in Canada for that kind of thing will necessarily be smaller, because we have smaller sources of revenue to tap.

We believe that it should be possible for our people to co-operate with breeding institutions in other countries like the United States, and also to take advantage of the production from those institutions. We believe that plant-breeders rights legislation will enable that kind of thing to take place to the benefit of Canada.

Mr. Vanciel (Prince Edward—Hastings): I would like to welcome Dr. Young. It is not the first time I have had him speak to me. And it will not be the first time I have skipped out of his class early, either. I have to catch the train in a few minutes.

Mr. Brightwell (Perth—Wellington—Waterloo): You were not always catching trains, either.

Mr. Vanciel: Dr. Young, is it your understanding that the way the bill is written 60% of the royalties would go back to public plant-breeders? You said that funding in the past has come from the Ministry of Agriculture of Ontario—is it your understanding that you therefore qualify or are deemed to be a public institution or a private plant breeder?

• 1550

Dr. Young: The way our institution operates currently, and I suspect this will continue, is that essentially we do not have the rights to those varieties. It is a breeding program supported by the Ontario Ministry of Agriculture and Food, and so they have the prior right to anything that comes back from that. If anything would come to the university, there would have to be agreement between the Ministry of Agriculture and Food and the university. That is my understanding of it.

Mr. Vanciel: Then the only way the university could obtain royalties from work done there would be through the Ontario Ministry of Agriculture and Food.

Dr. Young: Through our agreement with them, yes.

Mr. Vanciel: I think that is an interesting point which maybe we should consider as a committee as we go further in the discussion. There is then no guarantee in the bill at the present time that any benefit could be reaped by the university even for successful breeding programs, other than the fact that it is hoped the ministry would ask them to do more. Does that concern you at the university?

Dr. Young: Certainly it would be a concern of the university, but with the contractual agreement we have, there would be opportunity to make adjustments in that.

[Translation]

Nous croyons nécessaire de protéger les obtentions végétales pour que nos exploitations agricoles continuent à produire. En 1980, les États-Unis ont consacré environ 400 millions de dollars à la mise au point de variétés. Le Canada a, évidemment, dépensé moins étant donné que ses sources de financement sont plus réduites.

Nous croyons possible de coopérer avec les obtenteurs des autres pays comme les États-Unis et de profiter de leur production. Tels sont les avantages qu'une loi protégeant les obtentions végétales présentera, selon nous, pour le Canada.

M. Vanciel (député de Prince-Édouard—Hastings): Je souhaite la bienvenue au professeur Young. Ce n'est pas la première fois que je l'entends parler. Et ce n'est pas non plus la première fois que je me sauve de sa classe avant l'heure. Je dois prendre le train dans quelques minutes.

M. Brightwell (député de Perth—Wellington—Waterloo): Ce n'était pas toujours pour prendre le train.

M. Vanciel: Professeur Young, pensez-vous que, selon les dispositions du projet de loi, les obtenteurs publics vont récupérer 60 p. 100 des redevances? Vous dites que, jusqu'ici, vous étiez financé que le ministère de l'Agriculture de l'Ontario. Vous considérez-vous comme un obtenteur public ou privé?

M. Young: Étant donné la façon dont notre programme fonctionne actuellement, et je suppose que cela ne changera pas, nous n'avons aucun droit sur les variétés que nous produisons. Notre programme est financé par le ministère de l'Agriculture de l'Ontario, qui a donc un droit de préemption sur toute notre production. Pour que l'université récupère quelque chose, il faudrait qu'elle s'entende, à cet effet, avec le ministère de l'Agriculture. Voilà la situation, selon moi.

M. Vanciel: Par conséquent, l'université ne pourrait obtenir des redevances que par l'entremise du ministère de l'Agriculture de l'Ontario.

M. Young: Dans le cadre d'une entente entre le ministère et l'université, oui.

M. Vanciel: Il s'agit là d'un point intéressant que notre Comité pourrait peut-être examiner de plus près. Par conséquent, rien ne garantit dans le projet de loi que l'université pourrait tirer un avantage financier du succès de ces programmes d'obtentions végétales, si ce n'est que le ministère lui demanderait sans doute d'élargir ces activités. Cela vous pose-t-il un problème?

M. Young: Certainement, mais nous aurions la possibilité de modifier le contrat que nous avons conclu.

[Texte]

Mr. Vanciel: We have had presentations both pro and con as far as the plant breeders' rights bill. We have had some concerns, for example the bill at the present time says that the minister may appoint an advisory board of industry people and farm people, etc. Some of us, and some of the presentations, have suggested that should be "shall". Any comment on that?

Dr. Young: I was under the impression that it was "shall", but if it is not "shall", that is the route I believe it should be going, and an advisory committee be there.

Mr. Vanciel: At the present time it has "may". I just wonder if you would discuss for a minute whether you think there would be any shift in the distribution within the whole plant-breeding system from where it is at present—public versus private, etc.

Dr. Young: I would expect there would be an increase in the total mass of breeding that takes place. I would expect we would follow a similar pattern to other countries that have put in such legislation, and that biggest increase would come in the private sector. I am not sure the increase would necessarily be as big as it has been in some of the other countries that have had legislation brought in, but I certainly would expect an increase in it. I would say firmly that there would be an increase in breeding in the private sector.

Mr. Vanciel: Have there been any changes in the amount of plant breeding in recent years at the University of Guelph? You said there have been 37 successful licenced varieties created at the University of Guelph since 1970. Was that reasonably well distributed over the 18 or 19 years or is the university and the Ontario Ministry of Agriculture and Food... is that breeding program at a similar level or is it increasing or decreasing?

• 1555

Dr. Young: It is at a slightly decreased level at the present time. We have 10 people in the crop science department working on plant breeding on a part-time basis. That is not their full activity, of course.

We do not have a grass meter at the present time, for instance. Since our grass meter left there has been a reduction. It is difficult to maintain the same level with all the costs going up and a cap being placed on the funding that is coming. So we do have a decrease, even though there are 10 people still involved in that department. In the horticulture department, I believe there has been a decrease in plant-breeding people resources.

Mr. Vanciel: That concerns me. I would have to assume that it concerns the University of Guelph as well. I think we, as a committee, should take a look at the clause that directs where royalties go in cases like this.

[Traduction]

M. Vanciel: Nous avons entendu des témoignages pour et contre le projet de loi concernant la protection des obtentions végétales. Par exemple, certains ont fait valoir que, sous sa forme actuelle, le projet de loi stipule que le ministre peut nommer un conseil consultatif formé de représentants des obtenteurs et des agriculteurs. Certains d'entre nous, de même que certains témoins, ont dit qu'il devrait s'agir d'une obligation. Qu'en pensez-vous?

M. Young: Je pensais qu'il s'agissait d'une obligation, mais dans le cas contraire, je crois qu'en effet il faudrait mettre en place un conseil consultatif.

M. Vanciel: Pour le moment, ce n'est qu'une possibilité. Pourriez-vous nous dire brièvement si, à votre avis, les obtenteurs publics vont gagner du terrain par rapport aux obtenteurs privés, ou vice-versa.

M. Young: Je m'attends à un accroissement global de la recherche. Je crois que, comme dans les autres pays qui ont adopté ce genre de loi, c'est le secteur privé qui va se développer le plus. Notre production va certainement augmenter, même si ce n'est pas nécessairement autant que dans certains autres pays. Je suis convaincu que le secteur privé va produire davantage d'obtentions végétales.

M. Vanciel: L'Université de Guelph a-t-elle diminué ou augmenté sa production d'obtentions végétales ces dernières années? Vous avez dit que vous aviez créé 37 variétés enregistrées depuis 1970. Ces obtentions ont-elles été bien réparties au cours des 18 ou 19 années, ou est-ce que l'université et le ministère ontarien de l'Agriculture et de l'Alimentation... Le programme d'obtentions est-il toujours au même niveau ou est-ce qu'il a augmenté ou diminué?

M. Young: En ce moment, il a légèrement diminué. Au département de phytotechnie, nous avons 10 personnes qui travaillent à temps partiel dans le domaine des obtentions végétales. Elles ne consacrent pas tout leur temps à cette activité, bien sûr.

En ce moment, nous n'avons pas de spécialiste en hybridation des herbes, par exemple. Depuis le départ de ce spécialiste, il y a eu une réduction. Il est difficile de maintenir le même niveau alors que tous les coûts augmentent et que le financement est plafonné. Il y a donc effectivement une diminution, même si 10 personnes travaillent toujours dans ce département. Dans le département de l'horticulture, il y eu une diminution des ressources humaines affectées aux obtentions végétales.

M. Vanciel: Cela me préoccupe. Il me faut supposer que cela préoccupe également l'Université de Guelph. En tant que comité, nous devrions examiner l'article qui stipule où vont les redevances dans de tels cas.

[Text]

If the money has to come to them through someone else, our public breeding facilities may not benefit as directly and may lose their status or position in the plant breeding field within Canada. I do not know whether that could be covered in some way or not. It is a concern to me that it could be a fund raising mechanism for—and I will be straight—for the Ontario Ministry of Agriculture and Food. Is that any guarantee for the good of farmers and agriculture and industry if it is not passed on in proportion to the people, institution or facility actually doing the work.

Mr. Foster (Algoma): Under the present arrangement the funds come from the Ministry of Agriculture and Food. Do you receive funding as well from the private sector and from the Government of Canada?

Dr. Young: Yes. There are funds coming from both. I cannot tell you what the breakdown is, but there are funds from both of those sources. Both of those are at lower levels than the Ministry of Agriculture and Food funding, though.

Mr. Foster: What is the rationale for charging Canadian farmers a royalty if you are receiving your money from the Ministry of Agriculture and Food or from the Government of Canada? Do you expect to get the money from the Government of Canada or the Ontario Ministry of Agriculture and Food and get a royalty as well? It seems to me if the government is putting up the money, then the farmers should get the benefit. They should not have to pay a royalty of 10%. How do you see that working in the future?

Dr. Young: I do not see the funding that might be coming back from royalties being double accounting. What I see it being used for is to expand a breeding program at a given institution, to provide more of the varieties or more of the types of varieties that are required by farmers. So I do not have a problem with that. If it were double accounting, I would not be interested in supporting it. We have no guarantees—

• 1600

Mr. Foster: You see the royalties coming back from this research here and going to do a new piece of research over there, do you?

Dr. Young: Yes.

Mr. Foster: If the government paid for the research and then you are going to charge a royalty on the seed developed, you really have it made, because you are going to be getting paid a royalty by the farmers who use it and the farmers through their taxes are paying for the research in the first place. It is a good set-up.

But you are talking about using this royalty money to go on to do further research.

[Translation]

Si les fonds doivent leur parvenir par un intermédiaire, nos établissements d'obtentions végétales n'en profiteront peut-être pas aussi directement et pourront perdre leur position dans le domaine des obtentions végétales au Canada. Je ne sais pas s'il est possible de parer à cette éventualité. Ce que je crains—et je serai direct avec vous—c'est que cela serve de mécanisme de collecte de fonds pour le ministère ontarien de l'Agriculture et de l'Alimentation. Pour le bien des agriculteurs, de l'agriculture et de l'industrie, il faut garantir que ces redevances se répercutent proportionnellement aux personnes, aux institutions ou aux installations qui font réellement le travail.

M. Foster (Algoma): Actuellement, le financement provient du ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation. Recevez-vous également des fonds du secteur privé et du gouvernement du Canada?

M. Young: Nous recevons du financement de ces deux sources. Je ne peux pas vous dire dans quelle proportion, mais les fonds que nous recevons de ces deux sources sont moins élevés que ceux que nous recevons du ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation.

M. Foster: Pour quelle raison fait-on payer des redevances aux agriculteurs canadiens puisque vous êtes financés par le ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation ou par le gouvernement du Canada? Vous attendez-vous à recevoir des fonds du gouvernement du Canada ou du ministère ontarien de l'Agriculture et de l'Alimentation tout en recevant également des redevances? Il me semble que si le gouvernement finance ce programme, il devrait profiter aux agriculteurs. Ils ne devraient pas avoir à payer une redevance de 10 p. 100. Comment pensez-vous que cela va fonctionner à l'avenir?

M. Young: Je ne considère pas que les fonds qui pourraient provenir des redevances constituent une comptabilité occulte. Je crois qu'ils serviront à développer un programme d'obtentions végétales dans une institution donnée, à créer un plus grand nombre de variétés ou de types de variétés dont les agriculteurs ont besoin. Je ne vois donc pas de problème de ce côté-là. S'il s'agissait de comptabilité occulte, je ne serais pas d'accord. Nous n'avons aucune garantie. . .

M. Foster: Vous préconisez que les redevances provenant de telles recherches serviront à financer de nouvelles recherches, n'est-ce pas?

M. Young: Oui.

M. Foster: Si le gouvernement finance les travaux de recherche et que vous faites payer une redevance sur la semence mise au point, vous faites vraiment une bonne affaire, car les agriculteurs qui l'utilisent devront vous payer une redevance même s'ils ont déjà payé pour ces travaux de recherche par leurs impôts. C'est un bon arrangement.

Mais ces redevances serviront à effectuer d'autres recherches.

[Texte]

Dr. Young: Further research in plant breeding; not to be taken out to some other activity, no; funnelled back into the program.

Mr. Stevenson (Durham): Do you have any agreements now with the various seed companies or seed producers to handle varieties that are licensed now, so a modest amount of money comes back to the university, or through the Ontario Ministry of Agriculture and Food to the university?

Dr. Young: I believe there are, but I cannot tell you what the details of the arrangements are.

Mr. Stevenson: Dr. Young, your own career of course has been in applied research and extension, working closely with farmers for many, many years. In the breeding programs going on at Guelph and in any others you are aware of, are pest control, insect resistance, resistance to various fungi, infections, and so on, common in most breeding programs you are aware of?

Dr. Young: Yes, I would say they are common in all the breeding programs I know of in crop science, in the field crops area, where much of the effort has been to produce varieties that are resistant to diseases, particularly, and in some cases insects. In fact, this has been a large part of the activity over many, many years with the breeding programs I have been associated with.

Mr. Stevenson: So you would suggest this area of selection is one of the most important areas, if not the most important area, of selection in a breeding program.

Dr. Young: It is an extremely important one, yes; extremely important. And it has been dealt with as a very important one.

Mr. Stevenson: In the funds that come from the private sector, are you ever given any directive from a company to select for anything: a variety that might require, say, a certain chemical to be used on it to make it produce well? Or are the funds that come from the private sector generally used to support the breeding program in general?

Dr. Young: As a general rule, the funds would be there to support the breeding program in general. However, there are times when we are asked to determine, not as part of the breeding program, what the effects of chemicals are on particular varieties. In fact, we have developed varieties that have resistance to particular weed-control chemicals, which would allow us to recommend that chemicals be used to take weeds out of those particular varieties of crop.

[Traduction]

M. Young: D'autres recherches dans le domaine des obtentions végétales; ces redevances ne serviront pas à financer d'autres activités; elles seront à nouveau versées dans le programme.

M. Stevenson (Durham): L'université a-t-elle conclu des ententes avec les diverses compagnies ou les divers producteurs de semences quant à l'utilisation de variétés pour lesquelles une licence a été délivrée, afin qu'une petite partie des fonds lui revienne ou que ces fonds lui reviennent par l'intermédiaire du ministère ontarien de l'Agriculture et de l'Alimentation.

M. Young: Je crois qu'il existe des ententes, mais je ne peux vous en donner le détail.

M. Stevenson: Monsieur Young, vous faites carrière dans le domaine de la recherche appliquée et vous travaillez en étroite collaboration avec les agriculteurs depuis de nombreuses années. Est-ce que la lutte contre les parasites, la résistance aux insectes, aux divers champignons, aux infections, etc., sont des éléments communs de la plupart des programmes d'obtentions végétales que vous connaissez, à l'Université de Guelph ou ailleurs?

M. Young: Oui, je dirais qu'ils sont communs à tous les programmes d'obtentions que je connais dans le domaine de la phytotechnie, dans le domaine des grandes cultures, où l'on s'est surtout efforcé de produire des variétés qui résistent aux maladies, particulièrement, et dans certains cas aux insectes. En fait, dans les programmes d'obtentions auxquels je participe depuis de nombreuses années, cela occupe une partie considérable de l'activité.

M. Stevenson: À votre avis, il s'agit d'un des éléments les plus importants, sinon le plus important, dans la sélection d'un programme d'obtentions végétales, n'est-ce pas?

M. Young: Il s'agit d'un élément extrêmement important. Il a toujours été considéré comme un élément très important.

M. Stevenson: Lorsque vous obtenez des fonds du secteur privé, recevez-vous des directives d'une société en vue de choisir par exemple une variété pour laquelle il faudrait utiliser un certain produit chimique afin qu'elle produise bien? Ou est-ce que les fonds qui proviennent du secteur privé sont habituellement utilisés pour financer le programme d'obtentions végétales en général?

M. Young: En principe, les fonds serviraient à financer le programme d'obtentions végétales en général. Cependant, on nous demande parfois de déterminer quelle est l'incidence de tel produit chimique sur une variété donnée, mais cela ne fait pas partie du programme d'obtentions végétales. En fait, nous avons mis au point des variétés qui résistent à certains produits chimiques de lutte contre les mauvaises herbes, ce qui nous permet de recommander que ces produits chimiques soient utilisés pour débarrasser des mauvaises herbes les variétés en question.

[Text]

Mr. Stevenson: There are a number of plant scientists at Guelph who have spent, in some cases, many years in other countries, Third World countries, around the world, either in consulting situations or teaching, doing research at other universities. Have any of them expressed any concerns to you about plant breeders' rights and the implications of them to Third World agriculture?

• 1605

Dr. Young: Not in a negative way. We have of course been involved with a program such as the CIMMYT program in Mexico and assisted in providing improved varieties that were useful in our country and also in other countries, including some in the Third World. Many of those varieties are being used as breeding material and not as varieties in those countries. This is where the effort and advantage to those people are coming from, in being able to use the improved material as a source of breeding material for their programs.

Mr. Stevenson: Is there a sustainable agriculture program at Guelph?

Dr. Young: We believe that we have a sustainable agriculture program. There is not one specifically called that, but we believe we are working on sustainable agriculture, and that is a concern of many of our faculty members.

Mr. Stevenson: Earlier you stated in your testimony that you expect a greater private sector involvement in the development of varieties. Since it is known in corn, in particular, that a number of those private companies are owned by large international chemical companies, have you or your faculty expressed any concern that the varieties produced by this expanding private sector will not be suitable for use in a sustainable agriculture, or something close to a sustainable agriculture situation as it is usually defined in the media of today?

Dr. Young: This topic has been discussed. Certainly we would expect most of the varieties that come out of these programs would be usable in a sustained way over a long period of time. However, varieties do not last long, many times because of mother nature's breeding program which changes diseases to the extent that the varieties have to be changed in a relatively short period of time, an unpredictable length of time. From that standpoint their length of use will be limited. It depends entirely on how narrow the varieties would be as far as the variation that is contained in them is concerned. Every variety will have some variation. How narrowly that is defined when the variety is developed will help to determine how useful it will be over a wide variety of conditions, over a long period of time.

Mr. Stevenson: Have you had communication with many other agricultural institutions across Canada, and can you give us some feeling as to whether, for example,

[Translation]

M. Stevenson: Un certain nombre de phytobiologistes de l'Université de Guelph ont passé parfois de nombreuses années dans des pays étrangers, dans des pays du tiers monde, soit à titre d'experts-conseils ou comme professeurs, à faire de la recherche dans d'autres universités. Y en a-t-il parmi eux qui vous aient fait part de leurs préoccupations relativement à la protection des obtentions végétales et de ses conséquences pour l'agriculture du tiers monde?

M. Young: Ils n'ont pas fait de commentaires négatifs. Nous avons participé à des programmes comme le programme CIMMYT au Mexique, et nous avons aidé à obtenir des variétés améliorées qui sont utiles dans notre pays et dans d'autres pays également, y compris dans certains pays du tiers monde. Bon nombre de ces variétés sont utilisées dans ces pays comme matériel d'obtention et non pas comme variétés. Il est avantageux pour ces gens de pouvoir utiliser le matériel amélioré comme matériel d'obtention pour leurs programmes.

M. Stevenson: Existe-t-il un programme d'agriculture durable à l'Université de Guelph?

M. Young: Nous croyons avoir un programme d'agriculture durable. Il ne porte pas ce nom, mais nous croyons que nous travaillons à l'agriculture durable, et cette question préoccupe bon nombre de nos professeurs.

M. Stevenson: Vous avez déclaré au cours de votre témoignage que vous prévoyez une plus grande participation du secteur privé dans la mise au point des variétés. On sait que pour le maïs, en particulier, un grand nombre de ces sociétés privées appartiennent à de grandes sociétés internationales de produits chimiques. Est-ce que vous ou vos collègues craignent que les variétés ainsi produites par le secteur privé ne puissent être utilisées pour une agriculture durable, ou quelque chose se rapprochant d'une agriculture durable telle qu'on la définit habituellement dans les médias aujourd'hui.

M. Young: Nous en avons parlé. La plupart des variétés obtenues dans le cadre de ces programmes pourraient être utilisées pendant une longue période. Cependant, il arrive souvent que les variétés ne durent pas très longtemps en raison du programme d'obtention de Dame Nature, qui change tellement les maladies qu'il est nécessaire de changer les variétés au cours d'une période relativement courte, laquelle est imprévisible. Leur durée d'utilisation sera donc limitée de ce point de vue. Cela dépend entièrement des limites de variation de ces variétés. Chaque variété comporte une certaine variation. La façon dont cette variation est définie lorsque la variété est mise au point aidera à déterminer son utilité dans diverses conditions à long terme.

M. Stevenson: Avez-vous communiqué avec de nombreuses autres institutions agricoles au Canada et pouvez-vous nous dire si, par exemple, les départements

[Texte]

the crop science or horticulture departments of the universities of Manitoba, Alberta, Saskatchewan and so on are generally in favour or opposed to plant breeders' rights legislation in Canada?

Dr. Young: I have not been in discussion with them myself, but it is my understanding that a number of the universities in agriculture are in favour of plant breeders' rights.

Mr. Brightwell: Dr. Young, it is good to see you again. I understand that the rewards for plant breeding can be fairly significant. Would a stimulation of the private sector perhaps attract people like yourselves away from the universities and into the private sector because you would get higher pay?

• 1610

Dr. Young: That is a real possibility. The industry and the university are competing for the same people with the same kinds of backgrounds. There are times when there would be a move more towards the private sector than the other sectors. However, I believe one of the features of this legislation is that a person has the opportunity to be recognized for his work and it would be an encouragement for some of them to remain in the public sector.

Mr. Brightwell: You would not remain anonymous? You would not just be part of a department? Do you mean that you would get some recognition yourself?

Dr. Young: Yes.

Mr. Brightwell: Dr. Young, Cornell University raised something like \$225,000 through its sale of varieties in 1985. I do not think we, as a government, can direct where the provincial government would put its funds, but let us say that kind of money came to the University of Guelph. Who would decide where it would be spent? Would it necessarily be spent back to developing plant varieties or just go into general revenue of the department? You have already said that you would like to see it put on varieties.

Dr. Young: Yes.

Mr. Brightwell: Would the structure of your department necessarily allow that kind of separation of spending of funds?

Dr. Young: I think there would have to be agreement made that the separation would occur, but I do not think it would be automatic.

Mr. Brightwell: Who decides now how the money is applied? Is that a consensus in the department and the minister agrees? How is it done in the universities?

[Traduction]

de phytotechnie ou d'horticulture des universités du Manitoba, de l'Alberta, de la Saskatchewan, etc., sont généralement pour ou contre une loi sur la protection des obtentions végétales au Canada?

M. Young: Je n'en ai pas discuté avec eux personnellement, mais je crois comprendre qu'un certain nombre des départements d'agriculture des universités sont en faveur de la protection des obtentions végétales.

M. Brightwell: Monsieur Young, je suis heureux de vous revoir. Je crois comprendre que le domaine des obtentions végétales peut être très rémunérateur. En stimulant le secteur privé, des gens comme vous qui travaillent dans les universités ne seront-ils pas attirés par un salaire plus élevé dans le secteur privé?

M. Young: C'est tout à fait possible. L'industrie et l'université se disputent pour les mêmes spécialistes. A un certain moment, les spécialistes pourraient être attirés vers le secteur privé plutôt que vers d'autres secteurs. Quoi qu'il en soit, l'une des particularités de ce projet de loi, c'est qu'une personne a la possibilité d'être reconnue pour le travail qu'elle a accompli, ce qui contribuerait à encourager certaines de ces personnes à rester dans le secteur public.

M. Brightwell: Le chercheur ne risque-t-il pas de rester dans l'anonymat? Ne ferait-il pas tout simplement partie d'un département? Voulez-vous dire qu'un chercheur serait personnellement reconnu?

M. Young: Oui.

M. Brightwell: Monsieur Young, en 1985, la vente des variétés mises au point à l'université Cornell leur a permis de recueillir environ 225,000\$. En tant que gouvernement, je ne pense pas que nous puissions dire au gouvernement provincial comment utiliser ces fonds, mais supposons que l'Université de Guelph ait vendu ces variétés pour une somme semblable. Qui déciderait à quoi servirait cet argent? Cet argent serait-il nécessairement utilisé pour mettre au point des variétés végétales ou servirait-il tout simplement à augmenter les recettes générales du département? Vous avez déjà dit que vous aimeriez que cet argent soit utilisé pour mettre au point des variétés.

M. Young: Oui.

M. Brightwell: La structure de votre département permettrait-elle de réserver ces fonds à cet effet?

M. Young: Il faudrait conclure une entente, mais je ne pense pas que cela se ferait automatiquement.

M. Brightwell: Qui décide de quelle façon l'argent est dépensé? Est-ce une décision du département qui est approuvée par le ministre? Comment cela se passe-t-il dans les universités?

[Text]

Dr. Young: I think that is negotiated by the department with the dean and with the university. All levels are involved.

Mr. Brightwell: The professor would undoubtedly state his preference as part of that negotiating—

Dr. Young: I hope that he would have that opportunity.

Mr. Brightwell: Before the chairman cuts me off, I want to go to the source of the genes. Maybe you could tell us where you get your supply of genes. Are you satisfied with the storage of genes in Canada; indeed in the world at the present time?

Dr. Young: The genes that are used in the plant-breeding programs at Guelph come from wherever they can be obtained—the wild state and through breeding programs and interchange amongst plant breeders, private and public, throughout the world.

Is there an adequate storage of genetic material? I would like to see a more complete preservation in an identified way. That is a personal comment.

Mr. Brightwell: Would you perhaps want more sites, more places? How would you improve the gene storage in Canada?

Dr. Young: There are a number of sites at the present time and, of course, portions of this material are preserved at each of the breeding institutions. This may not be satisfactory; that is, it may not be as readily accessible by all the other people as we would like. If it were made accessible to all the breeders on a freer basis it would be an improvement.

Mr. Brightwell: Why does it not move freely?

Dr. Young: I think it can. I just think that people have to go through a procedure to try to find out what is available in that other breeding program and then determine whether or not it can be. I do not think there is any barrier between the breeders if they find out that it exists and so on.

A cataloguing and advisory information, indicating that it does exist in a particular spot, would be an improvement over what occurs at the present time.

* 1615

Mr. Foster: Just to follow up on that, there is no central cataloguing and advisory system available for plant breeders now, is there?

Dr. Young: I do not know of a central cataloguing.

Mr. Foster: We just have a central gene bank in Ottawa, do we?

[Translation]

M. Young: Je pense que cette question est négociée par le département avec le doyen et l'université. Il y a négociation à tous les niveaux.

M. Brightwell: Dans le cadre d'une telle négociation, le professeur ferait certainement connaître sa préférence. . .

M. Young: J'espère qu'il en aurait l'occasion.

M. Brightwell: Avant que le président ne m'interrompe, j'aimerais aborder la question des approvisionnements en gènes. Peut-être pourriez-vous nous dire où vous vous approvisionnez en gènes. Êtes-vous satisfait de la façon dont les gènes sont entreposés au Canada et dans le monde actuellement?

M. Young: A l'Université de Guelph, nous allons chercher où nous le pouvons les gènes que nous utilisons dans nos programmes d'obtentions végétales; nous les trouvons à l'état sauvage et nous faisons des échanges avec d'autres obtenteurs, privés et publics, dans le monde entier.

Le matériel génétique est-il bien entreposé? Personnellement, j'aimerais qu'il y ait une préservation plus complète.

M. Brightwell: Vous aimeriez peut-être qu'il existe un plus grand nombre de sites d'entreposage? Comment amélioreriez-vous l'entreposage des gènes au Canada?

M. Young: Il existe actuellement un certain nombre de sites d'entreposage, et une partie de ce matériel est préservé dans chacune des institutions d'obtention. Ce n'est peut-être pas satisfaisant; c'est-à-dire que le matériel n'est peut-être pas aussi accessible que nous le voudrions pour toutes les autres personnes. Si ce matériel était plus librement accessible à tous les obtenteurs, ce serait mieux.

M. Brightwell: Pourquoi n'est-il pas librement accessible?

M. Young: Je pense qu'il peut l'être. Il faudrait tout simplement suivre un processus pour essayer de savoir ce qui est disponible dans un autre programme d'obtentions, puis déterminer si ce matériel peut ou non être librement accessible. Je ne pense pas qu'il y ait d'obstacles entre les obtenteurs s'ils s'aperçoivent que le matériel existe, etc.

Un système de catalogage et de renseignement indiquant que le matériel existe à un endroit donné serait une amélioration par rapport à la situation actuelle.

M. Foster: A ce sujet, il n'existe actuellement aucun système central de catalogage et de renseignement pour les obtenteurs, n'est-ce pas?

M. Young: Je ne connais aucun système de catalogage central.

M. Foster: Nous avons une banque génétique centrale à Ottawa, n'est-ce pas?

[Texte]

Dr. Young: I cannot tell you where the bank is at the moment. I believe there is one in Ottawa, but I am not sure if there is another one that gives a listing.

Mr. Foster: Are there also regional banks?

Dr. Young: Each of the plant breeding programs has a genetic pool that is maintained on not as formal a basis as the central one. Those pools are available. I do not know of other pools retained on a formal basis and catalogued as this one is.

Mr. Foster: I think it might be well, Mr. Chairman, if we have Mr. Bradnock give us a memorandum on that so we will know more about it when we get into the detailed study as to the arrangements for gene pools.

In your opinion, is it possible to describe how long it would take to recover, on a 10% royalty basis, the cost of research for bringing in new varieties of seeds in, say, wheat, soybeans or corn? Many of these seeds have a life of five to seven years. Is it possible to recover the research during that period of time on some of the major seeds or plant foods?

Dr. Young: I think it would be very difficult to establish what period of time it would be. For example, the last cross on Garry oats was made in 1929. It was basically held in abeyance until the breeding was needed, and that turned out to be in 1953. So here is an example where a variety was bred by Agriculture Canada and maintained so that when the need for it came—because of disease problems that developed at the time—it was available.

This variety moved very quickly into the trade. That long waiting period, of course, is one factor. The other factor is that once it was established that this variety had the qualities needed by a wide stretch of Canada and the United States, it moved very quickly and the seed increase came very quickly. So that period of time was very short, but the other period of time was not.

I do not know how to answer your question. In other instances where a variety is pumped out and gets used immediately, a 10-year period would probably recover these costs without any difficulty. There is that much variability. Other ones would take a much longer time. When some varieties are released, they do not, of course, perform as expected. The people who are expected to use them find other features they are not satisfied with, and so they have a very short life and would never recover the amount of money. So you have to look at it from a total standpoint.

Mr. Foster: Are you receiving royalty-like payments now through the four-year research through the SeCan organization?

[Traduction]

M. Young: Je ne peux vous dire où elle se trouve en ce moment. Je crois qu'il y en a une à Ottawa, mais je ne suis pas certain s'il en existe une autre qui fournit une liste.

M. Foster: Y a-t-il également des banques régionales?

M. Young: Chaque programme d'obtentions végétales dispose d'une banque génétique, mais pas de façon aussi officielle que la banque centrale. Ces banques sont disponibles. Je ne connais pas d'autres banques qui soient établies et cataloguées de façon officielle comme celle-ci.

M. Foster: Monsieur le président, je crois que M. Bradnock devrait nous préparer des notes d'information à ce sujet afin que nous soyons mieux informés lorsque nous entreprendrons l'étude détaillée des dispositions concernant les banques génétiques.

A votre avis, est-il possible de déterminer combien de temps il faudrait pour recouvrer, avec une redevance de 10 p. 100, le coût de la recherche faite pour obtenir de nouvelles variétés de semences de blé, de soja ou de maïs? Bon nombre de ces semences ont une durée de vie de cinq à sept ans. Est-il possible, au cours de cette période, de recouvrer les coûts des travaux de recherche pour certaines des principales semences?

M. Young: A mon avis, il serait extrêmement difficile d'établir combien de temps cela pourrait prendre. Par exemple, le dernier hybride de l'avoine Garry a été obtenu en 1929. Cette obtention a essentiellement été gardée en réserve jusqu'à ce qu'on en ait besoin, c'est-à-dire en 1953. Voilà donc un exemple d'une variété obtenue par Agriculture Canada et gardée en réserve afin qu'elle soit disponible si l'on venait à en avoir besoin en raison de l'apparition d'une certaine maladie par exemple.

Cette variété s'est rapidement très bien vendue. La longue période d'attente est évidemment un facteur. L'autre facteur, c'est qu'une fois que l'on a établi que cette variété avait les qualités requises pour une grande partie du Canada et des États-Unis, elle a eu rapidement du succès et la semence a très vite augmenté. Cette période a donc été très courte, mais la période d'attente a été très longue.

Je ne sais pas comment répondre à votre question. Dans d'autres cas, lorsqu'une variété est obtenue et utilisée immédiatement, une période de 10 ans suffirait sans doute à recouvrer ces coûts sans problème. Cela varie énormément. Certaines variétés n'ont pas toujours le succès escompté. Les gens qui devraient les utiliser trouvent d'autres caractéristiques qui ne leur plaisent pas, et ces variétés ont donc une durée de vie très courte qui ne pourra jamais permettre de recouvrer les coûts. Il faut donc examiner la question de tous les points de vue.

M. Foster: Recevez-vous actuellement des sortes de redevances pour le programme de recherche de quatre ans, par l'intermédiaire de SeCan?

[Text]

Dr. Young: I believe we are, but I cannot specify what ones and what amounts.

The Chairman: On behalf of the committee I thank you, Dr. Young, for appearing today and giving us your testimony and answering our questions.

Before we hear the next witness, the Chair will entertain a motion that reasonable travelling and living expenses be paid to Stan Kochanoff.

• 1620

Mr. Hughes (MacLeod): I move that reasonable travelling and living expenses be paid to Stan Kochanoff, the representative from the Canadian Ornamental Plant Foundation who appeared before the committee on Tuesday, October 31, 1989.

Motion agreed to

The Chairman: Welcome, Dr. Hill. I invite you to begin your presentation whenever you like, and we will open it up for questions when you are finished.

Dr. Stuart B. Hill (Associate Professor, Entomology, Macdonald College of McGill University): Thank you. I come to you from the Entomology Department of McGill University and from the ecological agriculture project. I am primarily representing ecological agriculture projects at McGill, not the Faculty of Agriculture at McGill, who may take a different position from me. I am sure there are a great diversity of positions.

My expertise is not as a plant breeder. It is as a person concerned with sustainability of agriculture and sustainable development in general. So I want to present a very general background picture to this whole area, bringing up possibly some aspects that may not have been dealt with by other speakers who focus more on the specific issues. I think in a way what I am dealing with is the vision of the sort of Canada we want to live in over the long term and the tasks we have to carry out to bring that about. I found this quotation from 1730 rather relevant:

A vision without a task is but a dream. A task without a vision is drudgery. A vision with a task is the hope of the world.

I find two quotes very useful in starting to do new thinking, the first from Morris Nichol, who said:

Suddenly I realized that nobody knew anything, and from that moment I began to think for myself.

—and Schopenhauer who said:

The task is not so much to see what no one has yet seen but to think what no one has yet thought about what everybody sees.

However, we do need to see some things that we may not have seen before, and I think plant breeders' rights

[Translation]

M. Young: Je crois que oui, mais je ne peux vous donner plus de précisions.

Le président: Monsieur Young, au nom du comité, je vous remercie d'être venu témoigner et répondre à nos questions.

Avant d'entendre le prochain témoin, le président est prêt à recevoir une motion concernant le paiement de frais de séjour et de déplacement raisonnables à Stan Kochanoff.

M. Hugues (MacLeod): Je propose que nous remboursions des frais de déplacement et de séjour raisonnables à Stan Kochanoff, représentant de la Fondation canadienne des plantes ornementales, qui a comparu devant le comité le mardi 31 octobre 1989.

La motion est adoptée

Le président: Monsieur Hill, vous êtes le bienvenu. Je vous invite à commencer votre exposé dès que vous serez prêt, après quoi nous vous poserons des questions.

M. Stuart B. Hill (professeur agrégé, Entomologie, Collège Macdonald, Université McGill): Merci. Je fais partie du département d'entomologie de l'université McGill et du programme d'agriculture biologique. En fait, je représente ce programme plutôt que la Faculté d'agriculture de McGill, qui ne partage peut-être pas mon point de vue. Les opinions divergent sur cette question.

Je ne suis pas phytogénéticien. Je m'intéresse plutôt à la durabilité de l'agriculture et du développement en général. Je voudrais donc vous présenter des idées très générales et souligner certains aspects que n'ont peut-être pas abordés les témoins précédents qui ont parlé de questions plus spécifiques. Je chercherai à brosser un tableau du Canada dans lequel nous souhaitons vivre à l'avenir et des mesures à prendre pour atteindre cet objectif. Cette citation, qui date de 1730, m'a parue très pertinente:

De grandes idées sans mission ne sont qu'un rêve. Une mission sans grandes idées n'est qu'un travail fastidieux. De grandes idées accompagnées d'une mission représentent l'espoir pour l'humanité.

En ce qui concerne l'innovation, j'ai trouvé deux citations très utiles. La première est de Morris Nichol, qui a dit ceci:

Je me suis soudain rendu compte que personne ne savait quoi que ce soit et, à partir de ce moment-là, j'ai commencé à penser moi-même.

... et la deuxième, de Schopenhauer, qui a déclaré:

Il ne s'agit pas tant de voir ce que personne n'a encore vu, mais plutôt de penser ce que personne n'a encore pensé au sujet de ce que tout le monde voit.

Néanmoins, il nous faut voir certaines choses que nous n'avons peut-être pas encore vues et, en ce qui concerne

[Texte]

and Canadian agriculture in general is a bit in this sort of position of the person who looks like they are being very industrious and working away, much as we hope plant breeders' rights may be industrious and much of Canadian agriculture. The problem is that we are destroying the resource base that is supporting our system.

I think we need to look at plant breeders' rights in this respect. Over the very long term, whether it is a threat to the very resource base we are concerned with, we face many issues in the environment at the moment—pollution issues, various economic issues and human rights issues. I think we can render those down, again, keeping plant breeders rights in mind, to checking what we do in terms of our activities and behaviours, in terms of their implications for two things in particular, the natural capital of the globe and what I could call our cultural capital, knowledge and skills and so forth.

What we need to do as a society, and I think this is why we have become so interested in sustainable development, is find decision-making procedures and tools to ensure that our activities are supportive of natural and cultural capital. I think those are the tests we have to apply to this act, to ask the question in the very long term about whether it is going to be supportive. I would argue that at the moment the answer is very questionable. I think there are a number of areas where plant breeders' rights may threaten that.

• 1625

This is just a general diagram concerning broader issues.

My concerns lie in the areas of bio-diversity in the gene pool, environmental quality, and ecological processes with respect to the natural capital area. With respect to the cultural capital area, I am concerned about flexibility and equitability and accessibility and justice. In the decision-making area, we have to look at a whole range of planning and policy opportunities to bring about the sorts of goals we would like to see achieved, and keep in mind particularly the long term and also regional self-reliance—this is particularly under threat from the legislation as presently worded—and the concept of public trust.

With respect to activities, we need, again, to keep in mind responsible, just, and sustainable procedures, particularly the move that is taking place at the moment within the agricultural area away from solving problems at the symptom level, which we have been doing for years with things like pesticides, to the prevention of problems through design and management, which is essentially an undeveloped field in agriculture.

I am supportive of statements made by others—for example, in *Our Common Future* and in the report by the World Council of Churches—that question whether proprietary rights could act as a major barrier to developing countries' acquisition of new technologies,

[Traduction]

la protection des obtentions végétales et l'agriculture canadienne en général, ce sont deux secteurs très industriels et très laborieux, comme il est souhaitable qu'ils le soient, mais malheureusement, nous détruisons les richesses naturelles dont nous dépendons.

Voilà la perspective dans laquelle il faut examiner, selon moi, la protection des obtentions végétales. Nos richesses naturelles sont menacées à très long terme, et nous avons déjà de nombreux problèmes à affronter, qu'il s'agisse de la pollution, des problèmes économiques ou des droits de l'homme. Là encore, pour les obtentions végétales comme pour le reste, nous devons examiner nos activités et notre comportement pour établir quelles sont leurs répercussions, d'une part, sur le capital naturel du globe et, d'autre part, sur ce que j'appellerais notre capital culturel, soit nos connaissances, notre savoir-faire, etc.

Notre société, et c'est pourquoi nous nous intéressons tellement au développement durable, doit trouver les mécanismes et les instruments décisionnels voulus pour que nos activités n'entament pas notre capital naturel et culturel. Voilà dans quelle optique nous devons examiner cette loi. Nous devons nous demander si, à très long terme, elle renforcera ce capital. Pour le moment, la réponse est très douteuse. La protection des obtentions végétales risque de menacer ce capital à plusieurs égards.

Voici un diagramme présentant les principaux problèmes.

Pour ce qui est du capital naturel, je me soucie de la diversité biologique du stock génétique, de la qualité de l'environnement et de l'utilisation de procédés écologiques. En ce qui concerne le capital culturel, je m'intéresse à la flexibilité, à l'équité, à l'accessibilité et à la justice. Pour ce qui est du processus décisionnel, nous devons envisager les diverses possibilités sur le plan de la planification et de la politique pour atteindre les objectifs visés et, surtout, ne pas perdre de vue l'autonomie à long terme et régionale—qui se trouve particulièrement menacée par le projet de loi sous sa forme actuelle—de même que les obligations de l'État.

En ce qui concerne les activités humaines, nous devons utiliser des méthodes raisonnables, justes et durables et surtout, suivant la tendance qui s'opère actuellement dans le secteur agricole, au lieu de nous contenter de remédier aux symptômes, comme nous l'avons fait pendant des années en utilisant des pesticides, par exemple, nous devons prévenir les problèmes grâce à une bonne conception et à une bonne gestion, et c'est là un aspect à peu près inexploité de l'agriculture.

Je suis d'accord avec ceux qui ont dit, par exemple, dans *Notre avenir à tous* ou dans le rapport du Conseil mondial des Églises, que les brevets pourraient empêcher les pays en développement d'acquiescer des technologies nouvelles et concentrer la biotechnologie agricole entre

[Text]

whether patenting of life forms might concentrate agricultural biotechnology in the hands of multinational corporations and farmers could be forced to pay patent fees to those corporations every time they reproduce a patented plant or animal. Those things are certainly of concern to me, and the statements made by GROW, Genetic Resources for Our World, that plant breeding and biotechnological advances should proceed carefully and be controlled by agencies that are directly funded by and directly accountable to the public and that we must not allow the future course of Canada's food production to degenerate into an uncontrolled market-driven race for quick corporate profits.

Looking at agriculture in general, these are just some of the problems that face modern agriculture that threaten its sustainability. Some of those factors are certainly implicated with respect to plant breeders' rights. Reduced genetic diversity is certainly a concern. Increased incidence of pest and disease problems is certainly a concern. Soil erosion and various other aspects are major concerns.

Particularly, the forces operating on the gene pool are of great concern to me. There are economic forces and biological forces. Proprietary rights and patenting are one of those economic forces that are likely to reduce the gene pool, in my opinion—corporate control, food processing, and the demand for uniform varieties, much of which will tie in with many of the varieties that will be promoted to the exclusion of others.

There are also biological factors, again many of these being implicated with respect to multinational breeding programs. They will want to get into many of these things, a high dependence on biotechnology solutions—all leading to an increased tendency for the gene pool to become more and more uniform. So this is not a new thing, but it would be an ongoing trend. For example, the number of varieties of wheat in Greece over a relatively short period of time; that sort of decline is general within the system, and it is that sort of concern that I share.

It is not much of a big step from the plant issue to the animal issue, and animal varieties are also on the decline. In terms of looking at this over the long term, we have to think, with respect to this legislation, of its implications for other forms of life, particularly including animals.

• 1630

These are factors that contribute to uniformity—the development of hybrids, corporate control, embryo transfer, and the tendency to get into cloning possibilities.

With respect to the other factors that are happening in agriculture related to plant breeding, I have concerns about the tendency of pesticide companies to be buying up seed companies, looking to market seeds that have implications for the use of pesticides, particularly herbicides.

[Translation]

les mains des multinationales, ce qui obligerait les cultivateurs à payer des redevances à ces sociétés chaque fois qu'ils reproduiraient une plante ou un animal breveté. Ces questions me préoccupent vivement et je crois également, comme GROW, *Genetic Resources for Our World*, que la phytogénétique et la biotechnologie devraient progresser avec prudence, sous le contrôle d'organismes directement financés par le public et ayant directement des comptes à lui rendre. Nous ne devons pas laisser la production alimentaire canadienne dégénérer en une course aux dollars sous l'effet des forces du marché.

Voilà quelques-uns des problèmes qui se posent à l'agriculture moderne et qui menacent sa durabilité. La protection des obtentions végétales soulève certains aspects de ces problèmes. La réduction de la diversité génétique en est un, de même que l'incidence accrue des dégâts causés par les insectes et les maladies et l'érosion du sol, entre autres.

Je suis surtout inquiet au sujet du stock génétique. Il subit les assauts de forces à la fois économiques et biologiques. Les droits de propriété et les brevets constituent l'une des forces économiques qui vont probablement réduire le stock génétique. L'emprise des multinationales, la fabrication de produits alimentaires et la demande de variétés uniformes vont contribuer à promouvoir certaines variétés aux dépens des autres.

D'autre part, des facteurs biologiques entrent en jeu et, là encore, en raison des programmes d'obtentions végétales des multinationales. Ces dernières voudront se lancer dans ce domaine en faisant énormément appel à la biotechnologie, ce qui accentuera la tendance à une uniformisation du stock génétique. Ce problème n'a rien de nouveau, mais la tendance se poursuivra. Par exemple, en Grèce, le nombre de variétés de blé a diminué sur une période relativement brève. Voilà le genre de problèmes qui me préoccupent.

Ce qui vaut pour les plantes vaut également pour les animaux. Les variétés animales sont également en diminution. Il faut examiner la question à long terme et réfléchir aux répercussions de ce projet de loi sur les autres formes de vie, y compris les animaux.

Voici les facteurs qui contribuent à l'uniformité—la création d'hybrides, la mainmise des sociétés, le transfert d'embryons et la tendance à envisager les possibilités de clonage.

Quant aux autres facteurs d'ordre agricole qui se rattachent aux obtentions végétales, je m'inquiète au sujet de la tendance des fabricants de pesticides à faire l'acquisition de fabricants de semences, en vue de commercialiser des semences qui nécessitent l'emploi de certains pesticides, notamment des herbicides.

[Texte]

At the moment we are losing much, much more soil than we are producing in Canada. In row crop corn, for example, we are probably losing 20 tonnes of top soil per acre. We have a maximum possibility of producing 5 tonnes of top soil per acre. That is the result of bare soil agriculture, the sort of agriculture we promote in this country. It is an unsustainable agriculture. I just heard a previous speaker say that the University of Guelph promotes sustainable agriculture. I do not think any university in this country promotes sustainable agriculture, because we promote bare soil agriculture. Nobody can demonstrate to me that losing 15 tonnes of top soil per acre per year from any field is sustainable, however you like to do the mathematics.

If we promote this bill as it stands right now, we will see the entrenchment of bare soil agriculture, because that is how the people who invest their money in this will be able to make their return on their investment—by selling chemicals and keeping that soil bare as a consequence.

Another consequence of keeping that soil bare which I think we need to bear in mind is in addition to the fertilizer used to maintain those crops, which undoubtedly will be built into the system too, because the soil is bare there will be loss of nitrogen from that soil which will be going upwards and being converted to nitric oxide and eventually damaging the ozone layer. We are greatly concerned in this country about damage to the ozone layer. There has been very little discussion of the damage to the ozone layer by agriculture, which is one of the major contributors to this, again because of bare soil agriculture and the overuse of fertilizers.

We need to start asking ourselves, as I stated at the beginning, where we want to go with our agriculture. At the moment it has no built-in limits; it is exhausting resources; it is impacting on the environment; and it is essentially degrading the planet and the person; and is unsustainable. The sort of agriculture we need has to have nourishment as a goal and built-in limits, conserving of resources, and being environmentally supportive. I think those are criteria that we have to test things like plant breeders' rights against.

In solving problems within that spectrum of agriculture from conventional agriculture as practised now to what, I hope, we move towards—a more sustainable agriculture—we see a dramatic difference in problem-solving. At the moment we solve problems by the injection of external solutions. Eventually we have to evolve a way of solving problems by designing and managing systems to solve problems internally. I do not think the multinational corporations are interested in achieving that because they would be doing themselves out of business. It is building in self-recovery mechanisms into those plant varieties so in a sense they do not need anything else to be able to survive and defend themselves against pests and diseases and so forth.

[Traduction]

De nos jours, le Canada perd beaucoup plus de terre arable qu'il n'en produit. Ainsi, pour le maïs, que l'on fait pousser en rangées, on perd probablement 20 tonnes de la couche arable par acre, tandis qu'en fait de production, le maximum que l'on peut atteindre est de cinq tonnes par acre. C'est l'incidence de la culture en pleine terre, que nous encourageons au Canada. Elle aboutit à une agriculture non durable. Je viens d'entendre la personne qui m'a précédé dire que l'Université de Guelph était pour l'agriculture durable. En réalité, je ne crois qu'aucune université canadienne ne le fait, car c'est la culture en pleine terre que nous encourageons. Personne ne peut me convaincre que perdre tous les ans 15 tonnes de couche arable par acre puisse être appelé développement durable, quels que soient les chiffres utilisés.

Si le projet de loi est adopté dans sa forme actuelle, on ne fera que renforcer la culture en pleine terre, car c'est elle qui permet aux investisseurs d'obtenir un certain rendement, au moyen de la vente de produits chimiques appliqués à des sols que l'on garde nus.

Ce genre de culture a aussi une autre conséquence qu'il ne faut pas oublier. C'est qu'en plus des engrais nécessaires à la croissance des récoltes, et que l'on essaie manifestement d'intégrer au système, il y a aussi l'azote que perdent les sols non protégés, et cet azote, qui se transforme en oxyde nitrique peut nuire à la couche d'ozone. nous sommes très inquiets au Canada au sujet de la diminution de la couche d'ozone. On a toutefois très peu parlé des effets de l'agriculture sur la couche d'ozone, et pourtant c'est l'un des principaux facteurs en cause, du fait encore une fois de la culture en pleine terre et de l'abus des engrais.

Nous devons nous demander, comme je l'ai dit au départ, ce que doit être l'agriculture de demain. En ce moment, elle est illimitée; elle épuise les ressources; elle affecte l'environnement; elle dégrade effectivement la planète et ses habitants, et elle est non durable. Ce qu'il nous faut, c'est une agriculture axée sur l'alimentation, limitée, qui conserve les ressources et qui préserve l'environnement. A mon avis, ce sont les critères dont il faut tenir compte en matière de choses comme la protection des obtentions végétales.

Dans l'évolution de l'agriculture classique vers un type d'agriculture durable, ce à quoi nous tendons, j'espère, les problèmes à résoudre sont loin d'être les mêmes. A l'heure actuelle nous préconisons des solutions externes. Un jour, il faudra concevoir et gérer des systèmes qui comportent des solutions internes. Je ne crois pas toutefois que cela intéresse les multinationales, car elles ne feraient que se nuire à elles-mêmes. Il faut doter les variétés végétales de dispositifs d'autorécupération pour qu'en un sens, elles n'aient besoin de rien d'autre pour survivre et se défendre contre les insectes, les maladies, etc.

[Text]

To achieve that transition is going to require different approaches to solving specific problems. But in the broader context it is going to involve dramatic differences in the design and management of agri-eco systems. It is also going to involve what I would regard as psycho-social evolution of our species—a dramatic change in our value systems and the way we do things.

• 1635

I think what we have before us is largely an old-fashioned bill that is part of the old model. It is not part of a sustainable vision of a future Canadian society that can go on. It is not bad in some respects, but it does not really deal with that long-term vision. I could answer questions about how that works with respect to pest control because that is a field I specialize in, but I will wind up perhaps with a few final comments.

In terms of that vision one could then look at Canadian agriculture as moving from this rather simplified type of system through a transition period to a much more complex type of design, with multi-storey systems and multi-functional processes going on. A number of people have done comparisons of those types of systems, and when we compare the present agriculture with this sort of future vision, we find increased real profit as opposed to subsidized profit, reduced dependence on non-renewable resources, increased utilization of solar and renewable energy, better conservation of water, less impact on the environment, better conservation of resources within the system, more beneficial insects, fewer pests, and improved nourishment for the population.

The problem-solving strategies in that approach are dramatically different from the problem-solving strategies now, and the indications of the plant breeders who have been in operation in other countries that have had plant breeders' rights are that they are using the old model of problem solving, which I would say is taking curative approaches—single, simple, direct strategies like pesticides—and developing varieties that are compatible with those solutions: high-power, technology-intensive, input-dependent and so forth. What I want emphasize here is that what we are moving towards is a dramatically different strategy for problem solving based on preventative approaches with multiple strategies, low input, bio-ecological solutions that are knowledge- and skill-intensive, and essentially using design management to move towards that direction.

What is stopping us is lack of correct information. I think it is an incredible tragedy at the moment that there is not a single textbook of agricultural design in existence. Now, try to imagine, as an engineer, trying to build bridges without textbooks of design. So when people are trying to think about what sorts of plants we need to be

[Translation]

Une telle évolution va nécessiter des approches diverses en ce qui concerne la résolution de problèmes déterminés. En un sens plus large, il faudra concevoir et gérer des systèmes agri-écologiques tout à fait différents. Il faudra aussi une évolution psychosociale de notre espèce—une modification radicale de nos systèmes de valeurs et de notre façon d'agir.

Ce dont nous sommes saisis en ce moment semble être un projet de loi périmé qui se rattache à un modèle périmé. Cette mesure ne se rattache pas à une vision durable de la société canadienne en devenir. Ce projet de loi a du bon à certains égards, mais il n'implique aucune perspective à long terme. Je peux répondre à des questions en expliquant ma pensée au sujet de la lutte contre les insectes nuisibles, car c'est là ma spécialité, mais auparavant je vais conclure par quelques remarques.

Dans cette vision que j'ai évoquée, l'agriculture canadienne passerait d'un modèle relativement simple à un modèle beaucoup plus complexe, après une période de transition, en se dotant d'un système à plusieurs paliers et de processus multifonctionnels. Certains ont déjà comparé ces deux types de modèles, et quand nous comparons l'agriculture de demain, par à celle qui se pratique aujourd'hui nous constatons qu'elle, permettrait d'augmenter les profits réels, non des profits subventionnés; elle diminuerait la dépendance à l'égard des ressources non renouvelables; elle fait davantage appel à l'énergie solaire et à l'énergie renouvelable; elle permettrait de conserver l'eau; elle aurait moins de répercussions sur l'environnement, elle permettrait de mieux conserver les ressources du système; elle multiplierait les insectes utiles et diminuerait les insectes nuisibles, et elle permettrait de mieux nourrir la population.

Selon cette approche, il faudrait radicalement modifier notre pensée au sujet de la solution des problèmes; toutefois, si l'on en juge par l'expérience des pays où les obtentions végétales sont protégées, on s'en tient aux vieilles solutions, c'est-à-dire appliquer un traitement curatif—des méthodes uniques, simples et directes comme les pesticides—et créer des variétés qui sont compatibles avec ces solutions: à haute puissance, axées sur la technologie, liées aux intrants, etc. Ce que je tiens à souligner, c'est que nous évoluons vers des approches sensiblement différentes pour la solution des problèmes; ces approches se fondent sur la prévention et impliquent des stratégies multiples, nécessitant peu d'intrants, d'ordre bio-écologique, axées sur les connaissances et les aptitudes, et fondées effectivement sur la conception et la gestion.

Ce qui nous arrête, c'est le manque d'informations exactes. Ce qui me paraît être bien tragique en ce moment, c'est qu'on ne trouve aucun manuel de génie agricole. Imagine-t-on un ingénieur qui essaierait de construire un pont sans avoir un manuel de génie à sa disposition? Pourtant, lorsqu'il est question de faire la

[Texte]

selecting, there is no context for selecting them against. We are just trying to do more of the same old thing, and it is not unexpected that we have been coming up with so many varieties that are so dependent on so many resources.

There is widespread misinformation—and I have seen lots of this with respect to this whole issue—lack of vision, lack of awareness, inequitable access to resources—a great concern in this area, as has been pointed out by other submissions—lack of institutional supports, and feelings of isolation, powerlessness and so forth.

If we are going to bring about the changes I am implying, I do not think it can be left to agriculture or plant breeders. It has to involve all sectors of society from the general public to producers, researchers, communicators, politicians, civil servants; in fact, the whole integrated realm. We have to employ all the techniques available to us, including laws and codes and standards and taxes and education and demonstration models—of which there are essentially none at the moment—support of long-term team research—which is inadequately funded, of course—and much more opportunity for public participation. Those sorts of support break down into three areas: specific support strategies; rewards for people who want to make significant contributions that involve a risk; penalties for those who threaten the achieving of a sustainable approach.

• 1640

To come back, finally, to the specific issue of plants, at the international level we certainly have an inadequate gene bank network. This needs to be dramatically upgraded if we are to be able to feel secure with respect to genetic resources. We need much more protection of biosphere reserves, where the genes are originally coming from, which are threatened by urbanization, development and so forth. We need much more opportunities for farmer-curator collaborative programs. Much of the genetic material of great value is in the hands of farmers, and sometimes when those farmers die those genetic resources die with those farmers because there is no organized program to keep in touch with those varieties. Thousands of varieties have been lost in the last hundred years.

Integration of programs with botanical gardens, I think, is another area. In Canada the germ plasm collection, in my opinion, is underfunded. We need support, not just for formal collections, but informal collections, such as seed saver clubs in Canada, the United States and other parts of the world. These need to be integrated with the more formal programs. We need much more support for public breeding programs. As has been indicated, again by the previous speaker, there has been erosion of the

[Traduction]

sélection de certaines plantes, on n'a aucune base pour se guider. On ne fait que répéter l'expérience d'hier, et il n'est donc pas étonnant que nous ayons abouti à tant de variétés qui dépendent de tant de ressources.

Beaucoup de fausses rumeurs ont été répandues dans ce domaine—j'en ai déjà relevé un grand nombre à ce propos—absence de vision, inconscience, accès inéquitable aux ressources—cela cause bien des inquiétude, à en juger par d'autres mémoires—manque de support institutionnel et sentiment d'isolation, d'impuissance, etc.

Pour que l'évolution dont je vous ai parlé se concrétise, je ne crois pas qu'il faille en confier le soin à l'agriculture ou à la phytogénétique. Cette évolution doit englober tous les secteurs de la société, à partir du grand public jusqu'aux producteurs, aux chercheurs, aux communicateurs, aux hommes politiques et aux fonctionnaires; en fait, toute la société intégrée. Elle doit faire appel à toutes les techniques dont nous disposons, y compris les lois, les codes, les normes, les taxes, l'éducation, les modèles de démonstration—dont aucun n'existe effectivement en ce moment—l'appui à la recherche à long terme—qui est mal financée, bien entendu—et plus de possibilités pour la participation du grand public. Une telle évolution s'appuiera sur un dispositif à trois volets: des aides déterminées; des récompenses à ceux dont l'apport considérable comportait des risques, et des pénalités pour ceux qui compromettent la mise en oeuvre d'une méthode durable.

Enfin, pour ce qui est des végétaux en particulier, il y a des carences manifestes sur le plan international dans les réseaux de données génétiques. Il importe de les améliorer du tout au tout, si nous voulons accroître notre sentiment de sécurité à l'égard des ressources génétiques. Il nous faut protéger davantage les réserves de la biosphère, origine des gènes, qui sont menacées par l'urbanisation, le développement, etc. Il nous faut multiplier les programmes de collaboration entre cultivateurs et conservateurs. La majeure partie du matériel génétique de grande importance se trouve entre les mains des cultivateurs, et parfois le décès de ces cultivateurs entraîne la disparition de ces ressources génétiques, car aucun programme organisé n'existe pour la préservation de ces variétés. On a ainsi perdu des milliers de variétés depuis un siècle.

Il y a aussi une autre possibilité, à mon avis; c'est l'intégration des programmes aux activités des jardins botaniques. Je trouve que l'on finance insuffisamment au Canada la collection des plasmas germinatifs. Il faut un appui financier, non seulement pour les collections reconnues, mais aussi pour les collections particulières, comme celles des groupes qui préservent les semences au Canada, aux États-Unis et ailleurs. Il faudrait les intégrer aux programmes plus officiels. Nous devons financer

[Text]

Guelph program, as there has been erosion of programs throughout this country.

I think at this time it is premature to bring in the plant breeders' rights legislation in its present form. I think we need many more hearings and examination of the implications of this in relation to the factors that I have been presenting. In particular, there needs to be legislation to prevent this conflict of interests between pesticide producers and plant breeders. I think the implications are of great concern.

There is a similar list of concerns with respect to the animal area, requiring more support for protection of that gene bank. In Canada, at the national level there is very little going on to protect animal genetic material. Much of the animal material is in the hands of rare breeds clubs. We need, again, to support local programs and re-evaluate some of the embryo transfer and artificial insemination programs with respect to their long-term effects on the implications for protection of that gene bank.

In a sense, what I am saying is that we need to look at the possibilities to collaborate with the earth a little more seriously than we seem to be concerned about collaborating with the multinational corporations. Thank you.

Mr. Foster: I welcome Dr. Hill here this afternoon. The whole matter of sustainable agriculture is certainly an area the committee is starting to consider for future investigations. This is a rather interesting introduction to it if we move onto that study later this year as far as the agriculture committee is concerned.

• 1645

I am wondering why, when we have chemical patenting in this country, you would be so opposed to plant breeders' rights. Well, maybe you are not in favour of chemical patenting, because as far as I can see it has really done nothing for research in this country. It has done everything for the multinationals, but it really has done nothing for research. But surely in the future we want to move away from chemicals and we want to design seeds that may or may not be naturally resistant to disease or whatever. But we should be providing the same kind of incentive to do that or more so than we do for chemicals. I just wonder how you balance that thought. It just seems to me if we want to get away from chemicals, we have to provide incentives for plant breeding.

Dr. Hill: I am not sure in the society I envision we need to be providing the same old-model incentives. I am not sure many incentives were provided to Einstein or Charles Darwin or some of these people. When I look at

[Translation]

davantage les programmes d'obtentions végétales des organismes publics. Ainsi que l'a laissé entendre l'intervenant précédent, on a restreint le programme de Guelph, mais c'est aussi le cas des autres programmes au Canada.

J'estime qu'il est prématuré en ce moment de légiférer en matière de protection des obtentions végétales. Il nous faut tenir plus d'audiences et examiner davantage les conséquences de ce texte législatif en fonction des facteurs que je vous ai énumérés. En particulier, le législateur devrait éliminer les conflits d'intérêts entre les fabricants de pesticides et les producteurs d'obtentions végétales. Je crois qu'il y a là de quoi nous inquiéter.

On peut également signaler des réserves analogues à l'égard du règne animal, dont il faudrait protéger davantage la banque de données génétiques. Au Canada, on fait bien peu de choses à l'échelle nationale afin de protéger ces données. La plupart sont entre les mains de clubs qui s'occupent des races rares. Là aussi, il faudrait appuyer les programmes locaux et repenser certains des programmes de transfert d'embryons et d'insémination artificielle et en examiner les conséquences à long terme pour la préservation des données génétiques.

En un sens, je tente de faire voir les possibilités qu'il y a de collaborer un peu plus avec Dame Nature et un peu moins avec les multinationales. Merci.

M. Foster: Monsieur Hill, je vous souhaite la bienvenue cet après-midi. L'idée d'une agriculture durable est certes un domaine que le comité va envisager dans ses enquêtes futures. Vous nous en avez fourni une introduction des plus intéressantes, si jamais notre comité décide de se pencher sur cette question plus tard cette année.

Étant donné que les produits chimiques sont brevetés au Canada, je me demande pourquoi vous vous opposez à la protection des obtentions végétales. Ma foi, vous êtes peut-être aussi contre la délivrance de brevets pour les produits chimiques; d'ailleurs, je n'ai pas l'impression que cela ait beaucoup stimulé la recherche au Canada. Ce sont les multinationales, non pas la recherche, qui en profitent. Nul doute toutefois que nous voulons réduire l'emploi de produits chimiques et mettre au point des semences qui offrent une résistance naturelle aux maladies, mettons. Mais c'est le genre de recherches que nous devrions encourager, encore plus que nous le faisons pour les produits chimiques. Je me demande si vous en tenez compte dans votre idée. À mon avis, si l'on veut diminuer le recours aux produits chimiques, on doit stimuler la recherche sur les obtentions végétales.

M. Hill: Dans la société que j'envisage, je ne crois pas qu'il faille prévoir les mêmes encouragements périmés. Je me demande quels encouragements ont été fournis à Einstein ou à Charles Darwin, pour ne nommer qu'eux.

[Texte]

my best students, they do not need incentives provided to them. They are just interested. They have a vision in their head they want to achieve, and as a professor I encourage them to follow their belief that if there is anything they really want to do and they are determined to do it, they can do it.

I think fostering this idea that we have to provide economic incentives for everybody to do anything worth doing is ensuring we are going to have an economic system of values in our society, and I do not think we can have a sustainable society that has just an economic system of values. We have to use economics as a tool to implement their values, not as the master with us as the slaves. So I question whether we really need to keep being slaves to those sorts of incentives.

But if we are going to think of those as incentives, those economic benefits are not going to come to Canada, because the owners of the patents of the chemicals right now are foreigners and the benefits go to them and the owners of the seeds will be foreigners. We are going to be small fry in this seed field, with most of the big players in other countries. They are going to be doing most of the developing close to home or in the country where they have the biggest market. We are neither of those. I can only conclude we are involved with this to appease the Americans so they can have their varieties accepted in this country, protected in this country, as part of some other agenda or some larger concern.

Mr. Foster: Do you think the same thing would happen to plant research as has happened in chemicals, where essentially all we do is pay the piper and all the research is done in the United States or some other country? Is plant breeding not less expensive in terms of the individual researcher compared with developing a patent drug or farm chemical? Is the amount of financial resources not much less than in plant breeding? For instance, we do a fair amount of plant breeding in this country now and there is no financial incentive, or there is not very much, except perhaps in hybrids and so on.

Dr. Hill: I think part of the problem is that there is a need for a critical mass of people to do plant breeding and to have ongoing support, and we are just such a small market and such a small operation compared with our relatives to the south that we always seem to running behind the big machine.

• 1650

In terms of costs, it is fairly costly to run a plant breeding program if you are going to make some gains. It ties up a fair amount of land and you need to travel to different parts of the world to investigate wild varieties and so forth. The saving is probably that you are not having to test for side effects on animal experiments and

[Traduction]

Je constate que mes meilleurs élèves n'ont pas besoin d'encouragement. Leur enthousiasme suffit. Ils ont un rêve qu'ils veulent réaliser, et je les encourage en tant que professeur à ne pas renoncer à leur rêve. Je leur dis: Vouloir, c'est pouvoir.

Pour moi, cette idée de toujours fournir des stimulants économiques pour que quelqu'un fasse quelque chose d'utile, c'est aboutir à la création d'un système économique de valeurs dans notre société, mais si c'est tout ce que la société offre, je ne crois pas qu'elle puisse être durable. Il doit s'agir d'outils économiques qui renforcent nos valeurs, nous ne devons pas en être les esclaves. Je me demande pourquoi il faut toujours s'assujettir à ce genre de stimulants.

Quoi qu'il en soit, s'il faut prévoir des stimulants, le Canada ne va pas en profiter sur le plan économique, car les détenteurs actuels des brevets sur les produits chimiques sont des étrangers, qui en récoltent les bénéfices, et les détenteurs de semences seront aussi des étrangers. Nous serons toujours les parents pauvres dans ce domaine, et ce sont les étrangers qui auront le beau rôle la plupart du temps. S'il y a des innovations, elles se feront presque toujours à proximité des pays où se trouvent les marchés les plus importants ou dans ces pays mêmes. Ce n'est pas le cas pour nous. Je ne peux que conclure que nous agissons ainsi afin d'apaiser les Américains pour qu'ils puissent faire admettre leurs variétés au Canada, les protéger au Canada, dans le cadre d'une entreprise ou d'un système plus important.

M. Foster: Croyez-vous qu'il se passerait pour la phytogénétique ce qui est arrivé pour les produits chimiques, secteur où nous payons effectivement les violons alors que toute la recherche se fait aux États-Unis ou ailleurs? La recherche phytogénétique est-elle moins coûteuse que la mise au point d'un médicament breveté ou d'un produit chimique agricole? Les ressources financières à prévoir ne sont-elles pas moindres que pour la phytogénétique? Ainsi, pas mal de recherches en matière d'obtentions végétales se font déjà au Canada, sans encouragement financier, ou très peu, sauf peut-être pour les hybrides, etc.

M. Hill: À mon avis, le problème découle en partie de la nécessité d'une masse critique pour la recherche en matière d'obtentions végétales qui doit être continuellement financée; nous constituons toutefois un marché si modeste, nos opérations sont si modestes par rapport à celles de nos voisins du Sud, qu'il semble que nous sommes toujours à la traîne derrière cette grosse machine.

Sur le plan des coûts, c'est assez onéreux de gérer un programme d'obtentions végétales, si l'on tient à réaliser certains bénéfices. Il faut y consacrer pas mal de terrains, il faut aussi se déplacer un peu partout dans le monde afin d'examiner les variétés à l'état sauvage, etc. On réalise certaines économies en ce sens que l'on n'a pas à se

[Text]

those sort of things. But that may change with the developments in bio-technology.

If, for example, you are making a plant resistant to an insect, one of the ways you can do that is to make the plant toxic. Then you have to test whether you are making it toxic not just to the insect but to humans. We are already beginning to have concerns about this with respect to insect resistance and disease resistance.

Mr. Foster: I was interested in your comment about gene pools and about funding of gene plasm banks. What needs to be done in that regard? Is it a case of co-ordinating what is being done, through the federal government or Agriculture Canada, or is there a need for more massive investment by the government?

Dr. Hill: A lot could be achieved by changing the focus. I do not think serious breeding is going on to produce plants that maintain the environment. For example, when the great advances occurred during the green revolution, in the form of a selection of short-stemmed varieties, this development was seen as a great advance because we harvested only the grain and we did not have to waste energy going into the stalk. But it is the stalk that maintains the soil.

Part of the problem is that we have been selecting through a very narrow window and if we are looking at sustainability we have to start selecting through the whole window, which involves things like moisture management and retention, soil management, pest and disease problems, ability to out-compete wheat and these sorts of things. Gene banks are deficient in that respect, so there is a need for a different focus.

It says in the Bible "where there is no vision the people perish". I do not think we have a clear vision of sustainable agriculture. We keep pretending that we can make our present model sustainable, but we cannot make a bare-soil agriculture with a high emphasis on monoculture, sustainable. It cannot work. And, rather than coming up with legislation to prop up the present system, we should think about where we want to go and what we need in order to bring that about.

As an university educator, it is an enormous struggle, because I see all levels of government being deficient in this area. Anybody who talks about an alternative vision is regarded as a nutcase for not accepting the present model. But anyone with common sense who stands back and looks at the situation can see that it cannot work.

Mr. Foster: Our farmers are producing for a market, for a price and so on, so it must be extremely difficult to develop a model that will work at the price end and will also work at the ecological end of the composition. At Macdonald College, are you doing this in terms of a

[Translation]

préoccuper probablement des effets secondaires sur les animaux, entre autres choses. Mais tout cela pourrait changer, vu l'évolution de la biotechnologie.

A titre d'exemple, l'un des moyens de rendre une plante résistante à un certain insecte, c'est de lui donner un caractère toxique. Il faut alors vérifier si elle est toxique non seulement pour l'insecte mais aussi pour les êtres humains. On commence déjà à se préoccuper de ce phénomène pour ce qui est de la résistance des plantes aux insectes et aux maladies.

M. Foster: J'ai écouté avec intérêt vos remarques au sujet des banques de données génétiques et du financement des banques de plasma germinatif. Que faut-il faire à ce propos? S'agit-il de coordonner ce qui se fait déjà, par le truchement du gouvernement fédéral ou d'Agriculture Canada, ou bien faudrait-il prévoir un investissement massif de la part du gouvernement?

M. Hill: On pourrait faire beaucoup en modifiant le point de vue. Même si elle se fait sérieusement, la recherche phyto-génétique, à mon avis, ne va pas aboutir à la création de plantes qui préservent l'environnement. A titre d'exemple, lorsque la révolution verte a permis de réaliser d'immenses progrès, grâce à la sélection de variétés à courte tige, on a parlé de progrès, parce qu'il suffisait de récolter le grain et qu'il y avait moins d'efforts à consacrer à la tige. Mais c'est la tige qui préserve le sol.

Le problème, en partie, c'est que la sélection s'est beaucoup trop restreinte; si l'on recherche le développement durable, il faut que la sélection ne comporte aucune restriction, ce qui comprend des facteurs comme la gestion et la rétention de l'humidité, la gestion des sols, la lutte contre les insectes nuisibles et les maladies, la possibilité de surpasser le blé, etc. Les banques génétiques offrent des lacunes à cet égard. Voilà pourquoi un différent point de vue s'impose.

La Bible le dit bien: *sans vision, les peuples périssent*. Nous n'avons pas, il me semble, une vision nette de l'agriculture durable. Nous persistons à prétendre que notre modèle actuel peut devenir durable, mais la culture en pleine terre, d'ordre monolithique, ne peut être durable. C'est impossible. Par conséquent, au lieu d'étayer le système actuel à l'aide des lois, nous devrions nous fixer un but et nous demander ce qu'il faut pour le réaliser.

En tant que professeur d'université, je vois que la lutte sera longue, compte tenu des lacunes manifestes à tous les paliers de gouvernement. Celui qui parle d'une autre vision, qui rejette le modèle actuel, est considéré comme un fou. Pourtant, si l'on fait appel au bon sens et si l'on modifie sa perspective, on s'aperçoit que cela ne pourra pas toujours marcher.

M. Foster: Nos cultivateurs produisent en vue d'un marché, d'un certain prix, etc., de sorte qu'il doit être extrêmement difficile de concevoir un modèle qui tienne compte des prix aussi bien que des facteurs écologiques. Au Collège Macdonald, avez-vous établi des modèles en

[Texte]

model operation on certain plants or a model farming situation, to ascertain the elements?

Dr. Hill: We offer a minor in ecological agriculture, which is available to all students, so they can obtain 24 credits in genuinely sustainable agriculture. We also are setting up a demonstration unit on the farm that will test many of these concepts with integrated crop management systems and highly designed systems. The centre I have—ecological agriculture projects—has been there since 1974 and has been working in this area. We provide a service for the Quebec government to all farmers in Quebec interested in this. We are highly integrated at the research end, the educational end and the extension end.

[Traduction]

fonction de certaines plantes ou en fonction d'une exploitation agricole idéale, pour en faire ressortir les éléments?

M. Hill: Nous offrons des cours en agriculture écologique à tous les étudiants, si bien qu'ils peuvent obtenir 24 crédits en agriculture vraiment durable. Nous installons également une unité de démonstration où nous vérifierons plusieurs de ces théories au moyen de systèmes de gestion intégrés des récoltes et de systèmes de conception hautement spécialisés. Le centre existe depuis 1974 et met en oeuvre des projets d'agriculture écologique. À la demande du gouvernement du Québec, nous assurons un service à tous les agriculteurs québécois intéressés. Notre travail est vraiment bien intégré sur le plan de la recherche, de l'information et de la formation.

• 1655

This it is just the beginnings of it. Coming back to your point about the economics of it, I am not an economist, but when I look at Canadian agriculture it is incredibly heavily subsidized in various ways, both directly and indirectly, in terms of our inadequate cost-benefit analysis and not putting into the accounting all the environmental side effects and all these sorts of things. Just by doing some decent economics, and being really selective with our subsidies, I think we could support a shift, taking the approach that I mentioned, looking at where there are opportunities to be supportive to change, re-examining our research programs, re-examining our extension programs and our various pieces of legislation, and looking at the opportunities to provide some short term rewards for people to take a risk and develop some new skills to manage agricultural operations in a different way.

I have seen individual farms that have done enormous things by just learning to manage weeds, for example. Weeds are usually regarded as the enemy to be eliminated. Weeds are really an indicator of the conditions in the soil. If farmers learn how to read their weeds, instead of just trying to keep eliminating them, and manage them properly, they can save herbicide, they can save soil erosion and they can get positive benefits by building up the soil, supporting a plant that is attracting beneficial insects and will then control the pests, and getting a lot of benefit from that thing. But we are so enemy oriented, and much of the plant breeding that is going to go on is still going to be enemy oriented, toward how to keep getting rid of the weeds and insects.

Mr. Stupich (Nanaimo—Cowichan): This may not be part of it, but you said agriculture in Canada is incredibly subsidized. Is that relative to other countries?

Tout cela n'est qu'un début. Pour en revenir à votre question sur l'aspect économique, je dois dire que je ne suis pas économiste, mais il me semble que l'agriculture canadienne est exagérément subventionnée de diverses façons, tant directement qu'indirectement, en ce sens que nos analyses coûts-avantages sont inappropriées et que nous ne tenons pas compte notamment des effets écologiques secondaires de certains programmes. Des analyses économiques décentes et un choix vraiment judicieux dans l'attribution des subventions nous permettraient, comme je l'ai mentionné, d'examiner des possibilités de changement, de réexaminer nos programmes de recherche ainsi que nos programmes de diffusion de l'information et les diverses lois qui nous concernent, en plus d'examiner la possibilité d'accorder des primes à court terme aux gens qui acceptent de prendre un risque en élaborant de nouvelles méthodes de gestion des exploitations agricoles.

J'ai vu des fermes où l'on a fait des merveilles en apprenant simplement à utiliser les mauvaises herbes, par exemple. On considère habituellement les mauvaises herbes comme un ennemi à supprimer. Or elles peuvent servir d'indicateurs de certaines conditions du sol. Si les agriculteurs apprennent à lire les indices que leur donnent les mauvaises herbes, au lieu de simplement chercher à les éliminer, et s'ils les utilisent convenablement, ils épargneront des herbicides, ils diminueront l'érosion du sol et en retireront des avantages en formant un sol capable de supporter une plante qui attire les insectes utiles, ce qui permettra de lutter contre les parasites et apportera toutes sortes d'autres avantages. Nous considérons, cependant encore trop les mauvaises herbes et les insectes comme des ennemis, et la plupart des obtenteurs cherchent uniquement à s'en débarrasser.

M. Stupich (Nanaimo—Cowichan): C'est peut-être une digression, mais vous avez dit que l'agriculture était exagérément subventionnée au Canada. Est-ce par rapport à d'autres pays?

[Text]

Dr. Hill: I have not done a comparative study. It seems very heavily subsidized to me.

Mr. Stupich: Do you feel the most important thing is to maintain the gene bank and that, if nothing else, the public would have to be responsible for that, public institutions, including universities?

Dr. Hill: Well, before that we need to have a vision. I need to ask myself what are we retaining the gene bank for. If we keep thinking we need to have a gene bank, and if our vision is a highly simplified, commercially valued type of agriculture, then we may not want to think about preserving things in that gene bank that I would think we need. I think we have got to preserve as much genetic material as we can, and we are losing several species every single day, right now on this planet. It is an incredible situation that we are in, and it is amazing that one does not read in the newspaper each day which species we lost today.

Mr. Stupich: Is that happening world-wide?

Dr. Hill: Yes, it is happening world-wide.

Mr. Stupich: In Canada as well?

Dr. Hill: In Canada as well, yes.

Mr. Stupich: I wanted to ask if you thought that it was important to save as many species as possible. I was thinking of that graph you showed of Greek wheat, where there might not be anything important today in one of those species we are losing, but which could be important tomorrow, but by then it is too late. Do you not think the important thing is to maintain the—

Dr. Hill: Oh, absolutely.

Mr. Stupich: —and I thought from your remarks that you felt the only one that could be trusted to do this would be a public institution of some kind.

Dr. Hill: I think so. A private institution is concerned with immediate profits.

• 1700

Mr. Stupich: It has to be.

Dr. Hill: Primarily.

Mr. Stupich: You spoke about developing species, making them more toxic.

Dr. Hill: Yes.

Mr. Stupich: Is it not already a fact of nature that we can develop species that have a toxicity for some of the pests? Is there any harm in that?

Dr. Hill: There may not be a harm in it, but in many cases we may not need to do it. You can do this experiment yourself. If you plant, say, some marigold plants and then move a few of them two inches away, when earwigs hatch, they will wipe out the plants that were moved but leave the stationary plants alone. They will attack the plants that were stressed.

[Translation]

M. Hill: Je n'ai pas fait d'analyse comparative. Il me semble simplement que l'agriculture est considérablement subventionnée.

M. Stupich: Êtes-vous d'avis que le plus important est d'avoir une banque de gènes et qu'à tout le moins, cette tâche devrait incomber aux organismes publics, notamment les universités?

M. Hill: Il nous faut auparavant une vision. Je dois me demander pour quelles raisons nous créerions une banque de gènes. Si l'objectif visé est vraiment simplifié, c'est-à-dire que nous songeons simplement à sa valeur commerciale pour les agriculteurs, on ne voudra peut-être pas y conserver les gènes que je croirais nécessaires de préserver. Je pense que nous devons préserver autant de matériel génétique possible, car tous les jours nous perdons plusieurs espèces actuellement sur notre planète. C'est une situation incroyable et il est étonnant qu'on ne lise pas chaque jour dans les journaux quelles espèces nous venons de perdre aujourd'hui.

M. Stupich: Cela se passe-t-il dans le monde entier?

M. Hill: Oui, dans le monde entier.

M. Stupich: Au Canada également?

M. Hill: Oui, au Canada également.

M. Stupich: Je voulais vous demander si vous jugiez important de préserver autant d'espèces que possible. Je pensais à ce graphique que vous nous avez montré à propos du blé grec, indiquant que certaines des espèces que nous perdons peuvent ne pas sembler importantes aujourd'hui, mais quelles pourraient l'être demain, quand il sera trop tard. Ne croyez-vous pas que l'important est de garder les...

M. Hill: Certainement.

M. Stupich: ... et j'ai cru comprendre, d'après vos remarques, qu'on pouvait uniquement confier cette tâche à un genre d'organisme public.

M. Hill: Je le pense. Un établissement privé se préoccupe des profits immédiats.

M. Stupich: Il le faut.

M. Hill: C'est leur préoccupation principale.

M. Stupich: Vous avez parlé de créer des espèces, de les rendre plus toxiques.

M. Hill: En effet.

M. Stupich: N'est-il pas vrai qu'on peut créer des espèces toxiques pour certains parasites? Qu'est-ce qu'il y a de mal à cela?

M. Hill: Il n'y a peut-être pas de mal à cela, mais dans bien des cas nous n'avons peut-être pas besoin de le faire. Je vais vous parler d'une expérience que vous pouvez faire vous-même. Si vous plantez par exemple des soucis et que vous en transplantez ensuite quelques-uns deux pouces plus loin, lorsque les perce-oreilles écloront, ils élimineront les plantes qui ont été déplacées mais

[Texte]

We could make a lot more gains by learning how to manage plants in agricultural systems so as not to stress them so much and make them so attractive to pests. Instead, we keep stressing them and having to put genes in them or pesticides on them to deal with the symptoms of our mismanagement. A lot of this effort would be better spent thinking about designing management, which is a whole undeveloped field in agriculture.

Mr. Stupich: You said that plant breeding was tremendously expensive. Is it the maintenance of the gene bank, or is it the breeding itself? Can you separate them?

Dr. Hill: It is rather like the lottery. You try so many times without success that this contributes to the high cost.

Mr. Stupich: Maintaining the gene bank is not the...

Dr. Hill: I am not an expert in that area.

Mr. Stevenson: In the work that you are doing on sustainable agriculture, I notice you used the word "permaculture". I assume you have significant involvement in forages, perennials, livestock.

Dr. Hill: Yes, in a rotation.

Mr. Stevenson: Grains?

Dr. Hill: Right.

Mr. Stevenson: But not rowcrop gains.

Dr. Hill: I do not have access to vast areas. I am not doing a massive experiment because there has been no funding for this sort of thing. At Macdonald College we have a team of people who are collaborating. They include people in animal science who are working with forages. When I came there twenty years ago, just about every field was rowcrop corn. We now have only a couple of fields of rowcrop corn; the rest is in a forage system.

Mr. Stevenson: So basically you are looking at rotation, forages, and some sort of grain to provide energy for livestock on a rotational basis. How do many of the dairy farms and mixed farms in Canada conduct their cropping and livestock systems?

Dr. Hill: Some that we are dealing with in Quebec are involved in a transition to a more sustainable agriculture. They are using much more reliance on forages. In their production of grain, they are underseeding the grain with legumes and possibly other things. They may even be tolerating a higher level of weeds underneath as a ground cover. At the end of the season when they have harvested the grain, the nutrients being released are taken up by the

[Traduction]

n'attaqueront pas les plantes stationnaires. Ils attaqueront les plantes qui auront subi un stress.

Nous pourrions gagner bien davantage en apprenant à exploiter des plantes de manière à ne pas les déranger au point de les rendre tellement attrayantes pour les parasites. Au lieu de cela, nous continuons de les agresser et nous devons leur ajouter des gènes ou des insecticides pour combattre les symptômes de notre mauvais travail. On devrait plutôt consacrer nos efforts à l'élaboration d'un gestion sophistiquée, car c'est tout un domaine non développé en agriculture.

M. Stupich: Vous avez dit que la découverte d'obtentions végétales était très dispendieuse. Est-ce le maintien de la banque génomique qui est dispendieuse, ou est-ce le travail nécessaire à la découverte d'une obtention? Pouvez-vous séparer les deux?

M. Hill: C'est un peu comme la loterie. On tente sa chance tellement de fois sans succès que les coûts augmentent.

M. Stupich: Le maintien de la banque génomique n'est pas le...

M. Hill: Je ne suis pas spécialiste en la matière.

M. Stevenson: Dans le travail que vous faites à propos de l'agriculture durable, vous avez utilisé le mot «permaculture». Je suppose qu'il s'agit surtout de plantes fourragères, de plantes vivaces et d'élevage de bétail.

M. Hill: En effet, à tour de rôle.

M. Stevenson: Et des céréales?

M. Hill: En effet.

M. Stevenson: Mais il ne s'agit pas de céréales cultivées en lignes.

M. Hill: Je n'ai pas accès à de vastes champs. Je ne fais pas d'expériences sur une grande échelle parce que je n'ai pas reçu d'aide financière à cette fin. Au collège MacDonald, une équipe de gens travaille en collaboration. Il y a notamment des spécialistes en zoologie qui s'intéressent aux plantes fourragères. Lorsque j'y suis arrivé il y a 20 ans, on cultivait le maïs en lignes dans presque tous les champs. Maintenant, nous avons seulement deux ou trois champs où l'on fait la culture du maïs en lignes, le reste étant consacré aux plantes fourragères.

M. Stevenson: Vous faites donc la rotation des cultures, alternant les plantes fourragères avec certaines céréales pour donner de l'énergie au bétail. Comment gère-t-on les cultures et l'élevage du bétail dans les fermes laitières et les fermes mixtes du Canada?

M. Hill: Certains des agriculteurs du Québec avec lesquels nous sommes en communication sont en train de passer à une agriculture plus durable. Ils cultivent bien davantage les plantes fourragères. Pour leur production de céréales, ils ensemencent préalablement leurs terres avec des légumineuses et autres plantes. Ils tolèrent même parfois un niveau plus élevé de mauvaises herbes pour qu'elles forment une couverture végétale. A la fin de la

[Text]

annual weeds, which then die in the winter and make the nutrients available to the subsequent crop.

• 1705

Mr. Stevenson: Again, I come back to that example where most of the dairy farms, I would suggest, use forages as a source of protein, grains as a source of energy, and manure as a source of fertilizer. How close does that come to being a closed system as far as the balance of nutrients and so on for the crop, the livestock, and everything else is concerned?

Dr. Hill: It has the potential to be a relatively closed system, because in a temperate country we produce more organic matter than we can break down, if we manage it properly—in contrast to the tropics, which are the other way around.

Mr. Stevenson: Is this model that we are talking about a new model in Canada?

Dr. Hill: The detail of management is new. Sometimes people say that I am just talking about going back to something. I am certainly not talking about going back, because the knowledge we have now about ecology and interactions in the soil we did not have way back then. So we have the potential to fine-tune and manage those systems much better than we did in the past. I can give you lots of specific examples of that, more in the pest control area.

Maybe I will just give you an example from pest control. I work with orchards, particularly. By studying the behaviour of an insect in great detail, using in fact high technology by tagging them with an isotope, it has been possible to see that at a certain time of the year that insect, which was in this case a plum curculio, congregates in a very small part of the ecosystem and does it in such a way that they sit around on the ground and they make a noise and are findable. Very simply, by having some chicken houses or some birds in that region at that time, because these things make a noise, I can design a system where I can control that insect in a part of the environment by a biological method in a very efficient way by knowing the ecology of that insect, and avoid spraying the whole orchard several times with a pesticide, which would be very costly and have lots of side effects.

That is the sort of substitution of knowledge and skill that we have available to us now that we did not have 20 or 50 years ago.

Mr. Stevenson: I am a bit familiar with the University of Guelph, and I would invite you to look at the courses, in fact the lecture notes, that have been given there. My knowledge only goes back to the 1950s, but certainly the

[Translation]

saison, lorsqu'ils ont récolté leurs céréales, les éléments nutritifs ainsi libérés sont absorbés par les mauvaises herbes annuelles, qui meurent pendant l'hiver, laissant ces éléments nutritifs pour la récolte suivante.

M. Stevenson: J'en reviens encore une fois à l'exemple de la majorité des fermes laitières, qui utilisent les plantes fouragères comme source de protéines, les céréales comme source d'énergie et le fumier comme engrais. Ce serait difficile d'avoir un système plus fermé en ce qui concerne l'équilibre des substances nutritives et autres éléments nécessaires pour les récoltes, le bétail et ainsi de suite, n'est-ce pas?

M. Hill: Oui, c'est possible d'arriver ainsi à un système relativement fermé, parce que dans un pays tempéré comme le nôtre, nous produisons plus de matières organiques que nous ne pouvons en décomposer, si nous l'exploitons bien... contrairement aux tropiques où c'est l'inverse.

M. Stevenson: Ce modèle dont nous parlons est-il nouveau au Canada?

M. Hill: Les éléments détaillés de l'exploitation le sont. Les gens disent parfois que je parle simplement de retourner en arrière. Ce n'est certainement pas le cas, parce que nous ne disposons pas alors des connaissances que nous avons maintenant au sujet de l'écologie et des interactions dans le sol. Nous avons donc la possibilité de régler avec précision nos méthodes d'exploitation de manière à obtenir de bien meilleurs résultats que dans le passé. Je peux vous en donner de très nombreux exemples, et plus particulièrement dans le domaine de la lutte antiparasitaire.

Je pourrais peut-être vous donner un exemple de lutte antiparasitaire, en particulier dans les vergers. La haute technologie nous permet d'étudier en détail le comportement d'un insecte, en le marquant au moyen d'un isotope, et nous avons pu observer qu'à un certain moment de l'année une espèce d'insectes, en l'occurrence le charançon de la prune, se retrouvait dans un endroit très limité de l'écosystème, formant des groupes sur le sol qui font du bruit, ce qui permet de les trouver. La solution est très simple, il suffit d'installer des poulaillers ou de mettre des oiseaux à ce moment-là à l'endroit voulu, facile à repérer à cause du bruit. Ma connaissance du comportement de cet insecte me permet de trouver une méthode biologique très efficace pour le combattre et d'éviter de faire plusieurs pulvérisations d'insecticide sur tout le verger, ce qui coûterait très cher et aurait beaucoup d'effets secondaires.

Ce sont là de nouvelles connaissances et de nouvelles techniques dont nous ne disposons pas il y a 20 ou 50 ans.

M. Stevenson: Je connais un peu l'Université de Guelph et je vous inviterais à jeter un coup d'oeil sur les cours ou plutôt les notes de cours qu'on y a donnés. Je parle de ce qui s'y faisait dans les années 50, mais on y

[Texte]

calculations are there for nutrient balance and management and design of farming systems, both livestock and crop put together, particularly on animal farms, that talk about the very things you are suggesting now. They are fairly sophisticated calculations actually, and they are there in old—well, not necessarily old, but former. . . I had better not date myself here too much.

They are available in all sorts of forms: extension pamphlets and everything else. I would suggest that on our best livestock farms really what we are doing is fine-tuning the management and design. Where you run into real trouble is where you shift to an intensive crop system with no livestock involved.

I agree that in certain areas of Canada we got away from that fairly substantially, and it hurt. But any suggestion that today we are still promoting a monoculture situation is greatly overstating. When you say that back in the 1960s your Macdonald College farm was mostly row crop corn, I would say that is a 1960s idea. Fortunately—and I would agree with you wholeheartedly—the thoughts on the minds of the better farmers today certainly are not that way.

• 1710

In a sense, what I am suggesting is that the ideas, particularly on the design and management side, are not all that new. It is just a matter of bringing in, as you have just said, some new ideas that blend in with some of the traditional, intelligent farming practices, that are important to develop those practices in a somewhat more sustainable way and to get away from some of the practices that moved a long way from the general farming concept.

I must admit that I do not share your views, in all cases, of where the grave concern over things like plant breeders' rights destroy that system. Certainly, in a smartly designed and managed system a farmer is still going to be looking for the best varieties for that type of system, and those best varieties certainly are not necessarily the highest-yielding varieties. I would go to a situation of, say corn in Canada—that is the closest to plant breeders' rights that we have—and the *prima donna* varieties do not sell because either they do not stand up or something is wrong with them. So you go to a variety that is going to give you a yield every year and you carry that same line of thought into your system, whether it is forage varieties, barley, oats, or whatever you may be growing.

It seems to me that farmers in that system are still going to be looking for the best variety, not necessarily the highest yielding or anything. It seems to me that in a number of cases those farmers are going to have to rely on new sources. If the market is there for a sustainable variety, there is no point in a company's producing a *prima donna* if it is not going to sell in the market where the demand is.

[Traduction]

donnait certainement des calculs concernant l'équilibre des éléments nutritifs, la gestion et la conception des systèmes d'exploitation agricole, la combinaison de l'élevage et des cultures, en particulier pour les fermes d'élevage; on parlait de toutes ces choses que vous avez mentionnées. C'était des calculs assez élaborés, même s'ils datent. . . il serait peut-être préférable que je ne dise pas exactement de quand.

On peut les obtenir sous toutes sortes de formes, notamment dans des brochures de vulgarisation. Je dirais que dans la plupart de nos meilleures fermes d'élevage, on raffine la gestion et la conception des systèmes. Les difficultés surgissent quand on passe à la culture intensive sans élevage.

J'admets que dans certaines régions du Canada on ne le fait plus beaucoup et la transition a été difficile. On exagère cependant, lorsqu'on dit que nous encourageons aujourd'hui la monoculture. Quand vous dites que dans les années 60 votre Collège Macdonald cultivait surtout du maïs en ligne, je vous dis que c'est une idée des années 60. Heureusement, et je suis tout à fait d'accord avec vous à ce sujet, ce n'est certainement pas ainsi que pensent nos meilleurs agriculteurs.

Je veux dire par là que les idées concernant la conception et la gestion des systèmes en particulier ne sont pas tellement nouvelles. Comme vous venez de le dire, il s'agit simplement d'incorporer de nouvelles idées à celles des méthodes traditionnelles et intelligentes d'exploitation agricole, afin de rendre l'exploitation plus durable et d'éliminer les méthodes qui ne répondaient plus au concept général de l'exploitation agricole.

Je dois admettre que je ne suis pas d'accord avec vous dans tous les cas, quand vous dites craindre sérieusement que la protection des obtentions végétales ne détruise ce système. Un agriculteur qui conçoit et gère bien son exploitation agricole va certainement continuer à rechercher les meilleures variétés pour son genre d'exploitation et ce sont nécessairement les variétés à rendement élevé. Au Canada, c'est surtout pour la maïs qu'on peut avoir un certificat d'obtention, or les variétés «étoiles» ne se vendent pas parce qu'elles n'ont pas de résistance ou parce qu'elles sont défectueuses. On choisit plutôt une variété qui donnera un bon rendement chaque année et l'on fait de même pour toutes les autres cultures, qu'il s'agisse de plantes fourragères, d'orge, d'avoine, etc.

Il me semble que les agriculteurs vont continuer à chercher la meilleure variété, non pas nécessairement celle qui donne le rendement le plus élevé. Il me semble que dans certains cas ces agriculteurs devront se fier à de nouvelles sources. S'il y a un marché pour une variété durable, une société n'aura pas intérêt à produire une variété dite «étoile» si elle ne doit pas trouver preneur sur le marché.

[Text]

I understand what you are saying. I do not share your concerns to the same degree. Do you understand what I am trying to say?

Dr. Hill: I think it is a matter of degree. The level of complexity in agricultural systems that I am thinking about is another step on from what you are thinking about. For example, I do not know too many farmers who plant insectary plants; that is, plants that would attract beneficial insects.

Mr. Stevenson: Yes, I would go along with that.

Dr. Hill: There are a number of things like this where there are opportunities to change the system a little bit.

Mr. Stevenson: But does that take away from the requirement?

Dr. Hill: Coming back to the market thing, part of the problem with the large corporations' taking charge or having such a control is that, when you look at the business system as a whole, there are interlocking directorships between the suppliers and the buyers. If the person who is supplying the seed and the herbicides and the pesticides to maintain that is actually the same company that is the processor or if it has overlapping directorships with the processing company that is determining where the farmer can sell his produce, the farmer may not be in that free a position to not have to buy the seed of this company that requires this herbicide and that pesticide in order for them to be able to market it to this processor that is then perhaps their only outlet. I think it takes away some flexibility for the individual farmer, particularly the smaller farmer.

• 1715

Mr. Stevenson: I wish we had about two more hours.

The Chairman: Yes. I wish we had that with every witness, but unfortunately we do not.

On behalf of the committee, Dr. Hill, I want to thank you for your presentation and for answering our questions. Any further business?

Mr. Foster: Mr. Chairman, I do not know if other members of the committee have had representations. I have had representations from GROW and the environmental law groups. I am sorry Dr. Brightwell is not here, but I just wonder if there is any time to hear from those two groups. As I see our schedule for Tuesday it is with Dr. Bradnock. I just want to mention that we have had representations, and I think the clerk has too.

The Chairman: Yes. I am also aware of that, Dr. Foster.

[Translation]

Je comprends ce que vous dites. Je ne partage pas complètement vos préoccupations. Comprenez-vous ce que j'essaie de dire?

M. Hill: Je pense que cette une question de degré. La complexité des méthodes d'exploitation agricole auxquelles je pense est plus grande que pour celles auxquelles vous songez. Je ne connais pas tellement d'agriculteurs, par exemple, qui plantent des espèces pouvant attirer des insectes utiles.

M. Stevenson: Oui, je suis d'accord.

M. Hill: Il existe donc des possibilités de modifier le système quelque peu.

M. Stevenson: Cela signifie-t-il cependant que le projet de loi n'est pas nécessaire?

M. Hill: Pour en revenir à la question du marché, si de grandes sociétés prennent ce domaine en main, il y aura des difficultés parce que dans le milieu des affaires en général, certaines personnes sont à la fois membres des conseils d'administration de sociétés fournisseuses et acheteuses. Si la personne qui fournit les semences, les herbicides et les insecticides représente en même temps la société de transformation, ou si les mêmes personnes font partie du conseil d'administration de la société de transformation qui détermine où l'agriculteur pourra vendre sa production, l'agriculteur ne sera peut-être pas tellement libre de choisir d'acheter les semences de cette société qui l'oblige à utiliser tel herbicide ou tel insecticide afin de pouvoir vendre sa production à cette société de transformation qui est alors peut-être son seul débouché. Je pense que l'agriculteur y perd une certaine latitude, en particulier celui qui exploite une petite ferme.

M. Stevenson: Je souhaiterais que nous ayons deux heures de plus.

Le président: Oui. Je souhaiterais que nous ayons cela pour tous les témoins, mais ce n'est malheureusement pas le cas.

Au nom des membres du Comité, monsieur Hill, je tiens à vous remercier pour votre exposé et pour vos réponses à nos questions. Y a-t-il d'autres sujets dont vous voulez discuter?

M. Foster: Monsieur le président, des représentants du groupe «Ressources génétiques pour notre monde» ainsi que des groupes préoccupés par la législation sur l'environnement ont communiqué avec moi et peut-être qu'ils l'ont fait avec d'autres membres du comité également. Je suis désolé que M. Brightwell ne soit pas ici, mais je me demande si nous n'aurions pas le temps d'entendre ces deux groupes. Je vois que mardi prochain, nous devons voir M. Bradnock. Je tenais simplement à mentionner que des groupes se sont adressés à moi et je pense qu'ils ont communiqué également avec le greffier.

Le président: Oui. Je suis également au courant, monsieur Foster.

[Texte]

Mr. Foster: I do not know if there is any great overpowering pressure to pass the bill in any particular time.

The Chairman: I think we should consider hearing from those two groups you mentioned.

Mr. Foster: Is it Tuesday that we are meeting with Dr. Bradnock?

The Chairman: We are meeting with Dr. Bradnock, and we also have witnesses that day. In the morning we have witnesses booked—the Canadian Seed Trade Association, SeCan and the Canadian Seed Growers' Association.

Mr. Foster: Maybe we can do them Thursday. I have to be away, but I am sure my colleagues will be here.

The Chairman: Unfortunately, from polling the committee, most of us are unavailable on November 9.

Mr. Foster: Maybe we could run them over to the next Tuesday.

The Chairman: That is quite possible. Why do we not set aside five minutes at the end of Tuesday's meeting and decide on that? Would that be acceptable?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: This committee stands adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

M. Foster: J'ignore si nous sommes vraiment pressés d'adopter le projet de loi dans un délai donné.

Le président: Je pense que nous devrions envisager d'entendre les deux groupes que vous avez mentionnés.

M. Foster: Est-ce mardi que nous rencontrons M. Bradnock?

Le président: Nous rencontrons en effet M. Bradnock et nous avons également des témoins ce jour-là. Dans la matinée, nous devons recevoir comme témoins les représentants de l'Association canadienne des producteurs de semences ainsi que ceux de l'Association SeCan et les représentants de l'Association canadienne du commerce des semences.

M. Foster: Nous pourrions peut-être les recevoir jeudi. Je devrai m'absenter, mais je suis persuadé que mes collègues seront ici.

Le président: J'ai vérifié auprès des membres du Comité et malheureusement, la plupart d'entre nous ne pourront pas être ici le 9 novembre.

M. Foster: Nous pourrions peut-être les entendre le mardi suivant.

Le président: C'est tout à fait possible. Pourquoi ne pas prévoir cinq minutes à la fin de la séance de mardi pour en décider? Etes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: La séance est levée jusqu'à nouvel ordre.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à*
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the University of Guelph:

Dr. Stanley Young.

From MacDonald College:

Dr. Stuart Hill.

TÉMOINS

De l'Université Guelph:

D^r Stanley Young.

Du Collège MacDonald:

D^r Stuart Hill.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Tuesday, November 7, 1989

Chairman: Brian White

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 6

Le mardi 7 novembre 1989

Président : Brian White

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Legislative Committee on*

BILL C-15

**An Act respecting plant
breeders' rights**

*Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif
sur le*

PROJET DE LOI C-15

**Loi concernant la protection
des obtentions végétales**

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT :

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-fourth Parliament,
1989

Deuxième session de la trente-quatrième législature,
1989

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-15

Chairman: Brian White

Members

Vic Althouse
Harry Brightwell
Maurice Foster
Gabriel Larrivée
Wilton Littlechild
Ross Stevenson
Greg Thompson
Lyle Vanclief—(8)

(Quorum 5)

William J. Farrell
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3):

On Friday, November 3, 1989:

Vic Althouse replaced Dave Stupich.

On Monday, November 6, 1989:

Wilton Littlechild replaced Ken Hughes;
Scott Thorkelson replaced Greg Thompson.

On Tuesday, November 7, 1989:

Greg Thompson replaced Scott Thorkelson.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-15

Président: Brian White

Membres

Vic Althouse
Harry Brightwell
Maurice Foster
Gabriel Larrivée
Wilton Littlechild
Ross Stevenson
Greg Thompson
Lyle Vanclief—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité
William J. Farrell

Conformément à l'article 114(3) du Règlement :

Le vendredi 3 novembre 1989 :

Vic Althouse remplace Dave Stupich.

Le lundi 6 novembre 1989 :

Wilton Littlechild remplace Ken Hughes;
Scott Thorkelson remplace Greg Thompson.

Le mardi 7 novembre 1989 :

Greg Thompson remplace Scott Thorkelson.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 7, 1989

(9)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-15, An Act respecting plant breeders' rights, met at 11:15 o'clock a.m. this day, in room 269 West Block, the Chairman, Brian White, presiding.

Members of the Committee present: Harry Brightwell, Wilton Littlechild, Ross Stevenson, Greg Thompson and Lyle Vanclief.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Tom Curren and June Dewetering, Research Officers.

Witnesses: From the Canadian Seed Growers Association: William K. Robertson, Executive Director; Don Ostergard, Chairman of CSGA, Plant Breeders' Rights Bill. *From SeCan:* John A. Stewart, Chairman of SeCan, Plant Breeders' Rights Committee; Larry R. White, Managing Director, SeCan Association. *From the Canadian Seed Trade Association:* Dr. William Leask, Executive Vice-President; Don Littlejohns, Research Director - Manager, Hyland Seeds - W.G. Thompson & Sons Ltd.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Tuesday, June 27, 1989, concerning Bill C-15, An Act respecting plant breeders' rights (see *Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, September 28, 1989, Issue No. 1*).

Don Ostergard made an opening statement and, with the other witness, answered questions.

John Stewart made an opening statement and, with the other witness, answered questions.

Dr. William Leask made an opening statement and, with the other witness, answered questions.

At 12:45 o'clock p.m., it was agreed,—That the Committee adjourn to the call of the Chair.

William J. Farrell
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 7 NOVEMBRE 1989

(9)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-15, Loi concernant la protection des obtentions végétales, se réunit aujourd'hui à 11 h 15, dans la pièce 269 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Brian White (président).

Membres du Comité présents: Harry Brightwell, Wilton Littlechild, Ross Stevenson, Greg Thompson et Lyle Vanclief.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Tom Curren et June Dewetering, attachés de recherche.

Témoins: De l'Association canadienne des producteurs de semences: William K. Robertson, directeur exécutif; Don Ostergard, président de l'Association, Projet de loi sur la protection des obtentions végétales. *De SeCan:* John A. Stewart, président, Comité sur la protection des obtentions végétales; Larry R. White, directeur général, Secan Association. *De l'Association canadienne du commerce des semences:* William Leask, vice-président exécutif; Don Littlejohns, directeur de la recherche—administrateur, Hyland Seeds—W. G. Thompson & Sons Ltd.

Le Comité poursuit les travaux prévus à son ordre de renvoi en date du mardi 27 juin 1989, soit l'étude du projet de loi C-15, Loi concernant la protection des obtentions végétales (voir les *Procès-verbaux et témoignages du jeudi 28 septembre 1989, fascicule no 1*.)

Don Ostergard fait un exposé et, avec l'autre témoin, répond aux questions.

John Stewart fait un exposé et, avec l'autre témoin, répond aux questions.

William Leask fait un exposé et, avec l'autre témoin, répond aux questions.

À 12 h 45, il est convenu,—Que le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
William J. Farrell

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Tuesday, November 7, 1989

• 1114

The Chairman: The Chair sees a quorum. I call the meeting to order. The legislative committee is continuing its consideration of Bill C-15, an act regarding plant breeders' rights.

Before I introduce our first group of witnesses, I would like to explain to the committee and to the witnesses waiting that the minister is tabling a document in the House this morning, and that explains the absence of the opposition critics as well as some of our members. I expect by the time we get well into the meeting we will have several more members here.

• 1115

As our first group of witnesses this morning we have representatives from the Canadian Seed Growers Association. I welcome you, gentlemen. We have 30 minutes with each group of witnesses this morning. We have three groups, so we will go until 12.45 p.m.

Mr. D.O. Ostergard (Second Vice-President and Chairman of the Plant Breeders' Rights Committee, Canadian Seed Growers' Association): I am a farmer and seed grower from Drumheller, Alberta. I am second vice-president of the Canadian Seed Growers' Association. My companion Mr. Bill Robertson is the executive director of our association.

The Chairman: You can proceed with your presentation, and the time we have remaining I will divide among the members of the committee for questioning.

Mr. Ostergard: On behalf of our association I wish to thank the committee for allowing us to appear. I would also like to say at the outset that neither the Canadian Seed Growers' Association nor its individual members stand to benefit directly from this proposed legislation. Any benefit would be the same benefit that other farmers would receive, so it will be an indirect benefit.

The only real cause the Canadian Seed Growers' Association embraces is that of providing better seed of improved varieties for Canadian farmers. We feel quite strongly about the benefits of research, and as a matter of fact have set aside \$500,000 toward that end.

I will skim over some of the key points. I will not insult you by reading every word. I would like to explain who we are. The Canadian Seed Growers' Association is designated by the Canada Seeds Act and regulations as the

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mardi 7 novembre 1989

Le président: Nous avons un quorum. La séance est ouverte. Le comité législatif poursuit son étude du projet de loi C-15, Loi concernant la protection des obtentions végétales.

Avant de présenter notre premier groupe de témoins, j'aimerais expliquer au comité et aux témoins qui attendent que le ministre doit déposer un document à la Chambre ce matin, ce qui explique l'absence des critiques de l'opposition ainsi que celle de certains de nos membres. Je crois bien qu'au bout d'un certain temps, nous aurons plus de députés qui assisteront à cette séance.

Nos premiers témoins de ce matin sont les représentants de l'Association canadienne des producteurs de semences. Bienvenue, messieurs. Nous accorderons 30 minutes à chaque groupe de témoins ce matin. Étant donné que nous avons trois groupes, nous terminerons vers 12h45.

M. D.O. Ostergard (deuxième vice-président et président du Comité de la Protection des obtentions végétales, Association canadienne des producteurs de semences): Je suis cultivateur et producteur de semences à Drumheller, en Alberta. Je suis le deuxième vice-président de l'Association canadienne des producteurs de semences. Mon collègue, M. Bill Robertson, est le directeur exécutif de notre association.

Le président: Vous pouvez commencer votre présentation, et le temps qui restera sera réparti parmi les membres du comité qui ont des questions à poser.

M. Ostergard: Au nom de notre association, je tiens à remercier le comité de nous permettre de comparaître. Je voudrais faire remarquer au départ que ni l'Association canadienne des producteurs de semences ni aucun de ses membres ne sont directement avantagés par ce projet de loi. Tout avantage qui peut en découler sera le même pour tous les cultivateurs, de sorte que c'est un avantage indirect pour nous.

La seule véritable cause que l'Association canadienne des producteurs de semences embrasse, c'est l'amélioration des semences afin de bonifier les variétés dont disposent les agriculteurs canadiens. Nous croyons fermement aux avantages de la recherche, c'est pourquoi d'ailleurs nous avons mis de côté 500,000\$ à cette fin.

Je vais simplement exposer les points saillants de mon mémoire. Ce serait vous insulter que de le lire entièrement. Permettez-moi de vous expliquer qui nous sommes. L'Association canadienne des producteurs de

[Texte]

official pedigreeing agency responsible for prescribing standards and issuing crop certificates for Canadian-produced pedigreeed seed of all agricultural crops with the exception of potatoes, established 1904.

Membership in the association includes any person or organization involved in the production of pedigreeed seed. At present some 5,600 farmers are actively involved in seed production in all provinces except Newfoundland. The acreage of seed crops produced under the pedigreeing system has exceeded one million acres for the past several years. The regulations and procedures for pedigreeed seed crop production as prepared by the association represent the co-ordinated thinking of federal, university, and provincial research and regulatory specialists, and representatives of the seed trade assisted by the practical experience of growers.

The pedigreeing of seed ensures genetic purity. This is especially important for such factors as yield, quality, disease resistance, and morphological characteristics. The multiplication of pedigreeed seed of improved varieties is the process whereby technology is transferred from the plant breeder to the commercial farmer and it is a most important step in improving the productivity and competitiveness of Canadian agriculture.

While the CSGA works very closely with Agriculture Canada and the provincial departments of agriculture, it is administratively and financially independent of government.

I would like to explain why this legislation is important to the CSGA. The introduction of plant breeders' rights legislation in Canada should help to encourage additional research in variety development by the private sector and to provide legal protection for breeders in other countries who may have varieties suitable for Canadian conditions. The legal protection would facilitate the collection of royalties for breeders in both the private and public sectors and thus generate funds for continuing research. The additional income generated from royalties could be the salvation of some public breeding programs, especially at the university level. While the cost of seed may rise somewhat, the benefits of improved varieties would have to exceed any additional costs. Seed growers would continue to provide higher classes of pedigreeed seed to accommodate the increased demand by commercial farmers.

The association supports the passage of this important legislation. Canada is one of the few developed countries that have not adopted some form of protection for the

[Traduction]

semences, établie en 1904, a été désignée par la Loi relative aux semences et son règlement d'application, comme l'organisme officiel de certification, chargé de la normalisation et de la certification de toutes les semences produites au Canada pour toutes les récoltes sauf la pomme de terre.

Peuvent adhérer à notre association toute personne ou tout organisme qui produit des semences certifiées. A l'heure actuelle, quelque 5,600 cultivateurs appartenant à toutes les provinces, sauf Terre-Neuve, produisent des semences. Ces dernières années, la surface des terres arables affectée à la production des semences à certifier a dépassé un million d'acres. Les règlements et les procédures établis par l'association pour la production de semences certifiées sont dus aux efforts coordonnés de spécialistes en matière de recherche et de réglementation sur les plans fédéral, provincial et universitaire; à ce groupe s'ajoutent les représentants du commerce des semences, lesquels s'appuient sur l'expérience pratique des producteurs.

La certification des semences assure la pureté génétique. Elle prend surtout de l'importance pour des facteurs tels que le rendement, la qualité, la résistance aux maladies et les caractéristiques morphologiques. La multiplication des semences certifiées de variétés améliorées résulte du transfert de la technologie de la phytogénétique à l'agriculture commerciale; il s'agit d'une étape des plus importantes pour l'accroissement de la productivité et de la compétitivité de l'agriculture canadienne.

Quoique que l'ACPS entretienne des rapports très étroits avec Agriculture Canada et les ministères provinciaux de l'agriculture, elle est un organisme non gouvernemental qui est administrativement et financièrement autonome.

J'aimerais expliquer l'importance de cette mesure législative aux yeux de l'ACPS. La protection juridique des obtentions végétales devrait stimuler la recherche effectuée dans le secteur privé pour la création de variétés; cette protection pourrait s'étendre à d'autres pays qui offrent des variétés pouvant s'adapter aux conditions existant au Canada. Grâce à cette protection, il sera plus facile de percevoir les redevances relatives aux obtentions végétales tant dans le secteur public que dans le secteur privé, ce qui permettra de financer la recherche future. Les revenus additionnels provenant des redevances pourraient constituer une planche de salut pour certains programmes publics d'obtentions végétales, notamment au niveau universitaire. Même si le coût des semences pourrait quelque peu augmenter, il faut que les variétés améliorées offrent une certaine rentabilité. Les producteurs de semences vont continuer à fournir de meilleures catégories de semences certifiées afin de répondre à la hausse de la demande dans le secteur agro-commercial.

Notre association préconise l'adoption de cet important projet de loi. Parmi les pays développés, le Canada est l'un des rares qui n'accorde pas une certaine protection

[Text]

developers of new varieties. While we support the concept in principle, we do have two major concerns that should be addressed. That is possibly a poor choice of words. Maybe we should be saying "stressed", because it does appear they have been addressed in the newly reinforced Canada Seeds Act and also by government pronouncements.

• 1120

First, the present licensing or registration system, which is based on agronomic merit, must be maintained, and strengthened when necessary. This will ensure that varieties are adapted and criteria such as agronomic performance, yield, quality, disease resistance, etc., are met. Second, the public sector should continue to be actively engaged in plant research and continue to produce new varieties, and public funds should be dedicated to the task.

On the general legislative effect, first we would like to emphasize that plant breeders' rights and gene and process patenting are two distinctly different issues. Plant breeders' rights provide protection to the developer for variety of crop kind. As set out in the legislation, the new variety would be freely available to other breeders as genetic stock and could be used as parental material in the production of an improved cultivar. Gene patenting, if allowed, could restrict the use of certain genes in the development of subsequent varieties, and this may impede progress in some cases.

Second, we are in agreement that the right of the breeder should be limited to a fixed number of years and with provision for a compulsory licence, in order to prevent abuse by the developer.

Third, Canada needs plant breeders' rights in order to participate effectively with other developed countries. The legislation should be compatible with that of other countries that are members of the international accord on plant breeders' rights, known by the acronym UPOV.

Fourth, for the purposes of granting a right, the variety should be unique, uniform, and stable. The degree of uniformity should be established by the breeders and will vary by crop kind.

Fifth, we support the concept of the temporary protection provision outlined in the legislation. I believe in the legislation it is referred to as a "protective direction". This will provide interim protection while the cultivar is undergoing merit tests or market evaluation prior to being officially registered for sale in Canada.

Sixth, the plant breeders' rights office should be an integral part of the seed division of Agriculture Canada,

[Translation]

aux obtentions végétales. Quoique nous appuyions la mesure dans son principe, il y a, d'après nous, deux points importants à traiter. J'ai peut-être employé le mauvais terme. J'aurais peut-être dû dire «sur lesquels il faudrait insister», puisque apparemment la refonte de la Loi relative aux semences de même que certaines déclarations gouvernementales en tiennent compte.

Premièrement, il faudrait conserver, sinon renforcer au besoin, l'actuel système de certification ou d'enregistrement, qui se fonde sur des critères agronomiques. On veillerait ainsi à produire des variétés adaptables et à tenir compte de critères tels que la performance agronomique, le rendement, la qualité, la résistance aux maladies, etc. Deuxièmement, le secteur public doit continuer à oeuvrer dans le domaine phytogénétique et à créer de nouvelles variétés, grâce à des subventions.

Sur le plan législatif en général, nous devons tout d'abord signaler que la protection des obtentions végétales et l'octroi de brevets relatifs aux gènes et aux procédés sont deux questions tout à fait différentes. La protection des obtentions végétales s'applique à celui qui crée des nouvelles variétés végétales. Ainsi que l'énonce le projet de loi, cette nouvelle variété serait librement mise à la disposition des autres obtenteurs sous forme de stock génétique et elle pourrait s'employer en tant que lignée parentale pour la création d'un cultivar amélioré. D'autre part, l'octroi de brevets génétiques, s'il est autorisé, pourrait restreindre le recours à certains gènes pour la création de variétés subséquentes, ce qui pourrait parfois nuire au progrès.

Deuxièmement, nous sommes d'accord pour que l'on limite la protection des obtentions végétales à un certain nombre d'années et que l'on délivre un certificat obligatoire, afin d'empêcher les abus.

Troisièmement, la protection des obtentions végétales s'impose si le Canada veut tenir efficacement sa place auprès des autres pays développés. Le texte législatif doit s'harmoniser avec celui d'autres pays signataires de l'accord international relatif à la protection des obtentions végétales, dit accord UPOV.

Quatrièmement, cette protection doit porter sur une variété qui est unique, uniforme et stable. Le degré d'uniformité devrait être établi par les obtenteurs, mais il peut varier selon la variété végétale en cause.

Cinquièmement, nous appuyons la disposition du projet de loi relative au certificat temporaire. Je crois que c'est le terme utilisé dans la mesure législative. C'est le moyen d'assurer une protection provisoire au moment où le cultivar fut l'objet d'essais intrinsèques ou d'une évaluation commerciale avant d'être officiellement certifié pour être mis en vente au Canada.

Sixièmement, le bureau de protection des obtentions végétales devrait faire partie intégrante de la Division des

[Texte]

closely aligned to the registration or licensing authority and staffed by competent individuals.

Seventh, we fully support the concept of an advisory body to the plant breeders' rights authority and the inclusion on it of a representative from the Canadian Seed Growers' Association.

Eighth, under a system of plant breeders' rights protectable under law, seed producers and commercial farmers would have access to a wider selection of new varieties. There would be less need for the current practice of contracting to control the distribution of stock seed.

Ninth, in the absence of plant breeders' rights, the ultimate protection for a breeder is to develop hybrids, which combine the benefits of two inbred lines. These lines can be produced under the breeder's control, which is a natural form of protection from abuse by others. The hybrid will not reproduce itself with the same degree of genetic uniformity as a self-pollinated crop. The introduction of plant breeders' rights will provide an incentive to continue the development of conventional varieties and help to prevent a disproportionate effort by breeders to concentrate on hybrids. A better balance between hybrids and conventional non-hybrid varieties will result.

Tenth, the failure to pass this legislation in its present form could lead to the use of utility patents, which the CSGA considers unacceptable.

Eleventh, of concern to the Canadian Seed Growers' Association but not specifically related to plant breeders' rights is our concern that more effort should be expended world-wide to ensure the preservation of genetic material. While there is an extensive system for collection and storage, the importance of effective, internationally co-ordinated, adequately financed gene banks cannot be overstated.

In conclusion, the passage of plant breeders' rights legislation is most important and timely. It should lead to increased plant breeding and varietal development by both public and private sectors in Canada and provide greater access to cultivars developed in other countries. It would also facilitate the collection of royalties on Canadian varieties sold in Canada and other countries, thus increasing the funds available to undertake further research.

Better varieties will lead to increased productivity and competitiveness of Canadian farmers, which will be of benefit to agriculture and to the overall economy of Canada. The commitment to plant breeding in the public sector should be maintained and expanded.

[Traduction]

semences d'Agriculture Canada, s'aligner étroitement sur les services d'enregistrement ou de certification et se doter d'un personnel compétent.

Septièmement, nous appuyons sans réserve l'idée d'établir un comité consultatif en matière de protection des obtentions végétales, où siègerait un représentant de l'Association canadienne des producteurs de semences.

Huitièmement, en vertu d'un régime juridique de protection des obtentions végétales, les producteurs de semences et les agriculteurs commerciaux auraient accès à une plus grande sélection de nouvelles variétés. Il serait moins nécessaire, comme cela se fait présentement, d'avoir à contrôler la distribution des stocks de semences par contrat.

Neuvièmement, en l'absence de protection des obtentions végétales, le mieux à faire pour un obtenteur, c'est de mettre au point des hybrides, qui combinent les avantages offerts par deux lignées naturelles. Ces lignées peuvent être développées sous la surveillance de l'obteneur, ce qui équivaut à une forme naturelle de protection contre les abus. Mais un hybride ne peut se reproduire avec autant d'uniformité génétique qu'un plant auto-pollinisé. La protection des obtentions végétales va constituer un stimulant pour la création de variétés classiques, ce qui éliminera une certaine démesure pour ce qui est de la création d'hybrides. On aboutira ainsi à un meilleur équilibre entre les hybrides et les variétés classiques non hybrides.

Dixièmement, si le projet de loi n'est pas adopté dans sa forme actuelle, on va peut-être aboutir au recours à des brevets utilitaires, ce que l'ACPS juge inacceptable.

Onzièmement, ce qui intéresse l'Association canadienne des producteurs de semences, sans être précisément relié à la protection des obtentions végétales, c'est que l'on s'efforce davantage à l'échelle nationale de conserver les matériaux génétiques. Même s'il existe des moyens importants de collection et d'entreposage, on ne peut trop insister sur l'importance qu'il y a à établir des banques de gènes qui soient efficaces, coordonnées par tous les pays et suffisamment financées.

Pour terminer, la protection des obtentions végétales est une mesure juridique des plus importantes et des plus opportunes. Elle devrait contribuer à stimuler la phytogénétique et la création de variétés tant dans le secteur public que dans le secteur privé au Canada, et elle devrait améliorer l'accès aux cultivars créés dans d'autres pays. Une telle loi va aussi faciliter la perception des redevances à l'égard des variétés canadiennes vendues au Canada et ailleurs, ce qui augmentera les fonds que l'on pourra consacrer à la recherche.

L'amélioration des variétés aboutira à une hausse de la productivité et de la compétitivité des agriculteurs canadiens, ce qui ne peut que profiter à l'agriculture et à l'économie en général du Canada. Il faut aussi maintenir et développer la participation des pouvoirs publics à la phytogénétique.

[Text]

• 1125

[Translation]

The Chairman: Thank you, Mr. Ostergard.

Mr. Vanclief (Prince Edward—Hastings): Thank you, gentlemen, for coming this morning. I require a bit of clarification on your reasoning on point number nine, gentlemen. You state there that in the absence of plant breeders' rights, the ultimate protection for a breeder is to develop hybrids. That is happening. The Ontario corn seed industry or Canadian corn seed industry is presently in that situation, and because of the wording of the legislation at the present time a farmer can only use seed out of his own bin. Will this not, with plant breeders' rights, encourage hybrids, so that the farmer cannot even go back to his bin?

Mr. Ostergard: No, I would not think so, sir. Hybrids are of course the ultimate protection, because protection is ensured by nature. With the protection of plant breeders' rights, plant breeders would have more of an incentive to produce conventional-type varieties and so perhaps prevent a disproportionate amount of energy being spent developing hybrids. Hybrids are not the answer to every prayer.

Mr. Vanclief: Oh, no, I am not saying it is. I do not want to dwell too long on it, but I guess what I am saying if I were a plant breeder and I had the rights by plant breeders' rights to charge a royalty on it, I would like to collect that royalty as often as I possibly could; and by breeding a variety that was a hybrid, I could collect that royalty every year because the farmer cannot go back to his bin and use the variety. I really cannot follow your reasoning that it is going to discourage hybrids versus conventional two-breeding varieties.

Mr. Ostergard: To just give you an illustration, sir, in the United States, which has had plant variety protection since 1970, hybrids are specifically excluded from this plant variety protection because they have protection already.

Mr. Vanclief: Of their own?

Mr. Ostergard: Yes.

Mr. Bill Robertson (Executive Director, Canadian Seed Growers' Association): Perhaps I could add something to this. I do not think we are saying that it is going to discourage hybrid development; that will continue as appropriately and as scientifically possible. I think what we are saying is that it tends to address the balance, that it will keep people in self-pollinated crops rather than in the hybrids. It is therefore a matter of addressing the other side rather than discouraging one side. It is to really up the ante in terms of conventional cereals and things where hybrid development has not been so successful.

Le président: Merci, monsieur Ostergard.

M. Vanclief (Prince Edward—Hastings): Merci, messieurs, d'avoir bien voulu comparaître ce matin. J'aimerais que vous me précisiez le raisonnement suivi pour votre point numéro neuf. Vous avez indiqué que si rien ne protégerait les droits des phytogénéticiens la meilleure façon pour eux de se protéger était de mettre au point des hybrides. C'est ce qui se fait. L'industrie des semences de maïs de l'Ontario et du Canada se trouve actuellement dans ce cas et le libellé actuel de la loi oblige le cultivateur à utiliser uniquement ses propres semences. Si l'on adopte une loi protégeant les obtentions végétales, n'encourage-t-on pas ainsi la mise au point d'hybrides, de telle sorte que le cultivateur n'a même plus accès à ses propres semences?

M. Ostergard: Je ne le pense pas, monsieur. La meilleure des protections est bien entendu offerte par les hybrides, car c'est une protection naturelle. En protégeant les obtentions végétales, nous encourageons davantage les phytogénéticiens à mettre au point des variétés classiques et nous évitons probablement ainsi qu'ils consacrent trop de temps à la mise au point d'hybrides. Les hybrides ne sont pas la panacée.

M. Vanclief: Ce n'est certainement pas ce que j'ai dit. Je ne veux pas insister là-dessus trop longtemps, mais si j'étais moi-même phytogénéticien et si j'avais droit à des redevances, j'aimerais les toucher aussi souvent que possible; et en mettant au point une variété hybride, je pourrais toucher des redevances chaque année parce que le cultivateur ne peut pas puiser dans ses propres récoltes et utiliser la variété en question. Je suis mal votre raisonnement quand vous dites que cela va décourager la mise au point d'hybrides au profit de variétés végétales doubles classiques.

M. Ostergard: En guise d'illustration, monsieur, je vous dirai qu'il existe aux États-Unis depuis 1970 un loi protégeant les obtentions végétales mais qui exclut les hybrides parce que ces derniers sont déjà protégés.

M. Vanclief: De par leur nature?

M. Ostergard: Précisément.

M. Bill Robertson (directeur administratif, Association canadienne des producteurs de semences): Permettez-moi d'ajouter qu'à mon avis, cela ne veut pas dire qu'on va décourager la mise au point d'hybrides; de nouveaux hybrides seront certainement mis au point de la façon la plus appropriée et la plus scientifique possible. Ce qu'on dit, c'est que cela tend par rétablir l'équilibre en encourageant les gens à s'intéresser davantage aux espèces végétales autopolinisées qu'aux hybrides. Il ne s'agit pas de décourager qui que ce soit mais de rétablir l'équilibre. Il faut en fait encourager les producteurs de céréales classiques quand les hybrides ne donnent pas de résultats très satisfaisants.

[Texte]

Mr. Vanclicf: In point number 10, could you please clarify the term "utility patent"?

Mr. Ostergard: There was an attempt during the past few years, which has failed, by a seed company to patent a variety of a soybean in this country. The patent office disallowed this attempt, it went through the courts and the attempt to gain the patent was lost. But a straight patent on a variety would give the breeder much more protection than would plant breeders' rights and would very likely be to the detriment of the country, and it is our feeling that this attempt may not have ever been made had there not been the vacuum caused by the lack of plant breeders' rights protection in this country.

• 1130

Mr. Vanclicf: Okay. Thank you. You commented on the advisory board. The legislation as it is written at the present time says the minister "may" appoint an advisory board. It is the feeling of some people that the word "may" should be changed to "shall" appoint an advisory board. Will there be an advisory board? Are you clear on that?

Mr. Ostergard: We would like very much to see an advisory board, and we are assuming that there will be one, but we are not really hung up on the wording.

Mr. Vanclicf: So you are comfortable enough with the fact that it says "may". Would you be more comfortable if it said "shall", and then there would be an advisory board? At the present time, the way it is written, the minister does not have to appoint an advisory board.

Mr. Robertson: Given the current attitude toward seeking outside advice, it is a fairly safe assumption that there likely would be, and it is very reasonable to assume that there would be, an advisory process of some kind. So I think we are happy enough with the wording this way. But it is with the expectation that there will be one. But I do not think we need to necessarily change the wording of the present legislation to accommodate that.

Mr. Vanclicf: Gentlemen, on page 5 you mention that the present licensing system based on agronomic merit be maintained. Are you comfortable enough with the Seeds Act at the present time on that one?

Mr. Ostergard: We are comfortable with the protection of the registration system as it is set out in the Seeds Act. But we do wish to emphasize that we consider this to be very important. We would also like to emphasize that public research is very important and we wish to see it maintained and preferably expanded.

Mr. Vanclicf: Okay. I think I will leave it at that, Mr. Chairman. If I need another minute or two maybe I can sneak it in later.

Mr. Brightwell (Perth—Wellington—Waterloo): Gentlemen, we have heard from various witnesses that we should not—they say "patent"—give the right to any life form to anybody for personal benefit. I have asked them

[Traduction]

M. Vanclicf: Au point numéro 10, pourriez-vous préciser ce que vous entendez par «brevet utilitaire»?

M. Ostergard: Depuis quelques années, une compagnie de semences essaie en vain d'obtenir un brevet canadien pour du soja. Le bureau des brevets a rejeté la demande et la société s'est adressée aux tribunaux et a été déboutée. Un simple brevet concernant une variété donnée accorderait toutefois plus de protection à l'obtenteur que la loi relative aux obtentions végétales et il serait très certainement néfaste pour le Canada. Nous sommes convaincus que la société en question n'aurait jamais essayé d'obtenir son brevet s'il y avait déjà eu une loi canadienne protégeant les obtentions végétales.

M. Vanclicf: D'accord. Merci. Vous parlez du comité consultatif. Dans le projet de loi le ministre «peut» constituer un comité consultatif. D'aucuns estiment que le «peut» est de trop et préféreraient: le ministre constitue un comité consultatif. Y aura-t-il un comité consultatif? Avez-vous une certitude?

M. Ostergard: Nous aimerions infiniment qu'il existe un comité consultatif et nous supposons qu'il y en aura un, mais le libellé utilisé ne nous dérange pas vraiment.

M. Vanclicf: Ce «peut» ne vous dérange donc pas. Ne préféreriez-vous pas que le ministre constitue un comité consultatif car, en vertu du libellé actuel, le ministre n'a pas l'obligation de constituer un comité consultatif?

M. Robertson: Étant donné la propension actuelle à la consultation extérieure, il n'est pas du tout déraisonnable de supposer le recours à un procédé de ce genre. Le libellé actuel ne nous pose donc pas de problèmes à la condition que ce comité soit réellement constitué. Cependant, nous ne pensons pas nécessaire de modifier le libellé pour avoir cette certitude.

M. Vanclicf: Messieurs, à la page 5, vous recommandez le maintien du système actuel de licence fondé sur le mérite agronomique. Les dispositions actuelles de la Loi sur les semences concernant cette question vous semblent-elles suffisantes?

M. Ostergard: La protection du système d'enregistrement offert par la Loi sur les semences nous suffit. Cependant, nous tenons à rappeler qu'à nos yeux c'est très important. Nous tenons également à rappeler que la recherche publique est très importante et que nous souhaitons son maintien, voire son expansion.

M. Vanclicf: Je vais en rester là, monsieur le président. S'il me faut encore une ou deux autres minutes, je pourrais peut-être les avoir un peu plus tard.

M. Brighthwell (Perth—Wellington—Waterloo): Messieurs, divers témoins nous ont dit s'opposer à ce que la création de toute forme de vie rapporte des bénéfices personnels par le biais de droits ou de brevets. Je leur ai

[Text]

how a person can benefit if other people do not benefit and in essence buy their product.

You said there should be compulsory licensing if somebody abuses this privilege. I fail to see how they would abuse it. I am wondering if you have visualized any way in which they might abuse this privilege. I assume an abuse would be too high a price. It would make it unsaleable, which then would make it unreasonable. . . What kind of abuse are you thinking about when you consider compulsory licensing?

Mr. Ostergard: Causing artificial shortages in order to drive up the price through a restriction of supply. That would be the principal reason. Or sitting on something for other reasons and not getting it into the marketplace I suppose.

Mr. Brightwell: What other reasons would there be? I have a hard time visualizing it.

Mr. Robertson: It would be a market position of some kind. Now, we cannot visualize and we have not spent a lot of time imagining what might happen. I think the reason that we are supporting that statement in the legislation is that it is more acceptable in a public sense to assuage the concerns that have been raised in the preamble of your question. It is a safeguard.

Mr. Brightwell: Okay. I accept that as a process of making the public feel better about it. But I do not see the problem itself as being abusive.

Mr. Robertson: We do not anticipate large problems in that department.

Mr. Brightwell: The CFA has proposed to us that there be a 10-year sunset clause. When I asked them if an act of this kind would be of any use with a 10-year sunset clause, they suggested anything that was registered would continue to have the same protection after the 10 years. In essence, the act would continue. Have you any thoughts at all about a sunset clause or an end point for this act? Maybe you might include in your statement your thoughts on a review time. When should we be reviewing the effect of this act?

• 1135

Mr. Ostergard: We certainly go along with the idea of a review. I question whether an actual sunset clause is necessary.

Mr. Robertson: I think 10 years is suggested for the review.

Mr. Brightwell: You are not pushing for earlier times before the end of the act or the other—

Mr. Ostergard: If the act turned out to be a bad act, I am sure Parliament would repeal it.

Mr. Brightwell: I think you are totally right. In item four, under the general legislative effect, you said that under the granting of a right the degree of uniformity should be established by the breeders and will vary by crop time. I suspect this is something new that you are

[Translation]

demandé comment on peut parler de bénéfices personnels si personne n'achète le produit.

Vous avez parlé vous-même de licence obligatoire en cas d'abus de ce privilège. Je n'arrive pas à m'imaginer ces abus. Avez-vous vous-même imaginé comment? Je suppose qu'un prix trop élevé pourrait être considéré comme un abus, mais cela rendrait le produit invendable et donc la démarche serait illogique. . . À quel genre d'abus pensez-vous quand vous parlez de licence obligatoire?

M. Ostergard: À la création artificielle d'une pénurie pour faire monter les prix. Ce serait la raison principale. Ou au blocage de la mise sur le marché d'un produit pour d'autres raisons.

M. Brightwell: Pour quelles autres raisons? J'ai vraiment du mal à me l'imaginer?

M. Robertson: Ce pourrait être pour une raison de positionnement sur le marché. Nous ne pouvons tout envisager et nous n'avons pas passé beaucoup de temps à imaginer ce qui pourrait arriver. Si nous appuyons cette disposition contenue dans la loi, c'est parce qu'elle permet justement de calmer les craintes exprimées dans le préambule de votre question. C'est une garantie.

M. Brightwell: Très bien. Je veux bien que cela serve à calmer les craintes du public. Mais je ne vois toujours pas ces possibilités d'abus.

M. Robertson: Nous ne prévoyons pas de gros problèmes dans ce domaine.

M. Brightwell: L'Association des agriculteurs nous a recommandé la caducité au bout de 10 ans. Leur ayant demandé quel pourrait être l'intérêt d'une telle loi si elle devient caduque au bout de 10 ans, ils m'ont répondu que tout produit enregistré continuerait à bénéficier de la même protection après ces 10 années. De fait, la loi continuerait à les protéger. Avez-vous réfléchi à cette possibilité de caducité ou de terme pour cette loi? Vous pourriez en profiter pour me dire quand, à votre avis, les effets de cette loi devraient-ils être examinés?

M. Ostergard: Nous sommes certainement d'accord avec cette idée d'examen. Par contre, je me demande si une disposition de caducité est vraiment nécessaire.

M. Robertson: Je crois que cet examen doit avoir lieu après dix ans.

M. Brightwell: Vous ne voudriez pas que cet examen ait lieu plus tôt. . .

M. Ostergard: Si cette loi s'avère mauvaise je suis certain que le Parlement l'abrogera.

M. Brightwell: Vous avez tout à fait raison. Au point numéro 4 concernant l'effet législatif général vous dites que lorsqu'une protection est accordée, le degré d'uniformité devrait être établi par les obtenteurs et varier au moment des récoltes. J'ai l'impression que c'est une

[Texte]

introducing. Is it in the act? I do not think it is at the present time.

Mr. Robertson: I am not sure that there is a reference to it in the act. It is a statement that all varieties, in terms of being unique, uniform and stable, are not necessarily at the same level. It is just a recognition of that fact. In terms of our business, we are in the process of transferring technology from the plant breeder to the commercial farmer. We are saying that the breeder should basically decide what that variety is in terms of uniformity and stability. If acceptable under this plant breeders' rights legislation, then our business is to transfer it intact through the generations to the producer. It is just a restatement of the fact. I think it is a UPOV definition of varieties that they should be uniform, distinct and stable.

Mr. Brightwell: I am asking who will establish it. You are saying it will be the breeders. I do not think it is in the act, but I suspect you are saying this will be part of the consultation that will be ongoing as far as the act is concerned. I will accept it that way. I will give the rest of my time to my colleague.

Mr. Ostergard: If I could just add to that, a good deal of this is already covered in the Canada Seeds Act.

Mr. Stevenson (Durham): Earlier there was a comment relating to the number of corn varieties in Ontario. I believe it was something in the order of 200. Then we look at the market for seed wheat, for example, on the Prairies, where we have a far greater acreage. Of course, there is a small fraction of the number of varieties available and a much lower presence of private sector breeding programs.

I wonder if you would comment on two things. Do you believe the wheat producers have suffered because of the lack of greater private sector development of varieties in the past? Do you have any feeling for the extent of increase of R and D by the private sector in that much greater market?

Mr. Ostergard: I can only say that the prairie farmer would be much better off if there was more research being done both in the private and public sectors. Certainly this would encourage that sort of research and give the producers a much greater choice of varieties from which to choose. One only has to look at the European experience, for example, where they have had dramatic increases in crop yields. I think this is partly due to vastly improved varieties of seed. I do not think we should be hung up on strictly the private sector breeding that would be encouraged here. The payment of royalties and all that sort of thing can also help university programs a very great deal. We could see a great deal more plant breeding activity at the university level and the public sector.

[Traduction]

notion nouvelle que vous introduisez. Est-elle dans la loi? Je ne le pense pas pour le moment.

M. Robertson: Je ne suis pas certain que la loi en parle. Simplement, toutes les variétés ne sont pas forcément au même niveau d'unicité, d'uniformité et de stabilité. C'est simplement le reconnaître. Dans notre industrie, nous sommes en train de transférer la technologie de l'obteneur à l'agriculteur commercial. Nous disons que c'est à l'obteneur de déterminer à quel niveau d'uniformité et de stabilité se trouve telle ou telle variété. Si c'est acceptable dans le cadre de cette loi sur la protection sur les obtentions végétales, nous avons alors pour tâche de la transférer intacte de génération en génération au producteur. C'est un simple rappel. Je crois que dans la définition de variété de l'UPOV on parle de: uniforme, distincte et stable.

M. Brightwell: Je me demande qui l'établira. Vous dites que ce seront les obteneurs. Je ne pense pas que cela soit dans la loi, mais je suppose que, d'après vous, cela fera partie des consultations qui auront lieu dans le cadre de la loi. Dans ce cas-là, je l'accepterais. Je donne le reste de mon temps à mon collègue.

M. Ostergard: Permettez-moi d'ajouter qu'un bon nombre de ces choses sont déjà couvertes par la Loi sur les semences.

M. Stevenson (Durham): Tout à l'heure, il a été question du nombre de variétés de maïs en Ontario. Je crois que quelqu'un a parlé de quelque 200 variétés. Ensuite, il y a le marché du blé de semence, par exemple, dans les Prairies, où les superficies cultivées sont beaucoup plus grandes. Bien entendu, il y a une petite fraction du nombre de variétés disponibles et une présence beaucoup moins grande de programmes d'obtentions du secteur privé.

J'aimerais avoir vos commentaires sur deux choses. Pensez-vous que les producteurs de blé aient souffert du manque jusqu'à présent de création plus importante de variétés par le secteur privé? Que pensez-vous de l'augmentation des travaux de recherche et de développement effectués par le secteur privé dans ce marché beaucoup plus important?

M. Ostergard: Je répondrai simplement que l'agriculteur des Prairies se porterait beaucoup mieux si plus de recherches étaient effectuées à la fois par le secteur privé et le secteur public. Ceci encouragerait certainement ce genre de recherches et donnerait aux producteurs un plus grand choix de variétés. Il suffit d'observer l'expérience européenne, par exemple, où le rendement a connu des augmentations spectaculaires. Je pense que c'est en partie dû à l'énorme amélioration des variétés de semences. Je ne pense pas qu'il faille uniquement parler en termes d'encouragement du secteur privé. Le versement de redevances et de ce genre de choses peut également beaucoup faire pour aider les programmes universitaires. Cela permettrait de multiplier les activités d'obtention au niveau universitaire et dans le secteur public.

[Text]

Mr. Stephenson: In any communications that you have had with seed growers, particularly in Europe, where plant breeders' rights have been enforced for some years and in some cases many years, have there been any problems there associated with plant breeders' rights relating to the seed-growing industry or to farmers in general, as far as you can recall, which we should watch for here?

• 1140

Mr. Ostergard: There is nothing I am aware of. The Netherlands has had plant breeders' rights since 1941 and they are doing quite well. The family farm is alive and well in Europe.

Mr. Stevenson: One of the concerns frequently raised with respect to multinational companies and the agriculture-chemical industry in particular is that they will develop lines that require the use of their particular herbicide or fungicide or whatever for the growth of that variety. Do you have any concern that this sort of specificity could be bred in and hence possibly create some problems down the road for a broad range of farmers in your market?

Mr. Ostergard: No, I do not. For one thing, in order for a variety to be registered for use in Canada it has to have a great deal of economic merit. It has to be better than anything before. So it is quite likely that if it was dependent on some particular chemical it would never get registered in the first place. The other thing—and we are finding some varieties that are tolerant to some herbicides, for example, in western Canada—is that they are not dependent on these herbicides. They will grow just as well whether the herbicides are applied or not, but their performance is certainly enhanced by them. In that sense you can almost say there is an opportunity there.

Mr. Robertson: Perhaps I could just add one more short sentence here. I think it picks on one of the points Dr. Brightwell was making that if these are chemically dependent and therefore higher priced, there still has to be some benefit. So the marketplace will tend to regulate that to some extent. The other more important thing, though, is we are very concerned and determined that Agriculture Canada and the other public institutions stay in this business so that there will be a choice between private and public varieties to provide the producer the opportunity to have several choices. So it may be self-regulating to some extent, providing that the public sector stays in and continues to be a major player.

Mr. Vanclief: The way the act is worded right now, if it is a public sector one, 60% of the royalties go back to the breeder. At the University of Guelph much of the breeding is done on varieties owned by the Ontario government because it is funded through there. I have some concern with the fact that royalties will go to the provincial government in that case. And are they going to be passed back to the plant breeding program at the

[Translation]

M. Stephenson: Les cultivateurs de semences, surtout en Europe, où la protection des obtentions existe depuis des années et, dans certains cas, de nombreuses années, vous ont-ils parlé de problèmes associés à la protection des obtentions, pour ce qui est de l'industrie des semences ou des agriculteurs en général, problèmes que nous devrions surveiller chez nous?

M. Ostergard: Pas que je me souvienne. En Hollande, les obtentions végétales sont protégées depuis 1941 et ils n'ont pas à se plaindre. Les exploitations familiales en Europe sont florissantes.

M. Stevenson: Une des plaintes fréquentes à l'encontre des compagnies multinationales et de l'industrie agrochimique en particulier, c'est qu'elles mettent au point des produits qui nécessitent pour leur culture l'utilisation de leurs herbicides ou de leurs fongicides. Craignez-vous ce genre de spécificité qui pourrait créer des problèmes à de nombreux agriculteurs sur votre marché?

M. Ostergard: Non. Pour commencer, afin qu'une variété soit enregistrée pour utilisation au Canada, elle doit avoir beaucoup de mérites économiques. Il faut qu'elle soit supérieure à tout ce qui existait déjà. Il est donc fort vraisemblable que si elle dépendait d'un produit chimique particulier, pour commencer, elle ne serait jamais enregistrée. L'autre chose—et nous trouvons certaines variétés qui tolèrent certains herbicides, par exemple, dans l'Ouest canadien—c'est qu'elle ne dépend pas de ces herbicides. Elle pousse tout aussi bien, que ces herbicides soient utilisés ou non, mais il est certain qu'ils améliorent sa performance. Dans ce sens, on peut presque dire que c'est une possibilité.

M. Robertson: Permettez-moi d'ajouter un petit mot. Cela revient à ce que disait tout à l'heure M. Brightwell. Même si ces variétés sont chimiquement dépendantes et par conséquent coûtent plus cher, il faut quand même qu'elles rapportent quelque chose. Le marché a donc tendance à réglementer tout cela d'une certaine manière. L'autre chose plus importante, cependant, c'est que nous voulons à tout prix qu'Agriculture Canada et les autres institutions publiques restent dans ce domaine afin qu'il y ait un choix entre les variétés privées et publiques, pour que le producteur ait plusieurs choix. On peut donc parler d'autoréglementation dans une certaine mesure à condition que le secteur public demeure et continue à jouer un rôle majeur.

M. Vanclief: En vertu du libellé actuel de la loi, si c'est une variété du secteur public, 60 p. 100 des redevances sont versées à l'obteneur. À l'Université de Guelph, la majorité des obtentions sont faites sur des variétés appartenant au gouvernement de l'Ontario car c'est lui qui finance la recherche. Que ces redevances soient versées au gouvernement provincial dans ce cas ne me plaît guère. Seront-elles d'ailleurs reversées au programme

[Texte]

University of Guelph? Is this the practice at most universities, or do some of the universities own the product? I do not know whether I am making myself clear. Are the royalties going to go to the people that are...? Is there a possibility of them being kept on the way through the system?

Mr. Robertson: Let us start with the 60-40 split. This is an arrangement that Agriculture Canada has with the Treasury Board. It does not necessarily apply to what goes on at the University of Guelph. They will make their own arrangements. The 60-40 thing... it could be 70-30; it could 50-50 at Guelph and at the University of Alberta something else. The 60-40 is an administrative procedure that shares royalties on public varieties developed by Agriculture Canada. Sixty percent goes back to the department for research. Guelph or the University of Saskatchewan or whoever may do it somewhat differently. It is the same problem the Government of Canada is faced with in terms of dedicated revenue. How you make that split and what you allocate to overhead is very interesting. We would of course like to see the money going back on royalty collection put into research.

The reason we are not unhappy with the 60-40 in terms of the Agriculture Canada program is that we understand that some of that is government overhead that has to be covered. We are not entirely unhappy with the 60% going back to Agriculture Canada. Hopefully the universities will not take too much and a large portion of it will end up back in the program.

• 1145

Mr. Vanclief: As long as we are all clear on the matter, because there is a different situation. You have an extra player when you go into the provincial theatre, if I understand it correctly. It is very clear with Agriculture Canada: 40% goes to administration and 60% goes back to the program. So is it your understanding that the same split is not necessarily the case if the program is provincial and if it is being handled by a university?

Mr. Robertson: Our understanding is that the 60-40 split is the agreement between Agriculture Canada and Treasury Board.

Mr. Vanclief: Yes.

Mr. Robertson: What universities or other public institutions do will be up to them, as we see it.

Mr. Brightwell: I think the point would be that the owner would get 100% of royalties. In this case, the Province of Ontario would own it and they then distribute the wealth afterwards. We had the thought in committee last week that only 60% would go to the province and that misunderstanding has been cleared up today.

[Traduction]

d'obtentions végétales de l'Université de Guelph? Est-ce la pratique dans la majorité des universités ou certaines des universités possèdent-elles elles-mêmes le produit? Je ne sais si je me fais bien comprendre. Est-ce que les royalties iront à ceux qui sont...? Sera-t-il possible de les conserver dans le circuit?

M. Robertson: Commençons par le partage 60-40. C'est une entente d'Agriculture Canada avec le Conseil du Trésor. Cela ne s'applique forcément à ce qui se passe à l'Université de Guelph. Ils ont leurs propres ententes. Le partage 60-40... Ce pourrait être 70-30; cela pourrait être 50-50 à Guelph, et à l'Université d'Alberta quelque chose d'autre. Le 60-40 est une procédure administrative qui répartit les redevances sur les variétés publiques mises au point par Agriculture Canada. Soixante pour cent retournent au ministère pour la recherche. Guelph ou l'Université de Saskatchewan, par exemple, peuvent procéder différemment. C'est le même problème qui se pose au gouvernement du Canada pour les recettes destinées à un but précis. Comment se fait ce partage et comment sont allouées les sommes pour les frais généraux est une chose très intéressante. Bien entendu, nous aimerions que l'argent des redevances soit versé directement au budget de la recherche.

La raison pour laquelle ce 60-40 du programme d'Agriculture Canada ne nous déplaît pas est qu'une partie correspondrait aux frais généraux du gouvernement qui doivent être couverts. Nous ne sommes pas entièrement mécontents de ces 60 p. 100 qui reviennent à Agriculture Canada. Nous espérons que les universités n'en prendront pas trop et qu'une grande partie finira par se retrouver dans le programme.

M. Vanclief: Tant que nous nous comprenons tous ce qui se passe, car la situation est différente. Si je ne m'abuse, il y a un joueur de plus sur la scène provinciale. Avec Agriculture Canada, c'est très clair: 40 p. 100 pour l'administration et 60 p. 100 pour le programme. Donc, selon vous, ce n'est pas forcément le même partage si le programme est provincial et s'il est administré par une université?

M. Robertson: D'après nous, le partage à 60-40, c'est l'entente entre Agriculture Canada et le Conseil du Trésor.

M. Vanclief: Oui.

M. Robertson: D'après nous, les universités ou les autres institutions publiques décideront elles-mêmes de ce qu'elles feront.

M. Brightwell: C'est le propriétaire qui touche la totalité des redevances. Dans ce cas, le propriétaire c'est la province de l'Ontario et c'est elle qui fait par la suite la redistribution. La semaine dernière, nous avions cru comprendre que la province ne toucherait que 60 p. 100 et maintenant ce malentendu est dissipé.

[Text]

Mr. Vanciel: That is why I wanted to make sure that we were clear and that it was clear on the record.

The Chairman: Just for clarification, I will put on the record that the bill as worded does not mention the 60-40 split in royalties. That is strictly an arrangement between Agriculture Canada and Treasury Board and the bill only provides for the collection of a royalty on a protected variety.

Mr. Ostergard: I would also like to stress that we see this 60% that goes back to the research branch as an enhancement rather than a replacement of budgeting for research.

Mr. Vanciel: So do we. We wish we could write that into the act.

The Chairman: Thank you very much. On behalf of the committee I want to thank Mr. Ostergard and Mr. Robertson for appearing today and for giving us their presentation.

I invite to the witness table representatives from the SeCan Plant Breeders' Rights Committee. Welcome, gentlemen. I invite you to give your presentation and then we will have questions from the committee members. I ask your spokesperson to identify yourself for the record, as well as your colleague.

Mr. John Stewart (Chairman, Plant Breeders' Rights Committee, SeCan Association): My name is John Stewart. I am from Ailsa Craig, Ontario, and I am a retired seedman and a founding member of SeCan. I am currently farming whenever my sons require and recognize some cheap help. Assisting me is Larry White, managing director of SeCan.

Since the brief is a bit long, I am not going to attempt to read it or to go through the various statistics pertinent to SeCan. Instead, I will briefly summarize a few of the significant points by which SeCan members would benefit from Bill C-15 and which would also be of benefit to the farmers of Canada.

SeCan members, of which there are over 2,600 with about 100 from the seed trade and 2,500 of whom are farmer-growers, grow and distribute 211 varieties of cereals and porridges at the present time. All these varieties were newly developed in Canada within the past 12 years and are grown and distributed to the farmers of Canada. They were received from Agriculture Canada, from the provinces and from universities. SeCan has not received any varieties whatsoever from the private sector.

Once plant breeders' rights legislation is in effect, SeCan should also receive new varieties from the private sector and more varieties from all sectors, to the benefit of Canadian farmers. This is the aim and the purpose of the SeCan Association, which is a private, non-profit corporation formed to assist in the greatest possible

[Translation]

M. Vanciel: C'est la raison pour laquelle je voulais être certain que nous ne nous trompions pas et que ce soit clair dans le compte rendu.

Le président: Permettez-moi d'apporter une précision. Le projet de loi ne parle pas d'un partage à 60-40 des redevances. C'est strictement une entente entre Agriculture Canada et le Conseil du Trésor, et le projet de loi ne prévoit que la perception de redevances sur les variétés protégées.

M. Ostergard: J'aimerais également souligner que pour nous ces 60 p. 100 qui sont reversés à la division de la recherche devraient s'ajouter au budget de la recherche et non pas s'y substituer pour une somme équivalente.

M. Vanciel: Nous aussi. Nous aimerions pouvoir l'écrire dans la loi.

Le président: Merci beaucoup. Au nom du comité, je tiens à remercier M. Ostergard et M. Robertson d'être venus aujourd'hui et de nous avoir fait cet exposé.

J'invite maintenant les représentants du comité SeCan sur la protection des obtentions végétales à venir à la table. Bienvenue, messieurs. Je vous invite à faire votre présentation puis nous passerons aux questions. Je demanderais à votre porte-parole de décliner son identité et de présenter son collègue.

M. John Stewart (président, Comité de la protection des obtentions végétales, Association SeCan): Je suis John Stewart. Je suis d'Ailsa Craig, en Ontario. Je suis semencier retraité et membre fondateur de la SeCan. Je fais actuellement un peu de culture chaque fois que mes fils ont besoin de main-d'œuvre bon marché. Je suis assisté de Larry White, le directeur de la SeCan.

Étant donné que le mémoire est un peu long, je n'essaierai pas de le lire ou de citer les diverses statistiques pertinentes à la SeCan. À la place, je résumerai brièvement quelques-uns des points importants et bénéfiques du projet de loi C-15 pour les membres de SeCan ainsi que pour les agriculteurs du Canada.

Les membres de la SeCan, qui sont plus de 2,600, dont environ 100 sont dans le commerce des semences et 2,500 sont agriculteurs-cultivateurs, cultivent et distribuent 211 variétés de céréales et de porridges à l'heure actuelle. Toutes ces variétés ont été mises au point au Canada au cours des 12 dernières années et sont cultivées et distribuées aux agriculteurs canadiens. Elles nous ont été fournies par Agriculture Canada, les provinces et les universités. Aucune variété quelle qu'elle soit ne nous a été fournie par le secteur privé.

Une fois la Loi sur la protection des obtentions végétales en vigueur, la SeCan devrait également recevoir de nouvelles variétés du secteur privé et plus de variétés de tous les secteurs pour le plus grand bénéfice des agriculteurs canadiens. C'est le but et l'objectif de l'Association SeCan, qui est une société privée à but non

[Texte]

multiplication, distribution, and promotion of cereal and porridge seeds in Canada.

• 1150

Other countries have many superior varieties developed within the countries. Many of these varieties are suitable to our Canadian production and indeed could be proven superior to our Canadian varieties. Under plant breeders' rights these could then be offered to Canada and SeCan would undoubtedly be offered some of these for multiplication and distribution. Likewise, plant breeders' rights would open up a whole new field of export sales with a return of royalties to many countries of the world where comparable climate and growing conditions exist. Export sales could easily double and quickly reach a sizeable level once Bill C-15 is in place. This would certainly benefit Canada in our balance of trade.

Without Bill C-15, proper control of seed stocks and collection of royalties is a continuing problem and private breeders cannot risk release of seed stocks or varieties to others until plant breeders' rights is in place and royalties are defined.

The usage of pedigreed seed has been increasing steadily in the past ten years; it has in fact increased almost 10% in the last 10 years. With the plant breeders' rights in effect the advent of a greater number of new and improved varieties with renewed competition and promotion would greatly benefit Canadian agriculture and further enhance the aims and objectives of SeCan.

SeCan and its members urgently request the implementation of Bill C-15.

Mr. Vanciel: Because of the years that I have spent in farming, and I have seen SeCan advertisements, etc., I was just wondering how and why SeCan was started. Perhaps you could just briefly give an explanation of it. For example, when you receive a variety from a public breeder, how are you selected to get that variety? What do you do, or do you do anything in return for the breeder in return for receiving the variety, etc., on that? How does SeCan fund itself? You say it is non-profit, but I am sure it has some expenses. Perhaps you could just take a minute or two and explain that to us.

Mr. Stewart: Larry, would you mind doing this? You are conversant with the working aspect of it.

Mr. L.R. White (Managing Director, SeCan Association): I think SeCan was formed to solve a number of problems that people within the industry could see.

[Traduction]

lucratif formée pour aider à la plus grande multiplication, distribution et promotion possible des semences de céréales et de porridges au Canada.

D'autres pays ont de nombreuses variétés supérieures mises au point sur leur territoire. Beaucoup de ces variétés conviennent à notre production canadienne et seraient même peut-être supérieures aux variétés canadiennes. Avec la protection des obtentions végétales, il serait possible de les avoir au Canada et on proposerait très certainement à la SeCan d'assurer la multiplication et la distribution. De même, une loi sur la protection des obtentions végétales ouvrirait tout un nouveau domaine aux ventes à l'exportation, avec toutes les redevances à la clé, vers de nombreux pays où le climat et les conditions de cultures sont comparables aux nôtres. Les ventes à l'exportation pourraient facilement doubler et atteindre rapidement un niveau très important une fois le projet de loi C-15 en vigueur. Ceci serait certainement très avantageux pour la balance commerciale du Canada.

Sans le projet de loi C-15, il est toujours très difficile de contrôler les stocks de semences et de percevoir les redevances et les obtenteurs privés ne peuvent risquer de donner à d'autres leurs stocks ou leurs variétés tant que les obtentions végétales ne sont pas protégées et les redevances clairement définies.

L'utilisation des semences sélectionnées a augmenté régulièrement au cours des dix dernières années; elle a en fait augmenté de près de 10 p. 100 durant les dix dernières années. Avec la protection des obtentions végétales, l'accroissement du nombre de variétés nouvelles et améliorées, avec ce qu'il implique en termes de concurrence et de promotion, serait très bénéfique pour l'agriculture canadienne et favoriserait encore plus la réalisation des objectifs de la SeCan.

La SeCan et ses membres recommandent très vivement la mise en vigueur du projet de loi C-15.

M. Vanciel: Durant les années que j'ai passées dans l'agriculture, j'ai souvent vu des annonces de la SeCan et je me demandais comment et pourquoi celle-ci avait été créée. Peut-être pourriez-vous nous expliquer cela très brièvement. Par exemple, lorsque vous recevez une obtention végétale d'un obteneur du secteur public, comment vous choisit-on pour vous donner cette variété? Donnez-vous une contrepartie quelconque à l'obteneur pour le remercier de vous avoir donné cette obtention, etc.? Comment la SeCan se finance-t-elle? Vous dites que c'est une organisation à but non lucratif, mais vous avez sûrement des dépenses. J'aimerais que vous nous expliquiez tout cela en quelques minutes.

M. Stewart: Larry, voulez-vous répondre? Vous connaissez bien le fonctionnement de l'Association?

M. L.R. White (directeur général, Association SeCan): Je crois que la SeCan a été formée pour résoudre les problèmes qui se posaient d'après les membres de l'industrie.

[Text]

One of the problems was that public varieties were not being promoted in the marketplace; it was about 13 or 14 years ago when this discussion took place. Public varieties were not being promoted within the marketplace. The few private varieties that there were at that time were being promoted and it was anticipated that new ones would be aggressively promoted. One of the purposes of SeCan was therefore to place the public varieties on a level playing field with the private varieties.

Secondly, the use of certified seed overall was not increasing very quickly at that time. It seemed to have reached a plateau and something appeared to be needed to increase the use of good seed.

Thirdly, a number of the public breeding institutions, particularly the universities, were having funding problems and did not have enough resources. They could see an opportunity to get some revenue by charging royalties on their varieties, but there was no good workable mechanism to do it.

SeCan was formed primarily to try to solve those three problems.

How was SeCan selected? We do not have any long-term agreements with any of the breeding institutions. Each time they come up with a variety, they will look at the variety, they will look at the options and at the others that could handle the variety. We have to convince them that SeCan could do a better job than those alternatives.

* 1155

What do we do for the breeder? A number of things. We will multiply the stock seed for him the initial time. In other words, we might receive from him 50 kilos of seed and we will multiply that once before it is distributed. Secondly, we will distribute the seed and promote it so more farmers in Canada will have an opportunity to use it and will use it. Thirdly, we will collect royalties on behalf of the breeder and turn those royalties over to him. Those are the main services we provide.

Mr. Stewart: The reason for the founding of SeCan in the first instance was that across Canada there were foundation seed distribution committees within most of the provinces. These were not working to the maximum satisfaction of either the breeders or the growers who wished to obtain seed. There was no promotion of seed. There was no way of really getting behind it and multiplying it to the fastest possible level and distributing it. This was the initial reason, at the request of breeders, to get together and decide whether a non-profit seeds organization could be established in Canada to receive

[Translation]

Entre autres problèmes, les variétés publiques ne faisaient l'objet d'aucune promotion sur le marché; c'est il y a 13 ou 14 ans que cette question a été débattue. Les obtentions végétales publiques ne faisaient l'objet d'aucune promotion sur le marché. On faisait par contre de la promotion pour les quelques variétés privées qui existaient à l'époque et l'on prévoyait une publicité assez grande pour les nouvelles variétés. La SeCan devait donc s'efforcer de mettre les obtentions végétales publiques sur le même pied que les variétés privées.

Deuxièmement, à cette époque, l'utilisation des semences certifiées n'augmentait pas très rapidement. Elle semblait avoir atteint un plateau et il fallait faire quelque chose pour augmenter l'utilisation de semences de qualité.

Troisièmement, un certain nombre d'établissements publics de phytogénétique, particulièrement les universités, avaient des difficultés de financement et n'avaient pas de ressources suffisantes. Ils se rendaient compte qu'il serait possible d'obtenir de nouveaux revenus en faisant payer des redevances sur les obtentions, mais il n'existait pas de véritables mécanismes pour le faire.

La SeCan a été au départ mise sur pied pour essayer de résoudre ces trois problèmes.

Comment la SeCan a-t-elle été choisie? Nous n'avons aucune entente à long terme avec les établissements de phytogénétique. Chaque fois qu'une nouvelle obtention est mise au point, on l'examine, on étudie les options afin de décider à quel organisme confier la variété. Nous devons alors démontrer que la SeCan peut le faire mieux que les autres.

Que faisons-nous pour les obtenteurs? Différentes choses. Dans un premier temps, nous assurons la multiplication des semences souches. En d'autres termes, si nous recevons 50 kilos de semences, nous allons les multiplier avant la distribution. Deuxièmement, nous nous chargeons de la distribution et de la promotion des semences, afin de donner à un plus grand nombre d'agriculteurs canadiens la possibilité de les utiliser et d'encourager cette utilisation. Troisièmement, nous percevons les redevances pour les obtenteurs à qui nous les remettons ensuite. Voilà les principaux services que nous assurons.

M. Stewart: À l'origine, la SeCan a été mise sur pied essentiellement parce qu'il y avait des comités de distribution des semences parentales dans la plupart des provinces au Canada. Or, ni les obtenteurs, ni les agriculteurs souhaitaient obtenir des semences n'étaient très satisfaits de leur fonctionnement. Il n'y avait aucune promotion des semences. Il n'était pas vraiment possible de trouver une solution pour multiplier les semences le plus rapidement possible et de les distribuer. C'était la première raison: se réunir, à la demande des obtenteurs, pour décider s'il était possible de créer au Canada une

[Texte]

seed from the breeders and then increase it at the fastest possible level within its membership.

The fact that SeCan started 12 years ago with a small membership and has grown to over 2,600 with 100 members of the seed trade has proven how fast it can be handled. There were \$79 million worth of sales of seeds, cereals and forages by SeCan members last year that were distributed in Canada. These 211 varieties have become significant.

Mr. Vancief: Who is your competition in getting a public variety? If it is an Agriculture Canada public variety that is developed, you say you have to convince them that SeCan can do the best job in marketing them. Who is your competition now?

Mr. Stewart: Some of the provinces, the foundation seed distribution committees are still in place, so they have an opportunity to go that route if they wish. Or they may, as some of the universities have, offer it to some of the private companies who will perhaps tender for it and use it on an exclusive basis.

There is opposition to SeCan and it is a matter of promotion that is actively going on by seed companies, those who are not involved in SeCan and by all SeCan members as well. You also have the individual growers who are not members of SeCan.

Mr. Vancief: And they will vie to have access to the public market?

Mr. Stewart: That is correct.

Mr. Vancief: I know your track record has been successful, but what has your track record been? Of the 211 varieties you received in the last 12 years, how many did you go after?

Mr. Stewart: How many—

Mr. White: To look at it another way, how many of the new varieties coming out of the public system did not go to SeCan? I would say in the last twelve years we might look at six to ten varieties. In most cases those were specialized varieties that were only of interest to a very specific group. I think for example of mustard varieties where there are only five or six companies in that business. These varieties are normally released to those five companies. There are a few other exceptions.

Mr. Stewart: In the past twelve years SeCan has paid back just over \$2 million in royalties to the plant breeders. These are only the plant breeders from whom we received seed, or from the provinces or universities.

Agriculture Canada to date has not received any royalties. In the future they will receive royalties on the varieties they have offered. This has become a significant amount for the plant breeders.

[Traduction]

organisation à but non lucratif à qui les obtenteurs confieraient leurs semences et qui les multiplierait le plus rapidement possible pour ses membres.

La SeCan a démarré il y a 12 ans avec quelques membres seulement et elle en compte maintenant plus de 2,100, parmi lesquels 100 font le commerce des semences, ce qui montre bien à quelle vitesse la situation a évolué. L'année dernière, les ventes de semences, de céréales et de plantes fourragères distribuées au Canada par les membres de la SeCan se sont montées à 79 millions de dollars. Ces 211 variétés sont d'une importance considérable.

M. Vancief: Quels sont vos concurrents sur le plan des obtentions végétales publiques? Si une variété est mise au point par Agriculture Canada, vous devez, dites-vous, convaincre les responsables que c'est la SeCan qui peut le mieux la commercialiser. Quels sont vos concurrents actuellement?

M. Stewart: Dans certaines provinces, les comités de distribution des semences parentales existent toujours et il est donc possible de choisir cette option. Ou encore, comme l'ont fait certaines universités, on peut s'adresser à certaines entreprises privées qui présentent des soumissions et obtiennent un droit exclusif d'utilisation.

Il y a une certaine opposition à l'égard de la SeCan, et c'est le problème de la promotion que font les entreprises de semences, celles qui ne font pas partie de la SeCan et aussi tous les membres de la SeCan. Il y a aussi les agriculteurs individuels qui ne sont pas membres de la SeCan.

M. Vancief: Et ils voudraient accéder au marché public?

M. Stewart: Oui.

M. Vancief: Je sais que vous avez plutôt bien réussi, mais qu'avez-vous fait exactement? Sur les 211 variétés que vous avez reçues au cours des 12 dernières années, combien de variétés avez-vous essayé d'avoir?

M. Stewart: Combien. . .

M. White: Ou plutôt, combien de variétés émanant du secteur public n'ont pas été confiées à la SeCan? Je dirais qu'au cours des 12 dernières années, le chiffre est sans doute de six à dix variétés. Dans la plupart des cas, il s'agissait d'obtentions spécialisées qui n'intéressaient qu'un groupe bien particulier. Je pense par exemple à des variétés de moutarde qui n'intéresseraient que cinq ou six entreprises. Ces obtentions sont normalement données à ces cinq sociétés. Les autres exceptions sont rares.

M. Stewart: Au cours des 12 dernières années, la SeCan a versé un peu plus de 2 millions de dollars en redevances aux obtenteurs. Ce sont seulement ceux qui nous ont confié leurs semences, ou encore des provinces ou des universités.

Jusqu'ici, Agriculture Canada n'a reçu aucunes redevances. À l'avenir, le ministère recevra des redevances sur les obtentions qu'il a offertes. La somme est devenue importante pour les obtenteurs.

[Text]

Mr. Vanclief: So you see your role as continuing collecting royalties in the future. You would pay back the royalties either to the private or public.

Mr. Stewart: I see it continuing. If a private plant breeding company developed a variety worthy of distribution, that had specific merit, surely it is in their interest to get the greatest possible distribution of that variety that they can. Under breeders rights' protection, they would get the maximum amount of royalties back. It would be in their interest to offer it, not only to SeCan, but to all other members of the trade and to growers. They would sell them seed stocks. They would increase it and they would sell the certified seed and pay the royalties back to the company.

We see SeCan being in a very opportune position because with the widespread distribution that they have, it seems logical that the private companies would also offer it to us. The more people they could get selling the seed, the greater amount of royalties back to them.

Mr. Vanclief: So you would make an arrangement with the breeder on the split of royalties between SeCan and the breeder?

• 1200

Mr. Stewart: SeCan collects the royalties for the breeder. They also charge a levy and this levy is what covers the cost of the operation of SeCan, so it is non-profit-making. SeCan takes the variety and then when the growers sell it, they sell it at a price sufficiently high to include the royalty that has to be paid back to SeCan and SeCan in turn pays all that royalty back to the breeder.

Mr. Vanclief: Do you have any problems with the uncertainty of the wording of the legislation at the present time as far as the setting up of an advisory board is concerned?

Mr. Stewart: None whatsoever.

Mr. Vanclief: Is the word "may" strong enough for you?

Mr. Stewart: Either way, I am sure that an advisory board would be in place, because it could be a necessary committee to be involved between it and the commissioner.

Mr. Vanclief: Thank you.

Mr. Brightwell: Mr. Stewart, maybe I am wrong in my assumption, but maybe I am right. You will correct me, I am sure. In talking to some of your members over the last four years, I got the impression that initially there was a lot of support for plant breeders' rights, that maybe it faded for a while and that now it has come on stronger than ever. Is that a full reflection of how your organization has gone?

[Translation]

M. Vanclief: Vous avez donc l'intention de continuer à percevoir les redevances à l'avenir. Ensuite, vous reverseriez ces redevances aux obtenteurs publics ou privés.

M. Stewart: Je crois que ces activités vont continuer. Si une compagnie privée de phytogénétique mettait au point une variété méritant d'être distribuée, présentant certains avantages, elle aurait sûrement intérêt à la faire distribuer à une aussi grande échelle que possible. En vertu de la Loi concernant la protection des obtentions végétales, elle aurait droit à un montant maximum de redevances. Ce serait dans son intérêt de proposer son obtention, non seulement à la SeCan, mais à tous les membres de l'industrie et aux agriculteurs. Elle leur vendrait les semences souches. Ils les multiplieraient, vendraient les semences certifiées et verseraient ensuite les redevances à la compagnie.

La SeCan se trouve dans une position très avantageuse car, étant donné son vaste système de distribution, il semble logique que les entreprises privées fassent également appel à elle. Plus il y aura de gens pour vendre les semences, plus les redevances perçues seront importantes.

M. Vanclief: Vous vous entendriez donc avec l'obteneur sur le partage des redevances entre lui et la SeCan?

M. Stewart: La *Secan* perçoit les redevances pour le sélectionneur. Elle prélève également un droit qui couvre ses frais de fonctionnement et ne fait donc pas de bénéfices. La *Secan* prend la variété, puis lorsque les cultivateurs la vendent, ils la vendent à un prix suffisamment élevé pour inclure la redevance qui doit être versée à la *Secan* et finalement au sélectionneur.

M. Vanclief: L'ambiguïté du texte actuel en ce qui concerne l'établissement d'un conseil consultatif vous inquiète-t-elle?

M. Stewart: Pas du tout.

M. Vanclief: Le mot «peut» est-il assez fort pour vous?

M. Stewart: De toute façon, je suis sûre qu'un conseil consultatif sera mis sur pied, parce que ce sera un comité indispensable pour servir d'intermédiaire avec le commissaire.

M. Vanclief: Merci.

M. Brightwell: Monsieur Stewart, je ne sais pas si mon hypothèse est juste ou fausse. Je suis sûr que vous allez me le dire. Dans les conversations que j'ai eues avec certains de vos membres au cours des quatre dernières années, j'ai eu l'impression qu'au départ beaucoup étaient en faveur du système de protection des obtentions végétales, que par la suite le nombre de partisans a un peu diminué, mais que maintenant cet appui est plus fort que jamais. Est-ce que ceci reflète l'évolution de votre organisation?

[Texte]

Mr. Stewart: Yes. I think within any organization you are bound to have, on its first form, full and active support. As it goes on you have individuals within there who are still strongly supportive and there are others who are critical of certain things or want to suggest changes.

Mr. Brightwell: I do ask the question in light of Bill C-15, not of your organization per se.

Mr. Stewart: In the light of Bill C-15, I feel personally and I am sure that SeCan has the same opinion that breeders' rights is generally accepted within the membership as being necessary for the association, because until we have it we are not going to get that increase of varieties that are very necessary.

Mr. Brightwell: It has been that way right along? There has not been an ebb and a flow, as I thought there was?

Mr. Stewart: Larry can perhaps answer that better. He is managing director and gets the response more than I would.

Mr. White: I think you are probably correct in saying there has been an ebb and a flow, and I sense that the support now is stronger than it was two or three years ago.

Mr. Brightwell: My next question is why, other than what Mr. Stewart has already told us. Is it just that the benefits are seen more clearly, or what is the reason for the change?

Mr. White: I think the benefits are seen more clearly. I think there is more concern on the part of some of our members about the long-term future for public breeding programs. I think they are concerned. They want to have access to more varieties than what the public system may be able to develop.

Mr. Stewart: November is when they first receive a variety. That is what they like to do: see the varieties turning over at a relatively rapid rate. But at least new varieties that are significantly better are coming on fast, because it is in the first year or two of sales when they can make the greatest percentage of profits. The more people involved in private breeding, the more varieties offered. It is better to all growers.

Mr. Brightwell: To the multipliers, you might say. That leads into the next question. The National Farmers Union, in response to my question, said they felt farmers had been misled by glossy advertising from the giant organizations that are going to take over that business. Do you feel farmers are indeed overwhelmed with advertising and have no information on how to make proper choices for their particular area in Canada, knowing that a crop that grows maybe in northern Alberta would not grow properly in southwestern Ontario? Do they have adequate information to make a judgment on their seeds?

Mr. Stewart: Yes, I feel they do have adequate information and they certainly will have probably even more in the future as competition increases between the

[Traduction]

M. Stewart: Oui. Dans une organisation, il y a, au départ, un appui très fort et très marqué. Au fur et à mesure que le temps passe, certains restent très positifs, tandis que d'autres critiquent certaines choses et proposent des changements.

Mr. Brightwell: Je pose la question par rapport au projet de loi C-15, pas pour votre organisation en général.

M. Stewart: En ce qui concerne le projet de loi C-15, je crois personnellement, et je suis sûr que les membres de la Secan sont du même avis, que l'ensemble des membres jugent la protection des obtentions végétales nécessaire pour l'association parce que tant qu'elle n'est pas en place, nous ne réussirons pas à obtenir l'augmentation des obtentions qui est indispensable.

M. Brightwell: Est-ce que cela a toujours été ainsi? N'y a-t-il pas eu les fluctuations que j'ai mentionnées?

M. Stewart: Larry peut peut-être vous répondre mieux que moi. Il est directeur-général et connaît mieux que moi les réactions.

M. White: Vous avez sans doute raison de dire qu'il y a eu des fluctuations, et je crois qu'effectivement l'appui est plus fort maintenant qu'il y a deux ou trois ans.

M. Brightwell: Je voudrais bien savoir aussi pourquoi, en dehors des raisons que M. Stewart nous a déjà données. Est-ce que les avantages paraissent plus clairement, ou y a-t-il d'autres raisons à ce changement?

M. White: Je crois que les avantages apparaissent plus clairement. Certains de nos membres se préoccupent davantage de l'avenir à long terme des programmes publics de sélection. Ils s'en inquiètent. Ils voudraient avoir accès à un nombre de variétés plus grand que ce que peut mettre au point le système public.

M. Stewart: C'est en novembre qu'ils reçoivent les obtentions pour la première fois. C'est cela qu'ils aiment: voir une rotation relativement rapide des variétés, mais au moins les nouvelles variétés qui sont nettement améliorées, car c'est pendant les deux premières années de vente que se fait la majeure partie des bénéfices. Plus il y a de sélectionneurs dans le domaine privé, plus il y a d'obtentions. C'est mieux pour tous les producteurs.

M. Brightwell: Pour ceux qui font la multiplication, pourrait-on dire. Ceci m'amène à la question suivante. En réponse à mes questions, le syndicat national des agriculteurs a dit que ceux-ci avaient été induits en erreur par la publicité de luxe faite par les organisations gigantesques qui vont reprendre toutes ces activités. Pensez-vous qu'effectivement les agriculteurs sont inondés de publicité et ne sont pas correctement renseignés sur les choix à faire pour leur région particulière, sachant qu'une culture qui donne de bons résultats dans le nord de l'Alberta ne conviendra pas dans le sud-ouest de l'Ontario? Ont-ils les éléments nécessaires pour bien choisir leurs semences?

M. Stewart: Oui, je trouve qu'ils ont suffisamment de renseignements, et ils en auront sans doute encore davantage à l'avenir, lorsqu'il y aura plus de concurrence

[Text]

private sector and between SeCan and growers. We now have available to us the results of a testing program in each of the provinces, which is quite significant. The information that comes not only from Guelph but from the Department of Agriculture in Ontario is very significant, and the farmers do look at it. Personally, I have always thought that when the farmer makes the decision on what to buy he is making it on the basis of merit versus the cost of the seed.

Mr. Brightwell: I will go in a different direction. In the matter of royalties—and I asked the seed growers a question—do you see abuse and would the market not be self-limiting of any abuse that you see of the rights under plant breeders' rights?

• 1205

Mr. Stewart: I think we would have far less abuse under the control of plant breeders' rights than we currently have. The protection is there, and I think it would be adequate to protect the breeder and the varieties.

Mr. Brightwell: What kind of abuse are you talking about? What occurs now and what will be eliminated?

Mr. Stewart: This has been a factor at all times. There is no difficulty, in that any farmer who buys seed and plants his own seed for two or three years—and this has been the policy of many farmers. . . We found that there are three methods in the marketplace: the farmer will plant his own seed every year or trade with neighbours, or he will buy better-grade, certified seed every other year, or he may buy it once and then plant his own seed for several years. That is no problem; it is what the farmer should do. Many of them buy certified seed and then plant their own for several years thereafter. It is when the farmer starts selling the grown-from seed to his neighbours at all times that is the bug-bear of the private plant breeder and is where protection is needed to protect his variety.

Mr. Brightwell: That is answering the question from the standpoint of how your customers might abuse your rights. I am looking at it the other way. How might the people selling this seed abuse the farmers through plant breeders' rights? I have difficulty in visualizing this abuse and the need for compulsory licensing.

Mr. Stewart: I do not see any market price increase for any of the varieties that come out under plant breeders' rights, for the simple reason that SeCan has a royalty system and the price that is currently being charged is built into that system. So any increase will come from the desire of the individual plant breeder or company to

[Translation]

entre le secteur privé et entre la jSecan et les producteurs. Nous avons maintenant les résultats d'un programme d'essai réalisé dans chacune des provinces, et qui est assez important. Les données sont très nombreuses et viennent non seulement de Guelph, mais du ministère de l'Agriculture ontarien, et les agriculteurs les examinent. Personnellement, j'ai toujours pensé que lorsqu'un cultivateur décidait de ce qu'il allait acheter, il tenait compte du rapport qualité-prix de la semence.

M. Brightwell: je voudrais passer à autre chose. En ce qui concerne les redevances—et j'ai posé une question aux producteurs de semences—trouvez-vous qu'il y a des abus, et n'y aurait-il pas dans ce domaine une autorégulation du marché avec un système de protection des obtentions végétales?

M. Stewart: Je crois qu'il y aurait beaucoup moins d'abus qu'actuellement avec une loi sur la protection des obtentions végétales. La protection est là, et il faudrait protéger les sélectionneurs et les obtentions.

M. Brightwell: De quels abus parlez-vous? Que se passe-t-il maintenant qui serait éliminé?

M. Stewart: C'est un facteur qui existe depuis toujours. Il n'y a pas de problème, en ce sens que tout agriculteur qui achète des semences et plante ses propres semences pendant deux ou trois ans—et c'est la politique adoptée par de nombreux agriculteurs. . . Il y a trois méthodes sur le marché d'après ce que nous avons vu: l'agriculteur plante ses propres semences chaque année ou échange avec ses voisins, ou encore il achète des semences certifiées de meilleure qualité tous les deux ans, ou il en achète une fois, puis plante ses propres semences pendant plusieurs années. Le problème n'est pas là; c'est ce que doit faire l'agriculteur. Beaucoup d'entre eux achètent des semences certifiées, puis plantent ensuite les leurs pendant plusieurs années. C'est lorsque l'agriculteur commence à vendre en permanence à ses voisins les semences qu'il a produites lui-même que les sélectionneurs privés sont lésés, et c'est là qu'ils doivent pouvoir protéger leurs droits sur leur variété.

M. Brightwell: Vous répondez à la question en parlant des abus dont vos clients pourraient être coupables. Je prends le point de vue inverse. Comment ceux qui vendent ces semences pourraient-ils abuser des agriculteurs en se servant de la protection des obtentions végétales? J'ai du mal à imaginer ce qui pourrait se passer et à comprendre pourquoi il faut un système de licence obligatoire.

M. Stewart: Je ne pense pas que le prix des obtentions protégées par la loi augmente, pour la bonne et simple raison que la SeCan a déjà un système de redevances et que le prix demandé actuellement est intégré au système. S'il y avait des augmentations, ce serait parce que les entreprises de phytosélection ou les généticiens décident

[Texte]

charge what they feel is proper for the merit of the variety.

If there is an increase the farmer then has to make that decision as to whether the merit of the variety is sufficient to warrant paying the increase and whether he wishes to pay it. All kinds of varieties are still available within the province that are in competition with any one individual variety.

Mr. Brightwell: I will take that answer to mean that the marketplace will prevent any abuse.

Mr. Stewart: Absolutely.

Mr. Brightwell: There is a concern in some of the presentations we have had that there will be so many new varieties that we will not be able to identify them, particularly the grains grown in the west. From your experience, is that going to be a difficulty for our quality control? Will we know what we are growing? Will we be able to sell a load of grain with assurance to export and foreign buyers and know exactly what we are giving them, as regards the proper quality?

Mr. Stewart: It poses some problems to the Canadian Wheat Board in the handling of wheat because of those varieties. On the other hand, with the advent of new varieties, with the results of the testing program that are currently available and with the results of the quality testing that must also be made available, I do not foresee it being a problem. There will be an advent of new varieties, but the usage of those varieties in any major form will depend on the merit of the variety. Its quality factor certainly has to be taken into account by the Wheat Board.

Mr. White: Under our current licensing system in western Canada, a wheat grain of specific quality must have specific visual characteristics so that the grain-handling system can identify the quality visually throughout the system. That will, no doubt, stay in place and will offer adequate protection.

Mr. Stevenson: In part of your brief you mention eight active directors, eight grower members and eight trade members. Who would the eight trade members be, just as a general example?

Mr. Stewart: They are from the Canadian seed trade companies.

Mr. Stevenson: Would some of those members have breeding programs of their own?

Mr. Stewart: Yes. Twenty breeding programs are currently in effect with private companies.

Mr. White: The number is probably about 20. On our current board of directors, there might two or three who would currently have breeding programs.

[Traduction]

de faire payer le montant qu'ils jugent approprié pour la qualité de l'obtention.

S'il y a une augmentation, c'est à l'agriculteur de déterminer si la variété a suffisamment de qualité pour accepter de payer l'augmentation et de déterminer s'il veut la payer. Il y a toujours dans la province un très grand nombre de variétés susceptibles de concurrencer une variété particulière.

M. Brightwell: Ce qui revient à dire que les forces du marché empêcheront les abus.

M. Stewart: Absolument.

M. Brightwell: D'après les mémoires qui nous ont été présentés, certains semblent craindre que le nombre de variétés nouvelles soit tellement grand qu'il soit difficile de les distinguer, particulièrement pour les céréales cultivées dans l'Ouest. Est-ce que ceci risque de poser un problème de contrôle de la qualité, d'après vous? Allons-nous savoir ce que nous cultivons? Pourrions-nous vendre un chargement de céréales en étant sûrs de pouvoir garantir aux acheteurs étrangers la qualité de ce que nous leur donnons?

M. Stewart: La Commission Canadienne du blé a certaines difficultés dans le domaine du blé à cause de ces variétés. D'autre part, avec l'arrivée de nouvelles obtentions, avec les résultats des programmes d'essai que nous avons actuellement et les résultats des tests de qualité qui doivent également être publiés, je ne crois pas que ce sera un problème. De nouvelles obtentions apparaîtront sur le marché, mais leur utilisation à grande échelle dépendra de leurs avantages. Il faut absolument que la Commission Canadienne du blé tienne compte de ce facteur qualité.

M. White: Avec le système de permis actuellement en vigueur dans l'Ouest du Canada, un blé d'une qualité donnée doit présenter des caractéristiques visuelles précises pour qu'il soit possible de le reconnaître visuellement tout au long de son cheminement dans le système. Je suppose que cette formule sera maintenue et assurera une protection adéquate.

M. Stevenson: Dans votre mémoire, vous parlez de huit administrateurs actifs, huit membres producteurs et huit membres du secteur commercial. Qui seraient ces huit derniers membres, en termes généraux?

M. Stewart: Ils appartiennent à des entreprises canadiennes du commerce des semences.

M. Stevenson: Ces membres auraient-ils leurs propres programmes de phytosélection?

M. Stewart: Oui. Il existe actuellement 20 programmes de sélection dans des entreprises privées.

M. White: Le nombre est d'environ 20. Au sein de notre conseil d'administration actuel, il y a peut-être deux ou trois membres qui auraient actuellement des programmes de sélection.

[Text]

Mr. Stevenson: Do any of your grower members have breeding programs? Would you anticipate growth in that area as a result of PBR legislation?

• 1210

Mr. Stewart: I do not know of any. There indeed could be and most certainly should be, if they are involved.

Mr. Stevenson: There is no particular limitation in your organization for the setting up of small-scale breeding programs by farmers or groups of farmers.

Mr. Stewart: None whatsoever.

Mr. Stevenson: To what extent is your organization actively involved in sales of seed in foreign markets?

Mr. White: We are not directly involved in sales in foreign markets nor in the domestic market in terms of buying and selling the product. In the foreign markets, we try to work through our members who have contacts established in those markets and who have the expertise. We try to assist them wherever we can. It may mean giving them a break on the levies that are due on the seed they sell into the market. It may be in funding the official testing of varieties within those markets. We help them in any way we can.

Mr. Stevenson: Let us say a university releases a variety to you. Is it specifically released for use in Canada only or is it left up to you to decide where it is marketed? What sort of arrangement is made in these situations?

Mr. White: Our agreements to date have covered worldwide rights. They leave it up to us to make the best we can of the variety. We certainly work with them in trying to develop foreign markets. Again, it is in our best interests if we can help them generate royalty revenue overseas. It goes back into their breeding program, so we certainly work with them on that.

Mr. Stevenson: In your experience with selling or procuring varieties on an international basis, your members, as opposed to the SeCan itself, are therefore fairly well placed to exploit that market on a fairly quick basis with expanded safeguards under PBR.

Mr. Stewart: Under PBR I have no doubt this would happen. This is the type of thing that has taken place within the countries that are currently protected with plant breeders' rights legislation. What we would be doing would be exactly the same as what they would be doing, and we would have proper protection under UPOV.

Mr. White: Some of the companies are attempting to do this now, but they face problems because they cannot get plant breeders' rights protection. In many of these countries, varieties are traditionally protected. The sellers

[Translation]

M. Stevenson: Certains de vos membres producteurs ont-ils des programmes de sélection? Pensez-vous qu'il y aura une augmentation dans ce domaine à la suite de l'adoption de la POV?

M. Stewart: Je n'en connais pas. Il pourrait y en avoir et il devrait y en avoir en fait, s'ils sont concernés.

M. Stevenson: Votre organisation n'a pas fixé de limites particulières au nombre de programmes de sélection à petite échelle que pourraient entreprendre des agriculteurs seuls ou en groupe?

M. Stewart: Non, pas du tout.

M. Stevenson: Dans quelle mesure votre organisation s'occupe-t-elle de vendre les semences sur les marchés étrangers?

M. White: Nous ne nous occupons pas directement des ventes sur les marchés étrangers ou sur le marché intérieur, nous n'achetons pas et nous ne vendons pas le produit. Sur les marchés étrangers, nous essayons de passer par ceux de nos membres qui y ont des contacts déjà établis et qui possèdent les connaissances voulues. Nous essayons de les aider dans toute la mesure du possible. Ce peut être en leur permettant de payer plus tard les redevances dues sur les semences qu'ils vendent. Nous pouvons aussi financer les essais officiels des obtentions de ces marchés. Nous les aidons dans toute la mesure du possible.

M. Stevenson: Supposons qu'une université vous confie une obtention. Est-elle destinée à être utilisée uniquement au Canada ou est-ce à vous de décider où elle sera commercialisée? Quelles sont les ententes dans ces cas-là?

M. White: Dans les ententes conclues jusqu'ici, nous avons les droits pour le monde entier. On nous laisse le soin de décider de la meilleure formule pour l'obtention. Nous travaillons en collaboration pour essayer de développer les marchés étrangers. Là encore, il est de notre intérêt de les aider à obtenir autant de redevances que possible à l'étranger. Ces fonds sont ensuite réinjectés dans les programmes de sélection; donc nous travaillons ensemble pour cela.

M. Stevenson: D'après ce que vous savez de la vente ou du commerce des obtentions végétales à l'échelle internationale, vos membres, et non la SeCan proprement dite, sont plutôt bien placés pour exploiter rapidement ce marché en utilisant les garanties de la POV.

M. Stewart: Je suis sûr que c'est ce qui se passerait avec la POV. C'est exactement ce qui s'est produit dans les pays actuellement protégés par une loi sur la protection des obtentions végétales. Nous ferions exactement la même chose qu'eux et nous serions protégés convenablement dans le cadre de l'UPOV.

M. White: Certaines entreprises essayent déjà de faire cela actuellement, mais ont des difficultés, car elles ne peuvent être protégées. Dans la plupart de ces pays, les obtentions végétales sont très difficilement protégées. Les

[Texte]

in those countries want to deal with protected varieties. When they cannot protect Canadian varieties, they have less interest or sometimes no interest.

Mr. Stewart: It works both ways. The European countries and other countries of the world are hesitant to send anything here that is of significant value as a variety, just as we are hesitant to send away anything we would lose control of.

Mr. Stevenson: I will come back to the question I asked the previous witnesses regarding the concern of those who oppose this bill and relating primarily to sustainable agriculture and the concern of really big breeding interests in developing varieties with specific requirements. To what extent do you believe it is a problem? Assuming your answer is going to be what I expect it will be, how do you believe the marketplace will counteract against it?

Mr. Stewart: Are you referring to large companies that might have greater placements?

Mr. Stevenson: Chemical companies may be developing varieties that require certain fungicides or pesticides to maximize the production of a particular variety.

Mr. Stewart: I am a firm believer that the marketplace decides on what they are going to buy, what price they are going to pay and what volume is going to be used. It is very interesting to note that today in Canada we have multinational corporations and private companies in competition with each other. Competition is the one thing that will keep the thing active. With the multinationals, I do not think any private corporation within Canada fears them and I see no reason why growers or others should fear them.

• 1215

We have a perfect example of a multinational that purchased a seed company some years ago and very recently sold that seed company to a private Canadian company. Private Canadian companies can compete against multinationals. I do not fear any one group with a large number of plant breeders taking over the marketplace, because no individual plant breeder has a monopoly in plant breeding and developing varieties. Each may in turn provide excellent varieties in the marketplace.

Mr. Vancilief: Is SeCan active right across Canada?

Mr. Stewart: Please answer that, Larry, you know the provinces.

Mr. White: We have members in every province except Newfoundland and we are fairly evenly distributed in proportion to the agricultural acreage across the country.

The Chairman: Thank you. On behalf of the committee I thank you, Mr. Stewart and Mr. White, for appearing and answering our questions today.

[Traduction]

vendeurs de ces pays ne veulent que des variétés protégées. Comme ils ne peuvent pas protéger les obtentions canadiennes, elles ne les intéressent guère ou pas du tout.

M. Stewart: Cela marche dans les deux sens. Les pays d'Europe et les autres hésitent beaucoup avant de nous envoyer des variétés de valeur, tout comme nous hésitons à leur envoyer quelque chose dont nous ne voulons pas perdre le contrôle.

M. Stevenson: Je voudrais revenir à la question que je posais au témoin précédent sur les inquiétudes des détracteurs du projet de loi, principalement en ce qui a trait à l'agriculture durable et à la menace que constituent certaines très grandes sociétés qui pourraient mettre au point des variétés ayant des exigences spécifiques. Dans quelle mesure le problème est-il réel d'après vous? Si vous répondez comme je m'y attends, comment le marché va-t-il réagir pour se défendre d'après vous?

M. Stewart: Voulez-vous parler des grandes sociétés qui auraient de plus gros intérêts?

M. Stevenson: Des sociétés de produits chimiques pourraient mettre au point des variétés exigeant certains fongicides ou pesticides pour une production maximum.

M. Stewart: Je crois fermement que ce sont les forces du marché qui détermineront les choix à faire, les prix à payer et le volume à utiliser. Il est très intéressant de constater que nous avons actuellement au Canada des multinationales et des entreprises privées qui se concurrencent. La concurrence est un facteur d'activité. Je ne crois pas que les entreprises privées au Canada aient peur des multinationales et je ne vois pas de raison pour les producteurs ou autres de s'en inquiéter.

Nous avons un parfait exemple de multinationale qui a acheté une entreprise de semences il y a quelques années et l'a revendue à une entreprise canadienne privée. Les entreprises canadiennes privées peuvent concurrencer les multinationales. Je n'ai pas peur qu'un groupe rassemblant un nombre important de sélectionneurs s'empare du marché, car aucun sélectionneur n'a le monopole de la phyto-genèse et de la mise au point de variétés. Chacun d'entre eux peut à son tour proposer d'excellentes variétés sur le marché.

M. Vancilief: La SeCan est-elle active dans tout le Canada?

M. Stewart: Larry, vous pourriez répondre, vous connaissez les provinces.

M. White: Nous avons des membres dans toutes les provinces sauf à Terre-Neuve, et notre représentation correspond assez bien aux superficies agricoles du pays.

Le président: Merci. Au nom du Comité, je vous remercie, monsieur Stewart et monsieur White, d'être venus répondre à nos questions aujourd'hui.

[Text]

I call to the witness table now representatives from the Canadian Seed Trade Association. Welcome, gentlemen. As I am sure you are aware, we have 30 minutes for your presentation and questions from our committee members.

Dr. William Leask (Executive Vice-President, Canadian Seed Trade Association): Thank you, Mr. Chairman. My name is Dr. William Leask. I am the executive vice-president of the Canadian Seed Trade Association in Ottawa. With me today is Mr. Don Littlejohns, who is with W.G. Thompson & Sons Ltd. in Blenheim, Ontario. As an observer today we have Mr. John Thompson, who is also one of the owners of W.G. Thompson. Thompson is one of these Canadian-owned seed companies that were just referred to.

I will simply walk through our presentation. I will assume that the committee members have read it and then I will turn most of the questions back to Mr. Littlejohns to deal with answers.

The Canadian Seed Trade Association is a voluntary association of seed companies operating in Canada. Our current membership classification is illustrated in table 1 of our submission on page 3, some 224 companies. Our membership continues to grow.

It varies widely from those that specialize in garden-seed operations or in herb sales to the very large co-operatives of western Canada and eastern Canada. The diversity of our organization is reflected in our board of directors, a list of whose names is attached to our submission on page 13. I will not go through that in greater detail.

The trade members are actively involved to a very significant degree in research and development, but more importantly in the international trade of seed. As an organization we involve ourselves to a substantial degree in dealing with non-trade tariff issues, settling disputes via arbitration among trading members in other parts of the world, and so on and so forth.

That is the area that probably is uniquely the mandate of the Canadian Seed Trade Association. As well, we have an enormous amount of involvement and interest in the betterment of Canadian agriculture on the domestic scene.

What has been the impact of plant breeders' rights in other nations? In our submission I have given three examples, the first being the Netherlands, which has had their plant breeders' rights since 1941. There is a little quotation there that really puts the thing in perspective. You have such a small country like the Netherlands, with probably as many special needs as Canada or more, and they now are in an enviable position of supplying the global market with an enormous range of varieties. I looked through our directory, and we see more than 900 seed trading firms actively engaged in plant breeding in the Netherlands.

[Translation]

Je vais maintenant demander aux représentants de l'Association canadienne du commerce des semences de s'approcher. Bienvenue, messieurs. Comme vous le savez sans doute, vous avez 30 minutes pour présenter votre exposé et répondre aux questions des membres du Comité.

M. William Leask (vice-président exécutif, Association canadienne du commerce des semences): Merci, monsieur le président. Je m'appelle William Leask. Je suis vice-président exécutif de l'Association canadienne du commerce des semences à Ottawa. Je suis accompagné de M. Don Littlejohns, qui travaille pour *W.G. Thompson & Sons Limitée à Blenheim*, en Ontario. Nous avons aussi comme observateur M. John Thompson, qui est aussi l'un des propriétaires de *W.G. Thompson*. Thompson est l'une de ces entreprises canadiennes de production de semences dont il vient d'être question.

Je vais parcourir très rapidement notre exposé. Je pars du principe que les membres du Comité l'ont lu et je laisserai M. Littlejohns répondre à la plupart des questions.

L'Association canadienne du commerce des semences est une association bénévole d'entreprises de semences au Canada. Vous trouverez au tableau 1 de notre mémoire, à la page 3, la ventilation des 224 sociétés membres de notre association. Ce nombre ne cesse d'augmenter.

Ces entreprises vont de la petite entreprise spécialisée dans la vente de semences et de plantes pour les jardins aux très grandes coopératives de l'Ouest et de l'Est du Canada. Cette diversité se reflète dans la composition de notre conseil d'administration, dont vous trouverez la composition à la page 13 de notre mémoire. Je n'irai pas plus loin sur ce point.

Les membres de notre association s'occupent très activement de recherche et de développement, mais surtout du commerce international des semences. Notre organisation s'occupe activement de régler des problèmes de barrières tarifaires non commerciales, de régler par arbitrage des conflits commerciaux dans d'autres régions du monde, etc..

Cet aspect des activités de notre association est probablement quelque chose d'unique. Nous nous occupons aussi énormément d'améliorer l'agriculture à l'intérieur du Canada.

A quoi a servi la protection des obtentions végétales dans les autres pays? Dans notre mémoire, je donne trois exemples, en commençant par celui des Pays-Bas, où les obtentions végétales sont protégées depuis 1941. Il y a là une petite citation qui est très révélatrice. Il s'agit en effet d'un petit pays, les Pays-Bas, qui a probablement autant de besoins spéciaux que le Canada sinon plus, mais qui a maintenant le privilège enviable de fournir aux marchés internationaux une gamme énorme de variétés. En parcourant notre répertoire, j'ai pu constater que plus de 900 entreprises faisaient commerce des semences aux Pays-Bas.

[Texte]

[Traduction]

• 1220

Even more dramatic is what we see happening in the U.K. Once again, there is an interesting quotation from the British Society of Plant Breeders, and I will just give it in summary fashion. There has been an explosion in the productivity, completely transforming the fortunes of British farmers. For cereal productivity, the increase in yields directly attributed to plant breeding is as much as 60%, and that fact has changed the U.K. from being a net importer of cereals—that is, only 60% self-sufficient—to now being an exporter of some 10 million tonnes. As a matter of fact, there is more wheat produced in the U.K. than there is in the province of Saskatchewan at this point. Of course this has had a dramatic impact on Canada, because certainly the U.K. at one point was a major importer of Canadian cereals.

I have also illustrated 1970 when the United States enacted its plant breeders' rights legislation, and there is published literature to show a tremendous increase in the number of soybean varieties. More importantly, if you look at table 2, number 5, since 1970 the number of companies breeding soybeans has risen from 6 to 34, and those same private companies who have PhDs in their employment doing plant breeding have risen from 4 to 38.

I surely do not need to explain why Canadian agriculture needs to maintain a competitive R and D program. Canadian producers need grain and forage varieties for Canadian conditions. We are a vast country with a wide range of requirements. As well, I think the importance of plant breeding is often overlooked to simply maintain productivity in terms of resistance to disease and things of that nature. Plant breeding can be used to develop resistance to pests such as corn rootworm or corn borer, and perhaps in the future we can solve the problem of blackleg in canola, which could eliminate the requirement for chemical pesticide usage, certainly a far more environmentally acceptable alternative.

There is very little plant breeding, public or private, in our vegetable, horticultural and ornamental crops grown in Canada. Compare that to the Netherlands which is one of the major suppliers to Canada, almost all of those varieties coming from private sector breeders. We see severe danger signals on the horizon regarding Canada's ability to stay competitive without things like plant breeders' rights. Even in our major crops, we see the new canola varieties being registered. I believe there were 11 last year; 9 came from the private sector and 7 from Sweden. So here we have one of our largest important crops in Canada. Now the plant breeding efforts in

Ce qui se passe au Royaume-Uni est encore plus frappant. Là encore, il y a une citation intéressante de la *British Society of Plant Breeders*, que je vais vous résumer. Une explosion de la productivité a complètement transformé la vie des agriculteurs britanniques. Dans le domaine de la productivité des cultures de céréales, il apparaît que 60 p. 100 au moins de l'augmentation de la production de blé est due à l'utilisation de nouvelles variétés, et cette augmentation a permis au Royaume-Uni, qui était un importateur net de céréales, puisqu'il ne produisait que 60 P. 100 de sa consommation, de devenir un exportateur net avec plus de 10 millions de tonnes vendues à l'étranger. En fait, le Royaume-Uni produit maintenant plus de blé que la Saskatchewan. Cette évolution a naturellement eu des répercussions dramatiques sur le Canada, puisqu'à une certaine époque le Royaume-Uni était l'un des gros importateurs de céréales canadiennes.

Je signale aussi que les États-Unis ont adopté leur loi sur la protection des obtentions végétales en 1970, et que les études publiées montrent que cela a permis une progression fantastique du nombre de variétés de soja. Ce qui est plus important encore, si vous prenez le tableau 2, au numéro 5, c'est que depuis 1970 le nombre d'entreprises de production de soja aux États-Unis est passé de 6 à 34, et que le nombre d'entreprises privées qui emploient des sélectionneurs ayant un doctorat est passé de 4 à 38.

Il est certainement superflu d'expliquer pourquoi l'agriculture canadienne a besoin d'un programme concurrentiel de RD. Les producteurs canadiens ont besoin de variétés de céréales et de plantes fourragères adaptées aux conditions du Canada. Nous sommes un vaste pays avec des exigences très variées. On oublie aussi souvent que la phytogénétique est importante simplement pour maintenir la productivité en permettant, par exemple, aux plantes de résister aux maladies. La phytogénétique peut servir à permettre à des plantes de résister à des parasites tels que la pyrale du maïs, et peut-être qu'à l'avenir nous pourrions résoudre le problème de la moisissure du canola, ce qui éliminerait la nécessité de recourir à des pesticides chimiques et serait donc beaucoup plus intéressant du point de vue écologique.

La contribution des sélectionneurs canadiens, publics ou privés, est très limitée pour tous les légumes, et toutes les variétés horticoles ou ornementales cultivées au Canada. On peut comparer cette situation à celle des Pays-Bas qui sont l'un de nos principaux fournisseurs et dont la plupart des variétés sont mises au point par des sélectionneurs privés. La capacité du Canada de demeurer compétitif nous semble extrêmement menacée si l'on ne garantit pas la protection des obtentions végétales. Même pour nos grandes cultures, de nouvelles variétés sont sans cesse enregistrées. Je crois qu'il y en a eu 11 l'an dernier; 9 venaient du secteur privé, et 7 de Suède. Voilà pour

[Text]

Canada are being surpassed by plant breeding activity in other parts of the world.

Plant breeders' rights allows Canadian plant breeders to compete in global markets. Canada now has the dubious position of being the only country in the developed world yet to enact plant breeders' rights. It was interesting that just this week we learned that if we enact plant breeders' rights this year, we will not be the 19th country; we will be the 20th, because I understand Poland has just enacted plant breeders' rights. So that can be added to the list.

The lack of PBRs in Canada means that CSTA members who wish to sell varieties in markets such as the U.S.A. must relocate some of their headquarters' activities outside of Canada to qualify for ownership. We have several examples of Canadian companies who have had to relocate some of their head office activities to the U.S. in order to qualify for U.S. PB protection.

The principal provisions of the UPOV Convention should be adopted, including 18 years. I have simply given an illustration that the registration process can take four to five years, followed by seed increase and product development stage of another four to five years. If in fact you are going to pursue foreign market development, an additional time is required. A good example is Agriculture Canada here in Ottawa. A variety of Maple Arrow soybeans was tested in Canada from 1972 to 1975. So you might assume 1972 would be perhaps the first year to consider an application. It was registered in 1976, and it is growing in popularity in many Eastern Bloc markets such as Hungary. There is a tremendous amount of export product moving at this time.

• 1225

Plant breeders' rights will encourage more testing of foreign varieties in Canada. Many of the former witnesses have dwelt on this point. We certainly concur with it, because our members regularly express concern about being denied European barley varieties, wheat varieties, and so forth that are well adapted to eastern Canada. We have problems with pea varieties that are well adapted to western Canada and that could come out of the U.K. and so forth, and colour varieties.

Once again, I might point out that our association represents our garden seed industry. They have an enormous problem trying to access the newest varieties, and probably the greatest form of merit for a garden seed variety is the novelty of that variety. It is something different, something new, and ready access to it is crucial.

Opponents to plant breeders' rights have spent a great deal of time dealing with the concerns about seed industry

[Translation]

l'une des plus importantes récoltes du Canada. Nos phytogénéticiens sont dépassés par ceux de l'étranger.

La protection des obtentions végétales permettra aux sélectionneurs canadiens d'être compétitifs sur le marché international. Le Canada a maintenant le privilège douteux d'être le seul pays du monde développé à n'avoir pas encore de loi protégeant les obtentions végétales. Nous avons appris avec intérêt, pas plus tard que cette semaine, que si nous adoptions la loi sur la protection des obtentions végétales cette année, nous ne serons plus le 19^e pays à le faire, mais le 20^e, car la Pologne vient d'adopter sa propre loi en la matière. C'est donc un pays de plus à ajouter à la liste.

En l'absence d'une loi de POV au Canada, les membres de l'ACCS qui veulent vendre des variétés sur d'autres marchés comme les États-Unis doivent installer le siège de certaines de leurs activités en dehors du Canada pour se prévaloir de la loi américaine. Nous avons plusieurs exemples d'entreprises canadiennes qui ont dû déplacer une partie de leurs activités aux États-Unis pour pouvoir être protégées par la loi américaine.

Il faut adopter les principales dispositions de la convention de l'UPOV, y compris un terme de 18 ans. Je montre dans le mémoire que le processus d'enregistrement peut demander de quatre à cinq ans, suivi d'une période d'encre quatre ou cinq ans pour multiplier les semences et développer le marché. Si l'on vise les marchés étrangers, il faut compter encore plus longtemps. Nous en avons un bon exemple avec Agriculture Canada ici à Ottawa. Le soya *Maple Arrow* a été testé au Canada de 1972 à 1975. On pourrait donc s'attendre à ce que la demande d'enregistrement ait été prise en compte à partir de 1972. Toutefois, cette variété n'a été enregistrée qu'en 1976, et sa popularité continue d'augmenter dans les pays du bloc de l'Est comme la Hongrie. On en exporte énormément actuellement.

Une loi sur la protection des obtentions végétales incitera les Canadiens à essayer un plus grand nombre d'obtentions étrangères. De nombreux témoins en ont déjà parlé. Nous sommes tout à fait d'accord, car nos membres se plaignent régulièrement de ne pas pouvoir se procurer de variétés d'orge ou de blé européen, qui seraient pourtant très bien adaptées à l'Est du Canada. Nous avons du mal à obtenir des variétés de pois bien adaptées à l'Ouest du Canada, que nous pourrions faire venir du Royaume-Uni, avec des choix de couleur.

Je précise encore une fois que notre association représente l'industrie des semences de jardin. Les représentants de cette entreprise ont énormément de difficultés à se procurer les dernières variétés; pourtant le plus grand mérite d'une variété de semence de jardin, c'est sa nouveauté. C'est quelque chose de différent, quelque chose de nouveau, et il est vital de se la procurer.

Les opposants à une loi sur la protection des obtentions végétales se sont beaucoup appesantis sur le risque de voir

[Texte]

monopolies. We have made an effort to try to analyse this, determine if there is a problem, and quite frankly we see no evidence that merger activity will be enhanced by plant breeders' rights. The main factors that cause merger and divestiture activity, as in any industry, are the lack of succession of management, the risk of losing a competitive edge because of new technologies, or simple lack of growth and profitability.

We have mentioned the hybrid corn industry. I have tried to pull out an interesting example of a group of companies actively involved in Canada that have at least the equivalent or better of plant breeders' rights. And what do we see there in terms of corporate concentration and monopolies and the like? Table 3 of page 8 illustrates that if we go back to 1973—we looked over a period of 15 years—and we look at the Ontario corn performance trials, 21 companies were listed, distributing a total of 163 varieties. Through that 15-year period you can see the number of companies has not diminished and the number of varieties, if anything, has increased.

The real pay-off to the corn producers of Canada, though, is that studies have been done to evaluate a selection of the most popular hybrids used in 1973 compared with those of more recent years, and they estimate the average improvement in corn because of genetics alone is 1.7% per year. Over that 15-year period that amounts to 25%. Table 4 has a summary of the gross farm receipts that have currently occurred. Since 15 years ago it amounts to an additional \$153 million in farm cash receipts for Canadian farmers.

So the real crunch is how PBR will benefit Canadian producers. We did a survey of our membership to try to determine what kind of incentive might develop. We estimated the private sector was currently spending about \$17 million in research and development for varieties and it was quite prepared to increase that by at least 40%. A study by Professor Brinkman at the University of Guelph translates that kind of research investment into a return to the net economic benefit to farmers and consumers of some 37.4 to 1. That translates into an additional \$561 million of benefit to farmers and consumers as a result of a mere \$15 million investment.

The other question often put forward is what about minor crops? I think the important thing you need to understand is that the definition of "minor crop" very much depends on your market perspective, and for the most part the private sector operates with a global perspective in mind. So what is minor, what is major, is very much tempered by that.

In table 5 there is a small summary of the extent of the private-sector participation currently in Canada, and it is interesting to note that far more varieties of Canada's

[Traduction]

s'installer des monopoles des semences. Nous avons essayé d'analyser cette préoccupation et de voir s'il y avait un problème, et franchement rien ne semble indiquer que la POV contribuera à encourager les fusions. Les principaux facteurs de fusion et d'acquisition dans cette industrie, comme dans les autres, sont l'absence de successeur dans l'administration, le risque de perdre un avantage compétitif en raison de nouvelles technologies ou simplement une croissance et une rentabilité insuffisantes.

Nous avons mentionné le secteur du maïs hybride. J'ai essayé de trouver un exemple intéressant de groupes d'entreprises disposant d'une formule équivalente ou même meilleure que la POV. Or, que constatons-nous en fait de concentration et de monopoles à cet égard? Le tableau 3, à la page 13, montre qu'en 1973—«nous sommes remontés 15 ans en arrière» en prenant les *Ontario corn performance trials*—il y avait 21 sociétés qui distribuaient 163 variétés. Au cours de ces 15 années, le nombre de sociétés n'a pas diminué, alors que le nombre de variétés a augmenté.

Le gros avantage pour les producteurs de maïs du Canada a été mis en évidence par des études sur une sélection des hybrides les plus populaires utilisés en 1973 et au cours des toutes dernières années. Ces études montrent que le rendement moyen des hybrides de maïs a augmenté de 1,7 p. 100 par an uniquement grâce à la sélection génétique. Sur 15 ans, cela représente 25 p. 100 d'augmentation. Le tableau 4 résume l'évolution des encaissements bruts des agriculteurs. En 15 ans, cela représente une augmentation de 153 millions de dollars des encaissements annuels des producteurs agricoles canadiens.

L'important est donc de savoir quels seront les avantages de la POV pour les producteurs canadiens. Nous avons fait une enquête auprès de nos membres pour savoir quel genre de stimulants ils souhaiteraient. Nous estimons que le secteur privé investit actuellement environ 17 millions de dollars dans la recherche et le développement de variétés, et qu'il est prêt à augmenter ses investissements de 40 p. 100 au moins. Une étude du professeur Brinkman, de l'Université de Guelph, a montré que ce genre d'investissement dans la recherche se traduisait pour les agriculteurs et les consommateurs par un rendement économique net de 37,4 pour 1. Cela veut dire un profit supplémentaire de 561 millions de dollars pour les agriculteurs et les consommateurs, pour 15 millions de dollars seulement d'investissement.

On demande aussi souvent ce qu'il en est des cultures mineures. L'important ici, c'est de bien comprendre que la définition de culture mineure peut varier selon le marché potentiel, et que le secteur privé voit très grand. Donc, la notion de culture mineure est très relative.

Vous trouverez au tableau 5 un petit résumé de la participation actuelle du secteur privé au Canada. Il est intéressant de remarquer que la plupart des cultures

[Text]

minor crops are being registered in Canada coming from the private sector than from the public. So certainly there is no reason to believe the private sector will not be actively involved in plant breeding. We do not expect every minor crop to be covered, but there is no reason we cannot have a turf breeder, no reason we cannot have a field bean breeder or a rose breeder, once given access to the global marketplace.

• 1230

As far as the public sector is concerned, we view them as allies rather than competitors. I guess one concluding point regarding that is that in many countries the public breeding programs are under the same seige to do their share of deficit reduction. Canada's public breeding programs in recent years we do not believe have been spared in this regard. Therefore, reductions in the public sector are for reasons other than plant breeders' rights, frankly because we do not have plant breeders' rights in Canada. It is a separate issue of policy.

That, Mr. Chairman, is a quick preamble of a submission from our association. We will now look for some questions.

The Chairman: Thank you, Dr. Leask.

Mr. Vanclicf: Thank you for coming, gentlemen. I have just two or three questions. How many of your members are involved in plant breeding? You have 226 members, is that right?

Dr. Leask: We have 224, and I would estimate approximately 20. It is a little difficult, because some may have a technician employed screening varieties. They may have a consultant employed from a university, who does work for them. Do they count them or do they not count? We would therefore say approximately 20.

Mr. Don Littlejohns (Research Director, Canadian Seed Trade Association): If I can interject, Bill, some of these programs may have more than one plant breeder on staff. For example, our company has three qualified plant breeders on staff, plus one understudy. Another company may have only one plant breeder on staff within Canada.

Mr. Vanclicf: You mentioned the garden seed industry, etc. At the present time that must play a minor role in the operations of your members. Do you any idea what percentage? I guess what I am saying, in reverse what we traditionally think of when we are thinking of plant breeders rights here are of larger acreages. . . farm versus garden.

Mr. Littlejohns: It may be very small in the total acreage perspective across Canada, but it is very large in terms of those particular individuals involved. The vegetable industry is quite large in Canada. I do not have the actual numbers for total acreage, but if you look at it across Canada, not only the vegetable processing industry but the home gardening industry and the flower industry,

[Translation]

mineures enregistrées au Canada proviennent de sources privées. Il y a donc aucune raison de penser que ce secteur ne s'intéressera pas activement à la phytogénétique. Nous ne nous attendons pas à ce que tous les phytogénéticiens s'intéressent à toutes les cultures mineures canadiennes, mais nous ne voyons pas de raison de ne pas avoir un spécialiste du gazon, un spécialiste de la févrole ou un spécialiste des roses, à partir du moment où ils pourront avoir accès au marché mondial.

Pour ce qui est du secteur privé, nous considérons que c'est un allier plutôt qu'un concurrent. Je conclurai en disant que dans nombre de pays, les programmes publics de phytosélection sont sans cesse accusés de ne pas participer à la réduction du déficit. Les programmes publics canadiens n'ont pas été épargnés à cet égard. Mais les compressions intervenues dans les programmes publics de phytosélection sont dues à d'autres facteurs que la POV, puisque celle-ci n'existe pas au Canada. C'est une question de politique distincte.

J'ai maintenant terminé ce bref préambule, monsieur le président, et nous sommes prêts à répondre à vos questions.

Le président: Merci, monsieur Leask.

M. Vanclicf: Merci d'être venus, messieurs. Je n'ai que deux ou trois questions à vous poser. Combien de membres de votre association s'occupent-ils de phytosélection? Vous avez 226 membres, non?

M. Leask: Nous en avons 224, et je pense qu'il y en aurait 20 sur ce total. C'est assez difficile, car beaucoup de ces entreprises ont un technicien chargé de la sélection de variétés. Elles peuvent faire appel à un expert-conseil dans une université qui travaille pour elles. Est-ce que cela compte ou non? Disons qu'il y en aurait une vingtaine.

M. Don Littlejohns (directeur de la recherche, Association canadienne du commerce des semences): Si vous permettez, Bill, dans certains cas, il y a plus d'un phytogénéticien dans l'entreprise. Dans la nôtre, par exemple, nous avons trois phytogénéticiens spécialisés et nous en prévoyons un quatrième. Dans une autre entreprise, il peut y en avoir un seul pour tout le Canada.

M. Vanclicf: Vous avez parlé de l'industrie des semences pour les jardins, etc. Pour l'instant, cela doit être un élément mineur des activités de vos membres. Vous avez une idée du pourcentage? Je veux dire, quand on parle de protection des obtentions végétales, généralement on pense plutôt à de grandes superficies. . . aux exploitations agricoles par opposition aux jardins.

M. Littlejohns: En superficie, c'est peut-être mineur, mais en revanche c'est quelque chose de très important pour les personnes concernées. L'industrie potagère est très importante au Canada. Je n'ai pas les chiffres de superficie, mais si vous prenez l'ensemble du Canada, pas seulement l'industrie du légume, mais aussi les potagers domestiques et l'industrie des fleurs, c'est quelque chose

[Texte]

it is a very large industry and I would think it is an industry that certainly has great potential for expansion if we have legislation of this nature.

Mr. Vanclief: From the Seed Trade Association, do you have any indication or any idea dollar-wise of the percentage of trade dollars?

Dr. Leask: I might say that one of our larger members is A.E. McKenzie Co. Ltd. in Brandon, but certainly you have others such as Dominion, Stokes, Alberta Nurseries, Vesey's Seeds Ltd. in Prince Edward Island, and W.H. Perron in Quebec.

Mr. Vanclief: Dollar-wise it can be—

Dr. Leask: Dollar-wise I would guess it approaches \$100 million or something of that nature, although that may be on the high side.

Mr. Vanclief: I can vouch from experience that when you go to buy cauliflower and broccoli seed, you do not have to have a very big handful for \$500—and I mean a handful. I am sure you gentlemen are fully aware of that.

Mr. Stewart referred to the concern that will come up, in the industry at the present time and will stay there. Do you see the trading between farmers being managed in any way? The bill says that if you keep it to yourself you do not pay a royalty; you are not supposed to sell it to your neighbour. If I understand it in simple terms, that is what is going to happen. Do you see that increasing, decreasing, or can we police it?

• 1235

Mr. Littlejohns: In terms of whether we can police it, I would say it would be very difficult. From an industry standpoint or a trade standpoint maybe you would not want to police it. However, in terms of the usage of pedigreed seed, I can foresee that increasing. We are dealing with a farm population that every year is more and more educated and consequently the economic benefits of pedigreed seed is showing more and more.

There becomes a fairly happy balance in terms of this. The concern was raised I am sure because with royalties and more private varieties do prices escalate in terms of seed costs and will that drive the farmer back to using bin-run seed. We have seen in Ontario the soybean crop, which is a self-pollinating crop, go from the public varieties to the private varieties. I would guess that right now about 70% to 75% of the soybeans planted in Ontario are of private varieties. The sales of the private varieties have certainly escalated and increased with that royalty factor built in, with the advertising and sales costs built in because of the performance of the variety. The grower is going to buy the best seed he possibly can if it performs for him. From an industry standpoint we want that grower not only to buy seed from us in 1989, we would like him back as a customer in 1990, 1991, and

[Traduction]

de considérable avec un potentiel de croissance énorme si nous avons une loi comme celle-ci.

M. Vanclief: L'Association canadienne du commerce des semences a-t-elle une idée de ce que cela représente comme chiffre d'affaires?

M. Leask: Disons que l'un des principaux membres de notre association est la A.E. McKenzie Ltd. de Brandon, mais il y en a aussi d'autres comme Dominion, Stokes, Alberta Nurseries, Vesey's Seeds Ltd. à l'Île-du-Prince-Édouard, et W.H. Perron au Québec.

M. Vanclief: En chiffre d'affaires. . .

M. Leask: J'imagine que cela doit représenter dans les 100 millions de dollars, peut-être un peu moins quand même.

M. Vanclief: Je peux affirmer d'expérience que quand on achète de la semence de chou-fleur ou de brocoli, on n'a pas besoin d'en avoir une grosse poignée pour en tirer 500\$, et quand je dis une poignée, c'est une poignée. Je suis sûr que vous le savez très bien vous-même.

M. Stewart a parlé d'un problème qui va se poser, qui existe dans l'industrie et qui va y demeurer. Envisagez-vous une forme de gestion du commerce entre les agriculteurs? Le projet de loi dit que si vous gardez votre variété pour vous, vous ne payez pas de redevance; vous n'êtes pas censé la vendre à votre voisin. Si je comprends bien, c'est ce qui va se passer. Pensez-vous que cela va augmenter ou diminuer? Croyez-vous qu'il soit possible de contrôler la situation?

M. Littlejohns: Ce serait sans doute très difficile à contrôler. Du point de vue de l'industrie ou des entreprises commerciales, le contrôle n'est peut-être pas indispensable. Cependant, en ce qui concerne l'utilisation des semences sélectionnées, je crois qu'il y aura une augmentation. Nous avons des agriculteurs qui d'année en année sont mieux informés et se rendent donc de plus en plus compte des avantages économiques des semences sélectionnées.

L'équilibre est finalement assez bon sur ce plan. Je suis sûr que cette occupation est liée à la question des redevances et de l'augmentation du nombre de variétés privées qui pourront contribuer à faire augmenter le prix des semences et amener les agriculteurs à réutiliser des semences ordinaires. En Ontario, pour le soja, qui s'autopollinise, les variétés privées se sont substituées aux variétés publiques. Actuellement, 70 à 75 p. 100 du soja planté en Ontario correspond à des variétés privées. Les ventes des variétés privées ont certainement augmenté bien que les prix comprennent le coût de la publicité, des redevances et des ventes, en raison des avantages de ces variétés. Les agriculteurs vont choisir les meilleures semences possible si elles leur donnent les résultats recherchés. Du point de l'industrie, nous voulons que ces agriculteurs nous achètent des semences en 1989, 1990,

[Text]

1992. So he has to be satisfied with the product. The product is going to have to perform.

Mr. Vanciel: If your association had the opportunity to rewrite Bill C-15, would you make any changes in it whatsoever? The purpose of this committee, and we are all agreed on that, is to be constructively critical, to make improvements to it. Are there any changes you would like to see or changes you would be more comfortable with?

Mr. Littlejohns: Sir, we have been waiting 10 years to have the opportunity to be a part of this meeting. We had an opportunity to study the bill through the past Liberal government when it went to first reading and to first reading with the Conservative government the last time and now again. We are very comfortable with the bill. We would like to see swift passage of this, obviously.

Mr. Stevenson: A comment that has come up in previous meetings of this committee with other witnesses was that we have patent rights—I guess that is the proper term—with agricultural chemicals. We do not see many of those being developed in Canada. They are being developed in Europe or the United States. What makes you think it is going to be any different with crop varieties; and why will we see any growth in R and D in plants when we have not seen it so much in chemicals?

Mr. Littlejohns: Within the chemical industry you are dealing with a product that is tested on a world-wide basis. It has to go through the rules and regulations associated with many different countries. They have to go through hundreds of different regulations. Also, in the pesticide end they are developing products that have a very broad spectrum use in terms of environmental conditions.

We look at the plant breeding fraternity and we look at plant breeding within Canada where we have a very diverse environment. Western Canada has a cooler, more continental type of climate compared to what we have in eastern Ontario. And in the maritime provinces they are dealing more with a maritime climate—higher humidity, higher moisture conditions. Within the plant genetics field it does not apply as chemicals do. We have to go by certain latitudes, certain maturities. Let us use soybeans as an example. We have certain maturity zones. In the area where you farm, Dr. Stevenson, they would use what we call a maturity group O or a 2,800 heat-unit variety. Where I live, we use a 3,300 heat-unit maturity variety. I cannot pull that variety from the southwest and put it into your area because it would not mature. So consequently you have to have your breeding programs within particular environments.

[Translation]

1991 et 1992. Ils doivent donc être satisfaits du produit. Le produit doit répondre à leurs attentes.

M. Vanciel: Si votre association avait la possibilité de modifier le projet de loi C-15, apporterait-elle des changements quelconques? Le Comité doit avant tout présenter des critiques constructives, nous sommes tous d'accord sur ce point, en vue d'apporter des améliorations. Voulez-vous apporter des changements ou des modifications?

M. Littlejohns: Monsieur, voilà dix ans que nous attendons de participer à cette réunion. Nous avons pu examiner le projet de loi à l'époque de l'ancien gouvernement libéral, lorsqu'il a été présenté en première lecture ainsi que lors de la première lecture sous le gouvernement conservateur la dernière fois, et à nouveau cette fois-ci. Nous sommes très satisfaits du projet de loi. Nous voudrions qu'il soit adopté le plus rapidement possible.

M. Stevenson: Lors des séances antérieures de ce Comité, d'autres témoins nous ont dit que nous avions des droits de brevet—je crois—sur les produits chimiques employés dans l'agriculture. Généralement, ils ne sont pas mis au point au Canada, mais en Europe et aux États-Unis. Pourquoi pensez-vous que la situation serait différente pour les obtentions végétales; et pourquoi y aurait-il une augmentation de la RD dans le domaine des plantes, alors qu'il n'y en a pas eu pour les produits chimiques?

M. Littlejohns: Dans l'industrie chimique, les produits sont mis à l'essai dans le monde entier. Ils doivent se conformer aux règles en vigueur dans un grand nombre de pays. Il a des centaines de règlements différents à respecter. De plus, pour ce qui est des pesticides, les produits peuvent avoir de nombreuses répercussions environnementales.

Dans le domaine de la phytogénétique, de la sélection végétale au Canada, nous avons un environnement très diversifié. Dans l'Ouest du Canada, le climat est plus froid, plus continental que dans l'Est de l'Ontario. Et dans les provinces de l'Atlantique, le climat est plus maritime—avec une humidité plus élevée. La situation n'est pas la même pour la phytogénétique que pour les produits chimiques. Nous devons tenir compte de certaines latitudes, de certaines maturités. Prenons, par exemple, le soja. Il y a différentes zones de maturité. Dans la région où vous vous trouvez, monsieur Stevenson, on utiliserait ce que l'on appelle un groupe de maturité 0, soit une variété demandant 2,800 unités de chaleur. Là où j'habite, nous avons des variétés ayant une maturité de 3,300 unités de chaleur. Je ne peux pas enlever cette variété du sud-ouest pour la mettre dans votre région parce qu'elle n'y arriverait pas à maturité. Il faut donc que les programmes de sélection soient adaptés aux différents environnements.

[Texte]

[Traduction]

• 1240

Now, Canada has a very unique environment in a lot of ways. It appears that we can develop technology here and we can export that technology into a lot of other countries of similar latitude as we go into Europe or the northern interior of the United States. I for one would like to see some protection here so we can develop the industry here. I love to export technology on a royalty basis, and we can do that, whereas the chemical industry is a different environment completely.

Mr. Stevenson: So because of temperatures and day length and various humidity regimes and so on, we are breeding for a much more specific market than you are developing at Agriculture Canada.

Mr. Littlejohns: Yes, that is right.

Mr. Stevenson: You of course represent some fairly large companies here. I am sure some of them are fairly large and multinational and I am sure some of them are owned by drug companies and/or chemical companies. To what extent are they represented in your membership? And more particularly, to what extent are they represented on your board of directors relative to some of the smaller and more likely to be Canadian-owned companies?

Dr. Leask: I could comment on that. As far as our board of directors is concerned, which is really the policy-making body of the association, we have two of what opponents would call multinationals. I have a little difficulty with the definition of "multinational" because it is always used in the context of a bad guy. My definition of a multinational is one whose majority shareholders reside outside Canada. In that case we have Pioneer Hi-Bred, with the president, Mr. Bill Parks, on our board of directors, and Frank Scott-Pearse, who is with King Agro, recently acquired by SANOFI in France.

To answer your question, the so-called multinationals are entitled to one vote, the same as every other member, and certainly do not in any way carry a balance of power within our organization.

Mr. Stevenson: To what extent do the multinational companies have breeding programs and various types of R and D programs in Canada at the present time?

Dr. Leask: The two I mentioned, King Agro and Pioneer, are probably putting forward the greatest amount of research and development in Canada. Pioneer Hi-Bred have a very significant plant breeding program based out of Woodstock. More recently they have had a canola program in Calgary. King Agro have been known for some time for an extensive plant breeding program operating near Chatham or Paincourt. More recently they

Le Canada a un environnement très spécial à bien des égards. La technologie que nous pouvons mettre au point ici peut être exportée dans de nombreux autres pays de même latitude en Europe ou dans le nord de l'intérieur des États-Unis. J'aimerais bien personnellement qu'il y ait ici une certaine forme de protection, pour développer cette industrie. J'aime beaucoup exporter de la technologie en touchant des redevances, et nous pouvons le faire, alors que les contraintes de l'industrie chimique sont tout à fait différentes.

M. Stevenson: Ainsi, en tenant compte des températures, de la longueur de la journée et des différents types d'humidité, nos activités de sélection s'adressent à un marché beaucoup plus précis que vos travaux à Agriculture Canada.

M. Littlejohns: Oui.

M. Stevenson: Bien sûr, vous représentez d'assez grandes entreprises. Je suis sûr que dans certains cas, ce sont des entreprises multinationales, et il y en a sans doute qui appartiennent à des sociétés pharmaceutiques ou des entreprises de produits chimiques. Dans quelle mesure ces entreprises sont-elles représentées parmi vos membres? Et plus particulièrement, dans quelle mesure sont-elles représentées au sein de votre conseil d'administration par rapport aux entreprises moins importantes et appartenant à des Canadiens?

M. Leask: Je ne peux pas faire de commentaire sur ce point. En ce qui concerne notre conseil d'administration, qui détermine les politiques de l'association, nous avons deux représentants de ce que nos adversaires appellent des multinationales. Je ne suis pas toujours d'accord avec la définition de «multinationale» parce que c'est toujours dans un sens péjoratif que le mot est employé. Selon ma définition, on entend par société multinationale une société dont la majorité des actionnaires résident en dehors du Canada. Dans ce sens, nous avons un *Pioneer Hi-Bred*, dont le président, M. Bill Parks, fait partie du conseil d'administration, et Frank Scott-Pearse, qui est à *King Agro*, société récemment achetée par SANOFI en France.

Pour répondre à votre question, les sociétés dites multinationales ont droit à un vote, comme tous les autres membres, et ce ne sont pas elles qui détiennent le pouvoir au sein de notre organisation.

M. Stevenson: Dans quelle mesure les sociétés multinationales ont-elles des programmes de sélection et de RD au Canada à l'heure actuelle?

M. Leask: Les deux sociétés que j'ai nommées, *King Agro* et *Pioneer*, sont sans doute celles qui font le plus de recherche et de développement au Canada. *Pioneer Hi-Bred* a un programme de sélection très important basé à Woodstock. Plus récemment, elle a mis sur pied un programme de recherche sur le canola à Calgary. *King Agro* est connue depuis un certain temps déjà pour son grand programme de phytosélection près de Chatham ou

[Text]

have been expanding their programs at Listowel in terms of more facilities and so forth.

So the two so-called multinationals we do have in Canada have a very large investment in research and development. They are among the companies that have the greatest investment in facilities in Canada, contracting the greatest acreage of seed in Canada. So there is no way I can consider them as bad guys in the context of multinationals.

Mr. Littlejohns: Further to Dr. Stevenson's question, in total I think there would be seven breeding farms, Bill, that would fit this mould that have breeding operations in Canada. They certainly have seen the benefits of having to do research and development within Canada. Now, some of these programs would vary as to what crop species they would be breeding.

Mr. Stevenson: Dr. Littlejohns, you are involved in corn, soybeans and what else?

• 1245

Mr. Littlejohns: Corn, soybeans, dry beans, wheat, oats, barley. We import some technology on canola as well as alfalfa forage seeds.

Mr. Stevenson: Do you see much growth in your operation? Perhaps you could answer this on behalf of your company or companies similar to yours that have an existing program. I am thinking primarily of the small grains in the whole Canadian market really as far as a breeding exercise.

Mr. Littlejohns: Again it is going to take time to see whether there would be much growth. I have often stated that the key to survival of the Canadian ownership of private sector plant breeding within Canada is to have plant breeders' rights legislation. We are involved with dry beans, if I may use an example. That is a very important crop to Dr. Brightwell's area, a very important crop to our company. But it is very difficult to justify a breeding program for that crop using just the Ontario market.

If you have access to additional markets for seed—the state of Michigan is very big in dry beans and the Minnesota-Dakota areas are large in dry beans—then you can justify the breeding programs. If we do not have access to those markets, it is very difficult to justify them.

We have taken what you would call a Russian side-step, if I may use that term; and I do not mean to use it derogatively. We have developed four white bean varieties in Canada but they are made in the United States. This is the coined phrase that we have used. They are plant-variety-protected in the United States with a friendly trade member of ours in the U.S. But we had to give up complete ownership of those varieties to do it. We do not own that technology any more. That company does. We have licensed it back for use in Canada and in the rest of

[Translation]

de Paincourt. Récemment, de nouvelles installations ont été établies dans le cadre du programme à Listowel.

Ainsi, les deux multinationales que nous avons au Canada ont fait des investissements considérables en matière de recherche et de développement. Elles font partie des sociétés qui ont le plus investi en installations au Canada, et ce sont elles qui ont la plus grande superficie de semences sous contrat au Canada. On ne peut donc pas les traiter de multinationale au sens péjoratif du terme.

M. Littlejohns: Toujours en réponse à la question de M. Stevenson, je crois qu'au total il doit y avoir sept exploitations de sélection correspondant à ce cadre et ayant des activités de sélection au Canada. Elles se sont rendu compte qu'il y avait des avantages à devoir faire de la recherche et du développement au Canada. Bien sûr, les programmes varient selon le type de culture concernée.

M. Stevenson: Monsieur Littlejohns, vous vous occupez de maïs, de soja et de quoi encore?

M. Littlejohns: Maïs, soja, haricots secs, blé, avoine, orge. Nous importons de la technologie relative au canola ainsi que des semences fourragères de luzerne.

M. Stevenson: Avez-vous commencé à prendre de l'essor? Vous pourriez peut-être nous répondre au nom de votre compagnie ou de sociétés semblables aux vôtres qui ont déjà un programme. Je pense en particulier aux petites céréales du marché canadien qui sont utilisées pour des obtentions.

M. Littlejohns: Cela prendra quelque temps avant que l'on sache si l'on prend vraiment de l'essor. J'ai souvent dit que pour survivre, les propriétaires canadiens de sociétés d'obtentions végétales avaient besoin d'une loi qui les protège. Nous cultivons, par exemple, les haricots secs. Dans la région de M. Brightwell, c'est une récolte importante et c'est aussi une récolte très importante pour notre société. Il est toutefois très difficile de justifier un programme d'obtention pour les haricots secs uniquement pour le marché de l'Ontario.

Si nous avions d'autres débouchés pour les semences—l'État du Michigan est un gros acheteur de haricots secs ainsi que les régions du Minnesota et du Dakota—on pourrait ainsi justifier les programmes d'obtentions. Si nous n'avons pas accès à ces débouchés, ils deviennent très difficiles à justifier.

Nous avons fait un pas de côté à la russe, si j'ose dire, mais je n'utilise pas ce terme de façon péjorative. Nous avons mis au point quatre variétés de haricots blancs au Canada et elles se sont propagées aux États-Unis. C'est une expression que nous avons inventée. Il y a des variétés végétales protégées aux États-Unis, et nous avons sur place un représentant qui protège nos intérêts. Nous devons par contre abandonner la propriété de ces variétés. Nous ne sommes plus propriétaires de la technologie. Cette compagnie l'a rachetée. Pour pouvoir l'utiliser à nouveau,

[Texte]

the world outside of the United States. If we had this legislation in place then we would protect the variety and we would be able to control our own technology. By having to give up the ownership of your technology, you cannot control your destiny.

The Chairman: Thank you very much. Unfortunately, we are out of time, gentlemen. On behalf of the committee I would like to thank you both for your testimony.

This committee stands adjourned until 3.30 p.m.

[Traduction]

il faut un permis au Canada et dans le reste du monde, mais pas aux États-Unis. Si cette loi était adoptée, elle protégerait la variété, et nous pourrions contrôler notre propre technologie. En renonçant à la propriété de notre technologie, nous renonçons à contrôler notre avenir.

Le président: Merci beaucoup, messieurs. Malheureusement, il ne nous reste plus de temps. Au nom du Comité, je vous remercie tous les deux de votre témoignage.

Le Comité reprendra ses travaux à 15h30.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Canadian Seed Growers Association:

William K. Robertson, Executive Director;
Don Ostergard, Chairman, CSGA.

From SeCan:

John A. Stewart, Chairman, SeCan;

Larry R. White, Managing Director, SeCan Association.

From the Canadian Seed Trade Association:

Dr. William Leask, Executive Vice-President;
Don Littlejohns, Research Director - Manager, Hyland
Seeds - W.G. Thompson & Sons Ltd.

TÉMOINS

De l'Association canadienne des producteurs de semences:

William K. Robertson, directeur exécutif;
Don Ostergard, président de l'Association, Projet de loi
sur la protection des obtentions végétales.

De SeCan:

John A. Stewart, président, Comité sur la protection
des obtentions végétales;

Larry R. White, directeur général, SeCan Association.

De l'Association canadienne du commerce des semences:

William Leask, vice-président exécutif;
Don Littlejohns, directeur de la recherche—
administrateur, Hyland Seeds—W. G. Thompson &
Sons Ltd.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Tuesday, November 21, 1989

Chairman: Brian White

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 7

Le mardi 21 novembre 1989

Président : Brian White

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Legislative Committee on***BILL C-15****An Act respecting plant
breeders' rights**

*Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif
sur le***PROJET DE LOI C-15****Loi concernant la protection
des obtentions végétales**

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT :

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-fourth Parliament,
1989

Deuxième session de la trente-quatrième législature,
1989

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-15

Chairman: Brian White

Members

Vic Althouse
Harry Brightwell
Maurice Foster
Ken Hughes
Gabriel Larrivée
Ross Stevenson
Greg Thompson
Lyle Vanclief—(8)

(Quorum 5)

William J. Farrell
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3):

On Wednesday, November 8, 1989:

Ken Hughes replaced Wilton Littlechild.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-15

Président: Brian White

Membres

Vic Althouse
Harry Brightwell
Maurice Foster
Ken Hughes
Gabriel Larrivée
Ross Stevenson
Greg Thompson
Lyle Vanclief—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité
William J. Farrell

Conformément à l'article 114(3) du Règlement :

Le mercredi 8 novembre 1989 :

Ken Hughes remplace Wilton Littlechild.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 21, 1989

(10)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-15, An Act respecting plant breeders' rights, met at 6:07 o'clock p.m. this day, in room 705 Promenade Building, the Chairman, Brian White, presiding.

Members of the Committee present: Vic Althouse, Harry Brightwell, Maurice Foster, Ken Hughes, Gabriel Larrivée, Ross Stevenson, Greg Thompson and Lyle Vanclief.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Tom Curren and June Dewetering, Research Officers.

Witnesses: From GROW: Ellard Powers, Chairman of GROW; Rick Munroe, Co-Chair of GROW. *From the Canadian Environmental Law Association:* Peter Davidson, Student-at-Law, C.E.L.A.; Rick Munroe, Co-Chair of GROW.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Tuesday, June 27, 1989, concerning Bill C-15, An Act respecting plant breeders' rights (*see Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, September 28, 1989, Issue No. 1*).

Ellard Powers and Rick Munroe both made opening statements and answered questions.

On motion of Vic Althouse, it was agreed,—That reasonable travelling and living expenses be paid to Don Ostergard, representative from the Canadian Seed Growers Association who appeared before the Committee on Tuesday, November 7, 1989.

On motion of Maurice Foster, it was agreed,—That reasonable travelling and living expenses be paid to John Stewart, representative from the SeCan Association who appeared before the Committee on Tuesday, November 7, 1989.

On motion of Ross Stevenson, it was agreed,—That reasonable travelling and living expenses be paid to Don Littlejohns, representative from the Canadian Seed Trade Association who appeared before the Committee on Tuesday, November 7, 1989.

On motion of Gabriel Larrivée, it was agreed,—That reasonable travelling and living expenses be paid to Ellard Powers, representative from GROW who appeared before the Committee on Tuesday, November 21, 1989.

On motion of Greg Thompson, it was agreed,—That reasonable travelling and living expenses be paid to Peter Davidson, representative from the C.E.L.A. who appeared before the Committee on Tuesday, November 21, 1989.

Peter Davidson made an opening statement and, and with the other witness, answered questions.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 21 NOVEMBRE 1989

(10)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-15, Loi concernant la protection des obtentions végétales, se réunit aujourd'hui à 18 h 07, dans la pièce 705 de l'édifice La Promenade, sous la présidence de Brian White (*président*).

Membres du Comité présents: Vic Althouse, Harry Brightwell, Maurice Foster, Ken Hughes, Gabriel Larrivée, Ross Stevenson, Greg Thompson et Lyle Vanclief.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Tom Curren et June Dewetering, attachés de recherche.

Témoins: De GROW: Ellard Powers, président; Rick Munroe, vice-président; *De l'Association canadienne du droit de l'environnement:* Peter Davidson, stagiaire; Rick Munroe, coprésident de GROW.

Le Comité poursuit les travaux prévus à son ordre de renvoi en date du mardi 27 juin 1989, soit l'étude du projet de loi C-15, Loi concernant la protection des obtentions végétales (*voir les Procès-verbaux et témoignages du jeudi 28 septembre 1989, fascicule n° 1*.)

Ellard Powers et Rick Munroe font chacun un exposé et répondent aux questions.

Sur motion de Vic Althouse, il est convenu,—Que des frais raisonnables de déplacement et de séjour soient remboursés à Don Ostergard, qui a témoigné devant le Comité le mardi 7 novembre 1989 au nom de l'Association canadienne des producteurs de semences.

Sur motion de Maurice Foster, il est convenu,—Que des frais raisonnables de déplacement et de séjour soient remboursés à John Stewart, qui a témoigné devant le Comité le mardi 7 novembre 1989 au nom de SeCan Association.

Sur motion de Ross Stevenson, il est convenu,—Que des frais raisonnables de déplacement et de séjour soient remboursés à Don Littlejohns, qui a témoigné devant le Comité le mardi 7 novembre 1989 au nom de l'Association canadienne du commerce des semences.

Sur motion de Gabriel Larrivée, il est convenu,—Que des frais raisonnables de déplacement et de séjour soient remboursés à Ellard Powers, qui a témoigné devant le Comité le mardi 21 novembre 1989 au nom de GROW.

Sur motion de Greg Thompson, il est convenu,—Que des frais raisonnables de déplacement et de séjour soient remboursés à Peter Davidson, qui a témoigné devant le Comité le mardi 21 novembre 1989 au nom de l'Association canadienne du droit de l'environnement.

Peter Davidson fait un exposé puis, avec l'autre témoin, répond aux questions.

At 7:40 o'clock p.m., it was agreed,—That the Committee adjourn until 3:30 o'clock p.m., Wednesday, November 22, 1989. À 19 h 40, il est convenu,—Que le Comité s'ajourne jusqu'au mercredi 22 novembre 1989, à 15 h 30.

William J. Farrell
Clerk of the Committee

Le greffier du Comité
Willam J. Farrell

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Tuesday, November 21, 1989

• 1804

The Chairman: I will call the meeting to order, please. The committee is considering Bill C-15, an act respecting plant breeders' rights.

• 1805

Our first witnesses this evening are representatives from Genetic Resources for our World. We have 45 minutes, gentlemen, during which time we will hear your presentation and the time remaining will be divided among the committee members for questions.

Mr. Ellard Powers (Chairman, Genetic Resources for our World): Thank you, Mr. Chairman. I am Ellard Powers, a co-chairman of the GROW coalition, and with me this evening I have Rick Munroe, who is also a co-chairman of the coalition. I am a farmer, and Rick is a farmer-teacher or teacher-farmer, whichever way one wants to put it. I am going to open very briefly, then Rick will continue, and then I will sum up. We will try to do this as quickly as possible to allow the optimum amount of time for questioning.

Hon. members, thank you for allowing us this opportunity to present this brief on Bill C-15 on behalf of the Genetic Resources for our World coalition. I would like to draw your attention to the list of organizations I am representing today. I will not read them for you, but they are there.

GROW members reject Bill C-15 entirely, for many reasons, which my colleague will be specifying in a moment. However, in keeping with the legislative process, GROW members submit the amendments and recommendations outlined in our brief on significant clauses to the legislative committee in an attempt to lessen the negative impact of and to register opposition to Bill C-15.

I am now going to ask Rick to go through a brief summary of our concerns.

Mr. Rick Munroe (Co-chairman, Genetic Resources for our World): I believe everybody already has a copy of the GROW document, which outlines the 13 or so reasons why we oppose plant breeders' rights. I trust that everybody has had an opportunity to examine our reasons and to consider the supplementary information that backs up each point. Therefore it would be redundant to move through the 13 points verbatim. Instead, I prefer simply to

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mardi 21 novembre 1989

Le président: La séance est ouverte. Le Comité poursuit son étude du projet de loi C-15, Loi concernant la protection des obtentions végétales.

Nos premiers témoins ce soir sont les représentants de Ressources génétiques pour notre monde. Vous disposez de 45 minutes. Veuillez nous présenter votre mémoire et le temps qui restera sera réparti entre les membres du Comité qui ont des questions à poser.

M. Ellard Powers (président, Ressources génétiques pour notre monde): Je vous remercie monsieur le président. Je m'appelle Ellard Powers, coprésident de la coalition Ressources génétiques pour notre monde. Mon collègue, Rick Munroe, qui est également coprésident de la coalition, m'accompagne ce soir. Je suis agriculteur et Rick est un agriculteur-enseignant ou enseignant-agriculteur, comme vous voulez. Je vais faire quelques brèves remarques liminaires, puis Rick poursuivra l'exposé et je présenterai la conclusion finale. Nous allons essayer de procéder aussi rapidement que possible afin de pouvoir répondre au maximum de questions.

Je tiens à remercier les membres du Comité de nous donner la possibilité de présenter ce mémoire sur le projet de loi C-15 au nom de la coalition Ressources génétiques pour notre monde. J'attire votre attention sur la liste des organismes que nous représentons aujourd'hui. Je n'en ferai pas la lecture, mais vous pouvez consulter la liste si vous le désirez.

Les membres de la coalition Ressources génétiques pour notre monde, GROW, rejettent sans réserve le principe du projet de loi C-15. De nombreuses raisons justifient ce rejet et mon collègue les expliquera en détail dans un moment. Cependant, conformément au processus législatif, les membres de GROW ont accepté de proposer des amendements au comité législatif et de faire des recommandations, que vous trouverez dans notre mémoire, à propos des articles importants, essayant ainsi d'atténuer les répercussions néfastes du projet de loi C-15 et de manifester leur opposition à cette mesure législative.

Je vais maintenant demander à Rick de présenter un résumé de nos inquiétudes.

M. Rick Munroe (coprésident, Ressources génétiques pour notre monde): Je pense que tous les députés ont déjà reçu un exemplaire de notre document qui présente les quelque 13 raisons justifiant notre opposition à la protection des obtentions végétales. J'espère que vous avez tous eu la possibilité de prendre connaissance de nos motifs et de bien étudier l'information supplémentaire qui vient étayer chaque point. Il serait par conséquent

[Text]

summarize the key points and provide additional information that was not included in that original document. I will try to be brief to allow more time for questions afterwards.

Our first point concerned life patenting. We believe the central issue of this entire debate is whether the genetic material of this planet should be a public or a private resource. We believe that it is difficult to go half-way on it, that once we permit exclusive rights on plant varieties we will have crossed the line and we will soon find ourselves granting exclusive rights on animals, human cell lines, and individual genes, as has happened in the United States.

Jumping to our fourth point, on farmers' rights, the committee has already heard quite a bit on this topic from Pat Mooney and Dr. Woerde. We wish to express our support for the arguments advanced by Mr. Mooney, Dr. Woerde, and the many other witnesses who have addressed this aspect.

Not only is the overall concept of allowing exclusive private ownership over food crops a poor one, but we believe it is also ill-timed in light of the uncertainty of the farmers' rights issue within the various international organizations.

We also have the alarming situation in France that was described in the National Farmers Union submission, where some of the French plant breeders are taking French farmers to court over the binseed issue. The article quoted mentioned some 37 trials under way in the courts of Paris alone, with other cases being held elsewhere.

Our sixth issue concerns the international exchange of germ plasm. The argument has often been raised that Canada should have PBR because everybody else has it and that we will become some sort of a neanderthal nation agriculturally without it. If there are fewer than 20 countries with PBR, then there must be over 140 without it. Many of them are the very countries that are most rich in germ plasm. So we might be further ahead to pursue alternative arrangements with those countries. It might be interesting to find out, also, what exactly their reasons are for not accepting plant breeders' rights. In any case, these countries will be looking to Canada as we debate this issue, so we should be mindful of their concerns.

Our seventh point addresses the issue of how plant breeders' rights can lead to secrecy and competition in the public or university research programs. The result of PBR will actually be a double privatization, first of the genetic material itself, since it will now for the first time be privately owned, and secondly, we also have the privatization of our public research programs. Now, this may not happen as overtly as it did with the sale of the Cambridge facility in England; it can happen very subtly and quietly, as described in a very excellent book, which I

[Translation]

redondant de relire textuellement ces 13 points. Je vais plutôt vous faire un résumé des points essentiels et de fournir les renseignements supplémentaires qui ne font pas partie du document initial. Je serai bref afin de consacrer plus de temps à la période des questions.

Notre premier point porte sur les brevets sur des formes de vie. La question au coeur du débat est de savoir si le matériel génétique doit être une ressource publique ou privée. Nous pensons qu'il est difficile de trouver un compromis. Dès que nous accorderons des droits exclusifs sur des variétés végétales, nous serons alors engagés dans un mécanisme irréversible. Nous accorderons par la suite des droits exclusifs sur les animaux, sur le matériel génétique humain et sur certains gènes, comme cela s'est produit aux États-Unis.

Passons maintenant à notre quatrième point, les droits des agriculteurs. Le Comité a déjà entendu à ce sujet les témoignages de Pat Mooney et de M. Woerde. Nous appuyons les arguments avancés par ces deux témoins ainsi que par les nombreux autres qui ont abordé cet aspect de la question.

Le droit de propriété privée exclusive des cultures vivrières constitue un concept erroné et bien peu opportun étant donné l'incertitude relative aux droits des agriculteurs au sein des divers organismes internationaux.

Le mémoire du Syndicat national des cultivateurs décrivait une situation alarmante en France où certains phytogénéticiens français poursuivaient des agriculteurs qui ont conservé des semences pour eux-mêmes. L'article cité faisait état de quelque 37 procès dont sont saisis les tribunaux de Paris, tandis que d'autres causes sont entendues ailleurs.

Notre sixième point porte sur l'échange international de plasma germinatif. On a souvent dit que le Canada devrait protéger les obtentions végétales parce que tous les autres pays le font et que faute d'adopter une telle mesure, notre pays retournera à l'âge de pierre dans le domaine de l'agriculture. Si moins de 20 pays protègent les obtentions végétales, c'est donc dire que plus de 140 pays ne les protègent pas, dont un grand nombre ont un très riche patrimoine de plasma germinatif. Il nous serait peut-être préférable de conclure d'autres types d'ententes avec ces pays. Il serait intéressant de savoir pour quelles raisons ils refusent de protéger les obtentions végétales. Quoi qu'il en soit, ces pays vont suivre le débat en cours au Canada et nous devrions donc tenir compte de leurs préoccupations.

Notre septième point porte sur la façon dont la protection des obtentions végétales peut mener au secret et à la concurrence entre les programmes de recherche universitaires et du secteur public. La protection des obtentions végétales mènera en fait à une double privatisation: premièrement, le matériel génétique lui-même, puisque pour la première fois des droits de propriété privée seront accordés; deuxièmement, nous assisterons également à la privatisation des programmes de recherche du secteur public. Cela ne se produira peut-être

[Texte]

have brought along with me. It is entitled *Biotechnology: The University-Industrial Complex*, published by Yale University Press—a very credible and very thorough study of this very issue by an American researcher named Martin Kenney.

[Traduction]

pas aussi ouvertement que lors de la vente des installations de Cambridge en Angleterre; un tel phénomène peut se produire de façon très subtile comme l'a d'ailleurs décrit l'auteur d'un excellent ouvrage que j'ai apporté avec moi et qui s'intitule *Biotechnology: The University-Industrial Complex*, publié par les presses universitaires Yale. L'auteur, le chercheur américain Martin Kenney, a étudié très minutieusement cette question.

• 1810

This book looks at a number of undesirable effects of the private sector involvement in university research programs in the life sciences. The four principal ones would be firstly, the loss of academic freedom—for instance, the restriction on the free exchange of information, the placings of restrictions on publishing, and so on; secondly, conflicts of interest as faculty and graduate students form closer alliances with industry; thirdly, defections to the private sector, with researchers taking with them information and expertise paid for by the public; fourthly, the supplanting of public objectives with the expectation from the private sponsor to develop a profitable product.

For a Canadian perspective on the same sorts of issues, I would recommend Beth Savin's book, *Science Under Siege*, which was recently published I believe by University of Toronto Press.

There was also a rather vivid account of these factors already at work in this country. In an October CBC *Journal* documentary on the race to discover the cystic fibrosis gene, they referred to the alarming claim by a company called Collaborative Research in Boston, saying, and I quote: "We really own chromosome-7." That is, they were asserting a claim not only to the gene, but in fact to the entire chromosome. The report also pointed out how a Canadian researcher, Dr. Lap Chae Choi in Toronto, had been asked to sit on his discovery while Collaborative pursued the patenting end of it. There is no reason that the same sort of scenario cannot be repeated on our food crops as private interests move into the plant-breeding business.

Our eighth point dealt with the interest of agrochemical companies in developing varieties that are compatible with herbicides. Others have addressed this issue before this committee, and this is one the Canadian Environmental Law Association also wishes to address in particular, so I will leave that one for now.

Dans cet ouvrage, il examine certains effets non souhaitables de la participation du secteur privé aux programmes de recherche universitaire en sciences de la vie. Les quatre principaux effets sont les suivants: premièrement, la perte de la liberté universitaire—par exemple, les limites imposées au libre-échange de l'information, les restrictions visant les publications et ainsi de suite; deuxièmement, les conflits d'intérêts qui découlent de liens plus étroits entre l'industrie d'une part et les professeurs et les étudiants de deuxième et troisième cycle d'autre part; troisièmement, les chercheurs qui passent au secteur privé, forts de l'information et des compétences obtenues grâce aux deniers publics; quatrièmement, les objectifs publics cèdent le pas aux attentes de l'entreprise privée qui cherche à mettre au point un produit rentable.

Pour connaître le point de vue canadien sur les mêmes questions, je vous recommande le livre de Beth Savin qui s'intitule *Science Under Siege*, publié récemment aux presses de l'Université de Toronto.

Par ailleurs, on a très bien décrit ces facteurs qui s'exercent déjà dans notre pays dans un documentaire diffusé en octobre dernier à l'émission *The Journal*, au réseau anglais de Radio-Canada. Dans ce reportage sur la course à la découverte du gène de la fibrose kystique, on faisait état de la revendication alarmante d'une société appelée *Collaborative Research* de Boston, laquelle prétendait, et je cite: «Nous sommes les véritables propriétaires du chromosome 7». La société ne revendiquait pas uniquement la propriété du gène, mais en fait de tout le chromosome. Le reportage précisait en outre qu'on avait demandé à un chercheur canadien, le docteur Lapp Chae Choi de Toronto, de mettre sa découverte en attente pendant que le laboratoire en question faisait les démarches nécessaires pour obtenir un brevet. À mesure que les entreprises privées envahissent le secteur des obtentions végétales, rien ne nous garantit qu'un tel scénario ne puisse pas se produire au sujet des cultures vivrières.

Notre huitième point porte sur l'intérêt manifesté par des sociétés agro-chimiques pour la mise au point de variétés qui sont compatibles avec les herbicides. D'autres témoins qui ont comparu devant le Comité ont abordé cette question. L'Association canadienne du droit de l'environnement désire justement aborder ce sujet, et je m'en tiendrai donc là pour le moment.

[Text]

Our tenth point dealt with the costs of this new system of plant breeders rights, particularly as compared to its benefits. The new system, we are told, will require at least nine new full-time staff; that its costs will only be 40% covered by fees, and the rest will come from general tax revenues; that its first task will be to define what is old—in other words, we cannot really determine what a new variety is until we have already spelled out what the old varieties were in detail, because we will soon be quarreling, perhaps, over some of those details, and catalogue them; that it will be up to the patent holder to enforce his rights, presumably—that means through the courts, and the administration of justice costs the taxpayers quite enough already; that the new system will spawn a new secondary industry of administrators and lawyers—in fact, I saw a story recently on a hot new career, it is fast-moving, intellectually stimulating and very challenging, and that field is the field for lawyers specializing in biotech patents; I think they stand to be the big winners in this whole scenario.

The point also is that someone has to pay for all of this. Initially the costs will directly be paid by farmers, who will have the very difficult task these days, as we saw on the Hill this afternoon, of recouping those costs from the marketplace. I think it is fair to ask for what—what is the benefit of all of this?

I was very interested to read Mr. Mazankowski's presentation before the committee. He said, and I quote:

My understanding is that the revenues that will be generated in terms of the total agricultural budget are not that much. It is expected that after 10 years of the act that it would generate something in the order of \$3 million annually. That would be about \$1.8 million retained to be plowed back into research.

The \$1.8 million works out to be about an extra nickel from every Canadian. I think most Canadians would be more than happy to kick in an extra nickel, or maybe even an extra dime, to avoid all the problems that may arise from PBR. I would hope they might even be willing to pay a whole quarter to restore and revitalize our fine public breeding system.

• 1815

Our twelfth point pertained to sustainable agriculture. Here too you have already heard from Dr. Stewart Hill. The Canadian Environmental Law Association will also have more to say about it. But I would remind the committee that the entire world has been called on by the Brundtland commission to consider certain global issues, both environmental issues and issues of social justice, as individual countries develop their new policies. The Brundtland commission has had some serious reservations

[Translation]

Notre dixième point porte sur les coûts relatifs à ce nouveau régime de protection des obtentions végétales, comparativement aux avantages qui en découlent. On nous dit qu'en vertu du nouveau régime, il faudra embaucher au moins neuf personnes à plein temps; que les droits ne serviront à payer que 40 p. 100 des coûts, le reste provenant des recettes fiscales, que la première tâche consistera à définir les variétés déjà existantes—autrement dit, il est impossible de définir une obtention végétale tant que nous n'aurons pas catalogué et décrit en détail les anciennes variétés, car certains de ces détails seront probablement sujets à controverse. On nous dit également qu'il appartiendra au titulaire du brevet de faire respecter ses droits, en faisant probablement appel aux tribunaux, et nous savons que le système judiciaire coûte déjà suffisamment cher aux contribuables. Le nouveau régime favorisera l'émergence d'une nouvelle industrie secondaire d'administrateurs et d'avocats. Dans un article que j'ai lu récemment, on parlait d'une toute nouvelle spécialisation très stimulante pour les avocats, il s'agit du domaine des brevets en biotechnologie. Avec un tel régime de protection des obtentions végétales, ce seront eux les grands gagnants.

Quelqu'un doit également assumer les coûts d'un tel régime. Au début, les frais seront directement payés par les agriculteurs qui devront les récupérer sur le marché. De nos jours, ce n'est pas une mince affaire, comme nous avons pu le voir sur la Colline cet après-midi. Quels seront les avantages d'un tel régime?

J'ai lu avec intérêt le mémoire présenté au Comité par M. Mazankowski. Voici ce qu'il a déclaré:

D'après mes renseignements, les recettes produites par rapport au budget total de l'agriculture ne seront pas tellement élevées. Après une période d'application de la loi de 10 ans, on s'attend que les recettes produites soient de l'ordre de 3 millions de dollars par an. De cette somme, environ 1,8 million de dollars seront réinjectés dans la recherche.

Cette somme de 1,8 million de dollars correspond à peu près à une somme supplémentaire de 5c. par Canadien. La plupart des Canadiens seraient ravis de faire une contribution supplémentaire de 5c., ou même de 10c., pour éviter tous les problèmes qui peuvent découler de la protection des obtentions végétales. J'irais même jusqu'à dire que les Canadiens seraient prêts à déboursier 25c. pour rétablir et revitaliser notre excellent secteur public de recherche en génétique végétale.

Le douzième point porte sur l'agriculture soutenable. Là encore, M. Stewart Hill a déjà abordé cette question devant le Comité. L'Association canadienne du droit de l'environnement développera davantage la question. Toutefois, je tiens à rappeler au Comité que la Commission Brundtland a demandé au monde entier de tenir compte de certaines questions d'importance mondiale, liées à l'environnement et à la justice sociale, au fur et à mesure que chaque pays adoptera sa propre

[Texte]

about applying intellectual property rights to genetic material. They make that quite clear.

Secondly, the report calls on us all to be bold with our new ideas, to seek out new models and new ways of doing things. The new global free market model is going to do very little, I think, to preserve genetic diversity or conserve soil or promote food security within nations. What it will do is encourage farmers in one country to undercut their fellow farmers in another country. We know multinational companies will not care which countries' farmers win, since they can buy and sell wherever it is most advantageous for them to do so.

Maybe food should be regarded as something special. It is just too vital a human need to be subjected to the ups and downs of free market forces. The global free market system may be okay for children's toys. I do not think it is the best model for feeding the world adequately.

Mr. Powers: I would like now to highlight the key amendments and outline the recommendations detailed in our brief. In going through this, I am only going to refer to the amendment. I am not going to read the amendment we are proposing.

GROW recommends amending subclause 4.(1) to exclude major Canadian food crops, such as the cereals and vegetables recommended in Canada's Food Guide, from the bill. Food is too basic to national well-being to be subject to monopolization.

GROW would amend subclause 4.(2) to assure that the rights of farmers globally will be respected. Bill C-15 establishes application criteria for distinctiveness, uniformity, and stability that include varieties bred by farmers and gardeners. Bill C-15 should not restrict Canada's acceptance of the rights of farmers, as recognized in the FAO and the UN, and should not limit our participation in discussions on farmers' rights at the World Intellectual Property Organization in Geneva.

We would also amend subclause 5.(1) so the same royalty fees would apply to everyone and access to a variety would be available to all. The breeder would set a royalty, and the same royalty would then be applied to all who request the variety. It allows a fair return on investment while preventing large companies from cross-licensing one another and excluding other potentially smaller companies, therefore eliminating the monopoly aspects of Bill C-15.

[Traduction]

politique en la matière. La Commission Brundtland a également exprimé de très sérieuses réserves quant à l'attribution de droits de propriété intellectuelle au matériel génétique. Sa position est sans équivoque sur ce point.

En second lieu, le rapport nous demande à tous de faire preuve d'audace, de chercher de nouvelles idées, de nouveaux modèles et de nouvelles façons d'agir. La nouvelle libéralisation des échanges commerciaux à l'échelle internationale contribuera très peu, à mon avis, à préserver notre diversité génétique, à conserver nos sols ou à garantir un approvisionnement alimentaire suffisant des nations. Elle encouragera plutôt les agriculteurs d'un pays à nuire à leurs semblables d'un autre pays. Nous savons que les sociétés multinationales ne se soucient pas de savoir quels agriculteurs auront le dessus puisqu'elles peuvent acheter et vendre leurs produits sur le marché qui leur est le plus avantageux.

Les aliments devraient peut-être figurer dans une catégorie à part. Ils sont tout simplement trop nécessaires à la survie humaine pour être assujettis aux fluctuations des forces du marché. Ce marché libéralisé convient peut-être à la commercialisation des jouets pour enfants, mais je ne crois pas qu'il réussisse à nourrir la population mondiale de façon suffisante.

M. Powers: J'aimerais maintenant souligner les amendements fondamentaux que nous proposons ainsi que les recommandations énoncées dans notre mémoire. Je me contenterai de mentionner l'amendement et ne vous le lirai donc pas.

La coalition Ressources génétiques pour notre monde recommande qu'on modifie le paragraphe (1) de l'article 4 de façon à exclure du champ d'application de la loi les principales cultures alimentaires canadiennes, comme les céréales et les légumes recommandés dans le Guide alimentaire canadien. Les aliments sont trop nécessaires au bien-être national pour faire l'objet de monopoles.

Notre groupe propose aussi de modifier le paragraphe (2) de l'article 4 afin que l'on respecte les droits des agriculteurs. Le projet de loi C-15 établit des critères en matière de caractéristiques spécifiques, d'uniformité et de stabilité des variétés obtenues par les agriculteurs et les jardiniers. Le projet de loi ne devrait pas restreindre les droits des agriculteurs déjà reconnus ici ainsi que par la FAO et les Nations Unies, et ne devrait pas limiter notre participation aux discussions relatives aux droits des agriculteurs au sein de l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle à Genève.

Nous proposons également de modifier le paragraphe (1) de l'article 5 de sorte que tout le monde paye les mêmes redevances et ait accès aux mêmes variétés. L'obteneur fixerait le montant de la redevance que devraient payer tous ceux qui demandent la variété de ce dernier. Cela permettrait à l'obteneur de rentabiliser son investissement tout en empêchant les grandes entreprises de s'accorder mutuellement des permis et d'exclure d'autres entreprises plus petites, ce qui éliminerait les risques de monopole du projet de loi actuel.

[Text]

GROW recommends amending subclause 6.(1) so the term of patents does not exceed five years. With profit guidelines that allow for a pre-determined return on investment 18 years is unduly long. Most varieties stay on the market a much shorter time. Profit guidelines should moderate the increased cost of seed to farmers and the effects of corporate control over seed production and distribution.

We would amend subclause 6.(2) such that an annual fee would be levied on patents to support conservation and utilization programs. This would accord with Canada's participation in the UN undertaking on conserving and utilizing plant genetic resources. We have already lost over 50% of the world's major traditional agriculture crops. It also allows financial compensation for Third World germ plasm, the genetic base for seed developed in the North.

GROW would have the government amend subclause 32.(1) so the commissioner would have a board of public-interest representatives. Decisions of this significance should not be left to one individual but have input from a wide public constituency.

Finally, we recommend several amendments to clause 77: that when the proposed act is reviewed in 10 years—and we recommend an earlier review—the Ministers of Justice and Corporate Affairs be part of the review, and that the review safeguard against the extension of patents to higher life forms, as witnessed in other countries since adopting PBR—the U.S., for example—and against further reduction in R and D in the public sector. And we go on here to say that a study of staffing changes in the Research Branch of Agriculture Canada by the Canadian Agricultural Research Council, May 1987, shows losses of 27% in scientific and research positions. We also ask that the review safeguard against the increased use of agrochemicals in Canadian agriculture.

• 1820

In 1988 *The Economist* reported that “chemical companies have spent \$10 billion or so in as many years buying up seed companies worldwide”, and lists Pioneer Hi-Bred, Sandoz, Dekalb-Pfizer, Upjohn, Limagrain, Shell Oil, ICI, Ciba-Geigy, Orson, and Cargill as the world's 10 largest seed companies. It is estimated that half of

[Translation]

L'organisation Ressources génétiques pour notre monde recommande aussi de modifier le paragraphe 6.(1) afin que les brevets n'excèdent pas cinq ans. Étant donné les lignes directrices autorisant un rendement préétabli de l'investissement, une période de 18 ans nous paraît trop longue pour un brevet. La plupart des variétés durent beaucoup moins longtemps que cela. Les lignes directrices relatives aux bénéfices devraient modérer la hausse du coût d'achat des semences pour les agriculteurs, ainsi que le contrôle par les sociétés de la production et de la distribution des mêmes semences.

Il convient de modifier le paragraphe (2) de l'article 6 de sorte que des droits annuels soient perçus à même les bénéfices tirés des brevets afin de soutenir les programmes de conservation et d'utilisation. Cela serait conforme à la participation par le Canada au programme de conservation et d'utilisation des ressources génétiques végétales des Nations Unies. Nous avons déjà perdu plus de 50 p. 100 des grandes cultures agricoles traditionnelles. Cela indemniserait également le Tiers monde pour le plasma germinatif qu'il contribue en vue des croisements de nouvelles semences effectués dans les pays de l'hémisphère nord.

Notre organisme aimerait que le gouvernement modifie le paragraphe (1) de l'article 32 afin que le directeur puisse compter sur un conseil constitué de représentants du public soucieux de défendre l'intérêt de ce dernier. Des décisions d'une telle importance ne devraient pas être laissées à une seule personne et devraient auparavant faire l'objet d'une consultation auprès d'un public assez vaste.

Enfin, nous recommandons l'adoption de divers amendements à l'article 77: qu'on examine la loi avant l'échéance proposée de dix ans, que les ministres de la Justice et de la Consommation et des Corporations participent à cet examen; il faudra veiller alors à empêcher l'attribution de brevets à des formes de vie plus évoluées pour ne pas assister au Canada à ce qui s'est déjà produit dans d'autres pays où l'on a adopté des mesures de protection des obtentions végétales, comme aux États-Unis. Il faudrait aussi empêcher qu'on réduise davantage la recherche et le développement dans le secteur public. Il convient d'ajouter que selon une étude effectuée par le Conseil canadien de recherches en agriculture sur la dotation au sein de la Direction de la recherche d'Agriculture Canada, en mai 1987, on observe une diminution de 27 p. 100 des postes scientifiques et de recherche. Nous demandons également qu'à l'occasion de cet examen, on veille à empêcher une plus grande utilisation des produits chimiques dans l'agriculture au Canada.

En 1988, *The Economist* signalait que des sociétés fabriquant des produits chimiques ont dépensé 10 milliards de dollars en autant d'années pour acheter des compagnies de semences dans le monde entier, et on précisait que les sociétés Pioneer Hi-Bred, Sandoz, Dekalb-Pfizer, Upjohn, Limagrain, Shell, ICI, Ciba-Geigy, Orson

[Texte]

agricultural biotech R and D in private industry focuses on building the tolerance of new seed varieties to higher concentrations of the agri-chemicals they produce.

GROW members recommend the following measures to be put forward by this committee. Cross-country hearings should be established to inform Canadians about this legislation, not only in large centres but in farming communities. A white paper should be produced to outline the intent and impact of this proposed bill. This committee should call in more expert international witnesses. Canada should delay joining UPOV until the revisions currently under way are finalized and studied. Canada should not be bound to its rules until they are clear, and we should have time to consider the implications of the changes. Canada should disallow patents to foreign nationals doing R and D outside Canada, not specifically for Canadian needs, as we see with industrial patents where 90% of patents are held outside of Canada.

In conclusion, Bill C-15 will go far beyond ensuring that Canada's dedicated plant breeders receive fair remuneration and adequate protection for their efforts. The issue with Bill C-15 is really control. Who is going to control our seed industry, the biotech revolution, and the future of Canadian agriculture? Canada is at a critical crossroad, faced with two very different models of food production. Bill C-15 advocates the privatization of genetic resources, the exclusive ownership of that which belongs to all humanity. It further empowers the large corporations which dominate global seed and biotech industries. Bill C-15 will also increase farmers' costs without increasing commensurate returns.

The alternate vision, and one members of the GROW coalition would hope would be held by the Government of Canada, is more co-operative than it is competitive and views food as a right for all human beings. The goal of this vision is diversified sustainable agriculture directed by farmers, scientists and policy-makers with a long range view of things. The choice is clear to some and less clear to others. The truly unfortunate thing is that the great majority of Canadians are unaware that a choice in this area is being made at all. This issue, with its moral, social and environmental aspects, is not a simple one. It is

[Traduction]

et Cargill sont les 10 plus grandes entreprises de semences du monde. Or, on estime justement que la moitié des travaux de R et D en biotechnologie agricole effectués dans le secteur privé visent à augmenter la tolérance des nouvelles variétés de semences à de plus fortes concentrations des produits chimiques agricoles qu'elles produisent.

Les membres de Ressources génétiques pour notre monde recommandent les initiatives suivantes à votre Comité. La tenue d'audiences dans tout le pays afin qu'on informe les Canadiens au sujet du projet de loi, et ce non seulement dans les grands centres, mais aussi dans les régions rurales. La publication d'un livre blanc indiquant les grandes lignes des objectifs et des répercussions du projet de loi. La participation d'un plus grand nombre de spécialistes de réputation internationale aux séances du comité. Qu'on remette à plus tard l'adhésion du Canada à l'Union internationale pour la protection des nouvelles obtentions végétales (UPOV) en attendant la conclusion de l'examen en cours. Le Canada ne devrait pas se sentir lié par les règlements de cet organisme avant qu'ils ne soient clairs, et nous devrions avoir suffisamment de temps pour réfléchir aux conséquences des changements proposés. Le Canada devrait refuser l'octroi de brevets à des ressortissants étrangers effectuant de la recherche et du développement à l'extérieur du Canada, donc pas dans le but de répondre aux besoins des Canadiens, comme cela se fait dans le domaine industriel, où 90 p. 100 des brevets sont détenus à l'étranger.

En conclusion, le projet de loi C-15 ne se bornera pas à veiller à ce que les sélectionneurs canadiens de nouvelles variétés végétales reçoivent une juste rémunération et une protection suffisante pour leurs efforts; il ira bien plus loin. Il s'agit en fait de ne pas perdre le contrôle et de suivre la production de semences et la révolution biotechnologique, de prendre les mesures nécessaires pour l'avenir de l'agriculture canadienne et de surveiller la production mondiale de denrées alimentaires. Le Canada doit choisir entre deux modèles de production de denrées alimentaires très différents. Le projet de loi C-15 préconise la privatisation des ressources génétiques, la propriété exclusive de ce qui appartient à l'humanité toute entière. Il accorde par ailleurs des pouvoirs aux grandes sociétés qui ont dominé la production de semences et la biotechnologie à l'échelle mondiale. Il entraînera aussi une hausse des coûts pour les agriculteurs sans toutefois augmenter le revenu de façon proportionnelle.

L'autre vision, que notre organisme espère voir adopter par le gouvernement du Canada, se fonde davantage sur la coopération que sur la concurrence, et considère les denrées alimentaires comme une richesse à partager avec les autres êtres humains. L'objectif est dès lors d'avoir une agriculture diversifiée, soutenable et dirigée par des scientifiques et des technocrates qui voient loin. Pour certains, le choix est évident; pour d'autres, il l'est moins. Malheureusement, la très grande majorité des Canadiens ignorent que l'on est en train de faire un choix dans ce domaine. Compte tenu de ces aspects moraux, sociaux et

[Text]

worthy of much more consideration than it has received to date.

Thank you for considering the concerns of the GROW coalition, and we welcome any questions you may have. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Powers and Mr. Munroe.

Mr. Foster (Algoma): Thank you, Mr. Powers. I guess your welcome is better here today than it was in 1976 when you were with Mr. Whelan on the steps of Parliament Hill.

I am interested in your presentation tonight. You speak in terms of this bill patenting genes and chromosomes and so on. Does this bill patent genes or chromosomes?

Mr. Munroe: No, nor was that what I said. I said it sets the precedent for that. The sort of scenario that has happened in the United States, where they began with the same legislation and moved on to full patent rights, not only on plants but on micro-organisms, animals, human cell lines and individual genes, is entirely possible here. I see no reason to think that it could not happen here. I said the real issue here is whether the genetic material should be regarded as a public or private resource, and it is tough to go half-way on it.

Mr. Foster: Why?

• 1825

Mr. Munroe: Because it establishes the precedent that genetic material that is in a plant is not so very different from... Many biochemists could argue this far better than I can or Dr. Bradnock, but the constituent make-up of DNA varies not so markedly between a plant and other organisms, and once we establish that precedent of allowing exclusive rights over one form of life, I see little reason not to move on.

I think that under free trade, article 2004, we have already committed ourselves to co-operating—that is the term used there—with the United States in terms of improving intellectual property rights. I see how it is almost inconceivable to imagine that in a fast-paced sector like biotechnology we are going to have two radically different systems, full patent rights on just about everything short of a complete human being in the United States and no patents on living things in Canada.

Mr. Foster: How do you see this legislation varying from what we do with the semen we use for artificial

[Translation]

environnementaux, le problème n'est pas facile à résoudre. Il mérite donc d'être examiné de façon plus approfondie qu'on ne l'a fait jusqu'à présent.

Le groupe Ressources génétiques pour notre monde vous remercie d'avoir entendu son témoignage et ses préoccupations, et nous sommes tout à fait disposés à répondre à toutes les questions que vous voudrez nous poser. Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Powers et monsieur Munroe.

M. Foster (Algoma): Merci, monsieur Powers. Je crois que l'accueil qu'on vous a fait aujourd'hui est quand même meilleur qu'en 1976, lorsque vous aviez rencontré M. Whelan sur les marches de la Colline parlementaire.

Votre exposé est intéressant. Vous semblez dire que le projet de loi permettrait la protection par brevet par des gènes, des chromosomes et autres. Est-ce bien son objectif?

M. Munroe: Non, et ce n'est d'ailleurs pas ce que j'ai dit. J'ai dit qu'il crée un précédent qui permettra d'en arriver là. On pourrait donc assister à la même chose ici qu'aux États-Unis, où on a commencé par adopter une loi semblable pour passer ensuite à des titres de propriété entiers, non seulement sur des plantes mais aussi sur des micro-organismes, des animaux, des séries de cellules humaines et des gènes individuels, ce qui est tout à fait possible chez nous aussi. Je ne vois pas pourquoi la même chose ne se reproduirait pas. J'ai dit que le cœur du problème est de savoir si le matériel génétique doit être considéré comme une ressource publique ou privée, et il est difficile de trouver un compromis entre ces deux positions.

M. Foster: Pourquoi?

M. Munroe: Parce que cela établit un précédent en vertu duquel le matériel génétique d'une plante n'est pas très différent de... bon nombre de biochimistes, ou encore, M. Bradnock serait mieux placé que moi pour expliquer cela, mais ce qui constitue l'ADN ne varie pas tellement de la plante à d'autres organismes, et une fois qu'on crée le précédent d'accorder des droits exclusifs sur une des formes de la vie, je ne vois pas pourquoi on ne passerait pas aux autres.

En vertu de l'Accord de libre-échange, plus précisément de son article 2004, nous nous sommes déjà engagés à collaborer avec les États-Unis, c'est bel et bien le terme utilisé, afin d'améliorer les droits de propriété intellectuelle. Or dans un domaine à l'évolution aussi rapide que la biotechnologie, il me paraît quasi impossible que nos deux régimes soient radicalement différents, c'est-à-dire qu'on accorde des titres de propriété sur à peu près tout sauf un être humain déjà constitué aux États-Unis, et aucun droit sur des être vivants au Canada.

M. Foster: En quoi ce projet de loi est-il différent des mesures que nous prenons déjà pour réglementer

[Texte]

breeding in dairy cattle, for instance? Those artificial breeding units control the semen and sell it at whatever the market will bear. Do the plant breeders' rights not confer on the plant breeder a certain royalty or benefit the same as artificial breeding units have for their semen, that they sell it for whatever the market price is?

Mr. Munroe: My father-in-law could probably answer better than I can, being a distributor of semen for EBI in eastern Ontario. The semen is simply distributed. Nobody has a claim on the genetic material that is in it. As for a person who has acquired bull semen and used it to develop a calf, that calf is his to do with as he sees fit. There is no claim or payment continually going back on those future generations.

Now, that is different from what is happening in the United States, where they have allowed the patenting of animals, including livestock. There was an article in *The Globe and Mail* last year that quoted a patent office statement indicating that the rights were going to apply not only on the parent animals but on all subsequent generations, and I think that may be more like what you are getting at.

Mr. Foster: Does the bill not permit anybody to use the genetic material that is produced from the plant where you have the plant breeders' rights on it? Anybody can use that.

Mr. Munroe: Provided that they are given access to it, provided that if that they are not given access to it the compulsory licensing mechanism—

Mr. Foster: If it is so hidden that nobody has ever used it, it is not being used in the marketplace very much.

Mr. Munroe: Exactly.

Mr. Powers: I would like to follow along the example you gave with respect to AI. I think you will note in our brief that we are much more concerned about monopoly control than we are about people getting a return on investment with respect to plant breeding. As a farmer, I do not see anything near monopoly control by AI units across the country, and also there are many hundreds of thousands of bulls roaming the fields and barns of the farmers of this country. So a return for the AI units is comparable to what we are saying here in our brief. We are not opposed to private breeders getting a return on investment, but we are concerned about monopoly control.

Mr. Foster: I am interested to know how you see the difference between what, as far as gathering genetic material from the Third World... It is my understanding

[Traduction]

l'insémination artificielle des vaches laitières? Ces unités d'insémination artificielle contrôlent le sperme et le vendent au prix du marché. Est-ce que les droits accordés aux obtenteurs ne leur valent pas certaines redevances ou certains bénéfices analogues à ceux que reçoivent les services d'insémination artificielle pour la vente de leurs semences, quel qu'en soit le prix?

M. Munroe: Mon beau-père serait mieux placé que moi pour répondre à cette question étant donné qu'il est justement distributeur de semences pour la compagnie EBI dans l'est de l'Ontario. Quoi qu'il en soit, la semence est tout simplement distribuée. Personne ne détient aucun titre de propriété sur le matériel génétique qui en fait partie. La personne qui a acquis du sperme de taureau pour engendrer un variété donnée de veau peut disposer de cet animal comme il l'entend. Cela dit, sa progéniture ne rapportera aucune redevance.

Or la situation est différente aux États-Unis, où on a accordé des brevets sur des animaux, y compris du bétail. Un article paru dans le *Globe and Mail* l'année dernière rapportait que selon un bureau des brevets américains, le brevet ne porterait pas seulement sur le géniteur mais sur toutes les générations qui en descendraient, et c'est peut-être ce à quoi vous faites allusion.

M. Foster: Le projet de loi ne permet-il pas à quiconque d'utiliser le matériel génétique produit par l'obteneur dans les cas où on a accordé un brevet? N'importe qui peut se servir de cela.

M. Munroe: Pourvu que tout le monde ait accès à ce matériel et que, dans les cas où on n'y a pas accès, le mécanisme d'octroi automatique de la licence intervienne—

M. Foster: Si la chose est tellement cachée que personne ne s'en est servi, c'est comme si elle n'existait pas.

M. Munroe: C'est juste.

M. Powers: J'aimerais revenir à la question relative à l'insémination artificielle. Vous aurez noté que notre mémoire insiste beaucoup plus sur le danger d'un monopole que sur le risque que quelques personnes profitent de leurs investissements dans le domaine de l'obtention végétale. En tant qu'agriculteur, je ne constate aucun monopole dans le secteur de l'insémination artificielle dans notre pays et, en outre, il y a plusieurs centaines de milliers de taureaux qui se promènent librement dans les champs et dans les étables de nos agriculteurs. Les bénéfices tirés des services d'insémination artificielle me paraissent donc comparables à ce que nous avons affirmé dans notre mémoire. Nous ne nous opposons pas à ce que des obtenteurs privés tirent des avantages pécuniaires de leurs investissements, mais nous craignons la formation d'un monopole.

M. Foster: J'aimerais savoir en quoi l'obtention de matériel génétique du Tiers monde diffère de ce que vous avez dit... Je crois savoir que les spécialistes de nos

[Text]

that the people in our research stations in Winnipeg, for instance, gathering up genes and genetic material from the Third World do that right now, to implant in plants—wheat, for instance, that is resistant to rust, and that goes on all the time. How is it going to be different if you have private plant breeders who will get a royalty from it, from what is being done by individual plant breeders or universities or the government laboratories now?

• 1830

Mr. Munroe: I think it could be regarded very differently by the country to which that genetic material is indigenous. I think a number of them are finally waking up to the fact that what they are sitting on may in many cases be among their most valuable natural resources, and are beginning to question why they should simply let it go for nothing so that others may lay claim to it and profit from it. I think there is a very real danger there. It has even been indicated by people like the fellow from Pioneer Seed who have indicated that there is a risk to the free access to germ plasm if we begin to exercise intellectual property rights a little over zealously.

Mr. Foster: I am just wondering how it would be different. You have all these government labs and university laboratories, and provincial laboratories and private laboratories, gathering genetic material from all over the world now and putting it through the SeCan process to get their royalty. How it is going to be really much different from that were they to have a plant breeders' royalty rather than a SeCan royalty?

As far as raping the Third World for their genetic material is concerned, I am just wondering how you see it being much different from what is done now if you were looking for a gene that is resistant to wheat rust or whatever, or other varietal advantage you are seeking.

Mr. Munroe: I can offer one more crack at it and then pass it over to Ellard, if he has something to add.

I think there is a difference in the royalty rate between what is taken in right now by SeCan and what will probably be the result of this legislation. There is also the issue of the generosity of our country, traditionally, as I understand it, in terms of offering our new public varieties to the rest of the world. Presumably a country which may have offered us some genetic material is able to get it back in an improved form for very little from us. I see no reason why they would quarrel with that. However, it would be quite different if a large company isolated a gene which turned out to be a complete bonanza for Monsanto or Ciba-Geigy they were reaping tremendous profits off something which one of these countries had simply let go for nothing.

Mr. Althouse (Mackenzie): I appreciate the brief that accompanied the presentation from each of you. I would hope that the members read the Canadian Environmental

[Translation]

services de recherche de Winnipeg, par exemple, ont obtenu des gènes et du matériel génétique du Tiers monde afin de les croiser à des plantes d'ici pour obtenir, par exemple, du blé résistant à la rouille, et que ce genre d'activité est monnaie courante. En quoi les choses changeront-elles si c'est le secteur privé qui touche une redevance pour certaines obtentions végétales, par opposition à des particuliers ou à des chercheurs universitaires ou gouvernementaux?

M. Munroe: Ce qui change beaucoup, à mon avis, c'est la perception qu'en a le pays d'origine du matériel génétique. Certains pays se sont finalement rendu compte de l'importance que pouvaient souvent avoir leurs richesses naturelles les plus précieuses, et ils commencent à se demander pourquoi ils devraient les céder gratuitement à d'autres qui pourront ensuite en retirer tout le bénéfice. J'y vois un véritable danger. D'ailleurs, certains l'ont signalé, comme le représentant de *Pioneer Seed* qui a parlé du risque que représente le libre accès au plasma germinatif, si nous faisons valoir avec trop de zèle nos droits à la propriété intellectuelle.

M. Foster: Je me demande comment cela va changer les choses. Il y a tous ces laboratoires, au gouvernement, dans les universités, dans les provinces et dans le secteur privé, qui recueillent un matériel génétique provenant de tous les coins du monde et qui ont recours au processus SeCan afin d'obtenir des redevances. Qu'est-ce qui va changer vraiment, si les redevances relatives à la protection des obtentions végétales remplacent les redevances SeCan?

Pour ce qui est de s'accaparer le matériel génétique du Tiers monde, je me demande en quoi cela diffère de ce qui se fait en ce moment, lorsqu'on recherche un gène qui résiste à la rouille du blé, mettons, ou tout autre avantage que peut offrir une certaine variété.

M. Munroe: Je vais intervenir une autre fois, et je passerai la parole à Ellard, s'il a quelque chose à ajouter.

Je vois une différence entre les taux de redevance que SeCan permet actuellement et ceux qui vont probablement découler de ce projet de loi. Il y a aussi la question de la générosité traditionnelle de notre pays, à mon avis, lorsqu'il s'agit d'offrir de nouvelles variétés au reste de l'univers. On peut supposer qu'un pays qui nous a offert un certain matériel génétique est en mesure de le récupérer sous une forme améliorée moyennant une faible compensation. Je ne vois pas pourquoi on s'y opposerait. Toutefois, la situation est bien différente s'il s'agit d'une grande société qui isole un gène qui se révèle être une source incomparable de richesses pour Monsanto ou Ciba-Geigy, qui tireraient des bénéfices immenses d'un matériel génétique provenant d'un pays qui l'a cédé pour rien.

M. Althouse (député de Mackenzie): Je vous remercie du mémoire qui a accompagné chacune de vos présentations. En particulier, j'espère que les membres du

[Texte]

Law Association brief in particular, because you point out that there have not really been any recent studies of the whole question of plant breeders' rights or plant patenting. The last thorough study was done by the Illsley royal commission in 1960, and they came down very strongly opposed to any such extension of the patent law. In fact, they were not too keen on patents of any kind.

There has been no white paper. There has been no study. There has been no recent review in spite of the fact that the Brundtland commission made some very cogent remarks on this topic. Why do you suppose, in an era and in a country where we are trying to heighten environmental concerns, that none of this work was done before this groundbreaking legislation was offered before Parliament?

Mr. Munroe: That is an excellent question. Our concern about this whole issue is partly the product, that is the bill, and partly the process, which I guess is what you are talking about.

• 1835

The speed with which this bill has been pushed forward, the use of closure to limit debate to a mere six hours. . . I doubt if you could find one person in a thousand on the corner of Sparks and Bank who has even heard of this bill. To me that is an outrage, that what amounts to the first life-patenting bill in this country remains completely unknown to the great chunk of the population. I think the question of whether or not life is patentable is something everyone is entitled to if not have some input into, at least to be advised of and apprised of, and that has not happened at all; the media have not picked up on this thing. I was really quite outraged at the use of closure to cut debate on this thing to six hours.

Mr. Foster: It is used on every bill now, unfortunately.

Mr. Althouse: The cross-country hearings that were mentioned in your brief, Mr. Powers, are not going to happen; in fact, you two are the last witnesses that will be heard, according to a motion passed some time ago. What do you think ought to be done, or what is your group going to be doing to make up for the fact that members of your organization were not able to be heard for more than half of a 35-minute intervention here tonight?

Mr. Powers: Well, as you appreciate, Mr. Althouse, we are very limited in the things we can do. Our member organizations have been writing letters to the Minister of Agriculture and to the Prime Minister, expressing their concern that cross-country hearings were not held and that people are not informed about the impact of this legislation. We of course will have an opportunity to

[Traduction]

Comité liront le mémoire de l'Association canadienne du droit de l'environnement, car vous signalez que l'on n'a pas fait récemment d'études sur toute la question de la protection des obtentions végétales ou des brevets sur les plantes. La dernière étude exhaustive de ce genre remonte à 1960; elle est l'oeuvre de la Commission royale d'enquête Illsley, qui s'était fermement opposée à tout prolongement de ce genre de la loi sur les brevets. En fait, cette commission a manifesté peu d'enthousiasme pour les brevets en tous genres.

Il n'y a pas eu de livre blanc. Il n'y a pas eu d'étude. Il n'y a eu aucun examen récent de la situation, même si la Commission Brundtland a fait des remarques bien pertinentes à ce propos. Pourquoi, à votre avis, à une époque et dans un pays où l'on met l'accent sur les questions touchant l'environnement, aucune étude de ce genre n'a-t-elle été effectuée avant que ce projet de loi sans précédent ne soit soumis au Parlement?

M. Munroe: Excellente question. Nos inquiétudes entourant cette question découlent en partie du projet de loi, mais aussi en partie du processus auquel vous venez de faire allusion, j'imagine.

La rapidité avec laquelle on essaie d'adopter ce projet de loi, le recours à la clôture pour limiter le débat à six heures à peine. . . Si vous interrogez les gens au coin des rues Sparks et Bank, je doute fort que vous en trouviez un sur mille qui a entendu parler de ce projet de loi. Je suis outré de constater que la majorité de la population n'a pas entendu parler de ce projet de loi qui est le premier à accorder des brevets sur la vie. Je pense que c'est le droit de chacun sinon de participer à la discussion sur l'opportunité d'accorder des brevets sur une forme de vie, du moins d'être mis au courant, et cela n'a pas été fait; les médias ne se sont pas intéressés à ce sujet. J'ai été outré de voir qu'on a eu recours à la clôture pour limiter à six heures le débat sur ce sujet.

M. Foster: Malheureusement, on a désormais recours à la clôture pour tous les projets de loi.

Mr. Althouse: Dans votre mémoire, monsieur Powers, vous avez parlé des audiences qui devraient se tenir dans tout le pays, mais elles n'auront pas lieu. De fait, vous êtes les deux derniers témoins que nous allons entendre, en vertu d'une motion qui a été adoptée il y a quelque temps. À votre avis, que peut-on faire ou qu'est-ce que votre groupe est prêt à faire, étant donné que les membres de votre organisation ont eu à peine la moitié d'une intervention de 35 minutes pour faire connaître leurs vues ce soir?

M. Powers: Monsieur Althouse, vous vous rendez sûrement compte que nos recours sont très limités. Nos organismes affiliés ont écrit au ministre de l'Agriculture et au premier ministre pour exprimer leur inquiétude du fait qu'il n'y a pas eu d'audiences dans tout le pays et que les gens ne connaissent pas l'incidence de ce projet de loi. Nous pourrions bien entendu nous entretenir avec les

[Text]

speak with the senators when the bill goes to the Senate, and of course we are sure it will be going to the Senate. We do not know at this point in time what their response will be, but we are very, very concerned about the fact that there were not cross-country hearings held.

I know we are very short on time, Mr. Chairman, but it is interesting that Mr. Munroe this afternoon at the demonstration on the Hill circulated among members to talk to them about the plant breeders' rights legislation, and most of the farmers he talked to there today were unaware of this bill.

Mr. Munroe: Absolutely. I found eight farmers up on the Hill. . . Mind you, I was limited in not being fluent in French and not having French material with me, and I would say the majority of the farmers on the Hill were francophones, so we are dealing with a rather selected audience perhaps. But I came across eight farmers up there who were at all familiar with Bill C-15. I began with each person simply by saying "Are you a farmer?" and when they said yes, I would say "Are you familiar with Bill C-15, the plant breeders' rights bill?", and almost everyone of them just looked at me like I was from the moon or something. They had not even heard of the thing.

I spoke to one person in particular from the executive of the CFA. He certainly knew what it was about, so he was one of the eight. When I asked him what his opinion on it was, he said he could not say because he was on the executive and wearing an OFA hat. I presume that means the executive of the federation.

There is not widespread farmers' support for this bill, as the minister has claimed. The recent *Country Guide* poll in the October issue certainly reflects that on a very weakly-worded question, which pertained only to royalties. The question was phrased whether plant breeders should be able to receive royalties on their new varieties, and 56% of the respondents said no. That was a question that did not even address the issue of monopoly control or exclusive rights or patents. So I think that tells us where farmers stand.

Mr. Althouse: You both approach this saying you are opposed to the concept and the principle of plant breeders' rights, but the GROW coalition has suggested a compromise saying that perhaps it might be permitted on ornamental plants. I presume you say something about exempting major food plants, or all food plants. How did the coalition come to that conclusion?

[Translation]

sénateurs lorsque le projet de loi sera à l'étude au Sénat, où il se rendra de toute évidence. Pour l'instant, nous ignorons quelle sera la réaction des sénateurs, mais nous nous inquiétons fort du fait qu'on n'a pas tenu d'audiences dans les quatre coins du pays.

Monsieur le président, je sais qu'il ne nous reste guère de temps, mais j'ai trouvé intéressant cet après-midi, lors de la manifestation sur la Colline parlementaire, de voir M. Munroe se faufiler parmi les protestataires pour leur parler de la Loi sur la protection des obtentions végétales et de constater que la plupart des cultivateurs auxquels il s'est adressé aujourd'hui ignoraient l'existence de ce projet de loi.

M. Munroe: C'est vrai. J'ai trouvé huit cultivateurs sur la Colline. . . Le fait est que je ne parle pas très couramment le français et je n'avais pas de documentation en français sur moi; or, je pense que la majorité des cultivateurs présents sur la Colline était des francophones et j'avais donc affaire à un auditoire un peu particulier. Je suis tout de même tombé sur huit cultivateurs qui avaient entendu parler du projet de loi C-15. J'ai commencé par poser à chacun la simple question «êtes-vous cultivateur?» et si la réponse était affirmative, je leur ai demandé: «Connaissez-vous le projet de loi C-15, qui porte sur la protection des obtentions végétales?» Et pratiquement à chaque fois, ils m'ont regardé avec des yeux ronds. Ils n'en avaient jamais entendu parler.

Je me suis adressé en particulier à un membre de la direction de la FCA qui connaissait certainement le projet de loi. C'était un des huit que j'ai interrogés. Quand je lui ai demandé ce qu'il en pensait, il m'a dit qu'il ne pouvait pas me répondre parce qu'il faisait partie du bureau et qu'il représentait la Fédération de l'agriculture de l'Ontario. Je suppose qu'il parlait du bureau de la Fédération.

Contrairement à ce que prétend le ministre, la majorité des cultivateurs n'approuvent pas ce projet de loi. C'est ce qu'indiquent les résultats du sondage publié dans le numéro d'octobre de *Country Guide*, sondage qui consistait en une question assez mal formulée portant uniquement sur les redevances. On avait demandé aux cultivateurs si les créateurs d'obtentions végétales devraient toucher des redevances pour les variétés nouvelles et 56 p. 100 des personnes interrogées ont répondu que non. Or, cette question ne mentionnait même pas le problème du contrôle de monopole ni les droits ou brevets exclusifs. Je pense donc que nous connaissons la position des cultivateurs.

M. Althouse: Vous commencez tous les deux par dire que vous êtes contre l'idée et le principe de la protection des obtentions végétales; la coalition GROW a toutefois proposé un compromis en suggérant de l'accorder aux plantes d'agrément. Je pense que vous avez envisagé d'exempter les principales plantes alimentaires, ou toutes les plantes alimentaires. Comment la coalition en est-elle venue à cette conclusion?

[Texte]

Mr. Powers: I think you will appreciate, Mr. Althouse, that coalitions have difficulty coming to conclusions. Any time a coalition makes a statement one can be almost certain that some organization in the coalition may not agree 100% with the statement. I say that quite frankly. But the position of many of us is that while we fear some risk in allowing for the patenting of plant breeders' rights for ornamentals, because it might be like getting your foot in the door, it is not of the same concern to us as the patenting of food. If people want to pay high prices for ornamentals, so be it. But food falls in a different category.

• 1840

Mr. Althouse: The UPOV convention is adhered to on a full membership basis by 18 countries. This bill would put us in line to be 19th, I suppose. I understand that the Brundtland commission on the environment made some suggestions that this particular convention should be reviewed, that there should be a hold or a freeze on further memberships. How does the Environmental Law Association view this part of the bill? Do you think that we are complying with a move to a more sustainable economy in society, as outlined under the Brundtland report, by both the proposing of this bill and our membership in the UPOV convention, which is simply a part that is in the bill? Or is the UPOV convention only a minor problem with you and the whole concept of plant patenting of intellectual property rights more important? In other words, was it raised in your brief as a side issue?

Mr. Munroe: No, it is not a side issue. It is the heart of the issue really. There is no issue facing mankind in my opinion which is more pressing and more urgent than that, to look at the big picture first, if we may take a second to do that. I realize it is somewhat beyond the scope of this legislation and beyond the scope of this committee. However, if we do not look at them now, when are we going to look at these large issues of sustainable agriculture? The world population, which at the turn of the century was 1.5 billion, is now 5.2 billion, and will certainly be 6 billion by the end of the century. So we have had a quadrupling of the human population in one century. The United Nations figures expect it to double within the next 50 to 60 years.

Food is going to be the ultimate business in the next century, and I think a lot of corporations are waking up to that fact, and hence a good deal of the interest in the food business. This is a business which will never die, which is not going to go away.

In terms of sustainable agriculture, I think we have to begin to do a number of things very differently. We have people like the Worldwatch Institute, all sorts of international organizations telling us that globally we are doing a lot of things wrong in agriculture. What we need is a more diversified, a more co-operative sort of system

[Traduction]

M. Powers: Monsieur Althouse, je suis sûr que vous vous rendez compte que les coalitions ont du mal à tirer des conclusions. Chaque fois qu'une coalition fait une déclaration, on peut être pratiquement sûr qu'un de ses membres ne sera pas entièrement d'accord. Je vous le dis en toute honnêteté. Toutefois, bon nombre d'entre nous estiment que même si les brevets pour les obtentions végétales d'agrément présentent un certain risque, du fait que cela ouvre la porte, cela nous inquiète moins que les brevets pour les plantes alimentaires. Si les gens sont prêts à payer cher pour les plantes d'agrément, tant pis. La nourriture, par contre, tombe dans une catégorie différente.

M. Althouse: Dix-huit pays ont ratifié la convention de l'UPOV. Avec ce projet de loi, je suppose que nous deviendrions le 19^{ème}. Apparemment, la commission Brundtland sur l'environnement a proposé de revoir cette convention et de la limiter aux pays qui l'ont déjà signée. Que pense l'Association canadienne du droit de l'environnement de cette partie du projet de loi? En proposant ce projet de loi et en ratifiant la convention de l'UPOV qui ne couvre qu'une partie de ce projet de loi, pensez-vous que notre économie deviendra plus stable au sein de la société, comme le souligne le rapport Brundtland? Considérez-vous plutôt la convention de l'UPOV comme un problème mineur et accordez-vous plus d'importance à la notion de brevets pour les obtentions végétales ou de droits relatifs à la propriété intellectuelle? En d'autres termes, dans votre mémoire, considérez-vous cela comme un sujet secondaire?

M. Munroe: Non, ce n'est pas un sujet secondaire. C'est une question qui est en fait au coeur même du problème. À mon avis, c'est le problème le plus urgent qui se pose pour l'humanité, et on pourrait peut-être prendre quelques secondes pour voir le tableau d'ensemble. Je sais que cela dépasse la portée du projet de loi et le mandat du Comité. Mais si on ne le fait pas maintenant, quand trouverons-nous le temps de nous pencher sur les questions plus générales que soulève la survie de l'agriculture? La population mondiale, qui au début du siècle dernier était de 1,5 milliard, est aujourd'hui de 5,2 milliards et atteindra certainement les six milliards d'ici la fin de ce siècle. En un siècle donc, la population qui reste a quadruplé. Selon les chiffres des Nations Unies, elle doublerait d'ici 50 ou 60 ans.

Au siècle prochain, la principale entreprise sera l'industrie agro-alimentaire, et je pense qu'un grand nombre de sociétés commencent à s'en rendre compte et s'intéressent énormément à ce secteur, qui ne disparaîtra pas.

Pour ce qui est du développement durable de l'agriculture, il va falloir changer nos façons de travailler. Toutes sortes d'organisations internationales, comme l'Institut Worldwatch, nous signalent que l'humanité exploite les sols à mauvais escient. La production agro-alimentaire exige un système plus diversifié, plus

[Text]

with respect to food. We are not going to feed the world very well I do not think under a highly competitive, highly monocultural sort of agriculture, and I think that is what this bill moves us toward. It just empowers the interest that keeps moving us in that direction. Therefore it is anti-sustainable, I guess, if you can use that word.

Mr. Stevenson (Durham): The comments that the right should not exceed five years are in contrast to what the bill says—currently 18. I am curious. Now, do you mean five years from when the right is taken out, or five years from when the product hits the market? For example, if you were developing a particular line—roses or wheat or whatever—it is quite likely that as soon as the cross is made or the cutting is taken or whatever, you would want to put that into a sort of testing where there would be public exposure, which could be well before marketing. You would likely take out the right to protect one's company. It could conceivably be three, five years—in some cases even more than that—before you would actually market the product. I would like some clarification on what you mean by five years.

• 1845

Mr. Powers: We will not get hung up on the term “five years”. Just to turn it upside down, our concern about 18 years is that tells us there is plenty of room within the 18-year period, for most varieties of seeds and plants, for us to move to monopoly control and higher pricing. The five-year figure is one we picked without complete knowledge that all plant scientists would have about the gestation period, if that is the right word, or the testing period for different crops and varieties.

Our first line of approach is we want to continue public plant breeding and private plant breeding as it is. We have offered these amendments because we believe we are not going to stay where we are at. If we want a lean, mean, hungry private plant breeding program in this country, then we want to insure that we do not have too many companies that create a Roundup—I am going to the chemicals, for example—and then put part of their research department on hold because they have a product that is selling well, that we do not have to go back to our research people and say you have to go to work because there are other competitors out there in the marketplace, and if we do not keep working and developing new varieties we are going to lose out.

So our reason for shortening the term is so we will minimize the danger of a few large research companies monopolizing and in fact not working as hard as they can to develop newer and better varieties for us.

Mr. Stevenson: You mention in here that 90% of industrial patents are held outside of the country. With plants and their limited adaptability when compared to

[Translation]

coopératif. En encourageant une exploitation très compétitive et la monoculture, nous ne pourrions pas nourrir la population mondiale, et c'est pourtant vers cela que tend ce projet de loi en nous encourageant à poursuivre dans cette voie. Je pense que, dans ces conditions le développement durable de l'agriculture est impossible.

M. Stevenson (Durham): J'ai été étonné d'entendre dire que les certificats d'obtention ne devraient être en vigueur que cinq ans, au lieu de 18 ans comme le mentionne actuellement le projet de loi. Est-ce que vous voulez dire cinq ans à partir du moment où le certificat est accordé ou cinq ans à partir du moment où le produit est mis en vente? Si vous mettez au point une variété particulière de rose, de blé ou d'autre chose, il y a des chances pour que la minute où la variété ou la bouture est au point, vous souhaitiez avoir la réaction du public, bien avant de penser à les commercialiser. Il est probable que vous essaieriez d'obtenir une protection. On peut imaginer qu'elle s'étalerait sur trois ou cinq ans—parfois plus dans certains cas—avant que la variété puisse être effectivement commercialisée. J'aimerais avoir une mise au point sur ce que vous entendez par cinq ans.

M. Powers: Nous n'allons pas faire un monde de ce chiffre de «cinq ans». Mais notre réserve vis-à-vis de la période de 18 ans, c'est que, pour la plupart des variétés de semences et de plantes, on a beaucoup de temps pour établir un monopole et faire remonter les prix. Nous avons opté pour une période de cinq ans sans toutefois entièrement savoir ce que désirent les phytogénéticiens comme période de gestation, si c'est bien le bon mot, ou période d'essai, pour les diverses plantes et variétés.

Ce que nous visons en premier lieu, c'est le maintien de la situation actuelle pour la création des variétés, que ce soit dans le secteur public ou dans le secteur privé. Nous avons proposé ces modifications parce que nous croyons que les choses ne resteront pas en l'état. Si nous voulons qu'il y ait un secteur privé actif et dynamique au Canada, nous devons alors nous assurer qu'il n'y a pas trop de sociétés qui monopolisent les activités—je cite un exemple parmi les produits chimiques—pour ensuite mettre un point final à la recherche: si on vient de trouver un produit qui se vend bien, on n'a pas besoin de demander aux chercheurs de se remettre au travail pour évincer ces concurrents sur le marché, mais lorsqu'on cesse de travailler à la création de nouvelles variétés, on perd du terrain.

Nous voulons donc une période plus courte pour que l'on puisse diminuer le risque de monopole créé par quelques grandes compagnies ayant des services de recherche qui ne s'efforcent nullement de mettre au point de nouvelles variétés améliorées dont nous pourrions profiter.

M. Stevenson: Vous dites que 90 p. 100 des brevets industriels sont entre les mains de sociétés non canadiennes. Étant donné que les plantes ont une

[Texte]

equipment or agricultural chemicals or whatever, because of temperature sensitivities, day-link sensitivities, humidity, and various other factors that can affect plants in their adaption, do you not think there is much less risk in the dominance of international companies in some of the plant breeding areas than there is in many other aspects of manufacturing and production?

Mr. Powers: No, Mr. Stevenson, we do not see that. I am a member of the Canadian Agricultural Research Council and the representative for the National Farmers Union. That does not give me any great expertise in research, but I do have an opportunity to see what we are doing in public research in this country. What I have noted is that apart from wheat and a few cereals which are... and of course when we go to corn we go to hybrids which are interchangeable between areas of Canada and the United States because our climate is similar.

In the other areas, in my opinion, the breakthroughs we have had were through our public research program—the National Research Council. We are very concerned that our public research program is going to keep going down because of the shortage of funding and that we are going to have less and less public plant breeding research. We are concerned that the same thing may very well happen with plant breeders' rights as has happened with other patents.

• 1850

Mr. Stevenson: The figures on plant breeding in Canada, at least in Agriculture Canada... I do not have the figures for university funding, but in person-years and in total funding since I believe about 1982 there have been very minimal cuts in the breeding programs. Those figures are available and on the public record. There were some cuts in a five- or six-year period prior to that, but in more recent years in the plant breeding area there have been minimal cuts.

Mr. Powers: We refer to this in our document; the cuts that have taken place over a 10-year period. The thing that was most concerning about the 27% reduction over the 10-year period was not that there was a 27% reduction in funding but that there was a 27% reduction in the number of scientists and technicians who were working on research programs. That concerned us even more than the amount of reduction of funding.

I would say we do not believe we can carry on even with the will, in this country, with a large public plant research program in competition with private companies, because we do not believe the private companies will tolerate a large public plant breeding program. They will simply argue they cannot compete with public funding: if you want us to get involved in a big way, in a major way, in private research, then you are going to have to back off

[Traduction]

adaptabilité restreinte, par opposition à l'outillage ou aux produits chimiques agricoles, mettons, en raison de leur sensibilité à la température, à l'ensoleillement, à l'humidité et à divers autres facteurs qui peuvent avoir une certaine influence, ne pensez-vous pas qu'il y a beaucoup moins de risques à accepter la domination de sociétés internationales sur certaines obtentions végétales, qu'il y en a dans d'autres aspects de la fabrication et de la production?

M. Powers: Non, monsieur Stevenson, nous ne voyons pas la chose ainsi. Je suis membre du Conseil canadien de la recherche agricole et du Syndicat national des cultivateurs. Cela ne fait pas de moi un chercheur expert, mais j'ai quand même l'occasion de voir ce qui se fait en matière de recherche au Canada dans le secteur public. Or j'ai remarqué que, à part le blé et quelques autres céréales qui sont... bien entendu, pour le maïs, il s'agit d'hybrides qui sont interchangeables entre certaines régions du Canada et des États-Unis dont le climat est analogue.

Dans d'autres domaines, à mon avis, c'est grâce au programme de recherche du secteur public que nous avons fait certaines percées—grâce au Conseil national de recherches. Ce qui nous inquiète, c'est que ces programmes de recherche sont réduits à cause de la pénurie de fonds, ce qui diminuera le nombre d'obtentions végétales émanant du secteur public. En fait, ce qui se produit à l'égard d'autres produits brevetés pourrait fort bien se produire à l'égard des obtentions végétales.

M. Stevenson: Les chiffres relatifs aux obtentions végétales au Canada, du moins à Agriculture Canada... Je n'ai pas de chiffres concernant la recherche universitaire, mais en année-personnes et en sommes globales depuis 1982, je crois, on n'a apporté que de très minimes coupures aux programmes d'obtention végétale. Ces chiffres sont dans le domaine public. Il y a bien eu certaines coupures au cours des cinq ou six années précédentes, mais depuis quelques années, les coupures sont minimes dans le domaine des obtentions végétales.

M. Powers: Nous en parlons dans notre document; nous y signalons les coupures qui ont eu lieu depuis une dizaine d'années. Il s'agit en fait d'une baisse de 27 p. 100, mais ce n'est pas tant cela qui nous inquiète que la baisse de 27 p. 100 relative au nombre de scientifiques et de techniciens affectés à ces programmes de recherche. Cet état de choses est beaucoup plus alarmant pour nous que la baisse des fonds.

Même si nous le voulions, je ne crois pas que nous puissions avoir au Canada dans le secteur public, un important programme de recherche en obtention végétale qui puisse faire concurrence aux sociétés privées, car nous ne croyons pas que ces sociétés vont le tolérer. Elles vont simplement soutenir qu'elles ne peuvent concurrencer des organismes publics: le seul moyen d'avoir une intervention importante du secteur privé en matière de

[Text]

and do basic research. There is some reason to believe that has happened in some other countries in earlier years.

Mr. Stevenson: I would just comment here that in 1982 in plant breeding we had 133 person-years and now we have 129. That is just in plant breeding, not all agricultural research.

I do not want to get into a debate here, but I look at the corn industry in Ontario, where we have something at least close to plant breeders' rights just because of hybridization. A great many of the in-breds used in that industry have been produced here in Ottawa, some in Manitoba, a few at Guelph. That particular industry has used public plant breeding as its foundation. I would really question that the private sector would want those particular stations out of the business. In fact I think that is very much part of the development. In Ontario we have as many seed companies in business today as we had 15 years ago, for sure, and in the corn industry maybe as many as 20 years ago. So I question some of the concerns you have.

I look at Holland too, where plant breeders' rights have been in since the 1940s. There are still 900 seed companies on their membership list for the seed industry.

Mr. Munroe: I have spoken to researchers within Agriculture Canada. I have also spoken to researchers in the universities. Some of them oppose this concept of plant breeders' rights. Others indicate major concerns with the bill—a lot of concerns about freedom to do research, academic freedom in the university sector, and so on—but are prepared to go along with the bill because they are desperate for funding. A number of them have pointed the finger at this government in particular as being very tight-fisted on research grants, which are a separate issue from person-years.

One Canadian researcher told me he would estimate he must devote 20% or 25% of his time to pursuing research funds. It is an aspect of his job he finds extremely frustrating. He is a very fine plant breeder and would like to be able to get on with the job of breeding plants.

Your example, Mr. Stevenson, about the hybrid corn here in Ontario is an interesting one, because a lot of the pioneering work in hybrid corn, in addition to that done by the public sector, was done by Stewart Seeds. They were subsequently purchased by Ciba-Geigy, I believe.

• 1855

The Chairman: I am afraid we have gotten a little over time. Thank you, Mr. Powers and Mr. Munroe.

[Translation]

recherche, c'est de cantonner le secteur public à la recherche fondamentale. On a des raisons de croire que cela s'est produit dans certains pays ces dernières années.

M. Stevenson: Permettez-moi de faire remarquer qu'en matière d'obtentions végétales, nous avions 133 années-personnes en 1982, et nous en avons 129 à l'heure actuelle. Il ne s'agit pas de la recherche agricole en général, simplement des obtentions végétales.

Je n'ai pas l'intention d'entamer une discussion à ce sujet, mais je crois que la culture du maïs en Ontario a quelque chose qui ressemble de près à la protection des obtentions végétales, simplement en raison de l'hybridisation. Un grand nombre des hybrides employés dans cette industrie ont été mis au point ici même à Ottawa, quelques-uns au Manitoba et d'autres à Guelph. Les obtentions végétales du secteur public sont à l'origine de cette activité agricole. Je doute fort que le secteur privé tienne à ce que ces services de recherche cessent. En fait, je crois qu'ils contribuent sensiblement aux progrès réalisés. En Ontario, chose certaine, le nombre de sociétés qui se consacrent aux semences est le même qu'il y a 15 ans, et dans le secteur du maïs, le même qu'il y a 20 ans. Voilà pourquoi je mets en doute certaines de vos inquiétudes.

Il y a aussi la Hollande, où la protection des obtentions végétales existe depuis les années 40. Pourtant on y trouve encore quelque 900 sociétés enregistrées qui se consacrent aux semences.

M. Munroe: J'ai causé avec des chercheurs d'Agriculture Canada. Je me suis aussi entretenu avec des chercheurs universitaires. Certains d'entre eux s'opposent à la protection des obtentions végétales. D'autres m'ont fait part d'importantes réserves à l'égard de ce projet de loi—au sujet de la liberté de faire des recherches, la liberté dans le secteur universitaire, et ainsi de suite, mais tous sont disposés à accepter ce projet de loi, car ils se désespèrent d'obtenir des fonds. Certains d'entre eux ont d'ailleurs accusé le gouvernement actuel de se montrer avare en matière de subvention à la recherche, par opposition aux années-personnes.

Un chercheur canadien m'a dit justement qu'il doit consacrer le cinquième ou le quart de son temps à essayer d'obtenir des fonds. S'il y a un aspect de son travail qui le frustre, c'est bien celui-là. C'est une autorité en matière d'obtentions végétales, et il aimerait y consacrer tout son temps.

L'exemple que vous citez, monsieur Stevenson, au sujet du maïs hybride ici en Ontario est bien intéressant, vu les nombreux travaux innovateurs faits dans ce domaine, que l'on peut attribuer non seulement au secteur public, mais aussi à Stewart Seeds, société achetée depuis par Ciba-Geigy, je crois.

Le président: Je pense que nous avons un peu dépassé le temps qui nous était accordé. Merci, messieurs Powers et Munroe.

[Texte]

Mr. Munroe: It does not indicate a lack of interest.

Mr. Powers: Thank you very much.

The Chairman: Committee members, I have five standard motions dealing with travelling and living expenses. I will not read all five motions, I will just read the five individuals concerned: Don Ostergard, Canadian Seed Growers' Association; John Stewart, SeCan Association; Don Littlejohns, Canadian Seed Trade Association; Mr. Powers from GROW; and Mr. Davidson from CELA. Could I have a mover for those motions? They are standard motions for travelling and living expenses.

Mr. Foster: I so move.

The Chairman: Why do we not put all five in one?

Motion agreed to [See *Minutes of Proceedings*]

The Chairman: Our next witnesses, Mr. Davidson and Mr. Munroe, are from the Canadian Environmental Law Association. Gentlemen, we have approximately 45 minutes for your presentation and for questions from the committee members, so I would invite the spokesman to proceed, please.

Mr. Peter Davidson (Canadian Environmental Law Association): The Canadian Environmental Law Association, or CELA, is a non-profit public interest organization specializing in environmental law, and we would like to thank the committee for this opportunity to present our brief and to answer some questions on it. What I would like to do tonight is quickly canvass the main points we raise in our brief and focus on our concerns about the environmental consequences of Bill C-15 and plant breeders' rights in general.

In our view, PBR encourages and seeks to solidify an agricultural system that is environmentally damaging and incompatible with the concept of sustainable development as outlined by the Brundtland commission in its report, *Our Common Future*. The Government of Canada has committed itself to sustainable development, verbally at least, and we are anxious to see whether their actions will match their rhetoric.

We see three main environmental problems with PBR. The first is the whole issue of genetic erosion. Genetic erosion is the modern phenomenon of mass extinction of species and the resulting decline in the global gene pool. A major cause of genetic erosion is the modern agricultural emphasis on monocultures.

The nature of the agricultural business is such that producers focus on a very limited number of crops with uniform characteristics. The most sought-after characteristics are usually high yield and ease of harvest.

[Traduction]

M. Munroe: C'est la preuve qu'il n'y a pas un manque d'intérêt.

M. Powers: Merci bien.

Le président: Mesdames et messieurs, j'ai cinq motions de routine ayant trait aux dépenses de déplacement et de séjour. Je ne vais pas les lire, je nommerai simplement les cinq personnes en cause: MM. Don Ostergard, Association canadienne des producteurs de semences; John Stewart, Association SeCan; Don Littlejohns, Association canadienne du commerce des semences; Powers, de GROW, et Davidson, de l'ACDE. Quelqu'un pourrait parrainer ces motions? Ce sont des motions de routine pour les dépenses de déplacement et de séjour.

M. Foster: Je les propose.

Le président: Pourquoi ne les regrouperait-on pas toutes les cinq?

La motion est adoptée (Voir Procès-verbaux et Témoignages).

Le président: Nos prochains témoins, MM. Davidson et Munroe, représentent l'Association canadienne du droit de l'environnement. Messieurs, nous avons environ 45 minutes pour votre exposé et pour les questions des membres du Comité, veuillez donc commencer.

M. Peter Davidson (Association canadienne du droit de l'environnement): L'Association canadienne du droit de l'environnement (ACDE), est un organisme d'intérêt public, sans but lucratif, qui se spécialise dans le droit de l'environnement, et nous tenons à remercier le Comité de nous permettre de présenter notre mémoire et de répondre à vos questions à ce sujet. J'aimerais ce soir passer rapidement en revue les points saillants de notre mémoire et vous faire connaître nos préoccupations concernant les conséquences écologiques du projet de loi C-15 et de la protection des obtentions végétales en général.

À notre avis, la POV encourage et cherche à promouvoir un régime agricole néfaste pour l'environnement et incompatible avec le concept de développement durable tel qu'exposé par la commission Brundtland dans son rapport *Notre avenir à tous*. Le gouvernement du Canada s'est engagé envers le développement durable, du moins oralement, et nous sommes désireux de voir s'il va donner suite à son discours.

Dans notre optique, la POV cause trois grands problèmes à l'égard de l'environnement. Le premier, c'est l'érosion génétique, phénomène moderne qui entraîne l'extinction massive des espèces et par conséquent une baisse globale des ressources génétiques. La principale cause de l'érosion génétique, c'est l'accent que l'on met de nos jours sur la monoculture.

L'agriculture est telle que les producteurs se limitent à un nombre très restreint de produits offrant des caractéristiques uniformes. D'ordinaire les caractéristiques les plus recherchées sont le haut rendement et la facilité

[Text]

Other less commercially desirable traits such as disease resistance, hardiness, adaptation to local climate, and even nutritional value are not bred for and may be lost. They may be lost because these strains will not be grown any more. Not only is there little commercial reason for the average farmer to continue growing a less marketable crop, but there is likely to be no land available to do so. It is all taken up by monoculture crops. The net result is that the number of different genetic strains within each species drops dramatically. For example, India began this century with 30,000 varieties of rice plant, but will likely end the century with 15.

The other part of the genetic erosion problem is that our food security is put at risk because genetically uniform crops are vulnerable to adverse environmental impacts. Disease, drought, and pest outbreaks have the potential to destroy the whole crop, not just a part of it. A spectacular historical example is the Irish potato famine, which resulted in nearly two million deaths.

Mr. Thompson (Valley Road—St. Stephen): In what year was that?

Mr. Davidson: It was in the 1840s. However, a more recent example took place in 1984 in the Florida orange industry, where three varieties of oranges made up 86% of the crop. The state was forced to destroy seven million trees to control a citrus cancer.

We are against plant breeders' rights because they will exacerbate these problems. Most of the new varieties developed are likely to be genetically similar and differ only on a superficial basis. The reason for this is that PBR research is likely to concentrate on developing new characteristics for commercial crops that are already genetically uniform.

• 1900

The United Nations Food and Agriculture Organization has commented that the commercial competitiveness inspired by PBR has "led to intensive breeding of new varieties on a limited genetic base, resulting on several occasions in widespread disease epidemics". So that is our first major concern, the whole issue of genetic erosion.

The second main environmental problem we have with PBR is that it will result in an increase in pesticide use. This would appear inevitable, given the dramatic shift in the corporate ownership of the seed industry that has taken place over the last 20 years. Multinationals from the chemical industry have been busy acquiring many of the

[Translation]

d'exploitation. D'autres caractéristiques moins souhaitables sur le plan commercial, comme la résistance aux infections, la robustesse, l'adaptation aux climats locaux et même la valeur nutritive, ne sont pas recherchées et peuvent donc se perdre. Cette perte sera attribuable au fait que l'on refuse de cultiver certaines variétés. Non seulement le cultivateur moyen est moins motivé, sur le plan commercial, à l'égard des récoltes moins rentables, mais en outre il possède de moins en moins de terres arables. Ces dernières sont entièrement accaparées par les monocultures. Résultat final, on note une baisse sensible du nombre de variétés génétiques diverses pour chaque espèce. Ainsi, au début du siècle, l'Inde comptait 30,000 variétés de riz, mais elle n'en aura plus qu'une quinzaine à la fin du siècle.

Un autre problème attribuable à l'érosion génétique, c'est que la sécurité des approvisionnements alimentaires est mise en péril du fait que les récoltes génétiquement uniformes sont vulnérables à des incidences environnementales défavorables. Les maladies, la sécheresse et les infestations d'insectes nuisibles peuvent détruire toute une récolte, pas simplement une partie de celle-ci. A titre d'exemple spectaculaire qu'offre l'histoire, citons la famine qui a sévi en Irlande et qui a entraîné près de deux millions de morts, lorsque la récolte de pommes de terre a été détruite.

M. Thompson (Valley Road—St. Stephen): En quelle année cela s'est-il produit?

M. Davidson: Vers 1840. Toutefois, on peut citer un exemple plus récent, celui de la Floride en 1984, où trois variétés d'oranges composent 86 p. 100 de la récolte globale. L'État a dû détruire sept millions d'arbres pour supprimer un chancre s'attaquant aux agrumes.

Nous nous opposons à la protection des obtentions végétales, qui ne fera qu'aggraver ces problèmes. Il est probable que la plupart des variétés qui seront mises au point seront génétiquement analogues et n'offriront que des divergences superficielles. La raison, c'est que la POV va probablement se concentrer sur le développement de nouvelles caractéristiques pour des récoltes commerciales qui sont déjà génétiquement uniformes.

L'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture a remarqué que la concurrence commerciale engendrée par la POV a «entraîné les obtentions végétales intensives de nouvelles variétés sur une base génétique restreinte, causant à plusieurs occasions des épidémies très répandues». Toute la question de l'érosion génétique constitue donc notre première grande préoccupation.

Le second grand problème écologique que causera la POV, selon nous, est l'accroissement de l'utilisation des pesticides. Cela semblerait inévitable étant donné qu'au cours des vingt dernières années, il s'est produit un changement spectaculaire dans la propriété corporative dans l'industrie des semences. Des multinationales de

[Texte]

leading seed companies. Large pesticide producers such as Ciba-Geigy, Monsanto, Sandoz, and Shell are now selling seeds. We suggest that this is an unhealthy situation. It would appear obvious that such companies have acquired seed companies in order to sell a packaged product of seed and pesticide.

For example, seeds may be sold already coated with chemical protectants. And it has been reported that approximately 50% of seed research and development within private industry is devoted to developing plant resistance to agricultural chemicals. PBR, by allowing for monopoly control of the seed industry by pesticide producing companies, is going to encourage an increase in pesticide use.

Pesticides are a constant and persistent health hazard. In the Third World alone, an estimated 375,000 peasants become ill from pesticides every year, and an estimated 10,000 die. Pesticides are an endemic source of environmental degradation wherever they are used. CELA suggests that this use be minimized whenever possible.

Our third major concern with PBR is that it will undermine efforts to establish organic farming in this country. There are two main reasons: (1) seeds that are chemically coated or otherwise pesticide dependent will be useless for organic farming; (2) genetic erosion and the marketing policies of seed breeders will make it difficult to obtain less-common seeds. CELA believes that organic farming is a viable alternative to the current model of large-scale agri-business and the environmental crises it generates, such as soil erosion and genetic erosion.

We think the Canadian government should be doing more to encourage farming systems that are not chemically dependent. The Bruntland report has stated that strategies to avoid over-relying on agri-chemicals will require

changes in public policies which now encourage the increased use of chemical pesticides and fertilizers. The legislative policy and research capacity for advancing non-chemical and less chemical strategies must be established and maintained.

It appears to us that PBR is clearly going in the other direction.

[Traduction]

l'industrie chimique ont peu à peu pris le contrôle de plusieurs des principales sociétés productrices de semences. De grands producteurs de pesticides comme Ciba-Geigy, Monsanto, Sandoz et Shell, vendent maintenant des semences. Nous trouvons cette situation inquiétante. Il semble évident que de telles compagnies ont acquis des compagnies grainetières dans le but de mettre en vente des produits emballés comprenant semences et pesticides.

Par exemple, des graines de semences préalablement enrobées de protecteurs chimiques pourraient être vendues. On a en outre signalé que plus de 50 p. 100 de la recherche et du développement sur les semences dans l'industrie privée est consacrée à l'augmentation de la résistance des plantes à des produits chimiques agricoles. La POV aura pour effet d'encourager une augmentation dans l'usage des pesticides en permettant à ces compagnies productrices de pesticides d'obtenir un monopole sur l'industrie des semences.

Les pesticides constituent un risque perpétuel et tenace pour la santé. Au tiers-monde seulement, environ 375,000 paysans tombent malade chaque année à cause des pesticides, et environ 10,000 en meurent. Les pesticides constituent une source endémique de dégradation de l'environnement partout où ils sont utilisés. L'ACDE préconise qu'on en réduise l'utilisation au minimum.

Notre troisième grande préoccupation à propos de la POV vient du fait qu'elle va nuire aux efforts déployés en vue d'implanter l'agriculture biologique au pays. Il y a deux principales raisons à cela: premièrement, des semences enrobées ou autrement emballées avec des produits chimiques seront inutilisables aux fins de l'agriculture biologique; deuxièmement, en raison de l'effet conjugué de l'érosion génétique et de la politique de commercialisation des obtenteurs, il deviendra plus difficile d'obtenir des semences de types moins courants. L'ACDE considère que l'agriculture biologique constitue une solution de remplacement valable du modèle actuel de commerce agricole à grande échelle et des problèmes environnementaux qu'il crée, comme l'érosion du sol et l'érosion génétique.

Nous sommes d'avis que le gouvernement canadien devrait faire davantage pour encourager les méthodes agricoles qui ne reposent pas sur l'utilisation de produits chimiques. Le rapport Bruntland a déclaré que toutes les stratégies visant à éviter une trop grande dépendance des produits chimiques agricoles nécessiteront

des changements aux politiques publiques qui encouragent actuellement une agmentation de l'usage des pesticides et des herbicides chimiques. Il est nécessaire d'établir et de maintenir un pouvoir législatif ainsi qu'une capacité de recherche visant à encourager des stratégies non chimiques ou peu chimiques.

Il nous semble que la POV va clairement dans la direction opposée.

[Text]

So these are our three main environmental reasons, and because of them we are opposed to Bill C-15 in principle. We also share the concerns of the other opponents of PBR. (1) We see that PBR is a first step toward life patenting, and we oppose that. (2) We are against granting exclusive monopolies over genetic resources to private parties. The world's genetic resources are the common heritage of all, and that heritage should not be put at risk to serve private industry. (3) We are worried that Bill C-15 will tend to marginalize our public breeding programs and reduce them to a secondary role in supporting private industry. This shift away from varietal development to basic support research for the public research facilities has occurred in other countries with PBR. (4) We are concerned that PBR will lead to increased costs for farmers and consumers. (5) We are concerned about Bill C-15's potential for exacerbating tensions between the first and third world. Bill C-15 is predicated upon Canada joining UPOV, and we submit that UPOV is based on a competitive system, which encourages exploitative and antagonistic relationships between the first and third world.

Finally, we suggested five possible amendments to Bill C-15. However, given our opposition in principle to the bill, it is fair to say that nothing short of a complete scuttling of the bill would satisfy our concerns. However, the five amendments are: (1) replace exclusive licencing with compulsory or automatic licences so that no absolute monopolies are created; (2) change subsection 32.(1) so there is public input on decisions to grant compulsory licences; (3) reduce the term of protection from 18 years; (4) grant plant breeders' rights only on ornamentals and not on food crops; (5) grant PBR to inventors, but not discoverers.

In conclusion, I would like to say that we concur with GROW in their suggestions that the government establish a white paper on the subject of plant breeders' rights and hold public hearings for further consideration across the country. Thank you.

• 1905

[Translation]

Voilà donc nos trois principales préoccupations du point de vue de l'environnement, et c'est pourquoi nous nous opposons en principe au projet de loi C-15. Nous partageons également les préoccupations des autres opposants à la POV. Premièrement, nous voyons dans la POV un premier pas vers l'octroi de brevet sur la vie, et nous nous y opposons. Deuxièmement, nous nous opposons à ce qu'on accorde des monopoles exclusifs sur des ressources génétiques à des intérêts privés. Les ressources génétiques de la planète devraient être considérées comme la patrimoine commun de ses habitants, et l'on ne devrait pas compromettre ce patrimoine dans l'intérêt de l'industrie privée. Troisièmement, nous craignons que le projet de loi C-15 ne tende à marginaliser nos programmes publics d'obtentions végétales et ne leur laisse qu'un rôle secondaire à jouer en fonction des besoins de l'industrie privée. Dans d'autres pays, la POV a amené les organismes de recherche publics à accorder plus d'importance à la recherche de base au détriment de la création de variétés végétales. Quatrièmement, nous craignons que la POV ne fasse augmenter les coûts pour les agriculteurs et les consommateurs. Cinquièmement, nous craignons que le projet de loi C-15 n'aggrave les tensions entre le monde industrialisé et le tiers-monde. Le projet de loi C-15 suppose que le Canada adhère à l'Union internationale pour la protection de nouvelles obtentions végétales (UPOV) et, à notre avis, l'UPOV préconise un système concurrentiel, qui encourage l'exploitation et la lutte entre les pays industrialisés et le tiers-monde.

Enfin, nous proposons cinq amendements au projet de loi C-15. Cependant, étant donné notre opposition de principe au projet de loi, il est juste de dire que seul le retrait pur et simple du projet de loi réussirait à faire disparaître nos craintes. Cependant, voici les cinq amendements: (1) Remplacer les licences exclusives par des licences obligatoires ou automatiques afin d'empêcher la création de monopoles absolus; (2) Modifier le paragraphe 32.(1) afin de prévoir la participation du public aux décisions concernant les licences obligatoires; (3) Réduire la période de protection de 18 ans; (4) Faire appliquer la protection des obtentions végétales uniquement aux plantes d'agrément et non aux plantes vivrières; (5) Accorder la POV à celui qui crée et non à celui qui découvre une nouvelle variété végétale.

En conclusion, je tiens à dire que nous sommes d'accord avec le groupe Ressources génétiques pour notre monde quand il suggère que le gouvernement prépare un livre blanc sur la question de la protection des obtentions végétales et poursuive l'étude de cette question en tenant des audiences publiques à travers le pays. Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie, monsieur Davidson.

The Chairman: Thank you, Mr. Davidson.

Mr. Foster: I would like to welcome the representatives from the Canadian Environmental Law Association. I am interested in your idea that this bill would increase the

M. Foster: Je souhaite la bienvenue aux représentants de l'Association canadienne du droit de l'environnement. J'ai été bien intéressé de vous entendre dire que le projet

[Texte]

use of chemicals. I guess you are basing that on the fact that many of the grain or seed companies are owned by chemical companies, so you are going to have some kind of a relationship there. It seems to me, though, that the modern move in controlling pests in agriculture will come from genetic breeding rather than genetic modification and so on—rather than trying to use chemicals. If you provided incentive to a plant breeder, then you are going to expedite that development of seeds which are resistant to pests or to drought, or whatever it is you are trying to control.

The whole idea of chemicals is or will soon become pretty unacceptable, regardless of what the... I take the example of the chemical that was not banned for apples. It did not matter whether it was banned or not. The public would not accept it even though the Department of National Health and Welfare said look, we have checked this thing, and there is all this problem that is going on in the States, but in our view it is safe. Whether the regulators ban it or not, you will really in the future have to move away from farm chemicals, and to a kind of agriculture where you perhaps need more plant breeders because you are going to develop seeds of resistance. I wonder how you answer that. Do you just assume that because Ciba-Geigy are in the plant business, are in the fertilizer business, in the farm chemicals business, they are going to force farmers to use seeds that require their chemicals?

Mr. Davidson: I think it is the only logical inference that can be drawn at present. I take your remarks to—

Mr. Foster: How do you get around this other thing? If the public does not want farm chemicals to be used, regardless of how much the multinationals push it, the farmer is smart enough that if he can get a seed that is resistant to the pest, he is going to use that seed. If we have an incentive there for the plant breeders to breed a plant like that, then they are going to do it.

Mr. Davidson: I think at the present time it will not be in the interests of the companies that control the seed distribution and the seed development to develop seeds that do not need pesticides. The situation you are referring to may well come about in the future at some time, and perhaps at that stage it would be ideal to introduce PBR.

Mr. Foster: It is not really that far in the future. Is it Provigo or one of the companies that starting January 1 are not going to sell certain fruits and vegetables if there have been chemicals used on them? I do not know how they are going to do that, but that is what they are advertising. If they live by their advertising, they are going to have... That is their view. It may not be as far in the future as you think.

[Traduction]

de loi augmenterait l'utilisation des produits chimiques. Je suppose que votre affirmation se fonde sur le fait que plusieurs sociétés grainetières appartiennent à des sociétés de produits chimiques, et vous voyez-là un rapport de cause à effet. Il me semble cependant qu'on a plutôt tendance de nos jours en agriculture à lutter contre les insectes au moyen d'obtentions végétales, de modifications génétiques et ainsi de suite, plutôt que par des produits chimiques. Si l'on encourage les obtenteurs, on accélérera la création de semences résistantes aux insectes ou à la sécheresse, c'est-à-dire à l'élément contre lequel on lutte.

Dans l'ensemble, les produits chimiques sont ou seront bientôt absolument inacceptables, quel que soit... Je songe en particulier au produit chimique qu'on appliquait aux pommiers et qui n'a pas été interdit. Peu importe même qu'il ait été interdit ou non. La population ne l'accepterait pas même si le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social disait qu'il a vérifié et qu'en dépit des problèmes survenus aux États-Unis, c'est un produit sûr. Que les organismes de réglementation les interdisent ou non, on utilisera dorénavant de moins en moins les produits chimiques agricoles, et il faudra peut-être plus d'obteneurs parce qu'on aura besoin de nouvelles semences résistantes. J'aimerais bien que vous me répondiez. Du fait que Ciba-Geigy fait le commerce des plantes, des engrais, des produits chimiques agricoles, en concluez-vous que cette société va obliger les agriculteurs à utiliser des semences pour lesquelles ils auront ensuite besoin de ses produits chimiques?

M. Davidson: Je pense que c'est la seule conclusion logique qu'on peut tirer à l'heure actuelle. Je crois que vous voulez dire...

M. Foster: Mais que faites-vous de mon autre suggestion? Si la population ne veut pas qu'on utilise des produits chimiques agricoles, peu importe les efforts des multinationales pour en vendre, l'agriculteur est suffisamment intelligent pour vouloir utiliser une semence résistante aux insectes, si elle existe. Si nous encourageons les obteneurs à créer une telle variété végétale, ils le feront.

M. Davidson: Je pense qu'à l'heure actuelle il n'est pas dans l'intérêt des sociétés qui ont la mainmise sur la distribution et la création des semences d'en créer des variétés n'ayant pas besoin d'insecticides. Peut-être qu'un jour la situation sera telle que vous la décrivez, et ce serait peut-être alors le moment idéal pour présenter une mesure sur la protection des obtentions végétales.

M. Foster: Ce n'est pas vraiment aussi loin que vous le dites. Est-ce Provigo ou une autre chaîne de magasins d'alimentation qui ne vendra plus certains fruits et légumes à compter du 1^{er} janvier si l'on a utilisé des produits chimiques pour les produire? J'ignore comment ce sera fait, mais c'est bien ce qu'on dit dans la publicité. Si cette société respecte ses engagements pris dans des annonces publicitaires, elle devra... C'est l'opinion qui a été exprimée. Ce n'est peut-être donc pas aussi loin de nous que vous le pensez.

[Text]

Mr. Davidson: I still think we should wait until it becomes a little bit more of a concrete reality before we ignore what seem to be very obvious dangers that exist in allowing this corporate concentration and this unhealthy duality of interests, chemicals and seeds. I take your points, but I think they are a little premature at this stage. Until we reach a safer situation we should be aware of this danger and concentrate against contributing toward it.

• 1910

Mr. Munroe: If I may be permitted an additional point on that, the issue is one of credibility; it is one of trust. Looking at the really big picture in all of this, the big picture really is biotechnology and the new-age agriculture that is talked about a lot in the scientific journals. If you go down to Ottawa U's or Carleton's biology department library and have a look through some of the trade journals and some of the scientific journals—*New Scientist*, *Science Magazine*—it is being talked about quite a bit. It is this new agriculture of genetically altered plants and livestock which is before us.

Looking not just at Martin Kenney's book but at a number of other books, the major players in biotechnology are principally drug companies and chemical companies, both of which have a good deal to answer for in many cases. We have all seen, I am sure, documentaries like PBS's *Prescription for Profit*, which looked at... Ciba-Geigy was one of them. I forget the name of the other just now. Some of these same companies, which are major players in biotechnology in our crop business, have a good deal to answer for in other areas, and I question really whether they are worthy of our trust.

Environmental groups like CELA have a lot of concerns about what can come from biotechnology. There are all sorts of benefits that can come from it. There are also some risks. David Suzuki pointed this out last year at the Agricultural Outlook Conference: that with new technologies the benefits are usually very apparent—which is why we adopt them—but the costs are not. The same can be said of the green revolution, of the use of agricultural chemicals in particular. They were adopted because they looked like a wondrous thing, but now we find out that the stuff is in groundwater in southwestern Ontario and there are all these other prices that go along with it.

I do not think it is being anti-science or anti-progressive or some sort of Luddite to question what the next step might be.

Mr. Foster: Do you feel there should be a provision in the review that takes place after 10 years—I think you

[Translation]

M. Davidson: Je n'en continue pas moins de penser que nous devrions attendre de voir une telle idée se concrétiser davantage avant d'ignorer des dangers qui me semblent très évidents si l'on permet cette concentration corporative et cette fusion dangereuse d'intérêts que représente la production conjointe de produits chimiques et de semences. Je comprends vos arguments, mais je pense qu'ils sont un peu prématurés pour l'instant. Tant que la situation ne sera plus plus sûre, nous devrions être conscients de ce danger et nous efforcer de ne pas y contribuer davantage.

M. Munroe: Je tiens à ajouter à ce propos que c'est une question de crédibilité et de confiance. Si l'on regarde l'agriculture dans son ensemble, on constate qu'il est surtout question dans les journaux scientifiques de biotechnologie et d'agriculture ultra-moderne. Si vous vous rendez à la bibliothèque du département de biologie de l'Université d'Ottawa ou de l'Université Carleton, vous verrez qu'on en parle beaucoup dans certains journaux spécialisés et dans certains journaux scientifiques comme le *New Scientist* et le *Science Magazine*. Nous nous en allons vers cette nouvelle agriculture de plantes et d'animaux modifiés génétiquement.

D'après le livre de Martin Kenney et plusieurs autres ouvrages, les principaux protagonistes dans le domaine de la biotechnologie sont surtout les sociétés pharmaceutiques et les sociétés de produits chimiques, qui ont beaucoup de comptes à rendre dans bien des cas. Nous avons tous vu, j'en suis persuadé, des documentaires comme celui du réseau PBS intitulé *Prescription for Profit*, qui examinait deux cas, celui de Ciba-Geigy et un autre dont j'oublie le nom. Certaines de ces mêmes compagnies qui jouent un rôle important dans la biotechnologie agricole, ont beaucoup de comptes à rendre dans d'autres domaines, et je me demande vraiment si elles méritent notre confiance.

Des groupes environnementaux comme l'ACDE se préoccupent beaucoup de ce que peut produire la biotechnologie. On peut en retirer toutes sortes d'avantages, mais elles comportent aussi certains risques. David Suzuki l'a signalé l'an dernier à la conférence sur les perspectives agricoles, disant que les nouvelles technologies apportent habituellement des avantages très apparents, et c'est pourquoi nous les adoptons, mais par contre les coûts ne sont pas aussi évidents. On peut dire la même chose de la révolution verte, en particulier de l'utilisation des produits chimiques agricoles. On les a adoptés parce qu'ils semblaient être une merveille, mais nous découvrons maintenant que ses substances se retrouvent dans la nappe phréatique du sud-ouest de l'Ontario et qu'il y a toutes sortes d'autres prix à payer.

Je ne pense pas qu'on soit contre la science ou contre le progrès ni même qu'on fasse preuve de Luddisme en se demandant ce qui viendra après.

M. Foster: En ce qui concerne l'examen qui doit avoir lieu après dix ans, et je pense que vous avez recommandé

[Texte]

recommended 5 years—in the legislation to spell out what influence this legislation would have on sustainable agriculture in this country, what impact it has had, what impact it has had on government public research, assuming that the legislation does pass in some form or other?

Mr. Davidson: I cannot see anything wrong with that. It would be a good idea to include as many grounds to cover by way of review as possible.

Mr. Munroe: If they were going to do that, they should certainly look at the big picture. We should watch how “sustainable development” and terms like “organic farming” are defined. There certainly seems to be a good deal of debate and disagreement in that what one group regards as sustainable is not the same as what another group might view as sustainable. That is obviously something we are going to have to iron out in a whole bunch of areas, not just agriculture.

Mr. Foster: In the white paper approach, if you are unalterably opposed to providing this incentive to plant breeders, is the approach to having public a white paper just to make the public more aware of the bill itself, or is it...? If you do not want it then you do not want it. I do not see why you want a white paper if you do not want the bill.

Mr. Davidson: It would be useful to canvass public opinion a little more broadly. As Rick has already mentioned, most people are generally ignorant about Bill C-15 and its implications. Part of the whole package that GROW and CELA are recommending would really broaden the number of Canadians who have an opportunity to comment and to consider the situation.

Mr. Munroe: We are at a crossroads too. We really have to stress that. It is revealed in the scientific literature that this whole new age of biotechnology is right there before us. We are on the doorstep of it. If we do not take some time now to question it, when will we? This bill provides the perfect opportunity. It is the first life-patenting bill in this country. We have just had the Brundtland report, asking us to consider issues like this. However, the public remains ignorant of it.

• 1915

I can think of a lot of reasons why we should take the time, we should not ram this thing through. The point has been made that the American jump to life patenting was a thoroughly undemocratic process. It was not decided or determined by elected representatives, it was done with the stroke of the pen in the U.S. Patent Office. The public had nothing to say about it, and I see what is happening here as not being so very different. Here we have elected representatives being a part of the process, but the result of it will be the same—the public has been largely

[Traduction]

cinq ans, pensez-vous qu'une disposition du projet de loi devrait préciser qu'il faudra examiner les répercussions de la mesure législative sur l'agriculture durable au pays, ainsi que sur les programmes publics de recherche, en supposant que cette mesure soit adoptée sous une forme ou une autre?

M. Davidson: Je ne pense pas que ce soit une mauvaise idée. Il serait bon qu'on précise le plus possible les sujets qui feront l'objet de l'examen.

M. Munroe: Il faudrait certainement examiner toute la situation dans son ensemble. Nous devrions bien vérifier comment on définit des expressions comme le «développement durable» et «agriculture biologique». Il semble certainement y avoir beaucoup de discussions et de désaccords entre les différents groupes quant à ce qui constitue un développement durable. C'est certainement une chose que nous devons préciser dans beaucoup de domaines et pas seulement dans celui de l'agriculture.

M. Foster: En ce qui concerne le livre blanc, puisque vous vous opposez absolument à ce qu'on offre cet encouragement aux obtenteurs, pensez-vous que la publication d'un livre blanc servirait à faire connaître le projet de loi à la population, ou est-ce...? Si vous ne voulez pas du projet de loi, vous n'en voulez pas. Je ne vois pas pourquoi vous voudriez qu'on ait un livre blanc si vous ne voulez pas du projet de loi.

M. Davidson: Il serait utile de sonder l'opinion publique davantage. Comme Rick l'a déjà dit, la plupart des gens ne connaissent généralement pas le projet de loi C-15 et ignorent ses conséquences. L'ensemble des recommandations du groupe «Ressources génétiques pour notre monde» et la l'ACDE attirerait vraiment un plus grand nombre de Canadiens, qui auraient ainsi l'occasion de commenter la situation et de l'examiner.

M. Munroe: Nous sommes vraiment à la croisée des chemins. Il ne faut pas l'oublier. On dit dans la littérature scientifique que nous sommes vraiment au seuil de cette nouvelle ère de la biotechnologie. Si nous ne prenons pas maintenant le temps d'y réfléchir, quand le ferons-nous? Ce projet de loi nous en fournit l'occasion idéale. C'est la première fois au Canada que l'on présente un projet de loi instituant un brevet sur la vie. Le rapport Brundtland, publié récemment, nous invite justement à nous pencher sur des questions comme celle-ci. Pourtant, ces questions ne sont toujours pas connues du grand public.

Il y a bien des raisons pour lesquelles nous devrions prendre tout le temps voulu au lieu d'adopter cette mesure en toute hâte. On a déjà signalé que les Américains ont agi de façon totalement antidémocratique pour se doter d'une législation sur le brevet sur la vie. Ce ne sont pas les élus qui ont pris la décision; l'affaire a été réglée d'un trait de plume au bureau des brevets des États-Unis. Le public n'a pas eu son mot à dire, et il me semble que ce qui se passe ici n'est pas tellement différent. Au Canada, les représentants élus participent au processus,

[Text]

excluded from it, and the feeling I get is that it is going to be rammed through, no matter what. I think that is quite undemocratic on an important issue like this.

Mr. Foster: You do not know how hard it was to get you before the committee.

Mr. Munroe: That is a story in itself; that is right.

Mr. Althouse: The fifth recommendation you make in the proposed changes that you have discussed really revolves around the definition of "breeder". You say the act should exclude discoveries. Could you give me some idea of what you have in mind for the term "breeder"? Would it include the amateur who plays with roses in his or her garden? Some individuals try to manipulate varieties through selection and crossing. They are not professional breeders as such, but they have farms or are retired and do this as a hobby. Would their work be called a discovery? What is the relationship where a corporation is financing the discovery or the development work through a university or a plant-breeding institute? Who reaps the benefit, the financier or the person who did all the work?

Mr. Munroe: If you can believe Martin Kenney, and this is one of the most thoroughly documented books I have stumbled across, the benefits go to the corporation. That is almost always part of the contract. Universities can reap a percentage of the benefits, but the effective control over the discovery is retained by the company. There are a number of enticements in there for those with the expertise in the universities to join in as partners, shareholders, and whatever with a corporation. Of course, that has created a whole other set of difficulties within the university.

Let us get back to your point about discovery. My understanding is that the term as it is used in the act refers to somebody who presumably stumbles across something previously unknown here. I think that may explain in part the flurry of activity that is going on down in the tropical jungles and so on, with people looking for what to us is a new variety. In fact, it is very important to stress I think that the people who are doing a lot of this work down there are not botanists, they are ethno-botanists. These are people who will bring back not only the genetic material but also the indigenous knowledge and understanding that goes along with that genetic material. For instance, it could be information from local tribes or local people who know what the certain uses and application of that newly discovered plant are.

Mr. Althouse: So they will take the information that they get, introduce it into a country that can patent it, and

[Translation]

mais le résultat sera le même, c'est-à-dire que le public sera largement exclu, et j'ai bien l'impression que l'on va passer outre à toutes les objections pour faire adopter cette mesure de force. Je trouve que c'est absolument antidémocratique, surtout quand il s'agit d'une question aussi importante.

M. Foster: Vous ne savez pas à quel point il a été difficile de vous faire venir devant le Comité.

M. Munroe: C'est vrai, mais c'est une tout autre histoire.

M. Althouse: La cinquième recommandation que vous faites, dans les changements que vous proposez, porte sur la définition du terme «obteneur». Vous dites que la loi devrait exclure les découvertes. Pourriez-vous me donner une idée de ce que vous avez en tête comme définition du terme «obteneur»? Cela incluerait-il l'amateur qui s'amuse à cultiver des roses dans son jardin? Il y a des gens qui cherchent à créer de nouvelles variétés par la sélection et le croisement. Ce ne sont pas des obtenteurs professionnels à proprement parler, mais plutôt des agriculteurs ou des retraités qui se livrent à cette activité comme passe-temps. Est-ce que le fruit de leur travail serait considéré comme une découverte? Quel est le lien avec une entreprise qui finance la découverte ou le travail de mise au point par l'entremise d'une université ou d'un institut d'obtentions végétales? Qui récolte les bénéfices, le financier ou la personne qui a fait tout le travail?

M. Munroe: S'il faut en croire Martin Kenney, dont le livre est l'un des mieux documentés parmi tous ceux qui me sont tombés entre les mains, c'est l'entreprise qui récolte les bénéfices. C'est presque toujours stipulé au contrat. Les universités peuvent obtenir un pourcentage des bénéfices, mais l'entreprise demeure propriétaire des fruits de la découverte. Les spécialistes universitaires qui possèdent la compétence dans ce domaine se voit offrir toutes sortes d'encouragements pour se joindre aux entreprises à titre d'associés, d'actionnaires ou quoi que ce soit. Naturellement, cela a créé un foule de difficultés au sein des universités.

Revenons à ce que vous disiez au sujet des découvertes. Si je comprends bien, de la façon dont le terme est utilisé dans la loi, il s'agit de quelqu'un qui découvre par hasard quelque chose qui était tout à fait inconnu auparavant. Je pense que cela explique peut-être en partie la recherche frénétique qui se fait actuellement dans la jungle tropicale et ailleurs par des gens qui cherchent des variétés qui nous seraient inconnues. En fait, il est très important de signaler, à mon avis, que les gens qui se livrent à ce travail sous les tropiques ne sont pas des botanistes, mais des ethno-botanistes. Leur but n'est pas seulement de ramener le matériel génétique, mais aussi les connaissances que l'on peut acquérir sur place au sujet de ce matériau génétique et de son environnement. Par exemple, il pourrait s'agir de renseignements glanés auprès de tribus locales qui connaissent certains usages et certaines applications d'une plante que l'on vient de découvrir.

M. Althouse: Donc, ces gens-là veulent réunir l'information, la ramener dans un pays où ils peuvent la

[Texte]

patent this particular material or this genetic grouping to their own benefit. Is that possible?

Mr. Munroe: That is my understanding of the discovery provision of this act. It also points at one of the differences between plant breeders' rights and full patent rights. Under the American patent system as it applies to plants, discovery does not qualify for a patent.

• 1920

Mr. Althouse: The patent holders there would have to show that they had done some developmental work and explain how they had arrived at the cross. . .

Mr. Munroe: That is right. You do not get a full patent on something you just happen to find in nature.

Mr. Althouse: We are in a new era of environmental awareness with the appointment of the recent Minister of the Environment. We understand by the Prime Minister's words that all new legislative moves will be checked out for environmental impact. Presumably there will be some consultation with various groups. Was the Environmental Law Association, which is a fairly well known group across the country, contacted for its opinion on this bill by the Department of the Environment?

Mr. Davidson: To the best of my knowledge, no. Our involvement with this bill came about through the GROW coalition, which we joined about a year ago.

Mr. Althouse: As an environmental group interested mainly in the law but also in the environment, you must have a network. Are you aware of any other environmental groups in the network that your group keeps in touch with who would have been contacted?

Mr. Davidson: By the ministry?

Mr. Althouse: Yes.

Mr. Davidson: No.

Mr. Althouse: The proposals Mexico has made with regard to the international plant gene bank in 1981 is mentioned in your brief. Is this a proposal your group sees as one that Canada should be supporting or assisting with, or do you have a particular direction you would like the country to take in that regard?

Mr. Davidson: We see the Mexican proposal as a legitimate and viable alternative to UPOV, and we would be pleased if Canada would take a position on the undertaking in favour of it. To date, though, Canada has

[Traduction]

faire breveter et obtenir, pour leur propre profit, un brevet à l'égard de ce matériau génétique ou de ce groupement génétique. Es-ce possible?

M. Munroe: C'est ainsi que j'interprète la disposition de ce projet de loi portant sur la découverte. Cela met également en lumière l'une des différences entre les droits des phytogénéticiens et les droits réservés aux détenteurs de brevets. Aux termes du régime américain des brevets en ce qui concerne les plantes, la découverte ne donne pas droit à un brevet.

M. Althouse: Les détenteurs de brevets américains devraient donc démontrer qu'ils ont fait un certain travail de mise au point et expliquer comment ils en sont arrivés au croisement. . .

M. Munroe: C'est exact. On n'obtient pas un brevet à part entière pour quelque chose que l'on a découvert par hasard dans la nature.

M. Althouse: La nomination récente du nouveau ministre de l'Environnement nous a fait entrer dans une nouvelle ère de sensibilisation aux problèmes de l'environnement. Le premier ministre lui-même a dit que l'on va vérifier les répercussions environnementales de toute nouvelle mesure législative. On peut supposer que divers groupes seront consultés. Est-ce que le ministère de l'Environnement a communiqué avec l'Association du droit environnemental, groupe national assez bien connu, pour connaître son opinion sur ce projet de loi?

M. Davidson: Pas à ma connaissance. Nous nous sommes intéressés à ce projet de loi par l'entremise de la coalition connue sous le sigle GROW, Ressources génétiques pour notre monde, à laquelle nous avons adhéré il y a environ un an.

M. Althouse: À titre de groupe environnemental dont le champ d'intérêt est essentiellement le droit, mais s'étend également à l'environnement, vous devez avoir un réseau. À votre connaissance, a-t-on consulté d'autres groupes environnementaux qui font partie de votre réseau avec lesquels vous êtes en contact?

M. Davidson: Vous demandez si le ministère a consulté ces groupes?

M. Althouse: Oui.

M. Davidson: Non.

M. Althouse: Il est question dans votre mémoire des propositions faites par le Mexique en 1981 en ce qui concerne une banque internationale de gènes végétaux. Votre groupe est-il d'avis que le Canada devrait appuyer cette proposition ou aider à sa réalisation, ou bien y a-t-il une position quelconque que vous voudriez voir le Canada adopter à cet égard?

M. Davidson: Nous considérons la proposition du Mexique comme une solution de rechange valable à l'Union pour la protection des obtentions végétales, et nous serions ravis que le Canada y souscrive

[Text]

reserved its position on the undertaking. We think it is a superior, more appropriate system to take on for dealing with the whole question of plant genetic resources, as it seems to be more equitable, less exploitative and less likely to induce antagonism between the first and third worlds. So we are in favour of it.

Mr. Althouse: Basically with that undertaking the Third World would share in any financial benefits that accrued to the First World and would be encouraged to keep more of the material available, I suppose.

Mr. Davidson: I think the idea behind the undertaking is to allow everyone freer access to genetic materials across the world.

Mr. Althouse: The proposers of this particular bill say it permits complete access to everyone. Apparently you do not see that being quite the case. What problems are there with this bill in terms of access?

Mr. Davidson: I presume it is complete access if they have the money to pay for the particular plant varieties. I guess the concern is more that they will be forced to pay for things which were theirs originally.

Mr. Althouse: So there is no instance in this bill where you see the commissioner or a holder of the plant breeders' rights being able to withhold the material to a person or a group of people or a corporation that so requests it.

Mr. Davidson: I believe the commissioner has the power to change the protected right in order to allow access, but I believe as it stands a party will have a right to a seed and may not be required to disclose it or give access to other parties.

Mr. Althouse: So the holder of the plant breeders' rights will have the right to keep it from others' use unless the commissioner intervenes.

Mr. Davidson: I believe so, subject to the commissioner's discretion.

• 1925

Mr. Althouse: That was how I read it too. I just thought I would find out from somebody who has more grounding in the law than I do.

Your basic concern is that this particular initiative is being pursued, to begin with, but have you ranked your five concerns according to the priorities of your organization, or have you simply ranked them according to the way they show up in the bill?

Mr. Davidson: Which concerns are you referring to?

[Translation]

officiellement. À ce jour, le Canada n'a cependant pas adopté de position officielle à ce sujet. Nous croyons que c'est un système supérieur, mieux adapté à tout le dossier des ressources génétiques végétales, car c'est un système qui semble plus équitable, qui provoquerait moins d'exploitation et qui aurait moins de chances de susciter l'antagonisme entre le premier et le tiers mondes. Nous sommes donc en faveur de cette proposition.

M. Althouse: Cela permettrait essentiellement au Tiers monde d'avoir sa part des bénéfices financiers récoltés par les pays industrialisés, et je suppose que cela encouragerait les pays du Tiers monde à mettre l'accent sur la conservation du matériel génétique disponible.

M. Davidson: Je pense que l'objectif de cette proposition est de faire en sorte que tous les intéressés aient librement accès au matériel génétique partout dans le monde.

M. Althouse: Les défenseurs du projet de loi à l'étude affirment qu'il permet à tous d'avoir accès aux ressources sans restriction. Apparemment, ce n'est pas tout à fait le cas, d'après vous. Quels problèmes ce projet de loi pose-t-il en ce qui concerne l'accès?

M. Davidson: Je suppose que l'on aura librement accès à toutes les variétés végétales pourvu que l'on ait l'argent nécessaire pour les payer. Je pense que l'inquiétude tient plutôt au fait que certains pays seront forcés de payer pour des choses qui à l'origine leur appartenaient.

M. Althouse: Donc, aux termes de ce projet de loi, le directeur ou le détenteur d'un certificat d'obtention ne pourrait en aucun cas refuser l'accès au matériel génétique à une personne ou un groupe de personnes ou une entreprise qui en fait la demande.

M. Davidson: Je pense que le directeur a le pouvoir de modifier le certificat d'obtention afin de permettre l'accès, mais je crois qu'en l'état actuel des choses, quelqu'un pourrait posséder le droit à des semences, mais ne serait pas obligé de le divulguer ou de donner accès à ces semences à d'autres parties intéressées.

M. Althouse: Donc, le détenteur du certificat d'obtention aura le droit de s'en réserver exclusivement l'utilisation, à moins que le directeur n'intervienne.

M. Davidson: Je le pense, sous réserve du pouvoir discrétionnaire conféré au directeur.

M. Althouse: C'est ainsi que je l'avais interprété également. Je pensais simplement que je pourrais trouver quelqu'un qui s'y connaît plus en droit que moi.

Cette initiative vous inquiète tout particulièrement, mais je voudrais savoir si vous avez classé vos cinq points de préoccupation dans l'ordre prioritaire établi par votre organisme, ou si vous les avez classés selon l'ordre dans lequel ils apparaissent dans le projet de loi.

M. Davidson: De quels points de préoccupation parlez-vous?

[Texte]

Mr. Althouse: The five areas where amendments are being proposed. They range from public participation on the board to granting exclusive licensing, to reducing the term of protection, to applying it to ornamental plants only, to redefining the term "breeder" to make certain discoveries do not get the same rights as products that have had some work done on them.

Mr. Davidson: I do not know if we have any particular priorities among the amendments. I would just like to state again that we are opposed to the bill in principle, and I would not like our position to be understood to be that if amendments were granted we would find the bill to be acceptable.

About realism, though, if the bill does become law, the amendment we would like to stress would be the one on public participation in the board, because in the aspect of realism that seems to be the most practical one the committee might be interested in considering.

Mr. Stevenson: I understand and appreciate your concerns on issues such as monoculture. I wonder, however, if you are not somewhat out of date. Certainly it is my feeling that agriculture is fairly quickly, although maybe not quickly enough, moving away from ideas along the lines of monoculture. Would you give me some examples of the type of monoculture that immediately comes to your mind when you think of this, so I understand precisely what you are talking about?

Mr. Munroe: About allowing the free market system to dictate agricultural priorities, to determine what gets grown, we can take a look at McDonald's as a major force internationally in what people eat. They have a corporate policy that says for their French fries they will buy only Russett Burbank potatoes, which I guess presented some problems when they expanded into Europe and wanted to get potatoes over there, because they would not permit the growing of Russett Burbanks over there, because of problems with disease.

The point simply is that corporations can, through the marketplace, dictate what gets grown. And we should not underestimate the number of potatoes that go through a place like McDonald's. Or we could take a look at pineapples or something—the huge plantations corporations like Del Monte or Dole have in the Philippines or in Costa Rica.

Mr. Stevenson: We are talking about a Canadian example. This is plant breeders' rights—the particular bill we are talking about—and I was thinking more of a Canadian example. About 99% of our farms are family farms and are likely to continue to be, and 98% of our total production is from family farms.

Mr. Munroe: Okay, what percentage of potatoes grown in the Maritimes for McCain's are Netted Gems?

[Traduction]

M. Althouse: Vous proposez des amendements dans cinq domaines différents, à savoir la participation du public à un comité accordant des licences exclusives, la réduction de la période de protection, les plantes d'agrément, ainsi que la redéfinition du mot «obteneur» pour que les découvertes n'obtiennent pas les mêmes droits que les produits d'un agriculteur ou d'un jardinier innovateur.

M. Davidson: Je ne sais pas s'il existe un ordre de priorité, mais permettez-moi simplement de répéter que nous nous opposons à ce projet de loi, et je ne voudrais pas que vous pensiez que ce projet de loi trouverait grâce à nos yeux si des amendements y étaient apportés.

Mais soyons réalistes; si le projet de loi devait être adopté, nous voudrions que l'amendement portant sur la participation du public aux comités soit adopté, car il me semble que ce serait l'amendement le plus pratique qui intéresserait le Comité.

M. Stevenson: Je comprends ce qui vous préoccupe à propos de la monoculture, par exemple. Cependant, je me demande si vos idées ne sont pas un peu dépassées. J'ai l'impression que l'agriculture s'éloigne de plus en plus rapidement, et peut-être même pas assez rapidement, d'idées comme la monoculture. Pourriez-vous me donner quelques exemples de types de monocultures auxquels vous pensez pour que je puisse bien comprendre ce à quoi vous faites allusion?

M. Munroe: Si les forces du marché dictent les priorités agricoles, si elles déterminent les types de cultures, prenons les restaurants McDonald, qui dictent, ou à peu près, ce que les gens mangent. Ils ont pour principe de n'acheter que des pommes de terre Russett Burbank pour faire leurs frites, et je suppose que cela a présenté quelques problèmes lorsqu'ils ont décidé de s'implanter en Europe et qu'ils ont voulu y exporter leurs pommes de terre, ce qu'ils n'ont pas pu faire à cause des maladies qui auraient pu survenir.

Je vous dis cela parce qu'il est manifeste que ce sont les grosses entreprises, grâce au marché, qui dictent quelles cultures planter. Et il ne faudrait pas sous-estimer le nombre de pommes de terre achetées par McDonald. Nous pourrions également prendre l'exemple des ananas—de grosses sociétés, comme Del Monte ou Dole, ont d'énormes plantations aux Philippines et au Costa Rica.

M. Stevenson: Je voulais plutôt un exemple canadien. Ce projet de loi porte sur la protection des obtentions végétales, et j'aurais préféré un exemple canadien. Environ 99 p. 100 de nos exploitations agricoles sont des fermes familiales, et continueront vraisemblablement de l'être, et ce sont ces exploitations agricoles familiales qui représentent 98 p. 100 de notre production totale.

M. Munroe: Dans ce cas, quel pourcentage des pommes de terre cultivées dans les provinces Maritimes pour la compagnie McCain sont des Netted Gems?

[Text]

Mr. Stevenson: When you talk about monoculture, are you thinking specifically of a variety, or are you thinking of—

Mr. Munroe: I am just talking about a model.

Mr. Stevenson: When I think of monoculture, I tend to think of a crop... In the agricultural industry jargon, "monoculture" would tend to mean a particular crop, and maybe a particular variety, grown year after year on the same field.

• 1930

Mr. Munroe: Okay, southwestern Ontario corn.

Mr. Stevenson: Can you give me an example of a government publication, provincial or federal, that has been dated since 1970 that has supported the concept of monoculture in corn or wheat or anything else?

Mr. Munroe: I think the real tragedy in all this is that nobody has deliberately decided that the genetic base of this planet should be eroded, either the wildlife, flora and fauna of this planet—

Mr. Stevenson: Let us get back to monoculture here.

Mr. Munroe: But the same forces are at work. Farmers will grow what they can sell, and who determines that? We live in a free market system. This is not Russia, where some—

Mr. Stevenson: Are you suggesting some farmers grow what they cannot sell?

Mr. Munroe: What I am saying is there is a need for some co-ordination there. Somebody should be overseeing the system to make sure that all farmers are not growing the one or two varieties that happen to be fashionable that year or for the next three or four years, only to see them replaced by something radically different a few years down the road. Public taste is a very fickle thing; that is why McDonald's has ad men. And that is why I do not think we can trust the free market system alone to determine the really important policies surrounding food, either in this country or internationally—and that is what this bill does.

This bill is an attempt to increase the private research sector in plant breeding in this country. We do not need a bill like this for the public system. Under a public model everybody owns it—the genetic material, the plant varieties belong to all of us. The general public kicks in the funding, and people like Dr. Bradnock and the excellent people within Agriculture Canada and in our universities can get on with their job. To me, that is a very straightforward and simple system. This alternative is intended to draw in the private sector. It all of a sudden becomes very complex and convoluted. There is a need all of a sudden for lawyers to sort of sort out who really has

[Translation]

M. Stevenson: Lorsque vous parlez de monoculture, pensez-vous à une culture donnée ou... .

M. Munroe: Il s'agit d'un modèle tout simplement.

M. Stevenson: Moi, quand je pense à la monoculture, je pense à une culture... En jargon agricole, «monoculture» signifie la culture d'un seul produit, et peut-être même d'une seule variété, plantée année après année dans le même champ.

M. Munroe: Et le maïs dans le sud-ouest de l'Ontario?

M. Stevenson: Pouvez-vous me donner le titre d'un document d'un gouvernement provincial ou du gouvernement fédéral, publié depuis 1970, qui prône la monoculture du maïs, du blé, ou de n'importe quel autre produit?

M. Munroe: Le plus tragique dans tout cela, c'est que personne n'a décidé délibérément de saper la base génétique de cette planète, que ce soit la flore ou la faune de cette planète... .

M. Stevenson: Revenons à la monoculture.

M. Munroe: Mais ce sont les mêmes forces qui sont en jeu. Les agriculteurs font pousser ce qu'ils arriveront à vendre, et qui en décide? Nous vivons sous le règne de la libre entreprise. Nous ne sommes pas en Union soviétique, où... .

M. Stevenson: Êtes-vous en train de dire que les agriculteurs devraient faire pousser ce qu'ils n'arriveront pas à vendre?

M. Munroe: Il faut tout de même assurer une certaine coordination. Il faudrait que quelqu'un veille à ce que les agriculteurs ne plantent pas tous la seule variété ou les deux seules variétés qui sont à la mode cette année-là ou qui le seront au cours des trois ou quatre prochaines années, variétés qui seront tout simplement remplacées par quelque chose de tout à fait différent dans quelques années. Les goûts du public sont très éphémères; c'est la raison pour laquelle McDonald se barde de publicitaires. Et c'est également pourquoi je ne pense pas que nous puissions nous fier à la seule libre entreprise pour établir les politiques alimentaires très importantes de notre pays ou du monde entier—et c'est précisément l'objet de ce projet de loi.

Ce projet de loi veut faire augmenter la recherche privée dans le secteur des obtentions végétales au Canada. Nous n'avons pas besoin d'un projet de loi comme celui-ci pour le bien public. C'est le public qui possède le tout: le matériel génétique, les variétés végétales nous appartiennent en propre. C'est le public qui en assure le financement, ce qui permet à des gens comme M. Bradnock et aux experts du ministère de l'Agriculture et des universités de poursuivre leurs travaux. Pour ma part, ce système est tout à fait simple. L'autre solution consiste à attirer le secteur privé, et le tout devient tout d'un coup très complexe et compliqué. Tout d'un coup, il faut faire

[Texte]

the rights to this thing. I have a briefcase full of government documents right over there. The gene patenting workshop that Dr. Bradnock attended in 1987 looked at the whole idea of patent stacking, how in one variety of crop you may end up with multiple claims on it.

Mr. Stevenson: Well, we are getting into a completely different set of issues from what we are talking about right here.

Mr. Munroe: I do not think it is different at all. Is it not all part of that same issue of applying intellectual property rights to plants?

Mr. Stevenson: No, I think we are. . . Well, I am not going to get into a debate on it, but I think that goes well beyond the scope of what we are looking into at this particular time.

You bring up the question of corn in Ontario. I really wonder how much corn is grown corn after corn today without—

Mr. Munroe: Talk to Lorenz Andres of the Ecological Farmers' Association of Ontario. His group in southwestern Ontario began with a handful of members back around 1983 or 1984. My wife and I joined when there were just over 100 members in 1986. The membership has now grown to about 900. He is just appalled at the persistence of a number of people down that way. You know, the farm he bought he said had been in corn for something like 15 years. It took him a long time to get the soil on that farm back to—

Mr. Stevenson: I do not know when he bought his farm, but certainly I would suggest that many farmers today are rotating crops as simply the thing to do. Now, I think we can go a lot further. I do not suggest for a moment that the procedures on a cash crop farm in Ontario are necessarily as good as they might be, but I think in general they have improved from what they were a couple of decades ago.

You mentioned packaged products in your paper. Can you give me an example of what share of the market some chemically treated seed has today, and give me an example of where you see this growth in the industry in the future? I would go along with Dr. Foster. I think in fact the industry is going precisely in the opposite direction, but give me some examples of what is being used now and where you see the big growth area for that type of thing in the agricultural industry.

• 1935

Mr. Munroe: I think there are lot of examples of that sort of thing. Just last year, for instance, there was an announcement in *Country Guide* that Du Pont had just come out with two new genetically altered varieties of tobacco which were designed to withstand four times the

[Traduction]

appel à des avocats pour qu'ils nous disent qui a vraiment le droit de faire cela. Ma serviette est pleine de documents du gouvernement. L'atelier sur l'octroi de brevets génétiques auquel M. Bradnock assistait en 1987 s'est penché sur toute cette question d'empilage de brevets, comment une variété de culture peut donner lieu à de multiples revendications.

M. Stevenson: Vous abordez là des questions tout à fait différentes de celles dont nous discutons.

M. Munroe: Absolument pas. Cela ne fait-il pas partie de l'octroi pour les plantes de droits de propriété intellectuelle?

M. Stevenson: Non, je crois que nous sommes. . . Je ne veux pas épiloguer là-dessus, mais je crois que cela dépasse, et de loin, le cadre de ce que nous sommes en train d'examiner en ce moment.

Vous avez parlé du maïs cultivé en Ontario. Je me demande combien de champs sont consacrés au maïs aujourd'hui sans. . .

M. Munroe: Parlez à Lorenz Andres, de l'*Ecological Farmers' Association of Ontario*. Son groupe, établi dans le sud-ouest de l'Ontario, ne comptait qu'une poignée de membres en 1983 ou 1984. Nous sommes devenus membres de cette association, ma femme et moi, alors qu'elle comptait un peu plus de 100 membres en 1986. Elle en compte maintenant à peu près 900. Il est tout simplement atterré par l'obstination de certaines personnes. Il m'a dit que les propriétaires de la ferme qu'il a achetée faisaient pousser du maïs depuis près de quinze ans. Il lui a fallu attendre longtemps avant que la terre de cette ferme revienne. . .

M. Stevenson: Je ne sais pas quand il a acheté sa ferme, mais je peux vous dire que de nombreux agriculteurs aujourd'hui pratiquent l'assolement parce que c'est ce qu'il faut faire. Mais je crois qu'on peut aller encore plus loin. Je ne veux pas que vous pensiez qu'il n'y a rien à redire aux pratiques adoptées par certaines exploitations de culture vivrière en Ontario, mais je crois qu'en général, elles se sont beaucoup améliorées par rapport à ce qu'elles étaient il y a vingt ans.

Vous avez parlé de produits pré-emballés dans votre document. Pouvez-vous me dire quelle part du marché représentent aujourd'hui certaines des semences traitées aux produits chimiques et me dire quelle sera, à votre avis, l'évolution de ce secteur? Je suis d'accord avec ce qu'a dit M. Foster; je pense en fait que ce secteur va en sens inverse plutôt, mais dites-moi ce qui est utilisé maintenant et quel est le secteur porteur d'avenir dans l'industrie agricole.

M. Munroe: Je crois que je peux vous en donner de nombreux exemples. L'année dernière, par exemple, la revue *Country Guide* annonçait que la compagnie Du Pont venait de produire, par manipulation génétique, deux obtentions de tabac qui peuvent subir sans

[Text]

normal application rate of herbicide, which also turned out to be a Du Pont product.

*There was a notice in the Ontario Farmer*or maybe two months ago, I guess, of the first patent being offered on a herbicide-resistant corn variety in the States. There is plenty of evidence around. Someone like Pat Mooney could answer the question far better than I can in terms of the cross-licensing that is happening between chemical companies and research being done by companies or university departments, which would appear on the surface to be unrelated, but when one looks at where the funding going into the programs is coming from we find that there are some connections.*

The Chairman: Mr. Stevenson, I am afraid we are out of time. We have had 45 minutes, and unfortunately it is time.

On behalf of the committee I would like to thank you gentlemen for appearing this evening.

Mr. Munroe: Thank you for giving us the opportunity.

The Chairman: This is just a reminder to the committee that we are scheduled tomorrow afternoon at 3.30, at 209 West Block, to begin clause-by-clause consideration of the bill, and we also have Thursday morning scheduled as well.

Mr. Foster: Mr. Chairman, regarding the proposed meeting for Thursday morning, I recall the standing committee is meeting that morning. Can you tell us what time that meeting is?

The Chairman: We have it scheduled at 9 a.m. Mr. Brightwell was in conversation with the clerk and he has said that he is probably going to be cancelling or postponing the Agriculture Committee meeting so that we can deal with C-15.

Mr. Foster: Okay, so it will be all—

The Chairman: Handled.

Mr. Foster: Negotiated.

The Chairman: Yes.

Mr. Foster: Thanks.

The Chairman: This committee stands adjourned until 3.30 p.m. tomorrow.

[Translation]

dommages une vaporisation d'herbicide quatre fois plus élevée que la vaporisation normale, herbicide qui, a-t-on découvert, est aussi un produit Du Pont.

D'autre part, il y a environ deux mois, la revue *Ontario Farmer* annonçait que le premier brevet portant sur une variété de maïs pouvant résister aux herbicides avait été octroyé aux États-Unis. Les preuves ne manquent pas. Quelqu'un comme Pat Mooney pourrait vous répondre beaucoup mieux que moi et vous parler des échanges de licences entre compagnies de produits chimiques et des recherches effectuées par des compagnies ou des départements d'université qui, à première vue, ne semblent avoir aucun lien entre eux; cependant, on constate rapidement que certains liens existent lorsqu'on sait d'où vient l'argent qui finance ces programmes.

Le président: Monsieur Stevenson, je crains qu'il ne nous reste plus de temps. Nous siégeons depuis 45 minutes, et il est maintenant l'heure de lever la séance, malheureusement.

Au nom du Comité, permettez-moi de vous remercier, messieurs, d'être venus nous voir ce soir.

M. Munroe: Merci de nous avoir invités.

Le président: Je voudrais simplement rappeler aux membres du Comité que nous commencerons demain après-midi à 15h30, à la pièce 209 de l'Édifice de l'ouest, l'examen article par article du projet de loi et que nous poursuivrons nos travaux jeudi matin également.

M. Foster: Monsieur le président, je sais que le comité permanent siège jeudi matin. Pouvez-vous nous dire à quelle heure cette séance aura lieu?

Le président: Elle est prévue pour 9 heures. M. Brightwell a parlé au greffier et a dit qu'il allait vraisemblablement annuler ou reporter la séance du Comité de l'agriculture pour que nous puissions nous consacrer au projet de loi C-15.

M. Foster: Bien, alors le tout sera. . .

Le président: Réglié.

M. Foster: Négocié.

Le président: Oui.

M. Foster: Merci.

Le président: Nous reprendrons nos travaux demain à 15h30. La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From GROW:

Ellard Powers, Chairman, GROW;
Rick Munroe, Co-Chair, GROW.

From the Canadian Environmental Law Association:

Peter Davidson, Student-at-Law, C.E.L.A.;
Rick Munroe, Co-Chair, GROW.

TÉMOINS

De GROW:

Ellard Powers, président;
Rick Munroe, vice-président.

De l'Association canadienne du droit de l'environnement:

Peter Davidson, stagiaire;
Rick Munroe, coprésident de GROW.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Wednesday, November 22, 1989

Chairman: Brian White

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 8

Le mercredi 22 novembre 1989

Président : Brian White

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Legislative Committee on*

BILL C-15

**An Act respecting plant
breeders' rights**

*Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif
sur le*

PROJET DE LOI C-15

**Loi concernant la protection
des obtentions végétales**

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT :

Ordre de renvoi

APPEARING:

Murray Cardiff, M.P.,
Parliamentary Secretary to the
Minister of Agriculture

WITNESS:

(See back cover)

COMPARAÎT :

Murray Cardiff, député,
Secrétaire parlementaire du
ministre de l'Agriculture

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-fourth Parliament,
1989

Deuxième session de la trente-quatrième législature,
1989

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-15

Chairman: Brian White

Members

Vic Althouse
Harry Brightwell
Maurice Foster
Ken Hughes
Gabriel Larrivée
Ross Stevenson
Greg Thompson
Lyle Vanclief—(8)

(Quorum 5)

William J. Farrell
Clerk of the Committee

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-15

Président: Brian White

Membres

Vic Althouse
Harry Brightwell
Maurice Foster
Ken Hughes
Gabriel Larrivée
Ross Stevenson
Greg Thompson
Lyle Vanclief—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité
William J. Farrell

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, NOVEMBER 22, 1989

(11)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-15, An Act respecting plant breeders' rights, met at 3:40 o'clock p.m. this day, in room 209 West Block, the Chairman, Brian White, presiding.

Members of the Committee present: Vic Althouse, Harry Brightwell, Maurice Foster, Gabriel Larrivée, Ross Stevenson, Greg Thompson and Lyle Vanclief.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Tom Curren and June Dewetering, Research Officers.

Appearing: Murray Cardiff, Parliamentary Secretary to the Minister of Agriculture.

Witness: From Agriculture Canada: W.T. Bradnock, Director, Seed Division Plant Health Directorate.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Tuesday, June 27, 1989, concerning Bill C-15, An Act respecting plant breeders' rights (*see Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, September 28, 1989, Issue No. 1*).

Murray Cardiff made an opening statement and with the other witness answered questions.

The Committee commenced Clause by Clause consideration of C-15.

Clause 1 was allowed to stand.

Clauses 2, 3 and 4 were severally carried.

On Clause 5

Vic Althouse moved,—That Clause 5 be amended by striking out line 29 on page 5 and substituting the following therefor:

“ paragraphs (a) to (c), provided that the remunerations or royalties, if any, required by the holder shall in every case be uniform remunerations or royalties.”

After debate thereon, the question being put on the motion, it was negatived.

Clause 5 carried on division.

On Clause 6

Vic Althouse moved,—That Clause 6 be amended by striking out lines 22 and 23 on page 6 and substituting the following therefor:

“ pay to the Commissioner, in respect of those rights,

(a) the prescribed annual fee, and

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 22 NOVEMBRE 1989

(11)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-15, Loi concernant la protection des obtentions végétales, se réunit aujourd'hui à 15 h 40, dans la pièce 209 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Brian White (*président*).

Membres du Comité présents: Vic Althouse, Harry Brightwell, Maurice Foster, Gabriel Larrivée, Ross Stevenson, Greg Thompson et Lyle Vanclief.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Tom Curren et June Dewetering, attachés de recherche.

Comparaît: Murray Cardiff, député, secrétaire parlementaire du ministre de l'Agriculture.

Témoins: D'Agriculture Canada: W.T. Bradnock, directeur, Division des semences, Direction de la défense des végétaux.

Le Comité poursuit les travaux prévus à son ordre de renvoi en date du mardi 27 juin 1989, soit l'étude du projet de loi C-15, Loi concernant la protection des obtentions végétales (*voir les Procès-verbaux et témoignages du jeudi 28 septembre 1989, fascicule n° 1*).

Murray Cardiff fait un exposé puis, avec l'autre témoin, répond aux questions.

Le Comité commence l'étude article par article du projet de loi C-15.

L'article 1 est reporté.

Les articles 2, 3 et 4 sont adoptés séparément.

Article 5

Vic Althouse propose,—Que l'article 5 soit modifié en remplaçant la ligne 26, à la page 5, par ce qui suit:

« d) d'accorder, avec ou sans condition—en exigeant, le cas échéant, une rémunération ou des redevances uniformes dans chaque cas—»

Après débat, la motion est mise aux voix et rejetée.

L'article 5 est adopté avec dissidence.

Article 6

Vic Althouse propose,—Que l'article 6 soit modifié en remplaçant les lignes 16 et 17, à la page 6, par ce qui suit:

« certificat, le titulaire verse annuellement au directeur, à la fois:

a) la taxe réglementaire;

(b) an annual fee equal to one per cent of the annual amount derived by the holder from the retail sale of propagating material of the variety involved.

(3) The fee paid pursuant to paragraph (2)(b) shall be remitted by the Commissioner to the International Board for Plant Genetic Resources, to be used by it for the purpose of conserving and developing plant varieties genetic resources around the world."

After debate thereon, the question being put on the motion it was negatived.

Clause 6 carried.

Clauses 7, 8, 9, 10 and 11 were severally carried.

At 5:10 o'clock p.m., it was agreed,—That the Committee adjourn to the call of the Chair.

William J. Farrell
Clerk of the Committee

b) une taxe représentant un pour cent du montant annuel obtenu, par le titulaire, de la vente au détail du matériel de multiplication de variétés protégées.

(3) Le directeur remet la taxe visée au paragraphe (2)b) au Conseil international des ressources phytogénétiques pour son utilisation à des fins de conservation et de développement mondial des ressources génétiques de variétés végétales.»

Après débat, la motion est mise aux voix et rejetée.

L'article 6 est adopté.

Les articles 7, 8, 9, 10 et 11 sont adoptés séparément.

À 17 h 10, il est convenu,—Que le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Willam J. Farrell

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Wednesday, November 22, 1989

• 1539

The Chairman: The Chair sees a quorum and calls the meeting to order. We are continuing our consideration of Bill C-15, an act respecting plant breeders' rights. We are beginning clause-by-clause study of the bill today.

The first order of business this afternoon is getting agreement from the committee to distribute the list of amendments from the government and from the two opposition parties. Do I have agreement from the committee members to distribute this?

Some hon. members: Agreed.

• 1540

The Chairman: Members of the committee, I think we will begin.

Mr. Murray Cardiff (Parliamentary Secretary to Deputy Prime Minister and President of the Privy Council and Minister of Agriculture): Mr. Chairman, I have some opening remarks.

The Chairman: I am sorry, Mr. Cardiff. If you have some opening remarks, please proceed.

Mr. Cardiff: Mr. Chairman and members of the committee, it is certainly a pleasure to be back to do clause-by-clause on Bill C-15. I have with me Mr. Wilf Bradnock, director of the seed division. He will assist us with the clause-by-clause, but I just have a very short introduction.

The committee has been very thorough in hearing all opinions and views on plant breeders' rights legislation. You have received some very significant and thoughtful submissions, and the witnesses who have appeared before you have provided some very useful information. The Minister of Agriculture has already indicated to you that this legislation enjoys the wide support of the agriculture community. Indeed, this support has been expressed to you directly by representatives of the agriculture industry and the horticultural sector. You have heard from seed growers and crop producers and from sellers of nursery stock and seed.

It has been interesting to note the response to the one question which this committee has consistently put to the witnesses; namely, how would you change this legislation. Most organizations directly affected by the legislation are satisfied with it. They have not asked for changes. The most detailed proposals for changes have come from the Canadian Federation of Agriculture, and this organization does favour the legislation. I believe we are able to

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mercredi 22 novembre 1989

Le président: Comme nous avons le quorum, je déclare la séance ouverte. Nous poursuivons aujourd'hui notre examen du projet de loi C-15, Loi concernant la protection des obtentions végétales. Nous en commençons aujourd'hui l'examen article par article.

Pour commencer, cet après-midi, il me faut l'autorisation du Comité pour distribuer la liasse des amendements qu'entendent proposer le gouvernement et les partis d'opposition. Ai-je pour cela l'autorisation des membres du Comité?

Des Voix: Oui.

Le président: Messieurs, nous pouvons commencer.

M. Murray Cardiff (secrétaire parlementaire du vice-premier ministre et président du Conseil privé et ministre de l'Agriculture): Monsieur le président, j'ai une allocution à faire.

Le président: Je vous prie de m'excuser, monsieur Cardiff. Dans ce cas, allez-y.

M. Cardiff: Monsieur le président, membres du Comité, c'est un plaisir pour moi que de revenir parmi vous pour cet examen article par article du Projet de loi C-15. Je suis accompagné de M. Wilf Bradnock, le directeur de la division des semences. Il pourra nous aider pour l'examen article par article, mais permettez-moi d'abord une brève introduction.

Le Comité a pris grand soin de s'informer de l'opinion de toutes les parties concernées par la Loi sur la protection des obtentions végétales. Vous avez reçu des présentations très pertinentes et détaillées, et les témoins qui ont comparu devant vous ont apporté des renseignements très utiles. Le ministre de l'Agriculture vous a déjà dit que le projet de loi a reçu dans la collectivité agricole un accueil très favorable. En effet, des représentants de l'industrie agricole et du secteur horticole vous ont même directement manifesté leur appui. Vous avez entendu des producteurs de semences et d'autres cultures, ainsi que des vendeurs de produits de pépinières et de semences.

Il est intéressant de noter la réponse à la question que le Comité a posée à tous les témoins: «quels changements souhaiteriez-vous au projet de loi sur la protection des obtentions végétales?». La plupart des organismes directement concernés se sont dits satisfaits du projet de loi tel qu'il est. Ils n'ont demandé aucune modification. Les propositions les plus détaillées sont venues de la Fédération canadienne de l'agriculture. Or, celle-ci est en

[Text]

accommodate the CFA's major concerns in the proposed amendments you have been asked to consider.

We are proposing several amendments to Bill C-15. Most of these are for editorial purposes or to ensure that the bill says the same thing in both English and French. There are eight minor amendments of this type. We also propose to amend clause 73. It concerns the advisory committee. It is proposed that we amend this clause in order to ensure that this committee shall include representatives of farmers who are seed growers and farmers who use their seed. I am sure you will agree that this is reasonable action. It is also proposed to define the functions of the advisory committee in specific areas concerning the administration of the act. These include royalties, testing, automatic and compulsory licensing and the development of regulations. The committee will also be asked to assist the commissioner in decisions relating to compulsory licences under clause 32 of the bill. The committee will be asked to advise on the interpretation of the terms "reasonable prices" and "widely distributed".

Finally, there is paragraph 75.(1)(f). It has been reconfirmed with the Department of Justice. We want to ensure that it is clear that rights for foreign nationals will be limited by regulation only in cases where the foreign country provides less rights than Canada does. The French version of this clause is not so precise and an amendment is required. This clause does not allow other changes to the rights granted under the bill.

Mr. Chairman, I believe these amendments clarify and strengthen the plant breeders' rights bill and they address and satisfy the requirements of our agricultural community. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Cardiff, and my apologies.

Mr. Althouse (Mackenzie): I would also like to speak briefly at this time.

The Chairman: Certainly.

Mr. Althouse: As we go into clause-by-clause I will have a few amendments, which I have posted with the clerk, and they have been circulated. I do not agree with the spokespeople for the ministry that witnesses have all been heard and that we have had a wide-ranging series of interventions at the hearings level. In fact, we have been cut off with the amount of witnesses that can be heard. We heard one of seven expert foreign witnesses who had been proposed, that one from Ethiopia. We have not heard from any of the countries that have plant breeders' rights who were shown on that witness list. As it happens, we got the commissioner from Australia, who happened to stop in for a meeting almost unannounced. However,

[Translation]

faveur du projet de loi. À mon avis, nous sommes en mesure de donner satisfaction à la FCA en ce qui concerne les propositions d'amendement qu'on vous a demandé d'examiner.

Nous proposons d'apporter plusieurs changements au projet de loi C-15. La plupart sont des modifications d'ordre rédactionnel, ou visent à assurer la conformité des textes français et anglais. Nous avancerons huit amendements mineurs de ce genre. Nous proposons également d'amender l'article 73 qui touche le comité consultatif. Il est proposé de modifier cet article afin de s'assurer que le Comité compte parmi ces membres des représentants des producteurs de semences et des agriculteurs qui utilisent ces semences. Je suis convaincu que vous trouverez cette proposition raisonnable. Il est également proposé de définir les fonctions du comité consultatif dans certains domaines qui touchent à l'administration de la Loi. Je pense notamment aux redevances, aux analyses, à l'élaboration des règlements ainsi qu'à l'émission automatique et obligatoire des licences. Le Comité devra aussi aider le directeur dans ses décisions au sujet des licences obligatoires émises en vertu de l'article 32 du projet de loi. Il devra également fournir des conseils sur l'interprétation des expressions «prix raisonnables» et «distribution à grande échelle».

Enfin, il y a l'alinéa 75.(1)(f) que l'on a fait réviser par le ministère de la Justice. Nous voulons établir clairement que les droits des obtenteurs étrangers ne seront restreints que dans les cas où le pays étranger accorde moins de droits que le Canada. La version française de de cette clause n'est pas aussi précise et un amendement est donc nécessaire. Cet alinéa ne permet pas d'apporter d'autres changements aux droits accordés en vertu du projet de loi.

Monsieur le président, j'estime que les amendements précités éclaircissent et renforcent le projet de loi sur la protection des obtentions végétales. En outre, ils répondent aux besoins de la collectivité agricole canadienne. Je vous remercie de votre attention.

Le président: Merci, monsieur Cardiff, et encore une fois toutes mes excuses.

M. Althouse (Mackenzie): Je voudrais intervenir brièvement.

Le président: Certainement.

M. Althouse: Maintenant que nous sommes arrivés à l'examen article par article, j'entends proposer quelques amendements, que j'ai déjà remis au greffier, et qui vous ont été distribués. Je m'inscris en faux contre la déclaration des porte-parole du ministère que tous les témoins ont été entendus et que les audiences ont permis des interventions de tous bords. En fait, on a limité le nombre de témoins que nous pouvions entendre. Sur les sept experts-témoins étrangers qui avaient été suggérés, nous n'en avons entendu qu'un seul, celui de l'Éthiopie. On nous avait proposé une liste de témoins; nous n'avons entendu aucun représentant des pays qui ont adopté des lois sur la protection des obtentions végétales. Par pur

[Texte]

the international people who are recognized as international witnesses who were on the list were almost without exception excluded if they came from a country that already had some experience with plant breeders' rights.

• 1545

We did not hear from amateur breeders. We did not hear from sections of the industry that tend to look at this as a piece of legislation that has far-reaching implications. We have tended to treat the bill as a relatively minor change, addition almost, to the existing Seeds Act.

I think we have failed to do this particular piece of legislation justice. I will not belabour the point. I simply state the position for the record, for posterity, and say that we are in fact travelling down the beginnings of a road that is not very well thought out, has not been well researched, did not get a thoroughgoing analysis done as to what it is we are getting into. It flies in the face of all studies that have been done in Canada in the past. There was no complementary work to find out if things had changed that much in the last 20 and 30 years since the previous studies rejected this kind of legislation. I think we have done a very shoddy bit of work in this committee.

Having said that, the majority have decided we will go clause by clause. I am prepared to go clause by clause.

Mr. Vanclief (Prince Edward—Hastings): Just a couple of comments to Mr. Cardiff. I believe he said that every group that came before the committee was happy with the bill as it presently is when they were asked if there was any single change they would like to see made. I do not totally agree with his comment along that line, but I am optimistic enough with the manner in which the committee can work that with some of the amendments I have seen by the government and some of the amendments from our side as well I hope we can address those in order to ease some concern that some of the groups before us had—admitting full well that they said yes, if there were no changes. . . knowing full well that it is a majority committee, etc., that it could go through that way. But I do not see that as the total purpose of us being here. I think there are some changes we can make that will make the bill even more positive than it may be at present, and I hope that as we enter into our discussions on clause-by-clause we can look at it in that way.

Mr. Cardiff: Only for clarification, I did say "most organizations".

The Chairman: Thank you. Any further comments, committee members? Then we move into the clause-by-clause.

[Traduction]

hasard, nous avons entendu le commissaire australien, qui était en ville pour une réunion. D'ailleurs, il est venu pratiquement à l'improviste. Cependant, les témoins de calibre international qui figuraient sur cette liste ont pratiquement tous été exclus s'ils venaient d'un pays qui avaient déjà étudié la protection des obtentions végétales.

Nous n'avons entendu aucun phytogénéticien amateur. Nous n'avons pas entendu de représentants des secteurs qui pensent que ce projet de loi aurait d'importantes répercussions. Nous avons traité cette mesure législative comme s'il s'agissait simplement d'un léger changement, d'un ajout, à la Loi actuelle relative aux semences.

Je crois que nous n'avons pas fait justice à cette mesure législative. Je ne veux pas trop insister là-dessus. Je veux simplement aux fins du procès-verbal vous communiquer mon opinion, pour la postérité quoi; je veux simplement dire que nous nous engageons dans quelque chose qui n'a pas bien été étudié, qui n'a pas été suffisamment analysé. Tout cela va à l'encontre de toutes les études qui ont déjà été effectuées au Canada dans ce domaine. Aucun travail supplémentaire n'a été effectué afin de découvrir si les choses avaient changé au cours des 20 ou 30 dernières années, depuis qu'on avait rejeté, dans des études antérieures, ce genre de mesure législative. Je crois que notre comité a fait un très mauvais travail.

Ceci dit, la majorité a décidé de procéder à l'étude article par article. Je suis disposé à respecter cette décision.

M. Vanclief (député de Prince Edouard—Hastings): Je voudrais adresser quelques commentaires à M. Cardiff. Je crois qu'il a dit que tous les groupes qui s'étaient adressés au comité ont dit, lorsqu'on leur a demandé s'ils voulaient apporter des modifications au projet de loi, qu'ils étaient satisfaits de son libellé actuel. Je ne suis pas tout à fait d'accord avec ce commentaire de M. Vanclief. Cependant je suis optimiste et je crois que le comité peut grâce à certains des amendements proposés par le gouvernement et par les députés de l'opposition en venir à une version qui calmerait certaines des craintes manifestées par certains des témoins que nous avons entendus; nous savons pertinemment qu'ils ont dit que s'il n'y avait aucune modification. . . ils étaient conscients de l'importance d'une majorité au sein du comité. . . qu'il se pourrait fort bien que le libellé original du projet de loi devienne le texte de la loi. Je ne crois pas que ce soit la seule raison de notre présence ici. Je crois que certains changements peuvent être apportés pour rendre le projet de loi même meilleur qu'il ne l'est actuellement; j'espère que nous travaillerons dans cette optique lorsque nous entamerons notre étude article par article.

M. Cardiff: J'aimerais préciser que j'ai parlé de «la plupart des groupes».

Le président: Merci. Y a-t-il d'autres commentaires? Nous passons donc à l'étude article par article.

[Text]

Clause 1 allowed to stand

On clause 2—*Definitions*

Mr. Althouse: For clarification on the definition of “breeder”, can the witnesses tell us in layman’s language what this bill views as being necessary to meet the designation “breeder”?

Mr. Cardiff: In the case where an employee who is employed as a plant breeder breeds or discovers a new plant variety as a result of his work, the employer will be considered to be the breeder. In all other cases, the person who actually bred or discovered the variety will be the breeder.

• 1550

Mr. Althouse: So an amateur who discovers something that meets the requirements of this act could have it registered and would be recognized as a breeder for purposes of this act.

Mr. Wilf Bradnock (Director, Seed Division, Plant Health Directorate, Department of Agriculture): Yes.

Mr. Althouse: Would he or she also be recognized as a breeder under the Seeds Act?

Mr. Bradnock: There is not a formal recognition of plant breeders under the Seeds Act, but there is a formal recognition of a plant breeder by the Canadian Seed Growers’ Association, and they do require formal training as a plant breeder. This would mean that if an amateur discovered, say, a mutant of wheat or barley or a crop plant covered under the Seeds Act, an amateur without qualifications would have to link in with a recognized plant breeder for the maintenance of breeder seed of that variety. But as far as the ownership of the variety, under this act they would be recognized as the plant breeder.

Mr. Althouse: So if Sieger Wheeler were alive today, he could not be recognized as a breeder unless he could get himself employed by one of the breeding companies.

Mr. Bradnock: I do not know the person you are referring to, but if it was an experienced person who had selected varieties, that person could well have received recognition by the Canadian Seed Growers’ Association. They have a number of ways of recognizing plant breeders, one of which is based on experience.

Mr. Althouse: How do they get experience if they are not recognized to establish that experience?

Mr. Bradnock: By working with plant breeders.

Mr. Althouse: So it must be done either through the government, the university, or a corporate plant breeder. If their work is done outside of that on their own, they

[Translation]

L’article 1 est réservé

Article 2—*Définitions*

M. Althouse: J’aimerais avoir un peu plus de précision sur la définition du terme «obteneur»; les témoins peuvent-ils nous dire, en des termes que comprendrait le non-initié, quels sont les critères qui devront être respectés pour que, aux termes du projet de loi, une personne soit reconnue comme étant un «obteneur»?

M. Cardiff: Lorsqu’un employé, dans l’exercice de ses fonctions, met au point ou découvre une nouvelle variété végétale, c’est l’employeur de cette personne qui en devient l’obteneur. Dans tous les autres cas, l’obteneur est la personne qui a effectivement créé ou découvert cette nouvelle variété.

M. Althouse: Ainsi, l’amateur qui découvre une nouvelle variété végétale pourrait, aux fins de cette Loi, l’enregistrer et être considéré comme l’obteneur.

M. Wilf Bradnock (directeur, Division des semences, Direction de la défense des végétaux, ministère de l’Agriculture): C’est exact.

M. Althouse: Cet amateur serait-il reconnu comme obteneur aux termes de la Loi sur les semences?

M. Bradnock: La Loi sur les semences ne reconnaît pas officiellement les «obteneurs», mais l’Association canadienne des commerçants de semences reconnaît ce rôle, et exige une formation comme phytogénéticien. Ainsi, si un amateur découvrirait un mutant du blé, de l’orge, ou une récolte touchée par la Loi sur les semences, s’il n’a pas les compétences nécessaires il devrait s’associer à un obteneur reconnu pour assurer la reconnaissance et l’acceptation de la nouvelle semence. Mais pour ce qui est de la propriété de cette variété, aux termes de la Loi, l’amateur serait l’obteneur.

M. Althouse: Ainsi, si Sieger Wheeler était toujours des nôtres, il ne serait pas reconnu comme étant l’obteneur s’il n’était pas employé par les sociétés qui s’occupent d’obtentions végétales.

M. Bradnock: Je ne connais pas cette personne, mais s’il s’agissait d’une personne d’expérience qui avait isolé diverses variétés, elle aurait peut-être été reconnue par l’Association canadienne des commerçants de semences. Il existe diverses façons d’accréditer les obteneurs; par exemple, dans certains cas, on se fie à l’expérience de la personne.

M. Althouse: Comment les obteneurs peuvent-ils obtenir cette expérience s’ils ne sont pas reconnus? Ils ne peuvent être reconnus s’ils n’ont pas d’expérience?

M. Bradnock: En collaborant avec des phytogénéticiens.

M. Althouse: Ainsi, ce n’est possible que par l’entremise du gouvernement, d’universités ou d’une société qui s’occupe d’obtentions végétales. Et si leur

[Texte]

cannot be recognized as a plant breeder for purposes of this legislation.

Mr. Bradnock: No. For purposes of this legislation, the person who discovers a variety can be recognized. No qualifications are required, except that they discover a variety that meets the qualifications for this legislation.

Mr. Althouse: Suppose he has discovered a mutant wheat or barley, as you outlined. He could protect his variety, but he could not have it licensed under the Seeds Act, I take it, because he or she is not really a breeder.

Mr. Bradnock: For the purposes of producing seed to market, he would have to make an arrangement with a recognized plant breeder for that purpose. But as far as the rights in the variety, they would belong to that discoverer.

Mr. Althouse: They can have the patented protection, but there is no way they can market it unless they go under the system prescribed by the Seeds Act or this act and meet those requirements also.

Mr. Bradnock: Yes. The reason is that if a variety is going to be sold by a particular name, it is going to represent certain characteristics. The National Pedigree Agency considers that the only way of assurance of trueness in reproducing a variety is that the person be qualified to carry out that multiplication. So you could find a variety and with your eye know that it was different from anything you had ever seen, and it could qualify under this legislation. But to be sure you could maintain that, you would need certain expertise as a plant breeder, and that is what the CSGA requires.

Mr. Althouse: So the rhetoric used in the House and in committees sometimes that this is a proposal to open up protection to the whole world to permit people in corporations to take advantage of the wide range of opportunities out there is largely fiction then. It is really only people who are working in the current system who will be eligible. The amateur plant breeder will really not be able to truly take his or her place in the system because the Seeds Act does not recognize what they do as being a true plant breeder. Until they can get themselves accredited, they are still not eligible to market, unless they go under the aegis of one of the existing marketing operations, like a seed company, a university, or the government plant breeding effort.

[Traduction]

travail est fait d'une autre façon, de façon indépendante par exemple, ils ne peuvent être reconnus comme obtenteurs aux fins de la Loi.

M. Bradnock: Non. Aux fins de cette Loi, la personne qui découvre une nouvelle variété peut être reconnue comme étant l'obteneur. Elle n'a pas besoin de compétences particulières; elle doit simplement découvrir une variété qui respecte les critères établis dans la Loi.

M. Althouse: Supposons que cette personne a découvert un mutant du blé ou de l'orge, comme vous l'avez décrit tout à l'heure. Il pourrait protéger cette variété, mais il ne pourrait pas recevoir de permis aux termes de la Loi relative aux semences, simplement parce qu'il n'est pas vraiment un obteneur.

M. Bradnock: Pour ce qui est de la commercialisation des semences, il devrait s'entendre avec un obteneur reconnu. Mais pour ce qui est des droits, et de l'obtention végétale, c'est à la personne qui a fait la découverte qu'ils appartiennent.

M. Althouse: Elle peut avoir la protection à titre de créateur, mais elle ne peut commercialiser cette semence que si elle fait partie du système prescrit par la Loi sur les semences ou la loi qui nous occupe, et qu'elle respecte les critères établis.

M. Bradnock: C'est exact. N'oubliez pas que si une variété doit être vendue sous un nom particulier, elle présentera certaines caractéristiques. La *National Pedigree Agency* est d'avis que la seule façon d'assurer l'authenticité d'une variété est de demander à une personne compétente d'assurer la reproduction. Ainsi, vous pourriez découvrir une variété et savoir qu'elle est différente de tout ce que vous avez vu auparavant; ainsi cette semence serait admissible aux termes de ce projet de loi. Mais pour assurer l'authenticité et l'intégrité de cette semence, vous auriez besoin d'une certaine connaissance, une connaissance qu'ont les phytogénéticiens. C'est d'ailleurs ce qu'exige l'Association canadienne des producteurs de semences.

M. Althouse: On avait donc tort, à la Chambre des communes et en Comité, de dire que ce projet de loi visait à élargir la protection pour qu'elle touche tout le monde, et à permettre aux entreprises de profiter de toutes sortes de nouvelles perspectives. Tout compte fait, ce sont seulement ceux qui travaillent dans le système actuel qui seront admissibles. Le phytogénéticien amateur ne sera pas vraiment capable de jouer son rôle au sein du système parce que la Loi sur les semences ne le reconnaît pas comme vrai obteneur. Tant qu'il ne sera pas accrédité, il ne pourra commercialiser son produit, à moins qu'il ne participe à un des programmes de commercialisation actuels, et qu'il soit associé par exemple à une compagnie de semences, à une université, ou à un programme gouvernemental sur les obtentions végétales.

[Text]

[Translation]

• 1555

Mr. Bradnock: If they are going to sell seed of one of those kinds covered by the Seeds Act, then they would have to work with recognized plant breeders, recognized seed growers, and that is part of the legal system that has been in place for the last 80 years.

If they discover a rose, if they discover a fruit, if they discover a vegetable which is not required to be registered, then there would be no requirement to link up with a plant breeder. But they might be well advised to do that anyway, just to multiply their stocks and to be sure that they still have what they set out to have.

Mr. Althouse: Do you think you have now given us an adequate description of what a breeder is so that in future court cases the court will be quite clear on who is and who is not a breeder?

Mr. Bradnock: I hope so.

Mr. Althouse: Okay.

Mr. Foster (Algoma): In the document sent to the clerk by Mr. Bradnock, it lists the number of seeds using the term "plant breeder"—on page 3, that is clause 2. You identified plant breeders, pedigreed seed processing and sales as being 1,440 in the country. Is that number the number of plant breeders or is the seed import-export distribution and sale the 137 figure? When we are talking about plant breeder, it does not seem very clear, in that document that was provided to the committee, just how many plant breeders there are.

Mr. Bradnock: That particular table does not list the plant breeders. In the first section it lists the number of people who produce pedigreed seed in this particular year, 5,561. Those are seed growers, farmers who grow pedigreed seed. The second figure lists those pedigreed seed producers who are recognized for processing pedigreed seed and labelling it themselves. They are recognized for selling certified seed under the Seeds Act. So they are what are generally referred to as grower-processors. The third number lists the seed companies that, in this particular case, were seed companies with a Canadian address in the *Canadian Seed Trade Directory*. Those are companies that export, import, and distribute seed; none of those is a plant breeder. In that information that I circulated there is also a table listing the Canadian seed companies that have plant breeding programs with recognized plant breeders, and I think there are 21 or 22 of those companies.

Mr. Foster: So when we use the term "plant breeders", at the present time are we saying that there are only 21 of those in the country, plus the federal and provincial government bodies or public institutions like universities?

Mr. Bradnock: That is right. There are 21 companies. Some of those companies have several plant breeders;

M. Bradnock: S'il veut vendre des semences régies par la Loi relative aux semences, il lui faut collaborer avec des obtenteurs reconnus, des producteurs de semences reconnus, comme le veut la loi depuis 80 ans.

S'il découvre une rose, un fruit ou un légume qui n'a pas à être enregistré, il n'est pas nécessaire pour lui de faire affaire avec un obtenteur reconnu. Mais il pourrait être avantageux de le faire simplement pour la multiplication de ses plantes et pour être assuré qu'il a bien ce qu'il a voulu.

M. Althouse: Croyez-vous avoir suffisamment bien défini ce qu'est un obtenteur pour qu'une cour puisse décider qui est ou non un obtenteur?

M. Bradnock: Je l'espère bien.

M. Althouse: Bien.

M. Foster (député d'Algoma): Dans le document que M. Bradnock a envoyé au greffier, on donne une liste des semences en utilisant le terme «obteneur» à la page trois, article deux. Vous dites qu'il y a au Canada 1440 obtenteurs qui font également le conditionnement et la vente de semences sélectionnées. Est-ce qu'il s'agit du nombre d'obteneurs ou du nombre d'entreprises d'import-export, distribution et vente, ou ces dernières sont-elles au nombre de 137? Si on veut parler d'obteneurs, il faudrait savoir exactement combien il y en a et ce document fourni au Comité ne le dit pas clairement.

M. Bradnock: Ce tableau ne donne pas une liste des obtenteurs. Dans la première section, il présente le nombre de personnes qui produisent des semences sélectionnées cette année, soit 5561. Il s'agit de producteurs de semences, d'agriculteurs qui produisent des semences sélectionnées. Le deuxième chiffre représente le nombre de producteurs de semences sélectionnées qui font également le conditionnement et l'étiquetage. Il sont reconnus comme vendeurs de semences sélectionnées en vertu de la Loi relative aux semences. Il s'agit de producteurs-conditionneurs. On donne ensuite le nombre d'entreprises productrices de semences, c'est-à-dire le nombre d'entreprises dont le nom figure au *Canadian Seed Trade Directory*. Il s'agit d'entreprises qui exportent, importent et distribuent les semences, et non d'obteneurs. Vous trouverez également dans la documentation fournie un tableau des entreprises canadiennes de semences qui ont des programmes d'obtention végétale de concert avec des obtenteurs reconnus. Je crois qu'il y en a 21 ou 22.

M. Foster: Nous pourrions donc dire qu'il y a seulement 21 «obteneurs» actuellement au Canada en plus des gouvernements fédéral et provinciaux et des institutions publiques comme les universités.

M. Bradnock: C'est juste. Il y a 21 sociétés. Certaines d'entre elles regroupent plusieurs obtenteurs; certaines en

[Texte]

some of them have I think four or five. So there are more than 21 plant breeders in the private sector. From memory, there are somewhere around 95 to 100 plant breeders in Agriculture Canada and about 40 or 50 I think plant breeders in the universities. So about 150 in the public sector and maybe 30 in the private sector. I have those figures exactly, but I do not have them in front of me.

• 1600

Mr. Foster: So are we dealing with legal entities that would actually be applying for and getting plant breeding rights? The Government of Canada has 95 or 100. Any rights that are garnered there will be for the Government of Canada.

Mr. Bradnock: That is right.

Mr. Foster: So are we dealing with roughly 80? You say 30 in the private sector and 50 at the universities. But those 50 at the universities are probably from three or four universities.

Mr. Bradnock: About six universities regularly release varieties.

Mr. Foster: And are there provincial government plant breeding establishments?

Mr. Bradnock: There are some, a few.

Mr. Foster: How many government institutions would there be?

Mr. Bradnock: Probably only about two or three.

Mr. Foster: You say that in the private sector there are 30 plant breeders. Would that be—

Mr. Bradnock: There are 21 companies.

Mr. Foster: So the number of companies we are dealing with here boils down to something less than 30 legal entities that would probably be able to take advantage of this at this time. Mind you, the Government of Canada has a large number. Is that true?

Mr. Bradnock: This discounts certain other factors. First of all, it discounts companies that make arrangements with plant breeders in another country to be given the agency to release their varieties here. So there would be other companies that would be added to that list.

Secondly, it discounts all of the other sectors. We have talked only about the seed industry, and in the seed industry we have not included the seed potato industry, and there are a number of companies that are likely to obtain the rights to foreign seed potato varieties. It disregards the ornamentals industry. In the first place, there are likely to be agencies for foreign varieties. But there are also likely to be plant breeding programs commenced, and there are, I believe, already discoveries made in Canada which will be protected under this legislation. So the numbers are not quite so small as might appear from your analysis initially.

[Traduction]

ont je crois quatre ou cinq. Il y a donc plus de 21 obtenteurs dans le secteur privé. Si je me souviens bien, il y aurait 95 ou 100 obtenteurs travaillant pour Agriculture Canada et environ 40 ou 50 dans les universités. Il y en a donc environ 150 dans le secteur public et peut-être 30 dans le secteur privé. Je pourrais vous donner les chiffres mais je ne les ai pas ici.

M. Foster: S'agit-il donc de personnes morales qui pourraient demander et obtenir des certificats d'obtentions végétales? Le gouvernement compte 95 et 100 obtenteurs. Tous les droits demandés par eux le seront au nom du Gouvernement du Canada.

M. Bradnock: Vous avez raison.

M. Foster: Y en aurait-il donc environ 80? Vous dites 30 dans le secteur privé et 50 dans les universités. Mais ces 50 universitaires sont probablement regroupés dans trois ou quatre universités.

M. Bradnock: Environ six universités produisent régulièrement de nouvelles variétés.

M. Foster: Y a-t-il des institutions provinciales de phytogénétique?

M. Bradnock: Oui, quelques-unes.

M. Foster: Combien y a-t-il d'organismes gouvernementaux?

M. Bradnock: Probablement deux ou trois seulement.

M. Foster: Vous dites que le secteur privé compte 30 obtenteurs. Seraient-ils...

M. Bradnock: Il y a 21 sociétés.

M. Foster: Le nombre de sociétés serait donc inférieur à 30 personnes morales qui pourraient profiter de cette loi. Remarquez que le Gouvernement du Canada compte de nombreux obtenteurs. Ai-je raison?

M. Bradnock: Il ne faut pas oublier certains autres facteurs. D'abord, il faut tenir compte des ententes qui font de certaines sociétés canadiennes les mandataires au Canada pour les variétés d'obtenants étrangers. Il faudrait les ajouter à la liste.

Deuxièmement, il faut tenir compte de tous les autres secteurs. Nous n'avons parlé que de l'industrie des semences mais nous avons omis l'industrie des pommes de terre de semence et il est vraisemblable qu'un certain nombre de sociétés voudront avoir les droits pour des variétés de pommes de terre étrangères. Il ne faut pas oublier non plus les plantes ornementales. Pour commencer, il y aura sûrement des mandataires pour des variétés étrangères. Mais des programmes d'obtentions végétales seront certainement mis sur pied et il y a déjà des nouvelles variétés découvertes au Canada qui pourront être protégées par la loi. Il y en a donc

[Text]

Mr. Foster: Most of the concern I have heard expressed is in the cereal grains, just how monopolistic that will get.

In the case of Australia, when they were passing such legislation, were the numbers relatively small, sort of 30 legal entities that were doing active cereal grains plant breeding?

Mr. Bradnock: As I understand it, rather smaller than here. There were rather fewer entities. The majority of applications they have received so far have related to ornamentals, and most of those have been from outside of Australia.

Mr. Foster: What has happened in their case for plant breeders in cereal grains? Has there been a large influx of new plant breeders in the private sector?

Mr. Bradnock: I do not know. When we were asking the lady from Australia, she felt it was too early to tell what sort of impact there had been, because even if people were starting plant breeding programs they would not have any product to apply for rights for some years ahead.

Mr. Althouse: When we were having the bill explained, the "sell" question, toward the end of clause 2, the notes that were provided by the ministry say that:

The definitions... are intended to cover all conceivable means of and intent to distribute propagating material, irrespective of whether or not any sales have actually been made.

Clause 5 of the bill specifies that holders of plant breeders' rights have the sole right to sell reproductive material. This, it says, is a requirement of a convention of the International Union for the Protection of New Varieties of Plants or UPOV.

• 1605

Has it not been part of the understanding that growers and breeders, even amateur growers, could keep and use seeds that have not been licensed for use in this country provided they do not put it into the commercial system under the Seeds Act? We have been led to understand that plant breeders' rights will still leave those seeds available for experimentation by people who are breeders, I presume, but do the amateur growers and breeders have a similar right to experiment with the product or are they excluded because of the definition of breeders?

We were told just previously that breeders under this bill would not be necessarily the same as breeders under the Seeds Act. This definition of "sell" seems to me, a non-lawyer, to mean that if I am found in possession of a seed in my pocket, regardless of what I intend to do with it, or if I have a seed in a plot or garden that I had thought I was going to be experimenting with for breeding purposes, I am in violation of the proposed act and can be

[Translation]

probablement plus que ce que votre analyse nous permettrait de croire.

M. Foster: La plupart des préoccupations que j'ai entendues provenait du secteur des céréales; on craint l'avènement d'un monopole.

Dans le cas de l'Australie, où une telle loi a été adoptée, est-ce que le nombre d'obteneurs était aussi faible; environ 30 personnes morales oeuvrant dans le domaine des obtentions de céréales?

M. Bradnock: D'après ce que j'ai compris, ils étaient moins nombreux qu'ici. Il y avait moins de personnes morales. La plupart des demandes qu'ils ont reçues provenait du secteur des plantes ornementales et de l'extérieur de l'Australie.

M. Foster: Qu'est-il arrivé dans le cas des obteneurs de céréales? Y a-t-il eu une grande augmentation du nombre d'obteneurs du secteur privé?

M. Bradnock: Je ne sais pas. L'Australienne qui nous en a parlé estimait qu'il était encore trop tôt pour évaluer les conséquences de la loi. En effet, même avec la mise sur pied de programmes d'obtentions végétales, il ne pourrait y avoir de demandes pour des produits avant quelques années.

M. Althouse: Lorsqu'on nous a expliqué le projet de loi, les notes fournies par le ministère au sujet de la «vente», vers la fin de l'article 2, disaient:

Les définitions... sont destinées à englober tous les moyens possibles ou intentions de distribution du matériel de multiplication, peu importe qu'il y ait vente ou non.

L'article 5 du projet de loi précise que le titulaire du certificat d'obtention végétale a des droits exclusifs de vente du matériel de multiplication. C'est prévu, paraît-il, par la convention de l'Union internationale pour la protection des obtentions végétales, soit l'UPOV.

N'est-il pas convenu que les producteurs et les obteneurs, même les producteurs amateurs pourront utiliser des semences non homologuées au Canada à condition de respecter la Loi sur les semences et de ne pas les distribuer par le réseau commercial? On nous a laissé croire que, même en conférant des droits aux obteneurs, ces semences seraient toujours disponibles à des fins d'expérimentation; j'aimerais toutefois savoir si les producteurs amateurs et les obteneurs jouissent de ce même droit d'expérimentation ou s'ils en sont exclus par la définition d'obteneur?

On nous a dit il y a un instant qu'aux termes de ce projet de loi, l'expression obteneur ne signifiait pas nécessairement la même chose qu'aux termes que la Loi sur les semences. La définition de "vente" semble, à moi qui ne suis pas avocat, signifier que si l'on trouve un seul grain de semence dans ma poche, quelles que soient mes intentions, ou si je sème une semence dans mon potager ou mon jardin à des fins d'expérimentation, je contreviens

[Texte]

charged by the holder of the patent. This seems to be what is meant in this definition. Why is it so all-encompassing, and will it in fact affect that amateur breeder?

Mr. Bradnock: No, it will not affect that amateur breeder; it will not affect anybody who has the seed for plant breeding. If you read the last part of the definition, "sell" includes all these things. It says "dispose of to any person in any manner for a consideration". So it is the giving away of it or the offering to give it away for a consideration. So an advertisement where you offer seed for sale is considered to be a sale and an infringement, but if you have the seed and you are using it for plant breeding, that is perfectly legal, whoever you are.

Mr. Althouse: So a consideration would have to be virtually immediate, not four, five, or ten years down the road when he finds that a combination using that particular seed will be usable or perhaps saleable. There will not be any possibility of an amateur grower finding that he owes the patent holder of some of his parent stock for that long after the fact.

Mr. Bradnock: No, the person who owns the right in the variety owns the right in that variety, in that combination of genetic material. If somebody else takes that genetic material and rearranges it by cross-breeding or however so that it is a different combination of genetic material, nobody else has a right in that different combination of genetic material, certainly not the person who had the original protected material.

Mr. Althouse: So even though he is an amateur grower, he will not be liable for being found in possession of certain seeds; nor, if he is in the process of transporting himself and his little packet of seeds from point A to point B, will he be in contravention of this bill.

Mr. Bradnock: No.

Mr. Althouse: That might be important in some future situation.

Clause 2 agreed to

On clause 3—*Act binds Crown*

• 1610

Mr. Foster: Could the officials explain the exact implications of this as regards the province?

Mr. Cardiff: Both the federal government and the provincial government have to comply with the provisions of the plant breeders' rights act. Both levels of government have to comply.

Mr. Foster: I am interested to know from Mr. Bradnock when the jurisdictions of the province and the federal government might come into conflict in this bill.

[Traduction]

aux dispositions de ce projet de loi et le titulaire du brevet peut m'intenter des poursuites. C'est ce que semble signifier la définition. Pourquoi une définition aussi générale? L'obteneur amateur est-il réellement visé?

M. Bradnock: Non, ce dernier n'est pas visé, ni quiconque utilise ces semences pour mettre au point des obtentions végétales. Si vous lisez le dernier paragraphe de la définition, "vente" inclut tous ces aspects. En effet, on y précise "l'acceptation ou l'offre de vente... à titre onéreux". Il s'agit donc soit de l'acceptation ou de l'offre de vente à titre onéreux. Si dans une publicité vous annoncez la vente de semences, il s'agit d'une vente et donc d'une violation alors que si vous avez les semences et que vous vous en servez, et c'est tout à fait légal, qui que vous soyez.

M. Althouse: Il faut donc que la contrepartie soit versée immédiatement, et non pas dans quatre, cinq ou dix ans, lorsqu'on constate que cette semence en particulier va servir ou peut être vendue. Un producteur amateur ne pourrait pas se retrouver dans une situation où il doit quelque chose au titulaire du brevet après une période aussi longue.

M. Bradnock: Non, le titulaire du brevet pour une variété détient ce brevet pour cette variété particulière, pour cette combinaison de matériel génétique. Si quelqu'un d'autre manipule ce matériel génétique, le réorganise par un procédé quelconque de sorte à obtenir une combinaison différente de ce matériel génétique, personne d'autre ne détient de droit en la matière, certainement pas le titulaire du brevet original.

M. Althouse: Donc, même dans le cas d'un producteur amateur, il ne risque pas de poursuite parce qu'il détient certaines semences; il ne contreviendrait pas non plus aux dispositions de ce projet de loi s'il se déplaçait du point A au point B avec un petit paquet de semences dans sa poche.

M. Bradnock: Non.

M. Althouse: Ce sera peut-être important à l'avenir.

L'article 2 est adopté.

L'article 3 "application".

M. Foster: Les fonctionnaires pourraient-ils nous expliquer ce que signifie exactement cette disposition dans le cas d'une province?

M. Cardiff: Le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial doivent se conformer aux dispositions de la Loi sur la protection des obtentions végétales. Les deux ordres de gouvernement doivent se conformer à ces dispositions.

M. Foster: J'aimerais que M. Bradnock nous dise dans quelles circonstances la compétence d'une province pourrait épiétrer sur celle du gouvernement fédérale dans le contexte de ce projet de loi.

[Text]

Mr. Bradnock: What I think it means is that a province or the federal government could not take somebody's variety and sell it without their permission and without recompense. The person who has a right in the variety has it. The Crown must recognize that right in the variety.

The other point I understood when this was originally put in was that because it is binding on Her Majesty in right of Canada and a province it also enables the Crown to apply for rights under this legislation. The Crown is not exempted from the ability to apply for rights. That is covered further on in subclause 5.(4), I think.

Mr. Foster: What authority is there for the federal government to enact this legislation? Generally property and civil rights are under the jurisdiction of the provinces.

Mr. Bradnock: But other intellectual property right is under the federal government. I believe it is under that hat now. I am not a—

Mr. Althouse: The provinces have all of the residual rights.

Mr. Foster: That is not true. The federal government has all the residual rights.

Mr. Althouse: Pardon me. I meant the federal government.

Mr. Bradnock: I am not a constitutional lawyer. I do not think I should enter into that. But it was checked at some point in time with constitutional lawyers who said that this was a federal area of jurisdiction.

Clause 3 agreed to

On clause 4—*Varieties to which Act applies*

Mr. Althouse: Paragraph 4.(2)(c) refers to "a sufficiently homogeneous variety". What are the rules for sufficient homogeneity in the various plants? Will it be the same for all types of plant or will that change from type to type? Will it be one in a million acceptable, say, for wheat, and will that still be the same for roses, or are there different rules for different lines?

Mr. Bradnock: The rules depend on the reproductive system of plant. The amount of variation that is likely to be found varies by species so the "sufficiently homogeneous" will be determined in consultation with experts in that particular crop species. The rules for roses and wheat might be quite different.

Mr. Althouse: Are they arrived at internationally or nationally, and by what process are these rules changed when established?

Mr. Bradnock: There are general international understandings. Sometimes there are some national variations. For example, in Canada, because of our climate and our rather narrow gene base, it is usual to

[Translation]

M. Bradnock: Je pense que cette disposition signifie que ni une province ni le gouvernement fédéral ne peut prendre une variété et la vendre sans la permission de l'obteneur et sans offrir d'indemnité. L'obteneur possède un droit. La Couronne doit respecter ce droit.

Il y a également le fait que cette disposition, à l'origine, a été incluse parce qu'elle lie Sa Majesté du chef du Canada ou d'une province et parce que la couronne peut également présenter une demande d'obtention végétale. La Couronne n'est pas exclue. Il en est question un peu plus loin à l'alinéa 5.(4), je pense.

M. Foster: De quelle autorité se réclame le gouvernement fédéral pour adopter cette loi? D'une façon générale les droits à la propriété et les droits civils relèvent de la compétence des provinces.

Mr. Bradnock: Les autres droits en matière de propriété intellectuelle relèvent du gouvernement fédéral. Je pense que c'est la même chose ici. Je ne suis pas—

M. Althouse: Les provinces possèdent tous les droits résiduels.

Mr. Foster: Pas du tout. Tous les droits résiduels reviennent au gouvernement fédéral.

M. Althouse: Excusez-moi. C'est ce que je voulais dire.

M. Bradnock: Je ne suis juriste constitutionnel. Je ne pense pas devoir me lancer dans ce débat. Toutefois, à un moment ou à un autre, des juristes constitutionnels ont été consultés à ce sujet et ont confirmé qu'il s'agissait d'un domaine de compétence fédérale.

L'article 3 est adopté.

L'article 4—"Champ d'application"

M. Althouse: À l'alinéa 4.(2)(c), il est question d'"une variété nouvelle suffisamment homogène". Comment détermine-t-on qu'une plante est suffisamment homogène? Utilisera-t-on les mêmes critères dans le cas de toutes les variétés végétales ou est-ce que cela variera d'une variété à l'autre? Dans le cas du blé, se fondera-t-on sur un critère d'un sur un million qui sera ensuite appliqué aux roses, ou va-t-on appliquer divers critères pour diverses variétés?

M. Bradnock: Tout dépend du système reproductif de la variété végétale. Cela varie d'une espèce à l'autre et "suffisamment homogène" devra être déterminé après consultation avec des spécialistes de cette espèce particulière. Les critères en ce qui concerne les roses et le blé pourraient fort bien différer.

M. Althouse: Détermine-t-on ces critères à l'échelle internationale ou à l'échelle mondiale et comment procède-t-on pour modifier ces critères par la suite?

M. Bradnock: Il y a des critères internationaux. Parfois il y a des variantes nationales. Par exemple, au Canada, à cause de notre climat et de notre base génétique assez étroite, en général, on nous permet une plus grande

[Texte]

allow a greater degree of variation in our varieties than is sometimes allowed in Europe where they can use a greater range of genetic material.

Mr. Althouse: Will that be used by say the Europeans to restrict, limit, or exclude a Canadian variety from their market?

Mr. Bradnock: It can mean that a variety is considered acceptable in Canada and is non acceptable in another country. In fact, you can take a variety from the country where it was bred and find that it is uniform in that country, but it is not so uniform in a different environment, so it has to be determined nationally.

Mr. Althouse: Is this homogeneity part of the requirements listed in the UPOV convention, or is that handled by other means?

• 1615

Mr. Bradnock: It is in the UPOV convention.

Mr. Althouse: Have those restrictions or requirements for homogeneity been used by some countries to exclude the products of others to this point?

Mr. Bradnock: Not to my knowledge. Not unfairly. There have been cases where Canadian varieties have been evaluated in other countries and found not acceptably uniform. But we were sharing in the technical evidence of how the variety grew under the country's conditions. We could not dispute their findings. It is not, as far as we know, a non-tariff barrier.

Mr. Althouse: Does the country being ruled against participate directly in the tests being done in the other country, or do you simply take their word that the soil was clean of all similar varieties and that sort of thing?

Mr. Bradnock: Many countries work in common. Particularly in Europe, where the distances are not very great, they will work in common. In the case of Canada, where we are a different climatic area and so on, it is likely we will do tests here for Canadian purposes, but when our varieties are going to another country, they may be retested. They would be retested independently of us. But if they found a different thing from us, then I believe we would be invited to comment and to examine the reasons.

Mr. Althouse: You raise an interesting point. The Europeans, because of their proximity, will apparently have several countries overviewing the tests, because they all have some interest in it.

Mr. Bradnock: No. You did not quite understand me. I am sorry. What the countries have done to economize is they have said to the British, you have expertise and facilities for roses, you test the roses, and you in Germany, you can test some other species. But that one

[Traduction]

latitude dans nos variétés qu'en Europe où l'on possède une gamme plus vaste de matériel génétique.

M. Althouse: Les Européens utiliseront-ils ces arguments pour restreindre ou limiter ou même exclure une variété canadienne de leur marché?

M. Bradnock: Il se peut qu'une variété soit jugée acceptable au Canada et non pas dans un autre pays. En fait, il arrive qu'une variété exportée de son pays d'origine ne manifeste plus la même uniformité dans un milieu différent et c'est pourquoi il faut des critères nationaux.

M. Althouse: Ce critère d'homogénéité figure-t-il dans la Convention de l'UPOV ou est-ce que cela vient d'ailleurs?

M. Bradnock: C'est dans la convention de l'UPOV.

M. Althouse: Est-ce que certains pays se sont servis de ces restrictions ou de ces exigences d'homogénéité pour interdire des produits étrangers?

M. Bradnock: Pas que je sache. Il n'y a pas eu de pratiques injustes. Il y a eu certains cas où des variétés canadiennes aient été évaluées dans d'autres pays et n'ont pas été jugées suffisamment uniformes, mais nous avons eu connaissance des données techniques concernant les conditions dans lesquelles ces espèces devaient pousser et nous n'avons pu contester les conclusions des autorités étrangères. Pour autant que nous le sachions actuellement, il n'y a aucune imposition de barrières non-tarifaires dans ce domaine.

M. Althouse: Est-ce que le pays dont les produits sont refusés participe directement au test de l'autre pays, ou doit-il considérer en tout confiance que le sol avait effectivement été débarrassé de tous germes de variété semblable?

M. Bradnock: Plusieurs pays travaillent en étroite collaboration. En particulier en Europe, où les pays ne sont pas très éloignés les uns des autres. Dans le cas du Canada, qui est situé dans une zone climatique très particulière, nous effectuons des tests en fonction de la culture au Canada, mais lorsque nos variétés sont exportées, elles doivent être testées de nouveau, par un organisme indépendant. Si cet organisme en vient à des conclusions différentes des nôtres, on doit normalement nous inviter à donner notre point de vue et à étudier les conclusions de l'autre pays.

M. Althouse: Vous soulevez un argument intéressant. Comme les pays européens sont proches les uns des autres, chaque test peut être surveillé par plusieurs pays qui sont intéressés par le produit testé.

M. Bradnock: Non; excusez-moi, vous ne m'avez pas bien compris. Ce qu'on fait en Europe, à des fins d'économie, c'est que les Anglais, qui disposent d'experts dans la culture des roses et d'installations spécialisées, effectuent les tests sur les roses, tandis que les Allemands,

[Text]

country then carries out the test. The other countries simply accept the test.

Mr. Althouse: Okay. That is what you meant by the joint action.

So you see no big problem with our tests being accepted if we find under this bill or the Seeds Act that some of the plants that have been waiting to gain entry to Canada do not meet muster when we put them through the test.

Mr. Bradnock: No.

Mr. Althouse: There will not be challenges to our testing results.

Mr. Bradnock: No.

Mr. Foster: Are we dealing with every form of plant life in this bill?

Mr. Bradnock: We are dealing with plants that can meet these criteria, which essentially means higher plants. It means the flowering plants, basically.

Mr. Foster: And you bring those under the proposed act by regulation, do you?

Mr. Bradnock: Yes.

Mr. Foster: When the bill passes, there will be nothing in the act. But then you will bring say roses under the act, wheat, the various grains, or whatever. When you develop a new cereal grain, say like triticale—it is not new now, but it was new—do you establish a separate registry for that particular grain which has not existed before, or are all cereal grains considered to be one group?

Mr. Bradnock: I think initially the advisory committee will advise dealing with the cereal grains that exist at present. But they may write or advise some general rules that could then apply to future cereals that may be developed.

What has happened with triticale is it was developed as a new crop. There are now a number of different varieties, some winter, some spring varieties; varieties with different characteristics. So triticale is now considered a crop kind of species, and then there are varieties falling under that. So you would assume there would be regulations that would apply to triticale. But in the course of time there may be enough knowledge on how to work the system to take in new species of cereals, as long as they fall into the cereal category, by a relatively small additional regulation.

• 1620

Mr. Foster: Under the free trade deal, is there a provision for varieties that are brought under plant breeder's rights in Canada to be marketed in the States,

[Translation]

par exemple, peuvent tester d'autres espèces. Les tests sont effectués par un seul pays, et les autres pays en acceptent les résultats.

M. Althouse: C'est parfait. Voilà ce que vous vouliez dire lorsque vous parliez d'actions conjointes.

Il n'y a donc pas vraiment de risque que l'on refuse les résultats de nos tests si nous constatons, en vertu de la prochaine loi ou de la Loi relative aux semences que des plantes dont les producteurs demandaient l'accès au marché canadien ne se révèlent pas conformes à nos exigences à l'issue des tests.

M. Bradnock: Non.

M. Althouse: Le pays d'origine ne va donc contester les résultats de nos tests.

M. Bradnock: Non.

M. Foster: Est-ce que ce projet de loi fait le tour de toutes les formes de vie animale?

M. Bradnock: Nous nous sommes consacrés aux plantes qui peuvent être conformes à ces critères, c'est-à-dire des plantes complexes. Il s'agit essentiellement de plantes à fleur.

M. Foster: Elles vont étre assujetties à la loi par voie de réglementation, n'est-ce pas?

M. Bradnock: Oui.

M. Foster: Si le bill est adopté, la loi ne comportera aucune disposition à ce sujet. Il faudra ensuite y assujettir par exemple les roses, le blé, les différentes céréales et d'autres variétés. Lorsque vous mettez au point une nouvelle céréale, comme le triticale—qui n'est plus nouveau, mais, qu'il l'a été—est-ce que vous constituez un registre distinct pour cette céréale qui n'existait pas auparavant, ou est-ce qu'on considère que toutes les céréales ne forment qu'un seul groupe?

M. Bradnock: Au départ, le comité consultatif demandera qu'on ne s'intéresse qu'aux céréales qui existent déjà, mais il pourrait préconiser des règles générales applicables à des variétés de céréales qui seront mises au point par la suite.

Dans le cas du triticale, on avait mis au point une nouvelle espèce. Il est existe maintenant plusieurs variétés différentes, des variétés d'hiver et des variétés de printemps, qui présentent des caractéristiques différentes. Par conséquent, le triticale est désormais considéré comme une espèce, composée de plusieurs variétés. On peut donc supposer qu'il doit être assujetti à des règlements particuliers. Progressivement, on va découvrir comment il faut gérer le système pour y intégrer de nouvelles espèces de céréales, dans la mesure où il s'agit effectivement de céréales, en adoptant quelques règlements supplémentaires.

M. Foster: L'Accord de libre-échange comporte-t-il une disposition concernant les variétés assujetties à la protection des obtentions végétales au Canada et qui

[Texte]

say? I am thinking about some European varieties. Or does each country have to have its own... you have to have that plant breeder's right registered in the country? What is the relationship under free trade?

Mr. Bradnock: First, there is nothing in the Free Trade Agreement that relates to access for our varieties into the United States. There is no restriction preventing our varieties from being entered into the United States right now. They do not have a variety registration system under their seeds act similar to the one we have. So there is no restriction from that point of view.

As for eligibility for rights in the United States, once we have plant breeder's rights in this country for a species, Canadians would be eligible to protect varieties of that species in the United States. The United States legislation is written in strict terms of reciprocity. They will give as many rights to a foreign national as an American can obtain in that foreign country.

Mr. Foster: Is theirs identical to what is proposed in this bill?

Mr. Bradnock: No.

Mr. Foster: So what is it?

Mr. Bradnock: Their system is different. Their legislation is written in a different way. The intent is very similar to this, but they have several pieces of legislation that deal with plant variety rights.

Mr. Foster: Do they have the same 18-year provision?

Mr. Bradnock: Yes.

Mr. Foster: Are there variations for cereal grains?

Mr. Bradnock: In the American legislation? No. They have one standard period that applies to all crops, and it is 18 years. They have a plant patent act, and at one time, I believe, the protection under that plant patent act was 17 years. I believe they were going to amend it, but I do not know whether they have.

Mr. Foster: So the plant patent act does not give them any authority with regard to this legislation? It is only the plant breeder's rights that lock into the UPOV convention, is it?

Mr. Bradnock: That is an American arrangement. They cover the ornamentals that are asexually reproduced under their plant patent act. They cover the species that are reproduced by seed under their plant variety protection act. So I think both of those give them eligibility for UPOV.

Clause 4 agreed to

[Traduction]

seraient commercialisées, disons, aux États-Unis? Je pense à certaines variétés d'origine européenne. Ou bien chaque pays a-t-il son propre... faut-il que le pays ait ses propres dispositions de protection des obtentions végétales? Existe-t-il quelque chose à ce sujet dans l'Accord de libre-échange?

M. Bradnock: Tout d'abord, l'Accord de libre-échange ne comporte aucune disposition concernant l'accès de nos variétés au marché américain. Rien ne nous empêche actuellement d'exporter nos variétés aux États-Unis. Dans la loi américaine sur les semences, il n'y a rien de comparable à notre système d'enregistrement des variétés. Il n'y a donc aucune restriction dans ce domaine.

Quant à l'application de la protection des obtentions végétales aux États-Unis, une fois la protection reconnue pour une espèce au Canada, les Canadiens pourront assurer la protection des variétés de cette espèce aux États-Unis. La législation américaine comporte un système de stricte réciprocité. Elle accorde aux étrangers les mêmes droits que ceux que leurs pays reconnaissent au citoyen américain.

M. Foster: Est-ce que leur système est comparable à celui qui figure dans le présent projet de loi?

M. Bradnock: Non.

M. Foster: Quel système appliquent-ils?

M. Bradnock: Il s'agit d'un système différent. La législation américaine est conçue différemment. Elle vise des objectifs semblables aux nôtres, mais la protection des espèces végétales est assujettie à plusieurs mesures législatives.

M. Foster: Est-ce que le système américain comporte lui aussi une disposition prévoyant un délai de 18 ans?

M. Bradnock: Oui.

M. Foster: Est-ce qu'il y a des dispositions particulières pour les céréales?

M. Bradnock: Dans la législation américaine? Non. Les Américains appliquent une période normalisée à toutes les récoltes, et elle est de 18 ans. Il existe une loi américaine de protection des obtentions végétales et je crois qu'autrefois, cette protection s'appliquait pendant 17 ans. Il a été question de modifier cette loi, mais je ne sais pas si c'est déjà fait.

M. Foster: Par conséquent, cette loi ne donne aucun pouvoir aux autorités américaines sur notre législation. On ne considère que la protection des obtentions végétales prévue dans le cadre de la convention de l'UPOV.

M. Bradnock: C'est la formule américaine. Les plantes ornementales à reproduction asexuée sont régies par la loi américaine des brevets sur les plantes, et les espèces qui se reproduisent par des graines sont régies par la loi de protection des variétés végétales. Ces deux lois permettent donc l'application de la convention de l'UPOV.

L'article 4 est adopté

[Text]

On clause 5—*Nature of plant breeder's rights*

The Chairman: The first written amendment I have is in the name of Mr. Althouse. It strikes line 29 of page 5 and substitutes certain words. I do not think I will read the amendment, because you have the written form in front of you. Did you want to comment, Mr. Althouse?

Mr. Althouse: Yes. What this amendment proposes to do is to ensure that the remuneration or royalties charged are the same in every case, so there is no opportunity for the patent holder to provide special treatment to some users as opposed to others.

Mr. Foster: Maybe Mr. Althouse could explain a little further what the amendment does. Are you talking about where a plant breeder has a right and he delegates it to somebody else?

Mr. Althouse: No, this clause provides the holder of the plant breeder's right respecting a plant variety the exclusive right to sell, produce, etc., through (a), (b), and (c). In (d) it authorizes the holder of that exclusive right to authorize, conditionally or unconditionally, the doing of any of the things described in (a), (b), and (c), provided the remuneration or royalties he collects are uniform. So if you are going to charge 20¢ a rose bush or 50¢ a kilogram, every person who applies will be charged at the same rate if he or she is going to be charged, so there is not the feeling or understanding that they can discriminate against certain buyers by charging them twice or three times the standard rate.

• 1625

Mr. Brightwell (Perth—Wellington—Waterloo): I am wondering if there would not be a circumstance where such an increased charge might be very much in order without being restrictive or without preventing somebody from utilizing it. Now, I cannot imagine those cases, but I think this would be restrictive in the freedoms of the person holding the right in a way that I am not sure I want to accept. That is the one point.

The other point is that I think somewhere else in this bill there is the ability of the commissioner to step in on a case like this. I am wondering if Mr. Bradnock might comment on the latter point. Is there another part of this bill that allows the commissioner to make a move in a case where somebody might be held up for a fee 10 times bigger than somebody else's?

Mr. Althouse: There may be, but the reason for posing the amendment, sir, was not necessarily to tie the hands of the commissioner, but to state Parliament's preference in this case.

Mr. Brightwell: But you are basically saying that there are no situations where a different fee might be terribly right and terribly legitimate in our free enterprise situation. You are trying to tie the hands of the person selling it in that case. I am not able to bring a case to your attention, but I am really asking if there is not control for

[Translation]

Article 5—*Droits protégés*

Le président: Le premier amendement écrit est celui de M. Althouse. Il supprime la ligne 28, à la page 5, et propose une substitution. Je ne vais pas vous donner lecture de cet amendement, car on vous l'a communiqué par écrit. Avez-vous quelque chose à dire à ce sujet, monsieur Althouse?

M. Althouse: Oui. Cet amendement vise à faire en sorte que la rémunération ou les redevances perçues soient les mêmes dans tous les cas, de façon que le titulaire ne puisse accorder aucun traitement de faveur exclusif.

M. Foster: M. Althouse pourrait peut-être nous préciser les effets de cet amendement. Est-ce qu'il est question d'une délégation des droits du titulaire?

M. Althouse: Non, cette disposition précise que le titulaire d'un certificat d'obtention concernant une variété végétale a le droit exclusif de la vendre, de la produire, etc, conformément aux alinéas (a), (b), et (c). L'alinéa (d) l'autorise à accorder, avec ou sans condition, l'autorisation d'exercer les droits exclusifs visés aux alinéas (a), (b), et (c), sous réserve que la rémunération ou les redevances qu'il perçoit à ce titre soient uniformes. Par conséquent, si les redevances sont de 20¢ pour un rosier ou de 50¢ pour un kilo du produit considéré, tous les acheteurs seront soumis aux mêmes tarifs, de façon qu'il ne puisse y avoir aucune discrimination à l'encontre de certains acheteurs, auxquels on appliquerait un tarif deux ou trois fois plus élevé.

M. Brightwell (Perth—Wellington—Waterloo): Je me demande s'il n'existe pas des circonstances dans lesquelles un tarif supérieur est parfaitement concevable sans être pour autant abusif. Je ne parviens à concevoir aucune situation concrète, mais je pense qu'on porterait atteinte à la liberté du titulaire, qui n'est sans doute pas prêt à accepter de telles restrictions.

Mais il y a autre chose: une autre disposition du projet de loi prévoit la possibilité d'intervention du directeur dans un tel cas. Est-ce que M. Bradnock pourrait nous donner son point de vue à ce sujet? N'y a-t-il pas une autre disposition du projet de loi qui permet au directeur d'intervenir dans le cas où quelqu'un se voit imposer des droits dix fois supérieurs aux droits normaux?

M. Althouse: C'est possible, mais cet amendement ne vise pas nécessairement à restreindre les possibilités d'intervention du directeur; il s'agit d'affirmer la préférence du Parlement dans un tel cas.

M. Brightwell: Mais vous dites essentiellement qu'on ne peut en aucun cas imposer des droits plus élevés dans notre société de libre entreprise. En l'occurrence, vous essayez de restreindre la liberté du vendeur. Je n'ai aucune situation concrète à vous soumettre, mais je me demande si le problème n'a pas été résolu dans une autre

[Texte]

this in another part of the bill if somebody were gouging. That is what I asked Mr. Cardiff.

Mr. Cardiff: The information I have is that under clauses 29, 32, and 33 concerning compulsory and automatic licences there are ways to limit the breeders' rights.

Mr. Bradnock: Perhaps I might add to that. Clause 32, which is the compulsory licence clause, provides for an intervention in the event that somebody feels he is paying an unfair amount. That would be one reason for asking for a compulsory licence, if a licensee felt he was being asked to pay an unreasonable royalty or an unreasonable price for the bag of multiplication seed.

Mr. Althouse: This particular amendment recognizes those clauses, but what it says is that, if the Parliament of Canada and the Government of Canada and the people of Canada are giving these rights to producers of plants or seeds in order to offset some of their costs, one of the requirements would be that they take the same fee from every user and not have choices of discriminating against certain users.

This would leave the amount of discretionary work in clauses 28, 29, and 30 for the commissioner. . . I think it would very much reduce the amount of cases he or she has to deal with, and it would mean that, when the commissioner does have to deal with a complaint, it would be almost in the form of a class complaint or a complaint where all the users would be approaching on the same basis. If they thought the fee was too high, most of them would be in agreement and present as one.

Without this amendment, the commissioner would find himself or herself facing perhaps 15 or 20 or 30 complaints by that many users and from a particular patent holder if the patent holder has the right to discriminate in the pricing of the patent right. If it is known and decreed that it be the same for so many kilograms or that each plant or each kilogram of seed has the same value to the patent holder for his or her services in having discovered the right, it makes the whole bill easier to administer and I should think it provides a certain amount of fairness and equity throughout the administration and the use as well as the collection of it. It is a fairly reasonable kind of amendment and makes the administration of the act much easier as well as being fairer to the people who use the patented seeds.

• 1630

Mr. Cardiff: Just let me point out to the committee that this clause conforms with article 5 of the UPOV convention and any deviation from the way this clause is written would not be consistent with the UPOV convention.

[Traduction]

partie du projet de loi. C'est ce que j'ai demandé à M. Cardiff.

M. Cardiff: D'après ce que je sais, il est possible, aux termes des articles 29, 32, et 33 concernant la délivrance automatique et obligatoire d'un certificat, de limiter les droits du titulaire.

M. Bradnock: Je voudrais ajouter quelque chose. L'article 32, concernant la licence obligatoire, prévoit une intervention dans le cas où quelqu'un estime qu'on lui impose le versement d'un montant abusif. Une telle situation peut justifier la demande d'une licence obligatoire, si l'acheteur estime qu'on lui demande des redevances excessives ou qu'on lui impose un prix déraisonnable pour un sachet de graines.

M. Althouse: Mon amendement est conforme à ces dispositions, mais si le Parlement, le gouvernement et la population du Canada confèrent ce genre de droits aux producteurs de plantes ou de graines de façon à compenser une partie de leurs coûts, il faut en contrepartie que ces derniers appliquent les mêmes droits à tous les utilisateurs, et qu'ils n'aient aucune possibilité de pratique discriminatoire à l'encontre de certains acheteurs.

L'amendement préserve les pouvoirs discrétionnaires conférés au directeur par les articles 28, 29 et 30. . . Je pense qu'il aurait pour effet de réduire le nombre des cas qui pourraient lui être soumis et que par conséquent, si le directeur est saisi d'une plainte, il s'agira le plus souvent d'une plainte collective ou d'une plainte dont tous les auteurs présentent le même genre de doléances. S'ils estiment qu'on leur impose des droits trop élevés, ils se mettront d'accord et présenteront une plainte conjointe.

A défaut de cet amendement, le directeur risque de recevoir 15, 20 ou 30 plaintes identiques à propos du même titulaire de certificat si ce dernier a le droit d'imposer des prix discriminatoires. Si l'on sait qu'il a été ordonné que la valeur soit la même pour tant de kilos ou que chaque plante ou kilo de semences a la même valeur pour le titulaire du brevet d'obtention, tout le projet de loi devient plus facile à administrer, et son utilisation, de même que les recouvrements qu'il prévoit en seront plus justes et plus équitables. Cet amendement est donc très raisonnable car il simplifie de beaucoup l'administration de la loi tout en étant plus juste envers ceux qui utilisent les semences brevetées.

M. Cardiff: Permettez-moi d'indiquer au Comité que cette disposition respecte l'article 5 de la convention de l'Union internationale pour la protection des obtentions végétales—l'UPOV—et qu'il ne faudrait donc pas la modifier, afin qu'elle reste conforme à cette convention.

[Text]

Mr. Althouse: Are you saying then, Mr. Parliamentary Secretary, that UPOV permits the users in the other 18 countries to charge different fees for the same use?

Mr. Cardiff: I am not familiar with how each country does it, whether all the same legislation is consistent with the way it is written in this article. Mr. Bradnock could probably elaborate.

Mr. Bradnock: This area is not regulated within the convention; that is to say, other countries do not specify that the right-holder must charge the same royalty to everybody. It is not in other countries' legislation; it is not in with the UPOV convention. It would be very difficult to know whether it happens because royalty payments or agreements between the person who has the agreement to market and the owner of the variety or the right-holder in the variety are normally company-confidential information that would not be available.

Mr. Althouse: They do not register that with the commissioner?

Mr. Bradnock: Not in most countries, I think. It is not a requirement to be registered here—not the royalty rate.

Mr. Althouse: So no one will know if they are paying too much for the royalty as opposed to their competing grower down the road—that they are paying 10¢ and he had to pay 50¢, or the other fellow paid 50¢ and they paid \$3, or something like that?

Mr. Bradnock: You say nobody will know. I think quite often on things like this there is an exchange of information, there is an expectation. There will be a comparison of the royalty rates with other organizations, some of whom publish their royalty rates; as, for example, the SeCan Association.

Mr. Althouse: Given that there does not seem to be much knowledge or understanding of what these rates are, how can we have such relatively confident figures as to what this will cost down the road, if in fact no one is really certain what the royalty rates are?

Mr. Bradnock: What we are not certain of is the degree of variation of royalties for any one variety, but we know the range that royalty rates normally fall within. The highest we have heard of is 10%. I think the range we were told by seed companies is between 6% and 8%. That seems to be fairly consistent. It varies by crop, but it seems to be fairly consistent across countries.

Mr. Althouse: In any of your investigations did you find any range within the same variety?

Mr. Bradnock: No, I had never heard of it. But I did not ask that specific question.

Mr. Althouse: But you are saying that UPOV would not permit us to be part of the convention if we put this in?

[Translation]

M. Althouse: Voulez-vous donc dire, monsieur le secrétaire parlementaire, que l'UPOV autorise les utilisateurs des 18 autres pays à faire payer des droits différents pour le même produit?

M. Cardiff: Je ne sais pas très bien comment procède à cet égard chacun des pays, et si cette convention correspond au libellé de cet article. M. Bradnock pourrait peut-être nous en dire davantage.

M. Bradnock: La convention ne réglemente pas cet aspect; autrement dit, d'autres pays ne précisent pas que le titulaire doit demander la même redevance à tout le monde. Ce n'est pas prévu dans la législation des autres pays, pas plus que dans la convention de l'UPOV. Il serait très difficile de savoir s'il en est ainsi, car les paiements de redevance, ou les accords entre la personne qui a été autorisée à vendre et le propriétaire ou le titulaire de la variété constituent normalement des renseignements confidentiels.

M. Althouse: Ne sont-ils pas consignés par le directeur?

M. Bradnock: Pas dans la plupart des pays, me semble-t-il. Il n'est pas prévu ici d'enregistrer le taux de la redevance.

M. Althouse: Personne ne saura donc que la redevance lui coûte beaucoup trop cher ou trop peu par rapport à ses concurrents?

M. Bradnock: Vous dites que personne ne le saura. Je pense que très souvent dans ce domaine, les gens échantent des renseignements et ont certaines attentes. Ils peuvent comparer les taux de leur redevance à celles d'autres organismes qui publient parfois les leurs, comme par exemple l'Association SeCan.

M. Althouse: Étant donné que l'on ne semble pas bien connaître ni comprendre ce que sont ces taux, comment peut-on déterminer de façon relativement précise ce que sera finalement le coût de la redevance si personne n'en connaît vraiment les taux?

M. Bradnock: Nous ne savons pas de façon certaine dans quelle mesure les redevances fluctuent d'une variété à l'autre, mais nous savons à quel niveau elles se situent normalement. Le taux le plus élevé dont nous avons entendu parlé est de 10 p. 100. Mais il se situe entre 6 et 8 p. 100 d'après ce que nous disent les marchands de semences. C'est le taux le plus courant, semble-t-il. Il varie d'une espèce à l'autre, mais il semble être constant pour tous les pays.

M. Althouse: Dans vos recherches, avez-vous découvert un taux correspondant à une même variété?

M. Bradnock: Non, jamais. Mais je n'ai pas posé de questions précises à ce sujet.

M. Althouse: Mais vous dites que l'UPOV ne nous autoriserait pas à être membre de la convention si nous ajoutions une telle disposition, n'est-ce pas?

[Texte]

Mr. Bradnock: I would want a lawyer to advise me before I would be able to say yea or nay on that. It is not a concept we have considered.

Mr. Althouse: Perhaps we can stand this particular clause until the government and its witnesses are able to come up with that decision so that we do not have them vote against it unnecessarily, Mr. Chairman.

The Chairman: Do I have agreement from the committee to stand clause 5?

• 1635

Mr. Brightwell: Not at the moment, Mr. Chairman. There are still some people who want to speak on this issue. I know Dr. Foster does, and I do. So why do we not finish this and then possibly consider that issue?

The Chairman: I have two questioners who would like to debate on the amendment. Let us deal with that first.

Mr. Vanclief: I have a question for the parliamentary secretary. I think, Mr. Cardiff, you made the comment that this is word-for-word from the UPOV convention and that is why it cannot be changed. Or is it the—

Mr. Cardiff: It conforms with. I did not say word-for-word.

Mr. Vanclief: It conforms with it. But is there something to say that it could not have something added to it? That is what we are questioning at the present time, I gather. This, gentlemen, I think, is not a bad amendment at all, because what we are saying with this type of amendment here is that we would prevent the possibility if a variety, or whatever, is very popular in area A the royalty would be the very same as it would be in area B where it might not be as popular.

Knowing that in many cases the royalty is set as a percentage, if the variety is popular in one province and the price of the... We have referred to something like rose bushes. If a variety of roses was going for \$6 a rose in B.C. and it was a 10% percentage royalty, but they were not as popular and because of marketing they were being sold for \$4 in Ontario, then the percentage would stay the same. I think that this type of amendment prohibits a situation where, if they are very popular in B.C. and they are going for \$6, we will charge a 15% royalty there. I think that the royalty should be the same. If it is a percentage I gather in some cases it is based on so many cents, or whatever, on a quantitative basis, be it per bushel or per kilo, or whatever the case might happen to be in that regard. I think that this tends to prohibit a situation where it is an all the market will bear type deal, and I can see this can be very, very positive in that regard.

Mr. Brightwell: I know the amendment was written with the idea of stopping higher prices for some as compared to others, but indeed it would also stop lower

[Traduction]

M. Bradnock: J'aurais besoin d'un avocat pour pouvoir vous répondre. Nous ne nous sommes pas penchés sur cet aspect.

M. Althouse: Nous pourrions peut-être réserver cette article en attendant que le gouvernement et ses témoins puissent prendre une décision à cet égard, afin que nous ne les fassions pas voter inutilement contre cette éventualité, monsieur le président.

Le président: Le Comité est-il d'accord pour que nous réservions l'article 5?

M. Brightwell: Pas encore, monsieur le président. Certains voudraient encore prendre la parole à ce sujet. Moi-même et M. Foster aussi. Pourquoi ne pas terminer d'abord cela pour envisager ensuite cette autre question?

Le président: J'ai deux intervenants qui voudraient discuter de l'amendement. Occupons-nous d'abord de cela.

M. Vanclief: Je voudrais poser une question au secrétaire parlementaire. Monsieur Cardiff, vous avez dit que ce libellé reprend textuellement celui de la convention de l'UPOV, de sorte qu'il est impossible de le modifier. Ou est-ce que le...

M. Cardiff: Je n'ai pas dit «textuellement». Mais qu'il respecte ce libellé.

M. Vanclief: Je vois, Mais est-il prévu de ne rien y ajouter d'autre? C'est ce que nous examinons, semble-t-il. Je pense, messieurs, que cet amendement est très satisfaisant en ce qu'il nous permet d'éviter d'imposer la même redevance dans deux régions où une variété n'est pas aussi recherchée.

En sachant que dans bien des cas la redevance est fixée comme pourcentage, si la variété est recherchée dans une province et que le prix de... Nous avons cité l'exemple des rosiers. Certaines variétés de roses peuvent se vendre à six dollars la pièce en Colombie-Britannique, avec une redevance de 10 p. 100; n'étant pas très recherchées, elles peuvent se vendre à 4 dollars en Ontario, le pourcentage de la redevance restant le même. Avec cet amendement, si cette variété était très recherchée en Colombie-Britannique et qu'elle se vendait à six dollars la pièce, nous ne pourrions pas demander une redevance de 15 p. 100. Je pense que la redevance devrait rester la même. C'est un pourcentage calculé dans certains cas sur le prix, par exemple, ou établi sur une base quantitative, par boisseau ou par kilo, par exemple. Grâce à cet amendement, on ne généralise plus la situation pour l'ensemble du marché, ce qui me paraît quelque chose d'extrêmement positif.

M. Brightwell: Je sais que l'amendement a été rédigé pour éviter un déséquilibre des prix aussi bien à la hausse qu'à la baisse, et il ne serait plus possible d'écouler le

[Text]

prices for some as compared to others, and there would not be an opportunity for whatever reason, even charitable, to go into church groups per se, or some area where there might be an idea to do it, and it would then limit the owner of that right considerably. There would also be a matter of timing. I assume that this would be market driven. This year the price would be set at such-and-such, and subject to the demand might be lowered, and indeed might be raised I would assume, but this also would prohibit the lowering of that price the way it is written. We would have to consider that.

Indeed, Mr. Chairman, I asked the witnesses to use their imagination about other areas where there might be price variations, legitimate price variations. I do not believe the question was answered and I am wondering if they might attempt to do that for me at the present time.

Mr. Bradnock: The one example that you have quoted I believe was being considered by the SeCan Association this last week, allowing seed to be grown for some of these aid programs, where the farmer grows the grain crop and donates the land, or just charges the rent of the land but does not charge for the grain crop. SeCan was agreeing that it would in those cases allow the seed to be sold at a lower price to people who were going to use the seed for that purpose. That would be a situation of the kind you described where presumably something would be waived, a cost would be waived. That is the only one that immediately springs to mind.

• 1640

Mr. Brightwell: What about the other direction? And in normal circumstances, in your opinion, for grain, the royalty increase after it is issued, what would be the normal pattern on royalties that are put down?

Mr. Bradnock: Thank you. You have prompted me enough.

When varieties first go out, the amount of reproductive material that is going to be available for sale is relatively limited. The market interest may be very high, and so the price at which the product may be sold is higher, and the royalty rate may be higher. It is quite common then to reduce the royalty rate after the variety has been on the market for a year or two, because it is being sold over a bigger area and at a lower price. But the royalty will come back over the bigger area. So there may be that kind of variation. You could imagine then that if you had seed from one year which you did not plant that it might have been bought at a different price from seed you were buying the next year. So there would be some variation that way.

Mr. Vanclief: I think we are getting a little mixed up here in that we are talking about the price of the seed and the level of royalty. This amendment, as I see it, refers to the level of royalty. I recognize that the price of seed, as I said, may change because of market demands between two areas of a country in the very same year. But that is the

[Translation]

produit, pour quelque raison que ce soit, même charitable, en s'adressant à des églises ou à d'autres groupes, ce qui limiterait considérablement les possibilités du titulaire. Il y aurait aussi une question d'opportunité. Elles seraient décidées par le marché. Cette année, le prix serait établi à tel ou tel niveau et en fonction de la demande, on pourrait le réduire ou même l'augmenter, sans doute, mais cela empêcherait aussi la diminution de ce prix comme c'est indiqué. Nous devrions nous pencher là-dessus.

Monsieur le président, j'ai demandé aux témoins de faire preuve d'imagination dans d'autres domaines où il pourrait y avoir des fluctuations légitimes des prix. Je ne pense pas qu'ils aient répondu à ma question et j'aimerais savoir s'ils voudraient bien essayer de le faire.

M. Bradnock: L'exemple que vous avez cité a été examiné par l'Association SeCan la semaine dernière; on a autorisé des cultivateurs à cultiver des graines pour certains de ces programmes d'aide et ils pouvaient soit céder leurs terres tout en les cultivant, ou alors en demander un loyer sans faire payer les récoltes. L'Association SeCan a dit que dans ces cas, elle autoriserait la vente de graines à des prix moins élevés pour ceux qui les utiliseraient à cette fin. C'est un exemple semblable à celui que vous avez décrit, où il y aurait certaines économies de coût. C'est le seul qui me vient immédiatement à l'esprit.

M. Brightwell: Qu'en est-il de l'autre perspective? Selon vous, dans des circonstances normales, pour les céréales, comment devraient fonctionner normalement les hausses?

M. Bradnock: Merci. Vous m'avez suffisamment aidé.

Lorsque des variétés sont mises sur le marché, les quantités de matériel de reproduction disponibles à la vente sont relativement limitées. La demande peut être très forte et les prix auxquels le produit peut être vendu sont élevés de même que le taux de la redevance. Par la suite, il est très courant que l'on réduise le taux de la redevance une fois que la variété est commercialisée pendant un an ou deux, car elle est vendue à beaucoup plus d'acheteurs à un prix moins élevé. Mais la redevance pourra augmenter par la suite. Cette fluctuation peut se présenter. Il peut arriver que vous ayez acheté des semences que vous n'avez pas plantées à un prix différent de celui des semences que vous pourriez acheter l'année d'après. Il y aurait donc une certaine fluctuation de cette façon.

M. Vanclief: Les choses se compliquent un peu car nous parlons du prix des semences et du niveau des redevances. A mon avis, cet amendement concerne le niveau de la redevance. Encore une fois, je reconnais que le prix des semences peut varier compte tenu des différences de demandes entre deux régions d'un pays au

[Texte]

price of the basic product. This, to me, says that the level of royalty should be that if it is set at 8%, it is 8%, no matter what the price of the basic unit is; and the basic unit may change from one year to the next, whether it goes up or down. But to me what this prohibits is... that the royalty in area A is a certain percentage or a certain fee and the royalty in area B is a different one. It should be the same, either percentage or basic, wherever it is and at the same time, throughout the country.

Mr. Bradnock: I would comment on that based on the experience of the SeCan Association, which, as you know, collects some royalties. There are two ways of collecting royalties. One is by collecting them at a percentage and another is by collecting them at a fixed price. If you are selling in an area where the price tends to be low, then you would prefer that it was percentage. If you sell in an area where the price is high, you would prefer that it was a fixed fee.

Mr. Vanclief: So are you saying you can charge on a percentage basis in one part of the country at the same time you are charging a fixed fee in another part of the country on the same day?

Mr. Bradnock: What I am suggesting to you is you would have to be rather precise in defining what you meant by uniform, because if you go at a fixed fee it will not be a uniform percentage. If you go at a uniform percentage it will not be a fixed fee.

Mr. Vanclief: I did not say it would, sir. I am saying if it is a percentage it should be the same percentage wherever it is. If it is a fixed fee it should be the same fixed fee wherever it is.

Mr. Cardiff: Mr. Vanclief, if you are using a percentage and the price of your seed is different in various parts of the country, your royalty is very different as well.

Mr. Vanclief: I recognize that. It takes out another variable that can be used.

Mr. Althouse: To try to conclude it, if you look at paragraph 5.(1)(d), the breeder is authorized, conditionally or unconditionally, to sell, produce, propagate, make repeated use of the propagating material, to use any such plants or parts commercially as propagating material, etc. That is what this clause authorizes. With the amendment it would impose a condition that Parliament proposes, which is that the rates would be uniform for that particular year, I presume. Whether they choose to use a percentage of the sale or a fixed rate of sale, it does not really matter as long as it is uniform.

• 1645

If there is some concern that this goes beyond federal jurisdiction because it deals with contract law, I would submit that the setting of the conditions that are in the hands of the commissioner in this bill must also be so doing. We established earlier that it was felt that this was

[Traduction]

cours de la même année. Mais il s'agit du prix du produit de base. Cela indique selon moi que le niveau de la redevance devrait être fixé à 8 p. 100, par exemple, sans fluctuer, quel que soit le prix de l'unité de base; cette dernière peut changer d'une année à l'autre, à la hausse ou à la baisse. Mais ce que cela empêche, c'est que... la redevance ne soit différente dans une région par rapport à une autre. Elle devrait être semblable, en pourcentage ou autrement, où que ce soit et en même temps, partout dans le pays.

M. Bradnock: Mes observations à ce sujet s'appuieront sur l'expérience de l'Association SeCan qui, comme vous le savez, touche certaines redevances. Il existe deux façons de calculer celles-ci: en pourcentage ou à prix fixe. Si vous vendez dans une région où les prix ont tendance à être bas, vous préférez alors un pourcentage. Si vous vendez dans une région où le prix est élevé, vous préférez un droit fixe.

M. Vanclief: Vous dites donc qu'il est possible de demander un pourcentage dans une région du pays et un montant fixe ailleurs, le même jour?

M. Bradnock: Je vous dis simplement qu'il faut être assez précis pour définir ce que vous entendez par «uniforme» car le taux ne sera pas uniforme si vous envisagez un montant fixe.

M. Vanclief: Je n'ai pas dit qu'il le serait, monsieur. Je dis que s'il s'agit d'un pourcentage, il devrait être le même partout. S'il s'agit d'un droit fixe, il faudrait aussi qu'il soit le même partout.

M. Cardiff: Monsieur Vanclief, si vous utilisez un pourcentage et que le prix de vos semences est différent dans différentes régions du pays, votre redevance le sera aussi et de beaucoup.

M. Vanclief: En effet. Il faudrait donc utiliser une autre variable.

M. Althouse: Pour essayer de conclure, si vous examiner l'alinéa 5.(1)d), le titulaire a le droit d'accorder, avec ou sans condition, l'autorisation de vendre, produire, multiplier, faire du matériel de multiplication, utiliser commercialement, comme matériel de multiplication, etc. C'est ce que cette disposition autorise. Cet amendement imposerait une condition que propose le Parlement, selon laquelle les taux seraient uniformes pour une année donnée, semble-t-il. Qu'ils choisissent donc d'utiliser un pourcentage des ventes ou un taux fixe sur ces dernières, peu importe, pour autant que ce soit uniforme.

Si l'on craint que cela ne soit pas de la compétence du gouvernement fédéral étant donné que la loi sur les contrats entre en jeu, cela vaut également, selon moi, pour les conditions que le commissaire sera chargé d'établir, aux termes du projet de loi. Nous avons déjà fait

[Text]

within federal jurisdiction, so I presume that if there is going to be reference to conditions or unconditional clauses in the agreement that the commissioner can impose then certainly Parliament will be able to have the same simple request that the remuneration or royalties would be treated uniformly in the year they are to be applied.

We will leave it at that and let the government look at it and decide whether it is in fact something they can accept. It seems to me not to conflict with the intent of the bill particularly. It simply puts one small condition, that whatever the rates are they follow the same pattern of imposing them for the year in progress and they can apply to change or the commissioner can still change what that rate is in the following year but when they are changed, whichever method of collection they have opted for, the proportion of the sale or the so much per unit, that new rate will be in effect across the board for that next period.

Mr. Bradnock: I have the international convention, and in article 5 it describes the rights that are protected and the scope of the protection. It says "The effect of the right granted to the breeder is that his prior authorization shall be required for". . . It is the sort of thing we have: the production for purposes of commercial marketing, the offering for sale, the marketing of the reproductive vegetative propagating material.

It has said that the prior authorization of the breeder is required. Then it goes on in the clause to say "The authorization given by the breeder may be made subject to such conditions as he may specify". So I think the convention is saying that it is up to the breeder to determine exactly what these rules shall be.

Elsewhere in the convention it allows for the limiting of the rights of the breeder as an intervention in the public interest, which is what we cover under clause 32, the compulsory licence clause. But what it says here is that the authorization given by the breeder may be made subject to such conditions as he may specify.

Mr. Foster: If this amendment carries—and I am sure that the government will want to support it—does it only apply in Canada, or if we have a variety here does that provision carry over to that seed being utilized in another country?

Mr. Bradnock: This law only applies in Canada. It is the rules for sales made in Canada.

The Chairman: If a member of the committee still would like this clause stood, I would need a motion to that effect now before we deal with the amendment. If there is no such motion, would the committee be ready for the question on the amendment?

Mr. Althouse: I move that we stand the clause to give the legal people on the government side more time to decide whether they will accept it or not.

[Translation]

valoir que cela entrerait dans le champs de compétence du gouvernement fédéral et si le commissaire peut imposer certaines conditions ou clauses inconditionnelles de l'accord, le Parlement devra simplement demander que les redevances soient traitées uniformément au cours de la même année.

Nous laisserons le gouvernement décider s'il juge la chose acceptable ou non. Je n'ai pas l'impression que ce soit contraire aux intentions du projet de loi. On impose simplement une petite condition, à savoir que les taux, quels qu'ils soient, seront les mêmes pour l'année en cours, qu'ils peuvent demander un changement ou que le commissaire peut modifier le taux l'année suivante, mais en cas de changement, quelle que soit la méthode de recouvrement choisi, le nouveau taux sera appliqué de façon universelle au cours de toute la période.

M. Bradnock: J'ai sous les yeux l'article 5 de la convention internationale qui décrit les droits protégés et l'étendue de la protection. Il y est dit qu'il faudra obtenir l'autorisation préalable de l'obtenteur pour la production, à des fins commerciales, la vente et la commercialisation du matériel de multiplication d'une variété végétale.

La convention stipule que l'obtenteur doit donner son autorisation. Puis il est dit que l'obtenteur peut donner son autorisation sous réserve de certaines conditions. En fait, cela veut dire qu'il revient à l'obtenteur de déterminer exactement quelles seront ces règles.

La convention permet également de limiter les droits de l'obtenteur dans l'intérêt public, ce que nous prévoyons à l'article 32 concernant la licence obligatoire. Mais il est stipulé ici que l'obtenteur peut donner son autorisation sous réserve de certaines conditions.

M. Foster: Si cet amendement est adopté—et je suis sûr que le gouvernement voudra l'appuyer—va-t-il s'appliquer seulement au Canada ou à l'utilisation d'une variété canadienne à l'étranger?

M. Bradnock: La loi s'applique uniquement au Canada. Elle régit les ventes faites au Canada.

Le président: Si un membre du Comité désire réserver cet article, il doit me proposer une motion en ce sens avant que nous ne votions sur l'amendement. En l'absence de motions, le Comité est-il prêt à se prononcer sur l'amendement?

M. Althouse: Je propose que nous réservions l'article pour laisser plus de temps aux légistes du gouvernement pour établir s'il vont l'accepter ou non.

[Texte]

Motion negated

The Chairman: The question now is on the amendment of Mr. Althouse.

Amendment negated

• 1650

Mr. Foster: If Mr. Blenkarn were here I am sure he would call that amendment the "anti-gouge and screw" amendment. But he is not here, so we cannot classify it.

Mr. Brightwell: Mr. Chairman, I have a lot of problem with the way the language in this bill is written. I read paragraph (c) and I read the explanation Mr. Bradnock gave us.

Mr. Vanclief: Is that paragraph 5.(1)(c)?

Mr. Brightwell: Yes, paragraph 5.(1)(c). It takes every bit of my imagination and a little bit more to make the explanation come out of that. Now, perhaps it is my lack of ability in English, or perhaps it is a legalese, but is there not a preposition or something missing in that paragraph? Maybe somebody could read it in such a way that I could understand that it says what Mr. Bradnock has said it says.

The Chairman: Is there anyone who can help us out with that?

Mr. Cardiff: The only interpretation I have of paragraph (c), Dr. Brightwell, is that only the holder may make repeated use of the propagating material in the production of ornamental plants or cut flowers.

Mr. Brightwell: I have that in front of me, Mr. Cardiff, but if it were written that easily in paragraph 5.(1)(c), I would accept it.

Mr. Vanclief: You do not see how paragraph (c) says that.

Mr. Brightwell: I suppose it does, but I get the impression there has to be something missing in there. But I will be darned if I know what it is.

Mr. Bradnock: The bill has been re-reviewed by our legal experts, and they did not find an error in this clause. I think the difficulty you are having may be that it is trying to cope with the fact that for most ornamental plants it is possible to use almost any part of the plant to produce a plant. So if normally the plant is reproduced by seeds or by cuttings, it may be possible to take a leaf or a portion of the root and generate another plant, and in fact, it may be possible to take the leaf and generate a lot of plants commercially.

Mr. Brightwell: Mr. Bradnock, the last time I questioned the wording of the bill you gave me a great lesson on hybrid vigour, and I understand everything you are saying; I just still find the wording of this particular law very difficult. I will simply leave it like that because apparently everybody else can understand it and I cannot.

[Traduction]

La motion est rejetée.

Le président: Nous allons maintenant voter sur l'amendement de M. Althouse.

L'amendement est rejeté.

M. Foster: Si M. Blenkarn était là, il qualifierait sans doute cet amendement «d'anti-arnaque». Mais comme il n'est pas là, nous ne pouvons pas le cataloguer.

M. Brightwell: Monsieur le président, la façon dont le projet de loi est formulé me cause beaucoup de difficultés. J'ai lu l'alinéa (c) ainsi que les explications de M. Bradnock.

M. Vanclief: S'agit-il de l'alinéa 5.(1)(c)?

M. Brightwell: Oui. J'ai du faire un gros effort d'imagination pour comprendre. J'ignore si je comprends mal l'anglais ou s'il s'agit de jargon juridique, mais n'y a-t-il pas une préposition ou quelque chose qui manque dans ce paragraphe? Quelqu'un pourrait peut-être le lire de façon à ce que je puisse comprendre ce qu'il est censé dire, selon M. Bradnock.

Le président: Quelqu'un peut-il nous aider?

M. Cardiff: La seule interprétation que je puisse vous donner de l'alinéa (c), monsieur Brightwell, est que seul le titulaire peut utiliser de façon répétée le matériel de multiplication pour en produire des plantes ornementales ou des fleurs coupées.

M. Brightwell: J'ai cette explication sous les yeux, monsieur Cardiff, mais si le libellé de l'alinéa 5.(1)(c) était aussi clair, je l'accepterais.

M. Vanclief: Vous ne voyez pas que c'est ce que dit l'alinéa (c)?

M. Brightwell: Sans doute que si, mais j'ai l'impression qu'il manque quelque chose. Je serais toutefois incapable de vous dire quoi.

M. Bradnock: Le projet de loi a été révisé par nos juristes qui n'ont pas trouvé d'erreur dans cet article. Si vous avez du mal à comprendre, c'est sans doute parce que, dans le cas de la plupart des plantes ornementales, il est possible d'utiliser n'importe quelle partie de la plante pour la multiplier. Par conséquent, si la plante se reproduit au moyen de semences ou de boutures, vous pouvez prendre une feuille ou une partie de la racine pour produire une autre plante et, en fait, vous pouvez produire, à partir d'une feuille, toute une série de plantes à des fins commerciales.

M. Brightwell: Monsieur Bradnock, la dernière fois que j'ai contesté le libellé du projet de loi, vous m'avez fait tout un cours sur la vigueur des hybrides et j'ai compris tout ce que vous avez dit. Néanmoins, le libellé de ce projet de loi me paraît quand même très difficile. Je vais simplement laisser tomber étant donné que tous les autres ont l'air de comprendre.

[Text]

The Chairman: I spent some time reading over that as well, Dr. Brightwell. Read by itself, it is difficult. What we have to do, after the comma on line 23, is go back to the first lines of subclause 5.(1), where it says "the holder of the... rights... has the exclusive right" to use... So it is assumed that it is part of that sentence, and it makes more sense when we read it that way. But if it is looked at in isolation, I know it looks... I have always thought I was pretty good at English too, but it does not read too well to me.

Mr. Brightwell: I will drop the point, Mr. Chairman. Your explanation has been so good.

Clause 5 agreed to

On clause 6—*Term of plant breeders' rights*

The Chairman: The next amendment I have in the name of Mr. Althouse, concerning clause 6, strikes out lines 22 and 23 and substitutes the wording you have before you, committee members. Would the committee like the amendments read in each case, or is it okay just to mention the amendment and have you read it yourself? I am willing to read the amendment as written, if that is what the committee so desires.

• 1655

Mr. Althouse: The purpose of this is to add another section, in effect, which would delineate in three parts what the fees would be used for. As it is set out now, the commissioner would set the fee, and it does not say what the fee would be used for. The amendment says the fee would, in part, be to maintain an annual fee apparently for the commissioner's registration purposes, a fee equal to 1% of the annual amount derived by the holder from the retail sale of propagating materials. The variety involved would also be collected, and that fee would be submitted to the International Board for Plant Genetic Resources to be used for the purposes of conserving and developing plant variety and genetic resources around the world. So it is intended to extract a small fee in addition, which would be used to set up gene banks and maintain those gene banks in various parts of the world.

Mr. Cardiff: The comment I would have, Mr. Chairman, is that what is being proposed is in the form of a tax. The idea is certainly good for support for the plant genetic resources and for the gene banks of the world. For those of you on the committee who have visited the Plant Gene Resource Centre at the Experimental Farm... We are gathering seeds from the world there and storing seeds not only here in Ottawa but in other parts of Canada and other parts of the world. We have a duplicate system set up. I guess I would feel that we are interfering in the plant breeding sector by adding a new proposed tax.

Mr. Althouse: I do not think this is adding a tax. It is simply directing where some of that fee should be expended if a fee is collected. The act itself says there should be a prescribed annual fee. This amendment simply says that of the prescribed annual fee, a

[Translation]

Le président: J'ai également passé un certain temps à lire ce paragraphe. Il est assez difficile à comprendre isolément. Après la virgule de la ligne 23 du texte anglais, il suffit de revenir aux premières lignes du paragraphe 5.(1) où il est dit que «le titulaire a le droit exclusif»... Si cet alinéa fait partie de la même phrase, il est plus facile à comprendre. Si vous le prenez isolément, je sais que cela semble... J'ai toujours pensé, moi aussi, être assez bon en anglais, mais j'ai de la difficulté à saisir le sens.

M. Brightwell: Je vais laisser tomber, monsieur le président. Votre explication était excellente.

L'article 5 est adopté

Sur l'article 6—*Période de validité*

Le président: L'amendement suivant, au nom de M. Althouse, qui porte sur l'article 6, vise à biffer les lignes 22 et 23 et à les remplacer par le libellé que vous avez sous les yeux. Voudriez-vous que je lise les amendements dans chaque cas, ou êtes-vous d'accord pour que je me contente de mentionner l'amendement en question et que vous le lisiez vous-mêmes? Je suis bien prêt à lire le texte de l'amendement si le Comité le désire.

M. Althouse: Il s'agit d'ajouter un autre paragraphe, en trois parties, indiquant à quoi serviraient les taxes. Le projet de loi précise que le directeur fixerait le montant des taxes, mais sans préciser à quelles fins cet argent sera utilisé. L'amendement prévoit des taxes équivalant à 1 p. 100 du montant que le titulaire tirera, chaque année, de la vente au détail d'un matériel de multiplication pour couvrir les frais d'enregistrement. Il y aura aussi une taxe sur la variété en question, qui sera versée au Conseil international des ressources phylogénétiques, pour financer la conservation et le développement des ressources phylogénétiques dans le monde entier. Par conséquent, il s'agit de faire payer un montant modique en taxes supplémentaires qui serviront à créer des banques de gènes dans divers pays du monde.

M. Cardiff: En fait, monsieur le président, il s'agit-là d'une forme de taxe. C'est sans doute une initiative souhaitable pour développer les ressources phylogénétiques et les banques de gènes mondiales. Certains membres du Comité ont visité le Centre de ressources phylogénétiques de la Ferme expérimentale. Nous réunissons des semences provenant du monde entier que nous entreposons non seulement à Ottawa, mais dans d'autres régions du Canada et d'autres pays. Nous avons un système qui fait double emploi. À mon avis, l'instauration d'une nouvelle taxe constitue une ingérence dans le secteur des obtentions végétales.

M. Althouse: Je ne crois pas qu'il s'agit d'une taxe supplémentaire. Cet amendement indique simplement à quoi les taxes perçues doivent servir. Il est dit dans la Loi qu'il y aura des taxes à acquitter cette année. Cet amendement précise simplement que 1 p. 100 de ces taxes

[Texte]

proportion, which is 1%, would be allocated to maintaining improved genetic resource banks across the globe.

Mr. Cardiff: I believe, Mr. Chairman, that the committee is fully aware that in the public sector, 60% of the fee is going back for further research and development into new seeds—the public sector presently in place in other legislation.

Mr. Althouse: Is that under legislation or regulation, sir?

Mr. Cardiff: Administration, I reckon.

Mr. Althouse: Right.

Mr. Cardiff: But it is a way of finding new dollars for plant breeding.

Mr. Althouse: Until the next budget perhaps.

Mr. Foster: I wonder if Mr. Bradnock or Mr. Althouse could explain what the relationship of the proposed commissioner in this bill has with the commissioner of the International Board for Plant Genetic Resources.

Mr. Bradnock: None. There is no proposed relationship. The International Board for Plant Genetic Resources is an organization that co-ordinates international plant germ plasm conservation and exchange. The commissioner for plant breeders rights in Canada would be set up to administer this legislation. There would be no relationship.

• 1700

Mr. Foster: Is it an agency of the United Nations?

Mr. Bradnock: It is housed in FAO. It is run under the Consultative Group on International Agricultural Research. I am not sure whether it is an agency of the United Nations. I think not.

Canada does fund quite substantially the operation of the International Board for Plant Genetic Resources, and Canada also links very closely with the gene banks that are linked through that network.

Mr. Foster: I think there are about 90,000 samples in the gene bank that Canada has. Are those available to groups like the International Board for Plant Genetic Resources for use in other countries automatically, and to our own plant breeders in this country?

Mr. Bradnock: Yes. They are free of charge, too.

Mr. Foster: And do our plant breeders have access to all the gene banks around the world who have access to ours free of charge?

Mr. Bradnock: Not exactly. What happens is the Plant Gene Resource Centre here in Ottawa acts for plant breeders. If a plant breeder in Canada wants to obtain genetic material with certain characteristics, they would

[Traduction]

annuelles serviront à améliorer les banques phylogénétiques du monde entier.

M. Cardiff: Monsieur le président, le Comité sait parfaitement que, dans le secteur public, 60 p. 100 de ces taxes serviront à mettre au point de nouvelles semences. Je parle des institutions du secteur public actuellement en place.

M. Althouse: En vertu de la Loi ou des règlements?

M. Cardiff: De l'administration.

M. Althouse: C'est exact.

M. Cardiff: Mais c'est là un moyen de trouver de l'argent supplémentaire pour les obtentions végétales.

M. Althouse: Jusqu'au prochain budget, peut-être.

M. Foster: M. Bradnock ou M. Althouse pourrait-il nous expliquer quel est le rapport entre le directeur prévu dans ce projet de loi et le directeur du Conseil international des ressources phylogénétiques.

M. Bradnock: Il n'y en a aucun. Aucun rapport n'est prévu. Le Conseil international des ressources phylogénétiques est un organisme qui coordonne la conservation et l'échange international de plasm végétal. Le directeur du Bureau de la protection des obtentions végétales sera chargé d'administrer la Loi. Il n'y aura aucun rapport entre les deux.

M. Foster: Est-ce un organisme des Nations Unies?

M. Bradnock: Ses bureaux sont situés au siège de la FAO. Cet organisme est chapeauté par le Groupe consultatif pour la recherche agricole internationale. Je ne suis pas certain s'il s'agit d'un organisme des Nations Unies; je pense qu'il n'en fait pas partie.

Le Canada verse des subventions importantes au Conseil international des ressources phylogénétiques. Par ailleurs, le Canada entretient des liens très étroits avec les banques génomiques qui font partie de ce réseau.

M. Foster: Je pense que la banque génomique du Canada compte environ 90,000 échantillons. Ces échantillons sont-ils mis à la disposition de groupes comme le Conseil international des ressources phylogénétiques pour être utilisés automatiquement dans d'autres pays? Sont-ils également mis à la disposition des phylogénéticiens canadiens?

M. Bradnock: Oui. Ces échantillons sont mis à leur disposition gratuitement.

M. Foster: Est-ce que nos phylogénéticiens ont accès à toutes les banques génomiques du monde qui ont gratuitement accès à la nôtre?

M. Bradnock: Pas tout à fait. Le Service des ressources phylogénétiques du Canada, situé ici à Ottawa, agit à titre d'intermédiaire pour les phylogénéticiens. Si un phylogénéticien canadien désire obtenir du matériel

[Text]

normally apply here to the Plant Gene Resource Centre first. If the Plant Gene Resource Centre does not have that material, they will contact the other gene banks around the world to try to obtain it. In some countries there is some reluctance to part with material. The exchange is not completely open. But it is relatively open.

Mr. Foster: Is it just these 19 UPOV groups, or is it—

Mr. Bradnock: No, it is quite independent of the UPOV.

Mr. Foster: How many countries do have gene banks our plant breeders have access to, approximately?

Mr. Bradnock: There are about ten at international centres, such as the International Rice Research Institute—ten or maybe a dozen of those. Then there are other gene banks that tend to be co-operative rather than in one country. For example, I think there is a Nordic gene bank, which is the various Scandinavian countries co-operating. I do not have a number for how many there are around the world. Some countries have more than one. For example, the Soviet Union has at least two. We have links with all of them, and we send out more material than we receive in, as I understand it.

Mr. Foster: The concern in the underdeveloped countries seems to be that they will ripped off, especially by multinationals collecting their genetic resources. Do most of those developing countries not have a gene bank, or protection for their genetic resources?

Mr. Bradnock: Many of them might not have their own national plant gene resource centre, but their material will be held in these international centres, for example the International Rice Research Institute. I think I have told some of you before a story of Cambodia. It does not have a plant gene resource centre of its own, but it has material in the International Rice Research Institute store, and of course it is readily available to them.

Some countries—for example, you had a witness here from Ethiopia—have their own gene bank, which is being funded by foreign donors. That has happened also. What tends to happen is that there are duplicate collections. We have some collections we hold for the world. We are the world's major centre for oats and another species. I forget which other species—maybe barley. We have duplicate collections for some other species. For example, we have the duplicate collection of pearl millet. The main collection of pearl millet is stored in India, but the material here is a duplicate as a back-up in case something happens to the gene bank in India. This is what

[Translation]

génétique possédant certaines caractéristiques, il présente d'abord une demande au Service des ressources phytogénétiques du Canada. Si ce Service ne peut répondre à cette demande à même ses ressources, les responsables entrent alors en communication avec d'autres banques génomiques afin de répondre à cette demande. Certains pays hésitent à partager leurs ressources. Le réseau d'échange n'est pas tout à fait complet, mais il l'est suffisamment.

M. Foster: S'agit-il uniquement de ces 19 membres de l'UPOV, ou est-ce...

M. Bradnock: Non, cela n'a rien à voir avec l'UPOV.

M. Foster: Nos phytogénéticiens ont accès à environ combien de banques génomiques situées dans d'autres pays?

M. Bradnock: Nous comptons environ 10 à 12 centres internationaux, comme l'Institut international de recherches sur le riz. D'autres banques génomiques, desservent, selon un système coopératif, plusieurs pays. Par exemple, la banque génomique Nordic, qui est le fruit de la collaboration entre les pays scandinaves. Je ne connais pas le nombre de ces banques. D'autre part, certains pays comptent plus d'une banque, comme l'Union soviétique, qui en compte au moins deux. Nous avons des échanges avec toutes ces banques. Nous leur expédions plus de matériel génétique que nous n'en recevons.

M. Foster: Les pays en développement ont l'impression de se faire rouler, plus particulièrement par les multinationales qui recueillent leurs ressources génétiques. La plupart de ces pays n'ont-ils pas une banque génomique, ou un moyen de protection de leurs ressources génétiques?

M. Bradnock: Bon nombre de ces pays ne possèdent peut-être pas un Service national des ressources phytogénétiques, mais leur matériel génétique est conservé dans des centres internationaux, comme l'Institut international de recherches sur le riz. J'ai d'ailleurs parlé à certains d'entre vous de la situation du Cambodge. Ce pays ne possède pas de Service de ressources phytogénétiques, mais a déposé du matériel génétique auprès de l'Institut international de recherches sur le riz. D'où il peut d'ailleurs facilement obtenir des échantillons.

Certains pays possèdent leur propre banque génomique qui est financée par des donateurs étrangers. À cet égard, un témoin provenant de l'Éthiopie a déjà comparu devant le Comité. Dans de telles circonstances, on obtient des collections en double. Nous conservons certaines collections qui sont mises à la disposition de tous les pays du monde. Ainsi, nous sommes le principal centre mondial pour l'avoine et d'autres variétés. J'ai oublié quelles étaient ces variétés, il s'agit peut-être de l'orge. Nous conservons des collections en double pour d'autres espèces, notamment pour le millet à chandelle. La collection principale de millet à chandelle est conservée

[Texte]

tends to happen, so the material is duplicated in different gene banks.

• 1705

Mr. Cardiff: And pearl millet is a crop we cannot move here.

The Chairman: Is the committee ready for the question on the amendment?

Mr. Althouse: Will the witnesses tell us what happens to gene banks that exist in some countries as the ownership of those gene banks changes? I am thinking, for instance, of the bank at Cambridge which was recently privatized. It was owned by the British Crown and it was sold privately. Does that change the availability of material from that bank, or is it still being offered free of charge even though a corporation put a considerable amount of money into obtaining it?

The Chairman: Before you answer that, Mr. Bradnock, I just want to mention to the committee that we are riding a fine line of relevancy to the amendment with which we are dealing. Perhaps you could answer the question briefly, Dr. Bradnock.

Mr. Bradnock: There was not a national gene bank that changed hands in Cambridge; there was a plant breeding program that changed hands. I did make inquiries in Cambridge after I saw the statement made in the House, and in fact it was not a gene bank that changed hands.

Mr. Althouse: What was it that changed hands?

Mr. Bradnock: A plant breeding program.

Mr. Althouse: So it is now owned privately, and it was owned in the public domain?

Mr. Bradnock: Yes, a plant breeding program was sold by the public sector to the private sector, but not a gene bank.

Mr. Althouse: What happened to the genetic material that had been gathered by the various botanical groups that accompanied explorations over the centuries? Were those not still part of it?

Mr. Bradnock: The plant breeding program in Cambridge started about 1920. Those collections that were made by people like Darwin went to Kew Gardens, which is still in the public sector.

Mr. Althouse: So those specimens were all transferred out of Cambridge?

Mr. Bradnock: No, they were not held in Cambridge. They were held at Kew.

[Traduction]

en Inde, mais notre collection constitue un double au cas où un malheur arriverait à la banque génomique en Inde. Ainsi, le matériel génétique peut être conservé en double dans différentes banques génomiques.

M. Cardiff: Nous ne pouvons cultiver le millet à chandelle ici au Canada.

Le président: Les membres du Comité sont-ils prêts à se prononcer sur l'amendement?

M. Althouse: Les témoins peuvent-ils nous dire ce qu'il advient lorsque des banques génomiques existant dans certains pays sont vendues? Je pense plus précisément à la banque de Cambridge qui récemment a été vendue à des intérêts privés. Cette banque appartenait au gouvernement britannique qui l'a vendue au secteur privé. Est-ce que le matériel conservé dans cette banque est toujours aussi accessible, est-il toujours offert gratuitement même si une entreprise a dû déboursier une somme considérable pour s'en porter acquéreur?

Le président: Avant que vous ne répondiez à cette question, monsieur Bradnock, je désire rappeler aux membres du Comité que nous sommes à la limite même du sujet sur lequel porte l'amendement dont nous discutons. Vous pouvez peut-être nous donner une brève réponse, monsieur Bradnock.

M. Bradnock: La transaction de Cambridge ne portait pas sur une banque génomique nationale, elle portait plutôt sur un programme de phytotechnie. Suite à la déclaration faite en Chambre, je me suis renseigné sur cette transaction, et en fait, elle ne portait pas sur une banque génomique.

M. Althouse: Quel était donc l'objet de la transaction?

M. Bradnock: Un programme de phytotechnie.

M. Althouse: Donc, ce programme, qui est maintenant détenu par des intérêts privés, appartenait auparavant au gouvernement?

M. Bradnock: C'est exact. Le gouvernement a vendu le programme de phytotechnie à des intérêts privés, mais il n'a pas vendu une banque génomique.

M. Althouse: Qu'est-il advenu du matériel génétique qui avait été recueilli par les divers groupes de botanistes qui ont participé aux expéditions d'exploration au cours des siècles? Ce matériel ne faisait-il pas partie du programme?

M. Bradnock: Le programme de phytotechnie de Cambridge a débuté aux alentours de 1920. Ses collections, constituées notamment par Darwin, étaient remises à «Kew Gardens», qui appartient toujours au gouvernement.

M. Althouse: Tous ces spécimens ont donc été retirés de Cambridge?

M. Bradnock: Non, ils n'étaient pas conservés à Cambridge, ils étaient plutôt conservés à Kew.

[Text]

Amendment negated

Clause 6 agreed to

On clause 7—*Entitlement to apply for plant breeder's rights*

Mr. Althouse: With regard to the usage of the words “legal representative”, is that the same as agent, or is that something different?

Mr. Bradnock: I think it is broader than agent. It could be any legal representative.

Clause 7 agreed to

On clause 8—*Required citizenship, residence or location of registered office*

Mr. Foster: Mr. Chairman, I wonder if Mr. Bradnock could clarify this provision again for us. The person does not actually have to be a citizen to have the rights, as I understand it. Is that right?

Mr. Bradnock: They have to have a registered office in Canada or a country of the union.

Mr. Foster: Does that mean that they just have a lawyer who puts a sign up on the wall saying he is the registered agent for Ciba-Geigy, or whatever the company is, or does there have to be some expertise and some involvement in actual plant breeding to exercise the benefits of the plant breeders?

• 1710

Mr. Bradnock: There is certainly no requirement to have expertise in plant breeding. It has to be either a citizen or a resident or a registered office. Now, you are going to ask me to define “registered office” and I am going to have some difficulty, but an office that is registered.

Mr. Foster: So does this mean that essentially all that the person has to do, or the company—the multinational in the U.S.—is to hire a lawyer at \$100 a year or something to be the registered agent here in Canada? He registers with the commissioner and then the company ships the seed in and collects the royalty.

Mr. Bradnock: You realize that the United States is a member of the international union, so if it were an American company it would qualify anyway. Let us assume Canada was a member of the union. A citizen of that union country would qualify.

Mr. Foster: What happens now? Does the seed-producing company do it by close holding it in order to gain the equivalent benefit without being able to extract the royalty? I have just described a situation where you hire a lawyer down in Toronto to be your legal agent and you ship it in from the U.S., with no real benefit accruing to Canada in terms of research or development?

[Translation]

L'amendement est rejeté.

L'article 6 est adopté.

Article 7—*Recevabilité des demandes de certificats d'obtention*

M. Althouse: Est-ce que l'expression «représentant légal» veut dire la même chose que agent, y a-t-il des différences?

M. Bradnock: Je pense que cette expression a un sens plus large que le mot agent. Il peut s'agir de tout représentant légal.

L'article 7 est adopté.

Article 8—*Statut du demandeur*

M. Foster: Est-ce que M. Bradnock pourrait apporter des éclaircissements au sujet de cette disposition? Selon mon interprétation, cette personne n'est pas tenue d'être citoyen pour disposer de ses droits. Est-ce exact?

M. Bradnock: Cette personne doit avoir un établissement au Canada ou dans un État de l'Union.

M. Foster: Est-ce qu'il suffit simplement que cette entreprise fasse appel à un avocat qui place une affiche devant son bureau indiquant qu'il est le représentant légal de cette société, par exemple Ciba-Geigy? Ou encore, est-ce que l'entreprise doit participer à des travaux de sélection végétale afin de profiter des avantages prévus pour les phytogénéticiens?

M. Bradnock: Il n'est certes pas nécessaire d'avoir des compétences en phytotechnie. L'exigence est la suivante: Il faut être citoyen ou résidant ou encore avoir un établissement. Vous allez maintenant me demander de définir «établissement». Cela est difficile, mais il s'agit d'un établissement situé au Canada.

M. Foster: Essentiellement, la personne ou la société—une multinationale américaine par exemple—doit simplement embaucher un avocat et lui verser par exemple une somme de 100 dollars par année pour agir à titre de représentant agréé ici au Canada. Il s'inscrit auprès du directeur et la société expédie les semences et perçoit les redevances.

M. Bradnock: Vous savez que les États-Unis sont membres de l'Union internationale, donc, s'il s'agit d'une entreprise américaine, elle répond déjà à l'exigence mentionnée. Supposons que le Canada soit membre de l'Union, alors, un citoyen d'un pays membre de l'Union répondrait à cette exigence.

M. Foster: Quelle est la situation présentement? Est-ce que la société qui produit des semences les conserve afin de réaliser des profits équivalants sans être en mesure d'exiger des redevances? Je viens de parler d'une entreprise qui peut embaucher un avocat à Toronto pour agir à titre de représentant légal d'une entreprise qui expédie ses produits à partir des États-Unis; dans un tel

[Texte]

Mr. Bradnock: It certainly would be possible to have a variety where the research was done somewhere else, and provided the variety was adapted here, the variety could be sold here. But normally a company that is doing business in Canada, that is selling seed in Canada, will need to have warehouses here, will need to have some sort of expertise, and with many kinds of seeds it would not pay to ship it any great distance. It pays best to produce the seed near to where it is going to be sold. So with the larger seeds the tendency is to produce the seed in Canada.

We also have very good climate, very suitable conditions for producing seed. A lot of seed is already produced here. If you take, for example, hybrid corn, the corn industry tends to rationalize its production, producing the early-maturing varieties here and the late-maturing varieties in the United States, and then exchanging seed. But we actually produce more seed than we consume of hybrid corn.

Mr. Foster: I am thinking about wheat varieties. I guess we produce nearly all of our own here now. The Agriculture Committee in the last Parliament went through the whole exercise with regard to farm chemicals. There should be a generic chemical law in this country, but we will certainly never get it with this government. But under this bill, if farmers are being ripped off on the price in the opinion of farmers, will it be possible to get a compulsory licence?

Mr. Bradnock: Yes.

Mr. Foster: In what circumstances could a person obtain a compulsory licence?

Mr. Bradnock: If an unreasonable price or an unreasonable royalty was being charged, or if the variety was not readily available. If somebody wanted to sell the variety in a particular area and it was not available, then you could get a compulsory licence.

• 1715

Mr. Foster: Who is likely to take that initiative? Is it likely to be a local seed company, or a group of farmers petitioning a seed company, or how is it likely to work?

Mr. Bradnock: Either a seed company or a seed grower-processor is likely to be the one.

Mr. Foster: They would come to the commissioner and they would say that this whole system is not working, this grain is overpriced or the royalty is too large, it is being close-held. Then does it have to go to public hearings of the commissioner, or what happens?

[Traduction]

cas, le Canada n'en tire aucun avantage au plan de la recherche et du développement.

M. Bradnock: Il se peut très bien que pour une variété donnée la recherche ait été effectuée ailleurs, et, dans la mesure où cette variété est adaptée à nos conditions, elle peut être vendue ici. Normalement, une entreprise qui vend des semences au Canada devra avoir des entrepôts sur place et posséder également les compétences voulues. Dans le cas de nombreuses semences, il ne serait tout simplement pas rentable de les expédier pour de longues distances. Il est davantage rentable de produire des semences près du point de vente. Dans le cas des semences plus grandes, les entreprises ont tendances à les produire au Canada.

Notre climat convient par ailleurs très bien à la production de semences. Bon nombre de semences sont déjà produites ici au Canada. Pour le maïs hybride par exemple, les entreprises ont rationalisé leur production, c'est-à-dire qu'elles produisent les variétés précoces ici au Canada et les variétés à maturation tardive aux États-Unis, puis échangent des semences. Nous produisons plus de semences de maïs hybride que nous en consommons.

M. Foster: J'imagine que nous produisons presque toutes nos propres variétés de blé. Lors de la dernière législature, le comité de l'agriculture a effectué la même démarche au sujet des produits chimiques agricoles. Au Canada, nous devrions avoir une Loi sur les produits chimiques génériques, mais nous ne l'aurons sans aucun doute jamais avec un tel gouvernement au pouvoir. Selon ce projet de loi, si les agriculteurs ont l'impression de payer un prix injuste, pourront-ils obtenir une licence obligatoire?

M. Bradnock: Oui.

M. Foster: Quelles sont les conditions permettant à une personne d'obtenir une licence obligatoire?

M. Bradnock: Si un prix ou des redevances déraisonnables sont exigés, ou s'il n'est pas facile de se procurer cette variété. Si quelqu'un désire vendre une variété dans une région donnée où il est impossible de se la procurer, cette personne peut alors obtenir une licence obligatoire.

M. Foster: Qui prendra ce genre d'initiative? Un producteur de graines local ou bien un groupe d'agriculteurs présentant une pétition à un producteur de graines; comment cela fonctionnera-t-il?

M. Bradnock: Selon toute probabilité, une compagnie de graines ou un producteur—fabriquant de graines.

M. Foster: Ces gens-là iraient voir le directeur pour lui dire que le système ne fonctionne pas, que telle graine est vendue beaucoup trop cher ou que les redevances exigées sont trop importantes. Partant de là, est-ce que le directeur est tenu d'organiser des audiences publiques? Que se passe-t-il?

[Text]

Mr. Bradnock: The person who has a right must allow them to make representation. It does not specify how the representation might be made. It could be a hearing or it could be by correspondence.

Mr. Foster: In other countries that have this kind of legislation, how often does that sort of action take place?

Mr. Bradnock: Extremely rarely.

Mr. Foster: Why?

Mr. Bradnock: Generally speaking, the owners of rights in varieties realize that they are going to make money if they sell seed of their variety and if they sell it over a long period of time. It is not enough just to sell it in one year. You cannot get enough out of the market in one year.

So it does not do to offend the people who might sell your variety and might sell it next year and the year after. It pays you to have other people selling your variety. So the owners of rights are going to try to keep the people who distribute their variety happy with it. Similarly, if you charge a very high price, people are going to look for an alternative. So the tendency again is to keep the price down and hope that you will supply that variety next year and the year after and so on. So there are other factors that act to regulate the same potential abuse.

Mr. Foster: The average royalty is between 5% and 10%?

Mr. Bradnock: As I understand, yes.

Clause 8 agreed to

On clause 9—*How application to be made*

Mr. Althouse: I take it that SeCan will act as the agent for most of the seeds that come into this country.

Mr. Bradnock: If I understood the question, you were asking about varieties coming from other countries?

Mr. Althouse: Yes. If they are not resident in the country then they have to use an agent resident in Canada. Are you expecting SeCan to be that agent in most cases, or are you aware of what their preparations for this bill will be?

Mr. Bradnock: I am not expecting SeCan to be the agent in most cases. SeCan is mainly an agency selling varieties bred in Canada. I think they have one United States variety only. All the other varieties, over 100 varieties they market, are bred by public institutions in Canada. I would expect that to continue, and I would expect that varieties from other countries in the seed crops would be brought in by the seed industry, the seed trade.

The Chairman: That was on clause 9, I assume?

Mr. Althouse: Yes.

[Translation]

M. Bradnock: La personne autorisée doit leur permettre de défendre leur cause. La forme de cette défense n'est pas précisée. Il peut s'agir d'audiences ou d'un échange de correspondance.

M. Foster: Dans d'autres pays qui ont ce genre de législation, est-ce que cela est très fréquent?

M. Bradnock: Extrêmement rare.

M. Foster: Pourquoi?

M. Bradnock: En règle générale, les titulaires de certificats d'obtentions savent très bien qu'ils vont faire des bénéfices s'ils vendent leurs obtentions, surtout si ça dure suffisamment longtemps. Il ne suffit pas de vendre pendant un an. En l'espace d'un an, on ne peut pas en commercialiser suffisamment.

Par conséquent, il faut rester en bons termes avec les gens qui pourraient vendre vos obtentions l'année prochaine et l'année suivante. Vous avez tout intérêt à ce que vos obtentions soient vendues par d'autres personnes. Vous avez donc tout intérêt à ce que les distributeurs de vos obtentions soient satisfaits de la situation. De la même façon, si vous exigez un prix trop élevé, les gens vont chercher autre chose. Vous aurez donc tendance à contrôler vos prix dans l'espoir que telle obtention se vendra bien l'année prochaine et l'année suivante, etc. Par conséquent, ces possibilités d'abus sont sensibles à d'autres facteurs.

M. Foster: Les redevances sont de l'ordre de cinq à 10 p. 100?

M. Bradnock: Je crois que oui.

L'article 8 est adopté.

L'article 9—*Modalités de présentation.*

M. Althouse: Apparemment, SeCan servira d'agent de vente pour la plupart des variétés végétales qui arrivent dans ce pays.

M. Bradnock: Si j'ai bien compris la question, vous parlez des variétés en provenance d'autres pays?

M. Althouse: Oui. Les obtenteurs qui ne sont pas résidents canadiens doivent faire appel à un agent qui réside au Canada. Est-ce que vous pensez que SeCan remplira ce rôle dans la plupart des cas et savez-vous s'ils ont fait des préparatifs pour tenir compte de cette nouvelle Loi?

M. Bradnock: Je ne pense pas que SeCan serve d'agent dans la plupart des cas. C'est principalement un organisme responsable de la vente des variétés obtenues au Canada. Je crois qu'ils sont responsables d'une seule variété en provenance des États-Unis. Toutes les autres, et ils en commercialisent plus de 100, ont été mises au point dans des institutions canadiennes. J'imagine que cela continuera et que les espèces en provenance des autres pays seront importées par les compagnies de semences, par le réseau commercial.

Le président: Nous en étions à l'article 9, j'imagine?

M. Althouse: Oui.

[Texte]

Clauses 9 and 10 agreed to

On clause 11—*Priority based on preceding application in country of Union or agreement country*

Mr. Foster: I wonder if Mr. Bradnock would explain the impact of clause 11.

Mr. Bradnock: For a year after applying in another country, you have priority to claim for that variety in Canada. So if you apply in another country, you must, within a year, apply in Canada if you want to get priority for that variety, and you have to document it within specified time periods.

• 1720

Mr. Foster: Do you mean that a plant breeder in Canada could apply for PBR in the U.S., even though he did not have a PBR rating in Canada, and he would have to up to a year? Is it like a patent pending kind of thing?

Mr. Bradnock: No. Until you apply, you have nothing.

Mr. Foster: So you can apply in Canada and apply say in the U.S., and you have a year to actually get it in place in Canada or to apply in Canada if it is a Canadian breeder.

Mr. Bradnock: Clause 11 deals with an application made in another country, and then the person making that application wishes also to apply in Canada. For one year, they will be given priority for that variety in dealing with that application in Canada. For that year, the dates of the application in that other country will be considered the effective date of application in Canada.

Mr. Foster: I wonder if Mr. Bradnock can explain what the circumstances would be where you would want to do that. Why would you do it that way?

Mr. Bradnock: I think to make sure you have the variety protected in all your potential markets. So you get your application in, and nobody can steal a march on you.

Mr. Foster: It is like a patent pending.

Mr. Bradnock: It is akin to that, yes.

Mr. Foster: Then you have a year to meet all the qualifications in your home country.

Mr. Bradnock: Yes. The fact that you have applied does not mean you get a right. It may be that in the course of time the application is examined and the variety does not qualify.

Clause 11 agreed to

Mr. Brightwell: Mr. Chairman, I have a point of order. I and I believe others have a commitment beginning in about 15 minutes. I am wondering if we can see fit to go

[Traduction]

Les articles 9 et 10 sont adoptés.

Article 11—*Demande antérieure dans un autre pays.*

M. Foster: J'aimerais que M. Bradnock nous explique les effets de l'article 11.

M. Bradnock: L'Obtenteur qui dépose une demande dans un autre pays a la priorité au Canada pour la même obtention végétale pendant une période d'un an à partir de la date de la demande. Autrement dit, si vous déposez une demande dans un autre pays, vous devez en déposer une autre au Canada dans l'année qui suit si vous voulez avoir la priorité pour cette obtention; vous devez également fournir toutes les pièces voulues dans certains délais.

M. Foster: Vous voulez dire qu'un obtenteur canadien pourrait demander un certificat d'obtention végétal aux États-Unis avant même d'en avoir obtenu au Canada et il disposerait d'un délai d'un an? Un peu comme un dépôt de demande de brevet?

M. Bradnock: Non. Tant que vous n'avez pas fait de demande, vous n'avez rien.

M. Foster: Vous pouvez donc présenter une demande au Canada et une autre aux États-Unis et vous avez un délai d'un an au Canada ou un délai pour présenter une demande au Canada dans le cas d'un obtenteur canadien.

M. Bradnock: L'article 11 parle des obtenteurs qui présentent une demande dans un autre pays et qui souhaitent faire une demande au Canada également. À partir de la demande à l'étranger ils ont la priorité pendant un an pour cette même variété végétale au Canada. Pendant cette année-là, la date de la demande dans un autre pays sera considérée également comme la date de demande au Canada.

M. Foster: Pouvez-vous nous expliquer dans quelles circonstances on pourrait procéder de cette façon là? Pourquoi procéder de cette façon là?

M. Bradnock: Probablement pour s'assurer qu'une obtention est bien protégée dans tous ces futurs marchés. Une fois que votre demande est déposée, personne ne peut plus vous doubler.

M. Foster: C'est comme une attente de brevet.

M. Bradnock: Oui, c'est comparable.

M. Foster: Vous disposez alors d'un an pour faire toutes les démarches dans votre pays d'origine.

M. Bradnock: Oui. Mais le simple fait d'avoir déposé une demande ne vous donne pas un certificat. Certaines obtentions qui ne remplissent pas toutes les conditions peuvent se voir refuser le certificat.

L'article 11 est adopté.

M. Brightwell: Monsieur le président, j'invoque le règlement. J'ai un autre engagement dans une quinzaine de minutes et je crois que je ne suis pas le seul. Est-ce que

[Text]

until 5.30 p.m. and close this meeting. As a further point—this is for the information of those of us on the standing committee—I did ask the clerk to cancel the meeting tomorrow morning, so we could proceed at that point with the continuation of this clause-by-clause consideration. A further part of that point, which is not really your business but our standing committee's business, would be the question of when we would reconvene our standing committee. Maybe it is not proper to talk to you at this point about that, but that is a question I will put for my colleagues across the floor. Would you like a motion to the effect that we adjourn this meeting?

The Chairman: I do not think I need a motion, unless someone is against the idea that we adjourn at 5.30 p.m.

Mr. Foster: Mr. Chairman, it is 5.20 p.m. now. If we were in the House, I would suggest that we rise and report progress and continue another day.

Mr. Cardiff: Report the bill.

Mr. Vanclief: We did not hear that.

The Chairman: Do I have agreement from the committee that we adjourn for today?

Mr. Cardiff: I just want to let the committee know that we are available, along with officials, to work on the bill all day tomorrow. We are at your disposal. So whatever time you can allot to us tomorrow, we are available. We have also set aside tomorrow evening, if necessary. I am sure we can finish clause-by-clause tomorrow before this time of day.

The Chairman: We will reconvene tomorrow at 9 a.m. We are scheduled to reconvene at this time. The meeting stands adjourned until tomorrow morning.

[Translation]

nous pouvons continuer jusque vers à peu près 17h30 et lever alors la séance. De plus, à l'attention de ceux d'entre nous qui font partie du comité directeur, j'ai demandé au greffier d'annuler la séance de demain matin et nous pourrions en profiter pour poursuivre cette étude article par article. Toujours à ce même sujet, et cela ne vous concerne pas directement, mais plutôt le comité directeur: quand le comité permanent pourra-t-il se réunir à nouveau? Ce n'est peut-être pas le moment d'aborder la question, mais je pose tout de même ma question à mes collègues d'en face. Est-ce que vous voulez une motion d'ajournement dès maintenant?

Le président: Je ne crois pas avoir besoin de motion à moins que quelqu'un ne soit pas d'accord pour lever la séance à 17h30.

M. Foster: Monsieur le président, il est déjà 17h20 et si nous étions à la Chambre, je proposerais qu'on ajourne immédiatement pour poursuivre les délibérations un autre jour.

M. Cardiff: Faisons tout de suite rapport du projet de loi.

M. Vanclief: Nous n'avons pas entendu cela.

Le président: Nous sommes tous d'accord pour lever la séance?

M. Cardiff: Je vous préviens simplement que nous sommes à votre disposition, mes collègues et moi-même, pour travailler toute la journée de demain. Nous vous réservons toute notre journée. Nous avons même réservé la soirée de demain si cela s'avère nécessaire, mais je suis certain que nous devrions pouvoir terminer l'étude article par article d'ici la fin de l'après-midi de demain.

Le président: Nous reprendrons demain matin à 9h00 comme prévu. La séance est levée jusqu'à demain matin.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS

From Agriculture Canada:

W.T. Bradnock, Director, Seed Division, Plant Health
Directorate.

TÉMOIN

De Agriculture Canada :

W.T. Bradnock, directeur, Division des semences,
Direction de la défense des végétaux.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Thursday, November 23, 1989

Chairman: Brian White

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 9

Le jeudi 23 novembre 1989

Président : Brian White

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Legislative Committee on*

BILL C-15

**An Act respecting plant
breeders' rights**

*Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif
sur le*

PROJET DE LOI C-15

**Loi concernant la protection
des obtentions végétales**

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT :

Ordre de renvoi

APPEARING:

Murray Cardiff, M.P.,
Parliamentary Secretary to the
Minister of Agriculture

COMPARAÎT :

Murray Cardiff, député
Secrétaire parlementaire du
ministre de l'Agriculture

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-fourth Parliament,
1989

Deuxième session de la trente-quatrième législature,
1989

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-15

Chairman: Brian White

Members

Vic Althouse
Harry Brightwell
Maurice Foster
Ken Hughes
Gabriel Larrivée
Ross Stevenson
Greg Thompson
Lyle Vanclief—(8)

(Quorum 5)

William J. Farrell

Clerk of the Committee

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-15

Président: Brian White

Membres

Vic Althouse
Harry Brightwell
Maurice Foster
Ken Hughes
Gabriel Larrivée
Ross Stevenson
Greg Thompson
Lyle Vanclief—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

William J. Farrell

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 23, 1989

(12)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-15, An Act respecting plant breeders' rights, met at 9:15 o'clock a.m. this day, in room 705 Promenade Building, the Chairman, Brian White, presiding.

Members of the Committee present: Vic Althouse, Harry Brightwell, Maurice Foster, Ken Hughes, Gabriel Larrivée, Ross Stevenson, Greg Thompson and Lyle Vanclief.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Tom Curren and June Dewetering, Research Officers.

Appearing: Murray Cardiff, M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of Agriculture.

Witness: From Agriculture Canada: W.T. Bradnock, Director, Seed Division, Plant Health Directorate.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Tuesday, June 27, 1989, concerning Bill C-15, An Act respecting plant breeders' rights (*see Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, September 28, 1989, Issue No. 1*).

The Committee resumed clause-by-clause consideration of Bill C-15.

Clauses 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20 and 21 were severally carried.

On Clause 22

Gabriel Larrivée moved,—That the French version of Clause 22 be amended by striking out line 26 on page 13 and substituting the following therefor:

“teur accorde à l'opposant et au demandeur la”

The question being put on the motion, it was agreed to.

Clause 22, as amended, carried.

Clauses 23 and 24 were severally carried.

On Clause 25

Gabriel Larrivée moved,—That Clause 25 be amended by striking out line 19 on page 15 and substituting the following therefor:

“under section 22, the Commissioner shall”

The question being put on the motion, it was agreed to.

Clause 25, as amended, carried.

Clauses 26, 27, 28 and 29 were severally carried.

On Clause 30

Gabriel Larrivée moved,—That the French version of Clause 30 be amended

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 23 NOVEMBRE 1989

(12)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-15, Loi concernant la protection des obtentions végétales, se réunit aujourd'hui à 9 h 15, dans la pièce 705 de l'édifice La Promenade, sous la présidence de Brian White (*président*).

Membres du Comité présents: Vic Althouse, Harry Brightwell, Maurice Foster, Ken Hughes, Gabriel Larrivée, Ross Stevenson, Greg Thompson et Lyle Vanclief.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Tom Curren et June Dewetering, attachés de recherche.

Comparait: Murray Cardiff, député, secrétaire parlementaire du ministre de l'Agriculture.

Témoins: D'Agriculture Canada: W.T. Bradnock, directeur, Division des semences, Direction de la défense des végétaux.

Le Comité poursuit les travaux prévus à son ordre de renvoi en date du mardi 27 juin 1989, soit l'étude du projet de loi C-15, Loi concernant la protection des obtentions végétales (*voir les Procès-verbaux et témoignages du jeudi 28 septembre 1989, fascicule n° 1*).

Le Comité reprend l'étude article par article du projet de loi C-15.

Les articles 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20 et 21 sont adoptés séparément.

Article 22

Gabriel Larrivée propose,—Que la version française de l'article 22 soit modifiée en remplaçant la ligne 26, à la page 13, par ce qui suit:

«teur accorde à l'opposant et au demandeur la»

La motion est mise aux voix et adoptée.

L'article 22, modifié, est adopté.

Les articles 23 et 24 sont adoptés séparément.

Article 25

Gabriel Larrivée propose,—Que l'article 25 soit modifié en remplaçant la ligne 12, à la page 15, par ce qui suit:

«application de l'article 22, le directeur ne»

La motion est mise aux voix et adoptée.

L'article 25, modifié, est adopté.

Les articles 26, 27, 28 et 29 sont adoptés séparément.

Article 30

Gabriel Larrivée propose,—Que la version française de l'article 30 soit modifiée

(a) by striking out lines 14 to 17 on page 17 and substituting the following therefor:

"30. (1) Le titulaire doit :

a) être en mesure de présenter, sur demande et à tout moment, au directeur le matériel de multiplication per-"

(b) by striking out line 21 on page 17 and substituting the following therefor:

"(b) fournir au directeur, sur demande, les renseignements et mettre"

The question being put on the motion, it was agreed to.

Clause 30, as amended, carried.

Clause 31 carried.

On Clause 32

Vic Althouse moved,—That Clause 32 be amended by striking out line 24 on page 18 and substituting the following therefor:

"missioner, in consultation with the advisory committee, considers that it is appropriate to"

After debate thereon, the question being put on the motion, it was negated.

Vic Althouse moved,—That Clause 32 be amended by striking out lines 33 to 41 on page 18 and substituting the following therefor:

"ensure that uniform remunerations and royalties shall be paid to the holder of the plant breeder's rights respecting the plant variety."

After debate thereon, the question being put on the motion, it was negated.

Clause 32 carried.

On Clause 33

Harry Brightwell moved,—That the English version of Clause 33 be amended by striking out line 28 on page 19 and substituting the following therefor:

"apply for a compulsory licence or to apply for a grant"

After debate thereon, the question being put on the motion, it was agreed to.

Clause 33, as amended, carried.

Clauses 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41 and 42 were severally carried.

On Clause 43

Gabriel Larrivée moved,—That the French version of Clause 43 be amended by striking out lines 28 to 31 on page 24 and substituting the following therefor:

"(6) Le défendeur à une action pour violation n'est pas tenu au versement d'une caution s'il cherche à obtenir la déclaration visée au paragraphe (4)."

The question being put on the motion, it was agreed to.

a) en remplaçant les lignes 14 à 17, à la page 17, par ce qui suit:

"30. (1) Le titulaire doit :

a) être en mesure de présenter, sur demande et à tout moment, au directeur le matériel de multiplication per-"

b) en remplaçant la ligne 21, à la page 17, par ce qui suit:

"(b) fournir au directeur, sur demande, les renseignements et mettre"

La motion est mise aux voix et adoptée.

L'article 30, modifié, est adopté.

L'article 31 est adopté.

Article 32

Vic Althouse propose,—Que l'article 32 soit modifié en remplaçant la ligne 23, à la page 18, par ce qui suit:

"gatoirement sur demande, après consultation du comité consultatif, une licence pour";

Après débat, la motion est mise aux voix et rejetée.

Vic Althouse propose,—Que l'article 32 soit modifié en remplaçant les lignes 29 à 35, à la page 18, par ce qui suit:

"lités dont il l'assortit, le directeur s'assure de l'uniformité des rémunérations du titulaire du certificat d'obtention en cause ainsi que des redevances qui lui sont dues."

Après débat, la motion est mise aux voix et rejetée.

L'article 32 est adopté.

Article 33

Harry Brightwell propose,—Que la version anglaise de l'article 33 soit modifié en remplaçant la ligne 28, à la page 19, par ce qui suit:

"apply for a compulsory licence or to apply for a grant"

Après débat, la motion est mise aux voix et adoptée.

L'article 33, modifié, est adopté.

Les articles 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41 et 42 sont adoptés séparément.

Article 43

Gabriel Larrivée propose,—Que la version française de l'article 43 soit modifiée en remplaçant les lignes 28 à 31, à la page 24, par ce qui suit:

"(6) Le défendeur à une action pour violation n'est pas tenu au versement d'une caution s'il cherche à obtenir la déclaration visée au paragraphe (4)."

La motion est mise aux voix et adoptée.

Clause 43, as amended, carried.

Clauses 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51 and 52 were severally carried.

On Clause 53

Gabriel Larrivée moved,—That the French version of Clause 53 be amended by striking out line 18 on page 28 and substituting the following therefor:

“c) présente en”

The question being put on the motion, it was agreed to.

Clause 53, as amended, carried.

Clauses 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61 and 62 were severally carried.

On Clause 63

Gabriel Larrivée moved,—That the French version of Clause 63 be amended by striking out lines 34 to 36 on page 32 and substituting the following therefor:

“res, sous réserve des autres dispositions de la présente loi et de ses règlements, qu'il juge utiles d'y consigner.”

The question being put on the motion, it was agreed to.

Clause 63, as amended, carried.

Clauses 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71 and 72 were severally carried.

On Clause 73

Maurice Foster moved,—That Clause 73 be amended by striking out lines 16 to 19 on page 37 and substituting the following therefor:

“sioner in the administration of this Act, and in particular with respect to the issuance of compulsory licences and the adequacy of tests and trials carried out with a plant variety, the Minister shall, on any terms and conditions determined by the Minister, appoint any persons of which at least three must be farmers to act on that”

After debate thereon, the question being put on the motion, it was negatived.

Maurice Foster moved,—That Clause 73 be amended by striking out line 17 on page 37 and substituting the following therefor:

“may determine, the Minister shall, on any”

After debate thereon, the question being put on the motion, it was negatived.

Harry Brightwell moved,—That Clause 73 be amended

(a) by striking out lines 14 to 26 on page 37 and substituting the following therefor:

“73. (1) The Minister may constitute an advisory committee on any terms and conditions determined by the Minister.

L'article 43, modifié, est adopté.

Les articles 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51 et 52 sont adoptés séparément.

Article 53

Gabriel Larrivée propose,—Que la version française de l'article 53 soit modifiée en remplaçant la ligne 18, à la page 28, par ce qui suit:

«c) présente en»

La motion est mise aux voix et adoptée.

L'article 53, modifié, est adopté.

Les articles 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61 et 62 sont adoptés séparément.

Article 63

Gabriel Larrivée propose,—Que la version française de l'article 63 soit modifiée en remplaçant les lignes 34 à 36, à la page 32, par ce qui suit:

«res, sous réserve des autres dispositions de la présente loi et de ses règlements, qu'il juge utiles d'y consigner.»

La motion est mise aux voix et adoptée.

L'article 63, modifié, est adopté.

Les articles 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71 et 72 sont adoptés séparément.

Article 73

Maurice Foster propose,—Que l'article 73 soit modifié en remplaçant les lignes 8 à 11, à la page 37, par ce qui suit:

« 73(1) Le ministre doit, aux conditions qu'il estime indiquées, constituer un comité consultatif chargé d'assister le directeur dans l'application de la présente loi, notamment en ce qui touche la délivrance des licences obligatoires et la suffisance des essais et des épreuves exécutés sur une variété végétale. Il en nomme les membres—dont au moins trois agriculteurs—».

Après débat, la motion est mise aux voix et rejetée.

Maurice Foster propose,—Que l'article 73 soit modifié en remplaçant la ligne 14, à la page 37, par ce qui suit:

«73. (1) Le ministre doit, aux conditions»

Après débat, la motion est mise aux voix et rejetée.

Harry Brightwell propose,—Que l'article 73 soit modifié

a) en remplaçant les lignes 8 à 15, à la page 37, par ce qui suit:

«73. (1) Le ministre peut, aux conditions qu'il estime indiquées, constituer un comité consultatif.

(2) The advisory committee shall be composed of persons appointed by the Minister from among representatives of organizations of breeders of plant varieties, dealers in seeds, growers of seeds, farmers, horticulturists and of any other interested persons considered appropriate by the Minister.

(3) The function of the advisory committee is to assist the Commissioner in the application of this Act, including

(a) the manner in which the Act is to be applied in respect of each category;

(b) the requirements applicable in respect of each category, including those requirements relating to licensing; and

(c) the interpretation of the expressions "reasonable prices", "widely distributed" and "reasonable remuneration" for the purposes of section 32."

(b) by renumbering the subsequent subclause accordingly.

And debate arising thereon, Vic Althouse moved,—That the amendment be further amended by:

Replacing the word "may" by the word "shall" on line 1 of the amendment.

After debate thereon, the question being put on the amendment to the amendment, and the result of the vote having been announced: Yeas: 4; Nays: 4.

Whereupon, the Chairman cast his vote in the negative.

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 73, as amended, carried.

Clause 74 carried.

New Clause

Maurice Foster moved,—That a New Clause be added immediately after line 39 on page 37, with the following title and section:

"DUTY TO INFORM

74.1 The Commission, in consultation with the advisory committee, shall inform the Director of Investigation and Research appointed under the *Competition Act* of any conspiracies, trade practices and mergers affecting competition in relation to plant breeders, or the sale of propagating material which may not be in the public interest."

After debate thereon, the question being put on the motion, it was negated.

On Clause 75

Maurice Foster moved,—That Clause 75 be amended by adding immediately after line 40 on page 37, the following:

(2) Le comité est composé de membres que le ministre choisit parmi les représentants des groupes ou organismes d'obteneurs, de marchands ou producteurs de semence, d'agriculteurs, des horticulteurs et de tout autre intéressé qu'il estime indiqué.

(3) Le comité a pour mission d'assister le directeur en vue de l'application de la présente loi notamment sur les points suivants :

a) la mise en oeuvre de la loi pour telle ou telle catégorie;

b) les obligations préalables applicables à chaque catégorie, y compris celles visant les licences;

c) l'interprétation à donner, pour l'application de l'article 32, aux termes «prix raisonnables», «distribution à grande échelle» et «juste rémunération.»

b) en modifiant la numérotation en conséquence.

Après débat, Vic Althouse propose le sous-amendement suivant:

Remplacer «peut» par «doit», à la première ligne de l'amendement.

Après débat, le sous-amendement mis aux voix, le résultat du vote est le suivant: Pour, 4; contre, 4.

Le président vote alors contre le sous-amendement.

L'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 73, modifié, est adopté.

L'article 74 est adopté.

Nouvel article

Maurice Foster propose,—Qu'un nouvel article soit ajouté après la ligne 24, à la page 37, ainsi libellé:

«DEVOIR D'INFORMATION

74.1 Après consultation du comité consultatif, le directeur informe le directeur des enquêtes et recherches nommé en vertu de la *Loi sur la concurrence* de tous complots, pratiques commerciales et fusionnements touchant la concurrence en ce qui concerne les obteneurs, ou de la vente de matériel de multiplication qui pourrait ne pas être dans l'intérêt public.»

Après débat, la motion est mise aux voix et rejetée.

Article 75

Maurice Foster propose,—Que l'article 75 soit modifié en remplaçant la ligne 26, à la page 37, par ce qui suit:

“, in consultation with the advisory committee.”.

After debate thereon, the question being put on the motion, it was negatived.

Vic Althouse moved,—That Clause 75 be amended by striking out line 14 on page 38 and substituting the following therefor:

“scribed category”, “representations”, “reasonably priced” and “widely distributed”,.”.

After debate thereon, the question being put on the motion, it was agreed to.

By unanimous consent, Clause 75 was allowed to stand.

At 11:15 o'clock a.m., it was agreed,—That the Committee adjourn to the call of the Chair.

William J. Farrell
Clerk of the Committee

« règlement, après consultation du comité consultatif, prendre les mesures nécessaires à»

Après débat, la motion est mise aux voix et rejetée.

Vic Althouse propose,—Que l'article 75 soit modifié en remplaçant la ligne 11, à la page 38, par ce qui suit:

« depuis peu par règlement», «distribution à grande échelle», «prix raisonnable» et «observa-».

Après débat, la motion est mise aux voix et adoptée.

Du consentement unanime, l'article 75 est réservé.

À 11 h 15, il est convenu,—Que le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
William J. Farrell

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Thursday, November 23, 1989

• 0914

The Chairman: The Chair sees a quorum.

We will continue with clause-by-clause consideration of Bill C-15, An Act respecting plant breeders' rights.

We have with us again the parliamentary secretary to the Minister of Agriculture, Mr. Cardiff, and from the department, Dr. Bradnock.

• 0915

When we finished yesterday, we had just carried clause 11.

Clauses 12 to 21 inclusive agreed to

The Chairman: The next written amendment I have, in the name of Mr. Brightwell, is to amend clause 22.

On clause 22—*Making objection to application for plant breeder's rights*

Mr. Brightwell (Perth—Wellington—Waterloo): I thought as it was French, I would ask Mr. Larrivée to do that.

The Chairman: All right, moved by Mr. Larrivée.

Mr. Larrivée (Joliette): Yes.

The Chairman: It concerns making the French and English versions equivalent, as you have written in your list of written amendments.

[See *Minutes of Proceedings*]

The Chairman: Is there any discussion on the amendment?

Mr. Thompson (Valley Road—St. Stephen): I am more than pleased to have it passed.

Amendment agreed to

Clause 22 as amended agreed to

Clauses 23 and 24 agreed to

On clause 25—*Prohibition during pendency of objection*

The Chairman: The government motion moved by Mr. Larrivée—

Mr. Larrivée: It should be section 22 instead of section 21.

[See *Minutes of Proceedings*]

Amendment agreed to

Clause 25 as amended agreed to

Clauses 26 and 27 agreed to

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le jeudi 23 novembre 1989

Le président: Nous avons le quorum.

Nous reprenons l'étude article par article du projet de loi C-15, Loi concernant la protection des obtentions végétales.

MM. Cardiff, secrétaire parlementaire du ministre de l'Agriculture, et Bradnock, du ministère de l'Agriculture, participeront à notre réunion.

Avant de mettre fin à notre réunion hier, nous avons adopté l'article 11.

Les articles 12 à 21 inclusivement sont adoptés.

Le président: Le prochain amendement écrit, proposé par M. Brightwell, porte sur l'article 22.

Article 22—*Opposition*

M. Brightwell (Perth—Wellington—Waterloo): Étant donné que cet amendement porte sur la version française du projet de loi, je vais demander à M. Larrivée d'en faire la proposition.

Le président: Très bien, il est proposé par M. Larrivée.

M. Larrivée (Joliette): Oui.

Le président: Cet amendement a pour objet de rétablir le parallélisme entre les versions française et anglaise, comme c'est indiqué sur votre liste d'amendements.

[Voir *Procès-verbaux*]

Le président: Y a-t-il des commentaires au sujet de l'amendement?

M. Thompson (Valley Road—St. Stephen): Je me réjouis à l'avance que l'on adopte cet amendement.

L'amendement est adopté.

L'article 22 tel qu'amendé est adopté.

Les articles 23 et 24 sont adoptés.

Article 25—*Restriction*

Le président: La motion du gouvernement est proposée par M. Larrivée. . .

M. Larrivée: Il s'agit de l'article 22 plutôt que de l'article 21.

[Voir *Procès-verbaux*]

L'amendement est adopté.

L'article 25 tel qu'amendé est adopté.

Les articles 26 et 27 sont adoptés.

[Texte]

On clause 28—*Grant to joint applicants*

The Chairman: Dr. Brightwell.

Mr. Brightwell: Mr. Chairman, I would like to ask somebody to tell me what "remainder" means in that. I have not read it for a while, but I did question it when I read it before.

• 0920

Mr. Wilf Bradnock (Director, Seed Division, Department of Agriculture): It refers back to subclause 7.(2). It is where there are several people involved in the breeding of a variety and one of them does not want to apply for rights but the remainder do.

Mr. Brightwell: Thank you.

Clause 28 agreed to

On clause 29—*Automatic licensing*

Mr. Foster (Algoma): Could I ask Dr. Bradnock to explain automatic licensing again?

Mr. Bradnock: This is a provision that could be brought in by regulations, which would limit the rights given to the right to collect a royalty. So for a particular kind or a particular variety, the only right would be the right to collect a royalty, and anybody would be allowed to multiply and sell. But it is something that would be brought in by regulations after a consideration by the advisory committee, by the sector concerned, that it was the best way varieties of that kind should be distributed.

Mr. Foster: Could a regulation be written that said all cereal grains would have automatic licensing?

Mr. Bradnock: Yes.

Mr. Foster: Can you describe the circumstances where this kind of thing might be used? Give an example.

Mr. Bradnock: The sort of situation where it might be used is where you have a very large market area, as, for example, the Canadian prairie market for hard red spring wheat varieties, and at the present time very large numbers of people are each distributing over a relatively small area. There are a lot of seed grower processors who supply the seed in their particular community. If somebody had exclusive rights in an important variety, it could put them all out of business, which would not seem to be the best sort of thing to do. So it might be argued that perhaps the person getting the right would get enough money back from royalties. That is one argument.

Another might be that the person who got the right should have an exclusive period for a few years, and then the variety should be generally available for everybody to sell. This provision is there to allow for that kind of thing, but it would be very much developed in consultation with the particular industry group involved.

[Traduction]

Article 28—*Cas de demande collective*

Le président: Monsieur Brightwell.

M. Brightwell: J'aimerais qu'on me définisse l'expression «l'une des personnes». Je n'ai pas lu le projet de loi récemment, mais j'ai mis en question cette expression lors d'une lecture précédente.

M. Wilf Bradnock (directeur, Division des semences, ministère de l'Agriculture): Cette expression renvoie au paragraphe 7.(2). Lorsque plusieurs personnes ont participé à la mise au point d'une obtention végétale, il se peut que l'une d'entre elles ne veuille pas présenter de demande de certificat, tandis que les autres veulent le faire.

M. Brightwell: Merci.

L'article 28 est adopté.

Article 29—*Effet de la délivrance.*

M. Foster (Algoma): Est-ce que M. Bradnock pourrait à nouveau nous expliquer l'effet de la délivrance?

M. Bradnock: Il s'agit d'une disposition assujettie aux règlements, qui permettrait de restreindre le droit de percevoir des redevances. Dans le cas d'une variété donnée, la perception d'une redevance serait le seul droit, et toute personne intéressée pourrait en faire la multiplication et la vente. Cette disposition sera appliquée par règlement après que le comité consultatif, le secteur intéressé, aura conclu qu'il s'agit là de la meilleure façon de distribuer ce genre de variétés.

M. Foster: Un règlement pourrait-il prévoir la délivrance automatique de licences pour toutes les céréales?

M. Bradnock: Oui.

M. Foster: Pouvez-vous nous décrire les conditions justifiant ce genre de chose? Donnez-nous un exemple.

M. Bradnock: Prenons l'exemple d'une très grande région, soit le marché des Prairies pour le blé vitreux roux du printemps, où un très grand nombre de détaillants desservent des territoires assez petits. Bon nombre de multiplicateurs de semences approvisionnent uniquement leur collectivité. Si quelqu'un détenait les droits exclusifs d'une variété importante, il pourrait les mener à la faillite, ce qui n'est pas souhaitable. On peut donc faire valoir que le détenteur des droits fera peut-être suffisamment de profits en percevant les redevances. C'est un argument.

On peut également avancer que la personne qui obtient les droits devrait bénéficier d'une période d'exclusivité de quelques années; par la suite, toutes les personnes intéressées pourraient en faire la vente. Cette disposition prévoit ce genre de situation, mais toute mesure serait prise après consultation du secteur intéressé.

[Text]

Mr. Foster: Does it just involve the granting of an automatic licence, or could it require that there be no royalty?

Mr. Bradnock: No. This purely relates to granting of licences. It does not intervene in the royalties at all. If you want to intervene in the royalties, that is a later section.

Mr. Foster: That is a compulsory licence.

Mr. Bradnock: Yes. This is purely to say that people can market that variety.

Mr. Foster: So is this something that occurs when the PBR is granted to the holder? You have a royalty of 6%, but this is so important to western Canada that there is an automatic licence to anybody and everybody.

Mr. Bradnock: Yes, but understanding that the royalty would be set by the plant breeder. The plant breeder would decide what their royalty rate was to be. If people did not like that royalty rate, then they could complain and get a compulsory licence. The only intervention here is that you cannot preclude other people from distributing your variety. You lose your exclusivity in that sense. The other feature is that presumably an automatic licence would only apply within Canada, so the owner of the variety would still have the exclusive right to market this variety into foreign markets.

Mr. Foster: So the plant breeder who gets the rights always sets his own royalty when he applies for it.

Mr. Bradnock: Yes.

Mr. Foster: But whether or not he gets exclusivity is decided by the commissioner.

Mr. Bradnock: It is decided within the regulations. This is something that would be set in place within the regulations for a particular kind.

Mr. Foster: If there are complaints, then the people who are complaining have to come back and apply for a compulsory licence.

• 0925

Mr. Bradnock: Right.

Mr. Althouse (Mackenzie): If the owner of the licence is a foreign company, would their rights in Canada be guided by this? Would the same rule apply even if they were a foreign company or a foreign breeder?

Mr. Bradnock: Yes. The rules in Canada apply, whoever they are and wherever they come from.

Mr. Althouse: So would their own agreed course be to entirely withdraw the variety from the country if they did not like the automatic licence?

[Translation]

M. Foster: S'agit-il uniquement de la délivrance automatique d'une licence? Est-ce qu'on pourrait interdire toute redevance?

M. Bradnock: Non. Cette disposition touche uniquement la délivrance de licences. Elle ne touche en rien les redevances. Un article subséquent traite des redevances.

M. Foster: Il s'agit d'une licence obligatoire.

M. Bradnock: Oui. Cette disposition prévoit que l'on peut procéder à la mise en marché d'une variété.

M. Foster: Est-ce que cela se produit lorsqu'on accorde des droits sur des obtentions végétales au titulaire? Une redevance de 6 p. 100 est prévue, mais c'est tellement important pour l'Ouest du Canada qu'une licence est automatiquement délivrée à toute personne intéressée.

M. Bradnock: Oui, mais à condition que la redevance soit établie par le phytogénéticien. Si les gens sont mécontents du taux de redevance, ils peuvent porter plainte et obtenir une licence obligatoire. Un phytogénéticien ne peut empêcher d'autres personnes de distribuer la variété qu'il a mise au point; il s'agit là du seul empiètement. À cet égard, vous perdez vos droits exclusifs. Une licence délivrée automatiquement ne serait probablement valide qu'au Canada. Ainsi, le propriétaire de la variété posséderait toujours des droits exclusifs de mise en marché de sa variété à l'étranger.

M. Foster: Donc, le phytogénéticien qui obtient les droits détermine lui-même la redevance lorsqu'il présente sa demande.

M. Bradnock: Oui.

M. Foster: Mais le directeur tranche la question des droits exclusifs.

M. Bradnock: Cette décision est prise selon les règlements en vigueur.

M. Foster: Et les personnes qui portent plainte doivent présenter une demande de licence obligatoire.

M. Bradnock: En effet.

M. Althouse (Mackenzie): Si une licence est détenue par une société étrangère, est-ce que ses droits au Canada sont régis par les mêmes règlements? Appliquerait-on ces règlements même s'il s'agit d'une société étrangère ou d'un phytogénéticien étranger?

M. Bradnock: Oui. Au Canada, les règlements sont appliqués de la même manière pour tous, quel que soit l'origine des gens ou des sociétés.

M. Althouse: Si ces sociétés n'aiment pas le principe des licences délivrées automatiquement, peuvent-elles retirer complètement la variété du marché canadien?

[Texte]

Mr. Bradnock: Yes. If this was in the regulations, presumably they would know the rules of the game before they started and would not start.

Clause 29 agreed to

The Chairman: The next amendment is to the French version of clause 30 as written in the list of amendments, and it is moved by Mr. Larrivée.

[See *Minutes of Proceedings*]

Amendment agreed to

Clause 30 as amended agreed to

Clause 31 agreed to

On clause 32—*Grant of compulsory licences*

The Chairman: We have the first amendment to clause 32, moved by Mr. Althouse, as written. Mr. Althouse, did you care to make a comment on your amendment?

Because we have two possible amendments for clause 32, and because it is fairly short, I will read this amendment.

Moved by Mr. Althouse that clause 32 be amended by striking out line 24 at page 18 and substituting the following therefor:

missioner, in consultation with the advisory committee, considers that it is appropriate to

Mr. Althouse: This complies with the request from a number of the farm groups, including the CFA, that the commissioner consult with the advisory committee with regard to policy on compulsory licensing. This amendment would make that step mandatory because it would be in the act instead of having a reliance on regulations.

It makes sense that if there is going to be an advisory committee the policy on issuance of compulsory licences should pass them first. It is not setting the rule, but simply asking for and getting their advice beforehand.

Mr. Foster: I agree with the amendment and I think it is a good one.

Mr. Brightwell: We will offer an amendment later, but there will not be a compulsory advisory board and one would result in the other. Clause 73 does not and will not provide for an advisory board at the present time. We will not be putting that in on the government side. We would be in favour of this amendment.

Mr. Foster: Mr. Brightwell underestimates the ability of this side of the table to persuade its colleagues to vote for an amendment.

Amendment negatived

• 030

The Chairman: The second amendment on clause 32, in the name of Mr. Althouse, reads that clause 32 be

[Traduction]

M. Bradnock: Oui. Si cela était prévu dans les règlements, on suppose que ces sociétés, connaissant les règles, ne s'engageraient pas dans cette voie.

L'article 29 est adopté.

Le président: L'amendement suivant porte sur la version française de l'article 30 et est proposé par M. Larrivée.

[Voir *Procès-verbaux*]

L'amendement est adopté.

L'article 30 tel qu'amendé est adopté.

L'article 31 est adopté.

Article 32—*Licence obligatoire*

Le président: M. Althouse propose le premier amendement à l'article 32. Voulez-vous faire un commentaire sur votre amendement?

Étant donné que nous avons deux propositions d'amendement pour l'article 32, je vais lire cet amendement, qui est assez bref.

Il est proposé par M. Althouse de modifier l'article 32 en retranchant la ligne 23, page 18, et en la remplaçant par ce qui suit:

gatoirement sur demande, après consultation du comité consultatif, une licence pour

M. Althouse: Cet amendement fait suite aux demandes présentées par de nombreux groupes représentant les agriculteurs, y compris la FCA, qui veulent que le directeur consulte le comité consultatif au sujet des lignes de conduite régissant les licences obligatoires. Cet amendement rendrait la consultation obligatoire, car cela serait prévu dans la loi, et non pas dans les règlements.

Si un comité consultatif doit être constitué, il semble logique qu'il se penche sur les lignes de conduite touchant la délivrance de licences obligatoires. On ne demandera pas au comité d'élaborer des règles, mais simplement de formuler des recommandations.

M. Foster: J'appuie cet amendement, qui me semble tout à fait justifié.

M. Brightwell: Nous allons présenter un amendement à ce sujet plus tard, mais il n'y aura pas de comité consultatif obligatoire, contrairement à ce que prône cet amendement. L'article 73 ne prévoit pas et ne prévoira pas la mise sur pied d'un comité consultatif. Nous, du gouvernement, n'ajouterons pas cette obligation. Autrement, nous appuierions cet amendement.

M. Foster: M. Brightwell sous-estime la capacité de l'opposition de convaincre ses collègues de voter en faveur d'un amendement.

L'amendement est rejeté.

Le président: Deuxième amendement à l'article 32: il est proposé par M. Althouse de modifier l'article 32 en

[Text]

amended by striking out lines 33 to 41 at page 18 and substituting the following therefor:

ensure that uniform remunerations and royalties shall be paid to the holder of the plant breeder's rights respecting the plant variety.

Mr. Althouse: I think it is fairly straightforward. Instead of requiring the commissioner to endeavour to secure it, it simply says that the commissioner shall ensure that uniform remunerations and royalties be paid to the holder of the plant breeder's rights respecting the variety. I think it is simpler and clearer than paragraphs (a) and (b). It just makes it a little more clear as to what the intention of the proposed act is.

Amendment negatived

Clause 32 agreed to

On clause 33—*Concurrent compulsory and other licences permissible*

The Chairman: We have an amendment for clause 33, moved by Dr. Brightwell. It deals with changing the wording of the English version of clause 32, as printed.

[See *Minutes of Proceedings*]

The Chairman: Is there any discussion on the amendment?

Mr. Althouse: I am wondering what this means. It is written with almost a double negative. An agreement is invalid to the extent that it purports to bind any person not to apply for a compulsory licence or, I presume, not to apply for a grant. With the amendment, are we clarifying it or are we just leaving it equally muddy? Are we meaning that we not apply for a grant, or are we meaning that we do apply for a grant with this amendment?

Mr. Brightwell: You finally found a part of the bill you do not understand. There would be lots that I do not understand.

Mr. Althouse: I have had lots of them. But I do not understand the amendment. I never did understand the bill.

Mr. Bradnock: I hate to say it, but the intent was to clarify it.

The objective of this clause is to ensure that when somebody gets a licence—makes an agreement to distribute a variety—the owner of the variety cannot impose conditions that say “you can have this licence as long as you promise never to apply for a compulsory licence”, or “you can have this licence as long as if you ask for a compulsory licence it is only on these particular terms”. That is not a valid form of agreement. Whatever previous agreement has been made in licensing somebody to distribute a variety, they can always apply for a compulsory licence.

[Translation]

retranchant les lignes 29 à 35, page 18, et en les remplaçant par ce qui suit:

lités dont il l'assortit, le directeur s'assure de l'uniformité des rémunérations du titulaire du certificat d'obtention en cause ainsi que des redevances qui lui sont dues.

M. Althouse: Cet amendement est assez simple. Plutôt que de demander au directeur de tenir compte de différents objectifs, on lui demande tout simplement de s'assurer de l'uniformité des rémunérations du titulaire du certificat d'obtention en cause, ainsi que des redevances qui lui sont dues concernant cette variété végétale. Je pense que ce libellé est plus simple et plus clair que ce que nous avons actuellement. Cet amendement précise davantage la portée du projet de loi.

L'amendement est rejeté.

L'article 32 est adoptée.

Article 33—*Non—exclusivité.*

Le président: M. Brightwell propose un amendement à l'article 33 pour changer le libellé de la version anglaise.

(Voir *Procès-verbaux*).

Le président: Y a-t-il des commentaires au sujet de l'amendement?

M. Althouse: Je me demande quel est le sens de cet article, qui semble comporter une double négation. Est nulle toute stipulation obligeant une personne à ne pas demander une licence obligatoire ou, je suppose, à ne pas en demander la délivrance à certaines conditions. Est-ce que cet amendement vient clarifier l'article en question, ou maintient-il la confusion? Est-ce que cet amendement vient préciser qu'il ne faut pas en demander la délivrance à certaines conditions, ou l'inverse?

M. Brightwell: Vous avez enfin trouvé un passage du projet de loi que vous ne comprenez pas. En ce qui me concerne, il y a plusieurs passages que je ne comprends pas.

M. Althouse: Il y a également de nombreux passages que je ne comprends pas moi non plus. Mais je ne comprends pas cet amendement. Je n'ai jamais véritablement compris ce projet de loi.

M. Bradnock: Je dois bien l'admettre: nous voulions clarifier cet article.

Cet article stipule que lorsqu'une personne obtient une licence—conclut une entente pour distribuer une variété—, le propriétaire de la variété ne peut imposer de conditions selon lesquelles «vous pouvez avoir cette licence si vous promettez de ne jamais présenter une demande de licence obligatoire», ou encore, «vous pouvez avoir cette licence pourvue que, si vous présentez une demande de licence obligatoire, vous n'invoquiez que ces conditions précises». Ce genre d'entente n'est pas valide. Quelle que soit l'entente précédente conclue pour accorder une licence de distribution d'une variété à

[Texte]

Mr. Althouse: So the licence holder cannot impose any preconditions on the person he is signing an agreement with.

Mr. Bradnock: That is right, with respect to compulsory licences.

Mr. Althouse: Why could it not just be written that no preconditions could be part of the contract?

Mr. Bradnock: I think I have explained before that I am a biologist.

• 0935

Mr. Althouse: Therefore, the intent is they could not apply for a compulsory licence and they could not apply for a grant, if this amendment is passed.

I am not sure if the agreement is invalid is a double negative or a triple negative in this case. I am not sure where you end up on a triple negative.

Mr. Bradnock: The “not” applies to the first part; not to apply for compulsory licence.

Mr. Althouse: Okay.

Mr. Bradnock: Leave aside the “not”. Then you come back and the agreement is invalid if it purports to bind any person to apply for a grant on any particular terms.

Mr. Althouse: Okay. The negative does not apply to the grant.

Mr. Bradnock: That is why the “to apply” was put in there.

Mr. Althouse: Is it the same in French?

Mr. Bradnock: As I understand it, there was not a problem with the French version.

Mr. Foster: It just occurred to me it would read better if the sentence were:

An agreement is invalid to the extent that it purports to bind any person to not apply for compulsory licence or to apply for a grant thereof on any particular terms.

It seems to me the “not” should be after the first two.

Mr. Brightwell: Exactly the way the amendment is? I thought you read it exactly the way the amendment—

Mr. Foster: No. An agreement is invalid to the extent that it purports to bind a person to not apply for a compulsory licence or to apply for a grant thereof on any particular terms.

Mr. Brightwell: Okay.

The Chairman: You are changing line 27, the line just above that. You are switching the two words around.

Mr. Vancief (Prince Edward—Hastings): It makes more sense to the layman than it does—

[Traduction]

quelqu'un, ce dernier peut toujours présenter une demande de licence obligatoire.

M. Althouse: Donc, le titulaire de la licence ne peut imposer de conditions à la personne avec qui il conclut une entente.

M. Bradnock: C'est exact en ce qui concerne les licences obligatoires.

M. Althouse: Pourquoi ne pourrions-nous pas simplement préciser qu'aucune condition préalable ne peut être incluse dans le contrat?

M. Bradnock: Je crois vous avoir déjà mentionné que je suis biologiste.

M. Althouse: Ainsi, si nous adoptons cet amendement, une personne ne pourrait demander une licence obligatoire ou en demander la délivrance.

Je n'arrive pas à décider si «est nulle toute stipulation» est une négation double ou triple. N'est-ce pas une triple négation?

M. Bradnock: Le «not» s'applique à la première partie, et non pas à la licence obligatoire.

M. Althouse: Très bien.

M. Bradnock: Laissez tomber le «not». Cela vous permet d'en arriver à la conclusion que la stipulation est nulle si elle oblige une personne à demander une licence à certaines conditions.

M. Althouse: Très bien. Ce n'est pas la délivrance de cette licence qui est visée par la négation.

M. Bradnock: C'est pourquoi on a ajouté «to apply».

M. Althouse: Est-ce la même chose en français?

M. Bradnock: On me dit que cette difficulté ne se pose pas dans la version française.

M. Foster: Il me semble que ce serait plus facile à comprendre si l'on disait en anglais:

An agreement is invalid to the extent that it purports to bind any person to not apply for compulsory licence or to apply for a grant thereof on any particular terms.

Le terme not devrait venir après le premier to.

M. Brightwell: Tout comme l'amendement? Vous venez de lire l'amendement, n'est-ce pas. . .

M. Foster: Non. J'ai dit: *An agreement is invalid to the extent that it purports to bind a person to not apply for a compulsory licence or to apply for a grant thereof on any particular terms.*

M. Brightwell: Merci.

Le président: Vous modifiez la ligne 27 de l'anglais, la ligne juste au-dessus. Vous inversez les deux termes.

M. Vancief (Prince Edward—Hastings): Pour le profane, c'est plus compréhensible. . .

[Text]

Mr. Foster: Unfortunately, we do not have any lawyers here.

Mr. Brightwell: Yes, there is one right here.

The Chairman: I am informed that changing those two words around makes it grammatically incorrect in a legal sense. Please do not ask me why that is so.

Mr. Foster: A lot of legal terms appear to be grammatically incorrect.

Mr. Althouse: Whatever has to be decided in court we have had an explanation, and the court will be so guided.

Mr. Foster: I am sure the judge will look back at our wisdom.

The Chairman: All those in favour of the amendment.

Amendment agreed to

Clause 33 as amended agreed to

Clauses 34 to 39 inclusive agreed to

Mr. Althouse: There is a section that we just passed, subclause 38.(2), which says:

(2) No surrender of plant breeders' rights shall affect any liability for any fee due and payable in respect of these rights before the surrender.

Does that override the powers that rest in clause 40? That clause states:

The Commissioner may, for any gross misconduct or prescribed cause or any other reasonable cause. . .

It seems to permit the commissioner to refuse to recognize, or continue to recognize, any person as authorized by an applicant or a holder of plant breeders' rights to act in the capacity of agent.

Do I understand from those two clauses that, just because you do not pay your fees, the commissioner cannot refuse to recognize the right of the patent holder? Does clause 40 override clause 38 in those instances?

• 0940

Mr. Bradnock: Clause 40 and the other clause relate to the agent of the holder of the right.

Mr. Althouse: Only the agent.

Mr. Bradnock: Yes. The other point you were asking about is with respect to the fees. You will realize that the government will always want its money; even if the recognition is withdrawn, the fees are still liable.

Mr. Althouse: The right cannot be surrendered for lack of paying fees. There has to be some other reason.

Mr. Bradnock: They can be surrendered; this was the previous clause. It can be withdrawn for failure to pay fees, but the fees are still due.

[Translation]

M. Foster: Malheureusement, nous n'avons pas d'avocat ici.

M. Brightwell: Oui, il y en a un là.

Le président: On me dit qu'en inversant ces deux termes, en jargon juridique, c'est grammaticalement incorrect. Ne me demandez pas pourquoi.

M. Foster: Beaucoup d'expressions juridiques semblent incorrectes sur le plan grammatical.

M. Althouse: On nous a donné une explication, et les tribunaux pourront s'en inspirer pour trancher, si nécessaire.

M. Foster: Je suis persuadé qu'un juge se fondera sur notre sagesse.

Le président: Qui est en faveur de l'amendement?

L'amendement est adopté.

L'article 33 tel qu'amendé est adopté.

Les articles 34 à 39 inclusivement sont adoptés.

M. Althouse: Le paragraphe 38.(2) que nous venons d'adopter stipule que:

(2) Le titulaire demeure responsable du paiement des taxes afférentes à son certificat pour la période allant jusqu'à la renonciation.

Cette disposition est-elle prépondérante par rapport au pouvoir prévu à l'article 40? En effet, l'article 40 prévoit que:

Pour faute grave ou pour tout autre motif prévu par règlement ou qu'il juge suffisant, le directeur peut. . .

On semble vouloir permettre au directeur de refuser ou de cesser de reconnaître à une personne sa qualité de mandataire du requérant ou du titulaire.

Dois-je en conclure que ces deux articles prévoient que si vous ne versez pas les taxes prévues, le directeur peut refuser de reconnaître les droits du titulaire? Dans de tels cas, l'article 40 prévaut-il?

M. Bradnock: L'article 40 et l'autre visent le mandataire du titulaire.

M. Althouse: Le mandataire uniquement.

M. Bradnock: Oui. Vous avez également la question des taxes. Vous comprendrez que le gouvernement veut toujours toucher son dû et que même lorsque l'on cesse de reconnaître le mandataire, les taxes doivent être versées.

M. Althouse: Faute du paiement des taxes, la renonciation n'est pas automatique. Il faut une autre raison.

M. Bradnock: On peut bien sûr renoncer à son droit; c'était prévu dans l'article précédent. Le défaut de verser les taxes peut entraîner la perte du certificat, mais les taxes devront néanmoins être versées.

[Texte]

Clauses 40 and 41 agreed to

On clause 42—*Jurisdiction of provincial courts*

Mr. Foster: It is assumed that since this is a federal statute, most actions would be before the Federal Court.

Mr. Bradnock: No, it is assumed that most actions related to this particular clause, which is the protection of the holder protecting his rights, would be before the provincial court.

Mr. Foster: I see; just the regular county or district court or the Court of Queen's Bench.

Clause 42 agreed to

On clause 43—*Jurisdiction of Federal Court*

The Chairman: We have an amendment to clause 43, once again changing the French version, moved by Mr. Larrivée. Is there any discussion on the amendment? The amendment deals with subclause 43.(6) in the French version.

[See *Minutes of Proceedings*]

Amendment agreed to

Clause 43 as amended agreed to

Clauses 44 to 46 inclusive agreed to

On clause 47—*Admissibility of certificates given outside Canada*

Mr. Althouse: Is the business of presuming that the signature on a certificate from another country is valid and accurate common practice in international law and in the courts in this country? I am just wanting to know if this is a fairly standard practice. Is this a fairly standard practice? Do the law people advise it?

• 0945

Mr. Bradnock: In the regulation of seed and in the regulation of the Plant Quarantine Act we allow plant products to enter Canada with foreign documentation. We assume the documentation is valid unless we have reason to doubt it.

Mr. Althouse: And that same assumption applies in clause 47?

Mr. Bradnock: Yes.

Clause 47 agreed to

On clause 48—*Commissioner's costs*

Mr. Althouse: I want a little clarification here. Does this mean if the commissioner takes someone to court and the commissioner loses, the commissioner never has to pay the court costs of the other parties?

Mr. Bradnock: That is my understanding, yes.

Mr. Althouse: Is this usual for Crown agencies, that when they take someone to court and the individual is found to be not guilty and unnecessarily drawn into court

[Traduction]

Les articles 40 et 41 sont adoptés

Article 42—*Jurisdiction*

M. Foster: Puisqu'il s'agit d'une loi fédérale, il est présumé que dans la plupart des cas, on s'adressera à la Cour fédérale.

M. Bradnock: Non, en ce qui concerne cet article particulier, la protection des droits du titulaire du brevet, la plupart des actions seraient intentées en cour provinciale.

M. Foster: Je vois; devant la cour ordinaire de première ou deuxième instance, ou encore devant la Cour du banc de la Reine.

L'article 42 est adopté

Article 43—*Compétence de la Cour fédérale*

Le président: Il y a un amendement à l'article 43 de la version française que propose M. Larrivée. Discussion sur cet amendement? L'amendement vise le paragraphe 43(6) de la version française.

[Voir *Procès-verbaux*]

L'amendement est adopté

L'article 43 tel qu'amendé est adopté

Les articles 44 à 46 inclusivement sont adoptés

Article 47—*Recevabilité des certificats étrangers*

M. Althouse: Est-ce la pratique habituelle en droit international et dans les tribunaux canadiens de présumer que la signature sur un certificat étranger est valide et conforme? J'aimerais savoir si cette pratique est tout à fait normale. Est-ce une pratique normale? Est-ce ce que conseillent les juristes?

M. Bradnock: Les règlements adoptés aux termes de la Loi sur les semences et de la Loi sur la quarantaine des plantes permettent l'importation au Canada de plantes sur la foi de la documentation de leur État d'origine. Nous présumons que cette documentation est authentique, à moins d'avoir des raisons de croire le contraire.

M. Althouse: L'article 47 repose-t-il sur la même hypothèse?

M. Bradnock: Oui.

L'article 47 est adopté

Article 48—*Frais du directeur*

M. Althouse: J'aimerais avoir quelques précisions. Faut-il en conclure que si le directeur intente des poursuites et perd, il n'a pas à payer les dépens des autres parties?

M. Bradnock: C'est ce que j'ai cru comprendre, oui.

M. Althouse: Est-il normal que lorsqu'une société d'État intente des poursuites devant les tribunaux et que le défendeur est acquitté—après avoir été présenté devant

[Text]

he or she has to pay their own legal fees, even though they did not precipitate the action?

Mr. Bradnock: I am afraid I do not know.

Mr. Foster: It does not prevent a litigant from suing the Crown, does it? But they would have to start another action to do it.

Mr. Bradnock: I can try to explain the legal interpretation I have had.

The commissioner in this case is not prosecuting somebody. The commissioner is there as a third party. So it is different, I think, from normal Crown cases, where either the Crown is being sued or it is prosecuting.

Mr. Althouse: So the commissioner is just there as a witness or as a third party in the case.

Mr. Bradnock: Yes, either.

Clauses 48 to 52 inclusive agreed to

On clause 53—*Secrecy*

• 0950

The Chairman: We have a written amendment to clause 53, the French version, moved by Mr. Larrivée. I believe the middle four words are taken out. It would read “*présente en vue*” and continue from there on line 19.

Amendment agreed to

Clause 53 as amended agreed to

Clauses 54 to 59 inclusive agreed to

On clause 60—*Seal of office*

Mr. Foster: Mr. Chairman, is that seal of office registered internationally and with whom, the UPOV?

Mr. Bradnock: I do not know whether it is appropriate to refer to it as being registered internationally, but it would be recognized internationally. It would be known. There is an understanding within UPOV that members will exchange information. In fact that is part of the convention, and obviously the seal of office would be one thing.

Coming back to the clause that was questioned before, in terms of knowing that this is an official document from the Plant Breeders' Rights Office in Canada, then it would be important that other countries should know what the seal was like.

Clause 60 agreed to

Clauses 61 and 62 agreed to

On clause 63—*Register*

The Chairman: We have an amendment in the name of M. Larrivée, once again amending the French version as written.

[See *Minutes of Proceedings*]

The Chairman: Is there any discussion on the amendment?

[Translation]

les tribunaux inutilement—ce soit ce même défendeur qui soit obligé de payer ses propres dépens?

M. Bradnock: Je crains ne pas le savoir.

M. Foster: Rien n'empêche le défendeur d'intenter des poursuites contre la Couronne, n'est-ce pas? Toutefois, il lui faudrait à cette fin intenter d'autres poursuites.

M. Bradnock: Je vais essayer de vous expliquer l'argumentation qu'on m'a présentée.

En l'occurrence, le directeur n'intente de poursuites à personne. Il agit comme tierce partie. C'est donc différent de ce qui se produit normalement, où c'est la Couronne qui intente des poursuites ou qui est poursuivie.

M. Althouse: Donc, le directeur n'est là qu'à titre de témoin ou de tierce partie.

M. Bradnock: Oui, l'un ou l'autre.

Les articles 48 à 52 inclusivement sont adoptés

Article 53—*Protection des renseignements*

Le président: Il y a un amendement écrit à la version française de l'article 53 que propose M. Larrivée. Je pense qu'on laisse tomber les quatre mots du milieu. Il faut maintenant lire «*présente en vue*», et ensuite continuer à la ligne 19.

L'amendement est adopté

L'article 53 tel qu'amendé est adopté

Les articles 54 à 59 inclusivement sont adoptés

Article 60—*Sceau du Bureau*

M. Foster: Monsieur le président, ce sceau du bureau est-il homologué internationalement, et par qui, l'UPOV?

M. Bradnock: Je ne sais pas si l'on doit parler d'homologation internationale, mais le sceau serait reconnu internationalement. Les membres de l'UPOV s'échangent bien sûr des renseignements. En fait, tout cela fait partie des dispositions prévues à la convention.

Pour revenir aux questions que vous posiez précédemment, afin que ce document soit reconnu comme venant officiellement du Bureau de la protection des obtentions végétales du Canada, il faut que dans les autres pays, on connaisse ce sceau.

L'article 60 est adopté

Les articles 61 et 62 sont adoptés

Article 63—*Registre*

Le président: Ici encore, M. Larrivée propose un amendement à la version française.

[Voir *Procès-verbaux*]

Le président: Discussion?

[Texte]

Amendment agreed to

Clause 63 as amended agreed to

• 0955

Clauses 64 to 69 inclusive agreed to

On clause 70—*Matters to be published*

Mr. Foster: When a person receives his plant breeders' rights, is there a regulation made for each individual right? It is authorized by the commissioner. Regarding things that are published in the *Canada Gazette*, is that just when a cereal variety is brought under the bill?

Mr. Bradnock: No, there is a lot more detail to be published. What is envisaged is that there would be a special journal, which would be considered as a supplement, if you like, to the *Canada Gazette*. It would publish details of applications. It would certainly publish the details when a right was granted, but that would not be a regulation. The regulation would be published initially bringing into effect the law for a particular species. But once that was in effect, when a right was granted the fact of that right being granted—and in fact, the applications themselves before the right was granted—would be published, allowing then for challenge to an application if somebody thought this was a variety they owned or that was already on the market.

Mr. Foster: So each application for plant breeders' rights is published in the *Canada Gazette*.

Mr. Bradnock: Yes.

Mr. Foster: That is the official notice that people have a period of time in which they can challenge it.

Mr. Bradnock: There would be a prescribed period.

Mr. Foster: Is it automatically sent to the trade or is it just published in the *Canada Gazette* and that is it?

Mr. Bradnock: We envisage that there will be a journal and that people in the particular business will be buying copies of that journal to keep up to date. This is the system the Australians are using, and their journal is quite widely distributed. That is their main basis for allowing people to know what varieties are coming along and whether the non-applicants, the people who did not apply, think this is not a new variety. We are modelling this a little bit on their concept.

Mr. Foster: But the journal is a semi-official thing that is printed by the commissioner, but it is not like the *Canada Gazette*. It does not have the same legal binding, is that right?

Mr. Bradnock: I think it is considered binding in the same way as the *Canada Gazette*, yes.

Mr. Foster: Would that mainly go out to—I think we counted them up yesterday; there would be a couple of hundred, at least, in cereal grains—a couple of hundred people who are plant breeders? It would be mainly to them and to...

[Traduction]

L'amendement est adopté

L'article 63 tel qu'amendé est adopté

Les articles 64 à 69 inclusivement sont adoptés

Article 70—*Publication dans la Gazette du Canada*

M. Foster: Est-ce que l'on promulgue un règlement dans le cas de chaque obtention végétale? L'autorisation vient-elle du directeur? Publie-t-on dans la *Gazette du Canada* les renseignements qui concernent uniquement une variété céréalière?

M. Bradnock: Non, il faut publier beaucoup plus de détails. On envisage la création d'un bulletin spécial, un genre de supplément, si l'on veut, à la *Gazette du Canada*. Le détail des demandes y serait publié. Y seraient également publiés tous les certificats d'obtention, bien que le règlement ne le prévoit pas. Par contre, dans un premier temps, tout règlement touchant une variété particulière y serait publié. Une fois ce règlement en vigueur, toute demande de certificat d'obtention végétale serait en fait publiée, de façon à permettre à tout éventuel titulaire d'un brevet ou à toute personne connaissant l'existence de cette variété sur le marché de contester la demande.

M. Foster: Donc, toute demande de certificat d'obtention serait publiée dans la *Gazette du Canada*.

M. Bradnock: Oui.

M. Foster: Il s'agit de l'avis officiel annonçant une période de contestation de la demande.

M. Bradnock: Il y aurait un délai prévu.

M. Foster: Prévient-on automatiquement l'industrie, ou se limite-t-on à une publication dans la *Gazette du Canada*?

M. Bradnock: Nous avons prévu un bulletin que pourront se procurer les gens du secteur afin de se renseigner. C'est ce que font les Australiens, et leur bulletin connaît une grande diffusion. C'est leur principal outil pour faire connaître les variétés à venir, afin de permettre à ceux qui ne sont pas parties à la demande de s'y opposer s'ils estiment qu'il ne s'agit pas d'une nouvelle variété. Nous suivons un peu leur exemple à ce sujet.

M. Foster: Mais ce bulletin imprimé par le directeur est semi-officiel; ce n'est pas comme la *Gazette du Canada*. Il n'a aucune valeur légale, n'est-ce pas?

M. Bradnock: Je pense qu'il aurait la même valeur officielle que la *Gazette du Canada*.

M. Foster: Est-ce que ce bulletin serait distribué surtout—je pense que nous avons fait le compte hier; il y en aurait au moins deux ou trois cents dans le secteur des semences de céréales—à deux ou trois cents obtenteurs? Ce serait donc surtout à leur intention. . .

[Text]

Mr. Bradnock: Plus the people in the ornamentals business and the people in the fruits business, people who are in the business of selling the seed.

Mr. Foster: Of plant breeding.

Mr. Bradnock: Perhaps I can clarify something. You asked if this is semi-official. If you look further ahead to subclause 71.(4): "publication in the Plant Varieties Journal... shall be deemed to be publication in the *Canada Gazette*". So it will be a special journal, but it will have the same role as the *Canada Gazette*.

Mr. Foster: Does that exist now?

Mr. Bradnock: No, it has to be created once this bill is in effect.

Clauses 70 to 72 inclusive agreed to

On clause 73—*Advisory committee*

• 1000

The Chairman: On clause 73, you will notice that we have three amendments. The way I am going to handle these is I would deal with the government amendment only if it satisfies the opposition parties, otherwise we will deal with their amendments first, seeing as the passage of the government amendment would preclude the introduction of the other two amendments.

Mr. Foster: I would like to move my amendment, number L-1, which essentially conforms with the recommendations of the Canadian Federation of Agriculture. It simply involves the advisory committee and provides for it. It guarantees three representatives on the advisory committee and involves them in the compulsory licensing, adequacy of testing, trials carried out on plant varieties and so on.

I cannot for the life of me see why the government would not be accepting of this recommendation. There surely needs to be an advisory committee, and it seems to me that this amendment should be carried.

It guarantees the representation of farmers on that advisory committee and I think especially with the question of compulsory licensing, it ensures that we are not going to be taken to the cleaners by large multinationals who maybe are not even doing that much plant breeding in Canada but are demanding all the advantages of having plant breeders' rights in the country.

The Chairman: All right. Moved by Dr. Foster. I am going to read the amendment, just so we do not have any confusion about what we are dealing with. It says the following:

That clause 73 be amended by striking out lines 16 to 19 at page 37 and substituting the following therefor:

It reads, the last portion of the word "commissioner". . .

[Translation]

M. Bradnock: Et à ceux du secteur des plantes ornementales, des arbres fruitiers, ceux qui vendent des semences.

M. Foster: Ou de l'obtention végétale.

M. Bradnock: Peut-être puis-je préciser quelque chose. Vous m'avez demandé si c'était semi-officiel. Si vous regardez un peu plus loin, à l'article 71.(4), vous verrez: «la publication dans le bulletin vaut publication dans la *Gazette du Canada*». Donc, il s'agira d'un bulletin spécial, dont le rôle sera comparable à celui de la *Gazette du Canada*.

M. Foster: Ce bulletin existe-t-il déjà?

M. Bradnock: Non, nous le lancerons une fois le projet de loi en vigueur.

Les articles 70 à 72 inclusivement sont adoptés

Article 73—*Constitution*

Le président: Pour ce qui est de l'article 73, vous aurez remarqué que nous avons trois amendements. Je ne vais traiter de l'amendement ministériel que s'il satisfait les partis d'opposition. Autrement, nous allons tout d'abord traiter de leurs amendements, puisque l'adoption de l'amendement ministériel rendrait superflue la présentation des deux autres amendements.

M. Foster: Je voudrais proposer mon amendement, le numéro L-1, qui, essentiellement, est conforme aux recommandations de la Fédération canadienne de l'agriculture. L'amendement porte tout simplement sur le comité consultatif. Il garantit la participation de trois agriculteurs à ce comité et fait en sorte qu'ils auront leur mot à dire pour ce qui est de la délivrance des licences obligatoires, de la suffisance des essais et des épreuves exécutés sur une variété végétale, et ainsi de suite.

J'ai vraiment de la difficulté à voir comment les ministériels pourraient ne pas accepter cette recommandation. La nécessité d'un comité consultatif saute aux yeux, et il me semble que cet amendement devrait être adopté.

Il garantit la représentation des agriculteurs au comité consultatif et, notamment pour ce qui est des licences obligatoires, il garantit que nous n'allons pas être tout simplement lavés par les grandes multinationales, qui exigent tous les avantages qui découlent de la protection des obtentions végétales au Canada, sans nécessairement s'intéresser beaucoup aux obtentions végétales, ici au pays.

Le président: D'accord. L'amendement est proposé par M. Foster. Je vais le lire, pour que nous sachions bien de quoi il s'agit. En voici le contenu:

Qu'on modifie l'article 73 en retranchant les lignes 8 à 11, page 37, et en les remplaçant par ce qui suit:

Je poursuis. . .

[Texte]

sioner in the administration of this Act, and in particular with respect to the issuance of compulsory licences and the adequacy of tests and trials carried out with a plant variety, the Minister shall, on any terms and conditions determined by the Minister, appoint any persons—of which at least three must be farmers—to act on that.

Mr. Foster: Mr. Chairman, I would like the chance to comment further after we have taken the vote.

The Chairman: Do you want to vote first and then comment?

Mr. Foster: Yes.

Mr. Brightwell: After we take the vote?

An hon. member: He wants to berate the government, I think; is that what I am hearing?

The Chairman: You had your hand up, Mr. Althouse. Did you want to speak now?

Mr. Althouse: This amendment does part of what needs to be done. I do not have a lot of problem with the government amendment, with the possible exception that it or none of them require the minister to set up such a committee, but I think we could do it under either set of proposed amendments.

I will not be pursuing mine. I will let the government one go if the government members will support it.

The Chairman: Okay. Let us deal with the amendment we have before us. Shall the amendment carry?

Amendment negated

Mr. Foster: Realizing that the government members may not want to have matters specified with regard to compulsory licensing and adequacy of testing, I would propose a much simpler amendment as a second Liberal opposition amendment, which would simply change the word "may" in the bill to "shall". I would like to propose that amendment to the committee now.

• 1005

The Chairman: All right. Do you have that—

Mr. Foster: Yes.

The Chairman:—in written form, Dr. Foster? We will have that distributed to the members.

Mr. Foster: Mr. Chairman, this makes a very minor change, simply saying "shall" rather than "may", and not specifying the number of farm representatives since I know the government may not want to guarantee a certain number, and not getting into the question of compulsory licensing—simply saying that there shall be an advisory committee.

The Chairman: I will read the amendment for the record. It is moved by Dr. Foster that Bill C-15 be

[Traduction]

Le ministre doit, aux conditions qu'il estime indiquées, constituer un comité consultatif chargé d'assister le directeur dans l'application de la présente loi, notamment en ce qui touche la délivrance des licences obligatoires et la suffisance des essais et des épreuves exécutés sur une variété végétale. Il en nomme les membres—dont au moins trois agriculteurs—.

M. Foster: Monsieur le président, j'aimerais ajouter un commentaire après le vote.

Le président: Vous voulez voter tout d'abord, puis faire un commentaire par la suite?

M. Foster: Oui.

M. Brightwell: Après le vote?

Une voix: Je crois qu'il veut réprimander le gouvernement; ai-je bien compris?

Le président: Vous aviez levé la main, monsieur Althouse. Vouliez-vous prendre la parole?

M. Althouse: Cet amendement est assez satisfaisant, selon moi. Le seul problème que pose l'amendement ministériel, à mon avis, c'est qu'il ne comporte pas, pas plus que les autres amendements, l'obligation pour le ministre de créer un comité consultatif. Cependant, cette insuffisance peut être surmontée dans l'un ou l'autre des amendements proposés.

Je ne vais pas donner suite au mien. Je vais me rallier à l'amendement des ministériels s'ils sont eux-mêmes disposés à l'appuyer.

Le président: Bon, d'accord. Traitons de l'amendement qui est devant nous. L'amendement est-il adopté?

L'amendement est rejeté.

M. Foster: Je constate que les ministériels ne souhaitent peut-être pas avoir de précisions au sujet de la délivrance des licences obligatoires et de la suffisance des essais. Je proposerais donc, comme deuxième amendement de l'opposition libérale, un amendement beaucoup plus simple, qui ne ferait que proposer le remplacement du mot «peut» par «doit» dans le projet de loi. J'aimerais proposer cet amendement dès maintenant au comité.

Le président: D'accord. Est-ce que vous l'avez. . .

M. Foster: Oui.

Le président: . . . par écrit, monsieur Foster? Nous allons le distribuer aux membres du Comité.

M. Foster: Monsieur le président, il s'agit d'un changement très mineur. «Peut» est remplacé par «doit» et le nombre de représentants des agriculteurs n'est pas précisé, étant donné que les ministériels ne souhaitent peut-être pas en garantir le nombre. Dans l'amendement, il n'est pas question non plus de la délivrance des licences obligatoires—il vise tout simplement la création d'un comité consultatif.

Le président: Je vais lire l'amendement aux fins du compte rendu. M. Foster propose de modifier l'article 73

[Text]

amended in clause 73 by striking out line 17 at page 37 and substituting the following therefor:

may determine, the Minister shall, on any

Mr. Brightwell: Dr. Foster's amendments both are directing the minister on any terms and conditions determined by the minister to have a committee, and this one is forcing him to have an advisory committee.

I have complete faith that under "may" the minister in fact will have an advisory committee and in fact that the minister will continue to have farmers on that committee and will consult with the farmers, as the ministers have done throughout the term of this government.

I would like to suggest that, even with the "shall" being in there, with the provision that the minister can appoint them on any terms and conditions, he could obviously be forced to appoint a committee and then establish such terms and conditions that they were totally unable to do their work if that were his choice.

So Dr. Foster's amendment would seem to have no meaning in the real practical sense of running an advisory committee, and we will not accept the amendment.

Mr. Althouse: I do not object to having "shall" in there. I think the minister should constitute such a committee. I will be proposing an amendment to the amendment that the government will be presumably presenting next, which will insert the "shall" in the "may" clause at the beginning of that amendment, and we can discuss it again there.

Mr. Vanclief: I will step aside for now and comment later.

The Chairman: Further discussion on the amendment of Dr. Foster? Are we ready for the question?

Mr. Foster: I will just say that if the government defeats this then we will save our long speeches for the report stage in the House.

Amendment negatived

The Chairman: Mr. Althouse, were you going to move your amendment?

Mr. Althouse: No. I presume the government amendment will be dealt with, and I think we can have the same discussion in that one.

The Chairman: So the amendment of Mr. Althouse is not moved.

The amendment we will deal with now to clause 73 is moved by—

Mr. Brightwell: Myself.

The Chairman: —Dr. Brightwell. I will not read this. It is a lengthy one. You have it before you.

[See *Minutes of Proceedings*]

[Translation]

du projet de loi C-15 en retranchant la ligne 8, page 37, et en la remplaçant par ce qui suit:

73.(1) Le ministre doit, aux conditions

Mr. Brightwell: Les deux amendements de M. Foster imposent des conditions au ministre, et celui-ci le force à constituer un comité consultatif.

Je suis tout à fait convaincu pour ma part que «peut» suffit. Le ministre aura un comité consultatif et continuera à y faire siéger des agriculteurs et à les consulter, comme l'ont fait les ministres du gouvernement actuel.

J'aimerais souligner que, même si on retient le terme «doit» dans le libellé, tout en laissant au ministre un pouvoir discrétionnaire pour ce qui est des conditions des nominations, ce dernier pourrait évidemment être obligé de nommer un comité, mais pourrait ensuite définir des conditions qui rendraient impossible le travail des membres du comité s'il le souhaitait.

Par conséquent, l'amendement de M. Foster ne semble avoir aucune portée pratique pour ce qui est de la bonne marche d'un comité consultatif, et nous n'allons donc pas l'accepter.

M. Althouse: Je ne m'oppose pas au fait que le ministre soit obligé de constituer un comité consultatif, puisque, selon moi, il devrait constituer un tel comité. Lorsque les ministériels vont proposer leur amendement, je proposerai un sous-amendement visant à substituer le terme «doit» au terme «peut» et nous pourrions alors en discuter à nouveau.

M. Vanclief: Je vais passer mon tour pour le moment et faire un commentaire plus tard.

Le président: Y a-t-il d'autres commentaires au sujet de l'amendement de M. Foster? Sommes-nous prêts à voter?

M. Foster: Je tiens tout simplement à dire que si les ministériels rejettent cet amendement, alors nous allons réserver nos longs discours pour l'étape du rapport à la Chambre.

L'amendement est rejeté.

Le président: Monsieur Althouse, alliez-vous proposer votre amendement?

M. Althouse: Non. Je suppose que nous allons traiter de l'amendement ministériel, et j'estime que nous pourrions régler la question à ce moment-là.

Le président: De sorte que l'amendement de M. Althouse n'est pas proposé.

L'amendement visant l'article 73 dont nous allons traiter maintenant est proposé par...

M. Brightwell: Moi.

Le président: ... M. Brightwell. Je ne vais pas le lire. Il est plutôt long. Vous l'avez devant vous.

[Voir *Procès-verbaux*]

[Texte]

Mr. Brightwell: You will note that this does follow some of the advice from the Federation of Agriculture, bringing in the growers of seeds and other interested people, and assigns the functions in a more specific manner than they did before. That is all I want to say.

• 1010

Mr. Althouse: I would suggest that while this is more loosely worded than some of the proposals I was trying to introduce with my amendment, it does set out a function for this advisory committee which was not in the bill before. It provides the advisory committee with the ability to interpret and provide advice on the interpretation of expressions such as "reasonable prices", "widely distributed" and "reasonable remuneration", which were some of the things I was trying to tighten up with the proposals I put in when I spoke about providing the same price from region to region and so on. I think, though, that the amendment proposed by the government would be somewhat tighter if the first line read "The Minister shall constitute an advisory committee", instead of "The Minister may". I would propose such an amendment to the amendment, if I may so do.

The Chairman: Yes, of course. We have a subamendment. We will wait until we have that in writing.

Mr. Vancief: Mr. Chairman, I would just like to speak to Mr. Althouse's amendment to the amendment and say that I feel that it is important that the word "may" be changed to "shall". As the parliamentary secretary said yesterday, we had quite a few witnesses here, and most of them were in favour of the bill. But I think if he goes back and checks the record, most of them also said they would feel much more comfortable with the bill if the word "may" was changed to "shall". I think this is not tying the minister's hands in any way. I think it should show the concern of any minister, no matter who the minister is. The industry, as I have said, indicated when they were before us that they would like that.

Quite frankly—I hesitate to use the word—I think it is an indication of stubbornness on the part of the government not to change that one single word in the bill, as requested by the majority of the presentations and representations to the committee. I would ask if they would seriously consider changing that one word. I think the amendment they have made on clause 73 is an improvement. It clarifies it. It simplifies the one in the bill at the present time, and it is an indication to the growers and the industry. I just ask them to seriously consider that one change.

The Chairman: Before I hear Mr. Stevenson, I am just going to read the subamendment. It is moved by Mr. Althouse that the amendment be amended by striking out

[Traduction]

M. Brightwell: Vous allez constater que l'amendement s'inspire de certaines des recommandations de la Fédération de l'agriculture. Il intègre les obtenteurs et d'autres parties intéressées et définit les fonctions de façon plus précise. C'est tout ce que j'ai à dire.

M. Althouse: Le libellé est moins précis que certaines des propositions que je tentais de faire dans mon amendement, mais il définit tout de même la mission du comité consultatif d'une manière qui n'était pas prévue dans le projet de loi. L'amendement prévoit que le comité consultatif pourra interpréter des termes comme «prix raisonnables», «distribution à grande échelle» et «juste rémunération» et donner des conseils au sujet de leur interprétation. Or, il s'agit d'aspects que je tentais de définir davantage dans les propositions que j'ai faites lorsque j'ai parlé d'uniformiser les prix d'une région à l'autre, et ainsi de suite. Je crois cependant que l'amendement proposé par les ministériels serait plus rigoureux si le mot «peut», à la première ligne, était remplacé par le mot «doit». Je vais donc proposer ce sous-amendement, si c'est possible.

Le président: Vous pouvez le faire, bien entendu. Nous avons un sous-amendement. Attendons de l'avoir par écrit.

M. Vancief: Monsieur le président, je commenterai le sous-amendement de M. Althouse pour dire que je trouve important que le mot «doit» soit substitué au mot «peut». Comme l'a dit le secrétaire parlementaire hier, beaucoup de témoins ont comparu, et la plupart d'entre eux étaient favorables au projet de loi. Je crois cependant que s'il prend la peine de parcourir le compte rendu, il se rendra compte que la plupart d'entre eux ont déclaré qu'ils préféreraient que le mot «doit» remplace le mot «peut». Je ne crois pas que ce changement lie les mains du ministre de quelque façon que ce soit. Je crois que cela correspond à l'intérêt du ministre, quel qu'il soit. Les parties intéressées nous ont fait savoir qu'elles étaient favorables à un amendement allant dans ce sens.

Franchement, même si j'hésite à employer le terme, je crois qu'on peut parler d'entêtement de la part des ministériels à ne pas accepter de changer ce mot du libellé, conformément au souhait de la majorité de ceux qui ont comparu devant le Comité. Je dois leur demander d'étudier sérieusement la possibilité de faire ce changement. Je crois que l'amendement qu'ils ont proposé améliore l'article 73. L'article serait plus clair et plus simple que celui qui contient le projet de loi à l'heure actuelle, et il lance un message plus clair aux obtenteurs et aux autres intéressés. Je leur demande tout simplement d'envisager sérieusement la modification que je propose.

Le président: Avant de donner la parole à M. Stevenson, permettez-moi de lire le sous-amendement. Il est proposé par M. Althouse que l'amendement soit

[Text]

line one of the amendment and substituting: "73.(1) The Minister shall constitute an advisory".

Mr. Stevenson (Durham): I certainly understand the arguments being made in favour of "shall", and we have spent some considerable time talking about this change. As has been said, some of the witnesses certainly referred to and requested this change.

I think if we look at the statements by the minister, he clearly indicated there would be an advisory committee established. It is hard to imagine any circumstance where there would not be an advisory committee. But I think it still leaves some degree of flexibility for the minister. It seems to me that the nature of the bill and the nature of the industry and the regulatory function that will follow from it indicates there is going to be an advisory committee, and "may" is quite adequate in the particular situation.

• 1015

It is certainly a common wording in legislation. After some considerable discussion, we feel this is quite adequate.

Mr. Murray Cardiff (Parliamentary Secretary to the Minister of Agriculture): The idea of the amendment is still to keep some flexibility. It does give the Minister of Agriculture and future ministers of agriculture that flexibility, as Mr. Stevenson said. But the main thrust of the amendment is to make sure the committee—and I said this in my remarks yesterday—will include representative farmers who are seed growers and farmers who use their seed. It is pretty encompassing when you have the farmers who produce the seed and the farmers who purchase the seed. That is what I indicated yesterday in my opening remarks. That was the intent of the committee, and the change to this amendment was to ensure that.

Mr. Vanciel: Mr. Chairman, I do not quarrel with what the parliamentary secretary just said, that the make-up of the committee is improved with the amendment made here. But that is "pre-conditioned" by the fact that there is a committee, and the first point of this amendment does not necessitate that there be a committee. I think that is a very valid point.

This bill, I assume, will stand for a considerable period of time. The intentions of this minister may be very well and good, and I do not quarrel with that. But this person may not necessarily be minister as long as this bill stays as law in the Dominion of Canada. When you change the word from "may" to "shall", whether it is this minister or any other minister, it gives the industry the assurance that there will be a committee.

As it is at present, we are assuming every minister from here on in feels fit and comfortable with having a committee. What happens if we have a minister who does not? There is nothing in this legislation that says that other than having a commissioner, the industry has any input short of coming back and getting an amendment to

[Translation]

modifié par substitution, à la première ligne de l'amendement, de ce qui suit: «73.(1) Le ministre doit, aux conditions qu'il».

M. Stevenson (Durham): Je crois très bien comprendre les arguments de ceux qui prônent le «doit», et nous avons consacré un temps considérable à discuter de ce changement. Comme on l'a dit, certains témoins en ont parlé et le souhaitent.

Il ressort clairement des déclarations du ministre qu'un comité consultatif va être créé. Il est difficile d'imaginer qu'il ne le serait pas. Il convient cependant de laisser une certaine marge de manœuvre au ministre. Il me semble bien que, compte tenu de la nature du projet de loi, du secteur, et aussi des fonctions de réglementation afférentes, un comité consultatif va être créé, et le terme «peut» me semble tout à fait convenir dans le cas qui nous occupe.

C'est une tournure qui se retrouve communément dans les textes de loi. Nous estimons, après en avoir discuté considérablement, qu'elle répond bien aux besoins.

M. Murray Cardiff (secrétaire parlementaire du ministre de l'Agriculture): L'amendement vise à garder une certaine souplesse. Il donne au ministre de l'Agriculture et à ses successeurs la souplesse dont parlait M. Stevenson. Mais l'amendement vise principalement à assurer, comme je l'ai signalé dans mes observations hier, que soient représentés au comité tant les producteurs de graines de semence que les utilisateurs. La composition est passablement complète si elle englobe en même temps les producteurs et les acheteurs de graines de semence. C'est ce que j'ai indiqué hier dans mes propos d'ouverture. C'était le but visé par le comité, et c'est aussi ce qu'accomplit le sous-amendement.

M. Vanciel: Monsieur le président, je conviens avec le secrétaire parlementaire que cet amendement améliore la composition du comité. Mais cette amélioration dépend de l'existence même du comité, qui n'est pas assurée par l'amendement. Cet aspect est à mon avis très important.

Je suppose que cette loi restera en vigueur pendant longtemps. Il se peut très bien que les intentions du ministre actuel soient excellentes, et je ne m'en prends pas à lui. Mais il se peut également que le ministre actuel ne reste pas en fonction tout le temps que cette loi sera en vigueur. Si la loi dit «doit» au lieu de «peut», qu'elle relève du ministre actuel ou d'une autre personne, on pourra toujours compter sur l'existence d'un comité.

Présentement, nous tenons pour acquis que tous les ministres de l'Agriculture jugeront bon de constituer un comité. Qu'arrivera-t-il si un ministre n'est pas de cet avis? Rien dans le projet de loi, exception faite de la fonction de directeur, ne permet à l'industrie de se faire entendre, si ce n'est de faire modifier la loi. Tout ce que je

[Texte]

the bill. All I am asking here is that we look further than the very near future.

I have no quarrel when the present minister sits here, because he is on record as saying he will have an advisory committee. But that is only one person. Another minister down the road, be it 10 years, 15 years, can say, well, I did not say that, and the bill does not say I have to, so I am not going to, period. I think we are doing the agriculture industry an injustice if we do not put that in.

Mr. Hughes (Macleod): I think both this minister and government are perhaps showing an exemplary manner of consultation. The commitment is of long standing indeed... having just kicked off the largest and most comprehensive consultation process on agricultural policy this country has ever seen. Perhaps the only risk we face is if this government should change to another party, at which point I could certainly understand my colleague's concern.

Mr. Vancilief: Maybe that is what you are worried about, then. If Vic gets into power, what are we going to do?

Mr. Foster: Not only have we the largest consultation process on agricultural policy, this week we also had the largest demonstration we have ever seen on Parliament Hill. Most of that really flows out of the fact that when the government appointed the SAGIT, the Special Advisory Group on International Trade, they did not accept the recommendation of that group. That is why we have all this problem over yogurt, ice cream, and all the rest of it.

Mr. Brightwell: Mr. Chairman, a point of order. Seeing we are here to study this bill, particularly this amendment, I would suggest this line of discussion is totally irrelevant to this particular discussion and out of order, and I would like you to rule on that.

Mr. Foster: Mr. Chairman, as far as I know, we are discussing advisory groups and advisory agencies.

• 1020

The Chairman: I am going to let you continue, Dr. Foster, because I think you are dealing with the basic point of the subamendment. Please continue.

Mr. Foster: Mr. Hughes has talked about the consultation. I think that is important, but as I pointed out, we had the largest demonstration on Parliament Hill in living memory because the government did not take the advice of an advisory group.

The existing act does not even provide that there will be an advisory group. It is one thing not to take the advice of an advisory group, but it is another thing not to even

[Traduction]

demande, c'est que nous pensions un peu plus loin que l'avenir immédiat.

Je n'ai aucune difficulté tant que le ministre actuel est en poste, parce qu'il a déclaré officiellement qu'il formera un comité consultatif. Mais ce ministre n'est qu'une personne. Un successeur dans 10 ou 15 ans pourrait dire: moi, je n'ai rien dit de tel et, la loi ne m'y obligeant pas, je ne nomme pas de comité. Je crois qu'il serait injuste envers l'industrie agricole de ne pas le stipuler dans le projet de loi.

M. Hughes (Macleod): Le ministre et le gouvernement actuels consultent d'une façon que je qualifierais d'exemplaire. Leur engagement remonte loin... et ils viennent de lancer la consultation la plus vaste et la plus complète qu'on ait jamais vue au Canada sur la politique agricole. Le seul risque possible découlerait sans doute d'un changement de gouvernement; en pareil cas, je comprendrais aisément la préoccupation de mon collègue.

M. Vancilief: Peut-être est-ce là ce qui vous inquiète. Qu'allons-nous faire si jamais Vic est au pouvoir?

M. Foster: Non seulement nous tenons la consultation la plus vaste jamais vue au Canada sur la politique agricole, mais encore nous avons été témoins cette semaine de la plus grande manifestation qui se soit jamais tenue sur la colline du Parlement. Cette manifestation découle principalement du fait que, lorsque le gouvernement a mis sur pied le Groupe de consultation sectorielle sur le commerce extérieur, il n'en a pas accepté la recommandation. C'est pourquoi nous avons ce problème au sujet du yogourt, de la crème glacée et du reste.

M. Brightwell: Monsieur le président, j'en appelle au Règlement. Vu que nous sommes ici pour étudier un projet de loi, et plus précisément un amendement à ce projet de loi, je crois que cette discussion n'apporte rien à nos travaux et, par conséquent, est irrecevable. Je vous prie de rendre une décision à cet égard.

M. Foster: A ma connaissance, monsieur le président, nous parlons d'agences et de groupes consultatifs.

Le président: Je vous laisse continuer, monsieur Foster, parce que vous parlez d'un aspect fondamental du sous-amendement. Veuillez poursuivre.

M. Foster: M. Hughes a parlé de la consultation. C'est important, mais, comme je l'ai signalé, nous avons vu sur la colline du Parlement la plus grande manifestation qu'on puisse se rappeler, parce que le gouvernement n'a pas suivi les conseils d'un groupe consultatif.

La loi actuelle ne stipule même pas qu'il y aura un groupe consultatif. C'est une chose de ne pas suivre le conseil d'un groupe consultatif, mais c'est quand même

[Text]

have the advisory group. It leaves it open as to whether or not there will be an advisory group.

I support Mr. Althouse's amendment. I think the government has improved the section by breaking it up. I am not clear in my own mind, and perhaps the parliamentary secretary or Dr. Bradnock could explain the underlining of certain sections in the proposed amendment.

The Chairman: We can discuss that, but first I am going to have to deal with the amendment to the amendment. Once we are back to the amendment I will get to that question.

Mr. Foster: We are changing a word of an act. We are dealing with the whole thing. The amendment says "the Minister shall constitute". Why is "the Minister shall constitute" underscored? I am not sure whether Mr. Althouse's "shall" was underscored or not but—

The Chairman: That is in order because the subamendment deals with an underlined portion. Can one of you gentlemen answer the question?

Mr. Foster: Maybe the parliamentary secretary just underlined what he thought was important when he was drafting this.

Mr. Cardiff: I would underline the entire bill if that was the case.

Mr. Bradnock: I am sorry. We do not have an explanation for the underlining. Normally the convention is to underline portions that have been changed. In this case, the whole section has been redrafted so I am not quite sure—

Mr. Foster: I assume that when it is reprinted the underscoring will be removed. Is that correct?

Mr. Bradnock: Yes.

The Chairman: Mr. Vancief, was that your point too?

Mr. Vancief: No, that was my question. This is the only amendment with underscoring and my understanding is that when you see an amendment this way, that is the way it is going to be printed. Is that not the case with this amendment?

The Chairman: My understanding is that if the amendment does pass, the underlining will not be part of it when it is printed.

Mr. Foster: It does not mean anything.

The Chairman: No, it does not mean anything.

Mr. Althouse: When we are establishing a bill like this, we should never, in the process of arguing the bill, make presumptions about existing or future ministers.

What we ought to be doing is deciding whether or not we want to have advisory committees in this case. Do we, as a Parliament—and we are all members of the Parliament of this country—think that there should be an

[Translation]

différent si le groupe consultatif n'existe même pas. Selon le projet de loi, la mise sur pied du groupe consultatif est facultative.

J'appuie l'amendement de M. Althouse. A mon avis, le gouvernement a amélioré cet article en le scindant. Vu que je ne comprends pas très bien, peut-être que le secrétaire parlementaire, ou M. Bradnock, pourrait m'expliquer pourquoi certains passages de l'amendement proposé sont soulignés.

Le président: Nous y viendrons, mais il faut d'abord s'occuper du sous-amendement. Je reviendrai à votre question lorsque nous aurons repris l'étude de l'amendement.

M. Foster: Nous changeons un mot dans une loi. Nous traitons de l'amendement dans son ensemble. L'amendement stipule que «le ministre doit constituer». Pourquoi est-ce souligné? Je ne sais pas si l'amendement de M. Althouse était souligné ou non, mais. . .

Le président: C'est acceptable parce que le sous-amendement traite uniquement de la partie soulignée. Un de vous deux peut-il répondre à cette question?

M. Foster: Peut-être le secrétaire parlementaire a-t-il simplement souligné ce qu'il jugeait important lorsqu'il a rédigé ce document.

M. Cardiff: Dans ce cas, j'aurais souligné tout le projet de loi.

M. Bradnock: Toutes mes excuses. Nous ne pouvons pas expliquer le souligné. Normalement, on souligne les changements. Dans ce cas, tout l'article a été repris, alors je ne sais pas vraiment. . .

M. Foster: On enlèvera le souligné au moment de réimprimer le projet de loi, n'est-ce pas?

M. Bradnock: En effet.

Le président: C'est aussi ce que vous vouliez dire, monsieur Vancief?

M. Vancief: Non, c'était la question que je voulais poser. C'est le seul amendement souligné, et il me semble que, lorsqu'un amendement est présenté ainsi, il est aussi imprimé de cette façon. N'est-ce pas ce qui arrivera dans le cas de cet amendement?

Le président: A ma connaissance, si l'amendement est adopté, il ne sera plus souligné au moment de la réimpression.

M. Foster: Cela ne veut rien dire.

Le président: En effet, cela ne veut rien dire.

M. Althouse: Lorsque nous sommes en train de créer un projet de loi comme celui-ci, nous ne devrions jamais supposer quoi que ce soit au sujet des ministres actuels ou à venir.

Il nous incombe plutôt de décider si nous voulons qu'un comité consultatif soit constitué. Croyons-nous, en tant que Parlement—et nous sommes tous membres du Parlement du Canada—qu'un comité consultatif doit être

[Texte]

advisory committee? If we do, then regardless of the minister, either now or in the future, this amendment makes it clear that it is the will of Parliament that there shall be an advisory committee, and that this committee shall do the various items outlined in the rest of the amendment.

I think it is quite consistent with the kind of legislative directive Parliament gives to ministers. The minister has all sorts of discretionary power, but all we are saying with this amendment is make or strike an advisory committee.

• 1025

The act will be spelling out some jobs for the advisory committee. In a later clause, it will be saying that the advisory committee does not get paid but will get its travelling expenses and living expenses. It spells out fairly clearly what the advisory committee is to do. The only flaw in the bill with regard to this clause is that it does not require the minister to establish such a subcommittee or such an advisory committee. Virtually every witness we had seemed to be quite firm that there had to be such a subcommittee or an advisory committee and that it had to have its power spelled out.

I think if we are going to comply with the assumptions by virtually all of the witnesses that there will in fact be such an advisory committee, then the act should read that the minister "shall" constitute such an advisory committee. I leave it at that. I think this is not showing any disrespect for any minister now or in the future. It is simply saying that Parliament thinks there ought to be an advisory committee and it says there "shall" be such an advisory committee. I think if we are serious about having an advisory committee, we should say so.

The Chairman: Thank you, Mr. Althouse. The question is on the amendment to the amendment. All those in favour of the amendment to the amendment, please signify.

Mr. Althouse: How many people here are actually members of the committee, Mr. Chairman?

The Chairman: They all are. The vote is 4:4.

Mr. Althouse: The chairman has to decide.

The Chairman: It just so happens I have the rules of House procedure and the casting vote. I do not know if it is in order for me to make a brief comment beforehand, but it in no way reflects my own personal opinion on this. According to *Beauchesne* and the rules of the House, the chairman of a committee may vote only when there is an equality of voices and generally in favour of the status quo. For that reason, I vote against the subamendment.

[Traduction]

formé? Si nous le croyons, peu importe quel ministre est en fonction maintenant ou le sera plus tard, cet amendement indique clairement que le Parlement veut qu'un comité consultatif soit mis sur pied et s'acquitte des diverses fonctions qui sont énoncées dans l'amendement.

Une telle disposition correspond tout à fait au genre de directives législatives que le Parlement donne aux ministres. Le ministre a toutes sortes de pouvoirs discrétionnaires, mais tout ce que nous lui disons par cet amendement, c'est de former un comité consultatif.

En fait, la loi établira les fonctions du comité consultatif. Plus tard, dans un autre paragraphe, on établira aussi que le comité consultatif ne se fait pas rémunérer pour son travail, mais plutôt qu'il se fait rembourser ses frais de déplacement et de subsistance. Le libellé est très clair quant aux fonctions du comité consultatif. La seule lacune que présente cet article, c'est qu'il n'oblige aucunement le ministre à former ce sous-comité, ou plutôt ce comité consultatif. À peu près tous les témoins nous ont expliqué qu'il était essentiel de former un comité consultatif dont les pouvoirs doivent être clairement explicités.

Si l'on suppose, comme la plupart des témoins, qu'il y aura effectivement un comité consultatif de formé, alors il me semble que la loi devrait obliger le ministre à le constituer. Je n'en dirai pas plus. J'estime ne pas manquer de respect au ministre actuel ni à ses successeurs. Je suis tout simplement en train d'expliquer que, aux yeux du Parlement, il est essentiel de former un comité consultatif et que le texte devrait obliger le ministre à le former. Si nous sommes sincères, alors pourquoi ne pas le dire franchement?

Le président: Merci, monsieur Althouse. Mettons maintenant aux voix le sous-amendement. Que tous ceux qui sont pour lèvent la main.

M. Althouse: Parmi tous ceux qui sont présents, combien sont effectivement membres du Comité, monsieur le président?

Le président: Ils le sont tous. Voici le résultat du vote: 4 voix contre 4 voix.

M. Althouse: C'est donc au président d'exercer son droit de vote prépondérant.

Le président: Il se trouve que j'ai sous les yeux les règles de procédure régissant le vote prépondérant. Je ne sais s'il convient que je m'explique brièvement avant de vous faire part de mon choix, mais je tiens à souligner que ma décision ne reflète pas nécessairement mon opinion personnelle. Conformément au *Beauchesne* et au Règlement de la Chambre, le président d'un comité ne peut voter que lorsqu'il y a égalité des voix, et il vote généralement en faveur du statu quo. Par conséquent, je vote contre le sous-amendement.

[Text]

Subamendment negated

The Chairman: The question now is on the amendment.

Mr. Althouse: Just for purposes of clarification, Mr. Chairman, can you explain what the status quo is? Is that not normally felt to the approval of the motion in question—

The Chairman: This is the second time I have run into this, as a matter fact.

Mr. Althouse: —since we do not really have a status quo in this case? We are just dealing with one word.

The Chairman: It is to keep the bill alive and it is a general procedure to keep the bill in the form it was in before the amendment or the subamendment was introduced. It does not change the... I am trying to find the right words. In other words, the vote cast by the chairman should not significantly change the clause itself, according to the way I interpret the way it is written.

Mr. Althouse: It just seems to... if you strike your first reason "to keep the bill alive", I suppose—

The Chairman: Well, it keeps it alive.

Mr. Althouse: —we can accept it because the "shall" certainly keeps the bill more alive than the "may".

The Chairman: I was just explaining the status quo situation in all circumstances. There are cases where amendments can do otherwise.

Mr. Foster: We are sure, Mr. Chairman, that you will vote for this amendment when it is in report stage in the House. We will accept your decision here this morning.

The Chairman: I would not rule that out entirely, Dr. Foster.

Mr. Vanclicf: Mr. Chairman, I am not challenging your vote, but I question the status quo. If this was a present bill and it had the word "may" in it, then I could say that this was the status quo. But when this is a new bill that is not standing at the present time, how does it gain its status? We are here to consider amendments accepted to it.

The Chairman: The order of reference we received was the bill as written as approved in principle by the House. The way it is written is considered by the Chair to be the status quo.

Mr. Vanclicf: Okay. Thank you.

The Chairman: The question now is on the amendment of Dr. Brightwell. Is there a further discussion on amendment G-8, moved by Dr. Brightwell? Are you ready for the question on the amendment?

[Translation]

Le sous-amendement est rejeté.

Le président: Mettons maintenant aux voix l'amendement.

M. Althouse: Pour ma gouverne, monsieur le président, pouvez-vous nous expliquer quel est au juste le statu quo? Ne vaudrait-il pas mieux normalement approuver la motion mise aux voix...

Le président: En fait, c'est la deuxième fois que cela m'arrive.

M. Althouse: ... étant donné que nous n'avons pas véritablement de statu quo, dans le cas qui nous occupe, puisque le sous-amendement ne portait que sur un terme.

Le président: Le statu quo vise à préserver le projet de loi, c'est-à-dire à le préserver de façon générale sous la forme qu'il avait avant la proposition d'amendement ou de sous-amendement. Cela ne change rien à... J'essaie de trouver le mot juste. Autrement dit, si je comprends bien le Règlement, le vote prépondérant du président ne devrait pas changer substantiellement l'article en soi.

M. Althouse: Mais il me semble que si vous cherchez, comme vous l'avez dit vous-même, à "préserver" le projet de loi, je pense que...

Le président: Oui, cela le préserve.

M. Althouse: ... vous pourriez voter en faveur de l'amendement, puisque, en obligeant le ministre à constituer son comité, cela préserve d'autant plus le projet de loi.

Le président: Je voulais simplement expliquer ce que l'on entend de façon générale par statu quo. Dans d'autres cas, certains amendements peuvent avoir l'effet contraire.

M. Foster: Monsieur le président, nous sommes convaincus que vous voterez en faveur de l'amendement à l'étape du rapport à la Chambre; mais ce matin, nous acceptons de bon gré votre décision.

Le président: Cela n'est pas tout à fait impossible, monsieur Foster.

M. Vanclicf: Monsieur le président, je ne conteste pas votre décision, mais uniquement votre explication du statu quo. S'il s'agissait d'une véritable loi, j'admettrais volontiers que l'on peut maintenir le statu quo en gardant le terme «peut». Mais comme il s'agit d'un projet de loi qui n'a pas encore été adopté, comment peut-on parler de statu quo alors que le comité a justement été formé pour débattre des amendements apportés à ce texte?

Le président: Notre ordre de renvoi portait sur le projet de loi tel qu'il avait été approuvé en principe par la Chambre. Par conséquent, c'est le texte approuvé en première lecture que je considère être le statu quo.

M. Vanclicf: Bien, merci.

Le président: L'amendement de M. Brightwell est maintenant mis aux voix. Veut-on poursuivre la discussion de l'amendement G-8, proposé par M. Brightwell? Sommes-nous prêts pour la mise aux voix de l'amendement?

[Texte]

[Traduction]

• 1030

An hon. member: The whole amendment, not just the amendment to the amendment.

Amendment agreed to

The Chairman: Shall clause 73 as amended carry?

Dr. Foster: Does subclause 73.(2) remain the same?

Mr. Brightwell: Yes.

The Chairman: Yes, subclause 73.(2) as written in the act becomes subclause 73.(4).

Clause 73 as amended agreed to

On clause 74—*Committee's advice not binding*

Dr. Foster: I have an amendment that would be numbered subclause 74.(1) and that essentially—

The Chairman: Before you begin, I will ask shall clause 74 carry. Then I will accept your amendment as written, moved by Dr. Foster. Please go ahead.

Dr. Foster: I move that clause 74 of Bill C-15 be amended by adding immediately after line 39 at page 37 the following, under the title "Duty to Inform":

74.1 The Commissioner, in consultation with the advisory committee, shall inform the Director of Investigation and Research appointed under *the Competition Act* of any conspiracies, trade practices and mergers affecting competition in relation to plant breeders, or the sale of propagating material which may not be in the public interest.

Since the advisory committee is not in place, I would strike those words because they may not be in order, as the minister may not appoint an advisory committee. I would ask for some clarification from the clerk. Is the amendment out of order in carrying the portion about the advisory committee?

The Clerk of the Committee: No.

Mr. Foster: If this amendment is fully in order with that—

The Chairman: I am informed that it is in order.

Mr. Foster: If the advisory committee does not exist, they do not have—

The Chairman: Exactly.

Mr. Foster: This is a recommendation of the Canadian Federation of Agriculture and other groups and there is great concern that the same thing that has happened with a lot of farm chemicals and in the drug trade will happen in plant breeders' rights, because the same very large transnational companies are involved. I think everyone would feel more confidence in the bill if this kind of provision was included in order to try to prevent a loss of competition.

Une voix: Il s'agit de l'amendement en entier, et pas seulement de l'amendement à l'amendement.

L'amendement est adopté

Le président: L'article 73, tel qu'amendé, est-il adopté?

M. Foster: Le paragraphe 73(2) ne change pas?

M. Brightwell: En effet.

Le président: Si, puisque le paragraphe 73(2) du projet de loi devient maintenant le paragraphe 73(4).

L'article 73, tel qu'amendé, est adopté

Article 74—*Recommandations du comité*

M. Foster: J'ai proposé un amendement pour introduire un nouveau paragraphe, le paragraphe 74(1) qui, essentiellement. . .

Le président: Auparavant, je dois demander si l'article 74 est adopté. Je peux maintenant accepter votre amendement, monsieur Foster. Allez-y.

M. Foster: Je propose de modifier l'article 74 du projet de loi C-15 en insérant après la ligne 24, page 37, un nouvel article intitulé «Devoir d'information»:

74.1 Après consultation du comité consultatif, le directeur informe le directeur des enquêtes et recherches nommé en vertu de la Loi sur la concurrence de tous complots, pratiques commerciales et fusionnements touchant la concurrence en ce qui concerne les obtenteurs, ou de la vente de matériel de multiplication qui pourrait ne pas être dans l'intérêt public.

Mais puisque le ministre n'est pas obligé de nommer un comité consultatif, je suppose qu'il me faut alors en supprimer la mention dans mon amendement. Qu'en pense le greffier? Mon amendement est-il irrecevable puisqu'il mentionne le comité consultatif?

Le greffier du comité: Non.

M. Foster: Si mon amendement est recevable. . .

Le président: On me dit qu'il l'est.

M. Foster: Mais si le comité consultatif n'existe pas, on n'est pas obligé. . .

Le président: Exactement.

M. Foster: Mon amendement découle d'une recommandation de la Fédération canadienne de l'agriculture et de plusieurs autres groupes; on s'inquiète en effet de la possibilité de voir se reproduire dans le cas des droits des obtenteurs ce qui s'est passé en matière de produits chimiques agricoles et de médicaments, puisque ce sont encore les mêmes grandes compagnies transnationales qui sont à l'origine de leur production. Il me semble que l'on redonnerait confiance en le projet de loi si l'on incluait cette disposition pour tenter d'empêcher une diminution de la concurrence.

[Text]

It is also my understanding that there is a letter or an understanding of an agreement already between the Department of Agriculture and the Director of Competitions so it is not breaking new ground, but it just codifies it and includes legislation on what may or may not take place.

• 1035

Mr. Cardiff: Mr. Chairman, just to help out with the situation, particularly to clause 74, there is a memorandum of understanding between Agriculture Canada and the Department of Consumer and Corporate Affairs. We have copies of the MOU which we are prepared to distribute and Dr. Bradnock could speak further to that MOU. It might help clarify this area.

The Chairman: Yes, we will have it distributed to the committee members, please.

Mr. Foster: While they are being distributed, I wonder if Mr. Bradnock could outline the terms of that understanding.

Mr. Bradnock: Yes, Mr. Chairman. It relates to several issues that would occur between Agriculture Canada and the Department of Consumer and Corporate Affairs in the event that this legislation goes into effect because this legislation is in a different department from that in which all the other intellectual property legislation is administered, and also because this legislation would be in a different department from the office under which the Competition Act is administered.

The purpose of the memorandum of understanding was to ensure that there would be adequate consultation between the departments on various issues.

In the first part of the memorandum, the main consultation relates to exemptions from compulsory and automatic licensing to make sure that if the authorities under the Competition Act think something is going to be done that will diminish competition, they have an opportunity to have their say before the commissioner of plant breeders' rights makes a decision.

Relating to the particular point under discussion, there is a section which talks about the agreement, and Agriculture Canada and Consumer and Corporate Affairs agree that they will consult on all matters relating to the administration of the act which may be of concern to Consumer and Corporate Affairs, and it then relates particularly to regulations and procedures.

The last part says "and will consult with the Office of the Director of Investigation and Research under the Competition Act on issues relating to competition policy".

So this has been set up to come into effect when there is a plant breeders' rights act in effect to ensure that there is consultation, information and an opportunity for the

[Translation]

Je crois savoir qu'il existe un protocole d'entente qui a été signé entre le ministère de l'Agriculture et le directeur du Bureau de la politique de concurrence; par conséquent, vous voyez que je m'innove pas mais que mon amendement ne fait que clarifier la situation et prévoir ce qui pourrait ou non arriver.

M. Cardiff: Monsieur le président, peut-être puis-je vous donner quelques explications au sujet de l'article 74. Il existe déjà un protocole d'entente entre le ministère de l'Agriculture et le ministère de la Consommation et des Corporations, dont nous avons des copies que nous pouvons vous distribuer; M. Bradnock est d'ailleurs disposé à vous l'expliquer, si cela peut vous aider.

Le président: Certainement, et nous le ferons distribuer immédiatement aux membres du comité.

M. Foster: Pendant qu'on le distribue, M. Bradnock pourrait-il nous expliquer les grandes lignes du protocole d'entente?

M. Bradnock: Bien sûr, monsieur le président. Si Agriculture Canada et le ministère de la Consommation et des Corporations ont jugé bon de signer un protocole d'entente portant sur plusieurs dispositions, c'est parce que si le projet de loi est adopté, son application ne relèvera ni du ministère qui administre tous les autres textes concernant la propriété intellectuelle ni de celui qui administre la Loi sur la concurrence.

Le protocole d'entente vise à faire en sorte qu'il y aura suffisamment de consultations entre les divers ministères concernés.

Dans la première partie, on parle surtout des consultations relatives aux exemptions qu'on voudrait accorder en matière de licences d'office ou de licences obligatoires; en effet, si les administrateurs de la Loi sur la concurrence ont l'impression que la concurrence s'en trouvera diminuée, ils ont alors la possibilité de faire valoir leur point de vue au directeur du Bureau de la protection des obtentions végétales, avant qu'il ne prenne sa décision.

En ce qui concerne ce dont nous débattons, je vous signale que l'on précise plus loin que le CCC et Agriculture Canada conviennent de se consulter au sujet de tout problème lié à l'application de la loi qui pourrait être du ressort du ministère de la Consommation et des Corporations; et on parle plus particulièrement des règlements et des méthodes qui doivent être approuvés en vertu de la loi.

Enfin, on précise que le ministère de l'Agriculture «consultera le directeur des enquêtes et recherches nommé en vertu de la Loi sur la concurrence au sujet de toutes questions touchant la politique de la concurrence».

Par conséquent, une fois la Loi sur la protection des obtentions végétales en vigueur, le protocole d'entente fera en sorte qu'il y ait consultation, information et

[Texte]

authorities running the Competition Act to make submissions to the Department of Agriculture on actions that might be taken that might diminish competition.

I think the way this is set out, it is broader than just making something binding on the commissioner. It is binding on the Department of Agriculture.

Mr. Foster: It provides for a two-way flow of information. Does the agreement provide for the commissioner to advise the director of competition? Obviously, he is intimately involved in what is happening in plant breeding and mergers and so on in that industry, because as you described yesterday we are talking about—is it 21 private sector companies that are involved in plant breeding?

Mr. Bradnock: In the seed business in Canada. It is bigger than that in total in terms of the companies that are selling improved varieties and of course, it is much—

Mr. Foster: I do not see much control over those outside.

Mr. Bradnock: That is right. If you look at the second page of the agreement, near the top it says that “now therefore Agriculture Canada and CCA agree”, you will see that it says “will consult on all matters related to the administration of the act which may be of concern to Consumer and Corporate Affairs”.

This is very wide. If I could just make one comment with respect to the commissioner and your comments on the commissioner, the commissioner runs the plant breeders' rights office with a small staff based in Ottawa. The commissioner receives applications for plant breeders' rights and obviously is consulting with all of the various sectors. But the commissioner does not have any inspection staff, any regional offices, or any information gathering directly as commissioner that some other officials have within this particular area of the department. If I can mention the administration of the Seeds Act, there are regional offices in all 10 provinces. There are field staff in all those provinces visiting all the premises where people sell seed.

• 1040

So under the Seeds Act, the director of the Seed Division has much greater sources of information on changes taking place in the industry than the commissioner of plant breeders' rights will have. This is binding on the department as a whole, not just on the commissioner of plant breeders' rights. I think that is the difference from the way this issue was raised by the CFA.

Mr. Foster: I think this agreement just proves the need for codifying the law. This is an agreement that happens

[Traduction]

possibilité pour les administrateurs de la Loi sur la concurrence d'intervenir auprès du ministère de l'Agriculture pour contrer toutes les mesures qui pourraient nuire à la concurrence.

Le libellé me semble assez large pour ne pas être exécutoire uniquement à l'égard du directeur; il est exécutoire également pour le ministère de l'Agriculture.

M. Foster: Cela permet à l'information de circuler dans les deux sens. L'accord prévoit-il que le directeur du Bureau de la protection des obtentions végétales doit conseiller le directeur des enquêtes et recherches? Après tout, c'est lui qui est censé connaître à fond ce qui se passe dans l'industrie des obtentions végétales et savoir s'il y a fusion ou non. Vous avez bien dit hier qu'il y avait 21 compagnies privées qui travaillaient dans le domaine des obtentions végétales, n'est-ce pas?

M. Bradnock: Dans le secteur des semences au Canada. Le nombre est plus élevé que cela, si l'on compte toutes les compagnies qui vendent des variétés améliorées. . .

M. Foster: Je ne pense pas qu'il soit possible de contrôler ces dernières.

M. Bradnock: C'est exact. Si vous regardez la deuxième page du protocole d'entente, vous lirez en haut de la page que «pour ces motifs, Agriculture Canada et CCC conviennent de se consulter au sujet de tout problème lié à l'application de la loi qui pourrait être du ressort du ministère de la Consommation et des Corporations».

Cela laisse une grande marge de manoeuvre. Laissez-moi revenir sur ce que vous avez dit au sujet du directeur du Bureau de la protection des obtentions végétales. Le directeur gère son bureau avec l'aide d'un personnel restreint travaillant à Ottawa. C'est le directeur qui reçoit les demandes de protection d'obtentions végétales et il doit évidemment consulter les divers secteurs intéressés. Mais le directeur n'a pas de personnel d'inspection et n'a pas non plus de bureaux régionaux, ce qui l'empêche d'aller recueillir directement de l'information, contrairement à d'autres fonctionnaires du ministère. Or, pour administrer la Loi sur les semences, on traite avec 10 bureaux régionaux dans les provinces et avec du personnel qui peut aller dans les provinces visiter toutes les installations de vente de semences.

Vous voyez donc que, comme le prévoit la Loi sur les semences, le directeur de la Division des semences peut faire appel à diverses sources d'information pour se renseigner sur l'évolution de l'industrie, contrairement au directeur du Bureau de la protection des obtentions végétales. La différence vient donc de ce que la disposition est exécutoire pour le ministère dans son ensemble, et pas seulement pour le directeur du Bureau de la protection des obtentions végétales. Voilà la grande la différence entre ce que nous proposons et ce que proposait la Fédération canadienne de l'agriculture.

M. Foster: Le protocole d'entente montre à quel point il est nécessaire de codifier la loi. Ce protocole existe

[Text]

to exist today. It may not always be there. We are passing a bill which will become an act of Parliament to ensure, as far as the plant breeders' rights are concerned, that the commissioner becomes aware of a loss of competition in the marketplace. He will advise the director of investigations and research of the need for a full investigation of mergers or unfair trade practices.

The Chairman: Any further discussion on the amendment—Dr. Brightwell?

Mr. Brightwell: It seems totally out of place in this particular section, regardless of the—

Mr. Foster: On a point of order, Mr. Chairman, Dr. Brightwell's comments are totally out of order since you, in whom I have great faith, already accepted my amendment.

The Chairman: The amendment has already been ruled in order.

Mr. Brightwell: Perhaps the chairman has ruled in order, but I would ask him to look again at the—

Mr. Foster: You are reflecting on a decision of the Chair.

Mr. Brightwell: I will reflect on a decision of the Chair, Dr. Foster, if you will just allow me to deal with it.

This is in the first part of a clause that deals with an advisory committee, Mr. Chairman, and I would say it is improperly placed. I am sorry if I am giving an opinion contrary to your normally very excellent judgment.

On top of this, I believe we already know the commissioner would not be able to live up to the demands of this particular motion and would in fact be receiving advice under the memorandum the other way. So the need for input is more properly in the hands of Consumer and Corporate Affairs than in the hands of the commissioner going the other way.

The Chairman: I should clarify one thing before I hear Mr. Althouse. Should the amendment pass, being a new clause, it would appear as clause 75. It would not be numbered clause 74.1.

Mr. Foster: It says that in the amendment following title and section.

Mr. Althouse: I do not see any problem with the proposed amendment. I think it conforms fairly closely to the memorandum of agreement before the committee. I presume it is June 24 of last year. It was entered into before the bill was put before Parliament and even before this Parliament existed. However, the agreement already creates an understanding that there is a requirement on the part of the commissioner to make such reports to the

[Translation]

aujourd'hui, mais il n'est pas nécessairement éternel. Nous, nous voulons adopter un projet de loi qui, lorsqu'il entrera en vigueur, fera en sorte que le directeur du Bureau de la protection des obtentions végétales connaisse bien les droits des obtenteurs et soit avisé de toute évolution de la concurrence sur le marché. C'est lui, en effet, qui demandera au directeur des enquêtes et recherches d'ouvrir une enquête s'il estime qu'il y a eu une fusion injuste ou des pratiques commerciales injustes.

Le président: Veut-on continuer à discuter de l'amendement—monsieur Brightwell?

M. Brightwell: Cela me semble tout à fait illogique de l'inclure à cet article-ci, peu importe. . .

M. Foster: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Ce sont les observations de M. Brightwell qui sont tout à fait irrecevables, puisque vous-même, en qui j'ai la plus grande confiance, avez déjà accepté mon amendement.

Le président: Oui, l'amendement a déjà été jugé recevable.

M. Brightwell: C'est peut-être vrai, mais je demanderais au président de regarder encore une fois. . .

M. Foster: Vous contestez un jugement du président?

M. Brightwell: Monsieur Foster, je constesterai le jugement du président dans la mesure où vous me laisserez m'exprimer.

Puisqu'on en parle au début d'un article qui mentionne le comité consultatif, j'estime, monsieur le président, que la disposition serait mieux placée ailleurs. Veuillez m'excuser si je remets en question votre jugement qui, autrement, me semble toujours excellent.

En outre, nous savons d'ores et déjà que le directeur ne sera pas en mesure de répondre aux exigences de cette motion, puisqu'on lui conseillerait de faire le contraire, comme le prévoit le protocole d'entente. Voilà pourquoi je pense qu'il vaut mieux aller chercher l'information auprès du ministère de la Consommation et des corporations, plutôt qu'auprès du directeur du Bureau de la protection des obtentions végétales.

Le président: Avant de céder la parole à M. Althouse, je voudrais préciser que si l'amendement est adopté, puisqu'il porte sur la création d'un nouvel article, il faudrait changer la numérotation des articles. Il faudrait lui accorder le numéro 75 et non pas 74.1.

M. Foster: C'est ce que dit l'amendement.

M. Althouse: Je n'ai aucune difficulté à accepter l'amendement proposé, puisqu'il se conforme d'assez près au protocole d'entente signé, sauf erreur, le 24 juin de l'an dernier. Le protocole a été signé avant même que le projet de loi ne soit déposé officiellement à la Chambre, et avant même qu'il y ait un nouveau Parlement. Cependant, le protocole d'entente prévoit que le directeur du Bureau de la protection des obtentions végétales doit

[Texte]

Director of Investigation and Research at the Department of Consumer and Corporate Affairs. This would simply make certain that such a requirement continued in the law. I appreciate that the two departments have been working together since June 1988, but if this law goes through—and it appears that it is going to—it will be part of the law and will be a requirement that persists after the law comes into place.

• 1045

I think it is always better in a democracy for the laws to be seen to be printed instead of to be operating in a less visible means. To have this amendment clearly in the act is much more understandable to everyone involved. I support the inclusion of it.

There is already a tacit duty to inform written into the memorandum of understanding, even before this law comes into effect. I see no problem with encapsulating it in law. I cannot understand why any member would find such inclusion to be unacceptable, since it has already been done; it has already been accepted in practice prior to the bill's coming into law. I should think the law should describe what in fact will be the practice. I think it is only common sense and good parliamentary government as well.

The Chairman: Thank you. Just for clarification, did you want to speak again, Dr. Foster?

Mr. Foster: Well, I will speak last.

The Chairman: Okay, I will let you speak last. I just wanted to clarify as well that it is my understanding that when we do come to a vote on this, we are not voting to amend clause 74, but on a new clause 74. Is it agreed? We have carried clause 74 as written. The motion of Dr. Foster we are dealing with is for a new clause.

Mr. Brightwell: When did we pass clause 74? Did we do that?

Mr. Foster: We just did.

Mr. Brightwell: Now we are.

The Chairman: Before we did. I just wanted to clarify it before we got ourselves in a procedural mess.

Mr. Brightwell: I am quite happy to do it, sir.

The Chairman: Do I have agreement from the committee that clause 74 as written is carried and then we will deal with this one?

Clause 74 agreed to

The Chairman: Clause 74 as such is carried. Now we are dealing with your motion for a new clause, Dr. Foster.

[Traduction]

rendre compte au directeur des enquêtes et recherches du ministère de la Consommation et des Corporations. C'est tout simplement pour faire en sorte que la loi aille dans le même sens. Je vois bien que les deux ministères se consultent depuis juin 1988, mais puisqu'il semble que ce projet de loi sera adopté, cette disposition aura force de loi, une fois la loi en vigueur.

Dans une démocratie, il vaut toujours mieux préciser noir sur blanc par une loi ce que l'on entend faire, plutôt que d'être cachotier. En adoptant cet amendement, on rend la loi beaucoup plus explicite pour tous les intéressés, et c'est pourquoi je suis d'accord pour qu'on l'inclue.

Même si la loi n'est pas encore adoptée, le protocole d'entente prévoit déjà tacitement qu'il faut informer. Je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas redire la même chose en toutes lettres dans la loi. Je ne comprends pas pourquoi des députés s'y opposeraient, étant donné que cela se fait déjà et que la pratique est déjà bien acceptée, même si le projet de loi n'est pas encore adopté. La loi devrait, à mon avis, décrire en toutes lettres ce qui se fait déjà dans la pratique; c'est faire preuve de bon sens que d'agir ainsi, et c'est aussi montrer que le gouvernement sait bien gouverner par l'entremise du Parlement.

Le président: Merci. Monsieur Foster, voulez-vous ajouter quelque chose?

M. Foster: Oui, mais j'attends que les autres aient fini.

Le président: Très bien, vous serez le dernier à parler. Je tiens aussi à préciser que lorsque nous mettrons cet amendement aux voix, ce ne sera pas sous la forme d'un amendement à l'article 74. Vous avez bien compris? C'est parce que nous avons déjà adopté l'article 74 sous sa forme originale, et que la motion de M. Foster porte sur la création d'un nouvel article.

M. Brightwell: Quand avons-nous adopté l'article 74? Est-ce déjà fait?

M. Foster: Nous venons de le faire.

M. Brightwell: C'est maintenant que nous l'adoptons?

Le président: Je tenais à apporter cette précision, pour que nous puissions nous y retrouver dans tous ces méandres procéduraux.

M. Brightwell: Je proposerais volontiers la motion, monsieur le président.

Le président: Le comité accepte-t-il d'adopter l'article 74 tel que libellé, pour que nous puissions passer au nouvel article?

L'article 74 est adopté.

Le président: L'article 74, tel quel, est adopté. Nous nous occupons maintenant de votre motion de création d'un nouvel article, monsieur Foster.

[Text]

Mr. Foster: Mr. Chairman, it is easy if the government chooses to strictly stonewall every amendment that comes down the pike that is not theirs. I think Dr. Bradnock has really reinforced by the tabling of this memorandum of understanding the need for this provision. Clearly the Seeds Act is a broad area where there may or may not be problems with loss of competition.

I think the average farmer out there buying seed would see the plant breeders' rights and large trans-national corporations doing business in the country as being where there is more likely to be a loss of competition. As long as this agreement is in place, maybe there is no need for this amendment.

However, I think certainly the Canadian Federation of Agriculture and most other groups would feel more comfortable if this provision was in there. The big concern—let us face it—is that people are going to get ripped off, either with royalties that are too high or with mergers and a loss of competition. I think we are trying to put in place a law that protects the ordinary seed user, not from the little private seed breeder but from large multinational or trans-national corporations. I really do not understand why there would be any resistance to this. Clearly the director of competition is operating across the country in all kinds of situations. We are establishing a commissioner of plant breeders' rights who, I predict, will know a great deal about what is happening in that industry and I think it would just give a lot of comfort to the ordinary farmer buying seeds that there is this provision in the act.

• 1050

Amendment negatived

The Chairman: We have several amendments dealing with clause 75.

On clause 75—*Regulations*

The Chairman: Amendment L-3 is moved by Dr. Foster.

Mr. Foster: Mr. Chairman, is the amendment in order when there is no guarantee there is going to be an advisory committee? I guess it is.

The Chairman: I am informed that the amendment is in order the way clause 75 is written.

Mr. Foster: I think we have had a pretty full discussion of the whole business of advisory committees. It seems there is going to be no guarantee under this bill, but I would like to move it anyway.

[See *Minutes of Proceedings*]

[Translation]

M. Foster: Monsieur le président, c'est facile si le gouvernement choisit d'esquiver tous les amendements qui n'émanent pas de son parti. Puisque l'on a jugé bon de nous montrer le protocole d'entente, il me semble que cela prouve à quel point ma disposition est nécessaire. Il me semble évident qu'il peut y avoir diminution de la concurrence dans tout ce qui touche la Loi sur les semences.

Pour l'agriculteur moyen qui doit acheter des semences, les droits des obtenteurs et les grandes entreprises transnationales installées au Canada sont certainement une grande source d'inquiétude, puisque c'est là qu'une diminution de la concurrence est le plus susceptible de se produire. Bien sûr, mon amendement est peut-être parfaitement inutile, tant que le protocole d'entente s'appliquera.

Cependant, je suis convaincu que la Fédération canadienne de l'agriculture et bon nombre des autres témoins que nous avons entendus seraient beaucoup plus rassurés si nous adoptions ma disposition. Il faut voir les choses en face: les témoins s'inquiètent de la possibilité de se faire avoir, soit parce que les redevances seront trop élevées ou parce qu'il y aura des fusions qui se traduiront par une diminution de la concurrence. Je pense que nous essayons de mettre en place une loi qui protège l'utilisateur typique de semences, non pas du petit obtenteur du secteur privé mais des grandes sociétés multi- ou transnationales. Je ne comprends vraiment pas pourquoi cela devrait susciter des difficultés. De toute évidence, le directeur du Bureau de la politique de concurrence intervient dans toutes sortes de situations et dans tout le pays. Nous créons un directeur du Bureau de la protection des obtentions végétales, qui, j'en suis sûr, sera très bien informé de ce qui se passe dans cette industrie, et le cultivateur ordinaire qui achète des semences sera très heureux de savoir que cette disposition a été prévue dans la loi.

L'amendement est rejeté.

Le président: Nous avons plusieurs amendements concernant l'article 75.

Article 75—«*Règlements*»

Le président: L'amendement L-3 est proposé par M. Foster.

M. Foster: Monsieur le président, l'amendement est-il recevable étant donné que la création du comité consultatif n'est pas garantie? Je crois bien.

Le président: On m'informe que l'amendement est recevable, compte tenu du libellé de l'article 75.

M. Foster: Nous avons beaucoup discuté de toute la question des comités consultatifs. Il semble qu'il n'y aura pas de garantie à ce sujet dans ce projet de loi, mais je voudrais quand même présenter cet amendement.

[Voir *Procès-verbaux*]

[Texte]

The Chairman: It is in order.

Mr. Vancief: We keep referring in the bill to the advisory committee, and as much as I would like to see this in, it follows on the assumption that we might have changed the word earlier in the bill. Who in blazes would the Governor in Council talk to if there was not an advisory committee and this bill says he has to talk to an advisory committee? Everytime we refer to an advisory committee in here, what happens? Are the Governor in Council's hands not tied if there is not an advisory committee?

Mr. Bradnock: Mr. Chairman, I did ask legal advice about this particular proposal from the Federation of Agriculture. You will note that there were amendments made to clause 73 relating to the advisory committee and that in that clause there are certain things with which the advisory committee would deal, one of which relates to the development of regulations. But I understand it would be legally very unusual, if not unique, to have a reference to an advisory committee in relation to the Governor in Council making regulations.

Mr. Vancief: I guess in reference to the Governor in Council I have my answer, but I do not have my answer to the question. Maybe we will discuss that later, Mr. Chairman.

Mr. Foster: Mr. Chairman, since the government's amendment provides for the advisory committee to give advice on all these things, what is the damage in putting it over in the other clause of the bill? The function of the advisory committee is the manner in which the proposed act is to be applied with respect to requirements applicable in respect of each category, including requirements related to licensing, the interpretation and expression of "regional price" and "widely distributed". It says all these things.

• 1055

Mr. Brightwell: It would seem what Dr. Foster would appear to be doing with this motion is tying the hands of the Governor in Council to the advisory committee. I doubt if anywhere else in this bill, or in any other act—Mr. Bradnock's point—that the Governor in Council answers to an advisory committee. I think that is the one point that is here. I would not support the motion for that reason. Also, I would think the motion might improve by saying "in consultation with any advisory committee". If it were worded that way it might fit in. But in any case it does not fit in in this particular clause.

Mr. Bradnock: I wanted to differentiate, as I think Dr. Brightwell has done, between the advice of the advisory committee, which is set up to advise the commissioner, versus the advice of the Governor in Council.

Amendment negated

The Chairman: Just before you begin, Dr. Foster, there are two amendments on clause 75, one by Mr. Althouse

[Traduction]

Le président: Très bien.

M. Vancief: Il est toujours question du comité consultatif dans le projet de loi, mais cet amendement qui me paraît tout à fait valable part du principe que nous aurions pu modifier cette expression précédemment dans le projet de loi. A qui donc le gouverneur en conseil s'adresserait-il sinon à un comité consultatif, et n'est-ce pas ce qu'indique ce projet de loi? Chaque fois que nous faisons mention d'un comité consultatif ici, que se passe-t-il? En l'absence d'un tel comité, le gouverneur en conseil disposerait-il d'une certaine marge de manœuvre?

M. Bradnock: Monsieur le président, j'ai demandé des conseils juridiques au sujet de cette disposition à la Fédération de l'agriculture. Vous pouvez constater que des amendements ont été proposés à l'article 73 concernant le comité consultatif et que cette disposition indique les questions dont s'occuperait ce comité, l'une étant l'élaboration des règlements. Mais je comprends qu'il serait très inhabituel, voire même unique, sur le plan juridique, d'ajouter la mention d'un comité consultatif à propos des règlements édictés par le gouverneur en conseil.

M. Vancief: On m'a donc renseigné pour ce qui est du gouverneur en conseil, mais je n'ai pas obtenu de réponse à ma question. Nous pourrions peut-être en discuter plus tard, monsieur le président.

M. Foster: Monsieur le président, étant donné que l'amendement du gouvernement prévoit que le comité consultatif donne des conseils sur toutes ces questions, quel mal y aurait-il à le mentionner dans l'autre article du projet de loi? Le comité consultatif a pour mission la mise en oeuvre de la loi proposée, en ce qui concerne les obligations applicables à chaque catégorie, y compris celles visant les licences, l'interprétation à donner aux termes «prix raisonnable» et «distribution à grande échelle». Toutes ces choses sont bien indiquées.

M. Brightwell: Avec cette motion, M. Foster semble accorder une plus grande marge de manœuvre au comité consultatif qu'au gouverneur en conseil. Comme l'a dit M. Bradnock, je doute qu'ailleurs dans ce projet de loi ou même dans n'importe quelle autre loi, le gouverneur en conseil ait des comptes à rendre à un comité consultatif. Or c'est bien de cela qu'il s'agit ici et c'est pourquoi je n'appuyerais pas cette motion. De plus, il serait possible d'améliorer l'amendement en ajoutant «après consultation d'un comité consultatif». Avec ce libellé, la motion serait plus acceptable, mais de toute façon, ce libellé ne convient pas à cette disposition.

M. Bradnock: Comme l'a fait M. Brightwell, je voulais établir une distinction entre les conseils que le comité consultatif donne, d'une part, au commissaire et, de l'autre, au gouverneur en conseil.

L'amendement est rejeté.

Le président: Un instant, monsieur Foster; l'amendement que vous avez proposé pour l'article 75 est

[Text]

and one by yourself, that are identical. I am going to accept it as moved by Mr. Althouse, because that is the order in which it appears in our booklet.

I am going to read it, just so there is no confusion.

It is moved by Mr. Althouse that clause 75 be amended by striking out line 14 at page 38 and substituting the following therefor:

scribed category", "representations", "reasonably priced" and "widely distributed"

Mr. Althouse: In introducing this, I think we must have all been considering similar things, because I notice that the government used the same wording in its description of the functions of the advisory committee. Part of the function of the advisory committee would be to assist the commissioner in the application of this proposed act, the interpretation of the expressions "reasonable prices", "widely distributed", and "reasonable remuneration", for the purposes of clause 32.

I suppose this was some sort of a strange collection of thought patterns or thought signals. We seem to have all come to the same conclusion that those words were going to be part of the bill.

This provides consistency in the regulations, because it now says that the minister may make regulations further defining these particular words and expressions, and it adds the words and expressions "reasonably priced" and "widely distributed" to a list of words and expressions that is already seven or eight long. It adds to such things as "commercially acceptable", "description", "designation", "identifiable characteristics", and "recently prescribed category", as well as "representations". It just makes the list somewhat longer and provides in the bill an ability for the Governor in Council to prescribe regulations that have already been mentioned as part of the role of the advisory committee. It gives the minister, through the Governor in Council, the right to make such designations in their regulations.

• 1100

We have already tacitly accepted that the advisory committee will be providing advice on what these definitions should be by including it in the list of category of definitions that can be further defined by regulation.

The Chairman: Is the committee ready for the question on the amendment?

Mr. Foster: It seems to me that the act becomes inconsistent if this amendment is not accepted. In the amendment the government moved, the advisory committee is going to advise on the application of this act, including the interpretation of the expressions "reasonable prices", "widely distributed" and "reasonable remuneration" for the purposes of clause 32.

If we do not provide this amendment, we are going to have this advice from the advisory committee, but we are never really going to codify it or put it into a regulation.

[Translation]

semblable à celui qu'a proposé M. Althouse. Je vais accepter le sien qui figure avant le vôtre dans notre document.

Je vais le lire pour éviter toute confusion.

M. Althouse propose de modifier l'article 75, en retranchant la ligne 11, page 38, et en la remplaçant par ce qui suit:

«depuis peu par règlement», «distribution à grande échelle», «prix raisonnable» et «observa—».

M. Althouse: J'ai proposé cet amendement—et je pense que les mêmes aspects nous ont tous intéressés—parce que le gouvernement a utilisé les mêmes expressions dans sa description des fonctions du comité consultatif. La mission de ce dernier serait d'aider le directeur à appliquer ce projet de loi et à interpréter les expressions «prix raisonnable», «distribution à grande échelle», et «juste rémunération», aux fins de l'article 32.

Il y avait là, semble-t-il, un ensemble étrange de schémas ou de messages intellectuels. Nous semblons tous être arrivés à la même conclusion: ces expressions allaient faire partie du projet.

L'article sur les règlements en devient plus clair car il indique maintenant que le ministre peut édicter des règlements pour définir de façon plus précise ces mots et expressions, et «prix raisonnable», «distribution à grande échelle» s'ajoutent à une liste comprenant déjà sept à huit mots et expressions comme «commerciallement acceptable», «description», «désignation», «caractère identifiable», «catégorie établie depuis peu par règlement» et «observations». La liste est donc plus longue, et le projet de loi permet alors au gouverneur en conseil d'édicter des règlements qui ont déjà été mentionnés comme faisant partie du rôle du comité consultatif. Par l'intermédiaire du gouverneur en conseil, le ministre a donc ainsi le droit de faire de telles désignations dans ces règlements.

Nous avons déjà convenu de façon tacite que le comité consultatif donnera des conseils sur ce que devrait être ces définitions en les ajoutant à la liste des catégories de définitions pouvant être mieux définies par le règlement.

Le président: Le comité est-il prêt à mettre l'amendement aux voix?

M. Foster: Je crois que la loi ne tiendra plus si cet amendement est rejeté. Dans l'amendement qu'a proposé le gouvernement, le comité consultatif va donner des conseils sur l'application de cette loi et sur l'interprétation des expressions «prix raisonnable», «distribution à grande échelle» et «juste rémunération», aux fins de l'article 32.

Si cet amendement n'est pas adopté, le comité consultatif donnera des conseils que nous ne pourrions jamais vraiment codifier ni transformer en règlement. A

[Texte]

It is one thing to have advice, but if you do not act it really becomes a bit of nonsense.

I am sure Mr. Brightwell and the other members want to support this.

Mr. Brightwell: Since Dr. Foster is trying to put words in my mouth, I might mention that it becomes inconsistent the other way. If we pass an amendment that does not include commercially acceptable descriptions, designations and identifiable characteristics under the role of the advisory board, we will start sticking into the regulations the same things the advisory board is covering for the commissioner's benefit. So the inconsistency Dr. Foster speaks about is made greater by this amendment.

Mr. Althouse: If we were going to take that attitude to the bill, and give that interpretation to all the previous clauses, we would not even need clause 75. All clause 75 does is give the Governor in Council the right to make regulations on matters before and after in this bill. One of the matters before us is the ability of the advisory committee to give advice on some of these definitions. Clause 75 says that "The Governor in Council may make regulations without limiting the generality. . .".

The Governor in Council is not limited to defining the definitions set out in paragraph 75.(1)(c). It is quite clear, since Parliament will be saying that he or she can make regulations concerning those definitions, that it should reasonably include definitions the advisory committee has been asked to look at too.

I do not think the advisory committee's ability is limited to those few definitions listed in the government's resolution, but I think it does make some sense to include those in the definitions the Governor in Council may make regulations on.

The Chairman: Is the committee ready for the question on the amendment?

Mr. Vanclief: Why, in paragraph 75.(1)(c), do we ask the Governor in Council to define all of the rest of them and not these two things? I am not being miserable. I just cannot understand why we want the Governor in Council to define other things but not these. Why is that? I ask Dr. Bradnock or the parliamentary secretary, can we not do it?

• 1105

Mr. Brightwell: Mr. Vanclief might be presuming. I suggest we have the question so we can see if we will accept it or not.

Mr. Vanclief: I think I have a right to have an answer from a witness.

The Chairman: Of course. Perhaps one of the witnesses would care to answer the question.

[Traduction]

quoi bon avoir des conseils qui n'aboutissent pas? C'est absurde.

Je suis sûr que M. Brightwell et les autres membres du comité voudront appuyer cet amendement.

M. Brightwell: Puisque M. Foster essaye de me forcer la main, je voudrais lui dire que l'inverse de son raisonnement est vrai aussi. Si nous adoptons un amendement qui n'inclut pas les expressions «commerciallement acceptable», «description», «désignation» et «caractère identifiable», dans le rôle du comité consultatif, nous commencerons à mettre dans le règlement les mêmes éléments dont s'occupe ce comité à l'intention du directeur. Contrairement à ce qu'a dit M. Foster, cet amendement est donc loin d'améliorer les choses.

M. Althouse: Si nous allions adopter ce point de vue et donner cette interprétation à toutes les dispositions précédentes, nous n'aurions même pas besoin de l'article 75. Il donne simplement au gouverneur en conseil le droit d'édicter des règlements sur des questions traitées avant et après dans ce projet de loi. L'une des questions dont nous sommes saisis est la capacité du comité consultatif de donner des conseils sur certaines de ces définitions. L'article 75 stipule bien que «le gouverneur en conseil peut, par règlement, et, notamment. . .»

Le gouverneur en conseil ne doit pas s'en tenir à définir les expressions données à l'alinéa 75.(1)c). Étant donné que le Parlement lui demandera d'édicter des règlements concernant ces définitions, il devra raisonnablement inclure celles que le comité consultatif lui aura demandé d'examiner aussi.

Je ne pense pas que le comité consultatif sera tenu de n'examiner que les quelques définitions énumérées par le gouvernement, et il me paraît raisonnable d'y inclure celles à propos desquelles le gouverneur en conseil peut édicter des règlements.

Le président: Peut-on mettre l'amendement aux voix?

M. Vanclief: Pourquoi, à l'alinéa 75.(1)c), demandons-nous au gouverneur en conseil de définir toutes les autres expressions plutôt que ces deux? Je ne suis pas mesquin. Je ne comprends simplement pas pourquoi nous voulons que le gouverneur en conseil définisse d'autres expressions plutôt que celles-ci. Pourquoi? C'est ce que je voudrais demander à M. Bradnock ou au secrétaire parlementaire.

M. Brightwell: M. Vanclief est en pleine supposition. Autant que nous mettions l'amendement aux voix pour déterminer si nous l'acceptons ou non.

M. Vanclief: Je pense avoir le droit de demander une réponse à un témoin.

Le président: Naturellement. L'un d'eux voudrait peut-être vous répondre.

[Text]

Mr. Bradnock: Those words we saw as rather difficult to define. The situations might vary. A reasonable price in one situation might be different from a reasonable price in another. This is why it was for the advisory committee. There would be no difficulty in trying to work out regulations, if that was the decision of Parliament.

Mr. Vancief: It bothers me when we say that, because something might be difficult to define, we will not talk about it. That is what Dr. Bradnock just said. It would be difficult to define, so we chose not to put it in.

Mr. Bradnock: Can I clarify? If you wrote one definition, it might be suitable for one situation and not another. You have the term "reasonable". What is reasonable in one situation may not be reasonable in another. This is why the advisory committee clause talks about the interpretation. The interpretation can be given according to circumstances. If somebody is asking for a compulsory licence, based on these particular words, the commissioner can get advice on what is reasonable in the situation.

Mr. Vancief: The same comments could be made with the words "commercially acceptable". How do you make a judgment on what is commercially acceptable? What is commercially acceptable to me may not be commercially acceptable to Dr. Bradnock or the parliamentary secretary.

It really bothers me when I hear someone say—no offence to Dr. Bradnock—that it would be difficult to define. If it is difficult to define, then it is all the more important that we attempt to define it. If it is difficult for us to define, with all the discussions and witnesses we have had, then how will it appear to someone who has not spent as much time on it? I think that is all the more reason we should make an attempt at definition.

Mr. Brightwell: If you tested the question, you might find that there is no need for the argument. I suggest he test it.

Amendment agreed to

The Chairman: Could I get some direction from the committee? The meeting was originally scheduled from 9 a.m. to 11 a.m. We can continue or we can adjourn for today and start again on Tuesday.

Mr. Brightwell: I think the adjournment is necessary today, unfortunately. Tuesday morning I have a committee meeting I postponed once already. I think we must go ahead with that. I am wondering about Monday afternoon as a better time. Tuesday afternoon most of the committee want to be in Toronto. Why not Monday?

Mr. Cardiff: I am not sure whether I would be available for clause-by-clause study on Monday. My schedule has not been defined clearly enough yet. If you wish to set a meeting for Monday, we would try to make ourselves available, but there would be some doubt.

[Translation]

M. Bradnock: Ces expressions nous ont semblé plutôt difficiles à définir. Les circonstances peuvent varier. Un prix raisonnable dans une situation peut ne pas l'être dans une autre, d'où l'utilité du comité consultatif. Il ne serait pas difficile d'élaborer des règlements si le Parlement prenait une décision dans ce sens.

M. Vancief: Je ne comprends pas que l'on puisse dire que nous ne parlerons pas de certaines questions parce qu'elles peuvent être difficiles à définir. C'est ce que vient de dire M. Bradnock:

M. Bradnock: Me permettez-vous une précision? Si vous donnez une définition, elle peut convenir à une situation mais pas à une autre. Vous avez le terme «raisonnable»; ce qui est raisonnable dans un contexte peut ne pas l'être dans un autre. C'est pourquoi l'article sur le comité consultatif fait mention de l'interprétation. Elle peut être donnée selon les circonstances. Si quelqu'un demande une licence obligatoire, en se fondant sur cette expression, le directeur peut obtenir des conseils sur ce qui est raisonnable dans la situation donnée.

M. Vancief: On pourrait faire les mêmes observations pour l'expression «commerciallement acceptable». Comment décider de ce qui est commercialement acceptable? Ce qui l'est pour moi peut ne pas l'être pour M. Bradnock ou pour le secrétaire parlementaire.

Je le dis respectueusement à M. Bradnock, cela me gêne beaucoup d'entendre quelqu'un dire que des expressions seraient difficiles à définir. Si c'est le cas, c'est d'autant plus important que nous leur trouvions une définition. S'il nous paraît difficile de les définir en dépit de toutes les discussions que nous avons eues et de tous les témoins que nous avons entendus, qu'en penseront ceux qui n'y ont pas consacré autant de temps? C'est donc une raison de plus pour essayer d'en arriver à une définition.

M. Brightwell: Si vous mettez l'amendement aux voix, vous pourriez constater que cette discussion est inutile. Je vous propose de voter.

L'amendement est adopté.

Le président: Le comité pourrait-il me faire part de ses préférences? Initialement, la réunion était prévue de 9 heures à 11 heures. Nous pouvons la poursuivre ou suspendre nos travaux pour les reprendre mardi.

M. Brightwell: Je pense qu'il est malheureusement nécessaire d'ajourner nos travaux aujourd'hui. Mardi matin, j'ai une réunion de comité que j'ai déjà reportée une fois. Nous devons continuer notre travail. Peut-être que lundi après-midi conviendrait; mardi après-midi, la plupart des membres du comité seront à Toronto. Pourquoi ne pas nous réunir lundi?

M. Cardiff: Je ne suis pas sûr d'être disponible lundi pour l'étude article par article. Mon programme n'a pas encore été établi de façon définitive. Si vous voulez fixer une réunion pour lundi, nous pourrions nous rendre disponibles, mais c'est sans garantie.

[Texte]

The Chairman: Is there is a problem with Tuesday afternoon?

Mr. Foster: In respect of the chairman of the agriculture committee, it seems to me that we should proceed with this first thing Tuesday morning and take our chances on whether we can do an agriculture committee meeting later that day.

The Chairman: For what time is the agriculture committee scheduled on Tuesday?

Mr. Brightwell: It is scheduled for 9 a.m.

The Chairman: We could either meet right after that meeting or. . .

Mr. Foster: Was the agriculture committee meeting a steering committee?

• 1110

Mr. Brightwell: It is future business, and as you stated, we are getting to the point of running out of time. We have been putting off meetings for this reason, which I agree with, but there is an end point somewhere and I think we have reached it. At 11 a.m. I think all of us on this side will have a commitment as well, Mr. Chairman.

Mr. Foster: If it is possible, Dr. Brightwell, could we have the agriculture steering committee meeting on Monday afternoon?

Mr. Brightwell: Are you going to be back?

Mr. Althouse: Early Monday morning. It is duty day.

Mr. Brightwell: We can give that a crack and then we can do it on Tuesday.

The Chairman: So we can tentatively book 9 a.m. Tuesday morning, can we?

Mr. Brightwell: Yes.

The Chairman: The meeting stands adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

Le président: Auriez-vous des difficultés pour mardi après-midi?

M. Foster: En ce qui concerne la situation du président du Comité de l'agriculture, je pense que nous devrions reprendre mardi matin et voir ensuite si nous pouvons tenir une réunion du Comité de l'agriculture plus tard ce même jour.

Le président: À quelle heure la réunion du Comité de l'agriculture est-elle prévue mardi?

M. Brightwell: À 9 heures.

Le président: Nous pourrions siéger soit après cette réunion ou. . .

M. Foster: Le Comité de l'agriculture doit-il se réunir en comité directeur?

M. Brightwell: Nous devons discuter de travaux futurs, et comme vous l'avez indiqué, nous commençons à manquer de temps. Nous avons remis des réunions à plus tard pour cette raison, ce qui me paraît acceptable, mais il y a un moment où ce n'est plus possible, et c'est là que nous en sommes. Monsieur le président, de ce côté de la table, je pense que nous sommes tous pris à 11 heures.

M. Foster: Si possible, monsieur Brightwell, pourrait-on tenir la réunion du comité directeur de l'agriculture lundi après-midi?

M. Brightwell: Serez-vous de retour?

M. Althouse: Tôt lundi matin. C'est un jour de présence obligatoire.

M. Brightwell: Nous pouvons essayer de nous réunir mardi.

Le président: Pouvons-nous réserver provisoirement le mardi matin à neuf heures?

M. Brightwell: Oui.

Le président: La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS

From Agriculture Canada:

W.T. Bradnock, Director, Seed Division, Plant Health
Directorate.

TÉMOIN

De Agriculture Canada :

W.T. Bradnock, directeur, Division des semences,
Direction de la défense des végétaux.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 10

Tuesday, November 28, 1989

Chairman: Brian White

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 10

Le mardi 28 novembre 1989

Président: Brian White

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Legislative Committee on*

BILL C-15

**An Act respecting plant
breeders' rights**

*Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif
sur le*

PROJET DE LOI C-15

**Loi concernant la protection
des obtentions végétales**

RESPECTING:

Order of Reference

INCLUDING:

The Report of the House

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

Y COMPRIS:

Le Rapport à la Chambre

APPEARING:

Murray Cardiff, M.P.,
Parliamentary Secretary to the
Minister of Agriculture

WITNESS:

(See back cover)

COMPARAÎT:

Murray Cardiff, député
Secrétaire parlementaire du
ministre de l'Agriculture

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-fourth Parliament,
1989

Deuxième session de la trente-quatrième législature,
1989

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-15

Chairman: Brian White

Members

Vic Althouse
Harry Brightwell
Maurice Foster
Ken Hughes
Gabriel Larrivée
Ross Stevenson
Greg Thompson
Lyle Vanclief—(8)

(Quorum 5)

William J. Farrell
Clerk of the Committee

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-15

Président: Brian White

Membres

Vic Althouse
Harry Brightwell
Maurice Foster
Ken Hughes
Gabriel Larrivée
Ross Stevenson
Greg Thompson
Lyle Vanclief—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité
William J. Farrell

REPORT TO THE HOUSE

Wednesday, Novembre 29, 1989

The Legislative Committee on Bill C-15, An Act respecting plant breeders' rights, has the honour to report the Bill to the House.

In accordance with its Order of Reference of Tuesday, June 27, 1989, your Committee has considered Bill C-15 and has agreed to report it with the following amendments.

Clause 22

In the French version only, strike out line 26 on page 13 and substitute the following therefor:

«teur accorde à l'opposant et au demandeur la»

Clause 25

Strike out line 19 on page 15 and substitute the following therefor:

«under section 22, the Commissioner shall»

Clause 30

In the French version only,

(a) strike out lines 14 to 17 on page 17 and substitute the following therefor:

«30. (1) Le titulaire doit:

a) être en mesure de présenter, sur demande et à tout moment, au directeur le matériel de multiplication per-»

(b) strike out line 21 on page 17 and substitute the following therefor:

«b) fournir au directeur, sur demande, les renseignements et mettre»

Clause 33

In the English version only, strike out line 28 on page 19 and substitute the following therefor:

«apply for a compulsory licence or to apply for a grant»

Clause 43

In the French version only, strike out lines 28 to 31 on page 24 and substitute the following therefor:

«(6) Le défendeur à une action pour violation n'est pas tenu au versement d'une caution s'il cherche à obtenir la déclaration visée au paragraphe (4).»

Clause 53

In the French version only, strike out line 18 on page 28 and substitute the following therefor:

«c) présente en»

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mercredi 29 novembre 1989

Le Comité législatif sur le projet de loi C-15, Loi concernant la protection des obtentions végétales, a l'honneur de rapporter le projet de loi à la Chambre.

Conformément à son ordre de renvoi du mardi 27 juin 1989, votre Comité a étudié le projet de loi C-15 et a convenu d'en faire rapport avec les modifications suivantes:

Article 22

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 26, à la page 13, et la remplacer par ce qui suit:

«teur accorde à l'opposant et au demandeur la»

Article 25

Retrancher la ligne 12, à la page 15, et la remplacer par ce qui suit:

«application de l'article 22, le directeur ne»

Article 30

Dans la version française seulement,

a) retrancher les lignes 14 à 17, à la page 17, et les remplacer par ce qui suit:

«30. (1) Le titulaire doit:

a) être en mesure de présenter, sur demande et à tout moment, au directeur le matériel de multiplication per-»

b) retrancher la ligne 21, à la page 17, et la remplacer par ce qui suit:

«b) fournir au directeur, sur demande, les renseignements et mettre»

Article 33

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 28, à la page 19, et la remplacer par ce qui suit:

«apply for a compulsory licence or to apply for a grant»

Article 43

Dans la version française seulement, retrancher les lignes 28 à 31, à la page 24, et les remplacer par ce qui suit:

«(6) Le défendeur à une action pour violation n'est pas tenu au versement d'une caution s'il cherche à obtenir la déclaration visée au paragraphe (4).»

Article 53

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 18, à la page 28, et la remplacer par ce qui suit:

«c) présente en»

Clause 63

In the French version only, strike out lines 34 to 36 on page 32 and substitute the following therefor:

“res, sous réserve des autres dispositions de la présente loi et de ses règlements, qu’il juge utiles d’y consigner.”

Clause 73

(a) Strike out lines 14 to 26 on page 37 and substitute the following therefor:

“73. (1) The Minister may constitute an advisory committee on any terms and conditions determined by the Minister.

(2) The advisory committee shall be composed of persons appointed by the Minister from among representatives of organizations of breeders of plant varieties, dealers in seeds, growers of seeds, farmers, horticulturists and of any other interested persons considered appropriate by the Minister.

(3) The function of the advisory committee is to assist the Commissioner in the application of this Act, including

(a) the manner in which the Act is to be applied in respect of each category;

(b) the requirements applicable in respect of each category, including those requirements relating to licencing; and

(c) the interpretation of the expressions “reasonable prices”, “widely distributed” and “reasonable remuneration” for the purposes of section 32.”

Clause 75

Strike out line 14 on page 38 and substitute the following therefor:

“scribed category”, “representations”, “reasonably priced” and “widely distributed”, ”

(a) In the French version only, strike out line 30 on page 38 and substitute the following therefor:

“signataire et, par dérogation aux autres dispo-”

(b) In the French version only, strike out lines 12 to 16 on page 39 and substitute the following therefor:

“(ii) pour la délivrance mentionnée à l’article 29 ou au sous-alinéa (i), les modalités des conditions visées à cet article et des exemptions, ou de leur révocation, au titre de ce sous-alinéa,”

(c) In the English version only, strike out lines 40 to 45 on page 39 and substitute the following therefor:

“sory licence, and for the extended application of subsection 35(1) and sections 36 and 37 accordingly;”

Article 63

Dans la version française seulement, retrancher les lignes 34 à 36, à la page 32, et les remplacer par ce qui suit:

«res, sous réserve des autres dispositions de la présente loi et de ses règlements, qu’il juge utiles d’y consigner.»

Article 73

a) Retrancher les lignes 8 à 15, à la page 37, et les remplacer par ce qui suit:

«73. (1) Le ministre peut, aux conditions qu’il estime indiquées, constituer un comité consultatif.

(2) Le comité est composé de membres que le ministre choisit parmi les représentants des groupes ou organismes d’obteneurs, de marchands ou producteurs de semence, d’agriculteurs, des horticulteurs et de tout autre intéressé qu’il estime indiqué.

(3) Le comité a pour mission d’assister le directeur en vue de l’application de la présente loi notamment sur les points suivants:

a) la mise en oeuvre de la loi pour telle ou telle catégorie;

b) les obligations préalables applicables à chaque catégorie, y compris celles visant les licences;

c) l’interprétation à donner, pour l’application de l’article 32, aux termes «prix raisonnables», «distribution à grande échelle» et «juste rémunération.»

Article 75

Retrancher la ligne 11, à la page 38, et la remplacer par ce qui suit:

«depuis peu par règlement», «distribution à grande échelle», «prix raisonnable» et «observa-»

a) Dans la version française seulement, retrancher la ligne 30, à la page 38, et la remplacer par ce qui suit:

«signataire et, par dérogation aux autres dispo-»

b) Dans la version française seulement, retrancher les lignes 12 à 16 inclusivement, à la page 39, et les remplacer par ce qui suit:

«(ii) pour la délivrance mentionnée à l’article 29 ou au sous-alinéa (i), les modalités des conditions visées à cet article et des exemptions, ou de leur révocation, au titre de ce sous-alinéa,»

c) Dans la version anglaise seulement, retrancher les lignes 40 à 45, à la page 39, et les remplacer par ce qui suit:

«sory licence, and for the extended application of subsection 35(1) and sections 36 and 37 accordingly;»

New Clause 78

Add immediately after line 7 at page 42, the following:

"78. The Minister shall each year prepare a report with respect to the administration of this Act during the preceding calendar year and shall lay it before Parliament on any of the first fifteen days that either House of Parliament is sitting after he completes it."

and renumber the subsequent clauses accordingly.

Your Committee has ordered a reprint of Bill C-15, as amended, for use of the House of Commons at the Report Stage.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issue Nos. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 and 10 which includes this Report*) is tabled.

Respectfully submitted,

Nouvel article 78

Ajouter après la ligne 6, à la page 42, ce qui suit:

«78. Le ministre établit chaque année un rapport sur l'application de la présente loi au cours de la précédente année civile et le dépose devant le Parlement dans les quinze premiers jours de séance de l'une ou l'autre chambre suivant son achèvement.»

et renuméroter les articles suivant en conséquence.

Votre Comité a ordonné la réimpression du projet de loi C-15, tel que modifié, pour l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages relatifs à ce projet de loi (*fascicules nos 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 et 10 qui comprend le présent rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président,

BRIAN WHITE,

Chairman.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 28, 1989

(13)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-15, An Act respecting plant breeders' rights, met at 9:00 o'clock a.m. this day, in room 208 West Block, the Chairman, Brian White, presiding.

Members of the Committee present: Vic Althouse, Harry Brightwell, Maurice Foster, Ken Hughes, Gabriel Larrivée, Ross Stevenson, Greg Thompson and Lyle Vancief.

Other Member present: Ralph Ferguson.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Tom Curren and June Dewetering, Research Officers.

Appearing: Murray Cardiff, M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of Agriculture.

Witness: From Agriculture Canada: W.T. Bradnock, Director, Seed Division, Plant Health Directorate.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Tuesday, June 27, 1989, concerning Bill C-15, An Act respecting plant breeders' rights (*see Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, September 28, 1989, Issue No. 1*).

The Committee resumed clause-by-clause consideration of Bill C-15.

Harry Brightwell moved,—That Clause 75 be amended

(a) by striking out, in the French version only, line 30, on page 38, and substituting the following therefor:

«signataire et, par dérogation aux autres dispo—»

(b) by striking out, in the French version only, lines 12 to 16, on page 39, and substituting the following; therefor:

«(ii) pour la délivrance mentionnée à l'article 29 ou au sous-alinéa (i), les modalités des conditions visées à cet article et des exemptions, ou de leur révocation, au titre de ce sous-alinéa,»

(c) by striking out, in the English version only, lines 40 to 45, on page 39, and substituting the following therefor:

«sory licence, and for the extended application of subsection 35(1) and sections 36 and 37 accordingly;»

After debate thereon the question being put on the motion, it was agreed to.

Clause 75 as amended carried.

Clause 76 carried.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 28 NOVEMBRE 1989

(13)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-15, Loi concernant la protection des obtentions végétales, se réunit aujourd'hui à 9 heures dans la pièce 208 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Brian White (*président*).

Membres du Comité présents: Vic Althouse, Harry Brightwell, Maurice Foster, Ken Hughes, Gabriel Larrivée, Ross Stevenson, Greg Thompson et Lyle Vancief.

Autre député présent: Ralph Ferguson.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Tom Curren et June Dewetering, attachés de recherche.

Comparaît: Murray Cardiff, député, secrétaire parlementaire du ministre de l'Agriculture.

Témoin: D'Agriculture Canada: W.T. Bradnock, directeur, Division des semences, Direction de la défense des végétaux.

Le Comité poursuit les travaux prévus à son ordre de renvoi en date du mardi 27 juin 1989, soit l'étude du projet de loi C-15, Loi concernant la protection des obtentions végétales (*voir les Procès-verbaux et témoignages du jeudi 28 septembre 1989, fascicule n° 1*).

Le Comité poursuit l'étude article par article du projet de loi C-15.

Harry Brightwell propose,—Que l'article 75 soit modifié

a) en remplaçant, dans la version française, la ligne 30, à la page 38, par ce qui suit:

«signataire et, par dérogation aux autres dispo—»

b) en remplaçant, dans la version française, les lignes 12 à 16, à la page 39, par ce qui suit:

«(ii) pour la délivrance mentionnée à l'article 29 ou au sous-alinéa (i), les modalités des conditions visées à cet article et des exemptions, ou de leur révocation, au titre de ce sous-alinéa,»

c) en remplaçant, dans la version anglaise, les lignes 40 à 45, à la page 39, par ce qui suit:

«sory licence, and for the extended application of subsection 35(1) and sections 36 and 37 accordingly;»

Après débat, la motion est mise aux voix et adoptée.

L'article 75, modifié, est adopté.

L'article 76 est adopté.

On Clause 77

Vic Althouse moved,—That clause 77 be amended by striking out lines 14 to 16, at page 41, and substituting the following therefor:

“expiration of a period of five years beginning on the day of the coming into force of this Act, the Minister shall prepare, in consultation with the Minister of Justice, the Minister of Consumer and Corporate Affairs, the Commissioner and the advisory committee, a report;”

After debate thereon the question being put on the motion, it was negatived.

Maurice Foster moved,—That Clause 77 be amended by striking out line 14, at page 41, and substituting the following therefor:

“expiration of the period of seven years begin—”

After debate thereon the question being put on the motion, it was negatived.

Maurice Foster moved,—That Clause 77 be amended by striking out lines 14 to 24, at page 41, and substituting the following therefor:

“expiration of the period of ten years beginning on the day of the coming into force of this Act, the Minister shall prepare, in consultation with the Commissioner and the advisory committee, a report with respect to the administration of this Act during the period and shall cause a copy of the report to be laid before each House of Parliament on any of the first fifteen days on which that House is sitting after it is completed.

(2) The report prepared pursuant to subsection (1) shall study the issues referred to in subsection 77.1(2) and shall indicate whether the opera—”

After debate thereon the question being put on the motion, it was negatived.

Vic Althouse moved,—That Clause 77 be amended by striking out line 40, at page 41, and substituting the following therefor:

“(v) any other public advantage and any public disadvantage,

(vi) the extension of intellectual property protection to other life forms in agriculture and in other spheres of economic and social activity including human health care,

(vii) any further reduction in research and varietal development in the public sector,

(viii) any increase in the marketing and use of agri-chemicals as a result of takeovers of seed companies by pharmaceutical, agri-chemical or petrochemical corporations,

(ix) mergers in the seed industry, and

Article 77

Vic Althouse propose,—Que l'article 77 soit modifié en remplaçant les lignes 11 à 13, à la page 41, par ce qui suit:

«77. (1) A l'expiration de la cinquième année suivant l'entrée en vigueur de la présente loi, le ministre établit dans les meilleurs délais, après consultation du ministre de la Justice, du ministre des Consommateurs et des Sociétés, du directeur et du comité consultatif,»

Après débat, la motion est mise aux voix et rejetée.

Maurice Foster propose,—Que l'article 77 soit modifié en remplaçant la ligne 11, à la page 41, par ce qui suit:

«77. (1) A l'expiration de la septième année»,

Après débat, la motion est mise aux voix et rejetée.

Maurice Foster propose,—Que l'article 77 soit modifié en remplaçant les lignes 11 à 19, à la page 41, par ce qui suit:

«77. (1) A l'expiration de la septième année suivant l'entrée en vigueur de la présente loi, le ministre établit dans les meilleurs délais, après consultation du directeur et du comité consultatif, un rapport sur l'application de celle-ci au cours de cette période et le fait déposer devant chaque chambre du Parlement dans les quinze premiers jours de séance de celle-ci suivant son achèvement.

(2) Le rapport doit étudier les questions mentionnées au paragraphe 77.1(2) et indiquer, avec détails à»

Après débat, la motion est mise aux voix et rejetée.

Vic Althouse propose,—Que l'article 77 soit modifié en remplaçant les lignes 37 et 38, à la page 41, par ce qui suit:

«(v) de favoriser ou défavoriser de toute autre manière l'intérêt public,

(vi) d'étendre la protection afférente à la propriété intellectuelle à d'autres formes biologiques en agriculture et dans d'autres sphères de l'activité économique et sociale, y compris celle des soins de santé pour les humains,

(vii) de réduire la recherche et le développement de nouvelles variétés dans le secteur public;

(viii) d'augmenter la commercialisation et l'usage de produits agrochimiques du fait de prises de contrôle d'entreprises de semences par des sociétés pharmaceutiques, agrochimiques ou pétrochimiques,

(ix) de susciter des fusions dans l'industrie des semences,

(x) reduction of the inventory of germplasm,"

After debate thereon the question being put on the motion, it was negatived.

Clause 77 carried.

New Clause 77.1

Vic Althouse moved,—That the following New Clause 77.1 be added immediately after line 7, at page 42.

"77.1 (1) The Commissioner, in consultation with the advisory committee, shall, as soon as possible, submit an annual report to the Minister.

(2) The report prepared pursuant to subsection (1) shall study

(a) the effectiveness of varietal testing and registration, in particular the use of foreign tests and trials;

(b) the effect of this Act on the pricing and availability of seeds;

(c) the effect of this Act on the breeding of new plant varieties and the adequacy of varietal development work in Canada;

(d) the adequacy of measures to maintain genetic and breeding material; and

(e) the competitive situation in the seed and plant trade."

After debate thereon the question being put on the motion, it was negatived.

New Clause 78

Maurice Foster moved,—That the following New Clause 78 be added immediately after line 7, at page 42.

"78. The Minister shall each year prepare a report with respect to the administration of this Act during the preceding calendar year and shall lay it before Parliament on any of the first fifteen days that either House of Parliament is sitting after he completes it."

and by renumbering the subsequent clauses accordingly.

After debate thereon the question being put on the motion, it was agreed to.

New Clause 78 carried.

Clauses 78, 79, 80 and 81 were severally carried.

Vic Althouse moved,—That the following New Clause 82 be added immediately after line 38, at page 42.

"EXPIRATION OF THE ACT

82. This Act expires on the day that is ten years after it comes into force."

After debate thereon the question being put on the motion, it was negatived on the following division.

(x) d'augmenter ou de réduire le stock de plasma germinatif;»

Après débat, la motion est mise aux voix et rejetée.

L'article 77 est adopté.

Nouvel Article 77.1

Vic Althouse propose,—Que le nouvel article suivant, 77.1, soit ajouté après la ligne 6, à la page 42:

«77.1 (1) Le directeur, après consultation du comité consultatif, présente aussitôt que possible un rapport annuel au ministre.

(2) Le rapport prévu au paragraphe (1) étudie les questions suivantes:

a) l'efficacité des essais et épreuves et de l'enregistrement des variétés végétales, et en particulier, de l'utilisation d'essais et d'épreuves étrangers;

b) l'effet de la présente loi sur les prix et sur la disponibilité des semences;

c) l'effet de la présente loi sur l'obtention de nouvelles variétés végétales et la suffisance des travaux de développement de nouvelles variétés au Canada;

d) la suffisance des mesures visant la préservation des matériels génétiques et d'obtention;

e) la situation de la concurrence dans le commerce des semences et des plants.»

Après débat, la motion est mise aux voix et rejetée.

Nouvel Article 78

Maurice Foster propose,—Que le nouvel article suivant, 78, soit ajouté après la ligne 6, à la page 42:

«78. Le ministre établit chaque année un rapport sur l'application de la présente loi au cours de la précédente année civile et le dépose devant le Parlement dans les quinze premiers jours de séance de l'une ou l'autre chambre suivant son achèvement.»

et que la numérotation soit modifiée en conséquence.

Après débat, la motion est mise aux voix et adoptée.

Le nouvel article 78 est adopté.

Les articles 78, 79, 80 et 81 sont adoptés séparément.

Vic Althouse propose,—Que le nouvel article suivant, 82, soit ajouté après la ligne 33, à la page 42:

«DURÉE D'APPLICATION

82. La durée d'application de la présente loi est de dix ans.»

Après débat, la motion mise aux voix, est rejetée de la manière suivante:

YEAS		POUR	
Althouse—(1)		Althouse—(1)	
NAYS		CONTRE	
Brightwell	Stevenson	Brightwell	Stevenson
Foster	Thompson	Foster	Thompson
Hughes	Vanclief—(7)	Hughes	Vanclief—(7)
Larrivée		Larrivée	
Clause 1 carried.		L'article 1 est adopté.	
The Title carried.		Le titre est adopté.	
The Bill, as amended, carried.		Le projet de loi, modifié, est adopté.	
<i>Ordered</i> ,—That the Chairman report the Bill, as amended, to the House.		<i>Il est ordonné</i> ,—Que le président fasse rapport à la Chambre du projet de loi modifié.	
<i>Ordered</i> ,—That the Committee order a reprint of Bill C-15, as amended, for use of the House of Commons at report stage.		<i>Il est ordonné</i> ,—Que le projet de loi modifié soit réimprimé pour l'usage de la Chambre à l'étape du rapport.	
At 10:15 o'clock a.m., the Committee adjourned.		À 10 h 15, la séance est levée.	
William J. Farrell <i>Clerk of the Committee</i>		<i>Le greffier du Comité</i> William J. Farrell	

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Tuesday, November 28, 1989

• 0919

The Chairman: The Chair sees a quorum. I call the legislative committee on Bill C-15 back to order. We have with us again today the Parliamentary Secretary to the Minister of Agriculture, Mr. Cardiff, and Dr. Bradnock from the department.

When we finished last week we were still considering amendments to clause 75 and we had two left to consider. I have been informed by Mr. Althouse that he is withdrawing his amendment numbered N-7 on page 20 of your print-out, so at this time we will consider government motion number 9 on page 19. Could I have a mover for that motion, please?

Mr. Brightwell (Perth—Wellington—Waterloo): I so move.

[See Minutes of Proceedings]

The Chairman: Moved by Dr. Brightwell. I will not read the whole amendment. It deals with amending the French version on page 38. Any discussion?

• 0920

Mr. Brightwell: Really it just makes it clearer. I should have let Mr. Larrivée move it, as it is clarifying the French. I understand the French is very clear throughout, but it makes it even clearer.

Mr. Foster (Algoma): Chairman, this clause deals with the regulations the government can make to effect the changes that are agreed at the union. The Canada Federation of Agriculture expressed great concern in that regard.

Dr. Bradnock, can you just refresh our memory? Does any amendment that is made to UPOV have to be implemented by a change in the act or a change in the regulation?

Mr. Wilf Bradnock (Director, Seed Division, Department of Agriculture): It would depend on the nature of the change in the convention. If, for example, the convention changed the period of protection, elongates the minimum period of protection beyond the 18 years, which we have, that would then require a change in this act which would mean that Parliament would have to decide before Canada could implement such a change. The purpose of this clause, which is amended in the French, is to say that Canada could give less protection to foreign nationals where the protection

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mardi 28 novembre 1989

Le président: Nous avons le quorum. Je déclare ouverte la séance du Comité législatif sur le projet de loi C-15. Nous avons encore avec nous aujourd'hui M. Cardiff, secrétaire parlementaire du ministre de l'Agriculture, ainsi que M. Bradnock, du ministère.

Lorsque nous avons levé la séance la semaine dernière, nous étions en train d'étudier les amendements proposés à l'article 75 et il nous en restait encore deux. M. Althouse m'a fait savoir qu'il retirait son amendement N-7 à la page 20 de votre recueil de sorte qu'il nous reste encore à étudier la motion numéro 9 du gouvernement, qui figure à la page 19. Quelqu'un voudrait-il proposer la motion?

M. Brightwell (Perth—Wellington—Waterloo): Je propose la motion.

[Voir Procès-verbaux]

Le président: La motion est proposée par M. Brightwell. Je ne lirai pas l'amendement en entier. Il vise à modifier la version française à la page 38. Quelqu'un veut-il en discuter?

M. Brightwell: L'amendement clarifie simplement le texte. J'aurais dû laisser M. Larrivée le proposer, car il clarifie la version française. Je crois savoir que le français est très clair dans tout le projet de loi, mais cet amendement le rend encore plus clair.

M. Foster (Algoma): Monsieur le président, cet article porte sur les règlements que peut adopter le gouvernement pour mettre à exécution les modifications convenues par l'Union. Les représentants de la Fédération canadienne de l'agriculture se sont dit très préoccupés par cette question.

Monsieur Bradnock, pourriez-vous nous rafraîchir la mémoire? Est-ce qu'une modification apportée par l'Union pour la protection des obtentions végétales doit être mise en oeuvre au moyen d'une modification de la loi ou du règlement?

M. Wilf Bradnock (directeur, Division des semences, ministère de l'Agriculture): Tout dépendrait de la nature de la modification convenue. Si par exemple, la convention modifiait la période de protection, prolongeant la période minimale de protection au-delà de 18 ans, comme nous l'avons fait, il faudrait alors modifier la loi; autrement dit, le Parlement devrait en décider ainsi avant que le Canada puisse mettre en application une telle modification. L'objectif du présent article, qu'on veut modifier en français, est d'affirmer que le Canada pourrait accorder moins de protection aux ressortissants étrangers,

[Texte]

given in that foreign country for Canadians is less than we would normally provide.

You may remember that the concern of the Canadian Federation of Agriculture was that it could also give more protection. Well, we checked with our legal advisers, and that was not what the bill said. There was some flexibility in the French, which is being corrected by this amendment, but in English it only allows giving of less protection.

Mr. Foster: So it is standard fare, Finland only has eight years. Well then, the Canadian regulations with regard to Finland will be only eight years or whatever.

Mr. Bradnock: Could be. This allows it to implement it by regulation. But that is the assumption.

The Chairman: Just for clarification, the committee should know that amendment G-9 affects three areas: two lines in the French version and as well five lines in the English version. You will notice it is broken into a, b, and c.

Amendment agreed to

Clause 75 as amended agreed to

Clause 76 agreed to

On clause 77—*Report*

The Chairman: We have several amendments dealing with clause 77. We will deal first with amendment N-8, on page 21, moved by Mr. Althouse. Mr. Althouse, would you have some comment on that amendment?

Mr. Althouse (Mackenzie): As the amendment says, we are proposing to have after five years a report. The original act says a report after ten years with the minister preparing it and making it available to both Houses fifteen days after he receives the report. The proposed amendment would request a report at the expiration of five years, and the minister would be required to prepare, in consultation with the Ministers of Justice and Consumer and Corporate Affairs, as well as the commissioner and the advisory committee, a report dealing with the activities of the commissioner and the act and present it to both Houses within 15 days, etc. I think this provides a much better timeframe in which to have the Houses of Parliament updated on the activities of this particular initiative. I think ten years is a very long time in the life of this kind of legislation, and five years should be indicative of whether there is progress being made or whether there should be some further action to enlarge or reduce the scope of the legislation.

[Traduction]

dans les cas où le pays de ces ressortissants accorderait aux Canadiens une protection inférieure à celle que nous accorderions normalement.

Vous vous souvenez peut-être que les représentants de la Fédération de l'agriculture s'inquiétaient de la possibilité d'accorder aussi plus de protection. Or nous avons demandé l'avis de nos conseillers juridiques, qui nous ont dit que ce n'était pas le sens du projet de loi. La version française pouvait laisser une certaine latitude, ce que vise à corriger le présent amendement, mais la version anglaise ne permet qu'une protection moindre.

M. Foster: C'est donc une pratique normale. La Finlande n'accorde qu'une protection de huit ans, aussi le règlement canadien s'appliquant à la Finlande n'accordera que huit ans.

M. Bradnock: C'est possible. Cet article permet de mettre tout changement en oeuvre au moyen des règlements. C'est cependant une supposition.

Le président: Pour la gouverne des membres du Comité, je signale que l'amendement G-9 comporte trois parties: deux visent à modifier la version française et une vise à modifier la version anglaise. Vous remarquerez que l'amendement est subdivisé en a, b et c.

L'amendement est adopté

L'article 75 modifié est adopté

L'article 76 est adopté

Article 77—*Rapport d'application*

Le président: Plusieurs amendements portent sur l'article 77. Nous allons commencer par l'amendement N-8, à la page 21, proposé par M. Althouse. Voudriez-vous faire des commentaires sur cet amendement, monsieur Althouse??

M. Althouse (Mackenzie): Comme le dit l'amendement, nous proposons qu'un rapport sur l'application de la loi soit présenté après cinq ans. Dans sa version originale, le projet de loi stipule qu'après dix ans, le ministre doit établir un rapport sur l'application de la loi et le faire déposer devant chaque chambre du Parlement dans les 15 premiers jours de séance de celle-ci après qu'il a reçu le rapport. L'amendement proposé exigerait la préparation d'un rapport à l'expiration de la dixième année et le ministre serait tenu d'établir, après consultation du ministre de la Justice, du ministre de la Consommation et des Corporations, du directeur et du comité consultatif, un rapport portant sur les activités du commissaire ainsi que sur l'application de la loi, et de le présenter aux deux Chambres du Parlement dans les 15 premiers jours, etc. Je pense que cet amendement permettra aux deux Chambres du Parlement d'être informées de façon beaucoup opportune sur les activités résultant de cette mesure. Je pense qu'une période de dix ans est très longue pour l'application d'une loi, tandis qu'une période de cinq ans devrait nous indiquer s'il y a eu progrès, ou s'il y aurait lieu de modifier encore la loi afin d'en étendre ou d'en réduire la portée.

[Text]

[Translation]

• 0925

Mr. Brightwell: It would seem to me, Mr. Chairman, particularly with this bill and as complicated as it is, five years will hardly get it rolling, will hardly see the effect, and ten years would remain a fairly logical time to do it. The motion also contains quite a bit of other material here:

in consultation with the Minister of Justice, the Minister of Consumer and Corporate Affairs, the Commissioner and the advisory committee

who do not have an advisory committee for sure. So there seems to be a problem in that part of the motion. I think in the previous amendment we discussed the reporting methods between the commissioner and the other ministers. So we would not support this amendment.

Amendment negated

The Chairman: The next amendment we will consider is amendment L-5 on page 22. I am going to read this one. It is just a very short one. It is moved by Dr. Foster that clause 77 be amended by striking out line 14 on page 41 and substituting the following therefor, "expiration of the period of seven years begin".

Mr. Foster: I propose that we review the act at the end of seven years. This is the recommendation of a number of groups, including the soybean producers. I think with a seven-year period we will not be too far down the road, but it certainly would be possible to give a good report and review to Parliament at that time. It seems to me 10 years is a long period of time for an act that is extremely controversial with a lot of groups in society. If we have a seven-year period, it may well prove that things are not going well; it may prove that they are going better. It just seems to me that a ten-year period is a long way, because many plant varieties only survive for seven years. It seems to me that is logical, especially for the cereal grains and so on. So I would propose that we amend the ten years to seven years.

Amendment negated

Mr. Foster: The next amendment we propose is that the seven-year period. . . I guess I will have to amend my own amendment to make it ten years. It is simply that the review be carried out in consultation with the commissioner and the advisory committee. I think it is essential that the advisory committee be involved. It will be unacceptable to everybody who has to pay higher costs for their seed, or for community groups concerned about the international implications of this bill, if the commissioner, the minister and the large corporations are seen to be running the bill. I think it is important that it be done in consultation with the advisory committee.

M. Brightwell: Étant donné la nature et la complexité du projet de loi, monsieur le président, il me semble qu'une période de cinq ans suffira à peine pour évaluer véritablement l'application de la loi, c'est-à-dire qu'on en verra à peine les effets, tandis qu'une période de dix ans me semble beaucoup plus logique. La motion prévoit encore autre chose:

Après consultation du ministre de la Justice, du ministre de la Consommation et des Corporations, du directeur et du comité consultatif.

Nous ne sommes même pas certains d'avoir un comité consultatif. Cette partie de la motion semble donc causer une difficulté. Je pense que dans l'amendement précédent, nous avons discuté des méthodes suivant lesquelles le commissaire et les autres ministres doivent préparer des rapports. Nous ne sommes donc pas en faveur de cet amendement.

L'amendement est rejeté

Le président: Nous allons maintenant passer à l'amendement L-5, qui figure à la page 22. Je vais le lire, car il est très bref. M. Foster propose que l'article 77 soit modifié, en retranchant la ligne 11, page 41, et en la remplaçant par ce qui suit: «77.(1) à l'expiration de la septième année».

M. Foster: Je propose que nous révisions la loi après une période de sept ans. C'est la recommandation qu'ont formulée certains groupes, notamment les producteurs de soja. Je pense qu'une période de sept ans n'est pas trop longue, mais qu'elle permettrait certainement de fournir un bon rapport et un bon examen de la loi au Parlement. À mon avis, une période de dix ans est trop longue pour une loi qui a soulevé tellement de controverses parmi de nombreux groupes de la société. Après sept ans, on pourra très bien démontrer si la situation laisse à désirer ou si elle s'est améliorée. Il me semble simplement qu'une période de dix ans est plutôt longue, car de nombreuses variétés végétales ne peuvent survivre que sept ans. C'est logique, selon moi, surtout en ce qui concerne les céréales et autres grains. Je propose donc de remplacer la période de dix ans par une période de sept ans.

L'amendement est rejeté.

M. Foster: L'amendement suivant que nous proposons stipule qu'à l'expiration de la septième année. . . Je suppose que nous devons modifier mon amendement pour qu'il dise la dixième année. L'amendement stipule simplement que l'examen doit être fait après consultation du directeur et du comité consultatif. Je pense qu'il est essentiel que le comité consultatif participe. Toute personne qui doit payer plus cher ses semences et tout groupe communautaire préoccupé par les répercussions internationales de ce projet de loi trouveront inacceptable que le directeur, le ministre et les grandes sociétés semblent en diriger l'application. Il est important, à mon avis, que ce soit fait en consultation avec le comité consultatif.

[Texte]

• 0930

I would propose the amendment with the proviso that it be read as ten years because the seven-year proposal was defeated. I propose that the review of the act be carried out in consultation with the advisory committee and the commissioner.

The Chairman: We do not need an amendment to the amendment. The amendment itself will read in the first line ten rather than seven years.

Mr. Foster: Okay.

The Chairman: So we are considering that amendment. Is there any further discussion on the amendment?

Mr. Brightwell: It seems to be skating in a more difficult way, perhaps as far as the commissioner is concerned but obviously the commissioner is going to be part of this report. It is impossible not to be, I would say. As we said in a previous motion, the advisory committee does not exist under the act, so this motion is not an improvement over the existing act.

Mr. Vanclief (Prince Edward—Hastings): Further to the conversation and the discussion we had in our last meeting, I find it interesting that twice this morning the government members were so sure that we were going to have an advisory committee even though it only says "may" in the bill. Twice this morning Dr. Brightwell has stated that we may not have one. This brings up the importance of it. There are assumptions that we will have one and statements that we may not have one and I recognize that the bill at the present time still says "may". That is a concern.

I discussed this bill with four different groups yesterday. Some were producer representatives and others were multinationals, and all of them were very disappointed that the word "may" was still there in reference to the advisory committee.

Mr. Brightwell: Opposition members may want to write shoddy bills, but I prefer not to. I consider it poor writing when they use the term "advisory committee" when the act does not provide for one. I am convinced there will indeed be an advisory committee, but at the same time I remain convinced that this would be a poorly drawn amendment because the advisory committee was not previously compulsory under the act.

Mr. Foster: It seems to me that it would be wise for us, by unanimous consent, to go back and make the "may" "shall". Then I could agree with Mr. Brightwell.

Mr. Brightwell: We will not fix your shoddy drafting by going backwards, Mr. Foster. We will proceed, I think.

[Traduction]

Je propose l'amendement en y remplaçant la septième année par la dixième année puisque mon autre proposition a été rejetée. Je propose que l'examen de la loi se fasse en consultation avec le comité consultatif et le directeur.

Le président: Nous n'avons pas besoin d'un sous-amendement. On lira simplement à la première ligne de l'amendement «dixième année» au lieu de «septième année».

M. Foster: Parfait.

Le président: Nous étudions donc l'amendement. Quelqu'un a-t-il quelque chose à dire à ajouter à ce propos?

M. Brightwell: C'est à mon avis une façon un peu plus compliquée d'inclure le directeur, peut-être, mais de toute évidence celui-ci participera à la préparation du rapport. Je dirais que le contraire est impossible. Comme nous l'avons dit à propos de la motion précédente, le comité consultatif n'existe pas en vertu de la loi, de sorte que cette motion ne constitue pas une amélioration par rapport au texte de la loi.

M. Vanclief (Prince Edward—Hastings): Après la conversation et les discussions que nous avons eues lors de notre dernière réunion, je trouve intéressant d'entendre à deux reprises ce matin des ministériels dire que nous aurons certainement un comité consultatif même si le projet de loi dit seulement «peut». A deux reprises ce matin, M. Brightwell a déclaré qu'il n'y en aura peut-être pas. Cela souligne justement l'importance d'un tel comité. Certains supposent que nous en aurons un, tandis que d'autres disent que nous n'en aurons peut-être pas et j'admets que le projet de loi, sous sa forme actuelle, dit encore «peut». Cela me préoccupe.

J'ai discuté de ce projet de loi avec quatre groupes différents hier. Certains représentaient des producteurs tandis que d'autres représentaient des multinationales, et tous étaient très déçus de voir encore le mot «peut» à propos du comité consultatif.

M. Brightwell: Les députés de l'opposition veulent peut-être rédiger des projets de loi de mauvaise qualité, mais ce n'est pas mon cas. Je trouve que c'est une erreur de rédaction que d'utiliser l'expression «comité consultatif» quand la loi n'en prévoit pas la création. Je suis persuadé qu'il y aura en effet un comité consultatif, mais pour l'instant je reste convaincu que l'amendement est mal rédigé puisque la création d'un comité consultatif n'est pas obligatoire en vertu de la loi.

M. Foster: A mon sens, nous serions bien avisés de revenir à l'article en question avec le consentement unanime des députés, pour remplacer le mot «peut» par «doit». Je pourrais alors être d'accord avec M. Brightwell.

M. Brightwell: Nous n'allons pas réparer votre amendement de mauvaise qualité en retournant en arrière, monsieur Foster. Je pense que nous allons simplement poursuivre.

[Text]

The Chairman: At this point any such amendment will be out of order, I am afraid.

Mr. Foster: I think there will be another occasion, Mr. Chairman.

The Chairman: There probably will be another occasion for such an amendment.

Mr. Foster: We will rally the troops for support then.

The Chairman: Is there any further discussion on Dr. Foster's amendment?

Mr. Foster: I just want to assure the members of the committee that this is an excellent amendment and it should receive the support of every member of the committee.

Amendment negatived

• 0935

The Chairman: The next amendment is also a Liberal amendment moved by Dr. Foster.

Mr. Foster: Mr. Chairman, some of us have argued in this committee that this legislation could well help the development of sustainable agriculture in that it will provide incentives and support to greater plant research which we believe could well reduce the amount of chemicals that have to be used. I am proposing an amendment here that in the review of the act seven or ten years down the road we indicate what assistance this act has given to sustainable agriculture.

There are those who argue that the bill is just a big plot between the multinational corporations to sell their seeds and their fertilizers and their plant chemicals. I think it would be well to have it catalogued. I assume that the review will actually take place with the advice and support of the advisory committee, so I am proposing that this report prepared after seven or ten years, whenever the date may be, should contain an indication of how much value it has been for the development of sustainable agriculture in Canada.

Secondly, I think what we are trying to do here is to provide incentives for private sector research, but also to maintain existing public research. The Roman numeral (vi) proposes to identify the amount of public research, and surely any Minister of Agriculture will be very conscious, even though there are plant breeders' rights, that public research continue. That has been a continuing complaint as we have dealt with this bill. I am proposing that the review of the effectiveness of the act make provision for any increase or decrease in public research in plant breeding in Canada. And of course number (vii) just replaces the existing (v) "any other public advantage". I move this amendment so that it makes some additional detailed information available in the report of the review

[Translation]

Le président: Je crains bien qu'un tel amendement soit irrecevable pour le moment.

M. Foster: Je pense qu'il y aura une autre occasion, monsieur le président.

Le président: Vous aurez en effet probablement une autre occasion pour présenter un tel amendement.

M. Foster: Je vais donc commencer à faire campagne pour obtenir l'appui de mes collègues.

Le président: Quelqu'un d'autre veut-il parler de l'amendement de M. Foster?

M. Foster: Je tiens simplement à assurer aux membres du Comité que c'est un excellent amendement qui devrait recevoir l'appui de tous les membres du Comité.

L'amendement est rejeté

Le président: L'amendement suivant est également un amendement libéral proposé par M. Foster.

M. Foster: Monsieur le président, certains d'entre nous avons soutenu que cette mesure législative pourrait très bien contribuer au développement d'une agriculture durable, car elle stimulera et encouragera davantage la recherche dans le domaine des variétés végétales, ce qui pourrait très bien, d'après nous, réduire la quantité de produits chimiques nécessaires. L'amendement que je propose demande que dans le rapport préparé à la fin de la septième ou de la dixième année, on indique dans quelle mesure cette loi aura contribué au développement d'une agriculture durable.

Certains soutiennent que le projet de loi n'est qu'un grand complot ourdi par les multinationales en vue de vendre leurs semences, leurs engrais et autres produits chimiques pour les végétaux. Je pense qu'il serait utile d'obtenir des renseignements détaillés à ce propos. Je suppose que l'examen de l'application de la loi sera vraiment effectué après consultation avec le comité consultatif, et c'est pourquoi je propose que le rapport préparé après la septième ou la dixième, selon la date prévue, devrait indiquer dans quelle mesure la loi a contribué au développement d'une agriculture durable au Canada.

Deuxièmement, je pense que nous essayons de stimuler la recherche dans le secteur privé, mais aussi de maintenir la recherche effectuée actuellement dans le secteur public. Le sous-alinéa (vi) propose de quantifier exactement la recherche effectuée dans le secteur public et tout ministre de l'Agriculture tiendra certainement à s'assurer que la recherche continuera dans le secteur public, en dépit de l'existence d'une mesure sur la protection des obtentions végétales. C'est une plainte que nous avons entendue maintes fois au cours de notre étude du projet de loi. Je propose que dans le rapport sur l'efficacité de la loi on indique toute augmentation ou diminution de la recherche en matière d'obtentions végétales dans le secteur public au Canada. Et bien sûr, le sous-alinéa (vii)

[Texte]

after 10 years. I would characterize it, Mr. Chairman, as a friendly amendment to the bill.

Amendment negated

The Chairman: The next amendment is number N-9 in the name of Mr. Althouse, an amendment to clause 77. The amendment is printed on page 24.

Mr. Althouse: There should be a minor change in Roman numeral paragraph (x). There, "reduction of" should read "changes to".

The Chairman: Changes to—

Mr. Althouse: Changes to the inventory of germplasm. What we have here is a spelling out in some detail of what the review and the report should contain. I think this is quite within the rights of the parliamentary body and I think should be viewed as a friendly amendment. It asks to cover some areas that I think are part of the whole question of the intellectual property rights on life forms.

• 0940

This deals with plants. It asks for some comments in the review of extensions or otherwise. It also asks for review of any reduction in research and development in the public sector. We are hoping it will turn out to be something different and in fact there will be an increase; but this can be looked at. Also, there is the impact of the legislation on the marketing and use of agri-chemicals as a result of take-overs of seed companies. Those two issues have been raised quite often in the debate and I think should legitimately be included in the discussions, as should changes to the inventory of germ plasm, either up or down.

These are items that I think would quite naturally flow out of what would be in a report. But I think Parliament should set out this minimal shopping list of items it expects to be in the report at this stage, so 10 years from now parliamentarians will in fact have it.

Amendment negated

Clause 77 agreed to on division

The Chairman: The first new clause we will deal with is number N-10. It is Mr. Althouse's.

Mr. Althouse: This is an attempt to write in a less clumsy fashion what was proposed as amendments in clause 77. It would put a new clause in and ask for the submission of an annual report to the minister by the commissioner in consultation with the advisory

[Traduction]

remplace simplement le sous-alinéa (v) «de favoriser de toute autre manière l'intérêt public». Je propose cet amendement afin d'inclure d'autres renseignements détaillés dans le rapport sur l'application de la loi qui sera préparé après une période de 10 ans. Je tiens à préciser, monsieur le président, que je propose cet amendement au projet de loi dans un esprit tout à fait amical.

L'amendement est rejeté

Le président: Nous passons maintenant à l'amendement N-9, inscrit au nom de M. Althouse, qui propose de modifier l'article 77. L'amendement figure à la page 24 de votre recueil.

M. Althouse: Il faudrait apporter une modification mineure au sous-alinéa (x). Il faudrait remplacer «de réduire» par «de modifier».

Le président: De modifier. . .

M. Althouse: De modifier le stock de plasma germinatif. Il s'agit ici d'une description détaillée de ce que l'examen et le rapport devraient contenir. J'estime que le Parlement est tout à fait en droit de le faire et qu'il faut voir cet amendement dans un esprit tout aussi amical. Il propose d'inclure dans le rapport des domaines pertinents, selon moi, à toute la question des droits de propriété intellectuelle sur des formes biologiques.

Ceci concerne les plantes. L'amendement prévoit que des avis soient donnés sur le réexamen des prolongations, sur toute réduction de la recherche et du développement dans le secteur public. Nous espérons, certes, que l'évolution sera différente et qu'il y aura plutôt un accroissement, mais il s'agira de le déterminer. Par ailleurs, il y a l'incidence de cette loi sur la commercialisation et l'utilisation des produits chimiques agricoles par suite des prises de contrôle d'entreprises de semences. Ces deux éléments ont été très souvent évoqués lors du débat et devraient être englobés dans l'examen, de même que l'augmentation ou la diminution du stock de plasma germinatif.

Ce sont là des éléments qui me paraissent devoir figurer tout naturellement dans un rapport. Mais je pense que le Parlement devrait imposer une liste minimale d'éléments qu'il compte trouver dans ce rapport, afin que dans 10 ans, les parlementaires disposent de ces données.

L'amendement est rejeté

L'article 77 est adopté à la majorité des voix

Le président: Le premier nouvel article que nous allons examiner est le numéro N-10. C'est un amendement de M. Althouse.

M. Althouse: Il s'agit là d'une tentative de rédiger de manière un peu plus rationnelle ce qui a été proposé dans les amendements à l'article 77. Il s'agirait d'insérer un nouvel article prévoyant la présentation d'un rapport annuel au ministre par le directeur, après consultation du

[Text]

committee, if it exists. It simply outlines five items that are expected to be included in an annual report.

It spells them out: the effectiveness of varietal testing and registration, in particular the use of foreign tests and trials. I think it is in the interest of the total plant breeding community, both the users and the participants in plant breeding, to know the extent of those trials each year. There should be a review of the pricing and availability of seeds; the effect of this proposed act on the breeding of new plant varieties and the adequacy of varietal developmental work in Canada; the adequacy of measures to maintain genetic and breeding materials; and the competitive situation in the seed and plant trade.

I think this kind of an annual report would be very useful for all users of seeds and those people who are active in the breeding and the trading of seeds. I think it would be a useful tool also for the policy-makers. This bill is being written by policy-makers to some extent. It sets up a form of annual report and of reporting that would serve all future parliamentarians and future farmers and seed breeders in this country quite well.

• 0945

Amendment negated

The Chairman: The next motion for consideration of a new clause is moved by Dr. Foster and is printed on page 27.

Mr. Foster: My amendment would provide for an annual report by the minister to the House. This amendment would not provide as much detail as would Mr. Althouse's amendment.

When a massive review will be carried out at the end of seven or ten years, an annual report tends to be more of an overview, but it would not tie up the new commissioner or his staff, who are essentially biologists and whose primary role is not reviewing the act every year.

So my amendment would simply provide that:

The minister shall each year prepare a report with respect to the administration of the act during the preceding calendar year and shall lay it before Parliament on any of the first 15 days that either House of the Parliament is sitting after he completes it.

It would be the kind of report that we have from, for example, the Agricultural Products Board or the Agricultural Stabilization Board. This is a standard kind of provision that sets out the actual operation of the act in a tabular form, but with some detail.

If an annual report is laid before Parliament every year for the Agricultural Products Board, for the Agricultural

[Translation]

comité consultatif, le cas échéant. On y expose simplement les cinq éléments qui devraient figurer dans ce rapport annuel.

L'amendement en dresse la liste: l'efficacité des essais et épreuves et de l'enregistrement des variétés végétales, et en particulier de l'utilisation d'essais et d'épreuves étrangers. Je pense que cela est dans l'intérêt de tout le secteur de la phytogénétique, tant des usagers que des obtenteurs eux-mêmes, de connaître l'étendue de ces essais chaque année. Il devrait y avoir un examen de l'effet de la loi sur les prix et sur la disponibilité des semences, sur l'obtention de nouvelles variétés végétales et la suffisance des travaux de développement de nouvelles variétés au Canada, de la suffisance des mesures visant la préservation des matériels génétiques et d'obtention, enfin, de la situation de la concurrence dans le commerce des semences et des plants.

Je pense que ce genre de rapport annuel serait très utile à tous les utilisateurs de semences et tous ceux qui produisent des semences et en font le négoce. Ce serait également un outil très utile pour les décideurs. Dans une certaine mesure, ce projet de loi est rédigé par les décideurs. Il vise à établir une forme de rapport annuel qui serait dans l'intérêt futur des parlementaires, des agriculteurs et des producteurs de semences.

L'amendement est rejeté

Le président: L'amendement suivant prévoyant l'ajout d'un nouvel article nous vient de M. Foster et figure à la page 27.

M. Foster: Mon amendement prévoit le dépôt d'un rapport annuel à la Chambre par le ministre. Il n'est pas aussi détaillé que celui de M. Althouse.

Sachant qu'un examen complet de la loi interviendra au bout de sept ou dix ans, le rapport annuel peut se contenter d'être une sorte de survol, qui ne mobilise pas trop les ressources du nouveau directeur ou de ses employés, lesquels sont surtout des biologistes dont le rôle premier n'est pas de revoir chaque année le fonctionnement de la loi.

Mon amendement prévoit donc simplement que:

Le ministre établit chaque année un rapport sur l'application de la présente loi au cours de la précédente année civile et le dépose devant le Parlement dans les 15 premiers jours de séance de l'une ou l'autre Chambre suivant son achèvement.

Ce serait le genre de rapport que nous obtenons, par exemple, de l'Office des produits agricoles ou de l'Office de stabilisation des prix agricoles. Il s'agirait donc d'une sorte de rapport standard qui illustre l'application de la loi sous forme de tableau statistique, mais relativement détaillé.

Si l'on dépose chaque année au Parlement un rapport sur l'Office des produits agricoles, sur l'Office de

[Texte]

Stabilization Board or for any number of government agencies like this, surely. . .

Let us remember that we are dealing with an act which is extremely controversial in the general population. I have received more representations about plant breeders' rights than I have ever received. Representations have come from church groups, from international development groups, and from all kinds of other groups. For the government's own welfare, I would think that they would want to provide such a standard report prepared by government agencies and boards for Parliament.

The proposal does not go into the kind of extensive detail that would take place in the review after 10 years, which is the kind of review that is essential; we have such a review in the Bank Act and in many other acts of Parliament. So this is more of an abbreviated report, but one that would be referred to the committee. If people in the country are concerned about the issue, the report would be referred to the Senate Committee on Agriculture. And if people in the country are concerned about the way in which the act is being administered, we would have a report and the standing committee could call witnesses, especially those who are very concerned, and if we have farmer and agricultural groups who say they are being ripped-off, this would be an excellent document with which to start discussions.

I would thus like to move this amendment. It would strengthen our bill and would reassure groups who are very concerned about the long-term effect of this legislation.

Mr. Brightwell: I see what is probably a typographical error in the second-last line of the amendment. It says "either House", Dr. Foster, and I do not think you really wanted "either House" to appear.

Mr. Foster: I think it should. . .

An hon. member: I think many of them are worded that way, Mr. Chairman.

• 0950

Mr. Brightwell: Well, this is not in the main motion. It says "each House" before there in that case.

Mr. Foster: It says:

it shall be laid before Parliament in any of the first fifty days that either House of Parliament is sitting after he completes it.

This is the exact wording out of the Canada Agricultural Products Act. Parliament covers both Houses, so this is the standard wording.

The Chairman: I am informed by our legal counsel it is in standard form. That is a standard amendment.

[Traduction]

stabilisation des prix agricoles et toutes sortes d'autres organismes gouvernementaux similaires, on ne voit pas pourquoi. . .

N'oublions pas que cette loi a suscité une vive controverse au sein du public. J'ai reçu davantage d'interventions sur la protection des obtentions végétales que sur n'importe quel autre sujet, émanant des églises, de groupes oeuvrant pour le développement international et de toutes sortes d'autres groupements. Je pense qu'il est dans l'intérêt du gouvernement lui-même d'exiger le dépôt au Parlement d'un tel rapport, comme on le fait pour d'autres organismes et conseils gouvernementaux.

Ce rapport n'aurait pas besoin d'être aussi détaillé que celui qui ferait suite à l'évaluation après 10 ans, évaluation qui est vraiment indispensable; de nombreuses autres lois, et notamment la Loi sur les banques, en exige une aussi. Il s'agirait plutôt d'un rapport abrégé, mais qui serait renvoyé au Comité. S'il y a des gens dans le pays qui s'inquiètent de cette question, le rapport pourrait être renvoyé au Comité sénatorial de l'agriculture. Si certains s'inquiètent de la façon dont la loi en particulier est appliquée, nous recevions le rapport et le Comité permanent pourrait convoquer les témoins, particulièrement ceux qui protestent le plus vigoureusement, et si nous avons des groupements d'agriculteurs qui se plaignent d'être exploités, nous aurions là un excellent document comme point de départ de nos travaux.

Je propose donc cet amendement dont j'estime qu'il renforcerait le projet de loi et rassurerait ceux qui s'inquiètent gravement des répercussions à long terme de cette loi.

M. Brightwell: Je suppose que c'est sans doute une erreur typographique à l'avant-dernière ligne de l'amendement. Je lis «l'une ou l'autre Chambre» et je ne pense pas, monsieur Foster, que ce soit ce que vous voulez vraiment dire.

M. Foster: Je pense qu'il faut. . .

Une voix: Beaucoup d'articles similaires sont libellés ainsi, monsieur le président.

M. Brightwell: Eh bien, cela ne figure pas dans la motion principale. On y trouve plutôt le terme «chaque chambre».

M. Foster: Mon amendement dit:

«le dépose devant le Parlement dans les 15 premiers jours de séance de l'une ou l'autre chambre suivant son achèvement».

C'est le libellé exact de la Loi sur les normes des produits agricoles du Canada. Le Parlement comprend deux chambres, et ceci est un libellé standard.

Le président: Notre conseiller juridique m'informe que c'est la forme standard. C'est le libellé standard.

[Text]

Mr. Brightwell: I think Dr. Foster is really referring to some sort of a statistical report. If we have this type of statement right after the previous one I wonder whether the inference might be that it has to be a much greater report.

I am wondering if we should put something in to indicate the type of report we are looking at rather than just leaving it to assumption. I would be interested in Mr. Cardiff's comments on the whole aspect.

Mr. Murray Cardiff (Parliamentary Secretary to the Deputy Prime Minister and President of the Privy Council and Minister of Agriculture): Mr. Chairman, it would appear the motion is just asking the minister to table the report. There will be a report prepared on an annual basis anyway. We would have no difficulty with the motion if that is what the intent of the motion is.

Mr. Althouse: I am pleased the parliamentary secretary accepts this report. I think it is a very simple procedure. I am sure there would have been internal reports, as the parliamentary secretary says. It is just a matter of making those reports public.

I think any agency of the government or department tries to make its report as reflective of what it has been doing as possible. Because they are public servants and because they view their jobs as important, I am sure they are not going to report any less than what they have done, so I am sure we will get a relatively thorough report. It should be readily accepted.

Mr. Vanclief: I am pleased with the comments of the parliamentary secretary. I too think this small clause can strengthen the bill. On all sides of the House there are those who support this bill and those who have some concerns with the bill. When we put a clause in like this it simply gives them some assurance the report will be tabled and will be public. They do not have to ask where is it, when is it or what is going on. I think it is a good clause and I am pleased to think that it probably or hopefully will be supported.

Amendment agreed to

Mr. Vanclief: Mr. Chairman, it will become 78 and there will be a renumbering.

• 0955

Clauses 78 to 81 inclusive agreed to

The Chairman: We will now consider motion N-11 on page 28, moved by Mr. Althouse.

[See Minutes of Proceedings]

Mr. Althouse: It is a very simple and sometimes standard clause in bills. It simply has the effect of forcing a complete review of the act 10 years after it comes into force. The government of the day may decide simply to reactivate the bill, to cause it to be studied, or to drop it. This forces a decision to be made at the end of 10 years. It

[Translation]

M. Brightwell: Il me semble que ce dont parle monsieur Foster est réellement une sorte de rapport statistique. Si nous avons ce genre d'énoncé juste après le précédent, je me demande si l'on n'en déduira pas que le rapport doit être beaucoup plus volumineux.

Je me demande s'il ne faudrait pas préciser le genre de rapport que nous souhaitons, au lieu de laisser les choses dans le vague. J'aimerais connaître le point de vue de M. Cardiff sur toute cette question.

M. Murray Cardiff (secrétaire parlementaire du vice-premier ministre, président du Conseil privé et ministre de l'Agriculture): Monsieur le président, il me semble que la motion demande simplement au ministre de déposer un rapport. Il en sera rédigé un chaque année de toute façon. Si l'amendement se limite à cela, nous n'avons nulle objection.

M. Althouse: Je suis heureux de voir que le secrétaire parlementaire accepte l'idée de ce rapport. Il me semble que c'est une procédure très simple. Je suis sûr qu'il y aura de toute façon des rapports internes, ainsi que le secrétaire parlementaire vient de le dire. Il s'agit simplement de les rendre publics.

Je pense que tout organisme gouvernemental au ministère cherche à produire un rapport d'activité aussi fidèle que possible. S'agissant de fonctionnaires qui prennent à coeur leur travail, je ne doute pas qu'ils feront état de toutes leurs activités et que nous disposerons ainsi d'un rapport relativement complet. Cet amendement me paraît tout à fait acceptable.

M. Vanclief: Je suis heureux des paroles du secrétaire parlementaire. Je pense moi aussi que ce petit article peut renforcer le projet de loi. Au sein de chaque parti, il y a des partisans et des adversaires de ce projet de loi. En ajoutant une clause telle que celle-ci, on ne fait que donner quelques assurances que ce rapport sera déposé et rendu public. On n'aura pas ainsi à partir à la pêche aux renseignements, à se demander ce qui se passe. Cela me paraît une bonne proposition et j'espère qu'elle sera adoptée.

L'amendement est adopté

M. Vanclief: Monsieur le président, cet article prendra le numéro 78 et les autres devront être renumérotés en conséquence.

Les articles 78 à 81, inclusivement, sont adoptés

Le président: Nous passons maintenant à l'amendement N-11, page 28, proposé par M. Althouse.

[Voir Procès-verbaux]

M. Althouse: C'est une clause très simple que l'on trouve souvent dans les textes de loi. Elle a simplement pour effet de contraindre à un examen complet de la loi 10 ans après son entrée en vigueur. Le gouvernement du jour pourra décider simplement de proroger la loi, d'en faire une étude ou de l'abroger. Cet amendement oblige à

[Texte]

is not that uncommon in Canadian practice, similar to what we do with the Bank Act, for instance. The country has not had any problem continuing with a banking system.

I do not think it should be viewed, as apparently some of my colleagues across on the government side indicated during discussions earlier, as a clause that will create discomfort or uncertainty in the plant breeding world. If the act is doing its job then I am sure it will get ready passage again at the end of the 10 years. It makes certain that this law, which, if I can presume that the government members will continue to support it, was founded under some controversy at the time, in 1989, will be reviewed carefully 10 years hence by another set of parliamentarians.

Mr. Brightwell: I believe it indeed will create uncertainty. It is not the type of bill that we should be indicating is going to end, when much of the product we are going to be working with, much of the breeding material—like potatoes, at least, and others—is going to continue and maybe will not even be proven in 10 years. I believe it will introduce a great deal of uncertainty and make the effect of the bill much weaker if we have this type of sunset clause in it. There are other bills where sunset clauses indeed are proper. The Bank Act, with its long experience, has proven that it is going to continue, obviously. This one has not had the experience to show that, so I would be against this amendment.

Mr. Althouse: Could we record the vote on that one?

Amendment negated: nays 7; yeas 1

Mr. Foster: How are we dealing with the schedules at the back? Are you going to deal with them now, or are you going to deal with them at the end?

The Clerk of the Committee: It is not a schedule; it is like an index.

Mr. Althouse: It is just a table of contents.

The Chairman: Yes, it is just an index. It breaks down an index of the bill.

• 1000

Mr. Foster: Mr. Chairman, I wonder whether there is provision in this to have reference to the agreement between the Department of Agriculture and the Department of Consumer and Corporate Affairs, which was released by the parliamentary secretary and Dr. Bradnock at the last meeting. Is there any provision under this bill for that document to be referred to in any way? I am wondering what the arrangement is there, whether that will be done by regulation or just how that arrangement will be formalized.

I think one of the biggest concerns in the whole bill is the monopolistic tendencies of large transnational corporations to gobble up small national companies. I

[Traduction]

prendre une décision après 10 ans. C'est assez courant dans la pratique canadienne, et on retrouve une telle disposition dans la Loi sur les banques, par exemple. Or, le pays possède toujours un système bancaire.

Je ne pense pas qu'il faille considérer cette clause, comme certains de mes collègues de la majorité semblent l'avoir indiqué lors des discussions précédentes, comme susceptible d'engendrer une gêne ou incertitude dans les milieux de la phytogénétique. Si la loi remplit ses objectifs, je ne doute pas qu'elle sera reconduite sans problème à la fin des dix années. On assure simplement ainsi que cette loi qui, si je puis présumer que les députés de la majorité continueront d'en être partisans, qui a suscité pas mal de controverses lors de son adoption en 1989, sera examinée soigneusement au bout de dix ans par d'autres parlementaires.

M. Brightwell: Je pense que cela engendrerait effectivement de l'incertitude. Ce n'est pas le genre de texte de loi dont on devrait envisager l'abrogation éventuelle, alors qu'une bonne partie du matériel génétique—dans le cas des pommes de terre, au moins, et de beaucoup d'autres—continuera d'exister et n'aura même pas subi tous les essais dans 10 ans. Je pense que cela introduira beaucoup d'incertitude et affaiblira considérablement le projet de loi, si on lui ajoute une telle clause de temporisation. Ce n'est pas gênant dans le cas d'autres textes de loi, et la Loi sur les banques qui existe depuis longtemps ne va manifestement pas être abrogée. Or, en l'occurrence, cette assurance n'existe pas et c'est pourquoi je m'oppose à l'amendement.

M. Althouse: Peut-on procéder à un vote nominal là-dessus?

L'amendement est rejeté par 7 voix contre une

M. Foster: Que faisons-nous des annexes de la fin? Va-t-on les adopter maintenant ou bien tout à la fin?

Le greffier du Comité: ce n'est pas une annexe, seulement un index.

M. Althouse: C'est uniquement une table des matières.

Le président: Oui, c'est juste un index. Il indique le contenu du projet de loi.

M. Foster: Monsieur le président, je me demande si l'on prévoit de faire mention quelque part dans le projet de loi de l'entente conclue par le ministère de l'Agriculture et celui de la Consommation et des Corporations et que le secrétaire parlementaire et M. Bradnock nous ont communiquée lors de la dernière séance. Serait-il fait mention de ce document quelque part dans le projet de loi? Je me demande ce qui est prévu à cet effet, si cela figurera dans le règlement ou bien quel mécanisme sera instauré.

L'une des principales doléances des adversaires du projet de loi tient à la tendance monopolistique des grandes sociétés multinationales à absorber les petites

[Text]

think it would be useful to know the relationship between that agreement and the bill itself, since the agreement, which was passed almost a year and a half before the legislation was even given second reading, refers directly to the plant breeders' rights. What is the formal relationship between the bill and the agreement?

Mr. Cardiff: It is my understanding that an MOU is never attached to a piece of law or legislation, but it is certainly there for our reference. Mr. Bradnock, do you care to elaborate?

Mr. Bradnock: Yes, just to comment on one point. There was a plant breeders' rights bill, Bill C-107, that was before Parliament at the time that memorandum of understanding was signed. It was the previous plant breeders' rights bill which had been introduced in January of 1988.

The agreement covers a number of different administrative aspects relating to other laws, the Competition Act and the other intellectual property laws. It is an attempt to ensure that the two departments will work closely together. As the parliamentary secretary has said, this kind of agreement is not usually included in regulations or acts. We have many search agreements to try to ensure that departments work together and that the requirements of all legislation are met at the same time. We have, for example, agreements with the Department of Consumer and Corporate Affairs on the administration of the Weights and Measures Act as it pertains to other legislation we administer, like the Seeds Act. Those are not included in regulations. They are administrative rather than legal.

Mr. Foster: Is it not unusual where this is a major concern that there is no provision either in regulation or in the act itself to refer to this document? I am wondering why there is no reference to this document or a provision for this in the bill. I can see you may not want this, but it seems to me there should be provision under regulations or some way to refer to this document. How is the ordinary citizen to know that this is being looked after to ensure there is not a lessening of competition?

Clearly, the bill gives very powerful rights to very powerful groups in society, but the bill makes no provision to say we are going to do this. Mind you, if our amendment is carried in report stage, it will. But under the existing bill, the clauses that we pass, there is no reference to how the government is going to ensure that competition is not abused.

• 1005

Mr. Bradnock: I am advised that legally the reason why these sorts of agreements are not included in acts is because it would require Her Majesty to talk to Her Majesty—that Her Majesty in her role as operated through

[Translation]

entreprises nationales. Je pense qu'il serait utile de connaître les liens entre cette entente et le projet de loi lui-même, puisque l'accord, qui a été conclu il y a presque un an et demi, avant même la deuxième lecture du projet de loi, mentionne directement la protection des obtentions végétales. Quels sont les liens officiels entre le projet de loi et l'accord?

M. Cardiff: Je crois savoir que l'on n'annexe jamais un protocole d'entente à un texte de loi, mais il existe et l'on peut s'y reporter. Monsieur Bradnock, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Bradnock: Oui, juste pour apporter une précision. Au moment où le protocole d'entente a été signé, le Parlement était saisi d'un projet de loi sur la protection des obtentions végétales, le projet de loi C-107. C'est le projet de loi qui a précédé celui-ci et qui avait été déposé en janvier 1988.

L'entente couvre divers aspects administratifs intéressant d'autres lois, la Loi sur la concurrence et les autres lois régissant la propriété intellectuelle. Elle vise à assurer une collaboration étroite entre les deux ministères. Ainsi que le secrétaire parlementaire l'a dit, ce genre d'accord n'est généralement pas incorporé dans les règlements ou les lois. Il existe quantité d'ententes qui visent à assurer que les ministères travaillent en collaboration et que les exigences de toutes les lois sont respectées simultanément. Il existe ainsi, par exemple, des ententes avec le ministère de la Consommation et des Corporations concernant l'administration de la Loi sur les poids et mesures, dans la mesure où celle-ci retient sur d'autres textes de loi qui relèvent de notre compétence, comme la Loi sur les semences. Ces ententes ne sont pas englobées dans les règlements d'application. Ce sont des textes de nature administrative plutôt que juridique.

M. Foster: N'est-il pas inhabituel qu'il n'en soit pas fait mention dans le règlement d'application ou dans la loi elle-même? J'aimerais savoir pourquoi ce n'est pas le cas ici. Je peux bien concevoir que vous ne le souhaitiez pas, mais il me semble qu'il faudrait faire mention de ce document, d'une certaine façon, dans la loi ou dans le règlement. Comment le citoyen ordinaire saura-t-il que l'on s'occupe de cet aspect et qu'il n'y aura pas diminution de la concurrence?

A l'évidence, ce projet de loi confère des droits très importants à des groupes très puissants de la société, mais il ne prévoit aucune garantie; à moins que notre amendement soit adopté en troisième lecture. Dans le texte actuel du projet de loi, toutefois dans les articles que nous adoptons, il n'est fait aucune mention de la façon dont le gouvernement préviendra les abus monopolistiques.

M. Bradnock: On m'informe que, du point de vue juridique, la raison pour laquelle ces accords ne sont pas incorporés dans les lois est que cela supposerait que Sa Majesté prenne un engagement vis-à-vis de Sa Majesté—Sa

[Texte]

the Department of Agriculture talk to Her Majesty in her role as operated through another department. That is why it does not appear within the act and the regulations.

Mr. Foster: It occurs to me that in this agreement Her Majesty is talking to herself. The Department of Consumer and Corporate Affairs is consulting—I assume that is talking—with the Department of Agriculture. I just think it is a bad administrative law to not have it provided for. Perhaps it would be under the regulations because the agreement might change from time to time. I think at report stage the government should look at bringing forth an amendment to the regulatory powers of the proposed act.

Mr. Bradnock: Mr. Chairman, the Competition Act applies to competitive situations in the plant industries as it applies to other industries. This bill does not change that. So the requirements of the Competition Act would still stand. That memorandum of understanding is to make sure there is communication between the departments so that any information that is available to the Department of Agriculture would be shared with the Department of Consumer and Corporate Affairs which is responsible for the Competition Act. The bill has not changed anything as far as the Competition Act is concerned.

Mr. Foster: But you will admit that it is granting a new power to citizens in our society that they do not have now. I would be interested in seeing what provision is in for example the agricultural products marketing legislation, what provisions there are there for lessening of competition, whether it is the same kind of thing here, because you are granting a power to somebody in our society, and what provision there is to ensure competition does continue, even though the power has been granted.

Mr. Bradnock: I am afraid I am not qualified to comment on the Agricultural Products Marketing Act.

The Chairman: We will consider now the stood clause. Shall clause 1 carry?

Clause 1 agreed to on division

The Chairman: Shall the title carry?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Shall the bill as amended carry?

Some hon. members: On division.

The Chairman: Shall I order a reprint of the bill as amended for the use of the House of Commons at report stage?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Shall I report the bill as amended to the House?

Some hon. members: Agreed.

[Traduction]

Majesté telle que représentée par le ministère de l'Agriculture devrait converser avec Sa Majesté représentée par un autre ministère. C'est pour cela que ces accords ne figurent pas dans la loi et les règlements.

M. Foster: Il me semble que, en l'occurrence, Sa Majesté parle toute seule. Le ministère de la Consommation et des Corporations consulte—je suppose que cela revient à converser—le ministère de l'Agriculture. Je pense simplement qu'il est déplorable, du point de vue administratif, de n'en pas faire mention. Peut-être faudrait-il faire figurer cela dans le règlement, car l'accord devra peut-être être modifié de temps à autre. Je pense qu'au stade du rapport, le gouvernement devrait amender les pouvoirs réglementaires prévus par le projet de loi.

M. Bradnock: Monsieur le président, la Loi sur la concurrence s'applique tout aussi bien aux obtentions végétales qu'à d'autres secteurs économiques. Ce projet de loi n'y change rien. Les exigences de la Loi sur la concurrence continueront donc de s'appliquer. Le protocole d'entente vise simplement à assurer une bonne communication entre les ministères, de telle façon que les renseignements que possède le ministère de l'Agriculture soient transmis au ministère de la Consommation et des Corporations chargé d'appliquer la Loi sur la concurrence. Le projet de loi ne change rien aux exigences de cette dernière.

M. Foster: Mais vous reconnaîtrez qu'il confère de nouveaux pouvoirs à ces citoyens, des pouvoirs qu'ils ne possèdent pas aujourd'hui. Il serait intéressant de voir quelles dispositions contiennent la législation relative à la commercialisation des produits agricoles, quant au maintien de la concurrence; nous sommes ici un peu dans la même situation, car on donne un pouvoir à des membres de notre société et il s'agit de veiller à ce que la concurrence se maintienne en dépit du pouvoir conféré.

M. Bradnock: Je crains de n'être pas qualifié pour parler de la Loi sur la commercialisation des produits agricoles.

Le président: Nous allons maintenant mettre au voix l'article réservé. L'article 1 est-il adopté?

L'article 1 est adopté avec dissidence

Le président: Le titre est-il adopté?

Des voix: Adopté.

Le président: Le projet de loi modifié est-il adopté?

Des voix: Avec dissidence.

Le président: Dois-je ordonner la réimpression du projet de loi modifié pour l'usage de la Chambre des Communes à l'étape du rapport?

Des voix: D'accord.

Le président: Dois-je faire rapport du projet de loi modifié à la Chambre?

Des voix: Adopté.

[Text]

The Chairman: Before we adjourn, I would like on behalf of the committee to thank the clerk and the research staff and the technical people who have spent so much time with us. Also a special thanks to Dr. Bradnock, who gave us what I think was a very helpful briefing at the beginning of our consideration. I thank you on behalf of the committee, Dr. Bradnock.

The committee stands adjourned.

[Translation]

Le président: Avant de lever la séance, j'aimerais remercier en votre nom le greffier, le personnel de recherche et les spécialistes qui nous ont consacré tellement de temps. Un merci spécial également à M. Bradnock, qui a organisé pour nous une séance d'information très utile au début de nos travaux. Merci au nom du Comité, monsieur Bradnock.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS

From Agriculture Canada:

W.T. Bradnock, Director, Seed Division, Plant Health
Directorate.

TÉMOIN

D'Agriculture Canada:

W.T. Bradnock, directeur, Division des semences,
Direction de la défense des végétaux.



CANADA

INDEX

LEGISLATIVE COMMITTEE ON

BILL C-15

Plant Breeders' Rights Act

HOUSE OF COMMONS

Issues 1-10

•

1989

•

2nd Session

•

34th Parliament

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by
the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des
communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

GUIDE TO THE USERS

This Index is subject-based and cross-referenced. A list of dates of meetings of the committee with the corresponding issue numbers may be found under the heading “**Dates and Issues**” on the following page. Issue numbers are indicated by bold face.

The index provides general subject analysis as well as corresponding subject entries under the names of individual Members of Parliament. All subject entries in the index are arranged alphabetically.

(Main subject)
(sub-heading)

Banks and banking
Service charges, senior citizens, **15:9**

(Member)
(subject entry)

Riis, Nelson A. (NDP—Kamloops)
Banks and banking, **15:9**

The index is extensively cross-referenced. Cross-references to a first sub-heading are denoted by a long dash “—”, for example:

Senior citizens *see* Banks and banking—Service charges

Cross-references to several sub-headings under one main subject are indicated by the term *passim*.

Included in the index are several headings that may be particularly useful; a list under **Organizations appearing** shows all appearances by organizations before the Committee; the headings **Orders of Reference** and **Committee studies and inquiries** list all matters studied by the Committee; the section **Procedure and Committee business** records all items of a procedural nature including those listed in the Minutes.

The most common abbreviations found in the Index are as follows:

A = Appendices Amdt. = Amendment M. = Motion S.O. = Standing Order

Political affiliations: Ind = Independent L = Liberal NDP = New Democratic Party
PC = Progressive Conservative Ref = Reform Party

For further information contact the
Index and Reference Branch—(613) 992-8976
FAX (613) 992-9417

INDEX

HOUSE OF COMMONS LEGISLATIVE COMMITTEE

OFFICIAL REPORT

SECOND SESSION—THIRTY-FOURTH PARLIAMENT

DATES AND ISSUES

—1989—

September:	28th, 1.
October:	11th, 1; 24th, 2; 26th, 3; 31st, 4.
November:	2nd, 5; 7th, 6; 21st, 7; 22nd, 8; 23rd, 9; 28th, 10.

Acting Chairman *see* Procedure and Committee business

Advertising *see* Plant breeding industry

Advisory committee *see* Plant breeders' rights; Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15)—References, Review

Agenda and procedure subcommittee *see* Procedure and Committee business

Agribusinesses *see* Agriculture—Industry; Soil degradation—Cropping practices

Agricultural chemicals

Patents, 5:22

Peasants, developing countries, application, health hazards, deaths, 3:18; 7:23

Use

Brundtland report position, 7:23

Monitoring, 7:10

See also Food—Production; Plant breeding industry—Research and development; Seed industry—Research and development; Soil degradation

Agricultural organizations *see* Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15)—References and *particular organizations by name*

Agriculture

Cropping practices, monoculture

Free market system, relationship, 7:31-3

See also Soil degradation

Developing countries, improvements, Bill C-15 impact, 1:30

Government policies

Consultation process, SAGIT role, etc., 9:23

Long-term objectives, Bill C-15 role, 1:21-3

Ten Days for World Development position, 3:16

Industry, competitiveness, diversification, 1:33-5

Subsidies, 5:25-6

Sustainable agriculture

Agri-ecosystems, design, management, transition, 5:20-1, 27-8

Brundtland report position, 7:8-9, 17-8

Catholic Rural Life Conference position, 2:28

Incentives, economic value system, compatibility, 5:22-3

Macdonald College, Ecological Agriculture Project, philosophy, programs, 5:16-22, 24-5, 29-30

Permaculture, rotational basis, 5:27-8

Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15) impact, 5:17; 7:8-9, 11-2; 10:14

Private sector involvement, compatibility, 5:12

University of Guelph position, programs, 5:12, 28-9

See also Organic farming

See also Bare soil agriculture; Environment

Agriculture Department *see* Oats; Organizations appearing; Plant breeders' rights—Office; Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15)—References, Administration; Plant breeding industry—Corporate concentration—Research and development, Cost-recovery; Potato industry—Research and development

Agriculture Minister *see* Plant breeders' rights—Advisory committee, Appointing; Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15)—References, Withdrawal

Agriculture Standing Committee

Meetings, conflicting with clause by clause study, 8:34; 9:36-7

Allelix Inc. *see* Canola—Production

Althouse, Vic (NDP—Mackenzie)

Agriculture, 7:17

Barley, 4:39

Cambridge Plant Breeding Research Institute, 8:29

Corn varieties, 2:35

Dairy industry, 2:35

Gene banks, 7:29-30

Germ plasm, 10:15

Intellectual property rights, 4:51

International Union for the Protection of New Plant Varieties, 7:17

Life form patenting, 2:16-7

Ornamental plant industry, 4:17, 19, 29; 7:16

Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15), 2:15-8, 23-5, 32, 35-7, 41; 4:16-9, 27-30, 39, 51-2; 7:14-7, 28-31; 8:6-10, 12-6, 18-21, 23-4, 26-7, 29-30, 32; 9:10-6, 19-21, 24-6, 30-1, 34-5, 37; 10:11, 15-6, 18-9

Plant breeding industry, 4:16-7; 8:27; 9:30-1; 10:15

Plant genetic resources, 2:24-5; 7:30

Plant Genetic Resources Centre in Ethiopia, 2:23-4

Plant varieties, 8:14-6

Potato industry, 4:18-9

Procedure and Committee business

Bill, M., 8:24

Chairman, 9:26

Documents, Ms., 1:8; 2:15, 18

Meetings, 9:37

Organization meeting, 1:7-8

Quorum, M. (Brightwell), 1:7

Votes in House, 2:32

Seed industry, 8:32

Soil degradation, 2:37

Strawberry and raspberry breeding industry, 4:18

Technology developments, 2:36

Woerde, references, 2:15

Animals

Varieties, gene bank, decline, Bill C-15 impact, 5:18, 22

See also Livestock

Appendices

Canadian Council on International Co-operation

Biotechnology industry, research and development, industry concentration, 2A:6-8

Life patenting, history, chronology, 2A:11

Pesticide firms, sales, takeovers, industry concentration, 2A:3-5

Seed companies, sales, takeovers, 2A:1-2

See also Procedure and Committee business—Documents

Artificial breeding units *see* Plant breeders' rights

Atlantic provinces *see* Feed grain; Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15)—References; Potato industry

Australia *see* Cereal and porridge seed industry—Research and development; Grain—Price

Automatic licensing *see* Plant breeders' rights

Bare soil agriculture *see* Soil degradation—Cropping practices

- Barley**
Varieties, research and development, publicly-funded programs, decline, 4:34, 39
- Basic research** *see* Plant breeding industry—Research and development
- Beans**
Varieties, white, Canadian development, United States ownership, plant breeders' rights, lack, relationship, 6:32-3
See also Soybean varieties
- Beversdorf, Dr. Wally** *see* Canola—Varieties
- Binseeds** *see* Seeds
- Biology** *see* Pest control
- Biotechnology industry**
Corporate concentration, takeovers, etc., 2:14
Canadian Council of Churches position, 2:30-1
See also Appendices
Research and development
Accidents, environmental consequences, 3:6-7
Profit motive, 3:5
See also Appendices; Economic development—Developing countries
- Bird, J.W. Bud** (PC—Fredericton—York—Sunbury)
Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15), 1:39-41
Plant breeding industry, 1:40-1
Potato industry, 1:39-40
Procedure and Committee business
Meetings, 1:9
Organization meeting, 1:9
Seed industry, 1:41
- Bradnock, Dr. Wilfrid** (Agriculture Department)
Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15), 1:25-30, 35-9, 41-2; 8:8-17, 19-25, 27-33; 9:9-18, 24, 28-9, 33, 36; 10:10-1, 20-1
References, 1:17-8
- Brain drain** *see* Plant breeding industry—Research and development, Researchers
- Brightwell, Harry** (PC—Perth—Wellington—Waterloo; Acting Chairman)
Agriculture Standing Committee, 8:34; 9:37
Food, 2:41
Gene banks, 5:14
Grain, 1:25
Henderson, references, 3:10-1
Life form patenting, 6:9-10
Ornamental plant industry, 4:52-4
Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15), 1:24-7; 2:10, 18-20, 31-2, 41; 3:10-2, 14; 4:27-8, 32, 42-3, 52-4; 5:8, 13-4; 6:9-11, 13, 18-21; 8:18-9, 21-2, 25-6, 33-4; 9:8-9, 11-4, 19-21, 23, 27, 30-1, 33, 35-7; 10:10, 12-3, 17-9
Plant breeding industry, 1:25-7; 5:13-4; 6:13, 19; 9:30
Plant genetic resources, 3:11-2
Plant varieties, 6:10-1, 19
Procedure and Committee business
Acting Chairman, taking Chair, 2:25
Agenda and procedure subcommittee, 1:11
Bill, 1:13
- Brightwell, Harry—Cont.**
Procedure and Committee business—*Cont.*
Briefing session, 1:10-1
Chairman, 9:30
Meetings, 1:9; 2:10; 9:36-7
Organization meeting, 1:6-13
Printing, M., 1:6
Questioning of witnesses, 1:8
Quorum, M., 1:7
Staff, M. (Stevenson), 1:9
Votes in House, 2:31-2
Witnesses, 1:12-3
Ms., 2:25; 4:32
References, Acting Chairman, taking Chair, 2:25, 39
Seeds, 6:20-1
Soil degradation, 3:11
- Brundtland report** *see* Agricultural chemicals—Use; Agriculture—Sustainable; International Union for the Protection of New Plant Varieties; Technology developments
- Cambridge Plant Breeding Research Institute (United Kingdom)**
Plant breeding program, privatization, 1:18; 8:29
- Canada-United States Free Trade Agreement** *see* Plant breeders' rights—United States
- Canadian Council of Churches** *see* Biotechnology industry—Corporate concentration
- Canadian Council on International Co-operation** *see* Appendices; Organizations appearing; Plant breeders' rights—Developing countries
- Canadian Environmental Law Association** *see* Life form patenting; Organizations appearing; Ornamental plant industry—Plant breeders' rights; Plant breeders' rights—Protection; Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15)—References
- Canadian Federation of Agriculture** *see* International Union for the Protection of New Plant Varieties; Organizations appearing; Plant breeders' rights—Advisory committee, Farmers—Protection; Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15)—References; Plant breeding industry—Corporate concentration—Research and development
- Canadian Horticultural Council**
Floriculture and Nursery Committee, membership, 4:11
Potato Committee, membership, 4:12
See also Organizations appearing; Plant breeders' rights—Advisory committee, Farmers; Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15)—References
- Canadian Ornamental Plant Foundation**
Establishment, role, 4:45-6
Membership, 4:46
Plant breeders, percentage, 4:48
See also Organizations appearing; Ornamental plant industry—Plant breeders' rights—Roses; Plant breeders' rights—Protection; Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15)—References

Canadian Seed Growers' Association

Membership, role, 6:4-5

See also Organizations appearing; Plant breeders' rights—Advisory committee—Amateurs—Protection; Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15)—References; Seed industry—Research and development—Select growers

Canadian Seed Trade Association

Board of directors, multinational firms, representation, 6:31

Membership, 6:24

Garden seed industry operators, 6:28-9

Plant breeders, 6:28

Role, 6:24

See also Organizations appearing; Plant breeders' rights—Protection; Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15)—References

Canola

Production, United States, Allelix Inc. role, 4:36

Varieties

Registration, other countries, 6:25-6

Research and development

Hybrid varieties, Beversdorf studies, 4:34

Production value, increase, 1:15, 34

Cardiff, Murray (PC—Huron—Bruce; Parliamentary Secretary to Deputy Prime Minister, President of the Privy Council and Minister of Agriculture)

Plant breeders' rights

Advisory committee, 8:6; 9:24

Protection period, 8:6

Royalty rates, 8:19-21, 23

Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15), 8:5-8, 13, 19-21, 23, 25-7, 29, 34; 9:22-4, 28, 36; 10:18, 20

Plant breeding industry, corporate concentration, 9:28; 10:20

Procedure and Committee business, meetings, 9:36

Catholic Rural Life Conference

Establishment, role, 2:26

See also Agriculture—Sustainable; Organizations appearing; Plant breeders' rights—Automatic recognition—Free enterprise; Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15)—References, Withdrawal; Supply management

CCIC *see* Canadian Council on International Co-operation**C.E.L.A. *see* Canadian Environmental Law Association****Cereal and porridge seed industry**

Exports, Bill C-15 impact, 6:15

Productivity, yields, United Kingdom, plant breeders' rights, effects, 6:25

Research and development, Australia, private sector role, 8:12

Varieties

Distribution, SeCan Association role, 6:14-5

Triticale, registration, 8:16

See also Barley; Oats; Sorghum

CFA *see* Canadian Federation of Agriculture**Chairman, rulings and statements**

Press release, English only distribution, Chairman accepting responsibility, 5:5

Chemicals *see* Agricultural chemicals

Churches *see* Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15)—References

CIMMYT *see* International Centre for Maize and Wheat Improvement

Citrus canker *see* Orange industry

Clause by clause study *see* Agriculture Standing Committee; Procedure and Committee business—Bill

Climate *see* Potato industry—Varieties

Commission on Plant Genetic Resources *see* Food and Agriculture Organization

Commissioner of plant breeders' rights *see* Plant breeders' rights; Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15)—References, Review

Committee

Consultations, cross-country hearings, white paper, proposals, 7:11, 15-6, 24, 27-9

Hearings, analysis, adequacy, 8:6-7

Mandate, 2:21

See also Agriculture Standing Committee; Procedure and Committee business; Ten Days for World Development

Competition *see* Agriculture—Industry; Ornamental plant industry; Plant breeding industry—Corporate concentration—Research and development; Potato industry

Competition Act *see* Intellectual property rights

Compulsory licensing *see* Plant breeders' rights

Conservation *see* Germ plasm

Consumer and Corporate Affairs Department *see* Plant breeding industry—Corporate concentration

Consumers *see* Plant breeders' rights; Plant breeding industry—Research and development, Resistant varieties; Potato industry—Varieties

COPF *see* Canadian Ornamental Plant Foundation

Corn varieties

Hybrid, 6:27

Consumption/production, comparison, 8:31

Patent controls, seed price, relationship, 2:34-5

Research and development, First Line Seeds role, 4:41

Improvements, genetic, 6:27

Performance, 1989 Ontario trials list, 2:26-7, 37-8; 6:27

Corporate concentration *see* Biotechnology industry; Pesticide industry; Plant breeding industry; Seed industry

Courts *see* Plant breeders' rights; Seeds—Binseeds

Creation

Integrity, violation, Bill C-15 impact, World Council of Churches position, 3:7, 15

Cropping practices *see* Agriculture; Dairy industry—Farms; Soil degradation

CSGA *see* Canadian Seed Growers' Association

Dairy industry

Farms, management, cropping/livestock systems, 5:27-8

Imports, control list, ice cream/yogurt, GATT ruling, 2:28, 35

- Davidson, Peter** (Canadian Environmental Law Association)
Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15), 7:21-7, 29-31
- Deficit** *see* Plant breeding industry—Research and development
- Department of Agriculture** *see* Agriculture Department
- Developing countries**
Living standards, green revolution, impact, 3:12-3
See also Agricultural chemicals; Agriculture; Economic development; Patent and proprietary rights; Plant breeders' rights; Plant genetic resources; Technology developments
- Dewetering, June** (Committee Researcher)
Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15), 4:40
- Diseases** *see* Ornamental plant industry—Research and development; Plant breeding industry—Research and development
- Documents** *see* Appendices; Procedure and Committee business
- Drugs and pharmaceuticals** *see* Plant breeders' rights—Protection
- Ecological Agriculture Project** *see* Agriculture—Sustainable
- Ecological Farmers' Association of Ontario**
Membership, 7:33
- Economic development**
Developing countries
Biotechnological developments, impact, trickle-down theory, 3:6
Exploitation by industrialized countries, effects, 3:18
Scope, Schumacher position, *Small Is Beautiful: Economics As If People Matter*, 3:4-5
Ten Days for World Development programs, theme, 3:7-8
See also Environmentally sustainable development
- Ecosystems** *see* Agriculture—Sustainable
- EEC Commission** *see* European Economic Community Commission
- Environment**
Agriculture, impact, 5:19
Protection, Ten Days for World Development slogan, "think globally but act locally", 3:5
See also Biotechnology industry—Research and development; Food—Production; Plant breeding industry—Research and development
- Environmentally sustainable development** *see* Agriculture—Sustainable
- Ernst, Frank** (Catholic Rural Life Conference)
Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15), 2:39, 42-3
- Ethiopia** *see* Germ plasm; Plant Genetic Resources Centre in Ethiopia; Sorghum
- Europe** *see* Wheat—Varieties
- European Economic Community Commission** *see* Life form patenting
- Famine** *see* Ireland
- FAO** *see* Food and Agriculture Organization
- Farm input costs**
Hybrid varieties, reliance, impact, 4:36
Interest rates, 1:21-2
Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15) impact, 2:30; 7:8
- Farm products**
Unit prices, productivity, relationship, 4:35
- Farmers**
Income, net, 1:22
Rights, 7:6
Definition, FAO concept, 2:5-6; 7:9
See also Seeds—Binseeds
See also International Union for the Protection of New Plant Varieties; Plant breeders' rights—Advisory committee; Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15)—References; Plant varieties
- Farming** *see* Organic farming
- Farms** *see* Dairy industry
- Farrell, William J.** (Committee Clerk)
Procedure and Committee business, organization meeting, 1:6
- Feed grain**
Atlantic provinces, production, self-sufficiency, possibility, 1:20
- Ferguson, Hon. Ralph** (L—Lambton—Middlesex)
Procedure and Committee business
Organization meeting, 1:12-3
Witnesses, 1:12-3
- Fertilizers** *see* Ozone layer
- F.H. Rabb Greenhouses Ltd.** *see* Organizations appearing
- First Line Seeds** *see* Corn varieties—Hybrid
- Floriculture and Nursery Committee** *see* Canadian Horticultural Council
- Florida** *see* Orange industry
- Food**
Plant breeders' rights, exclusion, Bill C-15 provision, proposal, 7:9
Production
Agricultural chemicals, use, environmental impact, 2:28, 41
Security of supply, Bill C-15 impact, 2:28-9
- Food and Agriculture Organization (United Nations)**
Commission on Plant Genetic Resources *see* Plant breeders' rights—Developing countries
International Board for Plant Genetic Resources *see* Germ plasm—Conservation
See also Farmers—Rights
- Foster, Maurice** (L—Algoma)
Agricultural chemicals, 5:22
Agriculture, 5:24-5; 9:23; 10:14
Agriculture Standing Committee, 9:37
Cambridge Plant Breeding Research Institute, 1:18
Canadian Ornamental Plant Foundation, 4:48
Cereal and porridge seed industry, 8:12, 16
Corn varieties, 2:34
Gene banks, 5:14-5

Foster, Maurice—Cont.

- Germ plasm, 5:24; 8:27
- Life form patenting, 7:12
- Ornamental plant industry, 4:48-50
- Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15), 1:18-20, 36-8; 2:31-5; 3:8-10, 18; 4:13-5, 41-2, 48-50; 5:10, 14-5, 22-5, 30-1; 7:12-5, 21, 24-8, 34; 8:10-4, 16-8, 24-5, 27-8, 30-4; 9:9-11, 13-20, 23-4, 26-35, 37; 10:10-7, 19-21
- Plant breeding industry, 1:19-20, 36-8; 2:33; 3:9-10; 4:13, 15; 5:10, 15, 23; 7:24-5; 9:29-30; 10:14, 19-21
- Plant genetic resources, 3:8-9; 7:13-4; 8:27
- Plant varieties, 4:41-2; 8:16
- Procedure and Committee business
 - Agenda and procedure subcommittee, 1:11-2
 - Bill, 7:34
 - Briefing session, 1:10-1
 - Chairman, 9:26, 30
 - Meetings, 1:9; 9:37
 - Minister, 1:10
 - Organization meeting, 1:6-12
 - Questioning of witnesses, 1:7-8
 - Quorum, M. (Brightwell), 1:6-7
 - Votes in House, 2:31-2
 - Witnesses, 1:12; 5:30-1
 - Ms., 4:44; 7:21
- Seed industry, 1:36; 2:34; 4:15; 8:10-1

France *see* Seeds—Binseeds**Free enterprise** *see* Agriculture—Cropping practices; Plant breeders' rights**Free trade** *see* Canada-United States Free Trade Agreement; Plant breeders' rights**FTA** *see* Canada-United States Free Trade Agreement**Garden centre industry** *see* Ornamental plant industry**Garden seed industry**

- Expansion, potential, 6:28-9
- Varieties, foreign, accessibility, 6:26
- See also* Canadian Seed Trade Association—Membership

Garry variety *see* Oats**GATT** *see* General Agreement on Tariffs and Trade**Gene banks**

- Collections, duplications, 8:28-9
- Controls, licensing, funding, Bill C-15 provisions, Ten Days for World Development position, 3:14
- International network, adequacy, 5:21; 6:7
 - Mexican proposal, Canadian position, 7:29-30
- Ownership, private/public, 2:24
- Storage conditions, adequacy, 5:14-5
- See also* Animals; Plant genetic resources—Developing countries; Rice Research Institute

Gene pools *see* Plant genetic resources**General Agreement on Tariffs and Trade** *see* Dairy industry—Imports; Plant breeders' rights—Developing countries**Genetic Resources for our World** *see* Life form patenting; Organizations appearing; Ornamental plant industry—Plant breeders' rights; Plant breeders' rights—Protection; Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15)—References**Genetics** *see* Corn varieties—Improvements; Plant genetic resources; Seeds—Varieties; Sorghum**Germ plasm**

- Collection, funding, adequacy, 5:21, 24
- Conservation, exchange, utilization, 1:30-1
 - Ethiopia, Unitarian Service Committee of Canada program, 2:18
- International Board for Plant Genetic Resources role, Plant Gene Resource Centre relationship, 8:27-9
- Programs, funding, patent fees, proposal, 7:10
- See also* Plant Genetic Resources Centre in Ethiopia
- Reduction, Bill C-15 effects, 4:33-4; 7:6; 10:15

Government departments *see* Organizations appearing; Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15)—References, Assessment**Government revenues** *see* Plant breeding industry—Research and development, Cost-recovery**Grain**

- Inventories, international levels, 1:22
- Price, Australia, plant breeders' rights legislation, compulsory licensing provisions, impact, 1:25
- Varieties
 - Imports, quality control, Bill C-15 impact, 4:33
 - Research and development
 - Mexico, CIMMYT program, University of Guelph involvement, 5:12
 - Small market areas, 4:34
- See also* Barley; Canola; Feed grain; Oats; Wheat

Greece *see* Wheat—Varieties**Green revolution** *see* Developing countries—Living standards; Plant genetic resources—Developing countries**GROW** *see* Genetic Resources for our World**Harvey, Dr. Brian** *see* Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15)—References**Health** *see* Agricultural chemicals—Peasants**Henderson, Dr. Evelyn** (Ten Days for World Development)

- Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15), 3:4-19
- References, rural experience, background, 3:10-1

Hill, Dr. Stuart (Macdonald College)

- Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15), 5:16-28, 30

Holland *see* The Netherlands**Hughes, Ken G.** (PC—Macleod)

- Agriculture, 1:30; 9:23
- Germ plasm, 1:30
- Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15), 1:30-1; 4:30-1; 9:23
- Plant genetic resources, 1:30
- Procedure and Committee business
 - Organization meeting, 1:7, 12
 - Quorum, M. (Brightwell), 1:7
 - Witnesses, 1:12
 - M., 5:16
- Seed industry, 1:30

Human cell lines *see* Life form patenting

Hybrid varieties *see* Canola—Varieties; Corn varieties; Farm input costs; Plant breeding industry—Research and development; Plant genetic resources—Developing countries

Hisley Royal Commission *see* Plant breeders' rights

India *see* Rice

Industrialized countries *see* Economic development—Developing countries; Patent and proprietary rights

Infections *see* Plant breeding industry—Research and development

Informal innovation system *see* Plant breeders' rights—Developing countries

Insects *see* Ornamental plant industry—Research and development; Plant breeding industry—Research and development

Intellectual property rights

Competition Act provisions, weaknesses, 4:35, 37

Establishing, 1950s, royal commission, findings, 4:51

See also Plant breeders' rights

Interest rates *see* Farm input costs

International Board for Plant Genetic Resources *see* Food and Agriculture Organization

International Centre for Maize and Wheat Improvement (Mexico) *see* Grain—Varieties

International Covenant on Economic, Social and Cultural Rights *see* Plant breeders' rights

International Fund for Plant Genetic Resources *see* Plant breeders' rights—Developing countries

International Union for the Protection of New Plant Varieties

Canadian membership, possibility

Brundtland report, position, 7:17, 27

Delay, proposal, 7:11, 24

Delegation, farmer representation, CFA proposal, 4:9

See also Life form patenting; Plant breeders' rights; Plant varieties—Homogeneity

Inventors *see* Plant breeders' rights

Ireland

Potato famine, 7:22

Joint ventures *see* Plant breeding industry—Research and development

Knoerr, Don (Canadian Federation of Agriculture)

Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15), 4:5-10, 13-7, 20, 23, 27-8

Kochanoff, Stan (Canadian Ornamental Plant Foundation)

Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15), 4:44-8, 51-5

Langlois, John (Catholic Rural Life Conference)

Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15), 2:26-31, 33-9, 41-3

Larivière, Gaby (PC—Joliette)

Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15), 9:8

Leask, Dr. William (Canadian Seed Trade Association)

Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15), 6:24-9, 31-2

Licensing *see* Automatic licensing; Compulsory licensing; Gene banks—Controls

Life form patenting

Abuse, personal benefits, 6:9-10

Canadian Environmental Law Association position, 7:24

Controls, public agencies, Genetic Resources for our World position, 5:18

European Economic Community Commission position, proposed amendments, 2:13-4, 16-7

Genetic Resources for our World position, 7:6, 10

See also Life form patenting—Controls

History, 2:17-8

See also Appendices

Human cell lines, United States, 2:13; 3:7; 7:12

Public consultations, lack, 7:27

International Union for the Protection of New Plant

Varieties position, WIPO negotiations, 2:14, 16-7

Moratorium, proposal, 3:7

Multinational firms, 5:18

National Farmers Union position, 4:39-41

Littlejohns, Don (Canadian Seed Trade Association)

Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15), 6:28-33

Livestock *see* Dairy industry—Farms

Lycine *see* Sorghum

Macdonald College *see* Agriculture—Sustainable; Organizations appearing

Macklin, Arthur (National Farmers Union)

Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15), 4:32-43

Maple Arrow *see* Soybean varieties

Mazankowski, Hon. Donald Frank (PC—Vegreville; Deputy Prime Minister, President of the Queen's Privy Council for Canada and Minister of Agriculture)

Agriculture

Developing countries, 1:30

Government policies, 1:21-3

Industry, 1:34-5

Bradnock, references, 1:17-8

Canola, varieties, 1:15, 34

Farmers, income, 1:22

Feed grain, Atlantic provinces, 1:20

Germ plasm, conservation, 1:30

Grain, inventories, 1:22

Plant breeders' rights

Legislation, 1:14-5

Other countries, 1:18

Protection period, 1:16, 38

Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15), 1:14-43

Plant breeding industry

Corporate concentration, 1:36-7

Privatization, 1:19

Research and development, 1:17, 19-21, 24-6, 40, 42-3

Plant genetic resources, 1:30

Potato industry, Atlantic provinces, 1:16, 22, 38-40

Seed industry

Corporate concentration, 1:30

Sales, 1:36, 41

Trade, 1:15, 22

McCain Foods Limited *see* Plant breeding industry—Research and development; Potato industry—Varieties

McDonald's Restaurants of Canada Limited *see* Potato industry—Varieties

McGuire, Joe (L—Egmont)
Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15), 1:35

Mexico *see* Gene banks—International network; Grain—Varieties; International Centre for Maize and Wheat Improvement

Monoculture *see* Agriculture—Cropping practices; Soil degradation—Cropping practices

Monteith, Ken (PC—Elgin)
Agriculture, 1:33-5
Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15), 1:33-5; 3:14-6
Plant genetic resources, 3:14-5
Soil degradation, 3:15-6

Mooney, Pat (Canadian Council on International Co-operation)
Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15), 2:5, 9-21

Multinational firms *see* Canadian Seed Trade Association—Board of directors; Life form patenting; Ornamental plant industry—Ownership; Plant breeding industry—Research and development; Plant genetic resources—Developing countries

Munroe, Rick (Genetic Resources for our World (GROW); Canadian Environmental Law Association)
Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15), 7:5-9, 12-8, 20-1, 26-9, 31-4

National Farmers Union *see* Life form patenting; Organizations appearing; Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15)—References; Withdrawal

Netherlands *see* The Netherlands

NFU *see* National Farmers Union

Oats
Varieties, research and development, Garry, Agriculture Department cross, introduction, 5:15

OMAF *see* Ontario Ministry of Agriculture and Food

Ontario *see* Corn varieties

Ontario Ministry of Agriculture and Food *see* Plant breeding industry—Research and development, Cost-recovery

Orange industry
Florida, citrus canker, crop destruction, 7:22

Order of Reference, 1:3

Organic farming
Establishment, Bill C-15 impact, 7:23
See also Soil degradation

Organization meeting *see* Procedure and Committee business

Organizations appearing
Agriculture Department, 1:25-30, 35-9, 41-2; 8:8-17, 19-25, 27-33; 9:9-18, 24, 28-9, 33, 36; 10:10-1, 20-1
Canadian Council on International Co-operation, 2:5, 9-21
Canadian Environmental Law Association, 7:21-34
Canadian Federation of Agriculture, 4:5-10, 13-7, 20, 23, 27-8

Organizations appearing—*Cont.*

Canadian Horticultural Council, 4:5, 10-3, 17-26, 28-31
Canadian Ornamental Plant Foundation, 4:44-8, 51-5
Canadian Seed Growers' Association, 6:4-14
Canadian Seed Trade Association, 6:24-33
Catholic Rural Life Conference, 2:26-31, 33-43
F.H. Rabb Greenhouses Ltd., 4:54
Genetic Resources for our World, 7:5-21
Macdonald College, 5:16-28, 30
National Farmers Union, 4:32-43
Plant Genetic Resources Centre in Ethiopia, 2:5-9, 15-6, 18-9, 21-5
SeCan Association, 6:14-23
Sheridan Nurseries, 4:19-51, 53-4
Ten Days for World Development, 3:4-19
University of Guelph, 5:5-16
See also individual witnesses by surname

Ornamental plant industry

Competitiveness, international, foreign varieties, access, relationship, 4:11-2
Employees, annual sales, etc., 4:11
Garden centre industry, relationship, 4:52-3
Ownership, multinational firms, 4:45
Plant breeders' rights
Canadian Environmental Law Association position, 7:24
Genetic Resources for our World (GROW) position, 7:16-7
Royalties, collection, COPF role, 4:11, 24, 45-6, 52-3
Research and development
Breeders, qualifications, 4:17, 19-20
Private sector, Bill C-15 impact, 4:46-7, 54
Resistant varieties, diseases/insects, 4:22-3, 47
United States, Plant Patents Act impact, 4:46-7
Roses
Foreign varieties, imports
Name change, 4:53
Royalties, collection, COPF role, 4:49-50
Varieties
Change-over, frequency, Seeds Act list, 4:29
Foreign, access, Bill C-15 impact, 4:17, 23-4, 46-8, 50-1, 53-4
See also Ornamental plant industry—Competitiveness—Roses
See also Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15)—References

Ostergard, Don (Canadian Seed Growers' Association)
Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15), 6:4-12, 14

Ottawa, Ont. *see* Plant Gene Resource Centre

Ozone layer
Deterioration, fertilizer overuse, relationship, 5:19

Patent Act *see* Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15)—References

Patent and proprietary rights

World total, 1980, industrialized/developing countries, comparison, 2:30
See also Agricultural chemicals; Corn varieties—Hybrid; Germ plasm—Conservation; Life form patenting; Plant breeders' rights—Process—Protection; Plant breeding industry—Research and development, Plant genetic resources; Plant genetic resources—Developing countries; Technology developments; Utility patents

Patent system

Establishment, background, 2:11

Permaculture *see* Agriculture—Sustainable**Pest control**

Biological methods, plum curculio, 5:28

Pest Control Products Act *see* Plant breeders' rights—

Intellectual property rights

Pesticide industry

Corporate concentration, takeovers, etc., 2:14, 29

See also Appendices

Seed industry ownership, 2:40

See also Seed industry

Philippines *see* Rice Research Institute**Plant breeders** *see* Canadian Ornamental Plant Foundation;

Canadian Seed Trade Association—Membership;

Ornamental plant industry—Research; Plant Breeders'

Rights Act (Bill C-15)—References, Definitions; Plant

breeding industry; SeCan Association—Board

Plant breeders' rights

Advisory committee

Appointing, Minister authority, obligation, may/shall, Bill

C-15 provision, 5:9; 6:9, 18; 9:19-25; 10:13

Canadian Seed Growers' Association position, 6:7

Farmers, seed growers, representation, 8:6

Canadian Federation of Agriculture position, 9:18, 21

Canadian Horticultural Council position, 4:6-7

Role, defining, 8:6; 9:34-6

See also Plant breeders' rights—Compulsory licensing—
Regulations—Royalty rates

Amateurs, recognition, CSA criteria, 8:8-10, 12-3

Applications, publication, Plant Varieties Journal, 9:17-8

Artificial breeding units, semen rights, comparison, 7:12-3

Automatic licensing

Regulations, 9:9-11

See also Plant breeders' rights—Royalty rates

Automatic recognition/exclusive rights, concepts,
comparison, Catholic Rural Life Conference position,
2:33-4

Benefits

Economic, estimating, 6:27

Market forces, relationship, 4:42-3

Citizenship

Foreign nationals, limitations, 8:6

Registered office location, Bill C-15 requirements, 8:30-1

Claims, applications in other countries, priority, 8:33

Commissioner, role, 4:16

Board, public-interest representatives, proposal, 7:10

See also Plant breeders' rights—Court cases; Plant
breeding industry—Corporate concentration

Compulsory licensing, 6:6, 9-10; 7:24; 8:31-2

Advisory committee role, consultations, proposal, 9:11

Preconditions, prohibition, 9:12-4

See also Grain—Price; Plant breeders' rights—Royalty
rates

Consumer benefits, 4:54

Court cases, commissioner costs, 9:15-6

Courts, federal/provincial, jurisdiction, 9:15

Plant breeders' rights—Cont.

Developing countries, informal innovation system,
compensation mechanisms, establishing, 2:5-7, 10-1, 22-3;
5:12

Canadian position, 2:12

Food and Agriculture Organization Commission on Plant
Genetic Resources proposals, 2:8-9, 11, 15-6, 21

General Agreement on Tariffs and Trade negotiations,
TRIPS discussions, 2:16

International Fund for Plant Genetic Resources, tax
contributions, 2:12-3

Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15) role, CCIC
recommendations, etc., 2:11-2, 18-21

Discoveries, protecting, 7:28-9; 8:9-10

Fees, annual

Disbursement, proposal, 8:26-7

Obligation, 9:14

Foreign documentation, validity, 9:15

Free enterprise philosophy, relationship, Catholic Rural Life
Conference position, 2:35-6

Free trade philosophy, compatibility, 4:51-2

Isley Royal Commission position, 7:15

Intellectual property rights, Pest Control Products Act,
comparison, 4:30-1

Interim protection, Bill C-15 provision, 6:6

International Covenant on Economic, Social and Cultural
Rights, relationship, 2:40-1

International Union for the Protection of New Plant
Varieties, compatibility, 6:7

See also Plant breeders' rights—Protection—Royalty rates

Inventors, 7:24

Legislation

Background, 1:14-5; 4:46

See also Grain—Price

Office, Agriculture Department relationship, proposal, 6:6-7

Other countries, comparison, 1:18

Poland, 6:26

Plant breeders, private/public, statistics, 8:10-1

Process patenting, comparison, 6:6

Protection period, 1:26-7; 2:33-4

Canadian Environmental Law Association position, 7:10,
18

Canadian Ornamental Plant Foundation position, 4:55

Canadian Seed Growers' Association position, 6:6

Canadian Seed Trade Association position, 6:26

Drugs, generic, patent protection period, comparison, 1:20,
38

Foreign nationals, reciprocity, 8:6; 10:10-1

Genetic Resources for our World (GROW) position, 7:10,
18

International Union for the Protection of New Plant
Varieties, participation requirement, 1:16, 38

Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15) provisions,
conformity, 4:8-9

United States legislation, comparison, 8:17

Regulations

Establishment, advisory committee role, 4:8; 8:16; 9:33

See also Plant varieties—Registration

Royalties, 1:15

Collection, enforcement, registrant responsibility, 1:27-9

Plant breeders' rights—Cont.**Royalties—Cont.**Collection, enforcement, registrant...—*Cont.*

United Kingdom, royalty collection organization, establishment, 1:29

Revenues, generating, estimating, 1:25-6; 7:8

Royalty rates

International Union for the Protection of New Plant

Varieties, provisions, conformity, 8:19-21, 24

Licences, automatic/compulsory, relationship, advisory committee role, etc., 1:17, 25, 38-9; 4:13-5; 8:18-9

Uniformity, 7:9; 8:18-25; 9:12

The Netherlands, benefits, assessment, 4:20-1; 6:12, 24; 7:20

United States legislation

Reciprocal access provisions, FTA impact, 8:16-7

See also Plant breeders' rights—Protection

Utility patents, comparison, 6:7, 9

See also Beans; Cereal and porridge seed industry—

Productivity; Food; Ornamental plant industry; Plant breeding industry—Research and development, Competitiveness; Plant genetic resources—Developing countries; Potato industry; Seed industry; Soybean varieties

Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15) Legislative Committee see Committee**Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15)—Minister of Agriculture**

Consideration, 1:14-44; 2:5-43; 3:4-19; 4:5-55; 5:5-31; 6:4-33; 7:5-34; 8:5-34; 9:8-37; 10:10-22; as amended, 10:21, carried, 9; report to House with amds., 21, agreed to, 9

Clause 1, 8:8, stood, 3; 10:21, carried, 9

Clause 2, 8:8-13, carried, 3

Clause 3, 8:13-4, carried, 3

Clause 4, 8:14-7, carried, 3

Clause 5, 8:18-26, carried on division, 3

Amdt. (Althouse), 8:18-25, negated, 3

Clause 6, 8:26-30, carried, 3-4

Amdt. (Althouse), 8:26-30, negated, 3-4

Clause 7, 8:30, carried, 4

Clause 8, 8:30-2, carried, 4

Clause 9, 8:32-3, carried, 4

Clause 10, 8:33, carried, 4

Clause 11, 8:33, carried, 4

Clauses 12 to 21, 9:8, carried severally, 3

Clause 22, as amended, 9:8, carried, 3

Amdt. (Larrivée), 9:8, agreed to, 3

Clauses 23 to 24, 9:8, carried severally, 3

Clause 25, as amended, 9:8, carried, 3

Amdt. (Larrivée), 9:8, agreed to, 3

Clauses 26 to 29, 9:8-11, carried severally, 3

Clause 30, as amended, 9:11, carried, 3-4

Amdt. (Larrivée), 9:11, agreed to, 3-4

Clause 31, 9:11, carried, 4

Clause 32, 9:11-2, carried, 4

Amdts. (Althouse), 9:11-2, negated, 4

Clause 33, as amended, 9:12-4, carried, 4

Amdt. (Brightwell), 9:12-4, agreed to, 4

Clauses 34 to 42, 9:14, carried severally, 4

Clause 43, as amended, 9:15, carried, 4-5

Amdt. (Larrivée), 9:15, agreed to, 4-5

Clauses 44 to 52, 9:15-6, carried severally, 5

Plant Breeders' Rights Act (Bill...—Cont.

Clause 53, as amended, 9:16, carried, 5

Amdt. (Larrivée), 9:16, agreed to, 5

Clauses 54 to 62, 9:16, carried severally, 5

Clause 63, as amended, 9:16-7, carried, 5

Amdt. (Larrivée), 9:16-7, agreed to, 5

Clauses 64 to 69, 9:17, carried severally, 5

Clause 70, 9:17-8, carried, 5

Clauses 71 to 72, 9:18, carried severally, 5

Clause 73, as amended, 9:18-27, carried, 5-6

Amdts. (Foster), 9:18-20, negated, 5

Amdt. (Brightwell), 9:20-1, 26-7, agreed to, 5-6

Amdt. to amdt. (Althouse), 9:21-6, negated, 6

Clause 74, 9:31, carried, 6

Clause 74.1, new clause, M. to add (Foster), 9:27-32, negated, 6

Clause 75, as amended, 9:32-6, stood, 6-7; 10:10-1, carried, 6

Amdt. (Foster), 9:32-3, negated, 6-7

Amdt. (Althouse), 9:34-6, agreed to, 6

Amdt. (Brightwell), 10:10-1, agreed to, 6

Clause 76, 10:11, carried, 6

Clause 77, 10:11-5, carried, 7-8

Amdt. (Althouse), 10:11-2, negated, 7

Amdts. (Foster), 10:12-4, negated, 7

Amdt. (Foster), negated, 10:14-5

Amdt. (Althouse), 10:15, negated, 7-8

Clause 77.1, new clause, M. to add (Althouse), 10:15-6, negated, 8

Clause 78, new clause, M. to add (Foster), 10:16-8, agreed to, 8

Clauses 78 to 81, 10:18, carried severally, 8

Clause 82, new clause, M. to add (Althouse), 10:18-9, negated on division, 8-9

Title, 10:21, carried, 9

Reprint, as amended, 10:21, agreed to, 9

References

Administration, Agriculture Department person-years, requirements, 1:42

Agricultural organizations, position, 1:23-4, 28-9; 8:5-7

Amendments, editorial, 8:6

Annual report, 10:16-8

Assessment, interdepartmental, 1:42

Atlantic provinces, position, 1:15

Canadian Environmental Law Association position, 7:21-4, 30-1

See also Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15)—

References, Review

Canadian Federation of Agriculture position, 1:23-4, 28-9; 4:5-10, 23, 55; 8:5-6

See also Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15)—

References, Review

Canadian Horticultural Council position, 4:10, 55

Canadian Ornamental Plant Foundation position, 4:45-8, 54-5

Canadian Seed Growers' Association position, 4:39; 6:5-7

Canadian Seed Trade Association position, 6:30

Churches, position, 1:28

Definitions

Breeder, 7:28; 8:8-10

Legal representative, 8:30

Plant Breeders' Rights Act (Bill...—Cont.References—*Cont.*Definitions—*Cont.*

Reasonably priced, widely distributed, adding, proposal, 4:8

Registered office, 8:30

Drafters, rural experience, background, 3:6, 10-1

Expiration, 10 year period, proposal, 10:18-9

Farmers, position, 7:16

Genetic Resources for our World (GROW) position, amendments, recommendations, 7:5, 9-12

See also Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15)—References, Review

Harvey position, 4:42

Index, 10:19

Language, intelligibility, 8:25-6

Ornamental plant industry position, 4:11, 39

Patent Act, amendments, relationship, 1:20

Potato industry position, 4:12

See also Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15)—References, Review

Provinces

Agriculture ministers, positions, 1:34

Compliance, 8:13-4

Purpose, 1:15-6

Review period, 10 years, 1:28, 32-3

Canadian Environmental Law Association position, 7:26-7

Canadian Federation of Agriculture position, 4:7, 27-8

Commissioner/advisory committee, consultations, proposal, 10:12-3

Genetic Resources for our World (GROW) position, 7:10

Potato industry position, 4:28

Reducing, proposals, 5/7 years, 10:11-2

Reports, content, items covered, proposals, 10:15-6

Rural communities, position, 1:31

Saskatchewan Council for International Co-operation position, 1:23-4

SeCan Association position, 6:14-5, 18-9

Second reading debate, closure, 7:15

Seeds Act, relationship, 1:17; 4:28-9

Sunset clause, 4:7; 6:10

Ten Days for World Development position, 3:4-8

Amendments, proposals, 3:14

Text, underlined sections, explanation, 9:24

Universities, position, 5:12-3

University of Guelph position, 5:5-8

Whelan position, 1:21

Withdrawal

Catholic Rural Life Conference position, Agriculture Minister response, 2:31, 36

National Farmers Union position, 4:36-7, 39

See also Agriculture—Developing countries—Government policies—Sustainable; Animals—Varieties; Cereal and porridge seed industry—Exports; Creation; Farm input costs; Food; Gene banks—Controls; Germ plasm—Reduction; Grain—Varieties; Organic farming; Ornamental plant industry—Research and

Plant Breeders' Rights Act (Bill...—Cont.References—*Cont.**See also* Agriculture—Developing...—*Cont.*National Farmers Union position—*Cont.*

development—Varieties; Plant breeders' rights *passim*;
Plant breeding industry—Corporate concentration—Research and development; Plant genetic resources—Accessibility—Developing countries—Gene pools; Plant varieties—Accessibility—Homogeneity—Marketing; Potato industry—Research and development; Seed industry—Exports—Plant breeders' rights; Seeds—Binseeds—Price; Strawberry and raspberry breeding industry

See also Order of Reference; Report to House

Plant breeding industry

Advertising practices, 4:43; 6:19-20

Corporate concentration, acquisitions, mergers, takeovers, competition impact, etc., 1:36-8; 2:34

Agriculture Department/Consumer and Corporate Affairs Department, information exchange, memorandum of understanding, Bill C-15 relationship, 9:28-31; 10:19-21

Commissioner report to Director of Investigation and Research, Consumer and Corporate Affairs Department, CFA proposal, 4:7-8, 16-7

Privatization, 1:18-9

Quality control, foreign varieties, imports, impact, 4:35-6

Research and development

Agriculture Department, expenditures, historical, 4:40; 7:19

Basic research, economic returns, 4:33

Chemical-dependant varieties, 4:21-2; 6:12, 23; 7:33-4; 10:15

Environmental impact, 1:41-2

Chemical-tolerant varieties

Environmental impact, 1:24; 7:7, 11, 23

Public resistance, 7:24-6

Competitiveness, plant breeders' rights, relationship, 6:25-6

Cost-recovery, royalties, publicly developed varieties, 60% directed toward research and development funding, 1:17, 19-20, 40-3; 5:15; 6:5

Agreement, Agriculture Department/Treasury Board, 6:14

Canadian Federation of Agriculture position, 4:9-10, 28

Deficit reduction, relationship, 1:19-20

Incrementality, 1:42-3

Researchers, person-years, increase, 1:25-6

Revenues, estimating, 1:25-6

University of Guelph, OMAF funding agreement, relationship, 5:5-6, 8-11, 13-4; 6:12-4

Domestic, private, Bill C-15 impact, 4:13, 15-6; 6:5, 30-1

Facilities, regional distribution, 1:35

Hybrid varieties, development, incentives, 4:34; 6:7-8

Joint ventures, government/private sector/universities, information exchange, access, 4:36-7

Multinational firms, 6:31-2

Research in other countries, 1:20-1; 5:23-4; 7:11

Objectives, profit motive/public interest, conflicts, 4:32, 35-7, 40

Plant genetic resources, exclusive patenting, effects, 4:36

Plant breeding industry—Cont.**Research and development—Cont.**

Private/public, balance, Bill C-15 impact, 2:27, 33, 41-3; 4:20, 32-3, 35-6, 38-9; 5:6, 9; 6:28; 7:6-7, 10, 18-20, 24, 32-3; 10:14-5

Programs, cost, 5:23-4, 27

Public, 6:6

Funding, adequacy, 5:21-2

Researchers, public institutions, brain drain to private sector, 5:13

Resistant varieties, diseases/infections/insects, etc., 4:22; 5:11, 26-7; 7:25

Consumer demand, 3:9-10

McCain Foods Limited position, 3:16-7

Self-recovery mechanisms, 5:19

Toxicity to humans, 5:24

Ten Days for World Development position, 3:6, 9

Universities, role, 1:36

See also Plant breeding industry—Research and development, Joint ventures

See also Strawberry and raspberry breeding industry

Plant breeding programs *see* Cambridge Plant Breeding Research Institute

Plant Gene Resource Centre (Ottawa) *see* Germ plasm—Conservation

Plant genetic resources

Accessibility, Bill C-15 impact, 7:30

Developing countries, gene banks

Cost-recovery fees, possibility, 2:24-5

Depletion, 8:27-8

Green revolution, impact, 3:13

Multinational seed companies, appropriations, 3:7-9, 11-2, 14-5

Plant breeders' rights, relationship, 3:13-4, 19

See also Rice Research Institute

Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15) impact, 1:30; 7:13-4

Zimbabwe, patented hybrid varieties, impact, 2:23

See also Plant Genetic Resources Centre in Ethiopia

Gene pools

Decline, Bill C-15 impact, 5:18; 7:21-2

Maintaining, government responsibility, 5:26

See also Plant genetic resources—Developing countries

Ownership, privatization, 7:11, 24

Soviet Union, technology, development, assistance, requesting, 1:30

See also Plant breeding industry—Research and development

Plant Genetic Resources Centre in Ethiopia

Germ plasm stocks, availability, 2:5, 23-4

See also Organizations appearing

Plant varieties

Accessibility, Bill C-15 impact, 4:37-8, 42; 6:7, 14-5, 26

Foreign varieties, 5:7

Other countries, comparison, 4:41-2

Private varieties, 5:6-7

United States varieties, 5:23

Farmers, selection, information, knowledge, 4:43; 6:19-20

Plant varieties—Cont.

Homogeneity, 6:6, 10-1

International Union for the Protection of New Plant Varieties requirements, Bill C-15 provisions, conformity, 8:14-6

Marketing, foreign countries, Bill C-15 impact, 5:7-8

Registration

Criteria, agronomic merit, 6:6, 9

Minor crops, 6:27-8

Regulations, 8:16

See also Barley; Beans; Canola; Cereal and porridge seed industry; Corn varieties; Garden seed industry; Grain; Oats; Ornamental plant industry; Plant breeding industry—Quality—Research and development; Potato industry; Rice; Seed industry—Trade; Seeds; Soil degradation; Soybean varieties; Strawberry and raspberry breeding industry; Wheat

Plant Varieties Journal *see* Plant breeders' rights—Applications

Plum curculio *see* Pest control

Poland *see* Plant breeders' rights—Other countries

Population

World, increase, 7:17

Porridge *see* Cereal and porridge seed industry

Potato Committee *see* Canadian Horticultural Council

Potato industry

Atlantic provinces

Plant breeders' rights, protection period, 18 years

Extension, recommendation, 1:16

Other countries, The Netherlands, West Germany, comparison, 1:16, 38-9

Varieties, foreign, accessibility, 1:22, 39-40

Competitiveness, international, foreign varieties, access, relationship, 4:12

Research and development, preliminary crosses, Agriculture

Department expenditures, Bill C-15 impact, 4:18-9, 41

Varieties

Foreign, accessibility, Bill C-15 impact, 4:18, 24-6

Replacement, timeframe, 4:12-3, 21, 30

Russet Burbank, North American market, predominance, 4:12-3, 26, 30

McDonald's Restaurants of Canada Limited demand, impact, 7:31-2

Shepody, introduction, McCain Foods Limited role, 4:26

Standard, consumer demand, impact, 4:30

Taste, climatic variations, effects, 4:30

See also Potato industry—Atlantic provinces—Competitiveness

See also Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15)—References

Potatoes *see* Ireland

Powers, Ellard (Genetic Resources for our World (GROW))

Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15), 7:5, 9-13, 15-21

Private sector *see* Agriculture—Sustainable; Cereal and porridge seed industry—Research and development; Gene banks—Ownership; Ornamental plant industry—Research and development; Plant breeders' rights—Plant breeders; Plant breeding industry—Research and development; Plant varieties—Accessibility; Seed industry—Research and development; Seeds—Binseeds; Wheat—Varieties

Privatization *see* Cambridge Plant Breeding Research Institute;
Plant breeding industry; Plant genetic resources—
Ownership

Procedure and Committee business

Acting Chairman, taking Chair, 2:25, 39; 3:4

Agenda and procedure subcommittee

Composition, 1:10-1

Meetings

In camera, proceeding to, 1:13, 43

Scheduling, 1:11-2

Bill

Amendments

List, distribution, 8:5

Withdrawing, 10:10

Clause by clause study, scheduling, 7:34

Clauses, standing, M. (Althouse), negated, 8:24-5

Consideration, timeframe, 1:13

Briefing session, scheduling, 1:10-1

Chairman

Casting vote, 9:25-6

Ruling, Member reflecting on decision, 9:30

Correspondence, distribution, 1:10

Documents

Appending to minutes and evidence, Ms. (Althouse), 2:15,
18, agreed to, 3

Distribution in language received, translations to follow,
M. (Althouse), 1:8, agreed to, 4

Information, requesting, 5:15

Meetings

Adjourning, 8:34, agreed to, 4

Extending, 2:10

Scheduling, 9:36-7

Block system, 1:9

Members, opposition critics, absence, 6:4

Minister, Committee appearance, scheduling, 1:10

Organization meeting, 1:6-13

Press release, English only distribution, 5:5

Printing, minutes and evidence, 750 copies, M. (Brightwell),
1:6, agreed to, 4

Questioning of witnesses

Questions and replies, beyond scope of bill, 2:21

Time allotment, 1:7-8

Quorum, meeting and receiving/printing evidence without,
M. (Brightwell), 1:6-7, agreed to, 4

Staff

Hiring, temporary secretarial, M. (Stevenson), 1:8-9,
agreed to, 4

Introductions, 1:6

Votes in House

Meetings

Adjourning, 2:8-9, 31-2

Continuing, 2:5

Reconvening after vote, 2:31-2

Witnesses

Committee appearances, scheduling, 2:43, agreed to by
unanimous consent, 4; 5:30-1

Expenses, Committee paying, 1:12-3

Ms. (Brightwell), 2:25, agreed to, 3; 4:32, agreed to, 3

M. (Foster), 4:43-4, agreed to, 4

M. (Hughes), 5:16, agreed to, 3

M. (Althouse), 7:21, agreed to, 3

Procedure and Committee business—Cont.

Witnesses—*Cont.*

Expenses, Committee paying—*Cont.*

M. (Foster), 7:21, agreed to, 3

M. (Stevenson), 7:21, agreed to, 3

M. (Larrivée), 7:21, agreed to, 3

M. (Thompson), 7:21, agreed to, 3

Selection, list, 1:10

See also Chairman, rulings and statements

Property rights *see* Intellectual property rights

Proprietary rights *see* Patent and proprietary rights

Provinces *see* Plant breeders' rights—Courts; Plant Breeders'
Rights Act (Bill C-15)—References

Rabb, Rick (Canadian Horticultural Council; F.H. Rabb
Greenhouses Ltd.)

Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15), 4:11-2, 17, 22-4, 31, 54

Raspberries *see* Strawberry and raspberry breeding industry

Regional development *see* Plant breeding industry—Research
and development, Facilities

Report to House, 10:3-5

Research and development *see* Barley; Biotechnology industry;
Canola—Varieties; Cereal and porridge seed industry; Corn
varieties; Grain—Varieties; Oats; Ornamental plant
industry; Plant breeding industry; Potato industry; Seed
industry; Technology developments

Rice

Plant varieties, India, decline, 7:22

Rice Research Institute (Philippines)

Gene bank depletion, 3:8, 13

Robertson, William K. (Canadian Seed Growers' Association)

Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15), 6:8-13

Roses *see* Ornamental plant industry

Royal commissions *see* Ilseley Royal Commission; Intellectual
property rights—Establishing

Royalties *see* Ornamental plant industry—Plant breeders'
rights—Roses; Plant breeders' rights; Plant breeding
industry—Cost-recovery; Seed industry—Plant breeders'
rights

Rural communities *see* Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15)—
References

Russet Burbank *see* Potato industry—Varieties

SAGIT *see* Special Advisory Group on International Trade

Saskatchewan Council for International Co-operation *see* Plant
Breeders' Rights Act (Bill C-15)—References

Schrage, Willem (Canadian Horticultural Council)

Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15), 4:12-3, 18-22, 25-6,
28-30

Schumacher, Fritz *see* Economic development—Scope

SeCan Association

Board of directors, breeders, 6:21-2

SeCan Association—Cont.

Establishment, membership, role, 6:14-8, 23

See also Cereal and porridge seed industry—Varieties; Organizations appearing; Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15)—References; Seed industry—Exports—Imported varieties—Plant breeders' rights; Seeds—Varieties

Seed industry

Corporate concentration, acquisitions, mergers, takeovers, 1:30; 2:14, 29; 3:4; 4:15-6, 41; 6:26-7

See also Appendices

Economic survival, plant breeders' rights, relationship, 6:32

Exports, SeCan Association role, Bill C-15 impact, 6:22-3

Growers

Grower-processors, companies, numbers, statistics, 8:10-1

See also Plant breeders' rights—Advisory committee

Head offices, relocation to other countries, 6:26

Imported varieties, SeCan Association role, 8:32

Pesticide industry ownership, 5:18, 22, 30; 7:10-1, 22-3, 25-6

Plant breeders' rights

Royalties, collection, SeCan Association role, 2:34; 3:9; 4:43; 5:15-6; 6:16-7

Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15) impact, 6:18

See also Seed industry—Economic survival

Research and development

Canadian Seed Growers' Association expenditures, 6:4

Chemical protectant coatings, 7:23

Private sector role, 1:31-2

Sales, government role, 1:36, 41

Select growers, Canadian Seed Growers' Association members, role, 1:35

Trade, seed varieties, reciprocity, 1:15, 22

See also Canadian Seed Trade Association—Board; Cereal and porridge seed industry; Garden seed industry; Pesticide industry; Plant genetic resources—Developing countries

Seeds

Binseeds, farmers, self-use rights

Abuse, trading, private sales, etc., 6:20, 29

France, court challenges, 4:34; 7:6

Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15) provision, 4:35-6

Price

Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15) impact, 6:20-1

Protected varieties, increases, 3:7

See also Corn varieties—Hybrid

Varieties

Developed, piracy, 2:27

Foreign, accessibility, 6:32-3

Pedigreed

Genetic purity, 6:5

Usage, increase, 6:15

Public, promotion, SeCan Association role, 6:16-7

Quality control, 6:21

See also Seeds—Price

Seeds Act *see* Ornamental plant industry—Varieties; Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15)—References

Semen *see* Plant breeders' rights—Artificial breeding

Shepody *see* Potato industry—Varieties

Sheridan Nurseries *see* Organizations appearing

Small Is Beautiful: Economics As If People Matter *see* Economic development—Scope

Soil at Risk *see* Soil degradation—Cropping practices—Productivity

Soil degradation

Agricultural chemicals, misuse, impact, 3:15

Cropping practices, impact

Agribusinesses, 3:15-6

Bare soil agriculture, 5:19, 24

Monoculture, *Soil at Risk* report findings, etc., 2:37; 5:29

Organic farming, impact, 3:11

Plant varieties, short-stemmed, effects, 5:24

Productivity, relationship, *Soil at Risk* report findings, 2:28

Sorghum

Ethiopia, lycine content, genetic factor, 2:6-7

Soviet Union *see* Plant genetic resources

Soybean varieties

Maple Arrow, registration, 6:26

United States, increase, plant breeders' rights, effects, 6:25

Special Advisory Group on International Trade *see*

Agriculture—Government policies

Steering committee *see* Procedure and Committee business—Agenda and procedure subcommittee

Stevenson, Howard (Sheridan Nurseries)

Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15), 4:40-1, 49-51, 53-4

Stevenson, Ross (PC—Durham)

Agriculture, 5:12, 27-30; 7:31-3

Canadian Seed Trade Association, 6:31

Committee, 2:21

Corn varieties, 2:37-8; 4:41

Dairy industry, 5:27-8

Ornamental plant industry, 4:54

Pesticide industry, 2:40

Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15), 2:21-3, 37-41; 4:20-2, 40-1, 54; 5:11-3, 27-30; 6:11-2, 21-3, 30-2; 7:18-20, 31-3; 9:22

Plant breeding industry, 4:20-2, 40; 6:30-1; 7:19-20, 33

Plant genetic resources, 2:23

Potato industry, 4:41

Procedure and Committee business

Organization meeting, 1:7, 9

Questioning of witnesses, 2:21

Quorum, M. (Brightwell), 1:7

Staff, M., 1:9

SeCan Association, 6:21-2

Seed industry, 2:38-9; 6:12, 22-3, 32

Wheat, 6:11

Stewart, John A. (SeCan Association)

Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15), 6:14-23

Strawberry and raspberry breeding industry

Varieties, foreign, access, Bill C-15 impact, 4:17-8; 5:6-7

Stupich, David D. (NDP—Nanaimo—Cowichan)

Agriculture, 5:25

Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15), 5:25-7

Plant breeding industry, 5:26-7

- Stupich, David D.**—*Cont.*
Plant genetic resources, 5:26
Wheat, 5:26
- Subsidies** *see* Agriculture
- Supply management**
Catholic Rural Life Conference position, 2:27-8, 37
- Sustainable agriculture** *see* Agriculture
- Taxation** *see* Plant breeders' rights—Developing countries
- Taylor, Len** (NDP—The Battlefords—Meadow Lake)
Farm input costs, 1:21-2
Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15), 1:21-4, 31-3
Plant breeding industry, 1:24
Seed industry, 1:31-2
- Technology developments**
Diffusion to developing countries, patent and proprietary rights, impact, Brundtland report findings, etc., 2:29-30, 36-7; 5:17-8
See also Plant genetic resources—Soviet Union
- Ten Days for World Development**
Committee appearance, scheduling, 2:31-2, 43
See also Agriculture—Government policies; Economic development; Environment—Protection; Gene banks—Controls; Organizations appearing; Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15)—References; Plant breeding industry—Research and development, Resistant varieties
- The Netherlands** *see* Plant breeders' rights; Potato industry—Atlantic provinces
- Third World** *see* Developing countries
- Thompson, Greg** (PC—Carleton—Charlotte)
Agriculture, 3:16
Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15), 2:10; 3:16-7; 4:24-6; 7:22; 9:8
Plant breeding industry, 3:16-7
Potato industry, 4:24-6
Procedure and Committee business, meetings, 2:10
- Trade** *see* Seed industry; Seeds—Binseeds
- Trade related industrial properties discussions** *see* Plant breeders' rights—Developing countries
- Treasury Board** *see* Plant breeding industry—Research and development, Cost-recovery
- TRIPS discussions** *see* Trade related industrial properties discussions
- Triticale** *see* Cereal and porridge seed industry—Varieties
- Unitarian Service Committee of Canada** *see* Germ plasm—Conservation
- United Kingdom** *see* Cambridge Plant Breeding Research Institute; Cereal and porridge seed industry—Productivity; Plant breeders' rights—Royalties
- United Nations** *see* Food and Agriculture Organization
- United States** *see* Beans; Canola—Production; Life form patenting—Human cell lines; Ornamental plant industry—Research and development; Plant breeders' rights; Plant varieties—Accessibility; Soybean varieties
- Universities** *see* Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15)—References; Plant breeding industry—Research and development
- University of Guelph** *see* Agriculture—Sustainable; Grain—Varieties; Organizations appearing; Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15)—References; Plant breeding industry—Research and development, Cost-recovery
- UPOV** *see* International Union for the Protection of New Plant Varieties
- Utility patents** *see* Plant breeders' rights
- Vanciel, Lyle** (L—Prince Edward—Hastings; Acting Chairman)
Canadian Seed Trade Association, 6:28
Developing countries, 3:12
Garden seed industry, 6:29
Gene banks, 3:14
Ornamental plant industry, 4:23-4
Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15), 1:28-9, 41-3; 2:41-3; 3:12-4; 4:23-4, 37-8, 54-5; 5:8-10; 6:8-9, 12-5, 17-8, 23, 28-30; 8:7-9, 21-3, 25, 34; 9:13, 20-1, 23-4, 26, 33, 35-6; 10:13-8
Plant breeding industry, 1:41-3; 2:41-3; 4:38; 5:8-10; 6:8, 12-4
Plant genetic resources, 3:13
Plant varieties, 4:37; 6:9
Procedure and Committee business, Chairman, 9:26
References, Acting Chairman, taking Chair, 3:4
SeCan Association, 6:15, 17-8, 23
Seeds, 6:29
- Vandenberg, John** (Canadian Horticultural Council)
Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15), 4:17-8, 29, 31
- Weeds**
Management, benefits, 5:25, 27-8
- West Germany** *see* Potato industry
- Wheat**
Varieties, decline, factors
Europe, comparison, 6:11
Greece, comparison, 5:18, 26
Private sector development, lack, 6:11
- Whelan, Hon. Eugene** *see* Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15)—References
- White, Brian** (PC—Dauphin—Swan River; Chairman)
Agriculture Standing Committee, 9:37
Chairman, rulings and statements, press release, English only distribution, Chairman accepting responsibility, 5:5
Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15), 2:31-2; 6:14; 9:37
Plant breeding industry, 6:14
Procedure and Committee business
Agenda and procedure subcommittee
Composition, 1:10-1
Meetings, 1:11-3, 43
Bill
Amendments, 8:5; 10:10
Clause by clause study, 7:34
Consideration, 1:13
Briefing session, scheduling, 1:10-1
Chairman
Casting vote, 9:25-6
Ruling, 9:30

White, Brian—Cont.

Procedure and Committee business—*Cont.*

Correspondence, distribution, 1:10

Documents

Appending, Ms. (Althouse), 2:15, 18

Distribution in language received, M. (Althouse), 1:8

Meetings

Adjourning, 8:34

Extending, 2:10

Scheduling, 1:9; 9:36-7

Members, opposition critics, 6:4

Minister, Committee appearance, 1:10

Organization meeting, 1:6-13

Press release, English only distribution, 5:5

Printing, minutes and evidence, M. (Brightwell), 1:6

Questioning of witnesses, time allotment, 1:7-8

Quorum, meeting and receiving/printing evidence
without, M. (Brightwell), 1:6-7

Staff

Hiring, M. (Stevenson), 1:8-9

Introductions, 1:6

Votes in House, 2:5, 8-9, 31-2

Witnesses

Committee appearances, 5:30-1

Expenses, 1:12-3

Ms. (Brightwell), 2:25; 4:32

M. (Foster), 4:43-4

M. (Hughes), 5:16

Ms., 7:21

Selection, 1:10

White, Brian—Cont.

References, appointment as Chairman, 1:6

Ten Days for World Development, 2:31-2

White, Larry R. (SeCan Association)

Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15), 6:15-7, 19, 21-3

White paper see Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15)—

References, Consultations

Whitney, Stephen (Canadian Horticultural Council)

Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15), 4:5, 10, 29, 31

Willems, Jake (Catholic Rural Life Conference)

Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15), 2:38-40

WIPO see World Intellectual Property Organization

Witnesses see Organizations appearing; Procedure and
Committee business and *individual witnesses by surname*

Woerde, Dr. Malaku (Plant Genetic Resources Centre in Ethiopia)

Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15), 2:5-9, 15-6, 18-9, 21-5

References, Wright Livelihood Award, recipient, 2:15

World Council of Churches see Creation

World Intellectual Property Organization see Life form
patenting

Wright Livelihood Award see Woerde—References**Young, Dr. Stanley (University of Guelph)**

Plant Breeders' Rights Act (Bill C-15), 5:5-16

Zimbabwe see Plant genetic resources—Developing countries

Anclief, Lytle—*Suite*
 Université de Guelph, 5-8-9; 6-12-3
Voir aussi Président du Comité—Président
 Vandenberg, John (Conseil canadien de l'horticulture)
 4-17-8; 8-29, 31
 Vote par appel nominal
 Obtenions végétales, protection, projet de loi C-15, art. 82,
 nouvel art. (Althouse) rejeté, 10-9
 White, Brian (PC—Dauphin—Swan River; président)
 Obtenions végétales, 6:14
Voir aussi Président du Comité—Nomination
 White, Larry R. (SecCan)
 Obtenions végétales, protection, projet de loi C-15, étude,
 6-15-7, 19, 21-3
 Whitley, Stephen (Conseil canadien de l'horticulture)
 Obtenions végétales, protection, projet de loi C-15, étude,
 4-5, 10, 29, 31
 Williams, James (Catholic Rural Life Conference)
 Obtenions végétales, protection, projet de loi C-15, étude,
 2:38-40
 Woerde, D^r Malaku (Plant Genetic Resources Centre in
 Ethiopie)
 Obtenions végétales, protection, projet de loi C-15, étude,
 2:5-9, 15-6, 18-9, 21-5
 Présence au Comité, raisons, 2:18
 Présentation, antécédents, etc., 2:5
 Recipiendaire du prix *Whight Livelihood*, 2:15
 Recipiendaire
Whight Livelihood, prix. *Voir* Woerde, D^r Malaku—
 Yaourt et crème glacée
 GATT, décisions, gouvernement, objection, suggestion, 2:28
 Young, D^r Stanley (Université de Guelph)
 Obtenions végétales, protection, projet de loi C-15, étude,
 5:5-16

Semences—Suite

Varités

Contrôle ou prévention du piratage; marchands,

Particuliers non disponibles, provinces de l'Atlantique,

accès, possibilité, 1:39-40

Vente, organisme ou société de la Couronne, création,

gouvernement, intentions, 1:36

Voir aussi Europe; Floriculture; industrie; Hollande;

Obtentions végétales—Protection—Vendeurs; Pays en

C-15; Plantes ornementales—Normes; Pommes de terre,

industrie—Évaluation; Semences—Licences

Shepody. Voir Pommes de terre

Sheridan Nurseries. *Voir* Témoins

Sociétés multinationales. *Voir* Association canadienne du

commerce des semences—Conseil; Obtentions végétales;

Obtentions végétales; protection, projet de loi C-15; Pays en

voie de développement—Semences; Semences

Stensson, Howard (Sheridan Nurseries)

Obtentions végétales; protection, projet de loi C-15, étude,

4:49-51, 53-4

Stevenson, Ross (PC—Durham)

Agriculture, 5:27; 7:31-3

Association canadienne du commerce des semences, 6:31-2

Comité, séance d'organisation, 1:7, 9

Ethiopie, 2:22-3

Europe, 4:21-2; 6:12

Fermes, 5:27-30

Formes de vie, breveteage, 4:40

Hollande, 2:38-9; 4:20-2

Mais, 2:37-8

Obtentions végétales, 2:21; 4:54; 5:12; 6:12; 7:18-20

Obtentions végétales; protection, projet de loi C-15, étude,

2:21-2, 37-41; 4:20-2, 40-1, 54; 5:11-3, 27-30; 6:11-2,

Pommes de terre, 4:20

Secan, 6:21-2

Semences, 7:33

Université de Guelph, 5:11-2

Stewart, John A. (Secan)

Obtentions végétales; protection, projet de loi C-15, étude,

6:14-23

Stupich, David D. (NPD—Nanaimo—Cowichan)

Agriculture, 5:25

Banques génétiques, 5:26

Obtentions végétales, 5:27

Obtentions végétales; protection, projet de loi C-15, étude,

5:25-7

Plantes, 5:26

Syndicat national des cultivateurs

Position, 4:32-40

Voir aussi Formes de vie, breveteage; Obtentions végétales,

protection, projet de loi C-15; Témoins

Taylor, Len (NPD—The Battlefords—Meadow Lake)

Agriculteurs, 1:21-2

Obtentions végétales, 1:23-4

Obtentions végétales; protection, projet de loi C-15, étude,

1:21-4, 31-3

Semences, 1:32

Témoins

Agriculture, ministère, 1:25-9, 31, 35-9, 41-2; 8:8-17, 19-25,

27-33; 9:9-18, 24, 28-9, 33, 36; 10:10-1, 20-1

Secrétaire parlementaire, 8:5-8, 13, 19-21, 23, 25-7, 29, 34;

9:22, 24, 28, 36; 10:18-20

Association canadienne des producteurs de semences, 6:4-14

Association canadienne du droit de l'environnement, 7:21-7,

29-31

Catholic Rural Life Conference, 2:26-31, 33-43

Collège MacDonald, 5:16-28, 30

Conseil canadien pour la coopération internationale, 2:5,

9-21

Fédération canadienne de l'agriculture, 4:5-10, 13-7, 20, 23,

27-8

GROW, 7:5-21, 26-9, 41-4

Plant Genetic Resources Centre in Ethiopia, 2:5-9, 15-6, 18-9,

21-5

Secan, 6:14-23

Sheridan Nurseries, 4:49-51, 53-4

Syndicat national des cultivateurs, 4:32-43

Ten Days for World Development

Position, 3:4-8, 12, 14, 18-9

Voir aussi Comité—Témoins, comparution, convocation,

etc.; Obtentions végétales, protection, projet de loi

C-15—Capital; Témoins

Terres arables

Couches, perle, raisons, 5:19

Voir aussi Obtentions végétales; protection, projet de loi

C-15

Thompson, Greg (PC—Carleton—Charlotte)

Comité, 2:10

Obtentions végétales, 3:16

Obtentions végétales; protection, projet de loi C-15, étude,

2:10; 3:16-7; 4:24-6; 7:22; 9:8

Pommes de terre, 4:24-5

Produits chimiques, 3:16

Tiers-monde. *Voir* *pluri* Pays en voie de développement

Union internationale pour la protection des obtentions

végétales (UPOV)

Canada, adhésion, 7:11

Association canadienne du droit de l'environnement,

position, 7:17-8

- Plantes ornementales—Suite**
Variétés
Amélioration, travaux effectués, situation, 4:17-8
Nouvelles, production, ententes avec les obtenteurs des autres pays, redevances, etc., 4:48-50
Voir aussi Obtention végétales, protection, projet de loi C-15
- Pommes de terre**
Obtentions végétales, protection, adoption, délai, répercussions, 4:24-6
Shepody, variété introduite au Canada, situation, 4:26
Variétés
Amélioration
Agriculture, ministère, dépenses, augmentation, possibilité, 4:18-9, 41
Travaux effectués, situation, 4:17-20
Anciennes et nouvelles, utilisation, proportion, détermination, 4:30
Mise en valeur, Agriculture, ministère, implication, possibilité, 4:20
Voir aussi sous le titre *susmentionné* *Shepody*
- Pommes de terre, industrie**
Évaluation, critères, semences, Loi, application, 4:28-9
- Powers, Eliand (GROW)**
Obtentions végétales, protection, projet de loi C-15, étude, 7:5, 9-13, 15-21
Présidents, décisions et déclarations
Communauté de presse, envoi dans une seule langue, 5:3, 5
Voies, voix prépondérante, 9:25-6
Président du Comité
Nomination de White, 1:4, 6
Président suppléant, nomination
Brighell, 2:25
Vanclief, 3:4
- Procédure et Règlement**
Voies, voix prépondérante de la présidence, 9:25-6
Procès-verbaux et témoignages
Impression, 1:6
- Produits agricoles. Voir** Obtentions végétales, protection, projet de loi C-15
- Produits chimiques**
McLean Foods Limited, préoccupations, 3:16-7
Utilisation, diminution, 7:25
Voir aussi Denrées alimentaires; Europe—Semences; Floriculture, industrie—Semences; Hollande—Semences; Obtentions végétales—Recherche et développement—Accroissement et stimulation; Semences—Mise et Société, prise
- Produits chimiques, industrie. Voir** Obtentions végétales, industrie—Et
- Produits chimiques agricoles, loi. Voir** Obtentions végétales, protection, projet de loi C-15
Voir pluriel Obtentions végétales, protection, projet de loi C-15
- Provinces de l'Atlantique. Voir** Obtentions végétales—Protection, période; Semences—Variétés
- Raab, Rick** (Conseil canadien de l'horticulture)
Obtentions végétales, protection, projet de loi C-15, étude, 4:11-2, 17, 22-4, 31, 54
- Rapport à la Chambre**
Obtentions végétales, protection, projet de loi C-15, 10:3-5
- Révolution verte**
Echec, explications, demande, 3:12-3
- Robertson, William K.** (Association canadienne des producteurs de semences)
Obtentions végétales, protection, projet de loi C-15, étude, 6:8-13
- Roses**
Importations, nom, modification, possibilité, 4:53
Variétés nouvelles, vie, durée, 4:50
- Saskatchewan Council for International Co-operation**
Position, 1:23
Voir aussi Obtentions végétales—Protection
- Schrage, Willem** (Conseil canadien de l'horticulture)
Obtentions végétales, protection, projet de loi C-15, étude, 4:12-3, 18-22, 25-6, 28-30
- Séance d'organisation. Voir** Comité
- Secan**
Création, activités, etc., 6:14-7, 23
Membres, secteur commercial et de la production, identification, etc., 6:21-2
Obtentions végétales
Importations, agent de vente, utilisation, 8:32
Publiciques, concurrents, identification, etc., 6:17-8
Redevances
Recours, processus, remplacement, situation, 7:14
Répartition, etc., 6:18
Utilisation, commercialisation, ententes, etc., 6:22
Position, 6:15, 18-9
Représentation, 6:14
Semences, vente sur le marché international, 6:22
Voir aussi Obtentions végétales—Maché; Obtentions végétales, protection, projet de loi C-15; Témoins
- Selikh. Voir** Bié—*Marquis*
- Semences**
Agriculteurs, choix, renseignements disponibles, évaluation, 6:19-20
Licences, système
Obligatoire, raisons, 6:5, 20
Semences, Loi, dispositions, évaluation, 6:9
Mise au point, produits chimiques, utilisation, part du marché, secteur, évolution, etc., 7:33-4
Recherche et développement
Coûts, recouvrement avec réduction de 10% pour les nouvelles variétés, délai, 5:15
Secteur privé, contrôle, inquiétudes, 1:32
Sélectionnées, utilisation, augmentation, 6:15
Sociétés, prise de contrôle par des sociétés multinationales de produits chimiques, répercussions, etc., 7:22-3, 25-6
Sociétés multinationales
Antécédents, prises de contrôle, etc., tableaux, 2:14-5
Voir aussi sous le titre *susmentionné* Sociétés

Syndicat national des cultivateurs, recommandations, 4:35, 35, 37
Terres arables, répercussions, 2:28, 40; 3:15
Titre adopté, 10:21
«Vente», définition, 8:12-3
Ordre de renvoi
Projet de loi C-15 (obtenions végétales, protection), 1:3

Pesticides. *Voir* Observations végétales—Mise
végétales
Observations végétales; protection, projet de loi C-23;
Union internationale pour la protection des observations
végétales

Plantes
 Espèces toxiques, création afin de combattre les parasites possible, 5:26-7
Plantes ornementales
 Consommation, 4:52-3
 Normes, fixation, Loi, application, etc., 4:29

- Obteintions végétales—suite**
- Producteurs, droits
Protection, justification, etc., 4:19-20
- Rachat
Agriculture, ministère, possibilité, 1:41-2
Sociétés multinationales, ministère de l'Agriculture, document de travail de 1984, etc., 1:36-7
- Protection
Agriculteurs
Gestion du commerce, établissement, possibilité, 6:29-30
Voir aussi sous le titre *susmentionné* Protection—
Vendeurs
Agriculture, ministère et ministère de la Consommation et des Corporations, protocole d'entente, prévision, 9:28-31; 10:19-21
Cambridge, Grande-Bretagne, programme, privatisation, 8:29
Capital naturel et culturel, répercussions, 5:17
Comparaison avec d'autres pays, 6:24-6
Et FAO, ententes, conflit, situation, 2:21
Gènes, chromosomes, etc., inclusion, 7:12
Hybrides, mise au point, répercussions, 6:7-8
Insémination artificielle, réglementation, mesures, différences, etc., 7:12-3
Plantes alimentaires, exemption, *GROW*, Saskatchewan Council for International Co-operation, recommandations, raisons, etc., 7:9, 11, 16-7
1:23-4
Variétés
Acquisition, multiplicité, redondances, abolition, 4:50
Assujetties, libre-échange canado-américain, Accord, dispositions, 8:16-7
Uniques, uniformes et stables, application, 6:6, 10-1
Utilisation, ententes avec des compagnies, 5:11
Variétés nouvelles
Application, Commission royale d'enquête sur la propriété intellectuelle et les brevets, conclusion, 4:51
Bulletin de renseignements, publication, distribution, etc., 9:17-8
Cértales, qualité, répercussions, 6:21
Echanges avec d'autres pays, restrictions, perception, 4:51-2
Homogénéité, détermination, critères, etc., 8:14-7
Répercussions, 4:37-8
Vendeurs de semences, utilisation pour abuser des agriculteurs, possibilité, 6:20-1
Protection, période
Comparaison avec d'autres pays, 1:16
Provinces de l'Atlantique, prolongation, demande, 1:16
Recherche et développement, 3:9-10
Accroissement, 6:25, 27
Situation, comparaison avec la situation concernant les produits chimiques, 6:30-1
Centres, concentration, 1:35-6
Coûts
Banques génétiques, 5:23-4
Évaluation, 5:27
- Obteintions végétales—suite**
- Recherche et développement—suite
Gouvernement fédéral
Activités, maintien, Ministère, assurance, demande, 1:18-21
Retrait au profit du secteur privé, inquiétudes, etc., 4:32-3, 38-9
Public et privé, équilibre, maintien, 2:27, 41-2
Répercussions, 4:54
Secteur privé
Accroissement, Catholic Rural Life Conference, position, 2:33-4
Capacité, évaluation, 4:15-6
Et public, concentration, importance, etc., 5:6-9
Investissements, participation, etc., 6:27-8
Efforts, intensification, 4:38
Financement, réduction, 7:19-21
Sociétés multinationales, programmes, situation, 6:31-2
Stimulation afin de diminuer le recours aux produits chimiques, opinion, 5:22-3
Redondances
Abus, possibilité, 6:20
Revenus, Agriculture, ministère, répartition, etc., 1:17, 19-20, 25-6, 40, 42-3; 3:9; 4:28; 5:8-10; 6:12-4
Catholic Rural Life Conference, commentaires, 2:41-2
Rendement, importation, etc., 1:14-5
Secteur privé
Mise au point
Produits chimiques, utilisation, situation, 5:12
Sécurité public, collaboration, 5:6
Salaires, répercussions sur les universités, 5:13
Voir aussi sous le titre *susmentionné* Recherche et développement
Sociétés multinationales
Contrôle, inquiétudes, raisons, etc., 3:4-5, 7, 13-7; 4:15-6; 5:18; 7:18-9
Gouvernement, encouragement, 2:36
Mise au point, fongicides et herbicides, utilisation, 6:12
Voir aussi sous le titre *susmentionné* Producteurs, droits—Rachat; Recherche et développement
Industrie; Pays en voie de développement; Pommes de terre; Secan; Université de Guelph
Obteintions végétales, industrie
Et produits chimiques, industrie, accès au marché, différence, explications, 4:30-1
Obteintions végétales, protection, projet de loi C-15, Ministère de l'Agriculture
Abandon, demande, 3:14; 4:37; 7:5, 24
Adopté avec dissidence, 10:9, 21
Adoption, demande, 4:48, 54-5; 6:15
Agriculteurs, répercussions, 1:24, 33-5; 2:18-20, 26-8; 3:7; 4:36-7; 5:7-8, 18; 6:7, 14, 27
Application
Agriculture, ministère, années-personnes affectées, nombre, 1:42
Évaluation, processus, prévision, 1:33
Gouverneur en conseil, mesures, 9:32-6; 10:10-1
Plantes ornementales, exclusivité, 4:39-40

- Munroe, Rick (*OROW*)
Obtentions végétales, protection, projet de loi C-15, étude, 7:5-9, 12-8, 20-1, 26-9, 31-4
- Murray, Lloyd (Fondation canadienne des plantes ornementales)
Obtentions végétales, protection, projet de loi C-15, étude, 4:48, 53
- Nairobi. *Voir* Pays en voie de développement—Obtentions végétales, protection, agriculteurs, droits, reconnaissance, etc.—Système informel d'innovation aux conventions internationales de la FAO, intégration aux conventions
- Nos sols dégradés, rapport. Voir* Obtentions végétales
- Nouveau-Brunswick. *Voir* Obtentions végétales, protection, projet de loi C-15—Ile-du-Prince-Édouard
- Obtentions végétales
Accès, restrictions
Imposition, gouvernements mondiaux, recours au *CAT*, Catholic Rural Life Conference, commentaires, 2:35
- Répérecussions, 7:30
- Amélioration, méthodes, 5:21-2
- Brevets utilitaires, signification, 6:7, 9
- Bureau de la protection des obtentions végétales, directeur et directeur du Conseil national des ressources phytogénétiques, rapport, 8:27
- Certificats
Déteneurs, pouvoirs, détournement, méthodes, 2:33
- Période de validité, durée de 18 ans
Comparaison avec la Loi sur les brevets, 1:20, 26, 38-9
- Délai, réduction à sept ans et certificats obligatoires, délivrance, possibilité, etc., 4:14
- Réduction, possibilité, 2:33-4
- Commercialisation à l'étranger, 5:7-8
- Examen, rapport d'application, délai de 10 ans, réduction à 5 ans, recommandation, 7:10, 26-7
- HIGHLANDS SEEDS—W.G. Thompson & Sons Ltd, implication, marché, etc., 6:32-3
- Industries, composition, document de travail, création, 1:38
- Licences, détenteurs, avantages exclusifs retirés, 4:42-3
- Licences obligatoires, obtention, conditions, 8:31
- Marché international, exploitation par les membres
- de SecAn, 6:22-3
- Matériel génétique breveté
- Pays en voie de développement, différence, 7:13-4
- Utilisation, possibilité, 7:13
- Mise au point, fongicides, pesticides, etc., utilisation, 5:18
- Non protégées, variétés non commercialisées, nombre, 4:54
- Nos sols dégradés, rapport du Sénat, prise en considération, 2:37
- Obtentions
Coopération avec d'autres pays, 5:8
- Nombre, 8:10-2, 9:29
- Reconnaissances, critères, 8:8-10
- Parasites, insectes, etc., lutte, importance, 5:11
- Personnes créant une nouvelle variété, propriété, détermination, etc., 2:19-20
- Mazanowski, l'hon. Donald Frank—*Suite*
Agriculture, gouvernement, assistance, mesures, 1:22-3
- Bie Marquis et Selkirk, mise au point, répérecussions, 1:14
- Canola, production, valeur, augmentation, 1:15, 34
- Obtentions végétales
Mise au point, fongicides, pesticides, etc., 1:42
- Produits, droits, 1:36-7, 41
- Protection, période, 1:16, 38-9
- Recherche et développement, 1:19-21
- Redevances, 1:17, 19-20, 25-6, 40, 42-3
- Rendements, importance, etc., 1:14-5
- Obtentions végétales, protection, projet de loi C-15
- Agriculteurs, répérecussions, 1:24, 34-5
- Application, 1:33, 42
- Avantages, 1:15, 18-9
- Certificats, 1:16
- Comité consultatif, 1:17
- Commerce existant, répérecussions, 1:15
- Consommateurs, répérecussions, 1:34-5
- Détecteurs, enquêtes expérimentées, explications, 1:30
- Étude, 1:14-3
- Examen, rapport d'application, délai de 10 ans, 1:28-9
- Historique, 1:14
- Ile-du-Prince-Édouard et Nouveau-Brunswick, position, 1:15
- Licences obligatoires, délivrance, 1:16-7
- Nouvelles variétés, application, 1:15-6
- Obteneurs, droits, 1:15
- Régions rurales et petites localités, appui, répérecussions, etc., explications, 1:31
- Semences, Loi, dispositions, compatibilité, 1:17
- Semences multinationales, prises de contrôle, 1:36-7
- Semences
Recherche et développement, 1:32
- Variétés, 1:39-40
- Vente, organisme ou société de la Couronne, création, gouvernemment, intentions, 1:36
- McGuire, Joe (L—Égmont)
Obtentions végétales, 1:35
- Obtentions végétales, protection, projet de loi C-15, étude, 1:35
- Ministère de l'Agriculture. *Voir* pluri Agriculture, ministère
- Ministère de l'Environnement. *Voir* pluri Environnement, ministère
- Monteth, Ken (P—Élgin)
Obtentions végétales, 3:14-5
- Obtentions végétales, protection, projet de loi C-15, étude, 1:33-5, 3:14-6
- Mooney, Pat (Conseil canadien pour la coopération internationale)
Obtentions végétales, protection, projet de loi C-15, étude, 2:5, 9-21
- Voir* aussi Comité—Témoins, comparution, convocation, etc.—Frais de déplacement et de séjour, remboursement

<p>OSTER, Maurice—suite Obtentions végétales, protection, projet de loi C-15, étude, 4:18-20, 36-8; 5:38-10, 18; 4:13-5, 41-2, 44, 48-50, 51-5, 22-5, 30-1; 7:12-5, 21, 24-8, 34; 8:10-4, 16-8, 24-5, 27-8, 30-4; 9:9-11, 13-20, 23-4, 26-35, 37, 10:10-7, 19-21</p> <p>Pays en voie de développement, 3:8-9; 8:28</p> <p>Plantes ornementales, 4:48-50</p> <p>Produits chimiques, 7:25</p> <p>Roses, 4:50</p> <p>SeCan, 7:14</p> <p>Semences, 1:36; 5:15; 7:25</p> <p>Université de Guelph, 5:10-2, 15</p> <p>U.P.V., 4:41</p> <p>Variétés ne répondant pas aux nouveaux critères, retrait du marché, situation, 4:29</p>	<p>GATT, Voir Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce</p> <p>Gènes, Voir Obtentions végétales—Protection; Union internationale pour la protection des obtentions végétales—Convention; Université de Guelph</p> <p>GROW Position, 7:5-9 Représentation, 7:5 <i>Voir aussi</i> Comité—Témoins, comparution, convocation, etc.; Obtentions végétales—Protection—Planes; Obtentions végétales, protection, projet de loi C-15; Témoins</p> <p>Harvey, Dr. Voir Université de la Saskatchewan—Président</p> <p>Henderson, D' Evelyn (Ten Days for World Development) Obtentions végétales, protection, projet de loi C-15, étude, 3:4-19</p> <p>Herbicides. Voir Obtentions végétales—Sociétés multinationales—Mise</p> <p>Highland Seeds—W.G. Thompson & Sons Ltd. Voir Obtentions végétales</p> <p>Hill, D' Stuart (Collège MacDonald) Obtentions végétales, protection, projet de loi C-15, étude, 5:16-28, 30</p> <p>Hollande Banques génétiques, conservation, 2:39 Obtentions végétales, protection Association professionnelle, membres, nombre, 2:38-9 Séminces, variétés, création, produits chimiques, utilisation, situation, etc., 4:21-2</p> <p>Horticulture, industrie Obtentions végétales non protégées, Fondation canadienne des plantes ornementales, discussions, 4:50-1</p> <p>Hughes, Ken G. (P.C.—Macled) Comité, 5:16 Séance d'organisation, 1:7, 12 Obtentions végétales, industries, 4:30</p>
<p>Hughes, Ken G.—suite Obtentions végétales, protection, projet de loi C-15, étude, 1:30-1; 4:30-1; 5:16; 9:23</p> <p>Ille-du-Prince-Édouard. Voir Obtentions végétales, protection, projet de loi C-15</p> <p>Insemination artificielle. Voir Obtentions végétales—Protection</p> <p>Kloer, Don (Fédération canadienne de l'agriculture) Obtentions végétales, protection, projet de loi C-15, étude, 4:5-10, 13-7, 20, 23, 27-8</p> <p>Kochanoff, Stan (Fondation canadienne des plantes ornementales) Obtentions végétales, protection, projet de loi C-15, étude, 4:44-8, 51-5</p> <p><i>Voir aussi</i> Comité—Témoins, comparution, convocation, etc.—Frais de déplacement et de séjour, remboursement</p> <p>La Gazette du Canada. Voir Obtentions végétales, protection, projet de loi C-15—Règlements</p> <p>Langille, John (Catholic Rural Life Conference) Obtentions végétales, protection, projet de loi C-15, étude, 2:26-31, 33-9, 41-3</p> <p><i>Voir aussi</i> Comité—Témoins, comparution, convocation, etc.—Frais de déplacement et de séjour, remboursement</p> <p>Larivée, Gaby (P.C.—Joliette) Obtentions végétales, protection, projet de loi C-15, étude, 9:8-9</p> <p>Leask, William (Association canadienne du commerce des semences) Obtentions végétales, protection, projet de loi C-15, étude, 6:24-9, 31-2</p> <p>Libre-échange canado-américain, Accord. Voir Obtentions végétales—Protection—Variétés—Assujetties</p> <p>Littlejohns, Don (Association canadienne du commerce des semences) Obtentions végétales, protection, projet de loi C-15, étude, 6:28-33</p> <p>Loi concernant la protection des obtentions végétales. Voir <i>pluri</i> Obtentions végétales, protection, projet de loi C-15</p> <p>MacInn, Arthur (Syndicat national des cultivateurs) Obtentions végétales, protection, projet de loi C-15, étude, 4:32-43</p> <p><i>Voir aussi</i> Comité—Témoins, comparution, convocation, etc.—Frais de déplacement et de séjour, remboursement</p> <p>Maïs Ontario Entreprises, nombre, augmentation, 2:38 Variétés recommandées, nombre, 2:26, 34</p> <p>Marquis. Voir Bié</p> <p>Matériel génétique Ressource publique ou privée, considération, raisons, etc., 7:12</p> <p><i>Voir aussi</i> Obtentions végétales</p> <p>Mazankowski, l'hon. Donald Frank (P.C.—Végreville; vice-premier ministre, président du Conseil privé de la Reine pour le Canada et ministre de l'Agriculture)</p> <p>Agriculteurs, intérêt, taux, 1:21-2</p>	<p>Hughes, Ken G. (P.C.—Macled) Comité, 5:16 Séance d'organisation, 1:7, 12 Obtentions végétales, industries, 4:30</p>

Commission sur les ressources génétiques végétales
Canada, participation, refus, 2:12
Conseil canadien de l'horticulture
Position, 4:10-3
Représentation, 4:5
Conseil canadien des Églises
Position, 2:30-1
Conseil canadien pour la coopération internationale
Position, 2:14
Voir aussi Appendices; Objections végétales, protection, projet de loi C-15; Témoins
Conseil international des ressources phylogénétiques
Statut, description, 8:27
Voir aussi Objections végétales—Bureau
Consommation et Corporations, ministère, Voir Objections végétales—Protection—Agriculture
Cour fédérale, Voir Objections végétales, protection, projet de loi C-15—Obtenus, droits—Violation
Crème glacée, Voir Yaourt et crème glacée
Davidson, Peter (Association canadienne du droit de l'environnement)
Objections végétales, protection, projet de loi C-15, étude, 7:21-7, 29-31
Dénrées alimentaires
Produits chimiques, teneur, etc., 2:41
Députés. Voir Comité
Devetiering, June (rechercheur pour le Comité)
Objections végétales, protection, projet de loi C-15, étude, 4:40
Environnement, Voir Agriculture—Répercussions; Objections végétales, protection, projet de loi C-15
Environnement, ministère, Voir Objections végétales—Mise au point, fongicides, pesticides, etc.—Recours; Objections végétales, protection, projet de loi C-15—Association canadienne du droit de l'environnement
Ernst, Frank (Catholic Rural Life Conference)
Objections végétales, protection, projet de loi C-15, étude, 2:39, 42-3
États-Unis. Voir Objections végétales, protection, projet de loi C-15—Comparaison
Éthiopie
Banque génétique, utilisation, financement, etc., 2:23-4
Objections végétales
Protection, mesures prises dans d'autres pays, répercussions, 2:23
Utilisation et protection, mesures mises en place, situation, 2:22-3
Voir aussi Union internationale pour la protection des végétales

- Bradnock, Wilfrid** (ministère de l'Agriculture)
Obtentions végétales, protection, projet de loi C-15, étude, 1:25-9, 31, 35-9, 41-2, 8:8-17, 19-25, 27-33; 9-9, 18, 24, 28-9, 33, 36; 10:10-1, 10-21
- Brevets, Loi.** Voir Obtentions végétales—Certificats
- Brightwell, Harry** (PC)—Perth—Wellington—Waterloo; président suppléant)
Comité, 2:10, 21; 4:32, 8:34, 9:36-7
Séance d'organisation, 1:6-13
- Comité.** 2:10, 21; 3:12; 4:32, 8:34, 9:36-7
- Dentrées alimentaires,** 2:41
- Fermes,** 3:11
- Fondation canadienne des plantes ornementales,** 4:53
- Formes de vie, brevets,** 6:9-10
- Obtentions végétales,** 1:25-6; 2:19-20; 3:12; 4:28, 4:28-3; 5:13; 6:10-1, 18-21
- Obtentions végétales, protection, projet de loi C-15, étude,** 1:24-8; 2:10, 18-20, 25, 31-2; 3:10-13, 14; 4:27-8, 32, 42-3, 52-4; 5:8-13; 6:9-11, 13, 18-21; 8:18-9, 21-2, 25-6, 33-4; 9:8-9, 11-4, 19-21, 23, 27, 30-1, 33, 35-7; 10:10, 12-3, 17-9
- Pays en voie de développement,** 2:19-20
- Plantes ornementales,** 4:52
- Roses,** 4:53
- Semences,** 6:19
- Université de Guelph,** 5:13-4
- Werde, D^r Malaku,** 2:18
- Bureau de la protection des obtentions végétales. Voir**
Voir aussi Président du Comité—Président
- Obtentions végétales; Obtentions végétales, protection,** projet de loi C-15
- Cambridge, Grande-Bretagne. Voir** Obtentions végétales—Protection
- Canola**
Production, valeur, augmentation, 1:15, 34
- Cardiff, Murray** (PC)—Huron—Bruce; secrétaire parlementaire du vice-premier ministre et président du Conseil privé et ministre de l'Agriculture)
Comité, séances, 9:36
- Fédération canadienne de l'Agriculture, position,** 8:5-6
- Obtentions végétales, protection,** projet de loi C-15
- Certificats,** 8:19, 26-7
- Comité consultatif,** 8:6; 9:22, 28
- Etude,** 8:5-8, 13, 19-21, 23, 25-7, 29, 34; 9:22, 24, 28, 36; 10:18, 20
- Examen, rapport d'application, délai de 10 ans,** 10:18
- Fédération canadienne de l'Agriculture, 8:5-6**
Licences obligatoires, délivrance, 8:19
- «Obtenteur», définition,** 8:8
- Obtenteurs, droits,** 8:19-20
- Catholic Rural Life Conference**
Fondation, activités, etc., 2:26
- Position,** 2:26-8, 30-1
- Voir aussi** Obtentions végétales *passim*; Obtentions végétales, protection, projet de loi C-15; Témoins
- Céréales. Voir** Obtentions végétales—Protection—Variétés nouvelles
- Chromosomes. Voir** Obtentions végétales—Protection—Gènes
- Collège MacDonald**
Agricultures, modèles, conception, critères, prise en considération, 5:24-5
- Position,** 5:17-23
- Représentation,** 5:16
- Voir aussi** Banques génétiques—Universités; Témoins
- Budget des dépenses,** 1:9
- Comité directeur. Voir plutôt sous le titre susmentionné**
- Sous-comité du programme et de la procédure**
Communiqué de presse, envoi dans une seule langue, 5:5
- Documents**
Députés, temps de parole, répartition, 1:7-8
- Annexion au compte rendu,** 1:15; 2:18, 31
- Ministère, comparution,** 1:10
- Personnel**
Désignation, 1:6
- Embauche,** 1:8-9
- Président. Voir plutôt** Président du Comité
- Séances**
Ajournement, 8:34
- Détermination,** 1:9; 9:36-7
- D'information, organisation,** 1:10-1
- Prolongation, suggestion,** 2:10
- Reprise,** 2:31-2
- Suspension pour un vote à la Chambre,** 2:5, 8-9, 31-2
- Tenue et impression des témoignages en l'absence de quorum,** 1:6-7
- Sous-comité du programme et de la procédure**
Composition, 1:10-1
- Réunions,** 1:8, 11-2; 2:31
- À huis clos, prévision,** 1:43; 2:43
- Annulation,** 8:34
- Témoins, comparution, convocation, etc.,** 1:10, 12-3
- Date limite, demande,** 1:13
- Frais de déplacement et de séjour, remboursement,** 1:12-3; 7:21
- Kochanoff, Stan,** 4:36
- Langlois, John,** 4:32
- Macklin, Arthur,** 4:43-4
- Mooney, Pat,** 2:25
- GROW et Association canadienne du droit de l'environnement,** 5:30-1
- Nombre, limite, critique,** 8:6-7
- Ten Days for World Development,** 2:31-2, 43
- Voir aussi** Obtentions végétales, protection, projet de loi C-15; Président du Comité; Woerde, D^r Malaku—Présence
- Comité de la pomme de terre**
Position, 4:12
- Commission éthiopienne des ressources phyto-génétiques. Voir**
Pays en voie de développement—Obtentions végétales, protection, agriculteurs, droits, reconnaissance, etc.
- Commission royale d'enquête sur la propriété intellectuelle et les brevets**
Fondation canadienne des plantes ornementales, exposé, présentation, 4:51

- Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT).** Voir Obteintions végétales—Accès, restrictions, imposition; Pays en voie de développement—Obteintions végétales, protection, agriculteurs, droits, reconnaissance, etc.—Ressources génétiques, droits, prélèvement et accès, restrictions, mesures, possibilité; Yaourt et crème glacée
- ACDE.** Voir Association canadienne du droit de l'environnement
- Agriculteurs**
Intérêt, taux, baisse, proposition, 1:21-2
- Voit aussi** Bîe—Variétés; Europe—Obteintions végétales—Protection; Obteintions végétales, protection, projet de loi C-15; Semences
- Agriculture**
Durable, «permaculture», définition, 5:27
Evolution, méthodes, 5:19-21
Gouvernement, assistance, mesures, 1:22-3
Monoculture, développement, dangers, représentation, etc., 7:31-3
Répercussions sur la couche d'ozone et l'environnement, 5:19
Subventions, comparaison avec d'autres pays, 5:25-6
Voit aussi Collège MacDonald; Europe—Obteintions végétales, protection, projet de loi C-15; Université de Guelph
- Agriculture, ministère.** Voir Obteintions végétales *passim*:
Obteintions végétales, protection, projet de loi C-15—Application; Variétés—Amélioration; Témoin
- Aliments.** Voir *pluôt* Denrées alimentaires
- Althouse, Vic (NPD—MacKenzie)**
Association canadienne du droit de l'environnement, 7:17
Banque internationale de gènes végétaux, 7:29
Banques génétiques, 2:24
Comité, 2:15, 18, 32
Séance d'organisation, 1:7-8
Commission royale d'enquête sur la propriété intellectuelle et les brevets, 4:51
Ethiopie, 2:23-4
Formes de vie, breveteage, 2:17-8
Fruits et légumes, 4:29
Obteintions végétales, 2:35-7; 4:51-2; 7:16, 28-30; 8:8-10, 14-5, 29
- Obteintions végétales, protection, projet de loi C-15, étude,**
2:15-8, 23-5, 32, 35-7, 41; 4:16-9, 27-30, 39, 51-2; 7:14-7, 28-31; 8:6-10, 12-6, 18-21, 23-4, 26-7, 29-30, 32; 9:10-6, 19-21, 24-6, 30-1, 34-5, 37; 10:11, 15-6, 18-20
Pays en voie de développement, 2:15-6, 24-5
Plantes ornementales, 4:17, 29
Pommes de terre, 4:17-9, 28, 30
Pommes de terre, industrie, 4:28
Semences, Loi, 4:28
UPOV, 2:16; 7:17
Woerde, D^r Malaku, 2:15
- Animaux.** Voir Banques génétiques
- agriculteurs,** 6:11
Variétés, secteur privé, création, répercussions sur les
- Appêndices**
Conseil canadien pour la coopération internationale, mémoire, page 4 intitulée *A Chronology of Life The 100 Millions Dollar Firms*, document, 2A:12-21
Association canadienne des producteurs de semences
Création, activités, etc., 6:5
Position, 6:4-9
Représentation, 6:4
Voit aussi Obteintions végétales, protection, projet de loi C-15; Témoin
- Association canadienne du commerce des semences**
Activités, 6:24, 32
Pourcentage consacré à l'industrie potagère, chiffre d'affaires, etc., 6:28-9
Conseil d'administration, sociétés multinationales, représentation, 6:31
Membres, obtenteurs, nombre, 6:28
Position, 6:25-6, 30
Représentation, 6:24
Voit aussi Obteintions végétales, protection, projet de loi C-15; Témoin
- Association canadienne du droit de l'environnement (ACDE)**
Position, 7:17-8, 21-4, 31-2
Voit aussi Comité—Témoin, comparution, convocation, etc.—GROW; Obteintions végétales, protection, projet de loi C-15; Témoin; Union internationale pour la protection des obteintions végétales—Canada, adhésion
Banque internationale de gènes végétaux
Création, Canada, appui, possibilité, 7:29-30
- Banques génétiques**
Animaux, données, protection, 5:22
Appartenance, financement, etc., 2:24
Espèces, préservation, importation, 5:26
Internationales, obteintions canadiennes, accès, 8:27-8
Notes d'information, préparation, 5:15
Ottawa, Ont., banque centrale, 5:14-5
Plasma germinatif, gouvernement, intervention, orientation, 5:24
Régionales, existence, 5:15
Universités, responsabilité, Collège MacDonald, position, 5:26
Voit aussi Ethiope; Hollande; Obteintions végétales—Recherche et développement—Côtis
- Biotecnologie**
Révolution, répercussions, etc., 3:6-7
- Bird, J.W. Bud (PC—Fredericton—York—Sunbury)**
Comité, séance d'organisation, 1:9
Obteintions végétales, 1:40-1
Obteintions végétales, projet de loi C-15, étude, 1:39-41
Semences, 1:39-40
- Bîe**
Marquis et Selkirk, mise au point, répercussions, 1:14
Recherche et développement, travaux effectués par le secteur privé, augmentation, 6:11
Variétés, secteur privé, création, répercussions sur les agriculteurs, 6:11

INDEX

COMITÉ LÉGISLATIF DE LA CHAMBRE DES COMMUNES COMPTE RENDU OFFICIEL

DEUXIÈME SESSION, TRENTE-QUATRIÈME LÉGISLATURE

DATES ET FASCICULES

—1989—

Septembre:	le 28, f.1.
Octobre:	le 11, f.1; le 24, f.2; le 26, f.3; le 31, f.4.
Novembre:	le 2, f.5; le 7, f.6; le 21, f.7; le 22, f.8; le 23, f.9; le 28, f.10.

Cet index se compose de titres-sujets (descripteurs généraux et spécifiques), de titre-auteurs (députés et témoins) et de renvois. Les numéros des fascicules sont indiqués en caractères gras.

titre-sujet:	Obtentions végétales Recherche et développement, 3:9-10
titre-auteur:	Foster, Maurice (L—Algoma) Obtentions végétales, 3:9
renvoi:	Ministère de l'Agriculture, Voir plutôt Agriculture, ministère

Certains descripteurs servent à compiler des informations susceptibles d'intéresser l'utilisateur. Ainsi, **Témoins** regroupe les divers organismes qui ont comparu. D'autres descripteurs remplissent une fonction semblable: **Ordre de renvoi, Rapport à la Chambre, Vote par appel nominal**, etc.

Les dates et les numéros des fascicules contenant les procès-verbaux et témoignages des séances du comité sont répertoriés dans les pages préliminaires sous le titre «DATES ET FASCICULES».

Les abbréviations et symboles qui peuvent être employés sont les suivants.

A=appendices; am.=amendement; Art.=article; M.=motion

Les affiliations politiques sont représentées de la façon suivante:

Ind.	Indépendant
L	Parti libéral du Canada
NPD	Nouveau parti démocratique du Canada
PC	Parti progressiste conservateur du Canada
Ref.	Parti réformiste du Canada

Pour toute demande de renseignement, veuillez vous adresser
à la Division de l'index et des références (613) 992-7645
télécopieur (613) 992-9417

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'imprimeur de la Reine pour le Canada.
En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by
the Queen's Printer for Canada.
Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

CHAMBRE DES COMMUNES

Loi sur la protection des obtentions végétales

Projet de loi C-15

COMITÉ LÉGISLATIF DU

DU

INDEX



CANADA

